BIBLIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE

JACOB BOEHME

MYSTERIUM MAGNUM

TRADUIT POUR LA 1re FOIS EN FRANÇAIS
AVEC DEUX ÉTUDES SUR J. BOEHME DE
N. BERDIAEFF

Tome I

1216

AUBIER
ÉDITIONS MONTAIGNE

BIBLIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE

ABÉLARD : Œuvres choisies. Textes présentés et traduits par Maurice de Gandillac.

ARISTOTE : **Traité sur les Parties des Animaux** (*livre premier*). Texte et traduction, avec introduction et commentaires par J. M. Le Blond.

BERKELEY : Œuvres choisies, traduction, préface et notes par André Leroy, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres (2 v.)

MAURICE BLONDEL : Pages religieuses. Extraits reliés par un commentaire et précédés d'une introduction du R.P. de Montcheuil s.j.

JACOB BOEHME : Mysterium magnum, avec deux études sur Boehme de N. Berdiaeff (2 vol.).

AUGUSTE COMTE : Œuvres choisies, avec une introduction par Henri Gouhier, professeur à la Faculté des Lettres de Lille.

NICOLAS DE CUES : Œuvres choisies, avec une étude de Maurice de Gandillac, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres.

DAVID HUME : Traité de la nature humaine, traduction, introduction et notes de André Leroy, agrégé de l'Université, docteur ès-lettres (2 vol.).

F.-H. JACOBI : Œuvres Philosophiques, traduction, introduction et notes de J.-J. Anstett, Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Grenoble.

KIERKEGAARD : Vie et règne de l'amour.

MAINE DE BIRAN : Œuvres choisies, avec une étude d'Henri Gouhier.

MALEBRANCHE : Méditations Chrétiennes, avec une introduction et des notes, par Henri Gouhier.

NEWMAN : Œuvres Philosophiques, traduction de S. Jankélévitch, préface et notes de M. Nédoncelle.

PSEUDO-DENYS L'AREOPAGITE : Œuvres complètes, traduction, préface et notes par Maurice de Gandillac.

J.-J. ROUSSEAU : Du Contrat Social, avec une introduction, des notes et un commentaire par Maurice Halbwachs, professeur à la Sorbonne.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Œuvres choisies, introduction, traduction et notes par J.-M. Déchanet.

SCHELLING : **Introduction à la Philosophie de la Mythologie**, avec introduction de S. Jankélévitch (2 volumes).

— **Essais**, traduits et préfacés par S. Jankélévitch.

SCHLEIERMACHER : **Discours sur la religion**, traduction, introduction et notes par I. J. Rouge, professeur honoraire à la Sorbonne.

VAUVENARGUES : Œuvres choisies, avec une étude de H. Gaillard de Champris, agrégé de l'Université.

ŒUVRES DIVERSES

Maître ECKHART : Traités et sermons.

FICHTE : **La Destination de l'homme.**

— **Initiation à la vie bienheureuse.**

HEGEL : **Phénoménologie de l'esprit.**

— **Esthétique**, 4 volumes in-8°.

HERDER : **Une autre philosophie de l'histoire.**

KIERKEGAARD : **Crainte et tremblement.**

MAX SCHELER : **Le sens de la souffrance.**

SCHILLER : **Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme.**

SOLOVIEV : **La Justification du bien**, in-8°.

P 4 g
9
Mod

MYSTERIUM MAGNUM

TOME I.

8° R
16563
(18, I)

BIBLIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE

JACOB BŒHME

MYSTERIUM MAGNUM

Traduit pour la 1re fois en français.
Avec deux études sur J. Bœhme de
N. BERDIAEFF

TOME I.

MCMXLV

AUBIER, ÉDITIONS MONTAIGNE, PARIS

ÉTUDES SUR JACOB BÖHME [1]

par NICOLAS BERDIAEFF

A. — L' « UNGRUND » ET LA LIBERTÉ

Le poisson vit dans l'eau, la plante dans la terre,
L'oiseau dans le ciel, le soleil au firmament;
La salamandre devait prendre naissance dans le feu
Et Jacob Boehme trouve dans le Cœur de Dieu son élément.

ANGELUS SILESIUS.

I

Jacob Böhme doit être reconnu comme l'un des plus grands gnostiques chrétiens. J'emploie ce mot non dans le sens des hérésies des premiers siècles du christianisme (2) mais bien pour désigner un savoir fondé sur la révélation et utilisant plutôt des mythes et des symboles que des concepts : c'est un savoir

(1) L'édition dont je me sers et où je puise mes citations est celle de K. v. SCHUBLER, *Œuvres complètes de Jacob Boehme* en sept volumes, 1840. Des ouvrages publiés sur Boehme j'ai utilisé : FR. BAADER, *Conférences sur la théologie et la philosophie de J. Boehme*. Troisième volume des *Œuvres complètes*, 1852, et du même auteur *Conférences et commentaires de la doctrine de J. B.* Treizième volume des *Œuvres complètes*, 1855. — M. KARRIERE, *La conception philosophique de l'univers du temps de la Réforme* (contient un fort chapitre sur Boehme). — MARTENSEN, *Jacob Boehme, Etudes théosophiques*. — HARLESS, *Jacob Boehme et les alchimistes*. — EMILE BOUTROUX, *Le philosophe allemand J. B.* — DEUSSEN, *Jacob Boehme*. — ELERT, *La mystique volontariste de J. B.* — BORNHAMM, *Luther et Boehme*. — HANKAMMER, *Jacob Boehme; La ville de Goerlitz en mémoire de Jacob Boehme, à l'occasion du tricentenaire de sa mort*, publié par Richard Jecht, 1924, Rufus. — M. JONES, *Les réformateurs intellectuels des XVI^e et XVII^e siècles*, 1925. Edition des Quakers (l'auteur est un Américain). — R. STEINE, *Mystique;* et en dernier l'étude la plus sérieuse qu'on ait écrite sur Boehme : A. KOYRÉ, *La philosophie de Jacob Boehme*, 1929.

(2) Je trouve inexact d'appeler hérétiques les anciens gnostiques. Issus du syncrétisme religieux de l'époque hellénique, ils n'ont pas tellement altéré le christianisme par la sagesse de l'Orient et de la Grèce qu'enrichi celle-ci par le christianisme.

contemplatif bien plus que discursif. Telle est la philosophie religieuse ou théosophie.

Rien ne caractérise mieux Böhme que sa grande simplicité de cœur et sa pureté d'âme tout enfantine. On comprend par là qu'il pouvait s'écrier au moment de mourir : « Et maintenant je prends le chemin du Paradis ». Il n'était ni un savant, ni un lettré, ni un scolastique, mais simplement un artisan cordonnier. Il appartenait à la classe des sages sortis du peuple. Il ne connaissait pas plus Aristote que le Pseudo-Denys l'Aréopagite, la scolastique et la mystique médiévales. On ne peut trouver en lui, comme chez la plupart des mystiques chrétiens, des influences directes du néoplatonisme. La Bible était sa principale nourriture (1) spirituelle, mais il lisait aussi Paracelse, Séb. Frank, Weigel, Schwenkfeld. Il vivait dans l'atmosphère de courants mystico-théosophiques de l'Allemagne de son temps. Il n'a jamais été philosophe dans le sens scolaire de ce mot; avant tout il est théosophe visionnaire et créateur de mythes et cependant son influence sur la philosophie allemande est énorme. Il ne pensait pas par concepts clairs et nets mais par symboles et par mythes. Il était convaincu que le christianisme est défiguré par les savants, les théologiens, les papes et les cardinaux. Lui-même était de confession luthérienne et fut accompagné par un pasteur dans sa dernière demeure. Mais le clergé luthérien le persécutait, le poursuivait, interdisait l'impression de ses écrits. Fait bien typique pour toute confession; mais, comme la plupart des mystiques et des théosophes, il était au-dessus des confessions.

On peut découvrir en lui de forts éléments catholiques malgré sa grande haine du papisme. Préciser l'origine de son savoir est un problème très compliqué : c'est le problème de la possibilité d'une révélation et d'une illumination personnelle et gnostique, d'un don surnaturel (charismatique). Bien que l'on soit maintenant porté à croire, beaucoup plus qu'auparavant, que Böhme a lu, il est néanmoins certain que sa doctrine ne peut être expliquée par des influences ou des emprunts (ce qu'on ne saurait dire pour aucun penseur original et quelque peu profond). Eckhardt était un homme de sciences et de lettres; il connaissait Aristote, le Pseudo-Denys, saint Thomas d'Aquin, ainsi que la scolastique et la mystique médiévales. Böhme, sans nul doute, avait des intuitions originales.

Il parle lui-même des sources de son savoir : « Je n'ai que faire de leurs méthodes et de leurs formules puisque ce n'est point d'après eux que j'ai étudié; j'ai un autre maître et c'est la Nature entière. C'est de toute cette Nature et de sa force créatrice que

1. Le théosophe chrétien du XVIII^e^ siècle, l'Allemand Ettinger, assez apparenté à Boehme, dit de lui : « Dieu a montré par une révélation que la vraie sagesse est celle qui découle des Saintes Écritures. »

j'ai étudié et appris ma philosophie, mon astrologie et ma théologie, et non point par l'intermédiaire des hommes (1). » Ici se sent la révolte de la Renaissance contre la scolastique et le retour à la nature.

En même temps, Böhme est persuadé que ce n'est pas par ses propres forces humaines qu'il arrive à la connaissance, mais par l'*intercession du Saint-Esprit*. « Par *mes propres forces* je suis un homme aussi aveugle qu'un autre et ne puis rien, mais par l'Esprit de Dieu, mon esprit inné pénètre tout mais pas toujours avec assez de persévérance : lorsque l'Esprit de l'Amour divin traverse mon esprit, alors la créature animale et la divinité ne forment qu'un seul être, une seule conception et une seule lumière! (2) »

Sophia elle-même l'aide à percer les *mystères divins*. Il croit que Dieu « va t'adopter comme un enfant aimé et te faire revêtir l'habit de la noble Vierge Sophia et glisser au doigt de ton cœur l'anneau du Grand Mystère, et c'est dans cet habit (de la nouvelle naissance) que tu auras seul la puissance de parler de l'éternelle naissance de Dieu. »

Böhme, à l'inverse de la plupart des mystiques, parle (3) de ce qui est de Dieu, du monde et de l'homme et non point de ce qui lui advient à lui-même et n'écrit rien sur sa propre âme pas plus que sur sa voie spirituelle. C'est justement ce trait-là qui différencie la théosophie mystique de la mystique tout court. La mystique de Böhme appartient au type gnostique. Mais il arrive à la connaissance de Dieu et du monde par l'homme, sa connaissance émane du sujet et non de l'objet malgré la part prépondérante qu'il fait à la philosophie de la nature et à la cosmologie. Le monde visible est image du monde invisible. « Le monde visible est une manifestation du monde spirituel intérieur de la Lumière et des Ténèbres éternelles, de cette activité spirituelle; c'est un reflet de l'éternité qui permet à celle-ci de se rendre visible » (4). Le ciel s'ouvre à l'intérieur de l'homme. « Je ne suis pas non plus monté au ciel, pas plus que je n'ai vu toutes les œuvres et créations de Dieu, mais ce ciel s'est révélé dans mon esprit de telle façon que j'y reconnais les œuvres et créations divines » (5). Pour Böhme les éléments physiques, naturels, sont en même temps de l'ordre psychique. Il voit dans la nature la même chose que dans l'esprit. L'homme est un « microthéos et un microcosme ». L'âme humaine contient aussi bien le ciel que l'enfer. Et ce n'est qu'ainsi que la

1. Toutes les citations sont faites d'après les *Sämmtliche Werke* de Jacob Boehme, publiées par Schiebler. Leipzig. 1831-1846.
2. Voir II[e] volume, p. 260.
3. Voir III[e] volume, *Les trois principes de l'Être divin*, p. 267.
4. Voir I[er] volume, p. 144.
5. II[e] volume, *Aurora*, p. 19.

connaissance de Dieu et du monde est possible. Le monde spirituel et invisible est le fondement du monde matériel et visible. On ne peut trouver Dieu que dans les profondeurs de son propre cœur. Il est vain de chercher la sagesse divine dans les académies et les livres. La conception du monde de Böhme est toute symbolique. Le monde visible en entier est symbole du monde intérieur. « Le monde entier, extérieur et visible, avec son essence, n'est qu'un signe ou une apparence de celui qui est intérieur et spirituel; tout ce qui est intérieur et latent a un caractère extérieur correspondant. » Les qualités physiques représentent les qualités spirituelles. L'avant-propos de l'œuvre majeure de Böhme « Mysterium magnum » débute par l'affirmation que le monde visible est « symbole du monde spirituel invisible ». Les choses visibles et sensibles sont une manière d'être de l'Invisible; de l'inapparent et de l'inconcevable naissent l'apparent et le concevable » (1). Le monde est symbole de Dieu. « Ce monde est une image de l'essence divine et est Dieu révélé par une image terrestre » (2). Connaître Dieu, c'est le voir naître dans son âme. Une telle connaissance n'est possible que par la purification de l'âme grâce à l'Esprit de Dieu. Böhme voit très bien les limites du savoir humain et parle de la bêtise de la sagesse humaine. Mais en même temps il a la plus haute idée de la connaissance en elle-même. Connaître Dieu est un devoir de l'homme, créé pour cela. Böhme est un symboliste mais non pas idéaliste, au sens de l'idéalisme allemand du XIX^e^ siècle. C'est un réaliste. Il n'a pas perdu le lien vivant avec l'existence réelle, ne s'est pas enfermé dans le monde de la pensée abstraite, de l'être, ni dans le monde des expériences subjectives personnelles.

La connaissance chez Böhme porte un caractère réalistique et symbolique. Connaître le monde spirituel signifiait pour lui s'abîmer ou habiter dans ce monde, vivre en lui. L'existence ne s'est pas transformée pour lui en objet opposé au sujet. La connaissance est réalisée dans l'existence même; c'est un événement à l'intérieur de l'être. La gnose de Böhme était toute d'expérience et de vie, née des tourments au sujet du sort de l'homme et du monde. C'était une âme pure et bonne et pleine de compassion que Böhme avait. Mais son sentiment de la vie du monde était dur et point sentimental. Son intuition fondamentale sur l'existence du monde portait sur le feu, ou était une intuition du feu. Par là il s'apparente à Héraclite. Il avait un sentiment particulièrement aigu et prononcé du mal dans la vie du monde. Partout il voit une lutte acharnée entre des principes contraires, entre la lumière et les ténèbres.

1. V^e^ volume, p. 3.
2. Voir VI^e^ volume, *De incarnatione Verbi*, p. 319.

Par ce sentiment de la puissance du mal et de la lutte entre Dieu et le diable, la lumière et les ténèbres, il est proche des sources de la Réforme et de l'expérience de Luther (1). Il perçoit Dieu non seulement en tant qu'Amour mais aussi en tant que Colère et Courroux. Il est sensible à ce qu'il y a d'amer et d'âpre dans Dieu. Ici les qualités physiques signifient les qualités spirituelles. Il voit la nature ténébreuse dans la Divinité même qui est un abîme irrationnel. Par son sentiment de la vie, Böhme est déjà à l'orée des temps modernes. Par ses racines il plonge profondément dans le moyen âge, car il ne s'est pas défait du réalisme médiéval mystique. Mais déjà bout en lui le sang d'un homme de la Réforme et de la Renaissance. On trouve chez lui une attitude tout à fait « renaissance » à l'égard de la vie cosmique et de la nature. Et une conscience de soi-même beaucoup plus élevée que chez un homme du moyen âge. Par le dynamisme de sa conception du monde, par l'intérêt qu'il porte à la genèse et au devenir, par son sens de la lutte des éléments contraires et l'idée, capitale pour lui, de la liberté, Böhme est un homme des temps modernes. Il ne conçoit déjà plus le monde comme un ordre éternellement statique ni comme un système hiérarchique et immobile. La vie du monde est une lutte, un devenir, un énorme processus, tout feu et dynamisme. Cela ne ressemble nullement à la conception de saint Thomas d'Aquin ni de Dante.

Böhme a réfléchi plus profondément que les hommes du moyen âge sur le problème de l'origine du mal, sur le problème de la théodicée. La question de savoir comment Dieu a pu créer le monde, prévoyant et le mal et la souffrance, le tourmentait beaucoup. Il cherchait le salut dans le cœur du Fils Jésus, ne trouvant dans le Père que colère et courroux et dans le monde que mal et souffrance. Il y eut un moment où Böhme crut que Dieu avait quitté ce mauvais monde et il chercha alors un Dieu plus proche. Ainsi que le dit très justement Koyré (2), Böhme partait des tourments au sujet du problème du mal et cherchait avant tout le salut et seulement ensuite la connaissance. Comment comprendre le mal, vu l'Absolu de la Divinité? Comment échapper au courroux et à la colère divines d'un Dieu qui ne s'est pas encore révélé dans le Fils en tant qu'Amour? Le tourment de Böhme concernant le problème du mal l'apparente aux anciens gnostiques. Mais ses conclusions l'éloignent d'eux par leur caractère incomparablement plus chrétien. De toute façon Böhme appartenait à cette catégorie d'hommes gravement blessés par le mal et les tourments de la vie du monde. Le premier dans l'histoire de la pensée des temps modernes,

1. Sur ce point les indications de Bornkamm dans son livre *Luther et Boehme* sont tout à fait justes, quoiqu'il exagère leur parenté.
2. Voir A. Koyré, *La philosophie de J. Boehme*, pp. 30 et 25.

Böhme fait une découverte qui aura ensuite une importance immense dans l'idéalisme allemand, à savoir que chaque chose ne peut être révélée que par une autre qui lui résiste. La lumière ne peut se faire jour sans les ténèbres, le bien ne peut être révélé sans le mal, l'esprit sans la résistance de la matière.

II

Böhme veut résoudre une question qui a inquiété nombre de philosophes : Comment la transition (ou passage) de Dieu au monde est-elle possible? celle de l'un au multiple, de l'éternel au temporel? Comment la Trinité Divine a-t-elle pris naissance? Comment la création du monde fut-elle possible à partir d'un Rien Divin, d'un Absolu? De quelle manière le Créateur est-il apparu? Comment se dévoilait la Personnalité en Dieu? L'Absolu de la théologie apophatique et de la métaphysique ne peut être Créateur du monde. Ce Dieu, Créateur de la théologie cataphatique, est corrélatif à la création, à l'homme. Il en était déjà ainsi chez Eckhardt (1).

Le sujet de mon étude étant limité, il ne rentre pas en ce moment dans mes vues de développer la doctrine de Böhme sur la Trinité. Ses formules dans cet ordre d'idées ne se distinguent pas toujours par une grande précision et ne satisfont pas le dogmatique. Mais ce qui est impressionnant chez lui, c'est qu'il voit partout dans l'univers et dans l'homme un principe ternaire, image de la Trinité Divine. La théologie orthodoxe a toujours été troublée par le fait que Böhme enseignait un processus théogonique en Dieu, parlait d'une naissance divine

1. C'est parfaitement exprimé chez Valentin Weigel :
« Dieu ne fait qu'un avec lui-même et n'a pas de nom. Mais il n'est considéré ni pour lui-même, de manière absolue, sans aucune créature tel qu'il apparaît dans sa mystérieuse unité, ni « respectu creaturarum », tel qu'il se présente et se révèle avec sa créature. Absolu, seul et pour lui-même, sans aucune créature, Dieu reste impersonnel, intemporel, inlocalisé, inactif, aboulique, insensible; il n'est ainsi ni Père ni Fils ni Esprit Saint, il est l'éternité elle-même sans temps, il plane et réside en lui-même en tout endroit, il n'agit sur rien, il ne le veut ni ne le désire d'ailleurs. Car que pourrait-il faire, désirer ou vouloir? N'est-il pas avec son repos et son éternité bienheureux le Tout Parfait? Tout lui est présent, rien ne lui est ni futur ni passé, aussi ne désire-t-il rien, n'espère-t-il rien; il possède toutes choses en lui-même et il a besoin de sa chose. Mais c'est respectivement, c'est-à-dire dans, avec et par sa créature qu'il devient personnel, actif, qu'il veut et qu'il désire, qu'il ressent ou qu'il se laisse attribuer en considération de nous des personnes et des sentiments. Alors il devient le Saint-Esprit et il est lui-même le Saint-Esprit, il veut, agit et crée toutes choses et il est toutes choses; il est l'être de tous les êtres, la vie de tous les vivants, la lumière de toutes les lumières, la sagesse de tous les sages, le pouvoir de tous les puissants. » (*Deutsche Frömmigkeit, Stimmen deutscher Gottesfreunde.* Ed. Diederich, 1917, p. 183).

et d'un mouvement en Dieu. Sa conception de Dieu était dynamique au plus haut point. Les systèmes théologiques chrétiens ont élaboré sur Dieu une doctrine en utilisant les catégories de la pensée de la philosophie grecque. Ainsi, la doctrine sur Dieu en tant qu'Acte pur ne contenant en lui-même aucun potentiel, est entièrement fondée sur Aristote. Ce n'est point dans la Bible, ni dans la révélation chrétienne que la théologie chrétienne a puisé son enseignement d'un Dieu immobile, satisfait et statique, mais bien dans Parménide, Platon et Aristote. La statique de l'ontologie grecque a laissé ses empreintes dans cette théologie. Le Dieu immobile, Dieu comme Acte pur, est un concept de Dieu et non un Dieu vivant. La doctrine théologique prédominante ôte à Dieu toute vie intérieure, nie en Lui tout processus, l'assimile à une pierre immobile. C'est une idée idolâtrique. Le Dieu de la Bible et de l'Apocalypse n'est guère ainsi. Il est plein de vie intérieure et dramatique. Il y a du mouvement en Lui.

Le Dieu endurant la peine de la croix et les passions, offrant le sacrifice de l'amour, est un Dieu mobile et non immobile. Saint Augustin lui-même reconnaissait en Dieu un certain mouvement. Louis de Blois définissait Dieu comme un martyr solitaire et incompris et avait plutôt raison sur saint Thomas d'Aquin. L'immense importance de Böhme est d'avoir introduit, dans la conception de Dieu, après la domination de la philosophie grecque et de la scolastique médiévale avec leur conception statique, un principe dynamique; d'avoir, autrement dit, vu une vie intérieure dans Dieu, un tragique, propre à toute vie. Et Böhme le devait au fait qu'il avait, d'une part fait de la Bible sa nourriture spirituelle et méditait sur elle, libéré des catégories de la pensée grecque, et, d'autre part, introduit dans sa contemplation de Dieu l'expérience du mal dans la vie du monde, des contraires le déchirant, de la lutte de la lumière et des ténèbres, du doux et de l'amer, de l'amour et du courroux. Böhme était une âme neuve, qui s'est placée bien en face du problème du mal, mais ne pouvait plus se plier humblement et se borner à la conscience d'être un pécheur. Audacieux, il voulait connaître l'origine et la signification du mal. Par là, il était un gnostique. Il voyait un principe sombre dans les toutes premières sources de l'existence, plus profondément que l'existence même. Il est contraint d'admettre un tel principe dans la Déité même et un sens positif de l'existence même du mal, qui le tourmentait tellement..

Mais il ne glissa pas dans le travers du dualisme des gnostiques manichéiques, dans la bi-divinité. Le bien ne peut être conçu sans le mal. Le bien se révèle par le mal. Par le caractère de son raisonnement sur les choses divines, Böhme n'est pas un

néoplatonicien, comme le sont la plupart des mystiques chrétiens. Pas plus qu'il n'est moniste et n'enseigne l'émanation. Chez lui, il n'y a partout que volonté et opposition. Le sentiment moral du mal, chez Luther, devient chez Böhme un sentiment métaphysique. Sa métaphysique est volontariste et non point intellectualiste comme celle de la Grèce et du moyen âge. Le volontarisme chez Böhme est un principe nouveau qui sera par la suite développé par la philosophie allemande. La philosophie de la liberté ne fut possible que grâce à ce volontarisme de Böhme. Böhme est entièrement imprégné d'une volonté magique qui, dans ses fondements, est encore sombre et irrationnelle. Böhme considère avec une grande gravité qui ne recule devant aucune conséquence le problème du mal et ne le prend pas comme pédagogue ou moraliste pour éduquer les enfants. L'existence pour lui est un courant de feu. Et ce feu, dans les ténèbres, est froid et cuisant. « Toute vie est feu » (1). Le feu est volonté. Une volonté altérée et affamée constitue le tout premier fondement de l'existence. A son encontre viennent la lumière et l'amour. Les ténèbres sont virtuellement contenues dans la profondeur de l'existence, jusque dans la Déité même (2).

Elles sont liées à la liberté méontique (3). La doctrine, pleine de mystère, de Böhme sur l'Ungrund (l'Indéterminé), sur l'abîme sombre et irrationnel qui précède l'être, est un essai de réponses à une question, fondamentale entre toutes, celle de l'apparition du monde et du mal. Toute la doctrine de Böhme sur l'Ungrund est à un tel point entrelacée avec celle de la liberté, qu'il est impossible de les séparer. Et moi-même, je suis enclin à interpréter l'Ungrund comme une liberté absolument originelle, même pas comme une liberté méontique déterminée par Dieu. Nous verrons que la doctrine de Böhme sur l'Ungrund ne se distingue pas par une netteté propre à tout concept. Mais on ne peut pas non plus l'exiger de lui, car un tel concept de l'Ungrund n'est guère possible, c'est un domaine qui dépasse les bornes des conceptions rationnelles. Quelle est donc la position de la doctrine de Böhme par rapport à la théologie traditionnelle et rationnelle qui ne veut rien reconnaître de correspondant à l'Ungrund? Personnellement, j'ai toujours pensé que la théodicée, élaborée par les systèmes dominants de la théologie rationnelle, transforme les relations entre Dieu et le monde en une comédie, en un jeu de Dieu avec lui-même et qu'elle reflète l'antique esclavage de

1. *Les trois principes de l'Être divin*, p. 285.
2. Portedge, le partisan anglais de Boehme, parle d' « un *regard* de Ungrund de l'éternité ». Cf. sa *Theologia Mystica*.
3. Le néant dans le sens d'un μὴ ὄν et non d'un οὐκ ὄν.

l'homme, son abattement et sa peur. C'est l'ontologie du péché. Par contre, Böhme veut comprendre le mystère de la création de l'univers comme une tragédie non seulement humaine mais aussi divine. Ce qui sauve la théologie rationnelle cataphatique, c'est uniquement le fait qu'à un certain moment elle se transforme en théologie apophatique et affirme que nous nous trouvons devant un mystère aussi inconcevable qu'inexprimable devant lequel nous devons nous incliner. Mais la théologie cataphatique a recours trop tard au mystère, comme à l'unique salut et à l'unique issue, après avoir tout rationalisé, de manière irrespirable. La théologie va trop droit et trop loin dans la rationalisation des mystères divins et prononce trop tôt son veto contre la connaissance, faisant ainsi le lit de l'agnosticisme. C'est par là qu'elle diffère de la théosophie qui, elle, reconnaît davantage l'irrationnel et le mystérieux des choses divines et admet dans une plus grande mesure la possibilité d'une évolution infinie dans la connaissance de ces mystères, rejetant par contre la connaissance conceptuelle. La théologie, elle, se sert de préférence de concepts — surtout la théologie catholique scolaire, si parfaitement mise au point. Je nomme comédie la conception suivante de la théologie rationnelle, cataphatique : Dieu, à ce qu'il paraît, le Dieu parfait et immobile, achevé, satisfait, omnipotent, omniscient, et infiniment bon, a créé le monde et l'homme pour sa gloire et le bien de la création. L'acte de la création du monde n'aurait été provoqué par rien et n'aurait correspondu à aucun besoin de Dieu, il serait le produit d'un arbitraire pur et simple, il n'aurait rien ajouté à l'être divin qu'il n'aurait en rien enrichi. Dieu aurait doté sa créature, l'homme, de la fatale faculté de la liberté, il verrait dans la liberté un privilège de sa création et une image de lui-même. Cependant l'homme aurait fait mauvais usage de la dite liberté, il serait entré en rébellion contre son créateur, il serait déchu de Dieu et dans sa chute aurait entraîné avec lui la création entière. L'homme qui blessa la volonté de Dieu aurait été soumis à la damnation et à la puissance de la Loi. Toute créature gémit et pleure. Ici s'arrête le premier acte.

Au second commence la rédemption qui a lieu dans l'incarnation du Fils de Dieu désirant sauver la créature. La personne du créateur est rejetée dans l'ombre au profit de celle du rédempteur. Il convient néanmoins de remarquer que toute cette cosmologie et anthropologie sont bâties suivant le principe du monothéisme intégral, sans la moindre relation avec le Christ et *avant* la révélation de la Sainte Trinité. Il s'agit d'un théisme dualiste qui ignore tout de la Trinité divine, qui ne connaît que la doctrine monarchique de Dieu, c'est-à-dire d'une doctrine qui n'a rien de chrétien. La comédie

jeu de Dieu avec lui-même consiste ici dans le fait que Dieu en dotant l'homme de liberté, ne pouvait que savoir dans sa toute-puissance quelles conséquences entraînerait cette liberté à savoir le péché, le mal, les souffrances et douleurs cosmiques, la damnation éternelle et les tortures infernales non moins éternelles d'un nombre indéterminé et manifestement énorme d'êtres créés pour son bien. L'homme apparaît comme un jouet sans importance qui reçoit sa liberté de l'extérieur et auquel on impose en même temps une responsabilité qui dépasse la mesure de ses moyens. Il n'est grand que dans sa chute. Pour Dieu tout s'accomplit dans l'éternité et dans l'acte de la création du monde, alors que dans l'éternité sont prédéterminées toutes les souffrances, les temporelles comme les éternelles. Ce qui mène inévitablement à la doctrine de la prédestination des uns, au salut, à la perte éternelle des autres, doctrine à laquelle inclinait déjà saint Augustin et dont Calvin tira ses conséquences ultimes. Dieu qui créa le monde l'a prédéterminé à la perte éternelle, car il connaît les conséquences de la liberté, il connaît quel sera le choix de l'homme. L'homme a reçu de Dieu la liberté, il ne l'a pas tirée de lui-même et cette liberté est exclusivement au pouvoir de Dieu, elle est totalement déterminée par lui, c'est-à-dire en fin de compte qu'elle est fictive. Dieu attend une réponse de la créature à son invitation à ce que la créature s'éprenne de Dieu et commence une vie divine, mais Dieu n'attend une réponse que de lui-même, il joue avec lui-même car c'est lui qui donne la liberté et il en connaît les conséquences puisqu'elle n'est pas insondable pour lui. Le problème d'Ivan Karamasoff est développé plus complètement et transposé dans l'éternité. Il n'est pas question d'une larme d'enfant dans la vie temporelle et terrestre mais des douleurs aussi bien temporelles qu'éternelles d'un nombre énorme d'êtres vivants qui reçurent de Dieu le fatal cadeau de la liberté, alors que ce Dieu savait le sens et les conséquences de ce cadeau. La sotériologie des systèmes théologiques traditionnels peut être facilement interprétée comme une correction indigne de Dieu de la faute commise par lui, correction qui prend en même temps la forme d'un procès correctionnel. La théologie rationnelle cataphatique qui oublie dans sa cosmologie et dans son anthropologie la divine Trinité, Christ, le Dieu d'amour et de sacrifice, et qui met le mystère de la révélation chrétienne au compte de la rédemption et non à celui de la création du monde, ne peut dépasser le stade de cette divine comédie et construit une théodicée fictive. La doctrine théologique de la volonté libre porte un caractère pédagogique moralo-juridique mais ne pénètre pas dans le mystère premier de la liberté. Elle n'est là que pour punir quelqu'un. Dans une telle conception se trouvent irrémédiable-

ment mélangés des éléments apophatiques et cataphatiques. Or Jacob Böhme a été un des rares à s'enhardir jusqu'à dépasser cette théologie rationnelle et cataphatique et à concevoir le mystère de la création du monde non comme une comédie mais comme une tragédie. Il ne parle pas seulement d'un processus cosmogonique ou anthropogonique mais aussi d'un processus théogonique. Mais « théogonie » ne signifie nullement que Dieu ait connu un commencement et soit né dans le temps; il ne faut pas entendre par là qu'il naisse dans un processus temporel comme chez Fichte ou Hegel, mais que la vie intérieure et éternelle de Dieu se manifeste sous forme de processus dynamique, de tragédie dans l'éternité, de combat avec les ténèbres du Non-Être. Or la doctrine de l'Indéterminé et de la Liberté est précisément une tentative téméraire de comprendre la création du monde à partir de la vie intérieure de la Divinité. La création du monde fait partie de la vie intérieure de la divine Trinité, elle en peut être pour cette dernière quelque chose d'absolument extérieur. De cette manière le principe du mal devient véritablement grave et tragique. La cosmogonie et l'anthropologie de Böhme sont imbibées de révélation chrétienne, elles ne restent pas prisonnières de l'Ancien Testament, elles sont baignées de la lumière du Nouveau, de la lumière du Christ. Böhme nous parle de la terrible « Souffrance de l'Indéterminé » (vol. IV, 25) que doit surmonter la lumière du Christ.

III

La doctrine de l'Indéterminé chez Böhme ne prend pas immédiatement sa forme définitive et nous ne la trouvons pas dans l'*Aurora*. Elle est principalement développée dans le *De Signatura Rerum* et le *Mysterium Magnum*. Elle répond au besoin de Böhme de saisir le mystère de la liberté, l'origine du mal, le combat de la lumière et des ténèbres. Au troisième chapitre de *De Signatura Rerum* intitulé : « Du grand Mystère de toutes choses », Böhme dit : « Pris hors de la nature, Dieu est un Mystère, entendez par là dans le Néant; car hors de la nature, il y a le néant, c'est-à-dire un œil de l'éternité, œil insondable qui ne réside et ne regarde en rien, car il est l'Indéterminé; et cet œil est une volonté, entendez un désir de manifestation de trouver le Néant » (vol. IV, 284-5). L'Indéterminé est donc le Néant, l'œil insondable de l'éternité et en même temps une volonté, une volonté sans fond, abyssale, indéterminée. Mais c'est un Néant qui est « la faim du Quelque Chose » (IV, 286). En même temps, l'Indéterminé est la « Liberté » (IV, 287, 288 et 289). Dans les ténèbres de

l'Indéterminé s'embrasent les flammes et elles signifient la liberté, la liberté méontique et potentielle. Selon Böhme la liberté est la contre-partie de la nature, tandis que la nature est issue de la liberté. La liberté ressemble au Néant mais c'est d'elle que provient le Quelque Chose. La faim de la liberté, la faim immotivée du Quelque Chose doit recevoir satisfaction. « Le Néant apparaît dans les ténèbres de la mort dans son désir de provenir de la liberté car le Néant ne peut ni ne veut être un Néant » (IV, 406). La liberté de l'Indéterminé n'est ni lumière ni ténèbres ni bien ni mal. La liberté réside dans les ténèbres et a soif de lumière. Et la liberté est la cause de la lumière. « La liberté est et réside dans les ténèbres, elle se détourne du désir des ténèbres pour tendre vers celui de la lumière, elle saisit les ténèbres de son éternelle volonté; et les ténèbres s'efforcent de saisir la lumière de la liberté et ne peuvent l'atteindre, car elles se referment sur elles-mêmes avec leur désir et se retransforment elles-mêmes en ténèbres » (IV, 428). Böhme décrit apophatiquement et antinomiquement le Mystère qui se joue dans les profondeurs de l'Être, dans celle de ses profondeurs qui touche au Néant premier. Dans les ténèbres s'embrase le feu et scintille la lumière, le Néant devient le Quelque Chose, la liberté, insondable, produit la nature. Et deux processus s'accomplissent : « La liberté est la cause de la lumière et l'empreinte du désir est la cause des ténèbres et des pénibles souffrances. Entendez donc par celles-ci deux commencements, c'est-à-dire deux principes : l'un qui réside dans la liberté et la lumière, l'autre qui réside dans l'empreinte, la douleur et la souffrance des ténèbres; et chacun réside en lui-même » (IV, 429). « La liberté, c'est-à-dire le Néant, ne possède en soi aucune essence » (IV, 429). Böhme a peut-être le premier dans l'histoire de la pensée humaine reconnu que les fondements de l'être et avant l'être sont la liberté insondable, le désir passionné du Néant de devenir le Quelque Chose, les ténèbres dans lesquelles s'embrasent feu et lumière; en d'autres termes il fut le fondateur d'un volontarisme métaphysique original, étranger à la pensée médiévale et antique (1). D'après lui, la volonté, c'est-à-dire la liberté, est le principe de toutes choses. Mais Böhme pense que l'Indéterminé, la volonté insondable réside dans les profondeurs de la divinité et avant la divinité. L'Indéterminé est la divinité de la théologie apophatique mais en même temps l'abîme, le libre Néant qui s'étend sous Dieu et hors de Dieu. En Dieu est la nature qui est un principe différent de lui. La divinité première, le Néant divin est par delà le Bien et le Mal, la lumière

1. Nous trouvons des éléments volontaristes — encore que très différents du volontarisme de Boehme — chez Duns Scott.

et les ténèbres. L'Indéterminé divin existe dans l'éternité avant la naissance de la divine Trinité. Dieu s'engendre, se réalise à partir du Néant divin. Ce chemin qui plonge dans la sagesse divine est apparenté à celui sur lequel Maître Eckhart distingue entre la Divinité et Dieu. Dieu en tant que créateur du monde et de l'homme est corrélatif à la création. Il surgit des profondeurs de la Divinité, de l'inexprimable Néant. Telle est l'idée la plus profonde et la plus secrète de la mystique allemande.

Ce chemin qui plonge dans la sagesse divine est déterminé irrévocablement par la théologie apophatique. Tout ce que dit Böhme au sujet de l'Indéterminé divin appartient à la théologie apophatique et non à la cataphatique. Le Néant est plus profond que le Quelque Chose et antérieur à lui, les ténèbres (qui ne sont pas encore le mal) sont plus profondes que la lumière et antérieures à elle, la liberté est plus profonde que toute nature et antérieure à elle. Le Dieu de la théologie cataphatique est déjà un Quelque Chose et signifie une pensée sur un phénomène secondaire. « *La raison de cette « teinture » est la sagesse divine, et la raison de la sagesse est la Trinité de l'Indéterminée Divinité, et la raison de l'Indéterminée Divinité est la volonté insondable, et la raison de la volonté est le Néant* » (IV, 540; souligné par l'auteur). Tout cela n'est rien d'autre que le processus théogonique, le processus de la naissance de Dieu dans l'éternité, dans le Mystère éternel qui est décrit suivant la méthode de la théologie apophatique. Et c'est précisément la raison pour laquelle cette pensée est moins hérétique qu'il ne le peut sembler aux partisans extrémistes de la théologie cataphatique, c'est-à-dire rationalisée. Le procédé de contemplation de Böhme est plus profond que toutes les affirmations de la cataphatique secondaire et rationalisée. Böhme soutient la légitimité de la voie qui mène de « l'éternelle raison de la nature, c'est-à-dire de la libre volonté de l'Indéterminé, vers la raison naturelle de l'âme » (IV, 607). D'après lui la nature est constamment un phénomène secondaire et dérivé. La liberté, la volonté ne sont pas la nature. La liberté n'a pas été créée. « Quand je considère ce qu'est Dieu, je dis : Il est l'Un vis-à-vis de la créature, c'est-à-dire un éternel Néant; il n'a ni raison, ni commencement ni séjour; Il ne possède rien que Soi-même; Il est la volonté de l'Indéterminé; Il n'est en Soi-même qu'une seule chose : Il n'a besoin ni d'espace ni de lieu ; Il S'engendre en Soi-même d'éternité en éternité; Il n'est semblable ou identique à rien et Il ne réside en aucun lieu particulier : Sa demeure est la sagesse ou l'intelligence éternelles; Il est la volonté de la sagesse, la sagesse est Sa manifestation, » (V, 7).

L'Indéterminé (« Ungrund ») doit être avant tout considéré comme liberté, comme liberté dans les ténèbres. « C'est pour-

quoi l'éternelle et libre volonté s'est introduite en ténèbres, souffrances et douleurs, de même que par les ténèbres en feu et en lumière et en un royaume des délices, afin que le Néant fût connu dans le Quelque Chose et qu'il pût jouer avec sa contrepartie, afin que la libre volonté de l'Indéterminé se manifestât à lui dans le motif, car sans Mal ni sans Bien il ne pourrait exister de raison » (V, 162). Les racines de la liberté plongent dans le Néant, dans le μή, οὐ, elle est l'Indéterminé. « La libre volonté n'a pas de commencement non plus que de saisissement à partir d'une raison; elle n'a été formée par rien... Sa véritable origine est dans le Néant » (V, 164). « Aussi la libre volonté a-t-elle son propre jugement du Bien et du Mal en elle-même, elle a son jugement en elle-même, elle a en elle-même le courroux et l'amour de Dieu » (V, 165). La libre volonté a aussi en elle ténèbres et lumière. La livre volonté en Dieu, c'est l'Indéterminé en Dieu, c'est le Néant en lui. Böhme donne de la vérité de la liberté en Dieu que reconnaît également la théologie chrétienne traditionnelle une interprétation profonde. Il enseigne la liberté de Dieu de manière plus profonde que Dun Scott! « L'intelligence éternelle de la divinité est une libre volonté qui n'est pas née du Quelque Chose ou par Quelque Chose, elle est son propre siège et réside purement et simplement en elle-même, sans pouvoir être saisie par rien, car en dehors d'elle et avant elle il n'existe rien et ce Néant est un et il n'est pourtant également à lui-même qu'un Néant. L'intelligence divine est une volonté unique de l'Indéterminé, elle n'est ni loin ni près, ni haut ni bas, mais elle est tout et pourtant apparaît comme un Néant » (V, 193). Pour Böhme, le chaos est la racine de la nature, nous voulons dire par chaos la liberté, l'Indéterminé, la volonté, le principe irrationnel. Dans la divinité même est une volonté indéterminée, c'est-à-dire un principe irrationnel. Ténèbres et liberté sont chez Böhme constamment corrélatives et associées. La liberté est elle-même Dieu et elle fut au commencement de toutes choses. « C'est pourquoi nous avons raison de dire que cela appartient à Dieu et que la liberté (qui possède la volonté) est Dieu Lui-même car c'est l'éternité et rien d'autre. Il existe d'abord la volonté éternelle qui possède la volonté et qui est elle-même la volonté » (VI, 7). Böhme, le premier dans l'histoire de la pensée humaine, a fait de la liberté le fondement premier de l'Être, elle est pour lui plus profonde et plus primaire que tout Être, plus profonde et plus primaire que Dieu lui-même. Et cela comportait des conséquences considérables pour l'histoire de la pensée. Une telle conception de l'originalité de la liberté aurait épouvanté les philosophes grecs aussi bien que les scolastiques médiévaux. Ainsi s'ouvre la possibilité d'une théodicée et d'une anthropodicée toutes différentes. Le Mystère premier de l'Être

est une illumination soudaine de la liberté ténébreuse, du Néant, il est une solidification du monde à partir de cette liberté ténébreuse. Böhme en parle en termes magnifiques dans sa *Psychologia vera* : « Car dans les ténèbres apparaît l'éclair et dans la liberté apparaît la lumière avec la majesté. Et ceci n'est que la séparation qui rend matérielles les ténèbres où il n'existe évidemment pas d'être concevable; mais un esprit et une force ténébreux, un accomplissement de la volonté en elle-même, entendez par là dans le désir et non en dehors de lui : car en dehors de lui est la liberté » (VI, 14).

Il existe deux volontés — l'une dans le feu, l'autre dans la lumière (VI, 15). Le feu et la lumière sont les symboles fondamentaux de Böhme : « Car les ténèbres recèlent un feu froid jusqu'à ce que la peur l'atteigne; alors il s'embrase et brûle » (VI, 60). Le feu est le principe de tout, sans le feu rien n'existerait, il n'y aurait que l'Indéterminé. » Tout serait le Néant et l'Indéterminé s'il n'y avait le feu ». (VI, 155). La transition du Non-Être à l'Être s'accomplit par l'embrasement du feu à partir de la liberté. Dans l'éternité est la volonté primitive de l'Indéterminé, la volonté qui est hors de la nature et avant elle. Fichte et Hegel, Schopenhauer et Hartmann prennent ici leurs racines, encore qu'ils déchristianisent Böhme. La métaphysique idéaliste allemande provient directement de l'Indéterminé, de l'Inconscient, elle passe de l'acte primitif de la liberté au processus mondial mais non à la divine Trinité, comme chez Böhme. Le Mystère premier de l'Être consiste d'après Böhme dans le fait que le Néant a la passion du Quelque Chose. « L'Indéterminé est un éternel Néant, mais il donne un éternel commencement, c'est-à-dire une passion; car le Néant est une passion du Quelque Chose. Mais il n'existe rien qui produise quelque chose; mais c'est la passion qui donne elle-même ce qui n'est pourtant également rien d'autre qu'une simple passion dirigée vers elle-même » (VI, 413). La doctrine de la liberté chez Böhme n'est pas une doctrine psychologique et éthique de la liberté de la volonté mais elle est une doctrine métaphysique de l'Indéterminé de l'Être. La liberté n'est pas chez lui la justification de la responsabilité morale de l'homme non plus que la normalisation des rapports de l'homme avec Dieu et son prochain mais une explication de la genèse de l'Être, en même temps que de la genèse du Mal en tant que problème ontologique et cosmologique.

D'après lui le Mal provient de l'imagination mauvaise. La magie de l'imagination joue dans la philosophie de Böhme un rôle considérable. C'est par l'imagination que fut créé le monde, c'est par elle que se produisit également la chute du Diable dans l'univers. La chute de la créature ne se décide pas, aux yeux de Böhme, dans le monde humain mais dans le monde

angélique, le monde humain n'apparut qu'ultérieurement et devait réparer l'acte commis par l'ange déchu. Voici comment Böhme définit la chute de Lucifer : « Car Lucifer abandonna le repos de son commandement pour tomber dans l'éternelle inquiétude » (V, 61). Il s'ensuit un déplacement du centre hiérarchique, une violation de l'ordre hiérarchique. Et ailleurs Böhme décrit ainsi la chute de Lucifer : « La libre volonté se contempla dans le miroir igné et vit ce qu'elle était et ce rayonnement l'anima, en sorte qu'elle s'anima vers les propriétés du Centrum qui se mirent aussitôt à produire des qualités. Car le désir mordant et dur, à savoir la première forme ou propriété, reçut son empreinte et éveilla l'aiguillon et le désir anxieux; ainsi cette belle étoile assombrit sa lumière et rendit son être âcre, rude et dur; et sa douceur et propriété tout angélique se transformèrent en un être tout à fait dur, rude et ténébreux : C'en était fait de la belle étoile du matin et ses légions l'imitèrent; telle est la chute » (V, 41). La chute provint des aspirations ténébreuses, du désir, de l'imagination mauvaise de la ténébreuse magie (IV, 317-318). Böhme dépeint constamment la chute de manière mythologique et jamais à l'aide de concepts clairs. Le désir provoque chez le diable perdu dans ses ténèbres des douleurs ignées. Sans la doctrine de Böhme relative à l'Indéterminé et à la liberté l'origine du péché originel et du mal sont incompréhensibles. Le péché originel et le mal sont pour Böhme des catastrophes cosmiques, un moment de la création du monde, du processus cosmogonique et anthropogonique, le résultat du conflit de propriétés opposées, des ténèbres et de la lumière, du courroux et de l'amour. Des catastrophes précèdent la naissance de notre monde; avant notre Eôn en existaient d'autres. Le mal a d'ailleurs un sens positif à l'intérieur de la naissance du cosmos et de l'homme. Le mal est l'ombre du bien, la lumière suppose l'existence des ténèbres. La lumière, le bien, l'amour nécessitent pour se manifester le principe opposé, une contre-partie (« Gegenwurf »). Dieu lui-même montre deux visages, celui de l'amour et celui de la colère, un visage de lumière et un visage de ténèbres. « Car le Dieu du monde sacré et le Dieu du monde ténébreux ne sont pas deux Dieux différents : Il existe un Dieu unique; il est lui-même tout Être, il est le Mal et le Bien, le ciel et l'enfer, la lumière et les ténèbres, l'éternité et le temps, le commencement et la fin; là où son amour se cache dans un être apparaît sa colère » (V, 38). Et il continue : « La force qui est dans la lumière est le feu d'amour de Dieu et la force qui est dans les ténèbres est le feu de sa colère, et pourtant il n'existe qu'un seul feu, lequel se partage néanmoins en deux principes, afin que l'un apparaisse dans l'autre. Car la flamme de la colère est la manifestation du

grand amour; dans les ténèbres on connaît la lumière, sinon celle-ci ne se manifesterait pas à elle-même » (V, 38). Böhme est le créateur de cette doctrine géniale selon laquelle l'amour de Dieu dans une ambiance ténébreuse se transforme en courroux, en colère et est reconnu par elle comme tel.

Böhme pense toujours par oppositions, antithèses, antinomies. Pour lui toute vie est feu mais le feu se manifeste doublement. « Il existe deux vies éternelles, deux sources différentes et chacun réside dans son feu. L'une brûle dans l'amour et dans le royaume de délices; l'autre dans la colère, le courroux et la douleur, et ses matériaux sont l'orgueil, la cupidité, l'envie et la colère, sa force ressemble à un esprit sulfureux. Car la montée de l'orgueil dans la cupidité, l'envie et la colère compose un soufre où brûle le feu et où il s'embrase toujours en se nourrissant de cette matière » (III, 383). « Sur la croix, le Christ dut absorber dans son être sacré et céleste cette colère courroucée qui s'était éveillée dans l'essence d'Adam et grâce à son grand amour la transformer en délices divines » (V, 133). Böhme conçoit la rédemption cosmogoniquement et anthropogoniquement comme une prolongation de la création du monde.

Dans ses *Recherches philosophiques sur l'essence de la liberté humaine*, Schelling se rapproche des idées de Böhme sur la Liberté et l'Indéterminé, encore qu'il ne comprenne pas toujours exactement Böhme. Ces paroles de Schelling nous rappellent très exactement Böhme : « Toute naissance est une naissance qui tire de l'obscurité pour introduire dans la lumière. » D'après lui la création première n'est autre que la naissance de la lumière, qu'une domination des ténèbres. Afin que le Bien passe des ténèbres, de l'état de potentialité dans celui d'actualité, la liberté, dit-il, est indispensable. Pour Schelling l'Être est la volonté. Le premier dans la philosophie allemande, il développe le volontarisme de Böhme. Les choses n'ont pas leur fondement en Dieu même mais dans la nature de Dieu. Le Mal n'est possible que parce qu'il existe en Dieu quelque chose qui n'est pas Dieu, parce qu'il existe en Dieu une volonté sombre, en d'autres termes l'Indéterminé. Pour Schelling comme pour Böhme la nature est l'histoire de l'Esprit, et pour Schelling tout ce qui est perçu dans la nature, dans le monde objectif, passe par le sujet. L'idée du processus en Dieu, l'idée de la théogonie Schelling l'a empruntée à Böhme. Dans sa *Philosophie de la révélation* Schelling fait des efforts héroïques pour dominer l'idéalisme allemand et pour arriver à un réalisme philosophique. Et Böhme lui est en cette occurrence d'un grand secours (1). Schelling tenta de dominer le monisme

1. « Ce qui est à la base de la théosophie, là où elle réussit à prendre

panthéiste de la philosophie idéaliste allemande. Il a reconnu que le panthéisme est incompatible avec la liberté. La négation panthéiste du mal mène à la négation de la liberté. Le Mal, dit Schelling, possède ses fondements dans ce qui existe de plus positif. Le Mal est le manque de fondement de l'existence, c'est-à-dire qu'il est lié à l'Indéterminé, à la liberté potentielle. Or

une importance au moins matérielle, scientifique ou spéculative — plus précisément ce qui est à la base de la théosophie de Boehme, c'est l'effort louable en soi pour concevoir la production de toutes choses à partir de Dieu comme un déroulement réel. Ce que Boehme ne peut réaliser qu'en impliquant la divinité elle-même dans une sorte de processus naturel L'originalité de la philosophie positive consiste justement à rejeter tout processus au sens où Dieu en serait le résultat non pas seulement logique mais effectif. Dans cet ordre d'idées la philosophie positive est bien plutôt en opposition directe avec tout effort théosophique » (*Schellings sämtliche Werke* deuxième section, troisième tome : *Philosophie der Offenbarung*, I, 1857, p. 121).

» Dans la mesure où Boehme abandonne les débuts de la nature pour passer au concret il est impossible de le suivre; ici se perd toute trace et ce sera toujours une tentative vaine que de tâcher de mettre au clair ses conceptions embrouillées, de quelques concepts kantiens, fichtéens, tirés de la philosophie de la nature, ou même hégéliens, qu'on se serve dans ce but. » (*Ibid.*, p. 124).

» Pour le rationalisme rien ne peut naître en vertu d'un acte, c'est-à-dire d'une création libre, il ne connaît que des rapports essentiels. A ses yeux tout se suit uniquement « modo æterno », d'une manière éternelle, c'est-à-dire purement logique, sous l'effet d'un mouvement immanent... C'est précisément pourquoi le faux rationalisme se rapproche de la théosophie qui n'est pas moins prisonnière que lui du savoir substantiel; certes la théosophie le voudrait bien dominer, mais elle n'y peut réussir, ainsi que nous le voyons si clairement avec Boehme. Certes, il n'existe sans doute pas d'esprit qui ait tenu bon dans le brasier de ce savoir purement substantiel comme J. Boehme; manifestement Dieu est pour lui la substance immédiate du monde; il voudrait bien un libre rapport de Dieu avec le monde, une libre création, mais il ne la peut mettre au point. Quoiqu'il se nomme théosophe et qu'il prétende ainsi posséder la science du divin, le contenu auquel parvient la théosophie n'est en fin de compte que le mouvement substantiel et elle ne se représente Dieu que dans un mouvement substantiel. La théosophie est de par sa nature même aussi peu historique que le rationalisme. Alors que le Dieu d'une philosophie vraiment historique et positive ne remue pas, il agit. Le mouvement substantiel dont le rationalisme est prisonnier part d'un « prius » négatif, c'est-à-dire d'un Non-Être qui doit se mouvoir avant de pénétrer dans l'Être; alors que la philosophie historique part d'un « prius » positif, c'est-à-dire de l'Être, lequel n'a aucun mouvement à effectuer pour être et qui par conséquent pose un Être avec une liberté parfaite, sans subir aucune contrainte de son propre fait. Et cet Être n'est pas son Être propre mais un Être différent de son Être, dans lequel celui-ci est plutôt nié ou suspendu que posé, donc en tout cas posé seulement médiatement. Il convient à Dieu d'être indifférent à l'égard de son Être propre et non de se préoccuper de son Être propre, de s'accorder un Être, de s'engendrer en un Être ainsi que le prétend J. Boehme qui précisément nomme tout le contenu de la science suprême, c'est à-dire de la théosophie, la naissance de l'essence divine, la naissance divine. Il s'agit donc d'une véritable théogonie. Que la philosophie positive ne puisse être de la théosophie réside dans le fait qu'elle se définit elle-même comme une philosophie et comme une science; alors que la théosophie refuse de se faire appeler philosophie, et, renonçant à la science, ne veut parler que de vision directe » (*Ibid.*, 124-126).

tout cela est böhmiste. Cependant plus près de Böhme et plus apparenté à son génie nous apparaît Fr. Baader, l'esprit qu'empoisonne le moins la rupture idéaliste avec l'être et qui mena également Schelling à Böhme. Baader était catholique mais très libre dans son catholicisme et très sympathisant avec l'orthodoxie orientale. C'est avec une clarté et une simplicité parfaites que Baader justifie la conception dynamique que Böhme se fait de Dieu, conception qui admet une genèse dans la vie divine. S'il n'existait pas de genèse dans la conscience que Dieu possède de lui-même, cette conscience ne connaîtrait ni vie ni processus (cf. Franz VON BAADER, *Œuvres complètes*, XIII, « Cours et commentaires sur la doctrine de Jacob Böhme », page 65). La conception dynamique de Dieu signifie en effet également que pour nous Dieu est vivant et animé et qu'à la base de la vie divine il y a le tragique afférent à toute vie. Il se peut que tout cela ne concorde pas avec saint Thomas d'Aquin et la théologie scolastique, mais cela correspond en tout cas à la révélation biblique. Cependant Baader nous donne une excellente définition du mal comme d'une maladie, d'une déformation de l'ordre hiérarchique, d'un déplacement du centre de l'Être qui fait passer l'Être dans le Non-Être.

IV

Il est caractéristique pour la philosophie de Böhme qu'il ait haï l'idée de la prédestination. Sur ce point il n'était pas l'homme de l'esprit protestant (ainsi que cela est particulièrement souligné par Koyrè). Il voulait défendre la bonté de Dieu et la liberté de l'homme qui étaient toutes deux et dans la même mesure sapées par la doctrine de la prédestination. Il était prêt à sacrifier l'omnipotence et l'omniscience de Dieu et à admettre que Dieu n'eût pas prévu les conséquences de la liberté. Il dit que Dieu n'a pas prévu la chute des anges. Ce problème le tourmentait beaucoup et dans ce tourment réside l'importance morale de sa voie créatrice. Mais Böhme ne reste pas sur ce point toujours d'accord avec lui-même, ses pensées sont antinomiques, parfois même contradictoires. Son originalité consiste dans une attitude antinomique à l'égard du Mal. A ce point de vue il n'est pas sans analogie avec Dostoïevsky. Le Mal qui tourmentait si fort Böhme trouve une explication dans le fait que le fond primitif de l'Être est l'Immotivé, la liberté ténébreuse, irrationnelle, méontique, une potentialité que rien ne peut déterminer. D'après lui la liberté ténébreuse est impénétrable à Dieu; celui-ci n'en prévoit pas les conséquences et est irresponsable du Mal qui en surgit, la liberté n'étant pas créée

par Dieu. La doctrine de l'Indéterminé débarrasse Dieu de la responsabilité du Mal provoqué par l'omniscience et l'omnipotence divines. En même temps Böhme aperçoit l'Indéterminé en Dieu lui-même; en Dieu serait un principe ténébreux, la lutte de la lumière et des ténèbres. On pourrait dire que le principe obscur (« obscur » ne signifie pas ici « mauvais ») ne réside pas en Dieu mais dans la divinité. Böhme oppose d'une manière réellement extrémiste le visage du Fils, qui est celui de l'amour, au visage du Père, qui est la colère. Dans le Fils n'existe déjà aucun principe obscur, il est toute lumière, tout amour, toute bonté. Mais alors le Père prend la forme d'une divinité de la théologie apophatique. Ici se font sentir des motifs gnostiques. Mais le Mal qui tourmente si fort Böhme a également pour lui une mission positive. La lumière divine ne peut se manifester que par la contre-partie de quelque chose d'autre, d'opposé, des ténèbres. Telle est la condition de toute actualisation, de toute genèse. Le mal n'est pas qu'un principe négatif, il est aussi un principe positif. En même temps le Mal reste pourtant toujours le Mal et il faut qu'il soit consumé, surmonté. Nulle part dans la nature ne règne le calme, l'ordre éternel, mais le conflit de principes opposés. Et à ce combat de principes opposés reste afférente une signification positive. Ce n'est que par elle que se manifeste la vie suprême, le bon, l'amour. L'Être est une réunion de contraires, du : « Oui » et du « Non » (ce qu'expose fort bien Koyré dans son ouvrage, pp. 395-6). Le « Oui » reste impossible sans le « Non ». L'Être tout entier et la divinité elle-même consistent en un mouvement igné. Ce qui ne signifie pas, comme le prétend la métaphysique idéaliste allemande du XIXe siècle, que Dieu n'est qu'un Dieu devenant, une limite idéale du processus universel.

L'Être est la victoire sur le Non-Être. Pour Böhme, l'enfer existe, mais, comme chez Swedenborg, cet enfer n'implique aucune souffrance. Böhme possédait déjà cette âme nouvelle qui déjà ne pouvait plus dire avec saint Thomas d'Aquin que le Juste au Paradis s'égaie du spectacle des tourments du pécheur en enfer. Les pensées de Böhme concernant la Liberté et l'Indéterminé restent antinomiques. Sorties de l'intuition de l'Indéterminé, elles manquent de concordance et de conséquence logiques. Lorsque la métaphysique idéaliste allemande tenta d'y apporter cette conséquence et cette concordance logiques, elle fut impuissante à surmonter l'antinomie tragique du Mal et de la liberté dans la conscience suprême; elle la supprima, émoussant ainsi dans le monisme le sentiment originel aigu et brûlant du Mal et de la liberté. La doctrine de Böhme concernant l'Indéterminé explique à partir de la liberté l'origine du Mal, la déchéance de Lucifer qui entraîna avec elle celle de toutes les créatures; en même temps l'Indéterminé

est introduit à l'intérieur de Dieu lui-même et explique la genèse, le processus dynamique dans la vie divine. Ici apparaît la possibilité d'un glissement vers le monisme extrémiste et vers un dualisme non moins extrémiste, ce qui, du point de vue de la révélation chrétienne, serait également erroné. La pensée de Böhme se meut constamment sur le tranchant d'une lame et court constamment les dangers qui le menacent de deux côtés opposés. Mais son intuition de base est géniale, organique et féconde. La doctrine de l'Indéterminé et de la liberté s'oppose au rationalisme hellénique dont était baignée la scolastique médiévale et dont la patristique elle-même n'est pas exempte. Il convient de saluer en Böhme le fondateur de la philosophie de la liberté, laquelle représente la véritable philosophie chrétienne. L'optimisme antitragique et rationaliste de saint Thomas d'Aquin fait place à la philosophie tragique de la liberté. La liberté est la source de la tragédie. Hegel essaya de prêter au principe de la contradiction et du conflit des principes opposés un caractère optimiste. Il transforma la vie en concept et fit du concept lui-même la source de la dramatique et des passions. Hegel fut après saint Thomas d'Aquin le deuxième réveil génial du rationalisme. Mais la philosophie de Hegel repose sur une base irrationnelle. Sa divinité est à l'origine une divinité inconsciente et ce n'est que dans la philosophie humaine, dans la philosophie de Hegel lui-même qu'elle atteint à la conscience. L'irrationnel doit être rationalisé, dans les ténèbres doit s'éveiller la lumière. La connaissance rationnelle de l'irrationnel, qui est à la base de l'Être, est le thème de base grandiose de la métaphysique allemande. La philosophie allemande représente le nord métaphysique. Le monde n'est pas originellement et naturellement éclairé par la lumière du soleil, il est plongé dans l'obscurité, la lumière est produite par la pénétration dans le sujet à partir des profondeurs de l'esprit. Telle est la différence fondamentale entre la pensée latine et la pensée germanique. La pensée germanique conçoit la raison différemment de la pensée latine. Dans la pensée germanique, la raison se voit face aux ténèbres de l'irrationnel et doit porter la lumière en elles. Par contre, dans la conception latine ou antique la raison illumina, comme le soleil, le monde dès l'origine, la raison qui est dans l'homme est le reflet de la raison qui est dans la nature des choses. Et l'idée germanique part de Böhme, de la doctrine de l'Indéterminé et de la liberté, du principe irrationnel qui est à la base de l'Être. Avec Böhme commence une ère nouvelle dans l'histoire de la pensée chrétienne. Son influence est considérable, mais elle ne saute pas extérieurement aux yeux, elle agit comme un sérum. Apparemment cette influence ne se manifeste que chez Fr. Baader et Schelling. Mais elle se fait également sentir indubita-

blement chez Fichte, Hegel et Schopenhauer. Très forte est également l'influence de Böhme sur le romantisme et les courants occultistes. Sans les intuitions géniales de Böhme le rationalisme de la philosophie moderne, de Descartes et de Spinoza, n'aurait pu être dépassé. Seule, la pensée mythologique apercevait dans l'Être le principe irrationnel, tandis que la pensée philosophique n'y voyait que le principe rationnel. Böhme ramène la métaphysique aux sources de la conscience mythologique de l'humanité. Mais cette conscience mythologique est elle-même nourrie chez lui aux sources de la révélation biblique. De Böhme part le dynamisme de la philosophie allemande, on peut même dire le dynamisme de toute la pensée du XIX^e^ siècle. Le premier, Böhme conçut la vie cosmique comme un combat passionné, comme un mouvement, comme un processus, comme une éternelle genèse. Seule une telle intuition de la vie cosmique rendit possible le « Faust », rendit possibles Darwin, Marx, Nietzsche qui étaient déjà tellement détachés des considérations religieuses de Böhme. La doctrine böhmiste de l'Indéterminé et de la liberté ne nous permet pas seulement d'expliquer l'origine — si antinomique soit-elle — du Mal, elle explique aussi la puissance créatrice du Nouveau dans la vie cosmique, la dynamique créatrice. De par sa nature, la puissance créatrice est issue de la liberté méontique, du Néant, de l'Indéterminé, elle suppose dans l'Être cette source insondable, elle suppose les ténèbres qu'il convient d'éclairer. Mais la particularité de Böhme consiste à penser l'Indéterminé, le principe obscur en Dieu lui-même, au lieu d'apercevoir le principe de la liberté dans le Néant, dans le « mê on », en dehors de Dieu. Il faut d'après lui distinguer entre le Néant divin et le Non-Être extérieur à Dieu. Mais on aurait tort d'interpréter grossièrement la philosophie de Böhme. Böhme n'aurait pas été d'accord pour voir en Dieu la source du Mal. C'est précisément cela qui le tourmentait. Sa pensée reste antinomique, elle ne se laisse pas commenter logiquement. Mais sa volonté morale reste pure, elle n'est pas un seul instant empoisonnée par le Mal intérieur. Böhme est un chrétien pieux, doué d'une foi ardente, d'un cœur pur. Il unissait en lui la prudence du serpent à la simplicité du cœur, à la foi. C'est ce qu'il convient de ne jamais oublier lorsqu'on juge Böhme. Il n'était ni un panthéiste ni un moniste, pas plus qu'il n'était un manichéen. M. Karriere a raison de dire que Böhme ne fut ni panthéiste ni dualiste.

L'idée böhmiste de l'Indéterminé fut non seulement développée dans la philosophie allemande de l'identité qui s'était éloignée des sources de la révélation chrétienne, du réalisme chrétien; elle fut aussi déformée par elle. C'est pourquoi la métaphysique allemande tendit vers l'impersonnalisme et le

monisme et enseigna que Dieu devient dans le processus cosmique. Néanmoins le volontarisme de Böhme fut très fécond pour la philosophie, ainsi que sa doctrine du conflit de principes opposés, de la lumière et des ténèbres et de la nécessité d'une contre-partie pour que puissent se manifester les principes positifs. La métaphysique de Böhme est une métaphysique musicale et chrétienne et c'est en cela qu'elle est fort caractéristique de l'esprit allemand. C'est en cela que réside la différence qui la sépare de la métaphysique architectonique chrétienne de saint Thomas d'Aquin, laquelle est caractéristique de l'esprit latin. Les métaphysiciens allemands du XIXe siècle tentèrent d'exprimer un thème musical au moyen d'un système de concepts. Là réside la grandeur de leur tentative, là réside aussi la raison de l'effondrement des dits systèmes. Présentement une renaissance de Böhme est dans l'ordre des choses possibles. On écrit sur lui toute une série de livres. Il pourrait contribuer à ce que fussent dépassées non seulement les routines de la pensée hellénique et de la scolastique médiévale mais aussi cet idéalisme allemand sur lequel lui-même a exercé une influence intérieure. A nous autres Russes, Böhme et Baader apparaissent certainement plus proches que tout autre penseur occidental. En raison de nos qualités spirituelles, notre mission est de construire une philosophie de la tragédie, car le rationalisme optimiste de la pensée européenne nous est étranger. Böhme aimait la liberté au point de ne voir de véritable Église que là où existe la liberté. Il influença les courants mystiques russes de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe siècle, mais on se l'appropria naïvement et sans l'avoir repensé de manière créatrice. On le traduisit en russe et on le répandit jusque dans les couches populaires, dans la théosophie populaire où on le vénéra presque à l'égal d'un Père de l'Église. Il est intéressant que dans ses *Lettres sur l'étude de la nature* Alexandre Herzen ait parlé de Böhme avec enthousiasme. Nous constatons plus tard l'influence de Böhme chez Wl. Solovieff quoiqu'elle soit ici recouverte d'un schéma rationaliste. La philosophie de Solovieff ne peut être considérée comme une philosophie de la liberté et du tragique. Dans la pensée russe du commencement de ce siècle, c'est cependant l'auteur de ces lignes qui se rapproche davantage de Böhme. Les gardiens de l'orthodoxie qui trouvent un plaisir tout particulier à démasquer des hérésies redoutent l'influence de Böhme comme celle d'un hétérodoxe, d'un protestant, d'un gnostique et d'un théosophe. Mais toute la pensée occidentale n'est-elle pas en dehors de l'orthodoxie? C'est de ce point de vue qu'il fallait éviter tout contact avec la pensée occidentale et la combattre comme un mal et une tentation. Ce qui représenterait le plus pur obscurantisme ainsi que la prétention

d'en revenir à notre ancienne pauvreté de pensée. Le monde chrétien dans sa période la plus créatrice ne se nourrit-il pas de l'antique pensée païenne? En tout cas Böhme a été plus chrétien qu'un Platon qu'on honore chez nous hautement, obéissant en cela à la tradition patristique, plus chrétien surtout qu'un Kant que vénèrent de nombreux théologiens orthodoxes, entre autres le métropolite Antonius. Böhme est très difficilement intelligible et il est possible de tirer de son œuvre les conclusions les plus variées, si [illegible] plus contradictoires. Je vois l'importance de Böhme pour la philosophie chrétienne et la théosophie [illegible] dans ses efforts pour briser par sa vision la puissance qu'exerça la pensée gréco-latine sur la conscience chrétienne et dans sa pénétration du Mystère premier de la vie que dissimulait la pensée antique. La théologie chrétienne (spécialement la théologie catholique) est tellement imprégnée de platonisme, d'aristotélisme, de stoïcisme, qu'une attaque contre les procédés de cette pensée fait figure d'une attaque contre la révélation chrétienne. Les docteurs de l'Église grecs n'étaient-ils pas des disciples de la philosophie grecque, des platoniciens? Leur pensée conservait l'empreinte des limites du rationalisme grec. Elle ne réussit pas à résoudre le problème de la personnalité, le problème de la liberté, le problème du dynamisme créateur. Böhme non seulement n'est pas aristotélicien, mais il n'est pas non plus platonicien. Son influence échappe au conflit qui oppose le platonisme oriental et l'aristotélisme occidental. Le seul penseur dont il se rapproche est Héraclite. Je suis d'avis qu'il est nécessaire pour la philosophie chrétienne de dominer aussi bien le platonisme que l'aristotélisme, philosophies statiques qui divisent le monde et qui sont hors d'état de saisir les secrets de la liberté et de la puissance créatrice. La doctrine böhmiste de la « Sophia », de la divine Sagesse, n'est pas du platonisme chrétien; sa signification, comme on le verra dans l'étude qui suit, est toute différente. Cependant la doctrine de l'Indéterminé et de la liberté doit être développée d'une part dans le sens de la distinction entre l'abîme divin et la liberté divine, d'autre part d'une distinction entre l'abîme méontique et la liberté méontique (1). C'est dans ce dernier et inexprimable Mystère que cette différence disparaîtra. Mais pour quiconque est encore sur le seuil de ce Mystère cette distinction s'impose.

Nicolas BERDIAEFF.

1. La psychologie et la psychopathologie modernes découvrent scientifiquement l'Ungrund dans l'âme humaine et le nomment l'Inconscient, mais elles ne font pas assez la différence entre le subconscient et le surconscient, entre l'abîme inférieur et le supérieur. Cf. L'*Inconscient* de Dwelshauvers. L'homme des premiers temps se rattache aussi à l'Ungrund. A cet égard Bachofen a une importance particulière.

R 1958-59
31616
D² 49133
X 133869

B. — LA DOCTRINE DE LA SOPHIA ET DE L'ANDROGYNE. JACOB BÖHME ET LES COURANTS SOPHIOLOGIQUES RUSSES

I

De toutes les doctrines parues sur la Sophia, la plus remarquable et vraiment la première dans l'histoire de la pensée chrétienne est celle de Böhme : ce fut une intuition parfaitement originale, car on ne saurait expliquer cette sophiologie par des influences ni par des emprunts (1). Si, par l'*Ungrund*, Böhme voit les ténèbres au fondement de l'être, par la Sophia il voit la lumière. Sa conception de la Sophia a ses aspects théologique et cosmologique; mais elle est surtout anthropologique. Pour lui, la Sophia est, suivant une image de l'homme, pure, vierge, chaste et essentiellement intégrale; elle est précisément la pureté et la virginité, l'intégrité et la chasteté de l'homme, elle est l'image et la ressemblance de Dieu en l'homme. On ne peut séparer cette doctrine sur la Sophia de celle qu'il a donnée sur l'Androgyne, c'est-à-dire sur l'intégrité initiale de l'homme. La sophianité est proprement l'androgynie. L'homme a une nature androgyne, bisexuée, à la fois masculine et féminine. A l'homme est propre la Sophia, c'est-à-dire la Vierge. La chute de l'homme est la perte de la Vierge-Sophia, qui s'envole aux cieux, tandis que, sur la terre, apparaît Ève, la féminité. L'homme se languit de sa Sophia, de la Vierge, de l'intégrité et de la chasteté. L'être sexué est l'être déchiré qui a perdu son intégrité. Par sa théorie androgynique, Böhme rejoint le *Banquet* de Platon et la *Cabbale* (citation 1). Ce qui distingue sa théorie sophiologique, c'est qu'elle est avant tout une doctrine de la Vierge et de la virginité. En l'homme, la Sagesse Divine est la virginité de l'âme, elle est la Vierge qu'il a perdue lors de la chute et qui rayonne au Ciel

1. Koyré n'a pu trouver la source où Boehme aurait puisé sa doctrine sur la Sophia.
Cit. 1. Vol. III. *Die drei Principien göttlichen Wesens*, p. 112.

(cit. 2). Adam, primitivement androgyne, perdit sa Vierge par la faute originelle et il eut la femme (cit. 3). Ève est enfant de ce monde et elle est créée pour ce monde (cit. 4). L'androgynie est bien la ressemblance de Dieu en l'homme (cit. 5). L'image première et pure de l'homme est celle de la *Jungfrau*. La sophianité est ce qui constitue l'homme, en tant qu'être intégral, et la Vierge est la Sagesse Divine. Elle est la Vierge éternelle et la virginité est l'élément céleste en l'homme. Böhme enseigne catégoriquement qu'elle est incréée (cit. 10). C'est pourquoi l'homme est, lui aussi, supérieur à la créature; il a un élément éternel, céleste, divin, un élément sophianique. L'âme était vierge, l'homme fut créé avec une âme vierge et intègre; c'est-à-dire qu'un élément céleste et divin lui fut communiqué. Aussi faut-il chercher en lui la Sophia-Vierge (cit. 11). C'est cela qui définit le caractère anthropologique de la doctrine. L'apparition de l'homme-androgyne et celle de l'homme terrestre et sexué (l'homme et la femme) sont des phases différentes du processus anthropogonique et cosmogonique, des étapes distinctes de la création. Entre ces deux phases, il y a une catastrophe. L'homme terrestre a une préexistence céleste (cit. 12). L'image sophianique, androgyne, d'Adam est justement la préexistence céleste de l'homme. C'est pourquoi lui seul hérite de l'éternité (cit. 13). L'homme s'est endormi dans l'éternité et il s'est réveillé dans le temps. Mais il n'a pas surgi initialement dans le temps, il est enfant de l'éternité. La sophianité, l'androgynie, c'est le signe de l'éternité en l'homme, c'est le paradis que l'homme a perdu en perdant la Vierge, c'est-à-dire son image androgyne (cit. 14). L'image de Dieu est la *männliche Jungfrau*, ni femme ni homme.

La virginité de l'homme ne signifie pas que la nature masculine est isolée de la féminine, ni l'inverse; bien au contraire, c'est leur union. L'homme vierge n'est pas l'homme sexué et scindé, il n'est pas une moitié; tandis que l'homme et la femme sont sexués, c'est-à-dire qu'ils ne possèdent chacun qu'une moitié de l'être. L'ascétisme et le renoncement de chacune des deux parties, masculine et féminine, ne sont pas encore leur intégrité et leur virginité, ni le retour à l'homme de sa Vierge perdue. C'est ce que nous retirons de la théorie böhmiste sur la Sophia et sur l'androgyne. La doctrine de la Sophia est propre-

Cit. 2. Vol. III, p. 115.
Cit. 3. Vol. III, p. 117.
Cit. 4. Vol. III, p. 187.
Cit. 5. Vol. III, p. 188.
Cit. 10. Vol. IV, p. 156.
Cit. 11. Vol. II, p. 141.
Cit. 12. Vol. IV, p. 96.
Cit. 13. Vol. IV, p. 251.
Cit. 14. Vol. V, *Mysterium magnum*, p. 94.

ment celle de l'androgyne. Et c'est par là que Böhme est original. Son intuition mystique de l'androgyne peut être confirmée par la science moderne qui est forcée de reconnaître la bisexualité de la nature humaine. La différenciation sexuelle des natures masculine et féminine n'a pas un caractère absolu. L'homme est un être bisexué, mais il y a en lui différents degrés du masculin et du féminin. Un être qui aurait été absolument homme ou absolument femme n'aurait pas été un être humain. Une femme qui n'eût compris aucun élément masculin eût été, non pas un être humain, mais un élément cosmique et elle n'aurait point possédé de personnalité. Un homme privé de tout élément féminin serait un être abstrait, sans fondement cosmique ni relation avec la vie de l'univers. La nature de la *personnalité* est androgyne, c'est la conjonction des principes masculin et féminin qui la construit. Mais le principe masculin est éminemment anthropologique et créateur, tandis que le féminin est cosmique et générateur. C'est dans cette voie que l'on pourrait développer les pénétrantes intuitions de Böhme: Le sens mystique de l'amour consiste à chercher l'image androgyne, c'est-à-dire l'intégrité, qui est inaccessible dans les limites de l'organisation psychophysique et close de l'homme et qui suppose le dépassement de cette dernière. L'image androgyne de l'homme n'a aucune correspondance physique sur la terre, dans nos conditions naturelles. L'hermaphroditisme est une caricature repoussante et maladive, alors que le mythe de l'androgyne est l'un des plus profonds et des plus anciens de l'humanité. Il est justifié par une interprétation plus fouillée et plus ésotérique de la Genèse, encore qu'il soit ignoré des principaux enseignements théologiques. On peut trouver la théorie de l'androgyne dans la *Cabbale*. Les théologies qui redoutent la doctrine de l'androgyne et qui la nient sont celles qui nient l'Homme Céleste, Adam-Cadmon, par suite de leur caractère exotérique, et qui ne parlent que de l'homme terrestre naturel, empirique, c'est-à-dire qui ne reconnaissent que l'anthropologie vétéro-testamentaire, construite rétrospectivement à partir de la conception du péché. Or, Böhme découvrait l'anthropologie céleste et séraphique, l'origine céleste de l'homme. Son anthropologie est liée à la christologie; sa christologie et sa mariologie sont fonction de sa doctrine sur la Sophia et l'androgyne.

Il affirmait l'androgynie du Christ (cit. 16). Il enseignait que Dieu n'était devenu pleinement personnel que dans le Christ, dans la Deuxième hypostase, et c'est pourquoi le Christ doit être androgyne, vierge-adolescent, c'est-à-dire l'image de la personnalité parfaite (1). Non seulement le Christ n'était

Cit. 16. Vol. V, *Mysterium magnum*, p. 464.
1. Vol. V, p. 32.

ni homme ni femme en notre sens terrestre, mais encore il nous a affranchis à notre tour de la puissance du masculin et du féminin (cit. 17). Il a transfiguré la nature mauvaise d'Adam (1). A la suite de saint Paul, Böhme parle constamment d'Adam et du Christ, du Vieil Adam et du Nouveau (cit. 18), pour signifier que Djeu s'est humanisé et que l'homme se divinise. On peut trouver dans cette doctrine des éléments de la Déi-Humanité que, parmi les penseurs russes, a surtout développée Vl. Solovief. Le Christ, dans son *ipséité* humaine, est mort en la colère de Dieu, et Il est ressuscité dans l'éternité en la volonté de Dieu (2). La nature humaine doit demeurer (cit. 19). Ici, les termes d'Homme-Dieu et de Dieu-Homme ont certes un autre sens que chez Dostoïevski. Böhme poursuit audacieusement jusqu'au bout la doctrine chrétienne sur Adam et le Christ (cit. 20). C'est là ce que j'appelle la christologie de l'homme (3). Dans le Christ, l'homme est élevé jusqu'au Ciel, jusqu'à la Sainte Trinité. L'homme-Adam, par l'anéantissement de sa volonté mauvaise, se transforme en Christ (4). Mais cela ne signifie point que le Christ soit considéré seulement comme un homme divinisé : il est la Deuxième hypostase de la Sainte Trinité, mais l'humanité céleste est propre à la Deuxième hypostase. La théologie traditionnelle n'a jamais poussé jusqu'au bout l'enseignement sur le Christ, Nouvel Adam; son caractère exotérique était déterminé par l'asservissement de l'homme après le péché. Böhme a tenté d'aller plus loin et plus en profondeur, mais ce qu'il a vu, il l'exprime, d'une façon antinomique, contradictoire; et parfois son langage manque de clarté. Dès le principe, il avait senti que l'homme vit dans trois mondes, dans les ténèbres, dans la lumière et dans le monde extérieur (5). D'où la difficulté de contempler et de connaître l'homme, la lumière étant altérée par les ténèbres et par le monde extérieur. Mais le Christ n'a pas pris seulement du Ciel son humanité, il la tient aussi de la terre, sans quoi Il nous fût demeuré étranger et n'eût pu nous libérer (6). L'inhumanation du Christ a pour résultat que Son humanité est partout présente (cit. 22), idée très proche de la

Cit. 17. Vol. V, p. 101.
1. Vol. V, p. 133.
Cit. 18. Vol. 4, p. 287.
2. Vol. V, p. 316.
Cit. 19. Vol. V, p. 420.
Cit. 20. Vol. V, p. 421.
3. Cf. mon ouvrage *Le sens de l'Acte créateur*. Essai de justification de l'homme.
4. Vol. V, p. 528.
5. Vol. I, *Der Weg zu Christo*, p. 104.
6. Vol. III, p. 302.
Cit. 21. Vol. III, p. 307.
Cit. 22. Vol. III, p. 316.

pensée religieuse de Boukharef. L'enseignement de Böhme sur la mort du vieil Adam et sa renaissance dans le Christ est parfaitement conforme à la doctrine traditionnelle du christianisme; cette deuxième naissance et, aussi, que le Christ vit déjà en l'homme, tous les mystiques chrétiens l'ont enseigné; c'est aussi le développement de la pensée de saint Paul.

Böhme répète souvent que « le Christ vit en Adam et celui-ci dans le Christ ». Pour lui, le rapprochement entre Dieu et l'homme, entre le Ciel et la terre, représente l'essence même du christianisme (cit. 23). On voit jusqu'à quel point il serait injuste de l'accuser d'une tendance au dualisme manichéen. Il est caractéristique qu'il ait toujours cherché à se sauver du mal dans le cœur de Jésus-Christ et qu'il ait trouvé en Lui la puissance de libération et de transfiguration du monde. Mais la partie la plus originale de sa christologie, c'est qu'elle est liée à sa doctrine de la virginité, c'est-à-dire de la sophianité, et c'est la mariologie qui en découle. L'intuition de la Sophia et de l'image androgyne de l'homme reste pour lui l'intuition fondamentale de la lumière, de même que celle de l'*Ungrund* est l'intuition fondamentale des ténèbres.

II

Böhme a profondément senti que l'essence même du christianisme dépend du fait que le Christ est né de la Vierge et du Saint-Esprit; par là il se distingue radicalement du protestantisme récent qui a perdu la foi en la virginité de Marie; il s'écarte de Luther lui-même, à qui le culte de la Mère de Dieu était étranger. Lorsqu'il entendit pour la première fois le mot *Idea*, il s'écria : « Je vois la pure Vierge Céleste. » C'était l'intuition de la Sophia. Dieu est devenu homme dans la virginité (cit. 24). Pour que Dieu entrât dans notre monde, la Vierge pure devait apparaître dans le genre d'Adam et d'Ève (cit. 25). La mariologie concrétise donc la sophiologie de Böhme. Après la chute de l'homme, la Vierge-Sophia s'éloigne de lui pour aller au Ciel; sur la terre, apparaît la femme Ève. La Vierge d'Adam se transforme en la femme d'Adam, et il ne demeure en la femme qu'un élément de la virginité (1). La Vierge-Sophia revient sur la terre en la Mère de Dieu. Sa virginité très pure, Marie ne la reçoit pas de son genre, de sa naissance à partir d'Ève, la mère première, mais Elle la reçoit de la Vierge Céleste.

Cit. 23. Vol. IV, *De Signatura Rerum*, p. 374.
Cit. 24. Vol. V, p. 465.
Cit. 25. Vol. III, p. 296.
1. Vol. V, p. 327.

La Sophia descend sur Elle et s'incarne en Elle (cit. 26 et 27). La Vierge, selon Böhme, demeure dans le Ciel (cit. 28). On sent dans cette mariologie de forts éléments catholiques. Il y a là un véritable culte de la Mère de Dieu, parfaitement étranger au monde protestant. Par certaines de ses formules, elle se rapproche beaucoup du dogme de l'Immaculée Conception, Böhme reconnaissant la présence d'un acte spécial de la bonté divine, accompli sur la Vierge Marie, acte qui l'arrache pour ainsi dire du genre pécheur d'Ève. Certes, l'expression du philosophe ne correspond pas aux exigences de la précision rationnelle propre à la théologie catholique, mais, en fait, elle est très près du culte que le catholicisme voue à la Vierge Marie. Deux éléments y sont reconnus chez Marie : l'élément céleste, qui vient de la Sophia, de la Virginité éternelle; et le terrestre, qui vient d'Adam et d'Ève. Le premier a vaincu l'autre en Elle (1). Le point de vue böhmiste diffère cependant du dogme catholique en ce que le dogme de l'Immaculée Conception considère la Vierge Marie d'une façon instrumentale, instrument de la Providence divine pour notre salut, alors que Böhme y voit la lutte d'éléments opposés. La descente de la Vierge Divine en Marie est l'action du Saint-Esprit (cit. 29). L'image de Marie est aussi l'image androgyne, de même que toute image vierge et intégrale. Böhme n'avait pas le culte de l'éternel féminin, mais il avait celui de l'éternel virginal. Le culte de la Vierge est justement celui de la Sophia, de la Sagesse Divine, puisque celle-ci est la Vierge Céleste éternelle. La nature féminine d'Ève ne peut être l'objet d'un culte et elle n'est pas sage, elle n'est pas sophianique, mais il y a en elle un élément de sophianité, c'est-à-dire de virginité.

La sophiologie de Böhme n'est pas empreinte d'un caractère « générique », elle n'est pas liée au sexe générateur. Seule la naissance de la Vierge et du Saint-Esprit est sainte et salvatrice pour le monde. Mais l'enfantement du Christ par la Vierge transfigure et éclaire la nature féminine, il l'affranchit de la féminité mauvaise (cit. 30). La transfiguration, la divinisation de la nature humaine, de la masculine et de la féminine, sont toujours la transformation en la nature vierge et androgyne (cit. 31). Böhme fut l'un des rares penseurs qui aient compris la profondeur métaphysique du sexe, tandis que les traités théologiques n'en disent rien que de pauvre et superficiel, car ils ne poursuivent qu'un but moral et pédagogique. Toute sa

Cit. 26. Vol. III, *Die drei Principien göttlichen Wesens*, p. 298.
Cit. 27. Vol. III, p. 298-9.
Cit. 28. Vol. III, p. 119.
1. Cf. Vol. VI, p. 208.
Cit. 29. Vol. VI, p. 697.
Cit. 30. Vol. V, p. 482.
Cit. 31. Vol. V, p. 101.

métaphysique, toute sa doctrine sur la chute et sur le salut sont liées à la valeur profonde du sexe, à la perte de la Vierge-Sophia et à son retour. L'âme de l'homme doit s'unir à sa Vierge (cit. 32). La renaissance de l'âme est fonction de la rencontre avec la Vierge (cit. 33). Alors que la profondeur métaphysique du sexe demeure au centre de cette conception, la doctrine de la Sophia se distingue cependant par une pureté et un renoncement célestes parfaitement affranchis de tout élément trouble. Le sexe est pleinement sublimé et, en même temps, il n'y a point chez lui cette sécheresse, ce manque d'envolée, qui sont la conséquence inévitable d'une pensée asexuée. Böhme ne tend pas vers une asexualité négative, propre aux arides doctrines ascétiques, mais il tend vers une intégrité virginale positive, c'est-à-dire vers la transfiguration du sexe et celle de l'homme en tant qu'être sexué et scindé. La virginité n'est pas l'asexualité, elle est le sexe divinisé. L'intégrité et la plénitude supposent non pas la négation du sexe, mais sa transfiguration, l'apaisement de l'angoisse du sexe, assoiffé d'intégrité. Là est le sens mystique de l'amour que Böhme lui-même n'a pas suffisamment découvert.

III

Ses idées sur l'homme se rapprochent de la tradition cabbalistique. Il reconnaît l'existence d'Adam-Cadmon, l'homme céleste, mais sa pensée est pénétrée de christianisme. La *Cabbale* comprenait un enseignement sur la Sophia-Sagesse. Le deuxième Séphiroth-Ehochmah est la Sagesse. Mais, dans la *Cabbale*, la Sagesse, raison théorique, est l'élément masculin. L'élément féminin est Binah, la raison pratique (1). En fait, la doctrine böhmiste sur la Sophia-Vierge est étrangère à la *Cabbale* et ce n'est pas de là qu'il l'a tirée. Elle est le fruit de ses méditations et de ses contemplations profondément chrétiennes.

Les anciens gnostiques ont, eux aussi, parlé de la Sophia. Le principe féminin, comprimé dans le judaïsme, avait été emprunté par eux à la Grèce, au monde païen (2). Mais il est difficile de trouver quelque chose de commun entre l'Hélène de Simon le Magicien et la Sophia-Vierge de Böhme. D'ailleurs l'Hélène renferme un symbole et un pressentiment profond.

Cit. 32. Cf. Vol. III, pp. 117-18.
Cit. 33. Cf. Vol. III, pp. 184-5.
1. Cf. *Die Elemente der Kabbalah.* Erster Teil. Theoretische Kabbalah. Uebersetzungen. Erlaeuterungen und Abhandlungen von Dr. Erich Bischoff, 1920.
2. Cf. Hans Leisegang, *Die Gnosis*, 1924.

Il faut dire encore que la gnose mystique de Böhme a un caractère sur-confessionnel. Ce protestant luthérien avait en lui de forts principes catholiques et d'autres, qui venaient de l'Orient orthodoxe. Théosophe au sens noble et véritable du mot, il s'est imprégné mystérieusement de toute la sagesse du monde. Cependant, il conserve un contact immédiat avec la révélation. Le *Mysterium Magnum*, son œuvre capitale, est de l'ésotérisme biblique où paraît la haute idée qu'il se faisait de l'homme, et c'est bien là ce qui constitue son importance essentielle. Cette idée, il la devait à la connaissance approfondie de la Révélation biblique et chrétienne. Du christianisme, il tirait des conséquences anthropologiques que l'on ne peut trouver chez les docteurs de l'Église; c'est qu'il va bien au delà de l'anthropologie et de la cosmologie vétéro-testamentaires; on sent en lui le souffle d'un esprit et d'un temps nouveaux. Il appartient à l'époque de la Réforme et de la Renaissance, mais en même temps, il sort de leurs frontières. Sa vision est tournée vers la profondeur de l'esprit, comme aussi vers la vie cosmique.

Ce fut l'Angleterre qui, la première, subit son influence, et en particulier George Fox, le fondateur du quakérisme. Très tôt, il fut traduit en anglais. Newton et Milton l'ont lu. Mais le premier représentant notoire du böhmisme qui en développa les idées fut le mystique et théosophe anglais du XVII^e^ siècle, Portedge. Portedge, lui aussi, parle de l'œil de l'*Ungrund*. Son livre, d'ailleurs, s'appelle *Sophia*. La doctrine de la théosophie chrétienne sur la Sophia, selon la tradition böhmiste, s'y trouve exposée, et pour lui aussi, la Sophia-Sagesse est la Vierge éternelle. Sa théorie sophianique n'a pas la fraîcheur et l'originalité des contemplations de Böhme, mais elle est intéressante et mérite l'attention en tant qu'elle développe les idées de celui-ci. Il enseigne que la Sophia guérit les blessures; elle apaise la soif de ceux qui se trouvent dans les ténèbres (1). L'esprit sage s'éveille au sein de l'abîme. La même sagesse agit à l'intérieur de l'homme. La Vierge-Sagesse (Sophia) est, pour l'homme, une force rénovatrice (2). Portedge souligne particulièrement que c'est à l'action de la Sophia-Sagesse que l'homme doit tout ce qu'il est. « La Sagesse est mon excitateur intime, mon guide, ma force, qui pénètre et prolonge ma vie» (6). Elle est l'énergie divine qui pénètre toute chose et son action ressemble beaucoup à celle du Saint-Esprit (4); son vin est la boisson forte de la vie. Cette doctrine, on aurait donc pu l'appe-

1. Je citerai Portedge d'après la traduction allemande parue en 1699 (établie en 1675). «Sophia da ist die Heilseelige ewige Jungfrau der goettlichen Weissheit. »
2. Cf. *Sophia*, p. 17.
3. *Sophia*, p. 21.
4. *Id.*, p. 26.

ler vitaliste. « Et l'Esprit de la Sagesse vierge est la Mère de l'âme » (1). Portedge distingue très nettement l'esprit de l'âme et il voit la personnalité éternelle de l'homme dans leur union. La volonté pure est pour lui la volonté vierge. Or, celle-ci aime la Sagesse (2). Le cœur de Dieu vit dans celui de l'homme, et il faut chercher le paradis dans le cœur de l'homme. Dieu vit en l'homme et l'homme vit en Dieu : c'est là le passage le plus important pour la définition de la Sophia. Celle-ci dit d'elle-même : « Je suis la Sagesse vierge de mon Père, qui ne peut rien créer sans moi, de même que je ne puis rien sans le Père, le Fils et le Saint-Esprit » (3). « Une en la Sainte Trinité, ce que je fais, le Père, le Fils et le Saint-Esprit le font; je ne fais rien de moi-même, mais la Sainte Trinité agit en moi » (4). Il est clair que, pour Portedge, la Sophia n'est pas créée. Il insiste tout particulièrement sur ce qu'elle est incluse dans la trinitarité divine. Toutes les images féminines de la Bible sont des préfigurations de la Sophia y compris la Vierge Marie (5). Il va jusqu'à l'identifier avec la Très Sainte Trinité et, en cela, il va plus loin que Böhme. « Moi, la Sagesse, je suis pure divinité par mon essence et une avec la Sainte Trinité; et ce que je fais, la Sainte Trinité le fait en moi » (6). Le ministère de la sagesse et la rénovation s'accomplissent à travers le feu. Et la Sophia agit comme le feu. Le ciel nouveau et la terre nouvelle ne sont pas en dehors de l'homme, ils sont à l'intérieur de lui (7). Mais il est très difficile de trouver chez Portedge une définition particulière de la Sophia. Elle est également l'esprit du Christ. « L'esprit de la Sagesse et l'esprit du Christ sont un seul et même esprit... L'esprit de la Sagesse est l'esprit du Christ, et l'esprit du Christ est l'esprit de la Sagesse » (8). En même temps, la Sophia est autre chose, en tant qu'Amour (9). A travers elle l'homme devient une créature nouvelle; par elle est créée une terre nouvelle. Elle conduit l'homme dans un monde nouveau; la terre nouvelle est créée pour l'homme éternel. La Sophia ne sera connaissable qu'à l'homme spirituel. Elle est, pour Portedge, la force qui transfigure le créé. Selon lui, la doctrine sophianique comprend toutes choses, elle est plus ample que l'enseignement böhmiste et elle en perd la précision, surtout pour la théorie de la virginité de l'homme.

Cette sophiologie n'est pas sans analogie avec celle du Père

1. *Id.*, p. 38.
2. Cf. *Sophia*, p. 86.
3. *Id.*, p. 123.
4. *Id.*, p. 126.
5. *Id.*, p. 146.
6. *Id.*, p. 161.
7. *Id.*, p. 162.
8. *Id.*, p. 165.
9. *Id.*, p. 193.

Serge Boulgakof. « La Très Sainte Trinité ne fait et ne crée rien sans Sa Sagesse éternelle, tout de même que la Sagesse ne peut rien faire sans l'éternelle Sainte Trinité... La Sainte Trinité agit dans la Sagesse et à travers elle, et la Sagesse agit en la Sainte-Trinité, à travers et avec elle » (1). Certes, je ne crois pas que Portedge ait eu quelque influence directe sur la sophiologie du Père Boulgakof qui puise sa doctrine à d'autres sources; mais nous constatons entre eux une certaine parenté quand nous considérons le caractère universel de la conception sophianique, Portedge rattachant intimement sa sophiologie à la doctrine de la Sainte Trinité.

Après s'être manifestée tout d'abord en Angleterre et principalement sur Portedge, l'influence de Böhme se fit ensuite sentir en France sur Saint-Martin, théosophe chrétien fort remarquable et très écouté (2). En Allemagne, on peut considérer comme böhmiste Oetinger (3), mais, par-dessus tous les autres, Fr. von Baader, le plus grand des disciples et celui qui était le plus près de l'Église par sa conception du monde. Bien avant eux, cependant, Angelus Silesius, le célèbre mystique et poète catholique, s'était inspiré de Böhme. Notons encore l'influence böhmiste sur d'importants cercles occultistes, théosophiques et mystiquement maçonniques, mais la doctrine en se vulgarisant fut souvent mal comprise (4).

IV

En Russie, la même influence apparaît, tout au moins légèrement, chez le très original théosophe Skovoroda, encore qu'il se soit davantage inspiré de Weigel. Les représentants des courants mystiques et maçonniques de la fin du XVIII^e^ et du commencement du XIX^e^ siècle, tels que Novikof, Schwarz, Lopoukhine, Labzine et certains autres, tenaient Böhme en grand honneur, mais ils le connaissaient et le comprenaient assez mal. Ils subissaient davantage l'action de théosophes chrétiens secondaires, comme Jung, Stilling et Eckharthaussen (5).

Au XIX^e^ siècle, le prince Odoïevski, romantique et disciple de Schelling, se pénétra des éléments de la théosophie böhmiste, et plus encore de celle de Saint-Martin et de Portedge (6). Vla-

1. *Ibid.*
2. Cf. A. Franck, *La Philosophie Mystique en France à la fin du XVIII^e^ siècle.* Saint-Martin et son maître Martinez Pasqualis.
3. August Auberlen, *Die Theosofie Fr. Chr. Oetinger nach ihren Grundzügen* (1895).
4. Viatte : *Les Sources occultes du Romantisme* (déjà cité).
5. Vogolubof, *Novikof.*
6. Voir l'exposé, détaillé et consciencieux, quoique dénué de compréhension dogmatique, des influences mystico-théosophiques subies par Odovebshi dans Sakouline, *De l'histoire de l'idéalisme russe.*

dimir Solovief est l'initiateur du mouvement sophiologique de la philosophie religieuse et de la théologie russes. L'esprit de Jacob Böhme a-t-il inspiré ce mouvement? Sans doute a-t-il agi sans être nettement perçu, puisqu'il fut le premier maître de la sophiologie. Mais le Père Paul Florenski et le Père Serge Boulgakof le repoussent fermement, tandis que Solovief n'aime pas se référer à lui. En fait, il y a une grande différence entre la première doctrine sophiologique et celle qui s'est développée chez nous. Si l'on compare le sophianisme de Böhme à celui de Solovief, la préférence ira évidemment au premier dont l'enseignement se distingue par sa pureté et par son détachement. S'il manque souvent de clarté logique, il est toujours remarquable de clarté morale qui ne laisse en lui aucun élément trouble. Toute sa sophiologie procède de sa vision de la pureté et de la virginité célestes; elle est liée à l'intuition de la lumière divine. A aucun moment, l'Aphrodite terrestre ne vient troubler la Sophia divine, et la Sophia est pour lui la Vierge Marie. Sa doctrine est entièrement et profondément chrétienne, elle ne contient aucun élément païen. Quant à Solovief, malgré ses immenses mérites en ce qui concerne la problématique de la question, on ne peut dire que sa théorie soit parfaitement nette ni purifiée. Ses aspirations sophianiques ne sont pas débarrassées de tout mélange comme sa poésie l'atteste. Ce n'est pas la Sophia, Vierge céleste, qu'il allait voir en Égypte, ni la Sagesse divine. Il avait le culte de l'éternel féminin, c'est-à-dire un culte cosmique. La Sophia le séduisait par ce qu'il lui voyait de « charme » féminin. Il est hors de doute, en effet, que la beauté féminine porte un certain reflet du monde divin. Ne lit-on pas, chez saint Jean Climaque, ce passage remarquable : « Quelqu'un a vu une femme d'une beauté extraordinaire; il en a glorifié le Créateur et, à cette seule vision, il s'est embrasé d'amour pour Dieu, puis il a versé un torrent de larmes. Spectacle étonnant en vérité. Ce qui, pour un autre, eût pu être une fosse de perdition, lui a servi surnaturellement à recevoir la gloire éternelle. Si un tel homme, en pareil cas, éprouve des sentiments identiques et agit de même, il est ressuscité, il est incorruptible avant même la résurrection universelle » (1). C'est ainsi que s'exprimait le rigoureux ascète. Mais malheureusement, chez Solovief, l'image de la Sophia se dédouble, et lui apparaît sous des aspects trompeurs. Il recherchait douloureusement sa Vierge dans sa nature nocturne et subconsciente et il la confondait souvent avec la tentation cosmique. Il était torturé d'une nouvelle soif religieuse, il désirait que, « dans la lumière immarcescible de la nouvelle déesse, le ciel se fondît dans l'abîme des eaux ».

1. Voir *L'Echelle de notre Saint Père Jean, higoumène du Mont-Sinaï*, 1909, p. 122.

« *Tout ce dont est ornée l'Aphrodite vulgaire,*
« *La joie des demeures, des forêts et des mers,*
« *La beauté non terrestre comprendra tout cela*
« *De façon plus pure, plus forte, plus vive et plus complète.* »

C'était la soif légitime de la transfiguration religieuse de la créature, du cosmos, en la beauté. A ses instants de vision prophétique, il ne voyait partout que « la seule image de la beauté féminine »; c'était la beauté du cosmos. Le cosmos, c'est la nature féminine; transfiguré, c'est la beauté. La Sophia de Solovief, entièrement et exclusivement cosmique, n'était pas la contemplation de la Sagesse divine; elle n'avait pas, comme chez Böhme et chez Portedge, de relation directe avec la Sainte Trinité. « L'image de la beauté féminine » dans le cosmos, dans le monde créé, peut apparaître non seulement de l'abîme supérieur, mais aussi de l'inférieur. Elle peut être une illusion, une *tentation* trompeuse, elle peut être une Sophia séparée du Logos et ne Le recevant pas, c'est-à-dire qu'elle peut être une féminité sans sagesse. La rencontre tragique de Solovief avec Anna Schmidt, qui avait des dons mystiques géniaux, atteste toute l'équivoque de ses recherches et de ses aspirations sophianiques (2). Il fut repoussé et effrayé par la figure peu attirante de cette femme, la plus remarquable qu'il eût rencontrée au cours de sa vie, parce qu'il cherchait le charme et la beauté sophianiques, les traits de l'Aphrodite terrestre. En outre, comme romantique, Solovief craignait la réalisation et en était incapable. Son culte de la Sophia restait parfaitement romantique et privé de réalisme religieux. La conscience même qu'Anna Schmidt avait d'être la Sophia, l'Église et la Fiancée était déterminée par l'ambiguïté du climat sophianique et des recherches du fiancé. Ce fut seulement dans son remarquable article sur le « Sens de l'amour » que ce dernier atteignit au plus haut degré de pureté et de détachement.

Il prit un immense ascendant sur la poésie russe du début du xx^e^ siècle en lui communiquant le thème de la Sophia. Nous le constatons chez A. Block, A. Bély et, en partie, chez Viatcheslaf Ivanof. Tout ce qu'il y avait de trouble dans sa sophianie, Solovief le transmit à Block, le plus grand des poètes russes du début de ce siècle. Mais alors qu'il croyait au Christ et était resté fidèle au christianisme, les poètes sophianistes russes, pour la plupart, limitaient leur foi à la Sophia sans croire au Christ. Au reste cette Sophia n'est déjà plus du tout sage et elle est étrangère au Logos. La « Belle Dame » d'A. Block qui la représente est méconnaissable; elle séduit et elle trompe.

2. Voir les « Fragments des manuscrits d'A. N. Schmidt », l'un des plus remarquables livres mystiques de langue russe, mais avoisinant la folie.

toujours, son image se dédouble. De Böhme à ces poètes, la différence est donc importante. Mais il ne convient pas, à mon avis, de soumettre la poésie russe du début du XX^e siècle au tribunal théologique, et c'est d'ailleurs une chose qu'il ne faut jamais faire. Elle a connu, dans ces premières années, une admirable renaissance, mais elle fut pénétrée d'une atmosphère sophianique trouble et altérée. Les poètes ont le droit de chanter la « Belle Dame », ils peuvent justement reconnaître que « l'Éternel Féminin nous attire »; il n'en reste pas moins que la doctrine de la Sophia, Sagesse divine, doctrine religieuse, philosophique, théosophique et théologique, est sur un tout autre plan et qu'elle est un tout autre domaine. Le sophianisme théologique russe est certes fort loin du sophianisme poétique. A cet égard c'est le Père Serge Boulgakof, dans ses derniers livres, qui a fait le plus grand effort pour atteindre à une doctrine purifiée de la Sophia. Il s'écarte considérablement du sophianisme de Solovief, et celui de Jacob Böhme lui est étranger (1). Il veut être théologien et non théosophe, et c'est ce qui fait la difficulté de sa position. Mais ce qu'on pourrait blâmer dans sa sophiologie est bien différent de ce que lui reprochent les accusateurs grossiers et ignorants de l'« hérésie » sophianique. Le courant sophianique russe peut affaiblir la conscience de la liberté de l'esprit humain et de sa vocation créatrice dans le monde. L'homme se trouve enveloppé d'une énergie divine et cosmique, et une béatitude passive peut lui devenir propre. L'élément cosmique, en tant que féminin, commence à prendre le pas sur l'élément anthropologique, en tant que masculin. Et la conscience de la personnalité, de l'activité et de la responsabilité personnelles, est gênée dans son affirmation. De la doctrine böhmiste sur la Sophia, qui est essentiellement anthropologique et pour laquelle l'intégrité vierge de l'homme est centrale, on ne peut dire qu'elle conduise à de tels résultats. Nous avons vu que Böhme n'avait aucune tendance monistique ni panthéiste : il ne remet pas l'homme au pouvoir des puissances cosmiques comme le font les théosophes! Son univers est personnaliste. Lui-même n'a pas tiré toutes les conclusions anthropologiques possibles de son enseignement, mais les fondements d'une anthropologie chrétienne y sont donnés.

Les visions qu'il décrit, ne laissent pas d'être confuses et terriblement compliquées par les doctrines et la terminologie astrologiques et alchimiques. Mais nous trouvons aussi chez lui une pure vision de la vérité. Il voyait clairement les ténèbres,

1. Le P. Boulgakof, dans sa *Lumière non crépusculaire*, donne une interprétation erronée de la doctrine de Boehme, en particulier de sa théorie sur la Sophia, et se montre injuste envers lui. Boehme se trouve être la victime du combat livré contre les tendances modernes, les influences de l'immanentisme et du spiritualisme allemands.

le mal, la lutte, les contradictions de l'être, et il voyait la Sagesse divine, la pureté virginale, la lumière. C'était un homme enivré de Dieu et de sagesse divine. Tout son être est tourné vers le Cœur de Jésus-Christ et sa théosophie est pénétrée de christologie. La pensée chrétienne occidentale a neutralisé et sécularisé le cosmos; Thomas d'Aquin et Luther l'ont également fait. Le cosmos divin, qui porte le sceau du Créateur et qui est imprégné des énergies divines, s'abolissait dans la conscience de l'Occident chrétien. Il était remplacé par une nature neutre, l'objet de la science et de la technique. Selon la théosophie et la cosmosophie chrétiennes de Böhme, l'esprit se manifeste dans la nature, Dieu se manifeste dans le cosmos et toute la vie du monde est conçue comme le symbole de la divinité. Pour lui, la position centrale n'est pas occupée par la justification, comme c'est le cas pour Luther et pour la théologie catholique mais par la transfiguration du créé. Le thème de la Sophia est celui de la possibilité d'une telle transfiguration. Böhme n'était pas un panthéiste, mais il niait l'abîme transcendant entre Dieu et la créature, entre Dieu et le monde. Il ne concevait pas le processus mondial en tant que parfaitement extra-divin et sans aucune relation à la vie intime de la trinitarité divine. Tout le sens de sa doctrine sur la Sophia consiste en ce qu'entre le Créateur et la créature, il introduit un moyen terme, un principe qui les unit. A l'aide des seules catégories du Dieu créateur et du monde créature, on ne peut surmonter le dualisme irrévocable et l'abîme transcendant. Mais le christianisme repose sur la transcendance-immanence et il n'admet pas plus l'identité entre Dieu et le monde que l'abîme qui les sépare. La création porte le sceau du Créateur, le sceau de la Sagesse divine; la sophianité lui est communiquée. Autrement, dans la vie du monde, dans le cosmos et dans l'homme, il n'y aurait eu ni beauté, ni sens, ni harmonie. La sophianité est justement la beauté du créé. La sophianité de l'homme est sa pureté, son intégrité, sa chasteté et sa virginité; et pureté, intégrité, chasteté et virginité demeurent dans la création entière, en tant que la possibilité de sa transfiguration. La Vierge-Sophia s'est envolée au ciel, mais son image se reflète sur la terre et l'attire vers elle; la transfiguration de la terre n'est possible qu'à travers elle. La négation totale de toute sophiologie conduit à un théisme dualiste sans âme, et, en dernière analyse, au déisme. Dieu se retire définitivement du monde. Si Jacob Böhme et la théosophie chrétienne d'Occident ont tant d'importance, c'est qu'ils se sont dressés contre l'adivinisation et la neutralisation du cosmos, du monde créé. De plus, Böhme ne nourrit pas un optimisme cosmique, privé de sens tragique : ce n'est pas seulement, d'après lui, la Sagesse divine qui agit dans le monde, c'est aussi l'obscure et l'irrationnelle;

J'ai déjà dit, dans ma première étude, que son influence sur la philosophie allemande avait été énorme. Mais, si l'on en excepte Fr. Baader, il faut reconnaître que cette philosophie est celle qui a le moins développé la doctrine de la Sophia. On peut trouver des traces peu apparentes de böhmisme même chez Fichte, mais l'esprit viril et violent de ce philosophe est directement opposé à celui du sophianisme; le cosmos s'est transformé chez lui en la matière qui s'oppose à l'activité du moi. La philosophie de Hegel, et davantage encore celle de Schopenhauer, sont également antisophianiques. Chez les idéalistes allemands, l'intuition böhmiste qui eut le plus de faveur fut celle de la volonté obscure et irrationnelle et de la lutte des principes contraires dans l'être. Ce ne fut pas tant la philosophie que la théosophie qui s'empara de la doctrine sophianique. La philosophie, suivant le sens littéral du terme, est l'amour de la Sophia, mais elle oublie aisément cette nature propre. Husserl veut lui interdire d'aimer la Sagesse. Aussi bien, cette doctrine de la Sophia est une *théo*sophie et non une *philo*sophie.

Les théologiens scolastiques ne la développèrent pas davantage. Il est presque impossible de la trouver chez les docteurs de l'Église. Saint Athanase et quelques autres identifient la Sophia avec le Logos et la rapportent à la Deuxième hypostase. Cela s'explique par le fait que, dans la conscience théologique traditionnelle, aussi bien la patristique orientale que la scolastique occidentale, les problèmes de la cosmologie et de l'anthropologie religieuses n'avaient pas encore été bien résolus, ni même convenablement posés. Toute la cosmologie et l'anthropologie traditionnelles étaient rapportées au problème sotériologique et liées exclusivement à la doctrine du péché et du salut. Le mystère de la création de Dieu, le mystère créateur de la créature qui non seulement se sauve du péché, mais porte le sceau du Créateur et est pénétrée des énergies divines, demeuraient cachés pour un temps. Seul un petit nombre de mystiques chrétiens et d'authentiques théosophes et gnostiques, devançant les siècles, se penchaient sur ce problème. Le plus grand d'entre eux a été Jacob Böhme. Mais la pensée des temps modernes a naturalisé ses intuitions sur le mystère de la création et sur celui de la créature, et elle n'a pas reçu ce qu'il avait découvert.

La pensée religieuse russe de la fin du XIX^e^ siècle et du début du XX^e^ a posé avec une grande acuité les problèmes de l'anthropologie et de la cosmologie religieuses, et ceux de la relation du christianisme au monde créé. C'est là un immense mérite et qui n'a pas encore été reconnu. Cette problématique, qui n'a encore aucune solution ayant entraîné l'adhésion générale, a pris divers aspects. Tantôt elle se posait comme la possibilité d'une nouvelle révélation du Saint-Esprit et d'une nouvelle

époque mondiale du christianisme; tantôt, elle s'axait sur le problème de l'homme et de sa vocation créatrice, de l'existence de l'humanité éternelle dans les profondeurs de la Très Sainte Trinité; et tantôt c'était le problème de la Sophia et de la sophianité de la créature. Cette question s'est concrétisée d'une manière vitale dans la nouvelle conception des relations du christianisme à la culture et à la société. Plusieurs tendances se sont manifestées et se sont combattues, mais toutes étaient tourmentées par un seul et même thème. Parmi les penseurs du siècle dernier qui avaient été les précurseurs de la problématique du XX^e^ et qui ont influé sur elle, il faut citer Boukharef, Dostoïevski, Vladimir Solovief, V. Rozanof, N. Fedorof. Ils ont constitué ce courant de la pensée religieuse russe, philosophique et sociale, que l'on a pu appeler un certain temps « la nouvelle conscience religieuse », expression rebattue, vulgarisée et calomniée, mais qui, en fait, conserve tout son sens et sa vérité. La problématique de la nouvelle conscience religieuse ne peut être étouffée ni abrogée par aucune réaction du conservatisme théologique, ecclésiastique ou social; l'avenir du christianisme en dépend. Le Père Paul Florenski, qui parfois en parle d'une façon hostile et méprisante, en est cependant l'un des représentants. Tout ce qu'il écrit sur la possibilité d'une nouvelle effluence et d'une nouvelle manifestation du Saint-Esprit et sur la *sophianité* du créé dans *Le pilier et le fondement de la vérité*, expose justement ces thèmes de la « nouvelle conscience religieuse », laquelle doit être purifiée et approfondie, mais non abrogée.

Jacob Böhme, envers qui les théologiens russes de tendance sophianique nourrissent des sentiments plutôt négatifs, fut l'un des génies qui ont devancé la problématique du mystère de la création divine. La théologie d'école de toutes confessions n'arrive à rien objecter contre cette problématique, ni à étouffer l'émotion qu'elle provoque. Nous devons spirituellement nous pénétrer de la pensée des grands visionnaires du passé, tout en affranchissant leurs conceptions de certains éléments qui les compliquent et qui les rendent troubles, et en les accordant avec la vérité fondamentale de l'Église du Christ. Les sources des visions et des conceptions de Böhme nous restent mystérieuses comme tout ce qui est original. Il y a chez lui une dialectique de philosophe, mais le fonds de sa connaissance n'est pas dialectique; il est purement intuitif et visionnaire. Le développement de la sophiologie selon la direction böhmiste n'aurait pas dû accroître les soupçons que l'on éprouve devant cette tendance de la « théosophie »; il devrait au contraire les affaiblir et les supprimer. Si l'on rejette les suspicions liées à l'ignorance et à l'obscurantisme, à la haine de toute pensée créatrice en théologie et en philosophie religieuse, il

n'en reste pas moins que l'on peut soupçonner la doctrine sur la Sophia de n'être pas suffisamment pure, de confondre le céleste et le terrestre, la Vierge Marie et Aphrodite. Mais cette confusion est tout à fait impossible dans l'enseignement de Böhme. Pour lui, la Sophia est précisément la pureté, la virginité, la chasteté. Sa doctrine contient les prémisses d'une nouvelle anthropologie chrétienne; elle permet de surmonter l'asservissement et l'annihilation de l'homme par la conscience vétéro-testamentaire; elle contient une tentative audacieuse de dévoiler le mystère de la création à la lumière du Christ. Böhme n'est pas théologien, il est théosophe, au meilleur sens du terme, et il n'est pas facile de traduire ses visions dans une langue théologique et traditionnelle. Ce qu'on pourrait le moins lui reprocher, c'est d'être « hérétique », quand on considère l'état de son cœur, la direction de son esprit; le dernier mot sur cette question ne relève pas des doctrines scolastiques. Böhme n'est pas entièrement libéré du naturalisme. Évidemment sa pensée porte le sceau d'une certaine limitation. Il était tributaire de son époque, celle de la Réforme et de la Renaissance, tributaire de sa confession et de son pays : il pensait en véritable Allemand. Mais, plus que quiconque, il échappait à l'emprise de cette limitation. Certes, il y a bien des choses que nous autres, orthodoxes et Russes du XX^e^ siècle, nous concevons autrement que le génial artisan allemand de la fin du XVI^e^ et du début du XVII^e^ siècle. Mais nous sentons qu'il est comme un frère spirituel, que sa pensée éveille en nous une résonance, et que nous pouvons nous rejoindre au delà de toutes les divergences confessionnelles ou nationales, au delà de toutes les différences de temps et de lieu, de même que nous devons nous unir avec toute authentique grandeur spirituelle, même si elle se manifeste dans un monde qui nous est étranger.

N. BERDIAEFF.

MYSTERIUM MAGNUM

OU

COMMENTAIRE EXPLICATIF du 1er LIVRE de MOÏSE

DE LA RÉVÉLATION DU VERBE DIVIN PAR LES TROIS PRINCIPES DE L'ÊTRE DIVIN AINSI QUE DE L'ORIGINE DU MONDE ET DE L'ACTE CRÉATEUR OU L'ON EXPLIQUE LE ROYAUME DE LA NATURE ET LE ROYAUME DE LA GRÂCE

Afin de faciliter la compréhension de l'Ancien et du Nouveau Testament et de ce que sont Adam et Christ, et comment l'homme doit se connaître lui-même et considérer ce qu'il est, ainsi que ce dans quoi résident sa vie temporelle et éternelle, sa béatitude et sa damnation.

UNE EXPLICATION DE L'ÊTRE DE TOUS LES ÊTRES, SOUMISE AUX MÉDITATIONS DE QUICONQUE EST ÉPRIS DU DON DIVIN

ÉCRITE EN L'AN DE GRACE 1623

PREFACE DE L'AUTEUR

Si nous considérons le monde visible avec son être et que nous considérions la vie des créatures, nous y trouvons alors un symbole du monde invisible selon l'esprit qui est latent dans le monde visible, comme l'âme dans le corps et nous y voyons que le Dieu caché est proche de tout et compénètre tout, tout en restant parfaitement caché à l'être visible.

2. Nous en avons un exemple dans le cœur de l'homme, lequel est un feu invisible qui penche vers la lumière et les ténèbres, en tant que joie et douleur, et n'est pourtant par lui-même aucun des deux; il en est au contraire une cause, un feu douloureux incompréhensible et invisible, et pourtant selon son être propre il n'est refermé sur rien sinon sur la volonté de la vie.

3. Le corps ne peut saisir le cœur mais le cœur saisit le corps qu'il amène à la joie et à la douleur : il nous faut entendre la même chose du Verbe et de la force de Dieu qui sont cachés aux éléments visibles et sensibles et qui pourtant résident par et dans les éléments et agissent par l'entremise de la vie et de l'être sensibles, de même que le cœur dans le corps.

4. Car les choses visibles et sensibles sont un être de l'Invisible; de l'Invisible, de l'Insaisissable proviennent le Visible et le Saisissable : de l'expression ou de l'exhalaison de la force invisible s'est dégagé l'être visible; le Verbe invisible et spirituel de la force invisible est devenu l'être visible; le Verbe invisible et spi-

rituel de la force divine agit avec et par l'être visible, ainsi que l'âme avec et par le corps.

5. L'homme en tant qu'âme, l'homme intérieur et spirituel, a été introduit dans l'image visible par l'inopération ou l'inhalation du Verbe invisible des forces divines, afin de donner à l'image créée l'intelligence où résident la science de l'homme et sa connaissance de l'être invisible et visible.

6. L'homme a donc reçu la puissance du Verbe invisible de Dieu afin de réexprimer, en sorte qu'il exprime à son tour le Verbe caché de la science divine dans des formes distinctes, à la manière des créatures temporelles; et il forme ce Verbe spirituel selon les choses animées et organiques, formation par laquelle la sagesse de Dieu est modelée en formes distinctes, ainsi que cela apparaît quand l'intelligence humaine exprime toutes les forces dans leur propriété[1] et donne un nom à toutes choses, d'après la propriété de chaque chose : grâce à quoi la sagesse cachée est connue et comprise en sa force divine, afin que l'Invisible joue avec le Visible et s'y transforme en sensibilité et aperception de soi-même.

7. De même qu'avec et par le corps le cœur[2] se transforme en idées et en pensées grâce auxquelles il agit et se fait sentir; de même le monde invisible, grâce au monde visible et par lui, agit et se fait sentir et nous ne pouvons que penser que l'on ne pourrait sonder en ce qui concerne le monde caché et divin ni ce qu'il est ni ce que sont son action et son être; nous apercevons en effet dans l'être visible de la création une allégorie de l'action intérieure et spirituelle du monde de la force.

8. Et à propos de Dieu nous ne pouvons que pen-

(1) « Eigenschaft » : l'ensemble des qualités déterminant un être.
(2) « Gemüth » : l'Esprit en tant qu'affectivité, sensibilité, amour.

ser qu'il est la raison la plus profonde de toutes choses, en ce sens pourtant qu'il ne peut être saisi par aucune chose, de par la force propre de la chose : mais de même que le soleil avec sa lumière et sa force s'introduit[3] dans les choses sensibles et animées et agit avec toutes choses et y participe à leur entrée dans l'être : il nous faut entendre la même chose du Verbe divin avec la vie des créatures.

9. En effet puisque ce monde visible n'est autre que le Verbe exprimé[4] et ayant pris forme selon l'amour et l'ire de Dieu, le grand mystère de la nature éternelle et spirituelle, laquelle nature spirituelle est cachée dans la visible, et que par contre l'âme humaine est une étincelle issue du Verbe éternellement parlant[5] de la science et de la force divines, et que le corps est une substance sidérale et élémentaire, aussi bien que, suivant le motif intérieur, une substance du ciel en tant que monde caché : ainsi il a la puissance de parler du *Mysterium Magnum* dont proviennent tous les êtres.

10. En outre, puisque les grands mystères, commencement et origine de toutes choses, se présentent à nous par l'effet de la grâce divine, et que nous sommes à même de les comprendre en une connaissance véritable avec le Verbe de la science divine qui nous fut insufflé, en tant que motif de l'âme : ainsi nous voulons dans cet ouvrage en noter le motif, dans la mesure où cela nous est licite, afin que cela nous serve à nous-mêmes de Mémorial et à nos lecteurs d'exercice de connaissance divine.

11. Nous voulons faire entendre : a) *Ce qu'est le principe central et le motif de tous les êtres;* b) *ce qu'est la révélation par la prononciation du Verbe de Dieu;* c) *comment le Bien et le Mal proviennent d'un motif*

(3) Sich einführen » : pénétrer dans un être différent et en prendre la forme tout en gardant son être propre.
(4) C'est-à-dire déjà engagé dans la création : « natura naturata ».
(5) « Natura naturans ».

unique, sous forme de lumière et de ténèbres, de vie et de trépas, de joie et de douleur, et la nature de ce motif, de même, à quoi servent tout être et toute souffrance et pourquoi ils sont inévitables ; d) *et comment toutes choses tirent leur motif du* Mysterium Magnum, *qui est l'exhalaison de l'éternelle unité;* e) *comment l'éternelle unité se transforme en sensibilité, en aperception, en distinction pour la science de soi-même et pour le jeu de l'éternelle force;* f) *comment l'on peut parvenir à une connaissance véritable de Dieu et à la connaissance de la nature éternelle aussi bien que temporelle;* g) item, *comment l'on peut parvenir à une contemplation véritable de l'être de tous les êtres;* h) item, *de l'acte créateur du monde et de toutes les créatures;* i) *en outre de l'origine, de la chute et de la réintroduction de l'homme, ce que ce dernier est selon le premier homme adamique dans le royaume de la nature et ce qu'il est dans la renaissance dans le royaume de la grâce et comment se produit cette renaissance;* j) *également ce que sont l'Ancien et le Nouveau Testament, chacun dans son sens propre.*

12. Et nous voulons mener à bien cette explication au moyen de tous les chapitres du *Premier livre de Moïse* et faire entendre comment l'Ancien Testament est une allégorie du Nouveau; ce qu'il nous convient d'entendre par les histoires des saints patriarches et pourquoi l'esprit de Dieu les a fait écrire dans Moïse; quel est le sens des allégories de ces histoires ainsi rapportées et comment l'esprit de Dieu joua avec elles en Ses enfants avant les temps de Christ dans l'allégorie du royaume de Christ, puisque Dieu lui avait représenté de tous temps ce trône de grâce qu'est Christ, par l'entremise duquel Il voulait détruire son courroux et manifester Sa grâce.

13. Et comment toutes les périodes de ce monde ont été préfigurées comme en un mouvement d'horlogerie, telles qu'elles devaient se produire effectivement dans

le temps et ce que sont le monde intérieur et spirituel et puis le monde extérieur matériel; également ce que sont l'homme intérieur spirituel et ensuite l'homme extérieur issu de l'être de ce monde, de même que le temps et l'éternité résident l'un en l'autre, et comment il est possible de comprendre tout cela.

14. S'il advenait que le présent ouvrage fût lu sans que le lecteur le comprît ni le saisît aisément; pour la raison qu'un tel motif (qui néanmoins concorde avec l'Ecriture et est fondé sur elle de par la lumière de la nature) a été jusqu'ici très longtemps dans une obscurité presque entière mais qu'il a été révélé par la grâce divine à la pauvreté en esprit; alors que le lecteur veuille bien ne pas le rejeter suivant la coutume du monde mauvais mais chercher la raison des pratiques qui y sont indiquées et demander à Dieu de lui prêter lumière et intelligence. Alors il finira par comprendre notre raison qui lui sera et lui deviendra très chère et agréable.

15. Mais nous n'avons pas écrit à l'intention des orgueilleux et de ceux qui possèdent toutes sciences infuses et pourtant ne savent rien, dont le ventre est pour eux un Dieu, qui s'attachent seulement à la Bête de la prostituée babylonienne et s'abreuvent de son venin et veulent persister de gaîté de cœur dans l'aveuglement et les hameçons du démon; au contraire nous avons posé avec l'esprit de notre connaissance un solide cadenas devant la compréhension de la folie, afin qu'elle ne comprît pas notre idée; aussi bien n'en sont-ils pas dignes, puisqu'ils veulent servir de gaîté de cœur Satan et qu'ils ne sont pas les enfants de Dieu.

16. Mais nous voulons nous faire comprendre et saisir des enfants de Dieu et très volontiers leur communiquer la connaissance qui nous fut accordée par Dieu, puisque le moment d'une telle révélation est arrivé. Chacun n'a donc qu'à voir ce dont il est capa-

ble; et chacun en tirera son profit : et nous le recommandons à la grâce du doux amour de Jésus-Christ.

Amen !

DE MYSTERIO MAGNO

c'est-à-dire :

LA REVELATION DU VERBE DIVIN PAR LES TROIS PRINCIPES DE L'ESSENCE DIVINE

Premier Chapitre

Ce qu'est le Dieu révélé. De la Trinité.

Si nous voulons comprendre la renaissance nouvelle, ce qu'elle est et comment elle se produit, nous devons au préalable savoir ce qu'est l'homme et comment il est l'image de Dieu et comment est l'essence divine, sans oublier ce qu'est le Dieu révélé dont l'homme est une image.

2. Quand je considère ce que Dieu est, je dis : Vis-à-vis de la créature il est l'Un qui est en même temps le Rien éternel; il n'a ni détermination ni début ni lieu; il ne possède rien en dehors de lui-même; Il est la volonté de ce qui n'a pas de motif, Il n'est qu'Un en lui-même; Il n'a besoin ni d'espace ni de place; il s'engendre en lui-même d'éternité en éternité; Il n'est identique ou semblable à rien et n'a aucun endroit spécial où il réside : L'éternelle sagesse ou in-

telligence est sa demeure : Il est la volonté de la sagesse et la sagesse est sa révélation.

3. Dans cette génération perpétuelle il convient de distinguer trois choses : à savoir : *a*) une volonté éternelle; *b*) une éternelle affectivité de la volonté; *c*) le produit de la volonté et de l'affectivité qui est un esprit de volonté et d'affectivité.

4. La volonté est Père; l'affectivité est ce que saisit la volonté, elle apparaît comme le siège et la demeure de la volonté ou la force tendant au Quelque Chose et est le cœur de la volonté; et le produit de la volonté et de l'affectivité est la force et l'esprit.

5. Ce triple esprit est un être unique ou plutôt, comme il n'est pas un être mais l'intelligence éternelle, une origine du Quelque Chose. Il est pourtant le Mystère éternel, de même que l'intelligence humaine est insaisissable et n'est soumise ni au temps ni à l'espace. Mais il représente sa propre conception et sa propre résidence et le produit de l'esprit est la contemplation éternelle et primitive qui est la joie de l'esprit.

6. Le produit s'appelle la joie de la divinité ou la sagesse éternelle qui représente l'origine de toutes les forces, couleurs et vertus qui excitent le désir de ce triple esprit dans cette joie, à savoir la force, la couleur et la vertu et son désir est une empreinte, un saisissement de soi-même : la volonté saisit la sagesse pour la transformer en l'affectivité et ce qui est saisi en intelligence c'est le Verbe éternel de toutes les couleurs, forces et vertus, Verbe que la volonté éternelle prononce du fond de l'intelligence de l'affectivité, par l'organe de l'esprit.

7. Ladite parole est le mouvement[6] ou vie de la divinité; c'est un œil de l'éternelle vision où une force, une couleur ou une vertu se révèlent en se différenciant l'une de l'autre et où toutes possèdent une

(6) Premier tressaillement par lequel le repos originel de Dieu se dispose à l'acte créateur.

qualité identique, dépourvues qu'elles sont de poids, de direction et de mesures; d'ailleurs elles ne sont pas séparées les unes des autres. Toutes les forces, couleurs et vertus reposent en une seule qui est une harmonie articulée, bien accordée en elle-même et féconde ou, si je puis m'exprimer ainsi, un Verbe parlant[7] puisque toutes les langues, forces, couleurs et vertus résident dans le Verbe ou parole et que, grâce au son ou parole, elles se développent et prennent visage ou vision.

8. Or c'est l'œil de l'Indéterminé, le germe éternel où tout réside, qui est éternité et temps — et il se nomme conseil, force, miracle et vertu : mais son nom véritable c'est Dieu ou יהוה ou Jehovah et il est hors de toute nature, hors de tous les débuts d'un être quelconque; il est ce qui agit en soi, ce qui s'engendre, ce qui se sent et ce qui se ressent, sans éprouver la moindre souffrance de quoi ou par quoi que ce soit; il n'a ni début ni fin, il est incommensurable; aucun nombre ne peut exprimer sa largeur ni sa hauteur car il est trop profond pour pouvoir être atteint par l'essor de la pensée : Nulle part il n'est loin ou près de quelque chose, il est par Tout et en Tout; sa naissance est partout, et en dehors de lui il n'existe rien. Il est le temps et l'éternité, la Cause et l'Absence de cause et seule peut l'étreindre l'intelligence véritable qui n'est autre que Dieu lui-même.

(7) C'est-à-dire non encore engagé dans la création, par opposition du « Verbe prononcé » ou « exprimé ».

Deuxième Chapitre

Du Verbe ou cœur de Dieu.

Voici donc ce que nous dit saint Jean : « Au début était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et Dieu était le Verbe et celui-ci était au début auprès de Dieu. » (Jean, I, 1 et 2.) Le mot « Au » est la volonté de l'Indéterminé; « début » est le saisissement[8] de la volonté, au moment où elle se saisit elle-même et entre en un éternel début. Le « Verbe » est d'autre part ce qui est saisi, ce qui dans la volonté n'est rien et s'engendre par ce saisissement et ce qui était au début dans la volonté et auprès de la volonté; mais il commence dans l'étreinte de la volonté avec le désir de cette volonté et c'est pour cette raison qu'il s'appelle « cœur », en tant que principe et cycle vital dans lequel réside l'origine de la vie éternelle.

2. Et saint Jean continue : « C'est par lui que sont faites toutes choses et sans lui rien ne serait de ce qui est. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes. » Et ici, homme, prends cette même lumière de vie qui était dans le Verbe et qui est éternelle et contemple l'Etre de tous les êtres et spécialement toi-même, puisque tu es l'image, la vie et l'être du Dieu immotivé et que tu es une figure de Lui. Songe ici au temps et à l'éternité, au ciel, à l'enfer et au monde, à la lumière et aux ténèbres, à la douleur et à la souffrance, à la vie et au trépas, au Quelque Chose et au Néant! Ici sonde-toi pour savoir si tu possèdes en toi la vie et la lumière du Verbe, grâce auxquelles tu pourrais tout voir et tout comprendre. Car ta vie a été

(8) « Saisir », « saisissement », « ressaisissement » : acte par lequel le général devient le particulier de par sa libre volonté.

dans le Verbe et s'est révélée dans l'image (que Dieu créa); elle Lui a été inspirée par l'esprit du Verbe. Et maintenant élève ton intelligence à la lumière de ta vie et contemple le Verbe qui a pris forme; considère sa génération intérieure, car tout se manifeste en pénétrant dans la lumière de la vie.

3. Que si tu prétends : « Je ne puis, je suis corrompu » ; écoute, c'est que tu n'es pas encore rené de Dieu, sinon, si tu avais de nouveau cette lumière, tu le pourrais. Certes, j'avoue que tous, nous ne nous glorifions pas suffisamment de Dieu, mais je vais t'indiquer quelque chose : Fais seulement attention et comprends, ne sois pas un railleur comme le peuple de Babel lorsqu'il fut la confusion. Vois, si nous voulons parler de l'Etre de tous les êtres, nous disons : « Tout vient de Dieu et Tout est par Dieu. » Car saint Jean dit également : « Sans lui rien de ce qui est ne serait. » (Chap. I, 3.)

4. Mais, dira l'entendement, d'où et comment Dieu a-t-il fait le bien et le mal, la souffrance et la peine, la vie et le trépas ? Existe-t-il donc en Dieu une volonté capable de faire le mal? Ici l'entendement se met à spéculer et veut saisir ce mystère. Mais il ne peut qu'en faire le tour du dehors et ne peut y pénétrer car il est au dehors et non dans le cycle de la vie.

5. Regarde-toi donc dans ces conditions, regarde ce que tu es et vois le monde extérieur avec son gouvernement, vois ce qu'il est : Et tu t'apercevras alors qu'avec ton esprit et ton être extérieurs tu es le monde extérieur. Tu es un microcosme tiré du macrocosme, ta lumière extérieure est un germe du soleil et des étoiles, autrement tu ne pourrais rien voir de la lumière du soleil. Dans la vision intellectuelle les étoiles donnent une idée première de la différenciation ? Ton corps est feu, air, eau et terre : En lui réside aussi la propriété des métaux; car celui dont le soleil forme avec les étoiles un esprit, la terre en forme avec les au-

tres éléments un être, une forme coagulée. Ce qui est en haut est également en bas et toutes les créatures de ce monde ne sont qu'une seule et même chose.

6. Si je ramasse une pierre ou une motte de terre et que je les regarde, j'y aperçois le supérieur et l'inférieur, j'y aperçois même le monde entier, à cela près que dans chaque chose isolée prédomine une propriété d'après laquelle elle est d'ailleurs nommée. Mais toutes les autres propriétés s'y trouvent également mélangées, avec cette réserve qu'elles le sont dans différentes proportions et principes. Néanmoins, toutes les proportions et molécules ne forment qu'une molécule unique : et c'est une racine unique de laquelle tout provient et elle ne se distingue que par la manière plus ou moins compacte dont elle est coagulée : son origine est pour ainsi dire une vapeur ou un bouillonnement du grand Mystère du Verbe exprimé qui est en tous lieux réexprimé et qui représente chaque fois qu'il résonne à nouveau une figure de Lui-même, un être d'après l'esprit.

7. Mais nous ne pouvons dire par contre que le monde extérieur est Dieu ou le Verbe parlant, lequel existe en soi sans avoir besoin d'un tel être, pas plus que ne l'est l'homme extérieur; mais tout cela n'est que le Verbe exprimé qui, en se ressaisissant lui-même (pour parler lui-même), s'est ainsi coagulé et reste coagulé avec les quatre éléments, grâce à l'esprit du désir (ou des étoiles) et pénètre dans une telle existence et vie, de même que le Verbe éternellement parlant accomplit en lui un Mystère (qui est spirituel), lequel Mystère représente la cellule-mère de la nature éternelle, étant donné que le Verbe éternellement parlant s'engendre et crée en lui-même un monde spirituel, de la même manière que nous sommes, dans le Verbe exprimé, un monde matériel.

8. Car je dis que le monde intérieur est le ciel dans lequel habite Dieu et que le monde extérieur est exprimé

à partir du monde intérieur et qu'il a une autre origine que le monde intérieur et que pourtant il provient de ce dernier. Il a été exprimé à partir du monde intérieur (par un mouvement du Verbe éternellement parlant) et a été posé entre un commencement et une fin.

9. Et le monde intérieur se trouve dans le Verbe éternellement parlant : le Verbe éternel l'a de toute éternité fait passer en Etre — et ceci est un grand Mystère — à partir de sa force, de sa couleur et de sa vertu (grâce à la sagesse); lequel être n'est d'ailleurs autre qu'une exhalation du Verbe dans la sagesse, Verbe qui possède en lui-même (pour sa génération) son ressaisissement et avec ce saisissement se coagule également et prend des formes, semblablement à la génération du Verbe éternel; de même que les forces, couleurs et vertus s'engendrent dans le Verbe (par la sagesse) ou, si je puis m'exprimer ainsi, naissent de la sagesse dans le Verbe.

10. C'est pourquoi aux yeux de Dieu rien n'est près et rien n'est loin, un monde est dans l'autre et tous ne représentent pourtant que le monde unique; mais l'un est spirituel, l'autre est corporel, de même que l'organisme et l'âme sont l'un dans l'autre, de même qu'également le temps et l'éternité ne sont qu'une seule et même chose, mais avec des commencements différents. Le monde spirituel à l'intérieur a un commencement éternel et l'extérieur un temporel : Chacun a sa naissance en soi; mais le Verbe éternellement parlant règne par tout et ne veut se laisser étreindre ni saisir par le monde spirituel pas plus que par le monde extérieur au point de s'arrêter. Il agit d'éternité en éternité et c'est son produit qui est saisi. Car ce dernier est le Verbe qui a pris forme et le principe agissant est sa vie — donc insaisissable — car il est hors de tout être, il est uniquement une intelligence ou une force qui pénètre dans des êtres.

11. Dans le monde intérieur spirituel le Verbe se saisit pour former un être spirituel qui se présente comme un élément unique dans lequel quatre éléments sont latents. Mais lorsque Dieu, en tant que Verbe, a agité cet élément unique, ces propriétés latentes se sont révélées et sont apparues comme les quatre éléments.

Troisième Chapitre

Comment un mal est sorti du bien éternel, mal qui n'a dans le bien aucune incitation à devenir un mal; origine du monde ténébreux ou enfer où habitent les démons.

Puisque donc dans le monde extérieur on voit de la lumière et des ténèbres, et par surcroît de la souffrance et des douleurs et que tout cela provient du Mystère éternel, c'est-à-dire du monde intérieur spirituel et que le monde intérieur spirituel provient du Verbe qui s'engendre et parle éternellement; ainsi il nous faut considérer comment du bien éternel provient un mal qui n'a néanmoins dans le bien aucune incitation à devenir un mal; d'où proviennent les ténèbres, la souffrance et la douleur; et ensuite d'où naît au milieu des ténèbres un rayonnement ou lumière.

2. Car nous ne pouvons dire que la lumière éternelle ou les ténèbres éternelles soient créées; autrement elles seraient dans un temps et dans un commencement saisi, ce qui est absurde. Car elles participent à la génération, mais non dans la sagesse ou génération du Verbe de la divinité; leur origine c'est le désir du Verbe parlant.

3. Car dans le Verbe éternellement parlant qui, hors de toute nature ou commencement, n'est que l'intel-

ligence ou la résonance divines, il n'existe ni ténèbres ni lumière, ni épaisseur ni minceur, ni joie ni peine, ni sensibilité ni sensation. Il n'y a qu'une force de l'intelligence dans une douleur, volonté et gouvernement, il n'y a pour lui ni ami ni ennemi car c'est le bien éternel et rien d'autre.

4. De même donc que ce Bien éternel ne pourrait être un être insensible (car il ne s'apparaîtrait pas à lui-même), de même il pénètre lui-même en un désir en se contemplant lui-même et en voyant ce qu'il est, désir dans lequel réside la sagesse : Et comme ce désir voit ce qu'il est, il se transforme en un désir de ressentir ce qu'il est, de sentir l'odeur, le goût, les couleurs, les forces et les vertus. Et aucune sensation ne pourrait avoir lieu dans le libre monde spirituel à moins de se transformer elle-même en désir (comme la faim).

5. Car le Néant a faim du Quelque Chose et la faim est le désir, sous forme du premier « Verbum fiat » ou du premier faire, car le désir n'a rien qu'il puisse faire ou saisir. Il ne fait que se saisir lui-même et se donner à lui-même son empreinte, je veux dire qu'il se coagule, s'éduque en lui-même, et se saisit et passe de l'Indéterminé au Déterminé et projette sur lui-même l'attraction magnéfique afin que le Néant se remplisse et pourtant il ne fait que rester le Néant et en fait de propriété n'a que les ténèbres; c'est l'éternelle origine des ténèbres : Car là où il existe une qualité il y a déjà quelque chose et le Quelque Chose n'est pas comme le Néant. Il produit de l'obscurité, à moins d'être rempli de quelque chose d'autre (comme d'un éclat) car alors il devient de la lumière. Et pourtant en tant que propriété il reste une obscurité.

6. Dans cette coagulation ou empreinte ou faim ou désir — quelle que soit l'expression la plus intelligible — il nous faut entendre par la consistance ou « compaction » deux choses : *α*) la joie libre, la-

quelle est la sagesse, la force et la vertu des couleurs; *b*) le désir de la joie libre en lui-même. Car la joie libre, en tant que sagesse, n'est pas une propriété mais est libre de toute inclination et ne fait qu'un avec Dieu; tandis que le désir est une propriété. Mais le désir naît de la joie, c'est pourquoi le désir saisit en même temps la joie libre dans la « compaction » et ainsi l'entraîne dans la sensibilité et la sensation.

7. Mais comprenez-nous bien ici. Le désir naît de la volonté de la libre joie, se dégage sous l'action de cette libre joie et devient désir, car le désir est l'attribut du Père et la libre joie, en tant que sagesse, l'attribut du Fils; encore que Dieu, en tant qu'esprit, ne puisse être nommé ici Père ou Fils, jusqu'au moment où il se sera révélé par le feu dans la lumière. Alors on le nommera Père et Fils. Mais afin d'écarter toute équivoque je me sers de ces mots à cause de la naissance de la nature, afin qu'on comprenne à quelle personne de la divinité il convient d'attribuer la nature et à laquelle la force dans la nature.

Le fondement de la nature éternelle : Comment la volonté de l'Indéterminé s'engage dans la nature et la forme.

8. Le désir sortant de la volonté éternelle de l'Immotivé est la première forme et représente le « Fiat » ou « Créa ». Et la force de la joie libre est Dieu qui mène à bien le « Créa » et les deux réunis représentent le « Verbum fiat », c'est-à-dire le Verbe éternel qui crée là où il n'y a rien et l'origine de la nature et de tous les êtres.

9. (*b*) La première propriété du désir est vigoureuse, impérieuse; elle cherche à imposer son empreinte, à se saisir, à se projeter, c'est elle qui cause en

premier les grandes ténèbres de l'abîme; en second lieu elle se présente essentiellement, du point de vue spirituel, comme rude, dure et âcre : Elle est alors cause du froid et de toute acuité ainsi que de tout ce qui s'appelle « être »; elle est l'origine de toute sensation, étant donné que la joie libre s'y concentre et se transtière de la sensation.

forme en contemplation, mais le désir, en soi-même, se transforme par là en peine et en douleur tandis que la joie libre se contente donc de prendre le carac-

10. (') La seconde forme ou propriété est la pénétration du désir, c'est-à-dire un aiguillon, un avertissement ou un mouvement. Car tout désir est pénétrant et représente le début du mouvement, du déplacement et de la vie et la véritable origine de la vie mercurielle, de la peine douloureuse. Car c'est ici que prend racine la première hostilité entre la vigueur ou dureté et l'aiguillon de l'avertissement; car le désir rend dur, âcre, et bloque, de même que le froid bloque l'eau. L'âcreté n'est donc qu'une vaine froidure et l'aiguillon, en tant qu'entraînement, naît incontestablement en même temps que l'empreinte.

11. Il en est ici comme du Père et du Fils : le Père veut être renfermé et dur et l'aiguillon, son Fils, pénètre à l'intérieur du Père et y cause du trouble; cela le Père, principe de vigueur, ne le peut tolérer et il tire beaucoup plus violemment dans le désir vers soi afin de retenir et de bloquer le Fils rebelle, ce qui ne fait que fortifier le Fils dans l'aiguillon : tel est le véritable motif et la véritable cause de la sensibilité, laquelle est dans la joie libre l'éternel début du mouvement des forces, couleurs et vertus et du royaume des délices célestes; et dans le désir obscur est l'origine de l'inimitié, de la peine et de la douleur et l'éternelle origine de la colère de Dieu et de tout trouble et de tout désagrément.

12. ($\wedge\sigma$) La troisième propriété est l'angoisse ou la

douleur ou la méchanceté que font les deux propriétés; lorsque l'aiguillon, comme l'avertissement dans la dureté, se meut ainsi que dans l'impression[9] avec la fureur et brise la dureté, il se produit dans cette destruction de la dureté la première sensation qui est le début des qualifications : car, *a*) c'est la distinction[10] grâce à laquelle, dans la joie libre qui est dans le Verbe des forces, toute force devient en soi-même sentante et distincte. C'est l'origine de la distinction; *b*) que pour les forces, chacune d'elle devienne apparente en elle-même, ce qui vaut également pour l'origine des sens et de l'affectivité.

13. Car l'éternelle affectivité est la force omniprésente de la divinité, tandis que les sens naissent grâce à la nature en même temps que le mouvement dans la distinction des forces, étant donné que toute force se sent et se ressent en elle-même. C'est également l'origine de l'odorat et du goût. Lorsque, dans la distinction, le pouvoir de sensibilité des forces se compénètre mutuellement, celles-ci se sentent par le tact, le goût et l'odorat, s'entendent et se voient réciproquement : et c'est là que naît la joie de vivre qui ne pourrait exister dans la sérénité de la force divine, dans la liberté. C'est pourquoi l'intuition divine se transforme en propriétés spirituelles, afin de se révéler à elle-même et de devenir une vie agissante.

14. Mais il convient maintenant de considérer la peur dans la génération et ses propriétés intrinsèques; car de même que dans la liberté existant dans le Verbe de la force divine il existe une affectivité qui est une intuition : Exactement de même la première volonté du désir, dans le désir des ténèbres, se transforme en affectivité, laquelle affectivité est une peine qui nous emplit de frayeur, pour ainsi dire une peine sulfu-

(9) Ou « empreinte » : *moment de l'acte créateur qui fixe la forme.*
(10) Origine des « choses distinctes ».

reuse. Et pourtant nous ne parlons ici que de l'esprit.

15. La peine qui nous emplit de frayeur signifie ceci : le désir âcre se saisit et grandit en soi et se gonfle, s'endurcit, devient plus rude; ainsi l'attraction est hostile à la dureté. La dureté est persistante et l'attraction fugitive; l'une veut persister en soi, l'autre veut sortir de soi : Mais comme aucune ne peut s'écarter de l'autre ni se séparer d'elle, elles se combinent ensemble comme une roue qui tourne; l'une veut monter, l'autre descendre.

16. Car la dureté donne l'être et le poids et l'aiguillon donne l'esprit et l'essor de la vie : les deux tournent ensemble en soi et hors de soi et pourtant ne peuvent se diriger nulle part. Ce que le désir, tel l'aimant, endurcit, l'attraction le brise à nouveau. Et cela représente en soi la plus grande perturbation, semblable à une folie furieuse, et représente en soi une frayeur terrible. Et pourtant, jusqu'à ce que nous parvenions au feu il ne peut encore s'agir d'une véritable sensation et je m'en remets ici à l'intelligence des savants versés dans la nature pour savoir ce que cela est et signifie; qu'ils réfléchissent et ils le trouveront dans leur connaissance de la nature.

17. L'angoisse crée l'esprit sulfureux et l'aiguillon crée le mercure qui est l'artisan de la nature et la vie de la nature, et le vigoureux désir âcre crée l'esprit de sel corrosif, et les trois substances n'en forment qu'une qui se répartit en trois formes qui ont reçu le nom de soufre, de mercure et de sel. Ces trois propriétés imprègnent en elles la libre joie, afin qu'elle aussi produise une substance matérielle et cette dernière est l'huile, vie et joie de ces trois formes, qui adoucit et apaise leur colère; aucun homme raisonnable ne le peut contester. En toutes choses il existe un sel, un soufre et une huile; et le mercure, vie vénéneuse, constitue la qualification en toutes choses et c'est ainsi que l'Immotivé devient motif et nature.

18. (Δσ(·)) La quatrième forme dans la nature est la première étincelle du feu où se lève pour la première fois la vie sentante et intelligente et où se révèle le Dieu caché; car hors de la nature il est caché pour toutes les créatures mais dans la nature éternelle et temporelle il est sensible et patent.

19. Et cette révélation se produit en premier lieu grâce à l'éveil des forces, sous forme des trois propriétés susmentionnées, soufre, mercure et sel, parmi lesquelles l'huile dans laquelle brûle et éclaire la vie. Dans la quatrième forme, le feu et la lumière, apparaît pour la première fois la vie véritable; dans le feu la vie naturelle et dans la lumière la vie huileuse et spirituelle et dans la force de la lumière la vie divine et intuitive.

20. Lecteur, fais-y bien attention! J'entends ici par description de la nature la nature éternelle, non la temporelle. Je me contente de faire allusion à la temporelle car celle-ci est exprimée de l'éternelle. C'est pourquoi ne mélange pas ici des histoires de veaux, de vaches ou de bœufs. Ce que la déraison des gens de Babel a coutume de faire.

21. Sachez d'abord que l'intuition divine se transforme en feu afin que sa joie éternelle devienne majestueuse et se transforme en lumière, car l'intuition divine n'accepte aucune peine, elle n'en a d'ailleurs besoin d'aucune pour définir son être propre, le Tout n'ayant nul besoin du Quelque Chose et le Quelque Chose servant simplement de jouet avec lequel s'amuse le tout. Et afin que la Totalité lui apparaisse à lui-même comme le Tout, il transforme sa volonté en propriétés. Nous qui sommes des créatures nous voulons parler des propriétés comme du Dieu révélé. Nous voulons expliquer comment le Tout, l'intuition éternelle et immotivée, se révèle.

22. En second lieu l'intuition immotivée et divine se transforme en volonté de feu et en vie afin que

se révèle son grand amour et sa grande joie qui s'appellent Dieu. Car si tout n'était qu'une seule chose, cette chose unique ne lui apparaîtrait pas à lui-même; mais par la révélation on reconnaît le Bien éternel d'où sort un royaume délicieux. Autrement s'il n'existait pas de frayeur, la joie elle-même ne s'apparaîtrait pas et il n'y aurait qu'une volonté unique qui ne posséderait toujours qu'une chose; mais dès que cette volonté se transforme en conflit, dans le conflit la joie du plaisir devient désir et joute d'amour, en sorte que cette joie doit agir et faire, humainement parlant.

23. L'origine du feu éternel de l'esprit et de la nature se trouve dans une « conjonction » ou combinaison éternelle : Aucun n'existe séparément mais tous deux existent ensemble, sous forme du feu divin qui est un brasier d'amour; et deuxièmement du feu naturel qui est une souffrance et une douleur dévorante, c'est-à-dire que :

24. La première partie, en tant que volonté du Père ou de l'Immotivé, se transforme en acuité maxima de l'âcreté. Elle est alors dans un feu glacé, une douleur torturante et froide qui s'aiguise par une frayeur forte et épineuse; et dans cette frayeur elle désire la liberté, sous forme de libre joie ou douceur. Et l'autre partie, c'est la joie libre qui désire se révéler, qui aspire à la volonté du Père qui l'a engendrée hors de la nature et s'en sert comme d'un jouet : Ici celle-ci se sert de nouveau de la volonté et la volonté s'est ici ressaisie pour s'arracher à la frayeur et revenir à la liberté qui est la joie.

25. Comprenez que c'est la volonté ressaisie qui désire la libre joie de Dieu. Mais elle a pris en elle l'acuité cruelle, âcre, dure, épineuse, effrayante et la libre joie est une grande douceur vis-à-vis de la furieuse nature qui est un Néant, alors qu'elle-même existe; les deux se heurtent et compénètrent mutuellement. La volonté aiguë désire maintenant violemment

la libre joie et la joie désire la dure volonté et tandis qu'elles se compénètrent et se ressentent mutuellement, il se produit une grande terreur, un éclair, de même que s'allume au firmament le feu ou éclair.

26. Et dans cette frayeur jaillit la première étincelle du feu. Car les ténèbres violentes et dures qui sont un froid s'effrayent de la lumière et de la grande douceur de la libre joie et se transforment en frayeur de la mort, où la fureur et la propriété du froid reviennent sur elles-mêmes et se referment comme mortes. Car dans la frayeur prend corps la sombre affectivité qui se redresse en elle-même comme une propriété, comme une grande crainte de la lumière ou comme une inimitié de la lumière : et c'est la véritable origine du monde ténébreux, de l'abîme dans lequel ont été bannis les démons et que nous nommons « enfer ».

Quatrième Chapitre

Des deux principes, amour et colère, de Dieu, des ténèbres et de l'amour, qu'il convient que le lecteur examine attentivement.

Dans cette frayeur ou première étincelle du feu se distinguent deux royaumes qui n'en forment pourtant qu'un; mais ils se séparent dans la qualification, la peine et la volonté, et se deviennent réciproquement invisibles. Aucun ne saisit l'autre dans sa propre douleur et ils proviennent pourtant d'une même origine et adhèrent également l'un à l'autre et sans l'autre l'un ne serait rien. Néanmoins, tous deux tirent leur crainte d'une unique origine. Il faut l'entendre ainsi :

2. Lorsque l'éclair ou frayeur jaillit, cela se produit en un point et forme dans le regard un triangle (♄)

ou une croix (+) et c'est la véritable signification du caractère (☌); lequel est d'abord l'acuité de toutes choses et le Dieu *révélé* dans la Trinité. Le triangle indique le Dieu *abscons*, Verbe ou intuition divine qui est triple dans sa naissance éternelle et incommencée et pourtant unique dans sa révélation. Dans le monde igné ou lumineux cette Trinité se révèle dans la naissance : Non certes qu'il existe un lieu où réside une telle expression; non, c'est la naissance entière qui est ainsi; là où le feu divin se révèle en quelque chose il forme dans son inflammation un triangle (🜂), que les fils des hommes doivent bien noter, car la vie s'enflamme aussi en un triangle, et cela signifie la sainte Trinité. Et parce que la lumière de la vie a été dans le Verbe de la divinité qui fut insufflé à l'homme (comme le dit saint Jean au chapitre I) mais qu'au Paradis elle a pâli devant la face de Dieu : pour cela elle a dû renaître sur la croix (+).

Explication du caractère susdit.

3. La croix supérieure signifie le Verbe *informe* dans la Trinité, hors de toute nature et ce caractère se présente comme un ♁, et il signifie le Verbe ayant pris une forme, c'est-à-dire le monde angélique.

4. Mais le fait que le triangle avec les trois angles droits se soit transformé en une telle croix (+), lorsque la mort y fut égorgée, cela désigne le grand amour de Dieu découlant du triangle, amour qui s'est abaissé dans notre humanité lorsque nous nous écartâmes du triangle pour entrer dans la lumière.

5. C'est pourquoi le grand angle est dirigé vers le bas ce qui désigne la grande humilité et le fait que nous avons perdu l'angle de feu qui se dirige vers le haut, angle dans lequel nous étions l'image et la figure de Dieu. C'est pourquoi l'angle supérieur s'est tourné

dans la renaissance sur la croix vers le bas et aucune pointe ne se dirige désormais vers le haut. Il désigne maintenant la vérité dans l'esprit de Christ grâce à son humilité grande.

6. Maintenant la volonté qui est dans la frayeur ignée se divise en deux royaumes, dont chacun réside en soi-même; en tant que frayeur dans les ténèbres elle est l'ire divine; et la frayeur dans le ressaisissement à l'égard de la joie libre devient dans la joie libre le royaume des délices divines et triomphantes. Car c'est ainsi que la libre joie nous exalte et se transforme en une joute amoureuse et c'est ainsi qu'elle devient une source d'énergie et d'action.

7. Il ne faut pas entendre par là que Dieu prenne ainsi un commencement; mais le commencement éternel du Dieu révélé : c'est l'intuition divine se révélant avec la puissance dans la distinction et se transformant en royaumes, ce qui représente une génération éternelle. Nous parlons ici simplement de la manière dont le Dieu invisible et insensible se transforme en sensibilité et se révèle.

8. Mais maintenant il nous faut entendre par « inflammation » deux sortes de feux, deux sortes d'esprits et deux sortes d'êtres : un feu d'amour dans la libre joie qui devient substantiel avec l'empreinte ou désir; et dans le feu se distinguent esprit et être, qui existent pourtant l'un dans l'autre, de même que l'esprit et le corps ne font qu'un : Et comme il existe un esprit, existe aussi cet être. Et de même que dans l'empreinte de la libre joie existent un être sacré et suave et un esprit suave et sacré : De même dans l'empreinte ténébreuse existent un être et un esprit âcres, durs, rudes et amers. Selon ce qu'est l'être est également l'affectivité de l'intuition et de la volonté dans cet être.

9. De même que l'éternel apparaît spirituel vis-à-vis du temps; de même le véritable esprit est néanmoins beaucoup plus subtil que ce qu'il transforme en sub-

stance dans le saisissement; car ce n'est que de la substance que provient le véritable esprit intelligent qui antérieurement à la substance n'est qu'une volonté et ne se révèle pas à soi-même, la volonté se transformant en substance et en être afin de se révéler à soi-même.

10. Maintenant nous devons considérer la distinction à établir dans le feu : lorsque le feu s'allume, l'éclair igné ou la frayeur sont composés de sel nitrique, où toutes les forces sortent les unes des autres et se divisent; où la force éternelle et unique de Dieu se révèle et se répartit par la distinction en propriétés, à la fois substantielles et spirituelles, ainsi qu'on peut le voir d'après ce monde d'où proviennent les différents sels; lesquels sont avec la création entrés dans de tels corps, ce qui, dans l'éternité, ne formait qu'un être spirituel mais qui, avec le commencement du temps, est devenu grossier et dur.

11. C'est également de cette racine éternelle que proviennent les différents esprits, les bons et les méchants de même que les différentes constellations et les quatre éléments et tout ce qui vit et existe. Mais il faut ainsi comprendre la fragmentation elle-même : Lorsque se produit l'éclair, sort du feu la séparation, la peur ignée est dévorante, elle assaille l'être saisi, celui qui est dans la libre joie et celui qui est dans la rudesse, et le consume instantanément; car ici dans le feu apparaît l'éternelle volonté qui n'est pas un motif, volonté devant laquelle ne pourrait subsister aucun être car elle engloutit tout dans son Néant.

12. Et c'est ici que se place l'origine de la mort éternelle ou de la consomption et dans cette consomption réside l'arcane ou secret suprême; car le véritable, substantiel et vivant esprit et la véritable, substantielle et vivante intelligence proviennent de cette consomption et causent un autre commencement : Le premier commencement en effet est Dieu qui pour sa contemplation passe de l'Immotivé en motivé. Mais ce com-

mencement, qui provient de nouveau de la consomption, est un commencement spirituel et produit trois mondes : en premier le monde igné des ténèbres soumis à la chaleur et au froid, qui est toute rudesse sans être : *b*) le deuxième monde est le monde spirituel, lumineux et angélique; *c*) et le troisième a pris son commencement avec celui du temps. De même que Dieu a mis en mouvement les deux premiers mondes intérieurs, il en a fait naître et créé ce monde extérieur et visible dans la forme d'un temps.

13. Mais il nous faut ainsi comprendre la fragmentation au feu de la consomption : Les forces qu'avait substantialisées la première empreinte sont transformées au feu en spiritualité : *a*) De la libre joie surgit un mystère spirituel, qui est spirituel d'après la divinité, c'est-à-dire d'après l'éternelle intelligence, qui est la vie et la lumière angéliques, de même que la véritable vie humaine et celle de tous ceux qui ressemblent aux hommes, car ce sont les forces de Dieu; c'est pourquoi les anges portent en eux le nom sublime de Dieu, de même que les hommes de bien qui possèdent la force divine.

14. *b)* Une corporalité céleste provient de l'être de la libre joie, en tant que force huileuse qui est le corps ou l'être de l'origine où brûle le feu et d'où naît le rayonnement ou l'éclat. *c*) Une joie agissante provient de l'origine et de l'huile spirituelle, semblable à un élément. Et elle est d'ailleurs l'élément divin.

15. *d*) Une propriété aqueuse provient de l'élément mais il convient ici de l'entendre spirituellement: C'est cette eau dont Christ disait qu'il nous la voulait donner à boire; et que celui qui la boirait la verrait se transformer pour lui en source de la vie éternelle. (Jean, IV, 14.) C'est l'eau au-dessus de la terre ferme dont Moïse disait que Dieu l'avait séparée des eaux extérieures qui sont sous la terre ferme. Cette propriété aqueuse et élémentaire provient de l'être de la libre joie

qui se consume dans le feu; ainsi le Verbe de l'Intelligence qui s'est désormais révélé dans le feu exprime de lui ces forces, en tant qu'être actuellement vivant et existant; et nous entendons par là le monde angélique.

16. Dans la séparation de la propriété ténébreuse surgissent, grâce au Verbe parlant dans la séparation à partir du feu, comme un autre principe ou commencement d'autres propriétés : *a*) de l'empreinte âcre et dure une force infernale (qui a donné son nom à l'enfer), altérée, furieuse, tout à fait rude, semblable au froid ou aux pierres dures, une affectivité terrible comme l'éclair igné; *b*) de cet esprit ardent et de l'obscurité une huile qui est une propriété vénéneuse car c'est le funeste mercure issu de l'aiguillon qui est dans l'angoissante âcreté.

17. *c*) L'angoisse produit aussi une affectivité agissante, semblable à un élément mais dont tout a une propriété hautement courroucée et pénétrante : propriété qui est l'origine de la grande puissance ardente et de la volonté qui sont dans l'ire divine ou la fureur divine. C'est ce que Lucifer désira être, c'est ce dans quoi il désira régner, et c'est pourquoi il devint un démon, vomi du feu d'amour dans le feu ténébreux; *d*) Une propriété aqueuse provient aussi de la propriété funeste de par la consomption dans le feu, propriété qui est la première empreinte ténébreuse : Mais c'est bien plutôt une force vénéneuse dans laquelle arde la vie ténébreuse.

18. Mais il faut comprendre ainsi le fait que je parle ici d'eau et d'huile : dans l'inflammation qui eut lieu dans la frayeur, à la fois dans la frayeur des délices qui est dans l'être de la libre joie et dans la frayeur de la colère qui est dans l'empreinte du ténébreux esprit, est consumé l'être qui a coagulé[10] le premier désir, comme s'il mourait à son égoïsme; et il

(10) Ou « substantialisé ».

se trouve saisi et transformé en l'unique esprit qui s'est révélé ici au feu de la colère et au feu lumineux du royaume des joies, et qui le réexprime de soi sous forme de deux mondes spirituels.

19. Comprenez-moi donc bien ! De la propriété ignée proviennent ainsi dans l'exhalaison qui sort de la torture vitale vers la libre joie le sacré et le royaume des plaisirs et dans celui qui sort vers les ténèbres le douloureux et le méchant. La colère et la douloureuse torture sont la racine du royaume des délices et le royaume des délices est la racine de l'hostilité à la ténébreuse colère : En sorte qu'il existe donc une opposition qui révèle le Bien et fait connaître ce qui est bon.

20. Et l'être mort dans le feu qui a coagulé le premier désir résidant dans la première libre joie et l'a assombri sort à travers la vie ignée comme une huile spirituelle qui est la propriété du feu et de la lumière; et dans le trépas est une eau, un être mort et insensible qui est en somme le réceptacle de l'huile, dans laquelle la force ignée ou esprit gouverne sa vie, qui est l'aliment de la force ignée, aliment que cette force ignée attire de nouveau en elle pour l'engloutir et qui assouvit alors la force ignée et la transforme en douceur suprême dans laquelle naît la vie du grand amour, le bon goût; en sorte que la force ignée qui est dans l'huile devient de par le trépas dans la force aqueuse une humilité ou douceur.

21. Car aucun esprit ardent ne pourrait s'adoucir sans le trépas de son propre droit ou propre qualification : Mais l'eau qui était précédemment un être saisi issu de la libre joie et qui est de nouveau morte dans le feu peut transformer la qualité du feu en un désir bénin.

Cinquième Chapitre

Des cinq « sensus » ou sens.

Feu d'amour, Vénus (♀)

La cinquième forme ou propriété est le désir d'amour, la vie sacrée ou le feu lumineux développé qui s'éveille ou se conçoit dans le feu courroucé et dévorant, c'est-à-dire qui apparaît hors du feu, de même que nous avons en tous les feux extérieurs un symbole de ce que la lumière prend son origine dans le feu ; mais elle a bien d'autres forces que celle qui lui vient du feu; car le feu est douloureux, tandis que la lumière est douce, aimable et féconde.

2. Le feu produit la lumière et l'air et de l'air provient l'eau par la douceur de la lumière ; car le désir attirant vers le feu est mort dans l'éclair igné : Donc ce qui est mort dans le feu est un être doux qui n'est pourtant qu'un esprit. Mais lorsqu'il sort du feu qui est dans la lumière, il se coagule, devient une mort du feu dont le feu s'éteint : Mais s'il est de la nature des esprits, il devient l'aliment et le réconfort du feu : de même qu'il est patent que tout feu ardent produit de l'air et que l'air produit de l'eau, air qui avec l'esprit aqueux reproduit de nouveau en soi le feu, pour sa vie et son éclat ; Sinon, s'il ne peut y parvenir, il s'éteint, c'est-à-dire qu'il étouffe; car l'air est son milieu vital et pourtant c'est lui qui l'engendre.

3. De même il nous faut comprendre à propos de l'être divin comment l'éternelle intelligence de l'Immotivé se transforme en motif et en êtres, éternelle génération et consomption éternelle, où résident la révélation de l'Indéterminé et un éternel jeu amoureux, où l'Indéterminé et son motif saisi luttent et jouent ainsi

avec eux-mêmes. Il se donne en Quelque Chose puis reprend en soi ce Quelque Chose et en produit de nouveau un autre. Il se transforme en joie et en désir, puis en force, vigueur et vertu et dégage progressivement un degré de l'autre et par l'autre, afin qu'il y ait en lui un jeu éternel.

4. Il nous faut donc considérer ainsi ce qui est dans la cinquième forme de la nature : Quand les forces du Verbe ou de l'intelligence éternels se révèlent grâce à l'éternel feu spirituel, dans l'éternelle lumière de la majesté, en sorte que toute force ou propriété se révèle en soi-même et s'incarne en un être doué de tact, d'odorat, de goût, d'ouïe et de vue, ce qui se produit grâce au feu où tout se spiritualise et s'anime : Alors une propriété passe dans une autre car toutes sont de même origine qui est la joie libre. C'est pourquoi aussi cette joie existe encore en toutes et toutes désirent rentrer dans cette joie libre comme dans l'Unité. Là elles se saisissent réciproquement dans leur conjonction sacrée, où l'une goûte, sent, touche, entend et voit l'autre dans sa qualification; là se trouve donc le véritable royaume divin des délices, aussi bien que la croissance de la vie de ce monde, ainsi qu'on peut l'entendre symboliquement d'après les sept propriétés et la force et la lumière du soleil.

5. Le royaume divin des délices qui est dans le ciel de Dieu, qui est le Dieu révélé dans son être exprimé ou prononcé, si l'on me permet cette comparaison explicative, réside dans le désir amoureux, force qui se révèle par le feu dans la lumière; car le feu donne à la bénigne joie libre qualification et douleur, en sorte qu'elle devient distincte et mobile et que lui devient un royaume des plaisirs.

6. La même chose vaut également pour les ténèbres : Ce qui dans la lumière est un amour plein de désir où tout se délecte devient dans les ténèbres un principe hostile; car dans les ténèbres le feu est froid

et brûlant, de plus amer, âcre et épineux. Les propriétés sont toutes entièrement rudes et désagréables : Elles ne cherchent pas l'Unité mais l'augmentation de leur puissance. Car plus grandes sont leur hauteur et leurs flammes, plus grande est leur puissance et plus grand devient dans la lumière le royaume des délices.

7. Ce qui à la lumière de la force est bon et sacré devient dans les ténèbres effrayant et désagréable. Les ténèbres sont le plus grand ennemi de la lumière et sont pourtant la cause de la révélation de la lumière. Car s'il n'existait pas de noirceur la blancheur n'apparaîtrait pas : Et s'il n'existait pas de souffrance, la joie ne s'apparaîtrait pas non plus.

8. Donc la joie s'enorgueillit en elle-même de ne pas être une douleur et la douleur s'enorgueillit en elle-même d'être une puissance et une force du feu et de la lumière : d'où proviennent l'orgueil et la volonté personnelle[12] car la puissance ténébreuse du feu donne à la lumière qualité et douleur mobile, ce qui incita le roi Lucifer à s'enorgueillir dans la racine du feu pour régner sur le feu et la lumière et c'est pourquoi il fut banni de la lumière dans les ténèbres et que la lumière disparut à ses yeux.

9. Ainsi comprenez-nous bien ici, comprenez bien ce qu'est l'enfer et le monde ténébreux ou ire divine, ce dont l'Ecriture dit qu'elle est une géhenne, c'est-à-dire une caverne pour le désespoir de l'homme de bien. Il ne faut pas l'entendre au sens d'un endroit déterminé. En réalité, c'est le premier motif de la nature éternelle, le lieu intermédiaire entre le royaume de Dieu et celui de ce monde. Il représente un principe propre résidant en soi et n'a ni lieu ni place et se trouve en tous lieux; mais ne dominant qu'elle-même

(12) « Eigener Wille », « Eigensinn », « Selbstheit » désignent le crime de qui se sépare du Tout pour se replier sur soi.

et donnant sa qualification au monde lumineux et extérieur, c'est-à-dire qu'elle est la cause aussi bien de la douleur que du feu et représente l'être total de tous les êtres de Dieu.

10. Dans les ténèbres est un dieu courroucé et jaloux et dans le feu spirituel est un feu dévorant et dans la lumière est un dieu miséricordieux et bon et dans la force de la lumière il s'appelle avant toute autre propriété : Dieu. Et pourtant ce n'est que le Dieu révélé qui, grâce à la nature éternelle, se révèle en propriétés créées. Sinon, je dis ce que Dieu est dans sa profondeur, il me faut dire : Qu'il est hors de toute nature et de toute propriété, une Intelligence et origine de tous les êtres; les êtres sont sa révélation et c'est de lui seulement que nous tirons notre pouvoir d'écrire et non du Dieu inrévélé qui, sans sa révélation, n'apparaîtrait même pas à soi-même.

L'origine de la vie, Jupiter (♃)

11. La sixième forme de la nature et de tous les êtres naît également de toutes les autres. Elle se révèle dans le feu par la lumière qui est dans le désir amoureux; elle est l'intelligence de la nature, la parole, le discours et tout ce qui résonne, que ce soit dans le vivant ou l'inanimé. Sa véritable origine est le violent désir ou empreinte des première, seconde et troisième apparences, d'où proviennent le mouvement et la dureté. Dans le feu se consume l'être de la coagulation et il sort de la consomption un esprit semblable, à la fois d'après la propriété de la lumière qui est dans l'amour et dans les ténèbres d'après la propriété de la douleur hostile et de la crainte; et il nous faut ainsi l'entendre :

12. Tout esprit désire des êtres à sa ressemblance. Mais il ne sort du feu pas plus d'un seul esprit (qui

est une intelligence spirituelle, la révélation de l'intelligence de l'Immotivé ou de Dieu); cet esprit se ressaisit dans le désir d'amour et prend une forme en pénétrant dans les qualités des forces et cette compénétration, cette fusion réciproque des qualités, c'est la bienheureuse sensation de l'amour.

13. Mais ce qui est saisi dans le désir amoureux, où les désirs recoagulent les forces et les transforment en formes qui sont, en quelque sorte, un esprit substantiel, où les forces peuvent se mouvoir de manière perceptible à l'oreille, c'est l'intelligence naturelle ou « créaturelle » qui existait dans le Verbe, ainsi que le dit saint Jean (I, 4) : « En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes. »

14. Ces mots d'ouïe, de vue, de tact, de goût et d'odorat sont la vraie vie intelligible : Car lorsqu'une force pénètre en une autre, elle conçoit l'autre en parole; lorsqu'elles se compénètrent, l'une éveille l'autre et l'une connaît l'autre. Dans cette prise de connaissance réside la véritable intelligence, laquelle ne connaît ni nombre, ni mesures, ni motif, ainsi que l'éternelle sagesse, laquelle est l'Un qui est le Tout.

15. C'est pourquoi une volonté unique pourrait puiser à cette source, si elle possède en soi de la lumière divine, et regarder dans l'infini; et c'est cette vision qui inspire ma plume.

16. La vie perceptible à l'oreille ou les noms des forces ont comme attributs la dureté et la mollesse, l'épaisseur et la minceur et un mouvement; car sans mouvement tout s'arrête et d'ailleurs il ne pourrait exister non plus de son sans qualité ignée. Car c'est le feu seul qui crée le son dans la dureté et la mollesse.

17. Mais il n'existerait pas non plus de son sans un saisissement. C'est pourquoi toutes formes ressortent du son : *a)* le désir rend dur; *b)* l'aiguillon incite; *c)* la peur le différencie en qualifications; *d)* le feu, dans sa

consomption, saisit la grossièreté du premier être saisi pour le transformer en esprit ou son, lequel, *e*) le désir d'amour ressaisit dans sa mollesse et bénignité pour le former en une résonance d'après les forces; *f*) et ce qui est saisi ou formé est le nom vital ou intelligence de toute différence.

18. Or ceci est le Verbe révélé, qui n'est en lui-même qu'une force où sont latentes toutes les forces; c'est donc par la nature éternelle et aussi temporelle qu'il se révèle et qu'il se transforme en formes prononçables. Car le Verbe qui a pris forme a de nouveau en lui une puissance capable d'engendrer l'identité, en tant qu'être semblable à la naissance de l'esprit.

19. A la lumière de Dieu qui s'appelle le royaume des cieux le son est tout ce qui est absolument doux, aimable et subtil, à l'opposé de la grossièreté extérieure régnant dans nos mots et paroles, nos musiques et nos chants; c'est comme un silence, où l'esprit ne ferait que jouer en lui-même en quelque sorte comme en un royaume des délices et entendrait intérieurement un son doux et aimable sans rien entendre ni comprendre, car dans la qualité de la lumière tout est subtil, comme les pensées qui jouent les unes dans les autres, car il existe effectivement dans le royaume de magnificence une parole et un langage intelligibles et articulés qui ne sont entendus que des anges, mais à la manière de leur monde.

20. Car là où le mot doit être grossier et sonore, il doit être puissant dans l'empreinte ténébreuse afin de brûler durement. De même que nous autres hommes avons suscité et donc allumé dans notre qualification vitale le feu du monde ténébreux après la chute d'Adam, d'où notre parole vitale est devenue grossière et bestiale, proche de l'abîme : de même il nous faut comprendre à propos du langage de l'obscurité comment la génération du Verbe réside dans sa révélation dans la lumière, dans la force sacrée, donc aussi dans

les ténèbres; mais tout cela étant absolument rude, grossier et dur. Ce qui résonne à la lumière et se laisse agréablement entendre devient dans les ténèbres parfaitement brutal, un bruit aussi rude qu'un heurt sans véritable son, et ceci provient de la qualité angoissante, âcre, dure et épineuse qui est l'origine des forces ignées glacées et de la froidure.

Sixième Chapitre

L'être de la corporalité, septième forme de la nature. Le septième être; ☽ la Lune et ♄ Saturne, commencement et fin.

Nous nous apercevons que Dieu dans son être n'est pas un être mais seulement la force et l'intelligence tendant à l'être, volonté immotivée et éternelle en qui tout réside et qui est elle-même tout et pourtant n'est qu'Un mais qui désire se révéler et se transformer en être spirituel, ce qui se produit effectivement par le feu dans le désir d'amour, dans la force de la lumière.

2. Mais le véritable être divin (comprenez bien l'être et non l'esprit de Dieu) n'est autre que l'origine révélée ou formation des forces et réside dans le désir, c'est-à-dire dans le désir amoureux, où une force en connaît une autre dans le goût, l'odorat, le tact, la vue et l'ouïe, dans la qualification et la douleur de la propriété, d'où provient le grand et ardent désir. Dans lesquelles qualités est intuitivement compris le Dieu révélé, comme dans l'ardente flamme du désir d'amour, où résident un goût et un parfum agréables,

un son gracieux, une vision douce et aimable et un toucher délicieux; et ce n'est pourtant qu'un être spirituel où seules les forces qui se sont transformées par l'empreinte en propriétés et se sont révélées par le feu dans la lumière joutent l'une dans l'autre et l'une avec l'autre comme en un jeu d'amour, comme un chant aimable, une harmonie féconde ou un royaume des délices. Mais l'être spirituel du Dieu révélé n'est que la manière dont le Verbe puissant et omniprésent se révèle hors de lui-même en s'engendrant, génération par laquelle nous entendons le jeu de la sagesse divine.

3. Mais si nous voulons parler d'essence céleste ou divine, où les forces célestes se transforment de nouveau en une prise de forme, en un degré extérieur : Alors il nous faut dire que les forces du Verbe formé et révélé en leur désir amoureux se transforment à nouveau en un être extérieur, selon la propriété de toutes les forces où elles peuvent se livrer à leur jeu d'amour comme en une cachette afin d'avoir quelque chose avec quoi et en quoi elles jouent avec elles-mêmes à leur joute amoureuse; et nous comprenons cela de la manière suivante :

4. De même qu'il y a latente dans la terre une force minérale qui est allumée par le soleil, de l'action duquel elle tire son énergie et désire les forces du soleil qu'elle attire en elle, et de même qu'elle se saisit elle-même en un tel désir et se forme en un corps, tel que racine ou autre, racine de laquelle pousse avec ce même désir affamé un corps ou une herbe, semblable à la force première : de même les forces révélées de Dieu se forment en un degré extérieur, être ou corporalité, qu'il convient d'opposer à l'esprit — puisque seul un être spirituel devrait être compris — mais à l'esprit des forces corporelles ou essentielles, de même que l'eau est un être plus épais que l'air. Car

l'air pénètre l'eau. Il nous faut donc entendre la même chose des forces et êtres divins.

5. Les forces apparaissent en une propriété huileuse mais la force huileuse apparaît en une propriété aqueuse; c'est pourquoi l'essence des forces divines réside en une eau spirituelle, élément sacré, de laquelle ce monde est né et fut créé en un être formé avec les quatre éléments, représentant un degré encore plus extérieur.

6. Il nous faut entendre par cet élément sacré ou eau spirituelle le saint Paradis dans lequel agissent les forces révélées de Dieu : lequel élément sacré a au début de ce monde extérieur, compénétré et rendu verdoyants les quatre éléments. Et dans sa force poussa un fruit où n'apparaissait pas la vanité du courroux et que l'homme perdit par sa faute, en sorte que le verdoiement de l'élément sacré à travers les quatre éléments et la terre cessa, tandis que la malédiction de la vanité se révélait dans ce qui sourdait et verdoyait de la terre.

7. Nous entendons donc par septième forme de la nature éternelle l'éternel royaume des cieux où la forme de Dieu prend un être; lequel être est coloré par l'éclat et la force du feu et de la lumière : car l'éclat du feu spirituel et de la lumière est la vie agissante dans l'eau spirituelle, élément sacré; car cette eau, être saisi des forces divines, agit; mais vis-à-vis des forces divines elle apparaît comme un non-sens, car elle est d'un degré plus extérieur, de même que tout être ou corps est inférieur à l'esprit. L'être huileux est l'esprit de l'eau, en tant qu'esprit aqueux; et les forces révélées de Dieu sont l'esprit de l'huile ou de l'esprit huileux, et l'éternelle intuition du Verbe est le début des forces révélées et passe d'un degré dans l'autre et tout être n'est autre que le Dieu révélé.

8. Quand nous considérons ce qu'avant qu'existât

ce monde extérieur il existait à la place de ce monde en fait de vie, action et manière d'être, et qui ne pouvait être autre chose que l'éternité : Nous reconnaissons qu'il a existé une vie, une action et une manière d'être semblables et qu'elles ont existé dans l'éternité, ainsi que nous l'avons ci-dessus mentionné.

9. Ce monde extérieur à quatre éléments avec le firmament est un symbole des forces intérieures du monde spirituel et il a été prononcé ou exprimé par le mouvement de Dieu, lorsque Dieu a mû le monde intérieur et spirituel, et il a été saisi par le désir divin des forces intérieures et introduit du monde intérieur, spirituel et ténébreux et du monde sacré de la lumière en une créature.

10. Ce monde extérieur est comme une vapeur ou un bouillonnement du feu spirituel et de l'eau spirituelle, exprimés à la fois du monde sacré et du monde ténébreux. C'est pourquoi il est bon et mauvais et connaît l'amour et la colère et n'est qu'une vapeur ou une nuée vis-à-vis et aux yeux du monde spirituel. Et il s'est retransformé avec ses propriétés dans les formes des forces en une puissance féconde, ainsi qu'on peut le constater par les étoiles, les éléments et les créatures, ainsi que par la croissance des arbres et des plantes. Il constitue en lui-même avec sa naissance un second principe ou commencement car la puissance génératrice du temps est une image de l'éternelle puissance génératrice et le temps se trouve dans l'éternité; et la seule chose est ici que l'éternité avec sa merveilleuse naissance se contemple en ses forces et ses facultés, donc en une forme ou temps.

11. Et de même que nous constatons qu'il existe un être dans le monde spirituel sacré, être saisissable qui réside dans le soufre, le mercure et le sel spirituels, dans un motif aqueux ou huileux où jouent et agissent les forces divines, de même dans le monde ténébreux il existe une propriété correspondante, mais tout

cela est contradictoire et désagréable, hostile, envieux et amer, épineux. De son désir il tire aussi un être mais une manière d'être tout à fait rude et aqueuse, aiguë et dure, telle la propriété des pierres rudes et dures ou de la terre inculte, une propriété chaude et froide, ténébreuse et ardente, tout ceci représentant un principe opposé à l'amour afin qu'on puisse connaître ce que sont l'amour et la douleur.

12. Afin que l'éternel royaume des délices se connaisse en lui-même, l'acuité de la douleur doit être une cause du royaume des délices et les ténèbres une révélation de la lumière, afin que se révèle la lumière, ce qui ne pourrait être dans l'Unité.

13. Mais afin d'expliquer brièvement cela au lecteur, à savoir les sept propriétés de la nature éternelle, lesquelles constituent les trois « principes » ou mondes, je veux, par désir de simplicité, exposer encore une fois sommairement les formes, pour permettre de les réviser, ainsi qu'en un A. B. C.

Première forme : *Violence, Désir.*

14. Voyez : le désir du Verbe éternel qui est Dieu est le début de la nature éternelle et le saisissement du Néant éternel en Quelque Chose; il est la cause de tous les êtres, du froid et du brûlant, de même que de l'eau et de l'air, et la formation des forces et une cause du goût, mère de tous les sels.

Deuxième forme : *Amer, Epineux.*

15. La mobilité du désir, sous forme d'attraction, est la seconde forme de la nature, une cause de toute vie et de tout mouvement, aussi bien que des sens et de la distinction.

Troisième forme : *Angoisse, Sensibilité.*

16. L'angoisse, en temps que sensorialité, est une cause de l'affectivité où s'éveillent les sens.

Quatrième forme : *Feu, Esprit, Entendement, Désir.*

17. Le feu est une cause de la véritable vie spirituelle où les forces sacrées de la libre joie sont délivrées de l'âcre rudesse; car le feu engloutit dans sa qualification l'être ténébreux de l'empreinte et à partir de soi le transforme de lumière en forces spirituelles.

Cinquième forme : *Lumière, Amour.*

18. Le désir d'amour sacré et spirituel où la sainte volonté de Dieu s'est aiguisée en dure empreinte et se révèle par le feu avec la force de la toute-puissance. Cette volonté se dégage maintenant par le feu dans la lumière et, dans les forces qui sont dans la vie et le mouvement, s'est donc transformée en désir où résident et se révèlent la sainte génération et le royaume délicieux du grand amour divin.

Sixième forme : *Parole, Son, Verbe.*

19. C'est la parole du Verbe divin sortant des forces divines, parole qui se forme dans le désir amoureux et se transforme en Verbe perceptible de toutes les forces, où réside la révélation du royaume divin des délices, dans la libre joie de la sagesse de Dieu.

Septième forme : *Etre, Réceptacle.*

20. C'est l'être formé des forces, révélation des forces : Ce que sont en esprit les six premières for-

mes, la septième l'est dans l'être saisissable. Elle est le réceptacle de toutes les autres ou un corps de l'esprit où agit l'esprit et où il joue avec lui-même; il est également un aliment du feu, d'où le feu tire sa qualité dévorante et où il arde; et le septième est le royaume de la magnificence divine et les sept se nomment donc :

21. Les sept esprits de Dieu ou forces de la nature. Et voici la manière dont ils se révèlent dans l'amour et l'ire, le Céleste et l'Infernal, aussi bien que dans l'empire du monde :

Révélation des sept esprits de Dieu ou forces de la nature.

Colère	I. Acreté, désir.	Infernal	Dur, Froid, Avarice.
	II. Attraction ou aiguillon de la sensibilité.		Aiguillon, envie.
	III. Angoisse ou affectivité.		Hostilité.
	IV. Feu ou esprit.		Orgueil, colère.
Amour	V. Lumière ou désir amoureux.	Céleste	Feu amoureux. Douceur.
	VI. Parole ou intelligence.		Plaisir divin.
	VII. Corps ou être.		Ciel.

Monde	Froid, Dureté, Sel,
	Os, Venin, vie, croissance, sens.
	Soufre, sensibilité, torture.
	Esprit, entendement, désir.
Empire terrestre	Jeu de Vénus, lumière vitale.
	Sons, cris, distinction,
	Corps, bois, pierres, terre, métal, plantes.

22. Ami lecteur, comprends bien et exactement ce que je veux dire! Il ne faut pas s'imaginer que les sept propriétés sont séparées et juxtaposées ou superposées; toutes les sept ne représentent qu'une seule chose, et aucune n'est la première, la seconde ou la dernière car la dernière est d'un autre point de vue la

première : de même que la première devient un être spirituel, de même la dernière devient un être corporel, la dernière est le corps de la première. On ne peut parler ainsi que fragmentairement afin de pouvoir l'écrire et le présenter aux sens, pour que le lecteur puisse méditer là-dessus. Toutes ensemble ne sont que la révélation de Dieu, selon l'amour et la colère, l'éternité et le temps.

23. Mais il s'agit de ne pas perdre non plus de vue que toute qualité possède également l'être : dans le royaume des cieux cet être superposé n'en forme qu'un seul et c'est un Mystère que la manière dont des plantes célestes poussent à partir de la propriété de chaque force. De même que la terre est un Mystère de tous les arbres et plantes, aussi bien que de l'herbe et des vermisseaux et que les quatre éléments sont un Mystère de tous les êtres animés et que le firmament est un Mystère de toute réalité dans les êtres animés et organiques.

24. Toute propriété est pour elle-même substantielle et possède également dans son être l'être des six autres formes et constitue l'être des autres formes dans son être propre substantiellement, ainsi que nous le voyons d'après la terre et les minéraux et spécialement d'après les métaux; en effet souvent, dans une conglomération, les sept métaux sont mêlés l'un à l'autre et seule une propriété prédomine, laquelle a coagulé en elle toutes les autres, les tenant prisonnières, et l'une est plus visible que l'autre, selon qu'une qualité particulière est forte en une chose déterminée : Il faut donc entendre la même chose des êtres animés; en effet une plante ou un arbre sont fréquemment âcres ou acides, amers, effrayants ou sulfureux, ardents, sucrés, fades ou aqueux.

Septième Chapitre

De la sainte Trinité et de l'essence divine.

La *nature éternelle* et aussi la *nature temporelle* désignent principalement le *monde ténébreux* et *igné* : à savoir dans les quatre premières formes : *a*) dans le violent désir; *b*) dans l'amer-épineux; *c*) dans la crainte ou la sensibilité; *d*) dans le feu où, dans l'étincelle que produit la frayeur, se trouve provoquée la distinction : Mais les forces, dans le monde extérieur aussi bien que dans l'intérieur, sont toutes comprises dans la lumière ou feu amoureux, en tant que désir amoureux.

2. Car son premier motif est le Verbe éternel qui est l'Un où tout est latent : le second motif est la libre joie du Verbe qui est la sagesse où toutes les couleurs de la force unique se révèlent dans la volonté de la divinité; le troisième motif est le désir amoureux, où la joie libre avec ses couleurs et les vertus des forces s'est aiguisée et transformée par l'étincelle ignée en un mode d'existence terrestre, désir qui s'exprime dans la lumière avec les forces en un éternel royaume des délices.

3. Le quatrième motif est l'huile dans lequel la libre joie qui est dans le désir ardent de l'amour se saisit dans la douceur comme en sa propre forme et saisit en même temps l'éclat et la qualification du feu et de la lumière et les introduit dans la première substance; laquelle force issue du feu et de la lumière dans la douceur de la libre joie est dans la propriété huileuse le véritable et saint courant de vie.

4. Le cinquième motif est celui de l'eau qui tue le feu, alors que la première substance spirituelle qui est dans le désir âcre, dur et ténébreux a été dévorée

dans le feu. Il sort ainsi de la consomption par le feu une substance spirituelle, laquelle est le motif huileux, et une substance aqueuse sort de la mortalité, laquelle ôte à l'esprit igné sa fureur, de sorte que dans son motif huileux il ne pourrait s'allumer en ses propriétés courroucées afin que le feu soit contraint de brûler par la mort et ne puisse être qu'une lumière, sinon le motif huileux se trouverait éteint : le feu doit donc dans sa consomption engendrer l'eau comme sa propre mort et se trouve néanmoins contraint de l'avoir pour vivre sinon ni le feu ni la lumière ne se pourraient entretenir. C'est donc une génération, une consomption, une prise et une nouvelle consomption et ainsi pour l'éternité et inversement tout cela signifie aussi un don éternel. Et il n'y a là ni commencement ni fin.

5. Nous comprenons maintenant ce que sont Dieu et son Etre. Nous autres, chrétiens, disons : Que Dieu est triple mais un dans son Etre; on dit vulgairement que Dieu est triple en trois personnes, mais ceci prête pour les gens inintelligents à confusion, peut-être aussi pour les gens instruits : *Car Dieu n'est une personne qu'en Christ.* Il est la force éternellement féconde et l'empire avec tous ses êtres : Tout a en Lui son origine.

6. Mais quand on dit de Dieu qu'Il est Père, Fils et Saint-Esprit, on a raison : Néanmoins il convient qu'on l'explique, sinon le cœur qui n'a pas été illuminé ne le comprend pas. Le Père est d'abord la volonté de l'Immotivé, il est hors de toute nature et de tous débuts la volonté de devenir Quelque Chose, volonté qui se saisit pour devenir la joie de se révéler soi-même.

7. Et la joie est la force saisie de la volonté ou Père et elle est son Fils, son cœur et son siège, le premier commencement éternel dans la volonté; on la nomme un Fils parce qu'elle prend dans la volonté un

éternel début grâce à l'acte dans laquelle la volonté se saisit elle-même.

8. C'est ainsi que la volonté s'exprime à partir d'elle-même grâce au saisissement, en tant qu'exhalaison ou révélation : et ce dégagement de la volonté par la parole ou le souffle est l'esprit de la divinité ou la troisième personne, comme l'ont indiqué les Anciens.

9. Et ce qui est exprimé c'est la sagesse, force des couleurs et des vertus de la volonté, sagesse qu'elle saisit éternellement en un principe vital ou cœur pour en faire sa demeure et qu'elle réexprime éternellement à partir du saisissement comme de sa forme éternelle et que pourtant elle saisit également éternellement pour en faire le principe moteur de son cœur.

10. Donc le saisissement de la volonté ou Père va d'éternité en éternité. Elle saisit son Verbe parlant d'éternité en éternité et le prononce d'éternité en éternité. La parole est la bouche de la révélation de la volonté et l'exhalaison hors de la parole ou de la génération est l'esprit du Verbe ayant pris forme et ce qui est prononcé c'est la force, les couleurs et la vertu de la divinité, qui est la même chose que la sagesse.

11. Ici on n'a aucune raison de prétendre que Dieu soit trois personnes. Il est triple dans son éternelle génération. Il s'engendre en Trinité et dans cette éternelle génération Il n'est pourtant à comprendre que comme un être et une génération uniques, ni Père ni Fils ni Esprit mais la Vie unique et éternelle ou Bien.

12. La triplicité n'est bien comprise dans son éternelle révélation que lorsqu'il se révèle par l'éternelle nature grâce au feu qui est dans la lumière.

13. Ici l'on entend trois propriétés dans un être unique : en tant que Père avec le monde du feu; en tant que Fils avec le désir amoureux dans la lumière ou le monde lumineux ou la grande douceur dans le

feu; en tant que Saint-Esprit avec la vie vivante, dans le courant vital, dans la vie et mode de vie huileux et aqueux, Esprit qui se révèle dans le feu et la lumière selon la propriété de la joie libre qui est la propriété divine. Et secondement en une qualité douloureuse, mauvaise et torturante, d'après le monde igné et ténébreux et pourtant Il n'est que l'Unique : dans la lumière, Il est la flamme du feu d'amour et dans le feu brûlant dans la nature, Il est un feu consumant, d'après lequel Dieu se nomme un feu dévorant; et dans la douleur ténébreuse et féroce Il est Dieu courroucé, jaloux, propriété dans laquelle se trouvent les esprits du monde ténébreux.

14. Le Père est nommé un Dieu saint uniquement dans le Fils (c'est-à-dire dans la force de la lumière qui est dans l'empire divin des délices ou grande bénignité et amour), car c'est sa véritable révélation où Il s'appelle Dieu. Dans le feu, Il s'appelle un Dieu courroucé ; mais dans la lumière ou feu d'amour, Il s'appelle le Dieu saint; et dans la nature ténébreuse, Il ne s'appelle pas Dieu.

15. On doit faire une distinction; tout monde a son principe de même que son mode d'existence. Tout provient sans doute d'une unique origine mais se sépare en deux sortes de craintes, comme nous en pouvons voir un symbole dans le feu et la lumière, le feu étant douloureux et dévorant et la lumière douce et généreuse : et pourtant l'un n'existerait pas sans l'autre.

16. Le feu prend son origine dans la nature; mais la lumière la prend dans la libre joie qui est la force de la divinité; la volonté de Dieu ne se transforme en feu que pour révéler la lumière et les forces et les transformer en Etre.

17. Mais je n'ai parlé ici que des formes de la nature (je veux dire de la nature éternelle), ne croyez néanmoins pas pour cela que la divinité pos-

sède directions et mesures : sagesse et force dans les propriétés divines sont sans directions ni mesures, innombrables, inexprimables; je ne parle que des propriétés avec lesquelles Dieu s'est révélé par le monde intérieur et extérieur et qui sont les formes les plus nobles de sa révélation.

18. On trouve dans toutes choses ces sept propriétés et celui qui le nie ne fait pas preuve d'intelligence. Ces sept propriétés donnent dans le monde intérieur l'élément sacré, vie et existence naturelles et saintes; mais dans ce monde extérieur l'unique élément se scinde en quatre qualités apparentes ou quatre éléments et, quoiqu'il n'en existe pourtant qu'un, se sépare en quatre sources qui sont le feu, l'air, l'eau et la terre.

19. Le feu est l'origine de l'air et l'air celle de l'eau et l'eau celle de la terre ou de tout être terrestre; et ils ne sont qu'une manifestation de l'élément intérieur et unique et à ses yeux simplement une fumée éteinte ou un bouillonnement : et le firmament entier n'est rien d'autre que des forces exprimées provenant du monde intérieur igné, ténébreux et lumineux, de la grande affectivité de la révélation divine et ce n'est qu'un modèle qui a pris forme, dans lequel la grande affectivité de la révélation divine se contemple en un moment du temps et joue avec elle-même.

Huitième Chapitre

De la création des anges et de leur mode d'existence.

La création des anges a un début, mais les forces desquelles ils ont été créés n'ont jamais connu de début mais assistaient à la naissance de l'éternel commencement. Non qu'ils soient la sainte Trinité ou qu'ils soient en elle mais ils sont issus du Verbe, révélé, de la nature éternelle, ténébreuse, ignée et lumineuse; du désir de la divine révélation et ont été transformés en images « créaturées »[13].

2. Dieu qui est un esprit s'est transformé par et de sa révélation en esprits différents qui sont les voix de son harmonie éternellement féconde, dans le Verbe révélé de son grand empire des délices; ils constituent l'instrument de Dieu, dans lequel l'esprit de Dieu joue dans son empire des délices; ils sont feu et lumineuses flammes : mais dans un mode de vie animé et intelligent.

3. Car les forces de la divinité sont en eux comme dans les hommes, ainsi que le dit saint Jean (I, 1) : « La vie des hommes était dans le Verbe. » Donc la vie des anges a été de toute éternité dans le Verbe. Saint Mathieu, (XXII, 30) dit en effet : « Dans la résurrection *ils sont tous semblables aux anges de Dieu.* » (C'est-à-dire les hommes.)

4. Et de même qu'avec la révélation divine grâce à l'éternelle nature, nous entendons des formes capitales : de même nous pouvons distinguer des princes parmi les anges avec de nombreuses légions, mais

(12) C'est-à-dire fragmentées en créatures isolées.

spécialement trois hiérarchies, d'après la propriété de la sainte Trinité et d'après les trois « principes ». Et tout ceci est incontestable.

5. Premièrement une hiérarchie d'après le monde ténébreux avec le royaume de Lucifer qui s'y est engouffré de lui-même ; deuxièmement avec le monde d'amour d'igné-lumineux; troisièmement avec le Mystère du monde extérieur par lequel se révèle le monde intérieur.

6. Toute hiérarchie a son mode de vie et son ordre monarchique. Celle du monde ténébreux dans l'ire divine et celle du monde sacré dans l'amour divin; et celle du monde extérieur dans les grandes merveilles[14] de Dieu selon son amour et sa colère.

7. Ceux qui sont dans le monde ténébreux portent le nom (ou les noms) de la grande colère de Dieu d'après les propriétés de l'éternelle nature dans le courroux ; et ceux qui sont dans la lumière portent les noms du Dieu sacré, c'est-à-dire des puissances divines; et ceux qui sont dans la création des merveilles du monde extérieur portent les noms des forces révélées du monde extérieur, planètes, étoiles et quatre éléments.

8. Ceux qui sont dans le monde ténébreux règnent dans la nature de la colère révélée, c'est-à-dire dans les propriétés de la colère de Dieu et y ont leur monarchie; et ceux qui sont dans le monde sacré gouvernent dans les forces du monde triomphant qu'est le grand et saint royaume des délices, dans les merveilles de la sainte sagesse; et ceux du monde extérieur règnent sur les forces des étoiles et des quatre éléments et ils ont aussi un gouvernement princier du monde et leurs royaumes et leurs principautés pour se protéger du Destructeur furieux.

9. Tout pays a son ange protecteur princier avec ses

(14) Expression fréquemment employée pour désigner le « siècle ».

légions. De même il existe des anges qui règnent sur les quatre éléments, sur l'air et sur le feu, également sur l'eau et la terre et tous ne sont que des esprits dociles du grand Dieu, envoyés pour le service de ceux qui doivent hériter de la béatitude, ainsi qu'il est écrit (Hébr. I, 14) : « Les anges du Seigneur forment une enceinte autour de qui le craint »; et (Psaume XXXIV, 8) : « Ils sont les officiers et les serviteurs de Dieu dans son gouvernement et se déplacent pour lui. »

10. Car Dieu ne se meut jamais qu'en lui-même : Mais parce que sa révélation de la nature éternelle et de la nature extérieure est contestée, les esprits du monde ténébreux luttent contre ceux du monde sacré mais spécialement contre les hommes qui apparaissent dans le Bien et dans le Mal. Ainsi Dieu a opposé l'un à l'autre afin que se manifeste sa magnificence à la fois dans son amour et sa colère.

11. Car de même que nous autres hommes avons sur la terre des gouvernements; ainsi les esprits supérieurs qui sont parmi les astres ont leurs gouvernements, de même que les esprits huileux dans l'air élémentaire. Toute la profondeur qui s'étend entre les astres et la terre est pleine et rien n'est vide. Tout gouvernement a son principe propre qui nous apparaît à nous autres hommes quelque peu ridicule tant que nous ne le voyons pas avec nos yeux. Et nous ne remarquons pas cependant que nos yeux ne sont pas de leur qualité ni de leur propriété et que nous ne pouvons ni le voir ni le saisir; car nous ne vivons pas dans leur principe et ne pouvons donc les voir.

12. De même que dans la révélation divine des forces divines on passa progressivement d'un degré à l'autre jusqu'à la révélation la plus extérieure : Il nous faut entendre la même chose des anges ou esprits: Tous ne sont pas saints parmi ceux qui résident dans les éléments. Car de même que la fureur de l'éternelle

nature se manifeste dans le monde ténébreux : De même dans le monde extérieur, dans sa propriété.

13. Tous les esprits du monde extérieur ne sont pas non plus doués d'éternité mais une partie d'entre eux a eu un début. Leur origine naturelle est l'esprit du monde extérieur et c'est également par la nature qu'ils trépassent. Seule leur ombre reste ici; comme celle de tous les autres animaux sur cette terre.

14. Ce qui ne parvient pas à l'élément sacré ni au monde éternel du feu est privé de vie éternelle car son origine est dans le temps et ce qui provient du temps est dévoré par le temps. A moins qu'il n'existe dans le temporel un principe d'éternité, en sorte que l'Eternel maintienne le Temporel.

15. Car l'Eternel n'habite pas dans le temps et quoi qu'il ait en soi l'essence du temps, l'Eternel ne demeure qu'en lui-même et le Temporel dans le Temporel : ainsi qu'on peut l'entendre exactement de l'âme et du corps de l'homme, étant donné que l'âme est sortie de l'éternel et le corps extérieur du temps; pourtant dans le corps temporel il existe un principe d'éternité mais qui a perdu en Adam de sa lumière éternelle, laquelle doit être renée par Christ.

16. Il ne faut donc pas croire à propos des anges saints qu'ils résident tous hors de ce monde par delà le firmament, comme nous le raconte l'entendement qui ne comprend rien de Dieu. Certes, ils résident hors du mode de vie et de la crainte de ce monde, mais également dans le lieu de ce monde, encore qu'il n'existe pas de lieu dans l'éternité; lieu dans ce monde et lieu en dehors de lui sont pour eux une seule et même chose.

17. Car le commencement de la crainte, c'est-à-dire des quatre éléments avec le firmament constitue seul un lieu. A l'intérieur il n'existe pas de lieu mais tout est entier; ce qui est au-dessus des firmaments hors de ce monde existe aussi à l'intérieur hors des quatre élé-

ments dans le lieu de ce monde, autrement Dieu serait fragmenté.

18. Le monde angélique est intérieur dans le « locus » ou lieu de ce monde. Et l'abîme de cette douleur est la grande obscurité où les diables règnent, abîme qui ne se situe nulle part : car leur séjour est également l'éternité où il n'existe pas de motif. Seules l'essence et la propriété sont dans leur monde le motif de leur résidence, de même que la résidence de notre humanité extérieure est constituée par les quatre éléments : donc ils ont dans les ténèbres également un élément selon la propriété du monde ténébreux; autrement Dieu serait également fragmenté dans sa colère. En effet là où je puis dire : « Ici est Dieu en son amour », je puis également dire : « Ici est Dieu en sa colère ! » Un principe en établit la distinction entre les deux.

19. De même que nous autres hommes n'apercevons pas les anges ni les démons avec nos yeux alors qu'ils sont tout autour de nous : La cause en est qu'ils n'habitent pas dans la douleur et le gouvernement de ce monde extérieur et qu'ils ne possèdent pas non plus en soi la propriété du monde extérieur; tout esprit a en soi la propriété de son monde dans lequel il réside.

20. Le commencement de la douleur de tous ces mondes c'est la ligne de séparation selon laquelle l'un ne voit pas l'autre car les démons sont un Néant dans la douleur céleste, n'ayant pas la même énergie en eux; et s'ils l'ont elle est enfermée pour eux comme dans le trépas, telle un fer ardent; tant qu'il arde c'est du feu et lorsque le fer s'éteint, c'est un fer ténébreux. Il nous faut entendre la même chose des esprits.

21. Donc dans les ténèbres les anges sont également le néant; ils y sont, certes, mais ils ne les voient ni ne les sentent. Ce qui est une douleur pour les dé-

mons est pour les anges dans leur énergie vitale propre une joie; donc ce qui plaît aux démons répugne aux anges. Il y a un grand abîme entre eux, toute une naissance.

22. Car qu'est-ce qui peut séparer la lumière des ténèbres sinon une naissance de la vue ou du rayonnement? La lumière habite dans les ténèbres et les ténèbres ne la comprennent pas (Jean, I, 5). De même que la lumière du monde extérieur demeure et brille dans les ténèbres de ce monde et que les ténèbres ne la comprennent pas, de même, dès que s'efface la lumière du soleil, apparaissent les ténèbres. Ici il n'y a pas d'autre abîme entre eux qu'une naissance.

23. Il nous faut donc également comprendre à propos de l'éternelle lumière de Dieu et de l'éternelle obscurité de l'ire divine : qu'il n'y a dans tout cela qu'un unique motif qui est le Dieu révélé : Mais il se distingue en « principes » et propriétés séparés car l'Ecriture dit : « Le saint est à Dieu une bonne odeur pour vivre », comprenez par là pour vivre saintement et divinement, comme c'est le cas dans la force de la lumière, « et l'athée est à Dieu une bonne odeur pour la mort » (2e Corinth., II, 15 et 16), c'est-à-dire dans sa colère, en tant que qualité, énergie et mode d'existence du monde ténébreux.

24. Car le Dieu du monde saint et le Dieu du monde ténébreux ne sont pas deux Dieux : Il n'y a qu'un Dieu unique; il est à lui-même tout être, il est le bien et le mal, le ciel et l'enfer, la lumière et les ténèbres, l'éternité et le temps, le commencement et la fin. Là où son amour est latent en un être, sa colère se manifeste. En maint être l'amour et la colère sont également répartis, ainsi qu'il faut l'entendre de l'être de ce monde extérieur.

25. Mais il s'appelle uniquement un Dieu selon la lumière qui réside dans son amour et non selon les ténèbres, non plus que selon le monde extérieur; quoi-

qu'il soit lui-même le Tout, on doit néanmoins considérer la différence de degrés : car je ne puis dire ni du ciel ni des ténèbres non plus que du monde extérieur qu'ils sont Dieu. Il n'y a aucune chose qui soit Dieu mais bien l'être formé et exprimé de Dieu, un miroir de l'esprit qui s'appelle Dieu, où l'esprit se manifeste et, dans la joie qu'il a de lui-même, joue avec cette manifestation qui est son être créé. Mais l'être n'est pas séparé de l'esprit de Dieu et pourtant l'être ne saisit pas la divinité.

26. De même que sont Un l'âme et le corps et que pourtant aucun des deux n'est l'autre; ou encore de même que le feu et l'eau, ou l'air et la terre proviennent d'une même origine et que pourtant aucun d'eux n'est l'autre, tout en étant liés ensemble, et que l'un sans l'autre ne serait rien : Il nous faut entendre la même chose de l'essence divine et de la force divine.

27. La force dans la lumière est le feu d'amour de Dieu et la force dans les ténèbres est le feu de l'ire divine et pourtant il ne s'agit que d'un seul feu. Mais il se scinde en deux principes, afin que l'un se manifeste en l'autre : Car la flamme de la colère est la révélation du grand amour; c'est dans les ténèbres qu'on connaît la lumière, sinon elle ne se manifesterait pas.

28. Il nous faut donc comprendre que les bons et les mauvais anges habitent tout près les uns des autres et qu'il existe pourtant entre eux la plus incommensurable distance. Car le ciel est en l'enfer et l'enfer est dans le ciel et pourtant aucun des deux n'apparaît à l'autre : Et si le diable abattait bien des milliers de milles et voulait entrer au ciel afin de le contempler, il n'en resterait pas moins en enfer et ne le contemplerait pas. Pas plus que les anges ne voient les ténèbres car leur vision est une orgueilleuse lumière de la force divine; et la vision des démons est une vaine obscurité de la colère divine; il en est donc

de même des saints et inversement des athées. C'est pourquoi, alors qu'en Adam nous avions perdu la vision divine où Adam voyait de par la force divine, Christ a dit : « Vous devez être renés, autrement vous ne verrez pas le royaume de Dieu. » Jean, III, 3.)

29. La création angélique doit s'entendre à nous du feu spirituel, où la volonté de l'Immotivé se transforme en motif et où, avec la naissance ignée, le Verbe éternellement parlant ou vie se manifeste, c'est-à-dire avec le premier principe où le mode de vie spirituel se manifeste par la naissance ignée. De ce feu spirituel sont issus tous les anges, en tant que formes tendant à l'énergie du feu : Car du feu rien ne saurait être créé puisqu'il n'est pas un être; mais des propriétés qui forment le feu une créature pourrait être saisie dans le désir, le « Verbum fiat », et transformée en forme et propriété créaturées.

30. C'est pourquoi il existe beaucoup d'anges et de nombreuses sortes et ils remplissent des offices différents : Et de même qu'il existe trois formes qui s'appliquent à l'énergie ignée, il existe également trois hiérarchies contenant leur gouvernement princier et également trois mondes qui sont l'un en l'autre comme un seul et qui constituent trois « principes » ou commencements, car toute propriété de la nature éternelle a ses degrés : Dans l'éclair ardent en effet elles divergent et c'est de ces degrés qu'a été constituée la différence entre ces esprits.

31. Et il convient à propos de la création des anges et de tous autres esprits de ne comprendre rien d'autre que le fait que le Dieu immotivé en ses propriétés apparentes s'est transformé à partir de ses propriétés en créatures grâce auxquelles il occupe les degrés et qu'il joue avec ces dernières dans les propriétés ; elles sont ses cordes de viole dans le Verbe parlant et omniprésent et sont toutes intégrées dans l'harmonie grandiose de son Verbe éternellement par-

lant : Afin que dans tous les degrés et qualités la voix du Dieu insondable se manifeste et soit connue; elles ont toutes été créées pour la gloire de Dieu.

32. En effet tout ce qui vit, vit dans le Verbe parlant : Les anges, dans la parole éternelle; les esprits du temps, dans la réexpression des formations du temps, du son du temps; et les anges, du son de l'éternité, voix du Verbe révélé de Dieu.

33. C'est pourquoi ils portent les noms des différents degrés existant dans la voix révélée de Dieu et chaque degré est respectivement plus saint dans la force que le précédent. C'est pourquoi également les anges sont différents en leurs chœurs dans la force de la puissance divine; comme nous en pouvons voir une image d'après les prêtres de l'Ancien Testament en leurs hiérarchies, lesquelles étaient organisées à la manière des anges.

34. Encore que terrestre, il y avait de caché là-dessous une telle signification angélique que Dieu se représenta sous forme de propriétés humaines en préfiguration du futur Jésus ! Et par cet exemple d'Israël il faisait allusion au futur Eternel que Jésus rapporta de Jéhovah et qu'il incarna en propriétés humaines, ce que l'entendement terrestre n'a encore ni saisi ni compris : Mais désormais, puisque le temps est venu et que le commencement a retrouvé la fin[15], tout cela doit apparaître pour le témoignage de tous les peuples, nous indique l'esprit des merveilles.

(15) Expression fréquente pour indiquer la fin du « siècle ».

Neuvième Chapitre

De la chute de Lucifer avec ses légions.

Que si l'entendement entêté voulait ici nous blâmer et nous représenter : Que nous n'étions pas là lorsque cela s'est produit, nous répondrons ici à la manière des mages et selon le droit de l'éternité que nous y avons en vérité assisté et que nous l'avons vu; Mais Moi, en tant que Moi, je ne l'ai pas vu. Car je n'étais pas encore une créature; mais nous l'avons vu en l'essence de l'âme que Dieu insuffla à Adam.

2. Or, de même que Dieu demeure en cette essence et y a demeuré de toute éternité et qu'il se manifeste en son miroir et regarde en arrière grâce à l'essence de l'âme vers le début de tous les êtres, que pourrait donc me reprocher l'entendement, sous prétexte qu'il y reste aveugle ? Je dois exhorter l'entendement à regarder une bonne fois dans le miroir de l'intelligence et à contempler ce qu'il est; et à bien vouloir abandonner son projet de construction insensée de Babel; il en est grand temps.

3. La chute de Lucifer ne s'est pas produite sur un projet ou une décision de Dieu; dans le courroux divin, c'est-à-dire selon la propriété du monde ténébreux, elle a sans doute été connue, ainsi que la manière dont elle pourrait se produire ou se produirait: Mais dans la sainteté divine, dans la lumière, un tel désir ne se manifeste pas dans une telle propriété; sinon le Dieu saint devrait ressentir en son amour un désir diabolique ou une fureur infernale, ce qui est absurde. Mais dans le principe directeur[16] de la nature

(16) « Centrum », le plus intime de l'être, le facteur, irréductible de personnification, le faisceau des forces qui constituent le distinct.

éternelle, dans les formes qui constituent le feu, il existe sans doute dans l'empreinte ténébreuse une propriété semblable.

4. Tout bon ange possède en soi son principe directeur[1] et chacun se manifeste respectivement en un degré de ce principe sous forme de propriété créaturée : la propriété qui prédomine en la créature lui donne aussi son office et son mode d'existence.

5. Tous les anges, de quelque degré du principe central qu'ils aient été créés, avaient tous été créés pour la lumière; la lumière se manifestait en eux tous et ils avaient une libre volonté issue de la volonté révélée de la volonté de Dieu.

6. Lucifer serait sans doute resté un ange si sa volonté égoïste ne l'avait introduit dans le domaine de la puissance ignée, s'il n'avait voulu dans les ténèbres et la lumière régner sur tous et en tous en une forte puissance ignée, tel son propre Dieu, s'il avait persisté dans l'harmonie de Dieu en laquelle Dieu l'avait créé.

7. Alors l'entendement nous dit : Il ne le pouvait. Dites-moi alors : Qui l'y a contraint? N'était-il pas le plus beau prince dans le ciel? S'il avait transformé sa volonté en douceur divine, il l'aurait pu; mais comme il ne le voulut pas, il ne le put pas : Car son désir égoïste se dirigeait vers le principe directeur, il voulait être lui-même Dieu, il devint égoïste avec sa volonté et dans l'égoïsme est le principe directeur de la nature, les propriétés, et c'est là que son vouloir voulait être maître et seigneur.

8. Mais Dieu l'avait créé pour son harmonie, afin de jouer avec l'esprit d'amour qui était en lui comme sur la viole de son Verbe révélé et formé, et cela sa volonté égoïste ne le voulait pas.

9. Mais l'entendement nous dit : Comment cela s'est-il produit ? Ne connaissait-il pas le jugement de Dieu

et la chute ? Certes il les connaissait : Mais il ne possédait pas cette chute en son cœur mais seulement comme une chose apprise rationnellement. La concupiscence ardente qui faisait rage en lui l'excita car elle désirait se manifester dans la qualité du courroux (en tant que racine du feu). Les ténèbres également désiraient devenir créature. Aussi tirèrent-elles leur ménestrel de la grande force ignée, Lucifer, non pas certes hors de lui-même mais dans sa qualité, sa propriété et sa volonté égoïstement enflammées et ténébreuses. La chute se produisit dans la créature *et non hors de la créature*, de même que pour Adam. La volonté personnelle fut le commencement de l'orgueil.

10. Mais si tu dis : Qui la provoqua en lui-même ? Sa grande beauté. Tandis que la libre volonté se contemplait dans le miroir de feu, ce rayonnement le mit en mouvement, en sorte qu'il s'agita vers les propriétés du principe central, lesquelles aussitôt commencèrent à produire des qualités. Car le désir rude et dur, la première forme ou propriété, s'imprégna et éveilla l'aiguillon et le désir d'angoisse : Cette belle étoile obscurcit donc sa lumière et rendit son être tout à fait désagréable, rude et dur, et sa douceur et sa propriété tout angéliques se transformèrent en une manière d'être parfaitement dure, rude et sombre; c'en fut fait de la belle étoile du matin et comme il fit, ainsi firent ses légions : Telle est sa chute.

11. Il devait rester dans la sainte force de Dieu et entendre ce que le Seigneur lui disait et jouait par son propre esprit; mais sa volonté personnelle ne le voulait pas. C'est pourquoi il lui faut maintenant jouer dans les ténèbres; mais il ne le veut pas non plus, quoique désormais, depuis sa chute, il ne puisse vouloir. Car sa douceur d'où est issu le vouloir amoureux est tarie et s'est résorbée dans le néant, son origine.

12. Il n'y a donc plus que la créature qui soit issue du principe directeur, la nature éternelle. La libre

joie sortie de la sagesse de Dieu l'a abandonné, c'est-à-dire elle s'est cachée en soi et laisse subsister la furieuse volonté de feu; c'est ce qui arriva à Adam lorsqu'il se créa un monde selon le Bien et le Mal : en sa qualité disparut également la libre joie des êtres du monde sacré[17].

13. C'est précisément ce que fut la mort dont Dieu lui dit qu'il mourrait le même jour qu'il mangerait du fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Cela vaut également pour Lucifer, il mourut pour le beau monde divin et s'éveilla sur le monde courroucé de l'ire divine.

14. Que si tu dis : Pourquoi Dieu ne le retint-il pas et ne l'arracha-t-il pas à son mauvais penchant ? Dis-moi plutôt avec quoi ? S'il avait voulu introduire dans cette énergie de feu davantage de douceur et d'amour, sa splendide lumière se serait encore davantage manifestée et le miroir de sa propre connaissance n'en serait devenu que plus grand et sa propre volonté de feu plus violente.

15. Sa haute lumière et sa connaissance personnelle ne furent-elles pas précisément le motif de sa chute ? Devait-il donc vouloir le retenir avec une punition ? N'avait-ce pas été précédemment son projet de manier, tel un artiste, le fond magique ? C'était pour lui une question d'art de vouloir jouer avec le principe directeur de la transformation des propriétés et d'être et de faire tout ce qu'il voulait être à lui seul. S'il n'avait pas connu cela, il serait resté un ange en toute humilité.

16. C'est pourquoi les enfants des ténèbres aussi bien que les enfants de ce monde sont plus rusés que ceux de la lumière, ainsi que le dit l'Ecriture. Que si tu dis : Pourquoi? C'est que s'est manifestée en eux la racine de l'origine de tous les êtres. C'est précisé-

(17) Ou « nature éternelle », ou « monde spirituel »; par opposition au monde du temps et de la créature.

ment ce que désira également Adam; le Diable les ayant persuadés qu'ils deviendraient plus savants; que leurs yeux s'ouvriraient et qu'ils seraient semblables à Dieu lui-même.

17. Et c'est pour cette futilité que le roi Lucifer s'est révolté afin de devenir son propre maître et mage[18], tel le Créateur. L'eau de la douceur aurait été salutaire pour sa volonté de feu, mais il s'y refusa. C'est pourquoi il convient que les enfants de Dieu soient les plus pauvres en esprit, ainsi qu'Esaïe le prophétisait de Christ : « Celui qui est aussi pauvre en esprit que mon serviteur, le Juste, celui-là en convertira beaucoup à la justice par la voie de l'humilité. »

18. Tous les anges vivent en humilité et restent dans l'esprit de Dieu et demeurent dans le Verbe éternellement parlant de Dieu, tels un instrument bien accordé dans l'harmonie du royaume des cieux dont le régisseur et dirigeant est l'Esprit Saint.

19. Mais le Diable lui a cuisiné une comédie comme les fous, étant donné que par ses métamorphoses il peut faire des farces et se comporter en fou, se transformer en figures étranges et se railler de l'image de la pauvreté en esprit et de l'obéissance des anges : C'est précisément ce qu'il voulait lorsqu'il rompit avec l'harmonie des anges. Car l'Ecriture dit qu'il a été dès l'origine un meurtrier et un menteur; ses farces sont de vaines et inconsistantes figures et tromperies que Dieu n'a pas introduites dans sa forme; mais lui les introduit dans sa forme et parce que cela est contre sa nature, ce sont d'abominables mensonges.

20. Il a été un ange et a renié sa forme et son obéissance d'ange et s'est adonné à d'abominables mensonges. Il a éveillé en lui la forme et la propriété hostiles du monde ténébreux qui sont dans le principe directeur d'où sont issues la fureur et la méchanceté;

(18) Le mot « magique » évoque une création ou une génération hors de toute chair et des lois de la terre.

il trônait dans la pompe et la splendeur célestes et introduisit son désir hostile dans l'être comme en une force aqueuse et vomit de l'hostilité.

21. Ses propriétés étaient des morsures de serpent qu'il multipliait autour de lui. Lorsque l'amour de Dieu se retira de lui, il forma son image d'après la propriété de la forme de la fureur; c'est-à-dire de méchants animaux et dragons, également des formes de serpents; et il infecta ou éveilla dans l'être qui est exhalé dans la génération de l'éternelle nature le sel nitrique provenant du principe directeur de la nature, d'où naquit la guerre que l'archange Michel mena avec lui, ne voulant plus le tolérer au ciel dans la société des saints anges.

22. C'est en considération de cela qu'entra en mouvement la volonté de l'Immotivé, c'est-à-dire du Père éternel, volonté qui l'engloutit, comme parjure, dans sa fureur, au plus profond des ténèbres éternelles comme en un autre principe. Le ciel le vomit, il tomba comme un éclair dans les ténèbres et perdit la cité de Dieu dans le royaume des cieux, dans la force sainte, et tous ses serviteurs avec lui : Et là il a matière pour ses charlataneries, là il peut leur jouer ses mauvais tours.

23. Il nous faut, en outre, savoir qu'il a eu sa résidence royale dans le lieu de ce monde. C'est pourquoi Christ le nomme un « prince de ce monde » (Jean, XVI, 11), c'est-à-dire dans le royaume des ténèbres, dans le courroux, dans la place de ce monde.

24. Son trône royal lui a été enlevé et maintenant, dans la propriété du monde céleste au lieu de ce monde, un autre esprit siège dessus : et il n'en reprendra plus jamais possession.

25. En outre, en ce même endroit, dans les éléments un autre roi a été aussitôt intronisé dans la création des étoiles et de quatre éléments, roi au sujet de qui, encore qu'on puisse sans doute en donner une idée, il est

plus raisonnable de garder encore actuellement le silence, à cause de la fausse magie et autres idolâtries. Aussi voulons-nous également nous taire à ce sujet, sans cesser de nous faire suffisamment comprendre des nôtres.

Dixième Chapitre

Création du ciel et du monde extérieur.

Elle apparaît étrange à l'entendement, quand il se considère, la manière dont Dieu a créé les astres et les quatre éléments, surtout quand il contemple la terre avec les dures pierres et son être si dur et si rude et qu'il voit comment de gros rochers et pierres ont été créés qui ne servent en partie à rien et qui ne sont qu'un obstacle à l'usage des créatures de ce monde : Il se demande donc d'où peut être née une telle consistance en de si nombreuses formes et propriétés ? Car il y a bien des sortes de pierres, de métaux et de terres, d'où croissent aussi bien des sortes d'arbres et de plantes.

2. Tandis qu'il se considère ainsi, il ne trouve rien, sinon qu'il doit exister une force et une puissance cachées, lesquelles sont insondables et inconnaissables et qui ont donc créé toutes choses; il ne se demande rien de plus et se promène ainsi, de ci, de là, dans la création, ainsi qu'un oiseau vole en l'air, la contemplant aussi fixement qu'une vache une nouvelle porte d'étable, mais il ne se contemple jamais pour savoir ce qu'il est lui-même; et rarement il va assez loin pour se rendre compte de ce que l'homme est une image de tout cet être. Il court droit devant lui comme une bête privée d'intelligence et qui ne désire que se rem-

plir et mettre bas : Et le sommet qu'il est capable d'atteindre, c'est de rechercher la profondeur de quelque chose : Mais il ne peut alors que rechercher le mécanisme des astres ou de quelque ornement de la nature extérieure. Mais il ne veut nullement connaître son créateur; et s'il advient qu'un homme ait eu l'idée d'apprendre à le connaître, alors il le traite de fou et lui interdit toute noble intelligence de Dieu et le lui impute à péché et se moque de lui.

3. De tels hommes-bêtes, voici ce que nous sommes devenus depuis la chute d'Adam, si bien que nous oublions une chose, à savoir que nous avons été créés à l'image de Dieu et que nous sommes doués de la véritable intelligence de notre Père, à la fois suivant la nature éternelle et la nature temporelle, afin de penser à reconquérir ce que nous avons perdu par une grande application de notre esprit; et comme nous possédons toujours la même première âme[19] où réside la véritable intelligence, nous sommes capables de faire que cette lumière perdue luise de nouveau en nous, ce qui nous est d'ailleurs miséricordieusement offert.

4. C'est pourquoi il n'y aura pas d'excuse au grand jugement du Seigneur, lorsque Dieu jugera ce qui est caché au plus profond des hommes : en particulier pour le fait que nous n'ayons pas voulu apprendre à le connaître ni obéir à sa voix qui nous a chaque jour appelés ni nous donner à lui afin que notre entendement fût ouvert; et la sentence sera sévère contre celui qui se fait appeler seigneur et maître et qui ne connaît cependant pas les voies de Dieu ni ne marche sur elles et qui par surcroît interdit aux autres de chercher à les connaître et de marcher sur elles.

5. La création du monde extérieur est une révélation du Mystère spirituel intérieur, principe de la nature éternelle avec l'élément sacré; elle est née par

(19) Antérieure à la chute.

le mouvement de l'intérieur comme une expression du Verbe éternellement parlant, Verbe qui a prononcé l'être à partir du monde intérieur spirituel; et comme il n'a existé aucun être semblable dans la langue mais seulement sous forme d'un bouillonnement ou d'une vapeur s'élevant devant l'intérieur, — à la fois hors des propriétés du monde ténébreux et hors du monde de lumière, l'être extérieur du monde est mauvais et bon.

6. Et il nous faut contempler ce mouvement du Mystère éternel du monde spirituel à fond et intensément. A savoir : *a*) comment il s'est fait qu'une manière d'être et d'exister aussi furieusement rude et totalement épineuse ait pu naître et se manifester ainsi que nous le voyons d'après les formes extérieures de la nature, d'après les êtres animés aussi bien que d'après les minéraux et la terre; *b*) d'où a surgi une telle colère qui a ainsi aggloméré les forces des propriétés et les a introduites en cette férocité que nous constatons dans la terre et les minéraux.

7. Car il ne nous faut pas du tout imaginer qu'il en soit de même au ciel, monde spirituel; dans le monde spirituel il n'y a que les propriétés virtuelles : lesquelles n'apparaissent pas aussi férocement mais pour ainsi dire comme englouties, de même que la lumière engloutit les ténèbres, ce qui n'empêche que les ténèbres résident véritablement dans la lumière, sans la pouvoir saisir.

8. Voici ce qu'il nous convient donc de rechercher: Comment est-il possible que le désir ténébreux se soit manifesté dans la force de la lumière, en sorte que les deux choses soient entrées ensemble en un conglomérat ou coagulation : Et il convient de méditer bien davantage encore sur le fait que, parce que l'homme ne peut subsister dans le Mystère spirituel de la propriété paradisiaque, Dieu a maudit cette conglomération qui est la terre et a institué un jugement sévère

pour séparer ce qu'il y a de bon dans la congloméra-tion de la terre de ce qu'il y a de mauvais et que le Bien soit ainsi impliqué dans la malédiction comme dans la mort. Celui qui n'aperçoit rien ici est aveugle. Pourquoi Dieu voudrait-il maudire son bon être s'il n'était pas entré dedans quelque chose de contraire au Bien? Ou bien Dieu serait-il en conflit avec lui-même? dirait l'entendement, car on trouve au livre de Moïse: « Et Dieu regarda tout ce qu'il avait fait et il trouva que c'était très bon. » (Gen. I, 31.)

9. Or l'homme (en considération duquel la terre avait été maudite) n'avait pourtant rien apporté en elle dont elle fût demeurée si mauvaise que Dieu eût désiré la maudire, sinon sa mensongère et fausse imagination du désir de manger du fruit du Bien et du Mal; c'est ce désir qui amena la faim sur la terre dont est issu comme une masse le corps extérieur. Et celui-ci re-tourna sa faim du désir contre sa Mère[20]; et il éveilla de l'empreinte ténébreuse du principe directeur de la nature la racine de la vanité d'où poussa visiblement à ses yeux l'arbre de tentation, le Bien et le Mal; et lorsqu'il en eut mangé, la terre fut maudite à cause de lui.

10. S'il est donc arrivé chez l'homme que par la faute de son violent désir il a éveillé la fureur dans la terre : Qu'aurait-il bien pu se passer pour Lucifer qui était tout aussi bien un prince régnant et qui dis-posait en outre de nombreuses légions ? Lui, Lucifer, possédait tout aussi bien en lui la volonté de la vigou-reuse force et puissance du principe de tous êtres qu'Adam. Mais Adam n'était qu'une créature isolée, tandis que Lucifer était un roi et possédait un royau-me, une hiérarchie dans le mode des esprits, c'est-à-dire dans le sel nitrique céleste, dans la génération du Verbe révélé; il était un prince régnant dans la

(20) La terre.

force révélée de Dieu. C'est pourquoi aussi le nomme également un « prince de ce monde »; car il résidait dans l'être, je veux dire dans l'être spirituel, d'où ce monde a été prononcé comme une exhalaison.

11. C'est lui qui a provoqué à l'intérieur la colère par le désir mensonger qu'il a introduit dans l'être, de même qu'Adam provoqua la malédiction. Il a excité par analogie le principe directeur de la nature en ses propriétés courroucées avec sa ténébreuse et féroce propriété. Car il avait d'abord en lui-même provoqué la colère de Dieu. Ensuite cette colère provoquée se retourna contre la mère qui créa Lucifer en tant que créature, c'est-à-dire sa génération magique; ce dont cette génération s'insurgea contre le droit de l'éternité.

12. C'est ainsi qu'il résidait aussi en sa sublime forme angélique dans l'être bon et saint, après la génération de la douceur divine et il s'enorgueillit en elle dans la volonté de sa fureur afin de régner sur la douceur comme son propre Dieu contre le droit de l'éternité.

13. Mais lorsqu'à cause de sa malignité le Verbe parlant et éternel s'est agité dans les propriétés en son amour et sa colère, c'est-à-dire dans l'être où demeurait Lucifer, afin d'expulser cet hôte indésirable de sa demeure et de le rejeter dans les ténèbres éternelles, l'être a pris de la consistance : en effet Dieu ne voulait plus lui accorder ni lui laisser ces forces révélées dans lesquelles il était prince; il en fit un conglomérat et l'en vomit.

14. Et dans cette empreinte ou conglomération les forces, en tant que propriétés aqueuses ou huileuses, ont pris de la consistance; ce n'est pas Lucifer qui les a rendues compactes ou les a créées, mais bien le Verbe parlant de Dieu qui demeurait dans les forces révélées et les propriétés. C'est lui qui enleva à l'enfant rebelle l'héritage paternel et qui l'expulsa comme

un parjure d'ce qu'il son natale, le jetant en une prison éternelle, en de demeure des ténèbres et de la colère où il voulut être un maître de l'être de l'amour divin et gouverner de manière trompeuse et mélanger le sacré avec ce qui ne l'est pas, afin de pratiquer ses charlataneries orgueilleuses.

15. Et, si nous avons les yeux ouverts, nous pouvons voir clairement qu'il en est bien ainsi. En effet, il n'existe pas de chose si mauvaise en ce monde qui n'ait en soi du bien; le Bien provient comme origine du Bien ou Céleste et le Mal de la propriété du monde ténébreux; car les deux mondes, lumière et ténèbres, forment l'un dans l'autre une Unité.

16. C'est pourquoi ils ont d'ailleurs pris ensemble consistance ou coagulation, et ceci s'est produit à partir des degrés de la nature éternelle qui sont les propriétés menant à la vie du feu; et à partir des propriétés dans l'être lumineux huileux ou spirituel et aqueux.

17. Car en eux-mêmes les métaux ne sont autre chose que de l'huile et de l'eau qui sont maintenus par les propriétés de la fureur, c'est-à-dire du désir rude et dur ou de la propriété saturnienne, martienne et ignée, dans la consistance du soufre et de mercure afin de former un corps. Mais quand je détruis entièrement ledit corps et que j'en partage les éléments en leurs propriétés, j'y retrouve clairement la création première.

I. — *Saturne, Sel.*

18. Pour ainsi dire selon le désir âcre du « Fiat » ou première forme de la nature, selon la propriété du monde ténébreux, je trouve d'abord une dureté et une froidure; et ensuite d'après cette âcre qualité *b*) une eau morteile et puante venue de l'empreinte âcre; et *c*) dans cette eau empuantie une terre morte;

et *d*) une acuité semblable au sel de par le droit de l'âcreté. C'est l'être coagulé de la première forme de la nature selon le monde des ténèbres et c'est l'être de la pierre, je veux dire par là la grossièreté de la pierre et de tous les métaux aussi bien que de la terre, ce par quoi nous entendons ce qui est mortel (ou mort par réclusion).

II. — *Mercure.*

19. Deuxièmement, selon la deuxième propriété et forme de la nature et du monde ténébreux je trouve dans la consistance des métaux et des minéraux un être amer, furieux et épineux, tel un poison qui éveille dans la terre et l'eau puante un goût dur et hostile et qui est la cause de la croissance, en tant que vie active : sa propriété s'appelle mercure et celle de la propriété âcre dans la première forme s'appelle sel.

III. — *Soufre.*

20. Troisièmement je trouve la troisième propriété, la peur, laquelle est la douleur du soufre dans laquelle réside le partage des propriétés en tant que qualification.

IV. — *Sel nitrique.*

21. Quatrièmement je trouve le feu ou chaleur qui éveille le sel nitrique dans la douleur sulfureuse qui tranche la consistance ou frayeur du feu : Cette énergie est la cause du sel nitrique provenant de la propriété sulfureuse, aqueuse et terrestre; car elle éveille la mort pour ainsi dire dans la propriété mortelle. Et la première origine de la vie est dans le feu. Et la propriété du monde ténébreux pénètre jusqu'ici, près du feu, mais ne peut parvenir plus loin.

V. — *Huile.*

22. Cinquièmement nous trouvons dans la consistance des métaux et minéraux une huile qui est plus douce qu'aucun sucre ne le pourrait être, dans la mesure où on pourrait séparer cette propriété des autres; c'est la première manière d'être céleste et sainte qui ait pris son origine dans la libre joie. Elle est belle et traversée de lumière; mais de même que l'énergie ignée en pourrait être retirée (encore qu'il soit impossible de la retirer entièrement car il y a dedans le lien du grand royaume des délices) elle est plus blanche que quoi que ce soit dans la nature. Mais en raison du feu elle reste pourprée car le feu transforme la lumière jaune en rouge ou blanc à cause de la propriété de la terre et de la puissance du soleil.

23. Mais dans la mesure où l'artiste peut la dissoudre et la délivrer du feu de la fureur et des autres propriétés, elle possède toutes les perles du monde entier, je veux dire le flot vital; car c'est là que Dame Vénus cache sa cassette à bijoux : c'est la vierge avec sa jolie petite couronne.

24. O, homme terrestre, puisses-tu l'avoir encore! Mais pour nous Lucifer et Adam l'ont perdue par leur faute. O homme, si tu savais ce qui est caché là, comme tu en aurais envie! Mais cela n'appartient qu'à ceux que Dieu a élus. O noble perle, combien douce tu es dans la nouvelle naissance, combien splendide est ton éclat!

VI. — *Le mercure vivant, la terre*

25. Sixièmement nous trouvons dans cette propriété huileuse une magnifique force qui provient du Verbe divin vigoureux et révélé qui réside dans la propriété céleste, force dans laquelle on distingue le bruit ou son qui est dans les métaux, et où réside leur crois-

sance : car il s'agit ici du mercure sacré, qui dans la seconde forme de la nature, la forme ténébreuse, est épineux, hostile et vénéneux. Mais qui ici, après que le feu qui est dans la frayeur du sel nitrique a départagé l'amour et la colère, se présente dans la propriété de la libre joie comme un mercure joyeux, dans lequel réside l'empire des délices de la créature.

26. Et en ce point, ô philosophes, résident la force et l'action de votre pierre précieuse; ici elle s'appelle « teinture »[21]. L'action peut vitaliser l'eau pâlie en lune; car ici Jupiter est un prince et Soleil un roi et Dame Vénus la plus douce épouse du roi. Mais Mars doit préalablement déposer son sceptre, de même que Lucifer; en effet Christ doit le lier et la lune pauvre d'esprit qu'il a souillée, Christ doit la vitaliser avec son huile de sang céleste, afin que la colère se transforme en délices. C'est ainsi qu'est né le « Grand Art » que comprennent ici tous les enfants du secret.

27. Septièmement nous trouvons dans l'analyse de la consistance des métaux une eau blanche et cristalline, qui est l'eau céleste, l'eau qui s'étend au-dessus du solide, et qui se sépare de l'huile comme le corps de l'huile. Dans les métaux et minéraux il existe un éclat blanc et cristallin; et la propriété de Vénus le rend tout blanc et il prend l'apparence de l'argent, tandis que Vénus et Soleil prennent celle de l'or et Mars et Vénus celle du cuivre et inversement Vénus en Mars celle du plomb, Jupiter en Vénus celle de l'étain, Saturne en Vénus celle du plomb, Mercure en Vénus celle du vif-argent; et sans Vénus il n'existe pas de métaux ni fixes ni minéraux.

28. Entendez donc par Vénus l'essence céleste qu'on trouve dans l'huile et l'eau cristalline et qui donne du corps à tous les métaux, je veux dire un beau corps spirituel ; sa propre essence, sans l'in-

(21) Terme d'alchimie indiquant une substance « vitalisante » changeant en eau les métaux vils.

fluence des autres, est une grande douceur et suavité. Sa très véritable essence est une eau douce et claire ; mais la force du Verbe révélé grâce au feu sépare ce qu'il y a de plus sacré en huile car c'est dans l'huile que le feu produit un éclat ou rayonnement. Lorsque le feu goûte en soi l'eau, il sort de cette prise de goût de l'huile; l'huile est donc spirituelle et l'eau corporelle. L'huile est un corps de la force et l'eau un corps des propriétés qui sont vivantes en l'huile et qui font de l'eau un réceptacle ou se servent d'elle comme tel. Dans l'eau réside la vie élémentaire et dans l'huile la vie spirituelle et dans la force de l'huile la vie divine, la vie du Verbe exprimé, telle une manifestation de la divinité.

29. Voyons maintenant comment dans la consistance du « Verbum fiat » le Saint forme un conglomérat avec ce qui ne l'est pas. Car en toutes choses il y a une eau mortelle et aussi une eau vivante et aussi une puissance vénéneuse mortelle et aussi une force vivante et bénéfique, une grossière et une subtile; l'une est mauvaise, l'autre est bonne : selon les caractères de l'amour et de la colère de Dieu.

30. La grossièreté des minéraux, des métaux et de la terre vient de la propriété du monde ténébreux; tous sont dans un état mortel (je veux dire leur substance et non leur esprit). L'esprit de la grossièreté est dans la vie vénéneuse dans laquelle Lucifer est prince de ce monde.

31. Mais le principe céleste tient recluses la grossièreté et la force du poison de sorte que parmi tous les êtres de ce monde le Diable est la plus misérable créature et ne possède rien en ce monde. Et faute d'un bien à lui il ne peut tromper les vivants qui sont placés dans l'éternité afin que, poussés par le désir, ils succombent à la colère de l'Eternel provoquée par ses charlataneries.

32. Si nous voulons contempler sans erreur la

création nous n'avons besoin que d'une lumière divine et d'une contemplation intuitive. On peut fort bien en sonder les profondeurs, cela est facile à l'esprit illuminé. Que l'on contemple seulement les degrés de la nature et on le verra clairement d'après le soleil, les étoiles et les éléments; mais les étoiles ne sont autre qu'un esprit aqueux cristallin, étant donné qu'elles ne peuvent tout de même être une eau matérielle mais des forces de la frayeur du sel nitrique dans l'eau.

33. Car la province où elles se trouvent est ignée, d'un feu de sel nitrique, propriété des matières de la terre, des métaux, des arbres, des plantes et des trois éléments, eau, air et eau. Ce qui est en-dessous est également au-dessus; et ce que je trouve dans la consistance de la terre, c'est aussi un firmament; les deux choses vont ensemble comme le corps et l'âme.

34. Le firmament signifie l'esprit et la terre le corps. Avant la création dans l'éternelle génération tout s'est trouvé pêle-mêle non dans une coagulation ou être créé mais comme une vigoureuse joute amoureuse, sans aucune substance matérielle.

35. Mais dans le mouvement du Verbe en tant que « Verbum Fiat », tout s'est embrasé, et avec l'inflammation s'est partagé dans la frayeur ignée du sel nitrique, chaque propriété en elle-même. Tout s'est saisi par la violente empreinte ainsi éveillée (en tant que première forme menant à la nature, laquelle se nomme le « Fiat ») et ainsi coagulé, chaque chose en sa propriété, le subtil en sa propriété, de même que le grossier; tout ceci progressivement, de même que l'éternelle génération de la nature va de l'un à l'infini.

36. Avec le firmament apparaissent le bon et le mauvais; car la force furieuse et ardente de la nature éternelle, aussi bien que la force du monde sacré et spirituel se manifestent en eux (en tant qu'être exprimé). C'est pourquoi il existe beaucoup d'astres som-

bres que nous ne pouvons pas tous voir et également beaucoup de lumineux que nous voyons.

87. Nous voyons d'après les matières de la terre à quel point celle-ci est variée et qu'il en croît maintes sortes de fruits selon les propriétés du principe supérieur; car la terre est également l'être le plus grossier avec lequel se trouve coagulée l'eau de la mort.

38. La terre a été coagulée dans la septième propriété de la nature qui lui sert d'être : car c'est le même être qui fait les autres six propriétés en leur désir : Elles sont d'abord sept, comme nous l'avons dit plus haut; mais dans le feu du sel nitrique se développent les propriétés, étant donné que chaque propriété se développe de nouveau en sept; c'est là que commence l'infinité et ce grand pouvoir selon lequel peut sortir d'une chose une autre chose qui n'y existait pas au commencement.

39. L'être de tous les êtres n'est qu'une naissance magique, provenant de l'Un et tendant à l'Infini. L'Un est Dieu, l'Infini est le temps et l'éternité; et une manifestation de l'Un, où toute chose peut être multipliée à partir de l'Un et de nouveau réduite de la multiplicité à l'unité.

40. Le feu en est l'artisan, il pousse d'une petite force un rameau hors de la terre et le développe en un grand arbre avec beaucoup de branches et de fruits et puis de nouveau le consume, et il le retransforme en une chose qui n'est que cette cendre et cette terre dont il était issu : C'est ainsi également que toutes choses de cette terre se résorbent en ce dont elles proviennent.

41. Il convient certes de sonder l'être de ce monde; mais le principe directeur ou point de l'impulsion ne parlera pas à l'entendement; il faut qu'il y existe une autre lumière. Lui s'imagine que c'est une question de compas et de mesure et ne le comprend même pas.

42. Quand nous contemplons la hiérarchie et le

régime royal dans les trois principes qui sont en ce monde, aussi loin que le « Verbum Fiat » s'est combiné aux astres et aux éléments pour créer le monde extérieur : alors nous tenons le fondement du point du trône royal dont la création entière est un membre.

43. Car les astres et les quatre éléments et tout ce qui en est issu et ce qui y vit pendent à un point où la force divine s'est sous une forme manifestée d'elle-même. Et ce point se manifeste dans les trois principes qui sont trois mondes; rien ne pourrait vivre en ce monde en dehors de ce point : il est l'unique cause de la vie et du mouvement et sans lui tout s'arrêterait sans mouvement,

44. En effet s'il n'existait pas de lumière les éléments seraient immobiles; tout serait une propriété âcre et dure, absolument rude et froide : Le feu resterait caché dans la froidure; et l'eau ne serait qu'un esprit corrosif, tel la propriété des astres; et l'air serait dans le soufre, caché dans l'énergie aqueuse et serait un être inanimé.

45. Ainsi ne pouvons-nous ne pas voir que la lumière est la cause unique de tout mouvement, déplacement et vie : car toute vie appète la force de la lumière, point ouvert, et pourtant la vie n'est pas le point mais la prise de *forme* de la nature. Et si ce point n'était pas ouvert l'empire des ténèbres se manifesterait en ce monde, empire dont le prince est Lucifer qui possède le trône princier dans la fureur de l'éternelle nature en ce monde.

46. C'est pourquoi, ô homme! réfléchis bien où est ta patrie, c'est-à-dire en partie dans les astres et les quatre éléments et en partie dans le monde ténébreux parmi les démons; et troisièmement dans la force divine au ciel : La propriété qui est maîtresse en toi, tu en es l'esclave. Aussi, si tu le veux, tu peux briller tout de suite à la lumière du soleil. Si tu n'as pas l'éternité, néanmoins ta source se manifestera à toi.

47. Avec ces deux termes de *terre* et de *Ciel* nous entendons la raison entière de la création, car dans la langue naturelle cette raison réside en ces deux termes. En effet avec le terme de *ciel* on entend l'expression du « Verbum Fiat », lequel a créé de soi l'être avec le « *créa* » (être dans lequel résidait Lucifer). J'entends par « *créa* » le monde spirituel et sacré et par lui l'être a été créé en un temps ou commencement. Et par le terme de *terre* on entend la colère dans l'être, en ce sens que l'être a été saisi dans la colère et transformé des propriétés du soufre ténébreux, du mercure et du sel, forces primitives de la nature, en une consistance ou coagulation.

48. Cette coagulation est la syllabe « *ter* »; l'autre syllabe « *re* » est l'élément. En effet, la terre n'est pas l'élément mais l'action en tant que force dont elle a été coagulée : c'est-à-dire l'élément qui est spirituel et prend sa véritable origine dans le feu, puisque la nature, qui est une vie sans voix, meurt dans le feu; puisque de la mort surgit une action animée et de ce qui est mort une matière mortelle, la terre, et une eau mortelle et également un feu mortel et un air empoisonné qui provoquent dans les corps des êtres terrestres une force de mort.

49. Dans l'inflammation de la nature l'élément s'est également développé en quatre qualités, quoiqu'en lui-même il ne soit qu'Un. Le véritable élément réside dans l'être qui est mort dans le feu, sinon la terre se refuserait à porter le moindre fruit. Ce que nous appelons désormais les quatre éléments ne sont pas des éléments mais seulement les propriétés du véritable élément. L'élément n'est ni chaud ni froid, ni sec ni humide; il est la vie agissante ou existante du ciel intérieur, la véritable vie angélique selon la créature. Il est la première révélation divine de par la nature issue du feu : Si les propriétés de la nature éternelle s'y font sentir, alors il s'appelle Paradis.

50. Par le terme de *ciel* nous entendons la manière dont l'eau matérielle, en tant que grossièreté dans le caractère mortel, s'est coagulée et a été séparée de l'eau cristalline, laquelle est spirituelle ; où le temps commença avec l'eau matérielle en tant qu'être exhalé hors de l'eau spirituelle.

51. L'eau spirituelle est vivante et ce qui fut exhalé est muet et insensible et brut et doit être considéré comme mort par opposition à ce qui est animé et c'est ce dont parle Moïse : « Dieu l'a séparée de l'eau qui est au-dessus du solide » (Gen. I, 7.)

52. Le solide est un autre principe, un autre commencement de la mobilité; l'eau qui est au-dessus du ferme c'est l'eau spirituelle dans laquelle commande et agit l'esprit de Dieu; car Moïse dit également : « L'esprit de Dieu flotte sur l'eau », car l'élément spirituel flotte dans les quatre éléments; et dans l'élément spirituel flotte l'esprit de Dieu sur l'eau spirituelle : l'un compénètre l'autre.

53. Le *ciel* dans lequel demeure Dieu est l'élément sacré; et le solide ou abîme entre Dieu et les quatre éléments est la mort, car le ciel extérieur a une autre naissance (c'est-à-dire une autre vie) que l'élément extérieur et quadruple. Certes ils se compénètrent mais aucun ne comprend l'autre, de même que l'étain et l'argent ne se mélangent pas véritablement, car chacun provient d'un autre principe; quoique leur aspect extérieur soit identique et qu'ils soient apparentés, il en est comme de l'eau extérieure et de l'eau intérieure, l'une par rapport à l'autre, ce dont ils sont des images. Car la Vénus intérieure et l'extérieure sont comme des sœurs issues de deux lits différents, elles proviennent bien du même père mais elles ont deux mères, dont l'une est une vierge et l'autre une femme violée; ;aussi sont-elles différentes jusqu'au jugement dernier et celui-ci balaiera de nouveau leur souillure par le feu.

54. Moïse écrit : « Dieu créa le ciel du milieu de l'eau » et il a raison. Le firmament est un esprit de l'eau extérieure, en tant que forces de l'eau extérieure; et l'eau matérielle est le corps des forces, dans lequel elles se font sentir. Il y a donc dans le firmament l'énergie du feu, de l'air et aussi de la terre, ce qui est au-dessus est la vie et le gouvernement de ce qui est au-dessous, il [illegible] ce qui est au-dessous, ce dont ce qui est au-[illegible]ssous [illegible]cite et agit; ce qui est au-dessous est le cor[illegible] la femme de ce qui est au-dessus : dans l'inférieur est latent le supérieur mais pour ainsi dire à l'état [illegible]issance.

55. Et le supérieur serait tout aussi impuissant s'il n'était allumé par le rayonnement du soleil : Ce rayonnement est le cœur de toutes les forces extérieures, il est le point ouvert jusqu'au dixième nombre. Si nous n'étions pas si aveugles et si nous ne méprisions tout ce que ne peuvent voir des yeux de vaches, il serait certes raisonnable qu'on le révélât. Mais puisque Dieu a caché cette petite perle et qu'il se cache d'ailleurs lui-même aux yeux des impies, laissons également cela, ce qui nous ne nous empêchera pas d'être compris des nôtres. Quant aux perles nous n'avons nulle envie de les donner aux pourceaux.

56. Nous comprenons donc ce qu'est le ciel extérieur, à savoir les forces ou saisissement de l'eau. Mais le mot ou la force « *créa* », qui s'est commencée avec le commencement du monde est encore aujourd'hui plongée dans le processus créateur; elle continue à tirer le ciel de l'eau et l'esprit de Dieu plane encore sur l'eau; et l'eau sainte est encore et toujours séparée de l'eau qui est sous le solide.

57. Cette eau sainte est celle dont Christ dit qu'il veut nous la donner à boire et qu'elle sourdrait pour nous en source de la vie éternelle (Jean IV, 14). Nous y trouvons la sainte et céleste corporalité; c'est le corps de Christ qu'il a apporté du ciel et qu'il a in-

troduit dans notre corps mort ou épuisé grâce à son essence céleste et paradisiaque. Et il a revivifié notre corps dans le sien, entendons par là dans le but de l'Alliance, dans l'essence de Marie : Ainsi que nous le mentionnerons par la suite.

58. Dans cet être céleste résident les Testaments de Christ; et cet être saint de la sainte et céleste virginité a brisé la mort grâce à une « teinture » sacrée et a broyé dans la colère de Dieu la tête de la puissance du serpent; car la force divine est la vie la plus haute qui y soit.

59. Comprenons donc comment le ciel sacré dans lequel Dieu réside flotte dans le « Créa » ou le créé et réfléchissons que Dieu est véritablement présent en toutes les extrémités du monde et habite partout, mais qu'il n'est saisi par rien. Dans le ciel intérieur de l'essence sacrée il se révèle dans la force, en tant qu'élément. Cet élément saint compénétra la terre au commencement des quatre éléments et verdit dans la propriété de la force sacrée et porta des fruits dont les hommes devraient célestement manger : Mais lorsqu'il s'épuisa dans l'homme la malédiction vint sur la terre : C'est ainsi que le Paradis s'éteignit dans les quatre éléments et resta en lui-même à l'intérieur. C'est là qu'il reste ouvert à l'homme, si quelqu'un veut quitter la volonté de ce monde et suivre la voie frayée par Christ.

60. Le point de la terre rassemblée fait partie du principe directeur du soleil mais plus maintenant. Il est déchu, lui qui était un roi : la terre subit la malédiction et est devenue son propre principe directeur où tout passe et tombe de ce qui naquit en vanité dans les quatre éléments. Tout tombe vers la terre; car le « Créa » réside encore dans les profondeurs et rassemble dans sa création toutes choses terrestres pour le jugement de Dieu qui sera la séparation.

61. Non que je pense que la terre est seulement issue du lieu du soleil : non, elle provient du cycle entier des deux mondes spirituels intérieurs : mais il y a un autre A. B. C., en ce sens que la terre devra apparaître pour la séparation devant le tribunal de Dieu. Alors apparaîtra le motif de notre affirmation selon laquelle la terre fait partie du point du soleil.

62. Car ce qu'il y a de pire doit être la cause de ce qu'il y a de meilleur. La joie éternelle réside dans le fait que nous sommes rédimés de la torture : Dieu n'a pas banni pour l'éternité son être sacré mais seulement la méchanceté qu'il y a mêlée. Mais lorsque la terre cristalline apparaîtra, alors sera accompli ce que nous avons dit, à savoir qu'elle fait partie du point du soleil. Ce que les nôtres comprennent suffisamment; sur le reste il nous convient de garder le silence.

Onzième Chapitre

Caractère secret de l'acte créateur.

L'entendement de l'homme extérieur dit : Comment se fait-il que Dieu n'ait jamais révélé aux hommes la création du monde, que Moïse et autres enfants de Dieu en aient si peu parlé, puisque c'est l'œuvre la plus grandiose et la plus noble, celle dont tout dépend?

2. Oui, cher entendement, flaire dans ton cœur : Qu'y flaires-tu ? Contemple ton affectivité : De quoi as-tu envie ? Peut-être des charlataneries du Diable! Si le Diable n'avait pas connu ce motif, il serait peut-être encore un ange; s'il n'avait pas vu la naissance magique en sa haute lumière il n'aurait pas désiré être dans l'essence son propre maître et créateur.

3. Pourquoi Dieu recouvre-t-il désormais de la croix

ses enfants qui reçurent son esprit de connaissance et pourquoi les jette-t-il dans la tristesse et la boue de la vanité? Certainement afin qu'ils « jouent le miserere » et restent dans l'humilité et ne jouent pas pendant cette vie dans la lumière de la nature; autrement, s'ils se rendaient compte de ce qu'est la « Magia divina », ils pourraient à bon droit désirer imiter le diable en ses artifices, ainsi que le fit Lucifer en considération de qui tout cela leur reste caché. Et ni Moïse ni aucun autre n'ont certes eu le droit d'écrire plus clairement jusqu'à ce que le commencement de l'acte créateur vît en soi la fin du monde : alors tout deviendra patent.

4. Et personne ne doit nous en blâmer car le temps est venu où Moïse rejette son voile des yeux, voile qui pendait devant son visage tandis qu'il s'entretenait avec Israël après que Dieu lui eut parlé. Moïse désirait le voir, lorsqu'il disait : « Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant Toi, permets que je voie Ton visage. » Mais le Seigneur s'y refusa et dit : « Tu me suivras des yeux car Mon visage nul ne Le peut voir. » (Exode, XXXIII, 20.)

5. Mais maintenant l'œil de Dieu a été en Moïse et dans les enfants des saints. Ils ont vu et parlé dans l'esprit de Dieu et néanmoins n'ont pas eu la vision de la naissance spirituelle, sinon aux époques où Dieu a voulu accomplir des merveilles, comme pour Moïse quand il accomplit les miracles en Egypte. Alors la « Magia divina » lui apparut, de la même manière que dans l'acte créateur.

6. Et ce fut précisément le cas de Lucifer de vouloir être un Dieu de la nature et vivre dans les métamorphoses. Et ce fut également l'idolâtrie des païens; pensant à la naissance magique ils abandonnèrent le Dieu unique pour la naissance magique de la nature et se choisirent parmi les forces de la nature des faux-dieux.

7. C'est en considération de cela que la nature est

restée aussi sombre et que Dieu a recouvert de tristesse ses enfants dans lesquels a brillé la vraie lumière afin qu'ils ne se manifestassent pas à eux-mêmes. Tandis qu'Adam ressentit la même envie de connaître la « Magia » et imagina de l'éprouver et voulut être semblable à Dieu, celui-ci lui permit néanmoins de remplir son image céleste de la vanité de la nature et de la rendre toute ténébreuse et terrestre, ce que Lucifer fit du principe directeur de la terre lorsqu'il fit d'un ange un démon.

8. Je veux donc avoir congrument exhorté le lecteur de ces lignes à faire bon usage de la « Magia », en une foi et une humilité véritables envers Dieu; et à ne pas toucher à la « Turba magna » sinon pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien et le salut des hommes.

9. Car nous pouvons dire en vérité que le « Verbum fiat »[21] est encore aujourd'hui en création; si, à la vérité, il ne crée plus de firmament, ni de terre, il continue néanmoins à agir dans les propriétés d'icelles qu'il forme et coagule. A la nature tout est possible, de même qu'il lui fut possible au commencement de créer des minéraux et de la terre, aussi bien que les firmaments et les quatre éléments et qu'elle a exécuté ces derniers à partir d'un fond unique; et il en est de même aujourd'hui. Par le fort désir (qui est le motif magique) tout peut être accompli si l'on utilise la nature en son ordre pour réaliser une œuvre.

10. Tous les êtres se trouvent dans les sept propriétés; or celui qui connaît l'être peut, par l'esprit de la qualification d'où il est devenu un être, le transmuter en une autre forme et également le transformer en un autre être et ainsi d'une chose bonne en faire une mauvaise et d'une mauvaise une bonne.

11. Si l'on veut changer quelque chose il faut pro-

(21) Verbe intégré dans le processus de la création continue. Création encore fluide et dynamique.

céder par analogie, représentant son être propre, car l'étranger est l'ennemi. De même que l'homme doit par l'analogie qui est en sa sainteté perdue être rené à l'essence divine par l'essence divine qui est la similitude.

12. Et de même que le faux mage cause du tort à l'homme par l'analogie au moyen d'incantations et lui introduit du mal en son mal par le désir, c'est-à-dire en analogie; et de même que la foi vraie et sainte ou désir divin pénètre également dans l'analogie et préserve l'homme de succomber au désir mensonger :

13. De même tout est dans l'analogie et toute chose peut être transformée en son semblable. Et lorsqu'elle devient son analogue, elle se réjouit dans sa propriété, qu'elle soit bonne ou mauvaise, et commence à qualifier, ainsi qu'on le voit chez les mauvais et les bons.

14. Je donne un exemple : Que quelqu'un avale un peu de poison et ce poison qui auparavant était inactif va s'animer aussitôt avec un grand désir dans le corps, s'y fortifier et commencer à qualifier, à détruire et à gâter ce qui lui est hostile, c'est-à-dire le bon. Et ce que le mauvais peut faire en sa propriété, le bon peut également le faire dans la sienne; lorsqu'il est délivré de la fureur il peut transformer également son analogue en une vraie et véritable joie.

15. L'être de ce monde appartient au bon et au mauvais et l'un ne peut exister sans l'autre; mais le grand mal de ce monde est que le mauvais l'emporte sur le bon, que la colère y est plus forte que l'amour; et la cause en est le péché du Diable et celui des hommes qui a excité la nature par le faux désir, en sorte qu'elle commence à qualifier vigoureusement sous l'empire de la fureur, telle un poison dans le corps.

16. Autrement, si la nature en ses formes se trouvait dans le même poids et dans la même concordance des propriétés, une propriété ne prédominerait pas devant l'autre; la chaleur et le froid seraient en même

poids dans la qualification et le Paradis existerait encore sur terre; et s'il n'existait pas hors de l'homme il n'en existerait pas moins en l'homme. Si ses propriétés se trouvaient en même poids il serait indestructible et immortel.

17. C'est la mort et le malheur des hommes et de toutes les créatures que les propriétés se heurtent et que chacune s'enorgueillisse en elle-même et qualifie dans sa propre volonté, ce qui est la cause de la maladie et de la douleur : et tout cela provient du fait que l'élément unique s'est manifesté et mu en quatre propriétés, en sorte que toute propriété désire son analogue comme un être qui tend vers elle et s'en dégage, être que le « Fiat » violent a imprimé et coagulé, si bien que dans les propriétés sont nées terre et minéraux.

18. Mais maintenant il nous faut considérer ce qu'il y a de plus profondément mystérieux dans le monde extérieur, entre les éléments et le firmament. L'esprit élémentaire s'est détaché de l'esprit astral et cependant n'en est pas séparé; ils demeurent l'un en l'autre comme le corps et l'âme mais aucun n'est l'autre. L'esprit astral crée aussi bien ses corps que l'élémentaire et cela dans toutes les créatures animées et organiques.

19. Toutes choses de ce monde possèdent un corps double, à savoir un corps élémentaire de feu, d'air, d'eau et de terre et un corps spirituel venu du firmament : elles possèdent de même un esprit double, l'un qui vient du firmament, l'autre des éléments.

20. Mais (parmi les créatures terrestres) seul l'homme possède un corps et un esprit triples; car il possède par surcroît en lui le monde intérieur spirituel, lequel est également double, sous forme de lumière et de ténèbres, également dans le corps et l'esprit; et cet esprit est l'âme. Mais ce corps provient de l'eau de l'élément sacré qui mourut en Adam, c'est-à-dire disparut de sa vie au moment où la force divine se re-

tira de lui, ne voulant pas cohabiter avec la vanité éveillée.

21. Lorsqu'il faut qu'un corps saint renaisse, son esprit veut contempler Dieu. Il ne veut rien contempler d'autre, à moins qu'il ne soit rené de l'eau du saint élément dans l'esprit de Dieu (qui s'est manifesté en Christ avec cette énergie aqueuse), afin que son corps mourant se revivifie dans l'eau et l'esprit saints. Sinon il est insensible et aveugle dans la sainte vie de Dieu.

22. Ces deux sortes de corps extérieurs sont certes dignes de notre méditation si nous voulons comprendre la nature; et en dehors de cette compréhension nul n'a licence de prétendre être un Maître; car c'est en eux que réside le gouvernement de toutes les créatures et de tous les êtres extérieurs. Mais ils se heurtent souvent, ce qui est la cause de la maladie, du dépérissement et de la mort du corps, lorsque l'un se détache de l'autre.

23. Le corps sidéral est le plus haut — à part le divin — qui soit en l'homme; le corps élémentaire n'est que son serviteur ou sa demeure, de même que les quatre éléments ne sont que le corps ou la demeure du gouvernement des astres.

24. L'esprit et le corps élémentaires sont atones et inintelligents; ils ne recèlent que joie et désir, la croissance est leur vie véritable; car sans le firmament la joie est privée d'intelligence. C'est le firmament qui donne l'intelligence de la distinction dans la connaissance de tous les êtres qui sont dans les éléments.

25. Mais la lumière et la force intérieures de la lumière provoquent en l'homme la véritable intelligence divine : par contre, dans l'esprit sidéral il n'existe pas de véritable compréhension divine : car le firmament possède un autre principe. Le corps sidéral réside dans l'élémentaire, de même que le monde lumi-

neux dans les ténèbres : il est la vraie vie rationnelle de toutes les créatures.

26. Le firmament tout entier n'est rien d'autre que le Verbe extérieur et prononcé dans le mot, il est l'instrument grâce auquel le Verbe saint et éternellement parlé parle et forme[22] extérieurement : il est comme l'immense harmonie de nombreuses voix insondables, harmonie de toutes les sortes d'instruments qui jouent devant le Dieu saint.

27. Car ce ne sont que des forces qui pénètrent l'une en l'autre avec leur action, ce qui est la cause du mot qui est dans la qualification; et ce mot le désir s'en empare, jouant le rôle du « Fiat » et le substantialise : cette substance est un esprit des astres. Les éléments se l'incorporent et le coagulent en eux et le couvent, tels une poule ses œufs; cela est la cause de la véritable vie rationnelle dans les éléments : et c'est ainsi que l'esprit sidéral se couve et se coagule dans toutes les créatures.

28. Car le mâle et la femelle sèment l'un en l'autre une semence qui n'est qu'un soufre du firmament et des quatre éléments ; ensuite elle est couvée dans la féminité[23] et coagulée pour former un esprit vivant.

29. Car lorsque le feu qui est dans la féminité s'allume dans la semence semée, l'esprit se détache une fois encore de l'organisme comme quelque chose qui s'appartient en propre, de même que la lumière se détache du feu selon le droit de la nature éternelle; et les deux se manifestent en un, un corps spirituel provenant du firmament et un corps charnel provenant des quatre éléments.

30. Et ce corps sidéral est l'âme du grand monde qui est suspendu au point du soleil et qui lui em-

(22) Nous employons ce verbe au sens absolu de : « faire surgir des formes ».
(23) « Matrix ».

prunte sa lumière et sa vie; de même que toutes les étoiles tirent leur lumière et leur force du soleil, elles en tirent aussi leur esprit.

31. Le soleil est le centre du firmament et la terre celui des éléments : ils sont l'un par rapport à l'autre comme l'esprit et le corps, ou le mâle et la femelle, quoique le firmament possède une autre femme, où il couve son être: c'est la lune, laquelle est la femme de tous les astres (mais principalement du soleil), ce qu'il faut comprendre du point de vue de la qualité de l'action.

32. Il ne faut donc nullement entendre par là que le firmament soit tout entier sorti du point du soleil, lorsque je nomme ce dernier le centre des étoiles; il est le centre des forces, la cause que les forces des étoiles se meuvent dans la qualité; il découvre leurs propriétés et leur donne sa force, telle un cœur des forces, et en sa qualité elles se réjouissent, s'agitant et désirant en son essence.

33. Et c'est justement là que réside le grand Mystère de l'acte créateur, à savoir que l'intérieur, Dieu, s'est donc manifesté avec Son Verbe éternellement parlant, qui n'est autre que Lui-même : l'extérieur est un symbole de l'intérieur, Dieu n'est rien d'étranger; en Lui vivent et agissent toutes choses, chacune en son principe et degré.

34. Les propriétés extérieures résident en elles-mêmes dans le Verbe extérieur, c'est-à-dire exprimé et sont toutes extérieures. Dans leur propre puissance, elles ne peuvent atteindre les forces du monde saint; mais le monde saint les compénètre, tout en résidant en lui-même. Mais, dans le point du soleil, le huitième nombre se manifeste qui représente la nature éternelle, le feu *éternel et magique*. Et dans le feu est la « teinture éternelle, laquelle apparaît le neuvième nombre; et dans la « teinture » la croix en forme de X où se manifeste la divinité, laquelle est le dixième nombre ;

Et l'éternelle intelligence reste hors de cette révélation, elle est l'Un, c'est-à-dire le Dieu *Jehovah*, l'Immotivé.

35. Non que Dieu représente quelque chose à part; néanmoins nous parlons de la révélation de Sa force et de Sa puissance de laquelle le soleil tire son éclat, nous disons qu'Il reste égal à Lui-même aussi longtemps que durera le temps, c'est-à-dire que cet éclat provient du rayonnement de la « teinture » ignée du feu éternel, spirituel et magique.

36. Car son rayonnement ou éclat a une cause d'un degré plus profond que celui où le monde extérieur se manifeste en lui-même; c'est ce qu'ont fait ressortir les sages païens lorsqu'ils l'adoraient comme un Dieu, étant donné que le vrai Dieu qui habite en Lui-même hors de toute nature leur était inconnu.

Douzième Chapitre

GENESE I, 1-13

De l'œuvre des six jours de la création.

Que Dieu ait créé en six jours le ciel et la terre et toutes les choses, ainsi que le dit Moïse, c'est là le suprême Mystère qui reste entièrement caché à l'entendement extérieur. Dans la profondeur qui s'étend au-delà de la lune il n'existe ni nuit, ni matin, ni soir; mais un jour perpétuel qui s'étend du commencement du monde extérieur jusqu'à la fin d'icelui.

2. Et quoique la création ait été achevée en un temps de six jours, les œuvres de ces journées ont néanmoins un sens beaucoup plus subtil : car ce sont les sept propriétés qu'on entend par là, dont six font partie du gouvernement véritable pour les bons et

les méchants; et le septième, l'être, est le repos dans lequel reposent les autres propriétés que Dieu a prononcées et rendues visibles.

3. Dans le gouvernement de la roue planétaire nous avons l'image de la manière dont les six propriétés de la vie véritable (qui reposent dans la septième) se sont transformées et manifestées en six jours à partir du monde intérieur spirituel dans le monde extérieur, visible, multiélémentaire. Car la roue planétaire est issue du point du soleil; en effet c'est là qu'était le lieu royal de la hiérarchie dont le cycle entier (entre les étoiles à l'intérieur et à l'extérieur) est un membre ou corps.

4. En effet parce que le prince de la hiérarchie, lorsqu'il trônait dans le repos de l'être céleste, tomba et se targua d'être le centre de la nature éternelle, il fut rejeté dans les ténèbres; et par son mouvement Dieu tira de cet endroit un autre prince, privé néanmoins de l'intelligence divine, afin qu'il fût le souverain de la propriété, et ce souverain est le soleil.

5. De cet endroit sont issues dans le mouvement de Dieu les sept propriétés de la nature, entendez par là les planètes, qui gouvernent dans le mal et le bien la vie des propriétés (vie dans laquelle résidait Lucifer et dont il fut rejeté lorsqu'il perdit son gouvernement dans l'être) et les sept propriétés ayant leur gouvernement dans le commencement de chaque jour de la semaine, il en est de même des œuvres des six jours de la création.

6. En effet Lucifer abandonna le repos de sa hiérarchie pour entrer dans l'éternelle inquiétude. Or Dieu a en six jours créé toutes choses de ce monde et le septième il s'est reposé de sa création et ce septième jour, selon l'Ecriture, fut le samedi : c'est-à-dire à partir du jour du repos, je veux dire du jour éternel de repos, il s'est mû pour créer; et dans la

première forme de la nature il a commencé le premier jour, c'est-à-dire qu'il l'a dégagé de l'empreinte et s'est mû avec son Verbe : ce qui fut le mouvement le plus intérieur qui puisse exister vers le Verbe parlant de la force.

7. Alors dans le Verbe exprimé a commencé le *dimanche*, c'est-à-dire le véritable jour paradisiaque où les forces ont agi les unes dans les autres avec une grande magnificence. En effet le dimanche, le soufre et le sel nitrique enflammés de la propriété terrestre ont été créés à partir de la grande profondeur de la hiérarchie entière en un bloc qui est le globe terrestre et ont été éliminés de la propriété dure de la première forme de la nature.

8. C'est là que se commença la première heure du premier jour et la force de la nature fut par elle gouvernée dans le Verbe exprimé en une grande joie mutuelle; et de cette force joyeuse a été créé le quatrième jour, au lieu le plus éminent, le soleil, donc la même force qui créa le soleil a également régi la première heure du commencement de l'univers et a ainsi commencé son gouvernement; et cela se prolongera jusqu'à la fin du monde; et c'est la raison pour laquelle le soleil régit la première heure le dimanche et c'est à juste titre qu'il a donné son nom à ce jour.

9. Les paroles de Moïse concernant la création sont d'une clarté parfaite mais incompréhensibles à l'entendement, car il s'exprime ainsi : « Au début Dieu créa le Ciel et la Terre et la Terre était déserte et vide; et tout était sombre sur les profondeurs et l'esprit de Dieu flottait sur les eaux; et Dieu dit : « Que la lumière soit et la lumière fut. » Et Dieu vit que la lumière était bonne; alors Dieu sépara la lumière des ténèbres et nomma la lumière jour et les ténèbres nuit; du matin et du soir sortit alors le premier jour. » (Gen. I, 1-5.)

10. Ces paroles contiennent tout ce qu'il y a à

comprendre; car le commencement est le premier mouvement, lequel s'est produit lorsque le prince Michel lutta avec le dragon, au moment où celui-ci fut vomi avec la création de la terre. Car alors l'être enflammé qui s'est coagulé avec l'inflammation en terre et en minéraux, fut rejeté de l'intérieur vers l'extérieur.

11. Et lui, le dragon, fut précipité du haut des cieux, c'est-à-dire du monde saint sur la fureur de la terre, comme un éclair, ainsi qu'il est écrit : « Je vis Satan tomber du ciel comme un éclair », dit Christ. De plus, tout était sombre dans les profondeurs qui s'étendent au-dessus de la terre et la rude colère enflammée se manifestait. Car l'enfer était prêt pour lui et il y chut comme dans les grandes ténèbres du premier principe où il vit.

12. C'est ici qu'il existe pour l'entendement un voile, en sorte qu'il ne peut regarder en face Moïse lorsque celui-ci dit : « Et la terre était déserte et vide. » Mais oui, passablement déserte, si l'esprit de Dieu n'avait pas flotté sur l'eau intérieure (laquelle fut saisie par le « Créa » dans le ciel) et si Dieu n'avait dit : « Que la lumière soit » la terre serait sans doute déserte et vide.

Première journée.

13. Avec la parole de Dieu : « *Que la lumière soit!* » l'essence de l'être qui était dans la propriété de la lumière s'est mue dans sa force non seulement dans la terre mais dans toute la profondeur. C'est de là qu'au quatrième jour le soleil fut créé dans son lieu, c'est-à-dire fut enflammé. Et dans ce mot de « Créa » le bloc de la terre et aussi cette force qu'on nomme le ciel se sont saisis en substance, alors qu'auparavant tout n'était qu'un esprit, un être spirituel.

14. Et avec la parole « *Que la lumière soit!* » la

force sainte qui était saisie avec la colère s'est dégagée ; elle est devenue lumineuse dans cette propriété qui était dans la force et avec cette illumination le Diable perdit toute la puissance qu'il avait dans l'être: car ici la lumière brilla dans la force alors éveillée à nouveau, dans les ténèbres, ce que le prince de la fureur ne pouvait ni comprendre ni utiliser, car c'était la lumière de la nature qui ne lui est d'aucun secours.

15. Et Moïse dit : « Dieu sépara la lumière des ténèbres. » Il faut entendre par là que dans la propriété de la colère les ténèbres ne restèrent pas seulement dans la terre, mais dans toute la profondeur; mais dans l'être de la lumière monta du ciel la lumière de la nature, sortant en quelque sorte de la cinquième essence dont fut créé le firmament, essence qui existe partout dans et au-dessus de la terre.

16. En conséquence les ténèbres qui sont dans la propriété de la colère restèrent dans l'essence de la terre et également dans toute la profondeur de ce monde; et la lumière de la nature resta dans l'essence de la lumière comme une vie dynamique par laquelle agissait l'élément saint, action dans laquelle le paradis verdoyait et fructifiait par toute la terre, et cela jusqu'à la malédiction divine; alors cessa ce saint verdoiement ou croissance et l'élément saint, comme un ciel intérieur, resta en lui-même. Pourtant il émit sa force par la lumière naturelle, mais plus aussi puissamment qu'au commencement : car la malédiction signifie sa fuite (non certes sa séparation) et elle n'est tout de même plus à ce qu'elle était avant le péché de l'autre prince qui fut créé, Adam.

17. Donc dans le premier mouvement du « Verbum Fiat » le ciel (c'est-à-dire le cycle, pour autant que le « Verbum Fiat » ait été compris dans la création) fut saisi ou fermé et la terre, saisie par le « Verbum Fiat » fut créée et fixée à la roue planétaire. Il nous faut donc comprendre l'acte du premier jour

comme une séparation, celle de la lumière et des ténèbres; ainsi que comme l'expulsion du prince Lucifer.

18. Le premier jour avec le Verbe révélé se prolongea alors tout au long des cinq autres jours jusqu'au jour du repos où le commencement retourna à la fin et la fin au commencement. Car le premier mouvement du Verbe, lorsque la lumière de la nature s'est enflammée dans la qualité, c'est la joie de la création ou de la créature, joie qui se manifeste avec les autres jours à travers toutes les propriétés de la nature, puisqu'on peut donner à toute propriété le nom de ciel : car il porte et introduit l'action spéciale qui est en lui dans les autres; et chaque jour une propriété s'est mue et manifestée, où un produit spécial est apparu.

Deuxième jour.

19. Nous nommons le deuxième jour *Lundi* pour la raison que la lune en gouverne la première heure; il est également possible que les sages antiques à la lueur de la nature en aient compris quelque chose qu'ils ont gardé secret, préférant le dépeindre par allégories plutôt que de l'expliquer. On peut voir qu'ils l'ont certainement compris d'après les noms des sept planètes, noms qu'ils leur ont donnés d'après les sept propriétés de la nature, ce qui s'accorde si bien avec la nature (aussi bien qu'avec la création) qu'il me semble qu'ils ont parfaitement compris la raison de la création, les noms des planètes provenant si exactement de la langue naturelle; que cela ne soit pas tellement apparu jusqu'à présent, la cause en est, ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus, la crainte de la fausse magie. Car ils voulaient que cela restât caché dans la nature aux pratiquants de la charlatanerie, à cause des grands abus qu'ils auraient risqué d'en faire;

nous devons également pour notre part imiter cette réserve, sans renoncer pourtant à nous faire comprendre des nôtres.

20. Donc voici ce que dit Moïse du deuxième jour : « Et Dieu dit : « Qu'il y ait quelque chose de solide entre les eaux qui soit une ligne de partage entre les eaux; alors Dieu fit cette chose solide et sépara l'eau qui était dessous de celle qui était dessus et il en advint ainsi et Dieu nomma cette chose ciel; de ce matin et de ce soir provint le deuxième jour. » (Gen. I, 6-8.)

21. Moïse dit que le deuxième jour est sorti du soir et du matin, c'est-à-dire que de la manifestation du premier fut produite la manifestation du deuxième; il continue en disant que Dieu a, au cours du deuxième jour, créé le solide du ciel et séparé les eaux qui sont sous ce solide de celles qui sont au-dessus. Or c'est ici qu'il y a un secret, car on nous a désigné jusqu'à présent un ciel très éloigné qui s'étend par-delà les astres, hors du lieu de ce monde : Si aveugle est l'entendement lorsqu'il s'agit de Dieu qu'il ne comprend rien de Lui et ne considère pas que l'Ecriture dit de Dieu : « N'est-ce pas Moi qui remplis toutes choses ? » (Jér., 23, 24) et que ni le temps ni l'espace ne le peuvent fragmenter; on a compris beaucoup moins encore ce qu'est l'*Eau* qui est au-dessus du solide, ce qu'on a tendance à ne pas accepter à propos d'un lieu aussi lointain que celui qui est au-delà des étoiles, où l'on a en effet voulu nous désigner le ciel.

22. Mais puisque Dieu nous donne miséricordieusement l'intelligence, nous voulons exposer tout cela aux nôtres, s'ils peuvent le comprendre, mais nous ne désirons par là rien écrire à l'usage de ceux qui ne veulent s'appuyer que sur l'entendement extérieur, car ils s'en tiennent aux yeux de l'entendement et ne veulent jamais se tromper et prétendent tout juger : Ce que révèle l'esprit de Dieu, ne peut être pour eux

une hérésie, encore qu'ils n'en comprennent rien, puisqu'ils restent à l'extérieur et ne connaîtront jamais Dieu.

23. Le solide est la pierre liminaire entre le temps et l'éternité; mais par le fait que Dieu le nomme *Ciel* et en fait une séparation des eaux, il faut entendre que le ciel est dans le monde et que le monde n'est pas dans le ciel.

24. L'eau qui est au-dessus du solide est dans le ciel et celle qui est sous le solide est l'eau extérieure et matérielle.

25. Il nous faut ici comprendre la différence entre l'eau élémentaire sainte et l'extérieure. L'eau qui est au-dessus du solide est spirituellement dans la naissance de l'élément sain; et l'eau qui est au-dessous est mortelle car elle est saisie dans l'empreinte ténébreuse, la malédiction y est attachée ainsi que l'éveil de la vanité; et pourtant il ne peut exister une de ces eaux sans l'autre.

26. Si je considère l'eau extérieure, il me faut dire également : Ici l'eau qui est au-dessus du solide est également dans celle qui est dessous. Mais le solide est le moyen terme et la pierre liminaire reliant le temps à l'éternité, afin qu'aucun ne soit l'autre. Et avec les yeux extérieurs de ce monde je ne vois que l'eau qui est sous le solide; mais l'eau qui est au-dessus est telle que celle que Dieu en Christ a instituée pour le baptême de la renaissance, après que le Verbe de la force de Dieu s'y fût mû.

27. Or l'eau extérieure est l'instrument de l'intérieure et l'on entend par elle l'eau intérieure; car l'esprit moteur qui est dans le Verbe est ce qui gouverne l'eau intérieure dans le baptême. Chers chrétiens, laissez-moi vous dire que c'est la véritable raison.

28. Mais quand Moïse dit que Dieu a créé le solide et l'a nommé le ciel, c'est là le Mystère le plus intime et l'homme terrestre ne le peut nullement compren-

dre. L'intelligence est uniquement dans la force de l'eau supérieure, c'est-à-dire dans le ciel ou, si je puis m'exprimer ainsi, dans l'esprit de Dieu; s'il s'éveille dans l'homme, dans l'eau supérieure qui en Adam disparut de sa vie, il voit au travers. Autrement, tout reste incompréhensible et muet.

29. Par création du ciel, nous entendons la manière dont le Verbe parlant a saisi les forces révélées du monde spirituel où il se manifeste, agit et gouverne. En second lieu, nous entendons ces forces révélées du monde extérieur que l'esprit saisit pour les intégrer à l'être multiélémentaire et a enfermées dans le solide extérieur, en sorte que le Diable, prince de la colère, ne peut les saisir, encore qu'il veuille par elles agir avec l'eau intérieure, de sorte que les forces de l'éternité agissent par l'organe des forces du temps, de même que les rayons du soleil traversent l'eau sans que l'eau les saisisse, se contentant de les sentir; ou de même qu'un feu fait rougir le fer sans que le fer devienne autre chose que fer : c'est donc également le ciel extérieur qui souffre et le ciel intérieur qui agit par lui, produisant hors du ciel extérieur un fruit extérieur : Le ciel intérieur ne reste-t-il pas en effet caché dans le solide, de même que Dieu dans le temps?

30. Et il nous faut comprendre par l'œuvre de la deuxième journée la révélation de l'être céleste extérieur et intérieur, en tant que révélation de la source d'eau, je veux dire des sept qualités, c'est-à-dire la corporalité ou le résultat des six autres, puisque dans l'extérieur l'âme ou l'esprit du monde extérieur agit et gouverne intérieurement. Ce résultat est, dans la partie la plus extérieure du ciel — qui est dirigée vers la terre —, attribué à la lune, car il est la révélation de la propriété lunaire et non astrale, les astres n'ayant été créés dans l'extérieur que le quatrième jour, afin d'y gouverner. Mais cette qualité réside dans la vie

organique extérieure qui est celle de l'organisme; la vie organique fut inaugurée le troisième jour.

31. Et lorsque Dieu a rangé l'eau qui est sur la terre en des endroits différents, il a mû le Verbe extérieur exprimé dans la vie organique. C'est ainsi que Moïse dit ici : « Dieu a dit : Que la terre fasse pousser les plantes et les herbes afin qu'elles se sèment et les arbres fertiles, afin que chacun porte des fruits selon son espèce et que chacun porte en lui sa semence! Et ayant dit cela, du soir et du matin était sorti le troisième jour. »

Troisième journée de la création.

32. Dans l'origine de la nature éternelle qui est une origine éternelle, on trouve clairement la révélation des œuvres des six journées qui nous montre comment le Verbe éternel s'est dégagé de l'invisible et du spirituel pour devenir le visible; et c'est de cette manière aussi qu'on trouve la forme sur la roue planétaire. Que celui qui peut comprendre comprenne.

33. Car dans l'éternelle naissance de la nature il y a un jour éternel. Ce que Dieu a révélé et manifesté en six différenciations qui s'appellent œuvres des six journées, cela se présente dans la nature éternelle en six degrés différents dans l'être, c'est-à-dire dans la septième propriété dans laquelle agissent et pourtant se reposent aussi éternellement de l'action les six degrés de la nature; ils sont eux-mêmes l'action qu'ils introduisent dans le septième, qui est leur propre repos où résident leur perfection et leur révélation.

34. Et par création, il ne nous faut entendre rien d'autre que le fait que le « Verbum Fiat » a saisi la naissance spirituelle et l'a transformée en un gouvernement et un être extérieurement visibles. Car nous voyons clairement dans les Ecritures de Moïse que

quoique nous nous servions du miroir de travers, lorsque Dieu au premier jour a fait un bloc de l'élément grossier, de cette même première journée il a tiré l'élément subtil et qu'il a détaché et saisi les eaux en tant qu'être spirituel et que du premier jour, qui est la force sainte il a fait un temps, pour ainsi dire faisant du jour éternel un jour qui a un commencement.

35. La troisième production de la troisième journée est la vie organique et mobile, alors que la lumière de la nature apparut le premier jour dans l'essence de l'être d'une manière extérieure, elle apparut au deuxième jour comme à travers l'eau et le ciel : Et dans cet éclat se mouvait et agissait le Verbe exprimé dans la qualité; là se développa la force du Verbe exprimé hors de la lumière de la nature intérieure à travers la nature extérieure, hors du ciel à travers la terre. Maintenant le puissant a perdu sa souveraineté, lui qui était un prince et un grand roi; car la qualité de la fureur fut prisonnière dans la lumière de la nature et lui avec elle. C'est ainsi qu'elle reste prisonnière dans les ténèbres, entre le temps et l'éternité, et lui avec. C'est ainsi qu'il gît prisonnier entre le temps et l'éternité, et cela jusqu'au jugement de Dieu.

36. Au cours de la troisième journée, la vie sulfureuse mercurielle et saline issue du centre de la propriété du monde extérieur apparut dans l'angoisse; mais comme, jusqu'à la naissance du feu, l'angoisse reste incompréhensible, il s'agit là d'une vie purement insensible, passive, organique pour ainsi dire : car l'éclair ardent surgit de l'angoisse qui est la troisième forme de la nature et cet éclair est la frayeur du sel nitrique qui sépare les forces dans les propriétés et cette frayeur fut déclanchée au troisième jour; alors sont apparues les propriétés et elles sont issues dans la frayeur du sel nitrique, chacune hors d'elle-même, et l'empreinte les a de nouveau reprises en soi et les a

corporalisées dans l'eau et de là sont levés et sortis les arbres, les plantes et les herbes, toute qualité s'est dégagée dans le sel nitrique et s'est manifestée par un fruit; où l'on voit comment la propriété du monde ténébreux dans la force extérieure a participé à sa vigoureuse poussée; c'est la raison pour laquelle certaines plantes et certains végétaux sont vénéneux et nuisibles car la terre a pris sa consistance à partir des deux mondes intérieurs.

37. Or, c'est *Mars* qui gouverne la première heure du jour du *Mardi*, jour qui est le troisième dans la création : et cette frayeur ignée issue du sel nitrique est précisément la propriété de Mars; il est furieux et ardent; de même nous retrouvons cette propriété dans le soufre, car nous comprenons par frayeur du sel nitrique le Mars empoisonné qui est la cause du mouvement et du déplacement; et l'aiguillon dans la première empreinte de la nature éternelle, en tant que monde ténébreux.

38. Le troisième jour, Dieu a mis en mouvement la troisième propriété de la nature, laquelle est l'énergie sulfureuse dans laquelle le feu s'enflamme; et dans la frayeur ignée réside le partage des forces, où toute propriété se révèle en elle-même. C'est ainsi que Dieu dit alors : « Que la terre fasse pousser les herbes, les plantes et les arbres! » et cela ne signifie rien d'autre que le fait qu'il a mis en mouvement le Verbe exprimé à partir des forces dans les propriétés; ainsi les propriétés ont ressenti en elles-mêmes la lumière de la nature, ce dont elles sont devenues affamées et se sont imprimées, c'est-à-dire saisies, agglomérées et coagulées. Mais parce que la lumière de la nature s'est désormais trouvée dans une sensibilité et la nature dans une suave lumière, la coagulation a donné par là naissance au royaume des délices en tant que bourgeonnement ou croissance. Car toute croissance se trouve dans la lumière et l'eau : Lorsque la lumière compé-

nètre le soufre et la source d'eau, Mars bondit de joie dans le soufre.

39. Cette apparition a commencé au cours de la troisième journée et dure jusqu'à la fin du monde; le premier jour, la terre était déserte et vide, car la possibilité de la croissance n'était pas encore donnée : ici la terre fut remuée et les propriétés apparurent; et non seulement la terre, mais toute la profondeur qui est dans le « centre » de la nature extérieure s'extériorisèrent et pourtant n'en restèrent pas moins intérieures.

Treizième Chapitre

GENESE I, 14-19

De la création du quatrième jour.

Le quatrième jour, *Mercure* possède la première heure de la journée et c'est lui qui fait la vie sensible. Par là on entend au sens le plus propre la raison de la révélation de la nature intérieure vers l'extérieur, car au quatrième jour le soleil et les étoiles furent créés, lesquels constituent la véritable vie mercurielle. Par là la qualité ignée est apparue dans l'énergie sulfureuse par l'eau et la cinquième qualité s'est manifestée par la lumière de la nature comme une huile de feu découlant du soufre, lequel est un mercure du sel nitrique, un mercure combustible, animé et sensible.

2. Dans la troisième forme de la nature, il y a dans le soufre et le mercure une vie insensible, mais dans la quatrième la vie est sensible; car dans le feu les propriétés deviennent douloureuses et dans le principe huileux elles deviennent douces et délicieuses : c'est ainsi que dans le principe huileux le mouvement devient sensible sous l'effet de la douleur.

3. On entend par là sans aucune réserve la manière dont la séparation dans le feu de la nature éternelle s'est manifesté dans l'être visible du monde extérieur avec une tendance à la forme : car dans l'inflammation du feu qui a lieu dans la frayeur du sel nitrique se séparent deux êtres, un être aqueux qui se détache du caractère dévorant du feu, où le feu consume en lui-même la rude énergie de l'empreinte; ainsi se dégage de la combustion une grande douceur qui meurt pour le feu et reste insensible et produit l'énergie aqueuse.

4. En second lieu, l'énergie ignée, les propriétés qui forment l'énergie ignée et qui pour le moment avec l'inflammation du feu sont devenues douloureuses et sensibles, se détache pour former également son principe. Cette énergie ignée n'existerait pas si elle ne s'incorporait pas de nouveau l'eau dont elle se fortifie; car c'est de là aussi que provient la douceur de l'eau, ainsi que la sensation et l'éclat du feu.

5. Car ce qui est incorporé par l'eau dans le feu se résout en une huile spirituelle dans laquelle reluit le feu et de cette huile provient l'air, esprit dynamique du feu qui est entré en mouvement dans ce dernier.

6. L'air n'est autre que la vie mobile, où le Verbe parlant se fait sentir par la nature, par les forces de la nature, par le feu qui est dans l'huile de la nature de la lumière dans la source d'eau. Il est la vie du feu; mais il est mort pour le feu et se révèle pourtant par lui; il est la vie de la nature selon la propriété de la douceur.

7. Il nous faut donc comprendre par l'inflammation du feu dans la lumière du feu, laquelle est la lumière de la nature, quatre propriétés; une propriété ignée, une aérienne, une huileuse (dans laquelle se manifeste la lumière) et une aqueuse; celles-ci à l'origine proviennent toutes du premier désir de la nature, lorsque la libre joie se transforma en désir et en nature;

et toutes s'expriment par le feu en une vie mobile où il n'existe pas néanmoins de vie intelligible mais seulement des propriétés tendant à la vie véritable. La vie véritable est le Verbe dont la résonance s'est tue et qui se manifeste par les propriétés. Ces propriétés sont imprimées dans le « Créa », c'est-à-dire dans le « Verbum Fiat », et s'engagent dans une essence de laquelle provient le soufre du sel nitrique, c'est-à-dire un astre magique, à la manière de l'affectivité humaine qui en tire également sa véritable origine.

8. La propriété du sel de nitre et celle du soufre sont dérivées de la troisième journée, c'est-à-dire de la frayeur ignée, et c'est de là que provient le quatrième mouvement, le mouvement mercuriel qui s'empara du Fiat, l'imprégna et le rendit visible; ce sont les astres qui ne sont autres que les propriétés des forces de la nature. Ce que la nature est en elle-même en une petite étincelle, le firmament entier l'est dans son orbe; et ce qu'est la nature dans son mystère et son secret, le firmament l'est dans un être agissant au grand jour. Voici ce que cela signifie :

9. Chaque étoile recèle en elle la propriété de toutes les étoiles mais cachée dans la nature et ne se manifeste qu'en une seule propriété ; autrement, si la nature entière se manifestait en une seule chose, toutes choses et êtres ne seraient qu'une seule chose et qu'un seul être, et c'est pourquoi, par Son Verbe résonnant, Dieu a agité selon les propriétés le soufre du sel nitrique, afin que la distinction se manifestât et cette manifestation est un mercure : car le Verbe éternellement parlant qui s'appelle Dieu a manifesté sa résonance ou sa volonté par l'instrument de la nature.

10. C'est pourquoi le firmament tout entier est comme la résonance éteinte des forces, un Verbe prononcé qui réémet sa résonance et sa parole hors des propriétés; c'est un écho de l'amour et de la colère de

Dieu, du monde des ténèbres et du monde des lumières.

11. C'est d'après le firmament que sont les quatre éléments qui proviennent également de cette source; ils émettent aussi leur son et sont comme le corps des astres. Car ils prononcent ou émettent d'eux-mêmes un être physique et les étoiles émettent un être spirituel : Et cet être double règne en lui-même dans le monde visible, en tant que corps et qu'âme.

12. Et disposez-vous à bien comprendre ce point. En chaque élément réside un firmament entier; le feu possède en lui-même un firmament entier, de même que l'air, l'eau et la terre; mais ils n'apparaissent pas en eux. Dieu a clos le lieu de ce monde avec un firmament apparent, afin qu'ils allument l'autre firmament dans les quatre éléments, afin que le firmament apparent agisse dans le Mystère du secret, c'est-à-dire dans le firmament des quatre éléments et engendre des merveilles. Car ainsi, peuvent sortir d'une chose une figure et une propriété plus merveilleuses qu'on ne l'aurait cru possible d'après la propre nature d'icelle.

13. Il nous faut donc constater qu'un firmament existe dans la « Magia divina », firmament qui est la source de l'éternelle affectivité, de l'Immotivé duquel la nature et tous les êtres sont issus : il existe donc aussi un firmament dans le monde ténébreux des enfers; et ces firmaments pris tous ensemble n'en sont qu'un mais ils se distinguent en différents degrés et principes : ce qui se manifeste symboliquement dans le monde extérieur, se manifeste dans le monde spirituel par la force et non par la forme.

14. Nous entendons donc par là que le « Verbum Fiat » au quatrième jour a déclanché la quatrième propriété de la nature, la cinquième qualité, et est apparu à partir de la propriété sulfurique hors de la frayeur ignée, en tant que troisième propriété. Ainsi s'est manifesté dans l'air un troisième firmament que forment

les astres visibles; et un firmament dans le feu que représente la vie raisonnable de toutes les créatures; et un firmament dans l'eau qui est la vie organique; et un firmament dans la terre, qui est la mauvaise vie terrestre.

15. L'ardent produit l'âme et l'aérien l'esprit; l'aqueux donne l'habitation de l'âme et de l'esprit, le sang dans lequel réside le principe de feu et de lumière et le terrestre donne la chair, ce qui n'empêche pas que ces quatre firmaments donnent chacun un corps et une âme selon leur propriété. Néanmoins Dieu les a ainsi réciproquement combinés, en sorte que l'un se manifeste dans l'autre et que tous ne forment ensemble qu'un seul corps, de même que les quatre éléments n'en sont qu'un qui se répartissent les quatre propriétés, suivant le principe central de la nature.

16. Ces quatre firmaments engendrent d'eux-mêmes leur chef, la nature extérieure, c'est-à-dire l'âme du monde extérieur, une affectivité perpétuelle dans laquelle réside la toute-puissance qui est un Mystère manifeste et sublime. En ce chef, Dieu a suscité et fait naître un roi, ou si l'on me permet une comparaison, un dieu naturel, avec six conseillers qui sont ses auxiliaires, à savoir le soleil avec les six autres planètes qui sont exprimées des sept qualités hors du lieu du soleil et qui, dans la parole, se transforment en une roue tournant au centre de la nature, d'après la propriété de l'éternelle génération; et cela apparaît dans la naissance en sept degrés; où en effet le premier degré du mouvement dans la lumière de la nature, à partir du monde intérieur et spirituel, igné et lumineux, a été le soleil qui tire son rayonnement du principe du monde intérieur igné et lumineux qui, par rapport au monde igné, se présente comme un point apparent.

17. Et avec la prononciation du son, la vie sextuple des six degrés des six journées et formations du

principe originel a surgi et s'est séparée suivant les normes de l'éternelle naissance : tout d'abord en tant que Vénus, laquelle est l'énergie aqueuse tirée de la douceur, de la mort par le feu, énergie qui, à partir du feu, représente un désir de la douceur car le feu enflamme la douceur qui se prend de désir pour lui: Nous avons maintenant affaire avec le désir amoureux de l'esprit qui, de par son essence, est de l'eau, laquelle produit dans les métaux le noble « corpus solis ».

18. Cette Vénus, morte pour le feu avec son propre droit naturel s'affaisse et produit l'eau sainte, entendez par là selon sa propriété personnelle, laquelle est sainte en esprit mais dans son être est comprise dans la colère où existe l'eau matérielle selon la propriété mortelle; elle prête leur corps aux sept métaux et aux sept planètes leur être, ainsi qu'on peut le voir dans les métaux : Car chaque planète forme son être dans la propriété sortant selon elle, à savoir le soleil (☉) en or, la lune (☾) en argent, Jupiter (♃) en étain, Saturne (♄) en plomb, Mercure (☿) en vif-argent, Mars (♂) en fer; seul l'être de la Vénus (♀) unique représente sa propriété mais les autres y ajoutent leur force et leur esprit et considèrent le corps comme le leur, étant donné qu'ils le gouvernent.

19. Cette propriété de Vénus dans le lieu du soleil s'est affaissée lors de la première émission tandis que l'énergie ignée s'élevait, qui est Mars, et que de la propriété de Vénus s'abaissait le son pesant, lequel est Mercure issu du soufre du sel nitrique, sous l'effet de l'eau et qu'au-dessus sortait de Mars la force de feu et de lumière qui est Jupiter et qu'au-dessous sortait de Mercure l'être du désir, où Vénus s'empare dans son désir enflammé de l'être en tant que corps des forces, ce qui est la Lune; et au-dessus de Jupiter il y a Saturne qui est l'empreinte exprimée de la première forme de la nature.

20. Ces qualités ont été exprimées et retournées de la même manière que la naissance de la nature est dans la qualité. Celle-ci le « Verbum Fiat » l'a saisie et s'en est emparé pour former un corps et pour le gouvernement l'a rangée dans les quatre firmaments au-dessus desquels il a investi des régents angéliques formant un conseil suprême. Mais contentons-nous ici d'y faire allusion car nous avons traité la question autre part.

Quatorzième Chapitre

GENESE I, 20-23

Création de la cinquième journée.

Donc lorsque Dieu eut fait apparaître le firmament et les quatre éléments, en tant que vie agissante, où le firmament supérieur introduisait dans la vie agissante la différenciation et mettait en mouvement les quatre firmaments qui sont dans les quatre éléments : alors Il tira l'écho et l'émission de la qualité de tous les astres et éléments par le mouvement de Son Verbe parlant dans le « Verbum Fiat » qui est la force de cette vie, force libre de toute douleur, et S'en empara grâce au « Verbum Fiat » et, par le Verbe sacré et éternellement parlant, introduisit sous l'effet du Fiat cette vie dans les formes, selon les propriétés des astres, qui sont dans le corps spirituel où le Fiat ou désir attirait à soi en tant qu'organisme les éléments selon l'être extérieur.

2. Et de là surgirent dans les quatre éléments les créatures, dans chaque firmament selon sa propriété,

oiseaux dans le firmament aérien, poissons dans le firmament aqueux, animaux et quadrupèdes dans le firmament de la terre et des quatre éléments, ainsi que les esprits qui sont dans le firmament igné qui est aussi dans les quatre éléments. Et l'on voit fort bien cela dans la différence des créatures qui correspond à celle des degrés des firmaments, car les vers de la terre vivent dans le troisième degré, la frayeur ignée, dans le soufre, Mars et Mercure, dans la vie inintelligente quoiqu'ils aient une intelligence grâce à l'inflammation du firmament supérieur; et néanmoins dans ce troisième firmament résident également aussi en qualité l'herbe, les plantes et les arbres mais ils se servent de l'inflammation du firmament supérieur, ce grâce à quoi ils reçoivent une autre qualification.

3. Nous voyons ainsi comment toute race possède un esprit et un corps selon le degré de son firmament; car on comprend que d'un firmament surgissent beaucoup de races, ce qui fait qu'inversement tout firmament possède de nouveau en lui-même ses degrés. Car il existe dans chaque firmament ce que sont tous les firmaments, mais avec des degrés différents dans la manifestation, c'est pourquoi les qualités sont multiples dans chaque firmament : C'est pourquoi aussi de nombreuses races sont nées de chaque firmament. L'esprit de chacune de ces races est issu du firmament; mais toutes les races doivent avoir recours aux quatre éléments car elles proviennent de la source d'où proviennent tous les firmaments.

4. Le cinquième jour, Jupiter régit entre les planètes la première heure du jour, et cela pour la raison qu'il provient du cinquième degré de la nature la force de l'huile du soufre et du sel nitrique qui sont dans la création du firmament et que cette propriété jupitérienne apparaît au cinquième jour et qu'elle est tirée de la qualité de la quatrième journée, en tant que vie corporelle et vigoureuse de tous

les firmaments; dans laquelle vie Dieu a placé toutes les créatures à l'exception de l'homme, chacune ayant son degré d'après la propriété de son firmament : Afin qu'elles vivent toutes dans l'âme de la nature extérieure et soient subordonnées à un chef, lequel est le firmament extérieur où le soleil gouverne.

5. Toute étoile possède son conglomérat de soufre et de mercure; le soufre donne l'être et le mercure donne l'esprit dans l'être et de ces deux choses provient le sel, né du sévère Fiat selon la propriété du soufre et du mercure : Et de ces trois qualités, soufre, sel et mercure, toutes les créatures ont pris vie et corps; et selon le soufre qui, en chaque endroit et en tout point, a été saisi dans la qualité qui est dans le mouvement de la cinquième propriété résidant dans les quatre éléments dans le Fiat, apparaît telle ou telle créature. Selon la manière dont un conglomérat se coagule en tout point, chacun a eu en lui tel esprit et telle semence pour réengendrer.

6. Les deux sexes, masculin et féminin, proviennent de la séparation du principe d'eau et de feu dans le soufre. Car c'est dans le « Verbum Fiat » que s'est produite la séparation : En effet d'un seul soufre en un point unique deux sexes sont issus d'un seul être, la qualité ignée en elle-même donnant le mâle et la propriété de lumière ou d'eau donnant la femelle, puisque les deux principes se sont séparés.

7. Et comme on voit que le feu ne peut brûler sans l'eau et que l'eau sans le feu ne serait rien; et qu'ils s'engendrent mutuellement tout en se désirant violemment et que leur vie véritable existe dans leur conjonction, où ils s'engendrent l'un pour l'autre pour revenir ensuite à l'unité, car dans le feu ils se transforment ensuite en l'unité pour ressortir du feu sous forme d'un être qui est la propriété huileuse dans laquelle ils sont enchaînés par le désir d'amour suprême, car leur lumière brille dans l'huile : Et de même que

le monde de feu désire le monde de lumière et le monde de lumière celui du feu, tels le père et le fils : il en est de même des deux sexes.

8. La femelle provient du mâle comme le principe de la lumière et de l'eau de celui du feu; et dans la nature ils font partie de l'unité. En conséquence, l'un ne peut se priver de l'autre et chacun se languit violemment de son complément : car la lumière, principe de Vénus, appète le feu et le feu la lumière qui est son apaisement.

9. Car Vénus produit l'être et le feu prend l'être pour sa vie et de cet être qu'il s'est incorporé il produit la lumière et dans la lumière ignée l'huile et inversement de l'huile l'eau et l'être; et cela vient du fait que chaque créature avec sa race se mélange, engendrant ainsi un être tiers qui est une analogie des deux dans l'unité : Tout être est un symbole de soi-même tiré d'elle.

10. Et nous voyons clairement comment chaque race a été créée à partir d'un être spécial, chacune suivant un degré différent et comment chaque race vit dans sa Mère d'où elle a tiré son commencement et ne peut vivre en un autre degré : Tels les animaux sur la terre qui sont une matière[24] de la terre et de l'air où ils vivent et dont ils se nourrissent; car le Fiat les a tirés de la propriété de la terre et les a saisis dans la cinquième manifestation de la qualité, en tant que soufre du cinquième être duquel dépendent les quatre premiers.

11. Les oiseaux ont été créés dans le soufre de l'air, c'est pourquoi ils volent en leur Mère; de même les poissons dans le soufre de l'eau et les vers dans le soufre de la terre : C'est ainsi que chacun vit en sa mère dont il est sorti au commencement et le principe contraire est la mort.

(24) « Limus ».

12. Et l'être et la vie de ce monde ne sont rien d'autre qu'une manifestation du monde intérieur spirituel que le pouvoir de l'éternité recèle en lui; selon le jeu spirituel qui est dans l'être du monde intérieur spirituel une créature se dégage du bon et du mauvais pour entrer dans un temps et cela se produit par un mouvement de Dieu.

13. Et ainsi a été retiré au prince du lieu de ce monde son royaume et son gouvernement; car l'être s'est transformé en un principe différent où il ne peut être car il n'a pas été créé dans ce principe et n'y a pas d'existence possible car la sienne ne peut prospérer que dans l'éveil de la propriété de la fureur qui demeure dans la vanité.

Quinzième Chapitre

GENESE I, 24-31, Chap. II, 7

Le sixième jour de la création.

Dans l'acte créateur, la sixième journée fut le *Vendredi* où Vénus gouverne la première heure du jour, ce que montre bien l'ordre des degrés suivant lesquels le Verbe éternellement parlant s'est manifesté avec la nature par l'instrument du temps, suivant lesquels l'esprit a tiré les six propriétés de la nature en six degrés ou journées pour les intégrer dans la vie agissante et les a par contre toutes réintroduites dans la septième, qui est le repos ou l'endroit où elles doivent agir, en spécifiant que tout ce qu'elles firent et révélèrent des merveilles de l'éternelle sagesse doit retourner à l'unité ou repos; ce qui est la septième propriété, demeure de la vie dynamique, où elle devrait

se tenir comme symbole manifestant la sublime magnificence de Dieu.

2. Donc lorsque Dieu a tiré les cinq journées de la nature grâce à cinq qualités ou degrés pour les introduire en quelque sorte en cinq firmaments, ce qui ne représente certes pas tous les firmaments mais la source d'une propriété sidérale, un ciel spécial, si l'on me permet cette comparaison explicative, il a tiré le sixième jour de la propriété jupitérienne, c'est-à-dire du cinquième firmament le sixième, de même qu'il tire de la force jupitérienne le désir d'amour ardent avec lequel il gouverne tous les firmaments et dont toute vie est devenue avide de son semblable comme d'une créature analogue ainsi que toute vie est en soi.

3. Dans cette propriété de Vénus toute vie désire à nouveau engendrer une vie semblable à celle qui est en elle-même; c'est de là que proviennent la violente imagination et le désir ardent selon lesquels les propriétés appètent l'unité comme la source dont elles sont issues, car c'est dans celle-ci qu'elles peuvent tirer d'elles-mêmes leur analogie.

4. Donc si Dieu a tiré le désir d'amour ardent du principe directeur grâce à toutes les propriétés, la nature est maintenant dans cette propriété amoureuse désireuse du symbole de Dieu qui est une image de et dans la génération du saint désir amoureux, selon laquelle ce firmament sacré du désir amoureux pourrait être également créaturé et amoureux.

5. Et parce que ce désir d'amour a été tiré de toutes les propriétés de la nature, ainsi que le ciel le fut du « Verbum Fiat » où toute créature repose de toute éternité en un Mystère et a pénétré dans une distinction qui est un degré spécial : La propriété désira alors être une image de tous les degrés ou propriétés, une image vivante, raisonnable et intelligente, d'après la révélation de cette propriété révélée.

6. C'est ainsi que le Verbe parlant dit dans le « Verbum Fiat » : « Faisons des hommes »; c'est-à-dire du « Mesch »[25] de tous les êtres, de la propriété de toutes les forces et des firmaments une matière de tous les êtres : Le désir d'amour désira pénétrer en une image vivante, une image qui nous fût semblable et identique et ceux-ci doivent régner sur les poissons dans la mer, les oiseaux du ciel, le bétail et sur toute la terre et sur tous les vers qui rampent sur la terre.

7. Entendez par là : La sixième propriété de la nature (le désir d'amour) est issu de toutes les propriétés ou prononcé, ou dit, et la vie avide fut dans la joie, c'est-à-dire la lumière de la nature, elle n'était pas elle-même une matière mais le désir d'en être une : Car le Verbe résonnant que Dieu avait prononcé, flottait dedans comme la vie intelligente et Dieu s'y manifestait.

8. Ce Verbe révélé de Dieu désira intégrer dans ce désir amoureux une matière tirée de la terre et de tous êtres créés issus de tous les firmaments et degrés pour l'attirer à Soi et en former un corps; aussi Dieu dit-il : « Une image qui règne là sur les poissons, les oiseaux, les animaux, les vers et toute la terre, les êtres de tous les firmaments. » Or s'il devait y régner il fallait qu'il en provînt; car tout esprit règne sur la Mère dont il est issu et se repaît de sa Mère.

9. Mais ici il faut bien comprendre ce désir d'amour qui est dans le Verbe exprimé. Le Verbe exprimé avait sur Soi le désir de tous les cieux, c'est-à-dire de tous les êtres ou propriétés qui sont dans ce désir de Vénus, désir du ciel intérieur spirituel et sacré, lequel est la demeure de la force de Dieu, et du ciel extérieur et créé avec les ciels de tous les firmaments et éléments, non essentiellement mais en tant que désir spirituel;

(25) Intraduisible en français à cause d'un jeu de mots sur « Mensch » (homme).

et ces propriétés désirent se substantialiser dans le désir spirituel.

10. Or le texte mosaïque s'exprime on ne peut plus clairement, car il dit : « Et Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa. » (Gen. I, 27.) Par « créer » on entend le corps qui est double, corps spirituel et corps organique; car le désir de Vénus est un corps spirituel; et ce qu'il a attiré à lui dans le Fiat vers le désir de l'organisme spirituel, c'est un organisme charnel. Le « Verbum Fiat » lui a lui-même donné la forme d'un homme spirituel tiré des trois principes, selon le monde intérieur et divin, à la fois igné et lumineux, et selon le monde extérieur.

11. Et le corps spirituel est l'image de Dieu à laquelle le Fiat a revêtu l'être provenant de tous les êtres, c'est-à-dire des êtres célestes et saints du désir d'amour intérieur et saint, une corporalité céleste et sainte; et des êtres du désir d'amour extérieur il a attiré la matière de la terre et des autres éléments ainsi que le firmament visible du troisième principe.

12. L'homme intérieur et sacré fut dans le ciel de Dieu et l'homme extérieur fut dans le ciel extérieur une matière du ciel extérieur et l'homme intérieur une matière du ciel intérieur spirituel. C'est pourquoi Moïse dit fort justement que Dieu a créé l'homme en son image pour être l'image de Dieu (Gen. I, 27). Car « *dans* » il l'a été de toute éternité comme dans le mystère de la sagesse, un firmament de la force magique, par l'esprit de Dieu qui est dans cette essence; c'est en cette connaissance que Dieu a introduit l'être et Il a créé l'être comme image de l'image magique de Dieu.

13. Entendez donc par création intérieure la véritable image céleste, un homme saint issu de toutes les propriétés du monde divin et angélique. Entendez par corps intérieur l'élément unique dont les quatre éléments ont été prononcés; et entendez par homme

extérieur le monde extérieur avec les étoiles et les quatre éléments, feu, air, eau et terre; et le principe extérieur qui est attaché au principe intérieur dans le Verbe saint prononcé et n'est séparé que par un principe: où le principe intérieur engendre de soi une vie extérieure. La création intérieure est sainte et la création extérieure qui est dans le flot vital le serait aussi si la malédiction n'y avait pénétré à cause de l'éveil de la vanité. Néanmoins s'il est possible de détacher la vanité du flot vital, celui-ci est saint et représente un Paradis, ce qui apparaîtra à la fin de ce monde.

14. Et Moïse continue ainsi : « Dieu insuffla à l'homme un souffle vivant et alors l'homme devint une âme vivante » (Gen., II, 7), c'est-à-dire il insuffla l'esprit vivant, parlant et intelligent provenant des trois principes ou monde igné intérieur qui se manifeste par le monde ténébreux, et du monde saint et lumineux et du monde aérien extérieur; et c'est l'âme.

15. Le souffle de feu intérieur c'est la véritable âme éternelle et créaturée et le soufle de la lumière c'est le véritable esprit intelligent de l'âme qui contient son ange; et le souffle de l'air extérieur est l'âme raisonnable dans la vie animale et organique avec laquelle l'homme règne sur toutes les créatures de ce monde : ce qui est une âme unique dans ces trois principes, selon le symbole de Dieu.

16. De même que l'intelligence unique de l'insondable divinité s'est manifestée avec trois principes : de même elle a manifesté cet esprit qui est la vraie vie à partir des trois principes et l'a insufflé dans l'image créée. L'organisme est une matière de tous les êtres et l'âme est le Verbe prononcé, force et intelligence de tous les êtres, manifestation de l'Intelligence divine.

17. L'esprit de Dieu est entré de Lui-même à partir des propriétés des trois principes dans l'image créée : le Père de tous les êtres a prononcé ou fait

résonner l'esprit par Son Verbe éternellement parlant à partir de toutes les qualités des forces, des trois principes ou, si l'on peut s'exprimer ainsi, Il l'y a fait entrer par sa parole. Et l'esprit est le son émis de l'intelligence qui s'est dégagé et manifesté par le mouvement de Dieu, par la nature éternelle et temporelle: Dieu l'a fait entrer par Sa parole dans cette image unique pour en faire la gouvernante du corps et de toutes les autres créatures; la traduction allemande de Moïse dit « insufflé ».

18. Et l'on trouve l'âme en trois royaumes, dans sa véritable vie et intelligence : le premier en est la *nature éternelle,* forte puissance de l'éternité, le *monde des ténèbres et du feu,* d'après lequel Dieu Se nomme un Dieu fort, jaloux et courroucé et un feu dévorant et dans lequel Lucifer s'est entièrement plongé.

19. Le second est le *monde sacré de la lumière,* car l'intelligence éternelle sous l'effet de l'acuité du feu s'est produite dans la lumière du grand et ardent désir d'amour et a fait de la propriété courroucée, ténébreuse et ignée un royaume des délices, lequel est la véritable révélation de Dieu, nommée le *Ciel sacré,* les délices angéliques.

20. Le troisième royaume ou univers est l'*extérieur sidéral et élémentaire,* c'est-à-dire l'air avec le firmament qui y règne, où règnent les cinq firmaments extérieurs, firmaments d'où proviennent les cinq sens et où résident la vie organique et la vie rationnelle. Laquelle est l'âme animale qui règne en toutes créatures du monde extérieur, aussi bien sur tous les cieux ou firmaments extérieurs que sur toute la terre et les êtres du monde extérieur.

21. Je veux dire par là : Le souffle de feu émis par le premier principe règne dans son origine comme dans sa propre Mère de laquelle Dieu l'a sorti. Elle est pour lui comme le cœur de l'éternelle nature, la puissance du monde des ténèbres et du feu et elle est

la cause de la vie lumineuse et également de la vie aérienne extérieure; et s'il n'existait pas, aucun des autres n'existerait.

22.. Et le souffle lumineux règne dans le second principe comme dans le royaume sacré de la force révélée de Dieu. Il est l'habitacle du Saint-Esprit de Dieu, le temple de Dieu, il est dans l'être saint et céleste, je veux dire par là le corps saint et spirituel de l'élément saint et pur qui entretient avec ses propriétés le même rapport qu'un instrument bien dressé de l'esprit, où il manifeste à partir de l'éternelle sagesse les merveilles divines et les transforme en un jeu joyeux, sainte harmonie du Verbe sacré, divin royaume des délices, manifestation des forces divines. Et de ce jeu le Saint-Esprit est le véritable meneur.

23. Et le souffle aérien règne aussi sur la Mère dont il provient, c'est-à-dire sur le monde extérieur, figure et symbole du monde intérieur, mystère extérieur du temps et révèle sa Mère, laquelle, à partir de l'éternité, a été transformée en un temps pour la divine manifestation des merveilles de la sagesse de Dieu.

24. Il n'existe pourtant pas trois âmes mais une seule; mais elle réside en trois prinipes, dans l'ire de Dieu, dans le royaume de l'amour de Dieu et dans le royaume de ce monde; et s'il en était autrement, on ne pourrait dire que l'âme s'envole pour les cieux ou l'enfer car ces derniers ne lui appartiendraient pas. Si l'air, empire extérieur du temps, se sépare d'elle, l'âme se manifeste ou bien dans l'empire ténébreux du feu de Dieu, ou bien dans le saint royaume de la lumière, dans le feu d'amour de la force divine; là où elle s'est rendue pendant ce temps, c'est là qu'elle séjourne après avoir quitté la vie extérieure.

25. Il serait néanmoins absolument erroné de s'imaginer que l'âme est Dieu Lui-même, Lequel n'est ni nature ni créature et Qui n'habite également nulle part qu'en Lui-même, tout en compénétrant toutes choses

et en n'étant ni proche ni éloigné de rien; elle est le Verbe exprimé, le Verbe ayant pris forme; elle est l'esprit et la vie des trois principes de la révélation divine. Mais si elle était elle-même Dieu, elle serait immobile et ne pourrait être soumise à aucun jugement.

26. Mais en réalité elle peut y être soumise lorsqu'elle s'écarte de l'ordre où Dieu l'a placée initialement, lorsqu'elle sort de la divine harmonie, hors de l'ordre du Verbe révélé de la force divine, lorsqu'elle manifeste en elle une autre volonté, c'est-à-dire d'autres propriétés venues de la forte puissance de l'éternelle nature.

27. L'homme entier avec son corps et son âme est triple et n'est pourtant qu'un homme unique : le corps provient de trois sortes d'êtres et l'âme de trois sortes de qualités de l'esprit. Vous en avez un exemple dans le feu, la lumière et l'air; le feu a une autre propriété que l'air ou la lumière. Le corps igné est le firmament éternel, le firmament magique, le grand Mystère duquel a été engendré le firmament extérieur après avoir été introduit dans la créature.

28. Dans le corps spirituel igné réside l'esprit igné et dans le corps lumineux venant du saint élément, véritable image du ciel, corps qui demeure dans un soufre, un mercure et un sel spirituels, réside l'âme sainte, le véritable esprit de l'âme, lequel est un temple de Dieu; et dans le corps extérieur, lequel est la matière primitive de la terre et des autres éléments et qui est le firmament extérieur des cinq sens, réside l'âme extérieure, le véritable esprit du monde extérieur.

29. Toute propriété de l'âme possède également en soi une qualité physique qu'on peut nommer un ciel, un firmament magique particulier : Ainsi la propriété ignée de l'âme a un corps venu du firmament intérieur du monde des ténèbres et du feu, lequel est un corps spirituel.

30. Et la qualité lumineuse de l'âme a un corps

spirituel huileux et aqueux où les deux propriétés du principe suprême font apparaître à partir du feu et de la lumière le poli et l'ornement des couleurs, des merveilles et de la vertu de la sagesse divine. Cette eau est l'eau supérieure dont Moïse parle. Et cette huile est l'huile sacrée des forces divines : C'est cet exemple dont usait l'Ancien Testament lorsque le véritable corps huileux de la propriété divine disparut en Adam quand sa vanité fut suscitée ; aussi Dieu institua-t-il l'exemple de la nouvelle renaissance avec une onction huileuse où il agissait puissamment par la vertu de l'Alliance promise, comme en une préfiguration.

31. La troisième propriété extérieure de l'âme a toujours en elle le corps de nombreux firmaments, comme c'est toujours le cas pour les propriétés intérieures. Et ces nombreuses propriétés peuvent être nommées des ciels. Car chacune d'elles se rapportant au corps extérieur possède un firmament magique propre, par exemple quand ce corps provient du firmament sulfureux de la terre; *item*, quand le corps ou firmament provient de la vie vénéneuse du mercure; *item*, lorsqu'il provient des forces salines des corps; *item*, quand il s'agit du corps de l'âme du monde extérieur qui est le firmament supérieur créé, tout ceci selon les forces extérieures de l'âme extérieure. De même, chaque force a en elle une propriété corporelle; de même aussi, les forces intérieures de la propriété spirituelle doivent être considérées comme le corps intérieur.

Seizième Chapitre

GENESE, I, 26-27, Chap. II, 1-7

Différence entre l'homme terrestre et l'homme céleste.

Lorsque nous contemplons l'image de Dieu, que Dieu a créée dans le Paradis pour une vie éternelle et indestructible, nous ne pouvons aucunement dire de la grossière image charnelle que la propriété grossière du caractère terrestre est l'image de Dieu que peut posséder le monde sacré : car elle n'est pas de la même essence ni du même être dont Christ dit (Jean, VI, 63) : « L'esprit est la vie, la chair ne sert de rien » ; id. : « Ni la chair ni le sang n'hériteront du royaume des cieux » (1re Cor. XV, 50.) Et pourtant il n'en est pas moins vrai que le véritable corps est latent dans cette propriété grossièrement bestiale, de même que l'or dans les plus grossiers minéraux.

2. Tout ce qui est terrestre dans l'homme est bestial et destructible et n'est pas homme. Quoique Dieu ait créé pour les hommes un corps extérieur tiré du limon de la terre, il ne nous convient pas cependant de le considérer tel qu'il est présentement. Car le véritable corps humain selon le monde intérieur est un soufre spirituel, un mercure spirituel et un sel spirituel : toute propriété de l'âme a en soi une propriété corporelle ou substantielle.

3. Dieu a créé un corps comme l'âme était dans sa qualité, dans le Verbe exprimé de l'entendement, et il insuffla dedans l'âme qui produisit l'intelligence; aussi le corps extérieur sulfureux n'est-il nullement le grossier animal qui va et ne revient pas. Le corps vrai et véritable qui est caché sous la grossièreté est

à considérer par rapport à la grossièreté comme un corps spirituel; certes, il fut créé de chair et de sang mais d'une chair et d'un sang immuables et perpétuels.

4. Le caprice d'Adam fut cause de ce que la grossièreté apparut avec l'imagination[26]. Le véritable corps extérieur est une propriété sulfureuse, mercurielle et saline, une force pure et substantielle selon l'âme; ce que l'âme est dans l'esprit, le véritable corps humain l'est dans la substance, en tant que réceptacle de l'âme.

5. Toutes les propriétés du corps intérieur et saint, y compris les qualités extérieures étaient (dans le premier homme) parfaitement harmonisées; aucune ne vivait en un désir propre mais toutes résorbaient leur désir dans l'âme dans laquelle se manifestait la lumière divine et qui était comme le ciel sacré. La lumière brillait à travers toutes les propriétés et réglait également toutes les propriétés; toutes les propriétés résorbaient leur désir dans la lumière, douceur révélée de Dieu qui compénétrait toutes les propriétés. Et dans cette compénétration elles étaient toutes teintes du suave amour, en sorte qu'il n'y avait entre elles que saveur et un désir d'amour.

6. La corporalité intérieure et sainte provenant du pur élément compénétra les quatre éléments et maintint en elle la matière de la terre (corps extérieur sulfureux) comme absorbée; pourtant cette matière était véritable, mais de la même manière que les ténèbres sont latentes dans la lumière, ce qui n'empêche pas celles-là de ne pouvoir se manifester en présence de celle-ci; mais lorsque s'éteint la lumière apparaissent les ténèbres.

7. Donc l'homme intérieur tint l'homme extérieur prisonnier en lui et le compénétra, de même qu'un feu

(26) L'imagination joue ici un rôle important car c'est par elle que Böhme explique la possibilité de l'erreur, de la vanité, donc du Mal.

compénètre et fait rougir le fer, en sorte qu'on pense que ce dernier n'est que du feu; mais lorsque le feu s'éteint, apparaît le fer sombre et noir.

8. Il en était donc de même du premier homme lorsqu'il se tenait au Paradis dans son immuabilité, de la même manière que le temps se présente devant Dieu et que Dieu est dans le temps, sans qu'aucun des deux soit l'autre et sans qu'aucun des deux soit radicalement séparé de l'autre. De même que le temps est un jeu devant Dieu, de même la vie extérieure de l'homme était un jeu devant la vie intérieure et sainte qui était la véritable image de Dieu.

9. Le corps et l'esprit extérieurs étaient devant l'esprit et le corps intérieur comme une merveille de la révélation divine selon le monde du feu, des ténèbres et de la lumière, un miroir de l'omnipotence et de l'omniscience sublimes de Dieu, et l'esprit et le corps intérieur leur furent donnés pour chefs.

10. De même que Dieu joue pour lui avec le temps du monde extérieur; de même l'homme intérieur et divin devrait jouer en ce monde avec l'homme extérieur dans les merveilles révélées de Dieu, et la sagesse divine devrait sur chaque créature apparaître suivant sa propriété spéciale, aussi bien dans la terre que dans les pierres et les métaux dans lesquels réside aussi une substance double, l'une qui provient du monde ténébreux du feu et l'autre du monde saint et lumineux.

11. Tout cela lui a été donné pour jouer : il avait la connaissance de tous les principes, tout lui était subordonné; il régnait sur le ciel et la terre et sur tous les éléments aussi bien que sur tous les firmaments; et cela afin que la force divine se manifestât en lui, et ni chaleur ni froidure ne le pénétraient. De même une « teinture » compénètre un corps et le préserve de la maladie, et de même que la chaleur du soleil préserve le corps du froid : de même le prin-

cipe suprême issu du feu et de la lumière divins, force sainte du corps intérieur et spirituel, compénétrait le corps extérieur de chair et de sang et préservait et protégeait toutes les propriétés extérieures élémentaires aussi bien que la matière primitive de la terre.

12. Car dans le corps de l'homme intérieur et extérieur était un équilibre; et rien de ce qui était extérieur à ce corps ne pouvait détruire ou compromettre cet équilibre. De même qu'un morceau d'or reste intact dans le feu et qu'une « teinture » compénètre tout et ne recule devant rien; de même l'homme n'était subordonné à rien sinon au Dieu unique qui habite dans toutes ses fibres et se manifestait en lui avec la force de la substance sacrée; et c'était une image et un symbole de Dieu dans lequel habitait l'esprit de Dieu.

13. L'entendement nous comprendra malaisément et dira que je parle de deux sortes d'hommes. Mais je le nie. Je ne parle que d'un homme unique, lequel est un symbole de Dieu, du Dieu révélé, du Verbe exprimé et formé de la force divine, de l'intuition divine.

14. De même qu'en Dieu toutes les choses sont en être et que néanmoins Lui-même n'est pas cet être et que pourtant Il règne sur cet être et que chaque être existe suivant sa propriété : de même l'homme intérieur spirituel est une image du Verbe formé de la force divine, et l'homme extérieur est une image de l'homme intérieur, un instrument de celui-ci; de même qu'un maître doit posséder un instrument pour accomplir son œuvre : de même l'homme extérieur tiré du limon de la terre et des quatre éléments, y compris le firmament extérieur, n'est qu'un outil de l'homme intérieur, lui permettant de tailler et de faire ce que veut l'esprit de l'âme.

15. Nous voyons ensuite que la volonté des maîtres

prédomine dans toute entreprise; en outre, que l'homme intérieur possède volonté et désir divins, tandis que l'extérieur ne possède qu'une volonté bestiale, laquelle n'est devenu telle qu'après la chute; l'homme entier n'est qu'un seul et même homme mais sa propriété se présente en des degrés différents suivant les cieux intérieurs et extérieurs qui sont la révélation divine, et cela grâce aux sept propriétés de la nature.

Création de la septième journée.

16. Dieu a créé toutes choses en six journées à partir des sept propriétés et a introduit les six journées de la manifestation de sa création dans le septième jour où toute vie doit agir comme en un corps; car la septième et la première journée s'appartiennent mutuellement pour n'en former qu'une et toutes les propriétés de la nature éternelle sont toutes dans la septième, résultat des six autres. La septième propriété est un mystère ou substance de toutes les autres; et la septième journée est l'origine et le début de la première.

Septième journée, Saturne, ♄

17. Car le septième jour, le Samedi, Saturne régit la première heure dans la roue planétaire, laquelle est une figure de la septuple génération de la nature éternelle. Car de même que la première forme de la nature éternelle est le désir âcre, le Fiat, qui imprègne la libre joie, laquelle dans l'intuition divine n'est qu'un mince néant dans l'éternelle volonté de Dieu, et qui la transforme en un être spirituel. Et que dans l'être de ce désir naissent toutes les propriétés comme sus-mentionné :

18. De même Saturne ou la septième propriété du septième jour est le repos ou lieu de séjour des six

autres journées, où elles agissent comme un esprit dans le corps; la septième qualité est immobile comme une vie atone.

19. Les paroles de Moïse : « Dieu Se reposa au septième jour de toutes Ses œuvres et sanctifia le septième jour pour en faire un jour de repos » (Gen. II, 2-3), ont donc un sens parfaitement sublime et pourtant enfantin, si nous étions encore au Paradis et assistions au Sabbath. Je veux dire par là :

20. Du « Verbum Fiat », du Verbe divin et du désir divin (lequel est le Fiat dans le Verbe, avec lequel le Verbe prend forme ou se transforme en un être spirituel pour devenir un monde ténébreux de la lumière et du feu) sont issues les six propriétés de la nature éternelle ou temporelle et chacune s'est transformée en un degré particulier d'une propriété particulière, lequel degré peut être appelé ciel ou firmament spirituel magique.

21. En effet toute propriété est un être exprimé, un ciel; donc, de même que le ciel est à proprement parler un son et saisissement dans la langue naturelle : de même l'action de résonner et de parler s'est transformée en six degrés ou journées.

22. Tout son a accordé un temps, une longueur de jour et de nuit (dans le saisissement ou formation) et chaque propriété d'une journée a été exprimée et prononcée à partir de l'autre, et cela jusqu'à la sixième dans laquelle le Verbe, ayant pris forme, s'est manifesté. Le Verbe a tiré son regard de la lumière par le feu qui est dans la cinquième forme, le désir amoureux, et s'est saisi ou formé dans la sixième forme de la nature, formation dans laquelle l'image de Dieu (l'homme) a été créée, en tant qu'image du Verbe ayant pris forme, et Dieu l'a introduite dans le sabbath, le septième jour, entendez par là le « Verbum Fiat », en tant que premier désir divin de la nature, dans lequel était le Paradis et le jour éternel.

23. Car dans la septième propriété réside le jour éternel, duquel sont issus les jours du temps et que les Anciens ont nommé le Samedi. Mais il s'appellerait plus justement le jour de la réconciliation »[27] car l'amour de Dieu y apaise son ire et les six propriétés qui sont dans le produit s'enflamment dans l'empreinte qui est dans la propriété du courroux, dans la septième propriété, force révélée et sainte de Dieu (qui se manifeste dans la cinquième et la sixième propriétés et s'inclut dans le produit de toutes les autres comme un ciel sacré); elles se trouvent réconciliées dans le désir d'amour et introduites en un être unique où elles se reposent dans le « Verbum Domini », lequel s'est introduit avec les sept propriétés dans la nature et les êtres, et Moïse dit avec raison à ce sujet : « Dieu Se reposa le septième jour de toutes Ses œuvres et sanctifia le septième jour. »

24. Entendez bien par là : Avec son Verbe formé, qu'Il introduisit d'abord dans les ténèbres et le feu, le premier principe, d'après lequel Il se nomme un feu dévorant, Dieu S'est reposé dans le second principe où Il s'exprime par le feu qui est dans la lumière du désir amoureux, le Fiat sacré, comme dans le Verbe formé et saint, et Il y repose pour l'éternité avec Son Verbe révélé. Son repos est un royaume des délices où la torture effrayante de la fureur divine de la nature éternelle se transforme en un divin empire des délices.

25. Et ce repos est le ciel sacré caché dans le ciel naturel, où le temps agit en soi et représente son produit pour composer le jour du repos, jour de distinction, car c'est à la fin du jour de ce monde que le Mal doit se séparer du Bien et que toute chose doit posséder son propre ciel, la propriété de son esprit énergétique dont elle est née.

26. Mais ce temps doit mêler l'amour et l'ire de

(27) Jeu de mots intraduisible : « Sonntag » : dimanche; « Söhntag » : jour de réconciliation.

Dieu et révéler les merveilles de Dieu, à la fois d'après le monde du feu et celui de la lumière; et le « Verbum Domini » repose dans la septième révélation des propriétés et luit avec sa force dans le labeur des six jours, les six propriétés et vient à l'aide de toute vie.

27. Dans la septième propriété toutes choses sont amenées à leur fin, le premier jour du commencement de tous les êtres; en effet le septième jour, en tant que septième propriété de la nature éternelle, est la mer translucide et vitreuse qui s'étend devant le trône du vieillard dans l'Apocalypse (IV, 6), à partir de laquelle ce monde, comme à partir du *Mysterium Magnum*, a été créé en cieux et en formes différentes et formé dans le « Verbum Fiat ». La septième journée a été de toute éternité hors de toute temporalité car elle est le Verbe formé de l'intelligence divine; en elle se manifeste l'éternelle sagesse de Dieu, forces et merveilles de l'intelligence divine dans laquelle agit la divinité.

Dix-Septième Chapitre

GENESE, II, 8-17

De Paradis.

Moïse dit que, lorsque Dieu a fait l'homme, Il a planté un jardin dans l'Eden et y a placé Adam pour le cultiver et le garder et qu'il y a fait pousser toutes sortes de fruits, agréables à voir et savoureux à manger et qu'Il y planta au milieu l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. (Gen. II, 8-9.)

2. Ici se pose le voile devant le visage de Moïse, tandis que son visage est transfiguré, afin que le pécheur Israël ne puisse le regarder en face : Car l'homme de la vanité n'est pas digne de savoir ce qu'est le Paradis; et s'il nous a été accordé de le connaître selon l'homme caché, nous nous tairons néanmoins, quant à cette description, vis-à-vis de la Bête, nous faisant suffisamment comprendre des nôtres.

3. Le jardin de l'Eden fut sur la terre un lieu où l'homme se trouva tenté; et le Paradis était dans le ciel, tout en étant dans le jardin de l'Eden. Car de même qu'Adam avant son Eve et son sommeil existait selon l'homme interne dans le ciel et selon l'homme extérieur sur cette terre; et de même que l'homme intérieur et sacré compénétrait l'autre, comme un feu fait rougir le fer dans sa masse : de même aussi la force céleste issue du pur élément compénétra les quatre éléments et verdoya de par la terre et porta des fruits célestes et terrestres mais qui furent qualifiés selon la force divine; et la vanité fut tenue et comme à demi absorbée dans la nuit, de même que le jour récèle la nuit, en sorte que celle-ci est ignorée.

4. Le Paradis n'était autre que la propriété du septième jour. L'essence céleste du deuxième principe reste enfermée dans la terre, la malédiction de Dieu l'a cachée; celle-ci verdoyait (au début du monde) de par l'essence terrestre, de même que l'éternité est dans le temps et que la force divine apparaît en tout sans être pourtant saisie ni comprise en elle-même par rien de terrestre.

5. Mais au Paradis l'être du monde divin compénétrait l'être du temps, de même que la force du soleil compénètre un fruit sur l'arbre et lui donne la qualité de l'agrément, afin qu'il soit agréable à regarder et savoureux à manger : il nous faut entendre la même chose à propos du jardin dans l'Eden.

6. Le mot d'*Eden* n'est autre que ce que Moïse

dit de la terre, à savoir qu'elle a été déserte et vide, c'est-à-dire qu'elle ne devait pas manifester sa puissance suivant la fureur de la vanité, qu'elle devait se tenir tranquille comme une mère sur le point d'accoucher. Car l'intérieur voulait régner par l'extérieur, comme le monde spirituel par le temps, le ciel par la terre; la terre était vide et sans fruit, mais le ciel fut l'époux qui la féconda et engendra par elle jusqu'à la malédiction. Alors le ciel se cacha aux yeux de la terre.

7. Le monde entier n'aurait été qu'un Paradis, si Lucifer ne l'avait perverti, lequel était un hiérarque dans le lieu de ce monde, au début de sa création. Mais parce que Dieu savait bien qu'Adam tomberait, il n'a fait verdoyer le Paradis qu'en un endroit précis afin d'y placer et introduire l'homme, lequel (encore que Dieu vît bien qu'il en devrait ressortir) il voulait y réintroduire par le ministère de Christ et replacer en Christ pour l'éternité dans le Paradis.

8. En effet le premier Paradis fut empoisonné par Lucifer avec son mensonger et malin désir : c'est pourquoi Dieu promit de le faire renaître en Christ; car la septième journée que Dieu indiqua pour le repos n'est autre que le Paradis reconquis dans l'esprit de Christ, dans la propriété humaine, Paradis dans lequel la pauvre âme perdue doit se reposer éternellement de la souffrance des six journées, des six propriétés de la vie.

9. C'est également le septième temps ou la septième manifestation de Dieu dans lequel doit s'accomplir le Mystère du royaume de Dieu, où tout redeviendra pur dans le lieu de ce monde; où le ciel se manifestera de nouveau dans le monde et où le Diable avec son être pernicieux sera chassé, où rien d'impur ne pénétrera plus; car ce monde dans lequel Adam vécut avant son Eve, tel qu'il était avant la Malédiction, doit revenir et la justice y régnera : mais la vanité doit

être balayée par le feu divin et rendue au monde des ténèbres.

10. Mais quand Moïse dit : « L'arbre de vie était au milieu du jardin » et ajoute presque aussitôt « ainsi que l'arbre de la connaissance du bien et du mal », il y a un bandeau sur ses yeux afin que l'homme terrestre et pêcheur ne puisse le voir; car ce qu'il y a en lui de terrestre et de soumis à la malédiction de la vanité bestiale ne peut hériter du Paradis.

11. La noble perle est cachée dans cette distinction des deux arbres, quoi qu'il n'en existe qu'un, mais qui se manifeste en deux royaumes. Car l'arbre de vie se dresse au milieu du jardin, car il se dresse dans le deuxième principe, le monde sacré, entre le monde éternel et ténébreux de l'ire de Dieu, Dieu étant un Dieu jaloux et courroucé et un feu dévorant, et le monde extérieur visible.

12. La sainte force de Dieu qui était dans l'arbre était l'empire du milieu; et le Paradis était l'empire extrême; car le médian compénétra l'extrême et se manifesta par lui, c'est-à-dire la connaissance du Bien qu'Adam, à l'origine, devait aussi peu connaître que le Mal : il avait été créé comme instrument de Dieu, instrument par lequel Dieu voulait manifester ses merveilles par comparaisons, il devait se contenter de conserver un cœur enfantin et s'en remettre à Dieu.

13. Donc l'arbre de la connaissance du Mal était le monde ténébreux qui se manifestait également en cet arbre; s'y manifestait également la vanité, telle qu'elle apparaît aujourd'hui dans tous les fruits de la terre. C'est pourquoi Moïse établit une distinction entre les arbres et dit : l'arbre de vie. Il entend par là la propriété de la vie éternelle, le deuxième principe; et par le terme d'arbre de la connaissance du Bien et du Mal il entend la fureur de l'ire divine, qui se manifestait par l'organe de l'être du monde extérieur résidant dans le caractère terrestre et apparaissait en cet

arbre dont Adam ne devait pas manger; car il devait manger avec la bouche intérieure, non avec le désir terrestre mais avec le désir céleste ; car il poussait pour lui des fruits tels que sa bouche intérieure les pouvait savourer. Certes la bouche extérieure en mangeait, mais pas dans le sac à asticots[28].

14. Car de même que la lumière engloutit les ténèbres : de même le Céleste absorba le Terrestre et le retransmuta en ce dont il était issu; ou de même que l'éternité absorbe le temps qui s'anéantit en elle : de même il existait deux principes dans la bouche d'Adam. Car le royaume de Dieu est dans la force et Adam avant son Eve n'était-il pas dans le royaume de Dieu? Car il était homme et femme avec les deux principes divins et ni le principe igné, ni le principe lumineux ou désir ne devaient se manifester en lui car ils devaient maintenir entre eux l'équilibre, s'en remettant à Dieu.

15. Mais dans l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal existaient les propriétés, amour et colère de Dieu, de même que le caractère terrestre tel qu'il existe désormais dans la malédiction, chacune apparente et expansive en elle-même, c'est-à-dire qu'elles avaient abandonné tout accord, toute harmonie et les trois principes se manifestaient dans cet arbre chacun pour son compte. Et c'est pourquoi Moïse le nomme l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

16. L'entendement dit : « Pourquoi Dieu permit-il que poussât cet arbre, puisque l'homme n'en devait point manger? Il l'a donc produit pour faire tomber l'homme et il faut bien que Dieu soit la cause de la perte de l'homme ». Sur ce point se querellent toutes les grandes écoles sans y rien comprendre; car on veut chercher et saisir l'intérieur dans l'extérieur et ainsi

(28) Intestins, expression drastique pour la nourriture matérielle.

l'on reste coi devant ces questions; ils n'entendent rien à ce qu'est l'homme.

17. L'homme fut tiré des trois principes suivant le corps et l'âme, et dans ces principes fut placé dans les propriétés du monde intérieur et extérieur en même nombre, mesure et poids : aucun principe ne l'emportait sur les autres, l'harmonie était parfaite; la lumière divine réglait toutes les propriétés, en sorte qu'elles se livraient entre elles à un jeu d'amour.

18. Le monde igné et ténébreux se délectait dans le monde sacré de la lumière et celui-ci dans le monde extérieur qui en était la manifestation. Inversement, le monde extérieur se délectait dans les deux mondes intérieurs qui en étaient la vie; et il existait entre eux une noble bienveillance, un goût réciproque. Le mercure, vie sonore, écoutante et sentante, révélation du Verbe divin dans le Fiat, possédait une délicieuse propriété dont il pénétrait toutes les qualités.

19. La propriété ou qualité de ces trois mondes cherchait à saisir la lumière par le désir et dans la lumière le Verbe prononcé était sacré : ce principe sacré prêtait sa force au son du monde intérieur ténébreux et igné et également au son du monde extérieur et élémentaire qui est le Verbe ou vie intérieure et ignée et également à la vie extérieure et terrestre.

20. C'est ainsi que le Verbe divin et sacré régnait sur les trois principes de la propriété humaine et l'harmonie était parfaite et il n'existait ni hostilité ni antipathie entre les principes mais une noble bienveillance, un goût, une perception, un flair agréables, une vue amicale et aimable, un suave toucher et une action sympathique.

21. En effet, au sixième jour, l'homme fut appréhendé dans la sixième manifestation des sept propriétés de la révélation divine existant dans la force exprimée (qui s'est produite et manifestée au moyen de la cinquième propriété, le désir igné de l'amour) et fut

créé pour être un symbole et une image de Dieu. Le principe central de sa véritable vie était la cinquième propriété de la nature éternelle, le désir igné de l'amour qui récélait en elle le feu et les ténèbres et les utilisait en vue du royaume des délices.

22. Mais il nous faut ici bien comprendre cela, car c'est de là qu'a surgi le désir de rompre l'harmonie, à la fois dans le hiérarchat de Lucifer et en Adam, l'autre hiérarque et prince dans le symbole de Dieu.

23. Lorsque le Dieu éternel et unique se fut manifesté par l'éternelle nature spirituelle, éternel, sublime et insondable Mystère, et que ce mystère eut été saisi et placé dans une circonscription ou lieu afin de manifester ses grandes merveilles, et que l'éternelle sagesse eut été introduite en une apparence formelle et que les sept propriétés du monde intérieur et spirituel se furent manifestées et incarnées en une créature angélique : alors toutes les propriétés se sont mises à remuer et à convoiter, chacune a voulu prendre dans la forme d'une créature, dans le lieu, aussi loin que le « Verbum Fiat » s'est engagé pour s'animer et se révéler.

24. Et les princes des anges, y compris leurs légions, ont été saisis dans le « Verbum Fiat » et tirés des propriétés, à partir du premier principe central où la joie éternelle s'introduit dans la nature en se saisissant en un désir, et cela jusqu'à la plus extrême révélation, toute hiérarchie étant dans son ciel ou propriété.

25. Puisque donc Lucifer dans la création ou formation de ses propriétés a été saisi dans l'éclair des propriétés d'où provient le feu inflammable et où la lumière se manifeste, ce dont il devint arrogant, s'imaginant être le plus puissant des princes, dans la racine de son origine comme créature où demeura le grand firmament magique, mystère du motif de tous les êtres, mais dans une propriété ténébreuse ; mais

maintenant qu'il est mobile et avide, lesquels firmaments magiques qui sont dans le monde ténébreux veulent également se manifester et devenir créatures : ainsi son désir l'a conduit contre ce puissant prince et hiérarque.

26. Et lui, Lucifer, s'est détourné de la lumière divine vers le Mystère igné et les ténèbres desquelles provient le feu : ainsi le firmament magique du grand Mystère du monde ténébreux l'a saisi; car son désir, que le « Verbum Fiat » a dégagé par le feu dans la lumière, s'était de nouveau dirigé en elle et voulait être l'égal du Créateur de tous les êtres et se changer et changer les êtres suivant son bon plaisir.

27. Il méprisa donc la douceur qui est dans la lumière, le second principe, lequel naît par la mort du feu, puisque l'essence spirituelle de la propriété courroucée et ténébreuse qui est dans le feu meurt et que de la mort de ce caractère dévorant surgit le second principe, monde sacré d'amour de la grande douceur et humilité; et il retourna dans le premier principe, la « Magia Naturae », vers l'origine de la nature éternelle et voulut être un artiste[29] et un omniscient : il voulut régner sur et au-dessus de toute la création et participer à la formation dans toutes les propriétés.

28. Ainsi la lumière s'éteignit pour lui, car il rendit son être angélique, qui se trouvait dans une grande douceur et un désir igné d'amour, tout à fait rude, dur, froid, et d'un courroux igné dans cette propriété ténébreuse et courroucée : et aussitôt naquirent en lui les propriétés de l'hostilité qui ne pouvaient se manifester dans la lumière. Mais lorsque la lumière s'éteignit, elles apparurent et il devint un démon; et il fut expulsé de son propre ciel du deuxième principe, c'est-à-dire du monde angélique.

29. Il nous faut donc reconnaître que sa chute fut

(29) Qui peut jouer avec les lois naturelles. Equivaut au « Mage ».

provoquée par la créature en lui, car s'il n'avait pas détourné son désir de créature de la douceur et de l'amour divins et ne les avait transformés en orgueil et s'il n'avait voulu régner sur la féminité de la Mère qui s'empara de lui comme d'un meneur de jeu, il serait resté un ange. S'il était resté sous l'esprit d'amour et la volonté de Dieu, son esprit de colère et sa volonté ne se seraient pas emparés de lui.

30. Mais puisqu'il s'est arraché volontairement à la volonté d'amour de Dieu, c'est la volonté courroucée de Dieu qui le possède désormais en elle; il faut qu'il soit donc le révélateur et l'agent de la propriété du monde ténébreux car celui-ci veut également devenir créature : et ce monde a attrapé juste celui qu'il lui fallait, un qui s'y entend en singeries; et tel se présente le monde ténébreux en ses propriétés et son désir, tel est son hiérarque et prince créaturé.

31. Mais il nous est nécessaire ici de bien comprendre comment l'homme en est venu à succomber. L'homme fut créé à la place de Lucifer expulsé, entendez bien l'homme intérieur et spirituel : il fut créé dans le même ciel suivant l'homme intérieur de l'âme et devait posséder le commandement que Lucifer avait perdu : d'où l'envie du Diable à l'égard de l'homme.

32. Mais parce que Dieu savait bien que le Diable le tenterait et ne le laisserait pas jouir en paix de cet honneur, l'amour le plus profond de Dieu (qui est le nom sublime de Jésus tiré de Jéhovah) s'est décidé à recréer cette hiérarchie que Lucifer avait dégradée et à la balayer par le feu et à y introduire son amour suprême; et à dominer le courroux que Lucifer avait suscité en lui par l'amour et à le transformer en joie divine, c'est-à-dire en un ciel sacré, endroit où se tient le jugement dernier. C'est ce que dit saint Paul : « L'homme a été pourvu en Christ Jésus avant que les fondements du monde eussent été posés. » (Ephés. I, 4.)

33. Et pour finir Dieu créa l'homme à partir des trois principes en une unité, afin qu'il ne vécût nullement dans le lieu de Lucifer et qu'Il pût le secourir. Car selon la propriété de Sa colère Dieu voyait fort bien que l'homme succomberait et Il voulait le réintroduire dans le royaume divin par et dans le nom de Jésus, par la mort de la destructibilité, royaume dont Lucifer avait été banni; en lieu et place duquel devait siéger l'homme Christ, Dieu et homme en une seule personne, hiérarque ou grand-prêtre ou grand-prince des hommes, dans le nom et la force de Jésus issu de Jéhovah.

34. C'est pourquoi il nous faut bien considérer ici la chute de l'homme, la manière dont il était au Paradis et dont il fut tenté et ce qu'a été le Paradis. L'homme se trouvait en trois principes, qui étaient à la vérité en l'homme lui-même, corps et âme, en harmonie, mais non pas en dehors de lui; car le monde ténébreux a un autre désir que le monde lumineux et le monde extérieur a également un autre désir que le monde ténébreux ou lumineux. C'est ainsi que l'image de Dieu se trouvait entre trois principes qui tous trois dirigeaient leur désir vers cette image : chacun voulait se manifester en Adam et l'avoir dans sa dépendance comme chef et manifester ses merveilles par son intermédiaire.

35. Mais lui, l'homme, voulait introduire seul son désir dans la sixième propriété de la révélation divine dans laquelle il avait été créé en tant qu'image de Dieu; il devait s'en remettre à Dieu; il devait uniquement vivre dans le Verbe divin révélé dans l'obéissance de Dieu et non se laisser aller à sa volonté propre mais soumettre son désir à la volonté de Dieu, la sixième propriété, afin que le Verbe révélé de Dieu fût sa volonté, son savoir et son action : C'est là la manière dont vivent les saints anges qui se délectent uniquement dans la volonté divine et jouent dans

le Saint-Esprit; de la manière dont celui-ci leur apparaît selon la divine Sagesse, ainsi ils vivent, veulent et agissent avec un cœur et une volonté enfantins.

36. Le Paradis ou jardin dans l'Eden était certainement avec ses propriétés en harmonie avec l'homme ; mais les propriétés étaient par elles-mêmes une faim éveillée, chacune par elle-même; qualité que certes la lumière divine modérait à nouveau : Mais le Diable était en proie à sa jalousie enflammée à l'égard de l'homme et introduisit son imagination vénéneuse dans la propriété humaine et enflamma les propriétés humaines dans le plus profond d'elles-mêmes dans le premier principe de la propriété de l'âme, là où l'âme est en harmonie de qualité et d'être avec les anges et les démons.

37. C'est de là que naquit l'imagination d'Adam et sa faim violente de manger du Bien et du Mal et de vivre en sa volonté propre, c'est-à-dire que sa volonté abandonna l'harmonie pour s'adonner à la multiplicité des propriétés car il voulait en goûter, les sentir, par le tact, le goût et l'odorat, les entendre et les voir, ce que le Diable lui conseillait sous la forme du serpent, en leur disant qu'ils seraient tels que Dieu et que leurs yeux s'ouvriraient dans les propriétés; c'est effectivement ce qui se produisit dans la chute, à savoir qu'ils reconnurent le Bien et le Mal, qu'ils les sentirent, les virent et les flairèrent, ce qui fut la cause pour eux de la maladie, de la souffrance et de la destruction.

38. Et parce que la divine Providence avait su auparavant que le Diable tenterait l'homme et l'introduirait en un désir étranger; mais afin qu'il n'eût pas envie du principe du monde ténébreux et ne devînt pas un démon, comme Lucifer l'avait fait, Dieu lui présenta l'arbre de vie et de la connaissance du Bien et du Mal, où apparaissait la destruction de la vie extérieure.

39. Car ce fut la faute d'Adam lorsqu'il était encore au Paradis, de désirer la vanité, de diriger son imagination vers la terre, vers l'être dont la matière de son corps extérieur avait été extraite et de vouloir essayer de sa Mère la vanité enflammée que le Diable avait enflammé : le Fiat lui tira alors de la féminité de la terre d'où avait été extrait le corps d'Adam une plante telle qu'Adam avait de quoi se repaître.

40. Car la qualité résidant dans l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal et la faim du désir en Adam étaient identiques; ce qu'il désirait lui fut représenté par le Fiat : l'imagination d'Adam en était responsable.

41. L'entendement dit : « Pourquoi Dieu laissa-t-il faire ? Christ répondit : « Si vous avez de la foi pour un grain de moutarde et que vous disiez à la montagne : jette-toi à la mer, il en sera ainsi. » L'esprit de l'âme ne provenait-il pas de la grande toute-puissance divine, du principe de la nature éternelle et spirituelle dont ont été créés tous les êtres : pourquoi n'en aurait-il donc pas eu la puissance ?

42. Il était une étincelle de la force divine : mais lorsqu'il eut été saisi en une créature particulière, il s'adonna à son désir personnel, se sépara violemment du Tout et rentra dans son égoïsme; c'est ce qui prépara sa perte, et il aurait été bel et bien perdu si l'amour de Dieu ne l'avait rédimé.

43. La force de l'âme était si puissante avant la vanité qu'elle n'était subordonnée à rien, comme elle le serait encore aujourd'hui si l'intelligence ne lui avait été ôtée. C'est ainsi qu'elle peut changer toutes choses grâce à la magie, à condition qu'il s'agisse d'êtres du monde extérieur : mais la vanité qui est dans le gouvernement du plaisir extérieur y a introduit des ténèbres qui l'empêchent de connaître. La malédiction de Dieu a rejeté l'enfant souillé dans la boue, en sorte qu'il doit demander un bain. Et pendant le temps de

sa vie se détester lui-même, apprendre l'humilité, rester dans la divine harmonie afin de ne pas devenir un démon.

Dix-Huitième Chapitre

GENESE, II, 15-17

L'existence au Paradis telle qu'elle aurait pu être si Adam n'avait succombé.

Je sais que le sophiste pourra ici me blâmer et décrier tout cela comme un savoir impossible, prétendant que je n'y ai pas été et que n'y ai pas assisté en personne. Répondons-lui que, dans ma qualité corporelle et spirituelle, alors que je n'étais pas encore un Moi, mais que j'étais dans la qualité d'Adam, j'y ai bel et bien été et que j'ai gaspillé moi-même en Adam toutes ces splendeurs qui m'appartenaient, mais, parce que Christ me les a rapportées, je vois en l'esprit de Christ ce que j'ai été dans le Paradis et ce que je suis devenu dans le péché et ce que je redeviendrai; et personne ne doit nous décrier comme ignorant car, quoique je ne le sache certes pas, Christ le sait en moi et c'est d'après sa science que j'écrirai.

2. Adam était un homme et aussi une femme et pourtant ni l'un ni l'autre mais une vierge, pleine de chasteté, de pudeur et de pureté, telle l'image de Dieu; il avait les deux principes du feu et de la lumière en lui et c'est dans leur conjonction que résidait son amour de lui, son principe virginal, qui était le beau jardin d'agrément planté de roses dans lequel il s'aimait lui-même; c'est ce que nous serons dans la résurrection des morts, ainsi que nous l'apprend Christ

(Mathieu, XXII, 30), disant que nous n'épouserons plus et que nous ne serons plus épousés mais que nous serons comme les anges de Dieu.

3. Un homme, tel qu'Adam l'était avant son Eve, doit se relever et reprendre et garder éternellement la possession du Paradis; non pas comme homme ou femme mais comme l'Ecriture le dit : Ils sont vierges et suivent Dieu et l'Agneau; ils sont comme les anges de Dieu mais non seulement de purs esprits comme les anges mais revêtus de corps glorieux dans lesquels repose le corps spirituel et angélique.

4. Puisque Adam a été placé au Paradis dans l'image de Dieu pour la vie éternelle et que Dieu lui-même lui a insufflé sa vie et son esprit; nous pouvons bien le décrire, tel qu'il fut dans son innocence et comme il est tombé et ce qu'il est actuellement et enfin ce qu'il redeviendra.

5. Si Dieu l'avait créé dans la vie terrestre, destructible, misérable, nue, malade, bestiale et pénible, il ne l'aurait pas introduit au Paradis. S'il avait désiré l'engrossement et la reproduction bestiaux, il aurait créé dès le commencement un homme et une femme et les deux sexes se seraient séparés dès le « Verbum Fiat » suivant les deux principes, mâle et femelle, comme ce fut le cas chez les autres créatures terrestres.

6. Toute créature apporte depuis le corps de sa mère son vêtement; seul l'homme arrive misérable, nu et dénué de tout, dans la plus grande pauvreté et le plus grand dénuement, sans aucune puissance; et à son arrivée en ce monde il est, parmi toutes les espèces, la plus pauvre et la plus misérable, la plus abandonnée des créatures et rien ne le peut secourir; nous avons là une indication suffisante de ce qu'il ne fut pas créé par Dieu pour cette misère mais pour sa perfection, de même que toutes les autres créatures, perfection que le premier homme gaspilla pour son plaisir mensonger, lorsque Dieu l'eut par la suite pendant

son sommeil figuré dans le Fiat extérieur pour la vie naturelle en homme et en femme, selon la propriété de toutes les créatures terrestres et lui eut accroché le sac à asticots avec les membres bestiaux pour se reproduire; ce dont la pauvre âme rougit encore de honte aujourd'hui, devant ainsi porter sur son corps une forme animale.

7. Deux êtres immuables et constants constituaient Adam : c'est-à-dire le corps spirituel issu de l'essence d'amour du ciel intérieur, lequel était le temple de Dieu, et le corps extérieur, matière de la terre, qui était la demeure et le réceptacle du corps intérieur spirituel et qui ne se révélait en aucune manière selon la vanité de la terre, car il était un limon, un extrait de la bonne partie de la terre qui, dans la terre, doit être séparé au jugement dernier de la vanité, de la malédiction et de la corruption du démon.

8. Ces deux sortes d'êtres, l'intérieur céleste et l'extérieur céleste étaient conjugués l'un en l'autre et saisis en un seul corps où résidait le principe très-saint venu du feu et de la lumière de Dieu, le grand et délicieux désir d'amour qui enflamme l'être, en sorte que les deux sortes d'êtres se désiraient et s'aimaient mutuellement avec une grande ferveur dans le désir d'amour; l'intérieur aimait l'extérieur, comme sa manifestation et sa sensibilité; et l'extérieur aimait l'intérieur comme sa plus grande douceur et suavité, sa perle noble et son épouse chérie, et pourtant il ne s'agissait pas de deux corps, mais d'un seul, appartenant néanmoins à deux sortes d'essences, l'une intérieure, céleste et sainte, et l'autre provenant de l'être du temps, et les deux étaient conjugués l'une avec l'autre pour former quelque chose d'éternel.

9. Et c'est dans cet ardent désir d'amour que résidaient la grossesse et la naissance magiques, car le principe fécondant compénétrait les deux essences, l'intérieure et l'extérieure et suscitait le désir; et le désir

était le Fiat qui s'emparait du plaisir d'amour et l'introduisait en une substance : ainsi la similitude du fac-similé qui était dans cette substance était saisi pour former une image spirituelle selon la première. De même que le Fiat avait saisi et formé le prototype, Adam, de même la similitude avait été saisie hors du prototype pour le reproduire, et c'est dans ce saisissement que résidait donc la naissance magique, puisque dans la naissance le corps spirituel était extérieur.

10. Entendons par là que cela se serait ainsi produit si Adam avait surmonté l'épreuve; la naissance magique se serait ainsi produite, non par une émission spéciale en provenance du corps d'Adam, comme c'est actuellement le cas, mais de même que le soleil illumine les profondeurs de l'eau sans la déchirer; ainsi le corps spirituel, la naissance se serait émis, et dans cette émission se serait sustantialisé, sans fatigue et sans peine; c'est dans un grand royaume des délices et dans un grand agrément que tout cela se serait produit, de la manière dont les deux semences de l'homme et de la femme reçoivent un aspect délicieux dans leur conjonction : ainsi même la grossesse et la naissance magiques auraient été une image virginale, tout à fait selon le prototype.

11. Ce qui ensuite, après qu'à Adam le principe féminin de Vénus eut été retiré pour prendre la forme d'une femme, dut se produire avec crainte, douleur, souffrance et peine, ainsi que Dieu le dit à Eve : « Je te créerai bien des douleurs quand tu seras grosse et tu devras désormais enfanter dans la souffrance et ta volonté sera subordonnée à ton mari. » Pourquoi ? Parce qu'elle était un rejeton de la volonté masculine. Eve était la moitié d'Adam, la partie dans laquelle Adam devait s'aimer et s'engrosser; elle lui fut ôtée pendant le sommeil quand il ne se montra pas à la hauteur de l'épreuve et formée en une femme. Aussi

lorsqu'il l'a aperçue, Adam s'écria: « On l'appellera homme-femelle[30] puisqu'elle a été retirée de l'homme. »

12. Les hommes auraient marché nus sur la terre, car le Céleste compénétrait l'Extérieur et était son vêtement : et il allait dans une grande beauté, joie et plaisir, dans un cœur enfantin. Il aurait bu et mangé magiquement, non dans le corps comme maintenant, mais dans la bouche où était la séparation car le fruit du Paradis était aussi ainsi.

13. Tout était fait pour l'amuser, il n'y avait pas de sommeil en lui, la nuit n'était pour lui que le jour : car il voyait avec des yeux glorieux dans sa propre lumière; l'homme intérieur, œil intérieur, voyait à travers l'extérieur; de même que dans l'autre monde nous n'aurons pas besoin de soleil, car nous verrons dans la vision divine, dans la lumière de notre propre nature. Ni chaleur ni froid ne l'auraient éprouvé, nul hiver n'aurait sévi sur la terre car au Paradis tout était harmonieusement accordé.

14. Le principe de la terre était leur jouet, ils auraient eu pour jouets tous les métaux jusqu'à ce que Dieu eût transformé le monde extérieur : il n'y aurait eu en eux ni crainte ni peur non plus qu'aucune loi ordonnant ou défendant, car tout leur aurait été permis. Adam eût été leur grand-prince et ils auraient vécu dans le monde et pourtant aussi dans le ciel, dans les deux mondes à la fois; le Paradis aurait régné de par le monde entier.

15. Mais parce que la Providence divine savait bien qu'Adam ne subirait pas victorieusement l'épreuve, la terre ayant été corrompue par son précédent prince, en ce que la colère de Dieu s'était suscitée et avait saisi l'être pour l'imprégner; Dieu créa toutes sortes de fruits et d'animaux, également toutes sortes de remèdes pour les futures maladies des hommes, de plus

(30) « Männin ».

toutes sortes d'aliments, afin que l'homme pût trouver sa nourriture sur la terre, de même que son vêtement.

16. Car Il avait décidé d'envoyer un autre prince, par l'entremise duquel il voulait rédimer l'homme de sa maladie et du trépas et justifier et balayer la terre, et la réintroduire en sainteté, telle qu'elle était quand Lucifer était un ange, avant de pénétrer dans une telle créature.

17. Et seul Adam fut créé en tant qu'image de Dieu, laquelle devait être éternelle; et quoique Dieu eût su dans Sa colère que l'homme succomberait, Dieu savait également dans Son amour qu'il existait quelqu'un qui le ferait renaître et auquel ce hiérarquat devait être remis en possession souveraine aux lieu et place de Lucifer.

18. Mais afin que la chute ne provînt pas de la décision de Dieu, Dieu a créé l'homme et l'a parfaitement placé dans le Paradis et lui a interdit le désir mensonger que le Diable provoqua par sa fausse imagination et son appétit menteur grâce au limon de la terre qui formait le corps extérieur d'Adam.

19. Et Adam vécut en tentation pendant quarante jours au Paradis avant que Dieu eût tiré de lui la femme; s'il avait subi victorieusement l'épreuve, Dieu aurait ainsi confirmé pour l'éternité.

20. Mais si je parle de *quarante jours*, contre la coutume des autres auteurs, ce dont nous avons connaissance et motif, je ne le fais pas par vain caprice, mais en vertu d'une autre connaissance dont nous voulons vous donner aussi un exemple : *a*) chez Moïse sur le mont Sinaï, quand Dieu lui donna la loi; cela se produisit en quarante jours et Israël fut tenté de quitter l'obéissance à Dieu. Mais parce qu'ils avaient élevé un veau comme idole et abandonné Dieu, Moïse dut briser les premières tables de la loi, ce qui indique le premier Adam dans la loi divine à laquelle il fut in-

fidèle : aussi celle-ci fut-elle également brisée pour lui et il tomba dans la destruction de son corps, de même que Moïse brisa les tables que la Loi et que Dieu donna à Moïse un autre écrit sur une boule.

21. Laquelle désigne le second Adam (Christ) qui devait ramener le premier et instaurer et inscrire sa loi dans la boule de son cœur, dans sa vie, dans l'humanité, avec l'esprit vivant dans le doux nom de *Jésus*. C'est ainsi que fut également écrite la nouvelle loi, dans laquelle l'amour de Dieu voulait briser Son courroux, dont l'Alliance dans la loi était un symbole, ainsi qu'il sera plus tard mentionné à propos de Moïse.

22. *b)* L'autre allégorie d'Adam au Paradis ce sont les quarante jours dans le désert pendant lesquels Israël dans la loi fut tenté avec la manne céleste, pour savoir s'il serait obéissant à Dieu afin que Sa colère n'en dévorât pas tant.

23. *c)* La troisième allégorie est la véritable, lors de la dure épreuve que subit Adam en la personne de Christ dans le désert, quand celui-ci en lieu et place d'Adam subit l'épreuve de la tentation du Diable et de la colère de Dieu. Et pendant ces quarante jours il mangea magiquement, pour ainsi dire du *Verbum Domini*, dans lequel Adam fut également tenté pour voir s'il voulait s'en remettre totalement à la volonté divine. Christ fut tenté à la place d'Adam dans la tentation d'Adam et fut tenté avec tout ce dans quoi Adam fut tenté, ainsi que nous le mentionnerons plus loin.

24 *d)* La quatrième allégorie ce sont les quarante heures de Christ dans le tombeau pendant lesquelles il réveilla Adam de son premier sommeil; *e)* La cinquième allégorie ce sont les quarante jours de Christ après sa résurrection au cours de la dernière épreuve, pendant laquelle l'humanité fut une ultime fois tentée, pour voir si elle subirait victorieusement l'épreuve et s'en

remettrait totalement à Dieu, parce que la mort était brisée et que la vie intérieure de l'homme était renée en Dieu.

25. Ces cinq allégories font partie des cinq degrés de la nature, depuis la première forme de la nature jusqu'à la cinquième, qui est le principe sacré de la naissance d'amour. Si cela ne menaçait d'être trop long, nous expliquerions cela clairement : mais nous y reviendrons en temps opportun.

26. Pendant ces quarante jours Adam dans son innocence a subi victorieusement l'épreuve pour savoir s'il voulait et pouvait être capable de posséder le trône de Lucifer, en hiérarque et prince de Dieu. Mais parce que Dieu savait qu'il ne le serait pas, il avait décidé de s'animer avec son profond amour dans cette image adamique et angélique de l'homme saint et intérieur, lequel disparut en Adam et de le faire renaître dans la semence de la femme, entendez par là dans la semence du désir amoureux dans lequel Adam devait s'engrosser et engendrer magiquement. En cette semence reposait le but promis de l'Alliance avec Christ, lequel devait ramener l'image de l'ange, l'homme divin, ce qui arriva effectivement.

27. Pendant ces quarante jours Adam, l'âme d'Adam, fut tenté dans la chair entre trois principes; car chaque principe attirait l'âme dans la chair et voulait commander; chacun voulait avoir l'hégémonie.

28. Ce fut la véritable épreuve qui montra ce que ferait la libre volonté des âmes, si elle voulait rester dans l'harmonie divine ou se laisser aller à l'égoïsme; ici il fut tenté en âme et en corps et attiré [illegible]s trois principes : chacun voulait avec lui produire ses merveilles.

29. Non qu'en Adam les principes se trouvassent en un poids et une mesure inégaux; en lui ils étaient en un poids égal mais non pas en dehors de lui; ici aussi le démon s'activa avec le premier principe dans

l'ire divine, avec le désir mensonger, et introduisit constamment ses imaginations dans l'âme et la chair extérieures, le limon de la terre, et dans le premier principe, la propriété ignée de l'âme, dans la nature éternelle, ce dont le premier principe fut poussé dans l'âme à se mirer dans l'imagination du démon, à se contempler dans la naissance magique, afin de voir comment et ce qu'étaient le Bien et le Mal, quel goût avait la dissemblance des qualités; ce fut la cause de la naissance du désir dans l'âme.

30. Je veux dire : c'est dans la partie extérieure de l'âme que surgit le désir terrestre de manger des nombreuses sortes de propriétés de la douleur; et dans la partie intérieure ignée de l'âme naquit le désir d'orgueil, le désir de connaître et de goûter le Bien et le Mal, de vouloir être semblable à Dieu, ce que fit également le démon, lorsqu'il voulut être un artiste créateur dans la naissance magique, et ce dont Adam ressentit alors également la concupiscence.

31. Quoique Adam ne désirât pas goûter le premier principe comme l'avait fait Lucifer : car sa concupiscence ne tendait qu'à connaître et à goûter le Bien et le Mal, en tant que vanité de la terre; l'âme extérieure était éveillée, en sorte que la faim se tourna vers la Mère dont elle avait été tirée et fut introduite en une autre douleur.

32. Et lorsque cette faim de manger du Bien et du Mal pénétra dans la terre, le désir produisit dans le Fiat l'arbre de tentation et le présenta à Adam; c'est alors que survint la stricte interdiction de Dieu qui dit à Adam : « Tu ne mangeras pas de cet arbre de la connaissance du Bien et du Mal; le jour où tu en mangerais, tu devrais mourir de la mort. » (Gen., II, 17.)

33. Et Adam n'en mangea d'ailleurs pas avec la bouche, mais seulement en imagination ou en désir; le principe céleste en disparut, désir qui résidait en un amour ardent et c'est le principe terrestre qui s'éveilla

dans la propriété de l'âme extérieure et qui obscurcit l'image céleste.

34. C'en était donc fait de la naissance magique et elle ne pouvait subsister; quoique Adam se trouvât au Paradis, cela ne lui servait néanmoins de rien; car dans l'imagination ou faim du Bien et du Mal s'éveilla en lui l'homme extérieur qui reçut l'autorité; alors la belle image d'Adam s'évanouit et son action s'arrêta peu à peu, car le principe céleste était prisonnier du désir terrestre : car le désir extérieur mit en soi son empreinte sur l'être provenant de la vanité, ce dont l'homme fut obscurci et perdit ses yeux et sa vision clairs et perpétuels qui étaient de l'essence divine dans laquelle il avait précédemment vu.

35. C'est ainsi que Moïse dit que Dieu prononça ces paroles : « Il n'est pas bon que cet homme soit seul, nous allons lui faire une auxiliaire qui lui tiendra compagnie. » (Gen., II, 18.) Quand Dieu eut créé toutes les créatures avec la création entière, dit Moïse, alors il regarda ce qu'il avait fait et, voyez, tout était fort bon; et il confirma toutes choses et leur permit de se reproduire. Mais alors il dit de l'homme qu'il n'était pas bon qu'il fût seul. En effet, il prévoyait sa chute lamentable et qu'il ne pourrait se reproduire magiquement par lui-même et il dit : « Nous voulons lui faire une auxiliaire. »

Dix-Neuvième Chapitre

GENESE, II, 18-25

Fabrication de la femme; comment l'homme fut réglé pour la vie extérieure selon la nature.

Et Moïse dit : « Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme et celui-ci s'endormit. Et il lui retira une côte de son flanc et en fabriqua une femme et ferma l'ouverture avec de la chair. » (Gen., II, 21.) Moïse dit que la femme a été faite avec une côte tirée du flanc d'Adam : qui pourrait comprendre cela sans être illuminé par Dieu? Mais ici un bandeau est posé devant la clairvoyance des yeux de Moïse, à cause de l'indignité de l'homme bestial.

2. Nous constatons en effet que la femme a été saisie et formé dans le Fiat à partir de la qualité d'Adam, de son âme et de son corps. Mais la côte signifie la destruction d'Adam, signifie que ce corps devrait être détruit et le serait ; car au lieu de cette côte c'est plus tard la lance de Longin qui, sur la croix de Christ, pénétra au même endroit et dut laver et sauver avec ce céleste sang la fraction existant dans le courroux divin.

3. Donc lorsque Adam fut pris de la faim du caractère céleste, il lui imprima dans sa belle image, de par sa force magique ou magnétique, la vanité, le Bien et le Mal, ce dont l'image céleste disparut de l'être du monde angélique. De même que lorsqu'on introduit une autre matière dans un cierge d'où la lumière brûle et brille, ce dernier s'assombrit puis s'éteint complètement : ainsi cela se passa en Adam car il détourna sa volonté et son désir de Dieu pour les diriger vers l'égoïsme et la vanité et les détacha de Dieu, c'est-à-dire de la divine harmonie.

4. Alors il retomba aussitôt dans l'impuissance du sommeil, impuissance qui est une image du trépas : car l'image de Dieu, qui est immuable, ne dort pas. Ce qui est éternel ne contient pas de temps; mais avec le sommeil le temps se manifesta dans l'homme, car il s'endormit pour le monde angélique et se réveilla sur le monde extérieur.

5. Son sommeil est le repos de Christ dans la tombe car la vie renée dans l'humanité de Christ dut pénétrer dans le sommeil d'Adam et le réveiller à la vie éternelle et l'arracher au temps pour le ramener à l'éternité.

6. Mais la destruction de la qualité d'Adam, lorsque la femme fut retirée de lui, est la destruction du corps de Christ sur la croix, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième; car c'est ce que dura le Fiat dans le sommeil d'Adam pendant la séparation de l'homme et de la femme : en effet, c'est en un tel temps que la femme qui était en Adam prit la forme d'une image féminine.

7. Et lorsque sur la croix Christ rédima notre image virginale de l'homme et de la femme et la lava avec son sang céleste dans son divin amour; lorsqu'il eut accompli cela, il dit : « C'est consommé! » Car précédemment il se trouvait dans la soif d'Adam, telle que lorsque Adam était altéré de vanité, et maintenant Christ étanchait cette soif avec sa soif d'amour sainte et divine et retournait la volonté de l'âme, en sorte que celle-ci dirigeait de nouveau sa soif vers Dieu. Et lorsque cela se fut produit, il dit : « C'est consommé et retourné. » Christ détourna Adam dans son sommeil de la vanité, c'est-à-dire de l'homme et de la femme et le retransforma en une image angélique. Grands et merveilleux sont ces Mystères que le monde est incapable de saisir, étant à leur égard aussi aveugle que l'aveugle-né à l'égard du spectacle de ce

monde; mais celui qui y prête attention et les trouve, celui-là en éprouve de grandes joies.

8. Eve est vraiment un enfant magique, car elle est le principe féminin dans lequel résidait le désir amoureux d'Adam, la grossesse et la naissance magiques. Elle était le jardin de roses paradisiaque d'Adam dans son propre amour, où il s'aimait lui-même, car dans la conjonction des deux principes, mâle et femelle, était le saisissement de la grossesse magique, ou humanisation, ou formation divine de la reproduction.

9. Et après qu'ils eurent mordu dans la pomme Dieu leur dit : « La semence de la femme écrasera la tête du serpent. » (Gen., III, 15.) Ici est la pierre fondamentale et angulaire dans ce principe féminin; car celui-ci dans lequel résidait la forme angélique était céleste selon la véritable vie, et cela par essence céleste dans laquelle résidait le véritable Paradis.

10. Mais avec son imagination Adam y introduisit le caractère terrestre et la vanité, c'est-à-dire une volonté personnelle et la partie sainte de ce principe féminin, le désir de Vénus, qui était le principe divin dans l'humanité, le Verbe d'amour révélé dans l'image de Dieu, s'effaça; c'est pourquoi Eve accoucha en premier lieu de cette volonté étrangère introduite dans le principe féminin d'un assassin égoïste et orgueilleux; car par son imagination Adam avait introduit cette vanité ainsi que le désir démoniaque.

11. Mais la volonté d'amour divine ne voulut pas abandonner ce principe féminin angélique effacé et s'y engagea par le cher nom de Jésus qui devait le réveiller dans la propriété de la sainteté et écraser la tête du désir démoniaque qui s'y était introduit et de sa volonté mensongère et rebelle, c'est-à-dire détruire et ôter la puissance de sa vie et par la vertu de l'amour divin la réintroduire dans la première vie. Et c'est précisément dans ce saint principe féminin — que la parole et la force de Dieu éveillèrent de nouveau par le suave

nom de Jésus qui était dans la semence de *Marie* et dans le but de l'Alliance — que le venin du serpent fut détruit dans l'âme et la chair.

12. Et c'est la semence de la femme. Chers frères, notez-le bien, car le prix en fut élevé. C'est dans ce principe féminin que fut placé le but promis de l'Alliance; mais Eve n'était pas cet enfant car la partie du principe féminin céleste était effacée en elle pour se réfugier dans l'Alliance de Dieu, ce dont la verge desséchée d'Aaron nous est un symbole.

13. Elle représentait sans doute la féminité entière d'Adam mais la sainteté s'était refermée en elle et seule y vivait la partie extérieure du monde extérieur avec le Bien et le Mal, en tant que féminité du troisième principe, à la vérité avec une propriété qui était à moitié de l'âme mais qui restait prisonnière de l'ire divine. La sainte Alliance de l'amour reposait dans la partie effacée, au milieu de la colère éveillée, et c'est du fond de cette Alliance que parlait dans l'Ancien Testament l'esprit des prophètes et qu'ils prophétisaient la future apparition de l'Alliance.

14. Par la formation d'Eve il nous faut entendre le suprême Mystère, car il faut comprendre et saisir à fond la naissance de la nature et l'origine de l'homme si l'on veut voir le motif premier; en effet elle représente la moitié d'Adam, n'ayant pas été prise toute entière de la chair d'Adam mais de sa qualité toute entière, de sa féminité : elle est la féminité d'Adam.

15. De la chair et des os d'Adam il n'est pas entré davantage dans la femme que la côté de son flanc et la moitié de la croix qui était dans sa tête, laquelle était la croix de naissance de la vie sur laquelle Christ brisa la mort. La féminité de la partie céleste était magique en Adam, c'est-à-dire qu'elle flottait dans la qualité; mais la partie extérieure du monde extérieur était incarnée et toutes deux étaient mutuellement

anges, de même que le temps avec l'éternité. La partie sainte résidait au ciel, elle était le ciel lui-même et la partie extérieure incarnée était dans le monde extérieur, dans la *Matrix Mundi*.

16. C'est ainsi que la féminité fut dans le Fiat retirée de la qualité d'Adam, en tant que son plus cher jardin de roses, et qu'il reçut le principe masculin célestement et terrestrement, selon la propriété révélée du Père éternel, c'est-à-dire la qualité de la féminité de l'âme de feu et la femme la partie de l'esprit de la propriété de l'âme. La femme avait en sa partie effacée de la propriété de l'âme le principe central du monde angélique, le Verbe d'amour révélé, cinquième forme de la nature éternelle, et l'homme avait en son principe masculin le monde divin du feu, principe composant du monde lumineux, principe de tous les êtres.

17. Le principe masculin de l'homme, qu'il garda, lorsque la femme eut été faite de lui, était la propriété du Père suivant l'être entier, et la femme fut faite de l'homme suivant la propriété du Fils, selon l'être entier, entendez bien sa partie céleste : C'est pourquoi Christ devint un homme dans la partie de la femme, et réintroduisit la partie de l'homme dans le principe féminin sacré, afin que le principe masculin et le principe féminin formassent de nouveau une seule et même image, vierge masculine qui est au-dessus et dans les trois principes, Dieu ayant pris la forme d'une créature, dans laquelle le Dieu éternel et informé résidait avec toute sa plénitude, à la fois dans le formé et hors de lui; car c'est ainsi qu'était Adam avant son Eve et c'est ainsi que nous devons redevenir en Christ, si nous voulons être une image et un temple de Dieu.

18. Mais ici, lorsque le principe féminin de la mère eut été retiré d'Adam, la femme fut en toute sa forme extérieure formée pour la reproduction avec les mem-

bres que nous lui voyons aujourd'hui, et de même Adam. Car auparavant, lorsque Adam était homme et femme, il n'avait besoin d'aucun membre puisque sa naissance était magique; et sa grossesse se serait produite, flottante dans le principe féminin, par un effet de l'imagination, le « Verbum Fiat » se manifestant en lui.

19. Mais au lieu du principe féminin c'est le sac d'asticots bestial des tripes qui fut attaché à Adam, à côté d'autres formes des membres intérieurs principaux nécessaires pour la vie terrestre; à la femme aussi, au lieu du principe sacré masculin fut attaché le même sac d'asticots, afin qu'ils pussent ensacher tout un tas de vanités et vivre comme les bêtes, puisqu'ils avaient tant envie du Bien et du Mal.

20. Mais l'entendement va me faire une objection et me dire : Dès le début Dieu a créé Adam comme un homme et précisément avec tous les membres qu'il a aujourd'hui; ce qu'il est néanmoins incapable de prouver, d'autant plus que l'âme a honte de cette propriété bestiale. D'ailleurs, je veux questionner mon propre entendement et lui demander si un tel Adam aurait été cré pour la vie éternelle sans défaut, sans peine ni trépas, s'il avait été créé aussi misérable, nu et dépouillé pour être placé dans cette vie bestiale? et si cette puante demeure aurait été un Paradis et un temple de Dieu, alors qu'il voulait s'être protégé de la destruction ? Car un tel homme bestial peut se noyer dans l'eau et se consumer dans le feu, peut également se détruire avec les rochers et les pierres.

21. Que si tu dis que Dieu savait que cela se passerait ainsi avec Adam et que c'est pourquoi Il l'a tout de suite créé ainsi? L'Ecriture te répondra : « Dieu créa l'homme en son image et même pour être une image de Dieu »; non pour être une image de la Bête. Quel péché Dieu aurait-Il bien pu imputer à l'homme s'Il l'avait créé en une image bestiale, et de quelle uti-

lité aurait été ensuite la renaissance ? La renaissance implique le droit pour l'image angélique que Dieu avait créée en Adam d'être renée. Dieu avait formé Adam pour être l'image de Dieu; et quoiqu'Il ait bien su qu'il ne subirait pas victorieusement l'épreuve, Il lui a destiné un Rédempteur qui le réintroduirait dans son image primitive et le confirmerait en soi pour l'éternité.

22. Le fait qu'Adam se soit trouvé dans l'image de Dieu et non dans celle de la Bête nous en trouvons confirmation en ce qu'il a connu la propriété de toutes les créatures et qu'il a donné à toutes les créatures un nom selon leur qualité, leur forme et leur propriété; il a compris la langue naturelle, en tant que Verbe manifesté et formé résidant dans toute qualité, car c'est de là qu'est issu le nom de toute créature.

23. Or s'il a su comment le Verbe de la force s'est présenté dans la forme de chaque créature, nous ne pouvons le considérer comme bestial et il doit avoir été angélique; car jamais plus on ne verra l'homme tel que l'était Adam avant son Eve. Dieu l'a créé parfait mais il n'a pas subi victorieusement l'épreuve; il s'ensuit que Dieu l'a laissé tomber dans la magie extérieure et l'a réglé pour l'image de ce monde dans la vie naturelle, c'est-à-dire dans la destructibilité et la nouvelle naissance; car au ciel il n'est ni homme ni femme mais les deux sexes à lui seul, avec son propre amour, sans aucune reproduction et dans une éternelle confirmation de lui-même.

24. Cela nous représente également qu'Adam est mort au Paradis, ainsi que Dieu le lui dit : « Si tu manges de l'arbre, tu mourras. » Il mourut en tant qu'image sainte et se réveilla en tant qu'image bestiale. Car lorsque Adam se réveilla de son sommeil, il était certes encore au Paradis car la vanité de la chair et de l'âme ne le qualifiait point encore; il était encore silencieux et inactif et insensible, jusqu'à ce

qu'il eut mordu dans le fruit et c'est alors que commença le mode de vie terrestre; alors s'éveilla la vanité, en ce sens que toutes les formes de la vie divergèrent, chacune pour *elle-même*, et abandonnèrent leur harmonie; et bientôt après tombèrent sur eux la chaleur et le froid car l'extérieur s'identifiait maintenant avec l'intérieur; et l'image céleste s'effaça complètement, image qui vivait encore pendant le sommeil d'Adam et aussi pendant son réveil à la fois en Adam et en Eve, mais presque obscure et sans puissance.

25. Dans sa perfection Adam s'est épris comme un niais de la Bête. Tandis qu'il était homme et femme et qu'il possédait en lui-même la grossesse magique, il s'introduisit dans la concupiscence bestiale, à la fois de la nourriture et de l'accouchement des bêtes : c'est ainsi que le Fiat l'a alors saisi dans cette concupiscence et l'a formé durant son sommeil tel qu'était cette concupiscence; et chaque membre fut formé en sa place pour la conjonction de l'accouplement bestial car tout désir a reçu sa bouche pour s'exprimer. C'est ainsi que l'image de Dieu s'était formée dans le « Verbum Fiat » en l'animal que nous sommes encore actuellement, et ceci se passa en soi-même, en tant que propre Fiat de l'homme, que première forme appartenant à la nature, laquelle est le désir de la révélation divine et personne n'en est responsable en dehors de lui.

26. Il ne faut pas penser que quelque chose d'autre ait été au-dessus d'Adam qui ait tiré de lui son Eve ou qui les ait formés tous deux pour la vie extérieure et naturelle, sinon le « Verbum Fiat » qui était en eux; c'était leur qualité propre et non un principe étranger résidant en dehors d'eux : c'est donc ainsi que la première création d'Adam et de toutes les races s'est produite. Le « Verbum Fiat » a coagulé toute substance et le Verbe révélé s'est distingué dans la substance suivant la propriété et a formé la créature

selon son firmament et sa race; puis en chaque substance le principe féminin s'est séparé du principe masculin et s'est formé en mâle ou en femelle.

27. La peinture, selon laquelle on représente Dieu comme un homme qui fait Adam puis se tient au-dessus de lui tandis qu'il dort et tire de lui une côte est plus idolâtrique que véridique et Dieu dans Moïse a strictement défendu de faire une telle image de Dieu : car Il n'est pas une image, sinon dans les créatures, selon le Verbe exprimé et ayant pris forme, à la fois dans les créatures selon le temps et selon l'éternité; Il n'est pas un fabricant mais seulement un formateur des propriétés, un Créateur et non un fabriquant.

28. L'acte créateur est le Fiat qui saisit et le Verbe dans la force de la chose saisie donne la différence suivant l'être vivant. De même que l'être vivant existe dans la génération de l'esprit, ainsi se forme une chose (car le corps de toutes choses ou êtres n'est autre qu'un indice ou un habitacle selon l'esprit : selon qu'est la naissance dans l'être vivant où se forme l'esprit, ainsi se présente le corps de toutes les espèces dans les objets animés et organiques), ainsi qu'il apparaît avec évidence que le premier créateur qui s'est activé et s'est introduit dans une création a laissé à toutes les créatures et en elles le pouvoir de se multiplier par elles-mêmes, de se reproduire et de se fabriquer et, comme fabriquant, leur a incorporé le Fiat en toute propriété.

VINGTIÈME CHAPITRE

GENESE III, 1-7

De la chute et de la perte misérables et lamentables de l'homme.

Donc lorque Adam se réveilla du sommeil il vit sa femme Eve debout devant lui et l'attira vers lui car il savait qu'elle était sienne et qu'elle était son principe féminin; et il introduisit en elle sa propriété de désir, de même qu'il l'avait fait auparavant alors qu'il s'aimait lui-même : c'est ainsi que désormais le principe igné de l'âme d'Adam passa dans le principe spirituel et lumineux en Eve.

2. Mais eux se trouvaient encore tous deux dans le Paradis ou jardin dans l'Eden et ne connaissaient ni le Bien ni le Mal, car ils vivaient encore dans le royaume des cieux, dans la joie et le plaisir, et ce fut la première envie d'Eve de manger du Bien et du Mal; car le désir d'Adam l'avait introduite et imprégnée dans l'image magique, lorsqu'elle était encore dans l'essence d'Adam, de même qu'un enfant reçoit une tache de vin dans le sein de sa mère, alors que sa mère le lui imprime.

3. Adam avait donc également imprimé le désir mensonger en son essence dont la femme était issue; c'est pourquoi la femme eut aussitôt envie de vanité, ainsi qu'on peut trouver encore aujourd'hui dans la plupart d'entre elles un exclusif désir de la chair et de la terre. Dès que ce sexe prend un certain âge, son plaisir personnel passe en orgueil et en désir de briller mêlés de désir charnel et elles sont bientôt avides de l'arbre défendu, à l'encontre de la pudeur et de la chasteté virginales et de l'humilité angélique.

4. La souillure qu'Adam introduisit dans son principe féminin est si forte en elles qu'elles sont comme gauches devant l'image de Dieu que Dieu créa lui-même en Adam : c'est pourquoi elles doivent également être subordonnées à l'homme, étant la cause de ce que fut enflammée la vanité dont le Diable fut l'instigateur.

5. Car lorsqu'il aperçut Eve, il reconnut introduit en elle le désir qu'il avait introduit dans Adam et qui, chez Eve, avait pris la forme de la concupiscence : aussi le Diable s'avança-t-il sous une forme étrangère, qui était l'essence du serpent, animal malin, et il s'enroula autour de l'arbre de tentation et regarda vers Eve, en sorte que la concupiscence qui était introduite en elle s'éprit sottement du serpent extérieur que le Diable avait également infecté et qu'ainsi une concupiscence s'empara d'une autre; pour cette raison, l'imagination d'Eve s'éprit puissamment du fruit défendu et elle en eut grande envie car le diable lui conseillait d'en manger, disant que ses yeux s'ouvriraient et qu'elle serait comme Dieu, connaissant le Bien et le Mal.

6. Ce qui était d'ailleurs vrai, cette connaissance étant en effet latente dans le fruit, car les qualités y étaient inégales; mais il n'ajouta pas que le conflit surgirait dans les qualités de son corps et que le chaud et le froid, plus la maladie et le trépas fondraient sur elle; sur ce point il se tut et orna la chose, lui fit honte de ce que Dieu lui avait célé quelque chose qui serait pour elle comme un trésor : c'est avec cette ruse qu'il trompa Eve.

7. Et lorsqu'elle se fut laissé aller à converser avec le serpent, elle fut prisonnière du discours que le Diable infectait de mensongère concupiscence, jusqu'à ce qu'il l'eut convaincue qu'elle ferait bien d'en manger.

8. Car le Diable pensait que, si Eve engendrait des enfants pour le Paradis, son affaire deviendrait mau-

vaise, car ils pourraient posséder à sa place son royaume angélique.

9. Ici on peut se demander : Pourquoi le Diable trompa-t-il Eve précisément par le serpent et non par autre chose ? Ne pouvait-il le faire sous sa propre apparence, ainsi qu'il le fit précisément par le serpent? Et pourquoi le serpent s'enroule-t-il autour de l'arbre pour la convaincre d'aller à l'encontre de l'interdiction de Dieu ?

10. Mais ici un bandeau repose un fois de plus sur les yeux de Moïse car il décrit sans doute fort justement cette histoire; mais comment un esprit non éclairé pourrait-il la comprendre, en disant du serpent : Que le serpent a parlé à Eve et l'a trompée, alors que pourtant il ne peut parler et qu'il n'est de plus qu'un animal sans intelligence divine et que l'image de Dieu dans son personnalisme[31] est pour lui incompréhensible; le serpent était loin d'être en mesure de comprendre les forces célestes ou l'interdiction.

11. Mais écoutez ce que dit Moïse : « Le serpent était plus malin que tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu a faits. » (Gen., III, 1.) Ici on doit se demander d'abord : D'où lui venait cette ruse, telle que c'est précisément par elle que le Diable voulut parler et séduire Eve? Ici réside le Mystère.

12. Lorsque Dieu s'anima selon Son Verbe exprimé dans le « Verbum Fiat », suivant les deux mondes intérieurs, l'amour de Dieu et sa colère, suivant la nature éternelle des ténèbres et celle de la force de la lumière; alors toutes les propriétés se sont agglomérées dans le Bien et le Mal car le Fiat était en toutes les propriétés, aussi bien en celles qui sont en rapport avec le principe central qu'avec celles où la force de Dieu se manifestait en sainteté. Selon la manière

(31) Nous traduisons ici par ce mot pédant « Selb theit », faute d'un autre terme.

dont l'apparition se produisit en tout point, en tant que désir de révélation du grand Mystère de tous les êtres, ainsi le Fiat, en tant que la première forme appropriée à la nature, saisit une substance ou une matière de la terre, aussi bien qu'au-dessus de la terre dans chaque firmament magique, suivant les degrés de la distinction; et ainsi naquit en chaque être animé un esprit selon ce degré ou firmament magique; et le Fiat figura un corps tel que l'était cet esprit.

13. Puisque le prince Lucifer possédait une pompe divine, lorsqu'il trônait dans son hiérarquat et voulait en une force divine trôner dans la puissance du feu sur et au-dessus de tous et méprisait l'amour de Dieu et l'humilité et entra dans le Fiat avec son désir mensonger pour pénétrer dans l'être du Verbe prononcé, comme un charlatan qui, là aussi, voulait former et fabriquer; il infecta cet être selon la propriété du monde ténébreux (lequel dans le Fiat pénétra dans la coagulation, ou être vivant, puisque le Bien et le Mal sont interdépendants); car lui (le Diable) désirait avec grande ruse se détacher du principe directeur de la nature, comme un charlatan rebelle, et voulait régner dans le Fiat avec la magie révélée.

14. Et c'est de cet être vivant infecté (où le Bien et le Mal apparaissaient avec une force particulière) que le serpent a été créé dans le Fiat d'un tel être vivant. C'est pourquoi Moïse dit avec raison : Il était plus malin que tous les animaux des champs; car la volonté du Diable (en tant que son désir introduit dans cet être vivant, dont celui-ci fut créé) était en lui, il possédait la volonté et la ruse du Diable. Et de même que le Diable était initialement un ange et issu d'une bonne qualité mais qu'il s'introduisit de lui-même en un mauvais ange, de même l'être du serpent avant sa création et son infection par le Démon avait été bon mais, dans le désir du Démon, il avait été amené à une propriété de malice.

15. Car le désir du démon tira la malice épineuse, pointue et tranchante du principe central de la nature et la mena par l'inflammation du feu dans le sel nitrique céleste, en tant que propriété où il résidait et était un ange; et là cette ruse dans le Fiat s'agglomera avec cet être.

16. Car l'être du serpent a été pour une part, la part céleste, une grande force, de même que le Diable fut également une grande force céleste, étant prince de Dieu : Il introduisit donc la malice et les mensonges qu'il avait extraits en un être vigoureux, dans l'intention de s'en servir pour ses charlataneries, comme son propre Dieu.

17. C'est ce que comprennent bien les savants connaisseurs de la nature, à savoir qu'il réside dans le serpent un art excellent et qu'il y a même de la vertu dans son être; si l'on en retirait le venin du Démon on trouverait en lui le remède le plus efficace pour la guérison de tous les dommages ignés ou empoisonnés, également contre le poison et tout ce qui ressemble à un venin; car la force divine y réside dans une faim ignée mais cachée dans la malédiction de la colère divine.

18. De même que Dieu réside caché dans la terre maudite, de même ici. Cependant la connaissance en est accordée au chercheur sage et religieux qui n'a pas à s'effrayer de la malédiction; car il doit régner dans la force divine, dans la foi, sur toutes les créatures. S'il n'était pas si bestial et si orgueilleux et saisi par l'essence du serpent, notre idée lui serait révélée et il pourrait sans doute trouver ici une arcane du monde.

19. Donc ce serpent venimeux était d'apparence un petit animal excessivement joli, de belle mine, coquet et mignon, bien paré selon la vanité du Diable : N'entendez pas par là que le Diable fut le créateur du serpent mais en lui le Fiat était selon la grandiose et bienfaisante force de Dieu et se manifestait aussi

puissamment selon la force de sa colère déchaînée.

20. Ce serpent était une allégorie vivante de l'arbre de tentation et de même que l'arbre de tentation résidait en une force muette, de même le serpent dans une animée; et c'est pourquoi le serpent s'approcha de cet arbre, comme de son semblable, du semblable de sa qualité, ce que le diable vit, qui possédait le serpent dans la partie de son venin infecté, s'introduisant en lui et lui armant la langue et parlant par l'intermédiaire de sa grande ruse à Eve, en sorte qu'elle ne reconnut pas le cruel ennemi et l'hôte brutal, le Diable.

21. Et le Diable conduisit le serpent près de l'arbre de tentation parce qu'il vit qu'Eve s'éprenait sottement de l'arbre et aurait volontiers mangé de son fruit, et qu'à la vue du serpent Eve devait accoucher d'un monstre. Et voici sa véritable intention :

22. Eve avait maintenant un grand désir du fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal car Adam avait introduit cette concupiscence dans son être d'où Eve fut tirée. Mais Eve se trouvait devant une interdiction, et elle craignait Dieu et ne voulait pas passer outre à l'interdiction; alors le Diable s'enferma dans l'être du serpent, dans la grande ruse, mais fit ressortir la grande force et le grand esprit qui étaient dans l'essence du serpent, en sorte qu'Eve vit et constata combien le serpent était sage et malin, vit qu'il était suspendu à l'arbre et que cet arbre ne lui faisait aucun mal et elle regarda justement le serpent et s'éprit sottement de lui, de la même manière qu'une femme grosse est prise d'une envie et se prépare à donner naissance à un être anormal et imprime à l'enfant une figure similaire : C'est ainsi qu'Eve s'éprit sottement de l'esprit et de la malice du serpent, également de sa souplesse et de ses artifices, ce qui la remplit de la concupiscence de manger de l'arbre; car le serpent l'en persuadait de par la bouche et la

voix du Diable, prétendant que cette malice et ces artifices lui venaient de l'arbre.

23. La qualité d'Eve était céleste mais déjà quelque peu empoisonnée et pervertie de par l'imagination d'Adam; Aussi le bon désir d'Eve, de la bonne qualité qui était en elle, pénétra dans la grande force et vertu intérieure du serpent qu'il possédait de par sa qualité céleste, c'est-à-dire de par la bonne partie de la substance de la terre, tandis que la propriété infectée d'Eve qu'Adam avait laissé pénétrer et s'introduire en elle par son imagination, pénétrait dans la ruse du serpent, c'est-à-dire le principe directeur du monde ténébreux dans l'ire divine. C'est pourquoi inversement le désir violent et l'imagination du démon poussèrent grâce à la qualité du serpent, dans celle d'Eve, à la fois grâce aux paroles dans l'émission du discours et à la conjonction des deux désirs.

24. Et ici le désir d'Eve et le désir du Diable se sont appariés en une conjonction : car le désir du Diable rendit l'envie d'Eve tout à fait monstrueuse et il la contraignit donc dans cette concupiscence jusqu'à ce qu'il l'eut dominée, en sorte qu'elle acquiesça à son désir : elle voulut à son tour manger de l'arbre de l'intelligence et de la sagesse et désira être ou devenir aussi sage et maligne que le serpent.

25. Car le Diable dit : Que le fruit ne lui causerait aucun tort mais que des yeux d'une intelligence aiguë s'ouvriraient en elle et qu'elle serait semblable à Dieu. Tout cela sembla à Eve fort bon, car il lui plaisait d'être une déesse et elle acquiesça sans réserves : Et dans cet acquiescement elle abandonna l'harmonie divine, l'abandon en Dieu et le désir divin et pénétra avec son propre désir dans la malice, l'envie et la vanité du serpent et du Diable.

26. En ce point, le désir du Diable a complètement possédé la volonté d'Eve et l'a introduite en une substance ophidienne; alors Eve devint selon la qualité

du serpent, monstrueuse dans sa qualité propre et le démon édifia son château et sa forteresse dans la qualité humaine; et c'est ici que se place le trépas de la qualité céleste, en tant qu'être divin. Ici le Saint-Esprit de Dieu abandonna la qualité divine d'Eve. C'est ainsi qu'en ce point s'est effacée la partie céleste en l'homme, c'est-à-dire la matière sacrée qui était dans la chair; et c'est ce que Dieu dit : « Quelque jour que tu en manges, tu mourras de la mort. » (Gen. II, 17.)

27. Lorsque Eve eut introduit sa volonté dans la malice du serpent après avoir abandonné l'obéissance à Dieu, la force de la douceur et de l'humilité divines s'effaça dans la matière primitive céleste; non qu'elle eût absorbé complètement en son essence l'essence du monde ténébreux; non! Mais lorsque Dieu lui dit : Tu mourras, cela signifie, tu mourras et tu t'effaceras par rapport au ciel car le royaume des cieux ne tolère aucune mort proprement dite ; mais lorsque la lumière du principe divin s'éteint, l'être dans lequel elle brûlait et rayonnait est inanimé, comme mort, sans sensibilité ni intelligence, tel le néant; de même qu'un cierge brûle en un endroit sombre et rend toute une pièce lumineuse, mais lorsqu'il s'éteint il n'en reste plus trace, sa force se résorbe dans le néant; de la même manière Dieu a tiré toutes choses du néant.

28. Il ne faut pas entendre par là que la substance divine de l'homme soit retournée au néant car elle est restée dans l'homme : Mais elle est pour la vie de l'homme aussi bien qu'un néant car elle s'est cachée en Dieu et reste insaisissable et sans vie pour l'homme. En Dieu rien ne meurt mais la sainte substance s'effaça dans la vie humaine.

29. Donc lorsque Eve saisit l'arbre et cueillit le fruit, elle le faisait déjà par l'instrument de la matière terrestre et par la volonté de l'âme qui désirait la sagesse issue du principe de la nature, sagesse

du principe central qu'elle ressentait déjà en elle mais ne se manifestant ni dans la force divine ni dans une humilité abandonnée à Dieu. Dans ce mouvement pour saisir l'arbre c'était déjà le désir du Diable qui participait à ce mouvement vers le fruit, et ceci dans son image monstrueuse; et lorsqu'elle eut porté le fruit à sa bouche et qu'elle en eut mangé, en sorte que l'essence de son corps eut absorbé en elle cette essence, l'essence humaine reçut l'essence qui était dans l'arbre.

30. Et comme elle ne tombait ni ne mourait aussitôt, elle s'imagina que cela ne lui causerait aucun tort: car la source de la colère reposait encore en elle : et elle persuada Adam d'en manger également, ce qu'il fit, voyant qu'Eve n'en éprouvait aucun mal.

31. Mais lorsqu'ils eurent mangé, le courroux de la colère divine s'éveilla dans l'image monstrueuse, c'est-à-dire les propriétés du monde ténébreux, le désir introduit du Diable, lequel avait maintenant son siège dans l'image monstrueuse[32], dans la qualité du serpent. A ce moment toutes les apparences de la malice s'éveillèrent dans leur latence en l'homme; car aussi longtemps que l'homme vivait en s'en remettant à Dieu, dans l'équilibre parfait de l'harmonie divine, le Céleste, c'est-à-dire la vie de la matière céleste, compénétrait la matière terrestre et les propriétés ne se pouvaient manifester; car elles étaient toutes égales en poids et en mesures, de même que le temps en Dieu et Dieu dans le temps.

32. Mais lorsque commença la volonté personnelle de l'homme, les propriétés de tous les firmaments magiques, chacune suivant le personnalisme qui était en elle, commencèrent à qualifier, car en l'homme étaient latents tous les firmaments magiques puisqu'il avait été créé le sixième jour avec la sixième révélation des

(32) L'homme déchu, par opposition à l'image de Dieu qu'est l'homme avant sa chute.

mystères divins, comme la matière virile de tous les êtres, principe ou matière primitive dont toutes les créatures avaient été extraites; un firmament de tous les firmaments; car il devait également régner sur toutes les créatures de ce monde et trôner au-dessus d'elles et pourtant n'être dominé par aucune.

33. Car il était de même essence; mais alors tous les firmaments de toutes les esssences de toutes les créatures latentes dans l'homme se dispersèrent, chacun suivant sa propre direction; ce qui fut la cause du conflit et de la discorde dans l'essence, en sorte qu'une propriété s'opposait à l'autre. Donc régna également aussitôt en eux l'esprit extérieur issu du firmament extérieur et des quatre éléments; et se manifestèrent dans leur corps la chaleur et le froid, plus la propriété de tous les animaux, bons ou mauvais, lesquelles propriétés étaient précédemment latentes.

34. Alors se manifestèrent la ruse et la sagesse du serpent qui corrompirent la noble image et, selon le limon de la terre, il devint la Bête de toutes les bêtes; c'est pourquoi il existe maintenant tant de propriétés dans l'homme, qui est à la fois un renard, un loup, un ours, un lion, un chien, un taureau, un chat, un cheval, un coq, un crapaud, un serpent; en bref, qui est à lui seul autant d'espèces qu'il en existe sur terre, ce qui explique qu'il y ait autant de propriétés dans l'homme terrestre, chacun en possédant une prédominante, selon le firmament qui prédomine et qui introduit cette qualité dans la semence au moment de semer, à cause de son influence prépondérante. Le firmament qui est le plus puissant dans la constellation, fait prédominer la qualité correspondante dans la semence; et selon la semence qui est semée, la propriété correspondante se développe avec elle dans la partie terrestre de l'homme.

35. Non que l'homme tout entier soit ainsi, mais dans sa qualité terrestre se développe cette image du

désir et il faut que l'homme porte en son corps un animal semblable qui l'excite et le pousse à cette propriété bestiale. Non qu'il en révèle la forme à l'extérieur mais bien dans son essence terrestre; à l'extérieur il garde sa formation primitive.

36. Cependant, étant donné que cet animal imprime à chacun quelque chose de sa marque à l'extérieur, si l'on y prête attention on arrive à le trouver. C'est pour cette raison que Christ traitait les Pharisiens de race de vipères et d'engeance de serpent (St Math. XXIII, 33) et d'autres de loups, de renards, de chiens dévorants, etc., car ils étaient tels en leur qualité terrestre; et il nous enseigne que nous devons être renés et abandonner cette propriété animale et devenir semblables à des enfants, sous peine d'être exclus du royaume de Dieu.

37. Car selon la manière dans la qualité est dans le corps, l'esprit à l'extérieur prend figure et forme et dans cette prison la malheureuse âme se trouve liée à cette Bête et appariée à elle; à moins que l'homme ne soit rené; c'est pour cette raison que Dieu a institué la circoncision dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau le baptême dans l'esprit de Christ.

38. Il nous faut ici accorder la plus grande attention à tous les peurs, malheurs, angoisses et peines qui se sont élevés en l'homme et se sont manifestés en lui sous forme d'une vie et d'une volonté mensongères, ce dont nous avons un symbole dans la mort de Christ, lorsque sur la croix il brisa la mort dans l'éveil de notre propriété humaine et qu'il la domina par son grand amour dans son sang céleste qu'il y introduisit; et la terre en trembla, en tant que limon de la terre dont la qualité extérieure d'Adam avait été extraite. Or lorsque le grand amour pénétra dans la terre humaine où vivait et agissait l'ire de Dieu en sa malédiction, lorsqu'il dut mourir et se transformer en une autre torture, alors il frissonna devant ce grand feu d'amour,

de même que le feu d'amour en Adam et en Eve tremblait dans l'éveil de la colère qui était en eux, ce dont ils s'effrayèrent et se glissèrent derrière l'arbre dans le jardin et furent pris de crainte, car la peur de la colère s'était éveillée dans leur essence et ils connurent leurs propriétés bestiales.

VINGT-ET-UNIÈME CHAPITRE

GENESE III, 7

Empreinte et origine de l'homme bestial, commencement et raison de sa maladie et de sa soumission au trépas.

Lorsqu'Adam et Eve furent devenus comme des monstres, le Saint-Esprit abandonna la partie de leur matière céleste car la partie de la propriété céleste s'effaça en leur âme, partie où resplendissait la lumière divine et résidait la force divine du principe sacré.

2. Entendez par là que la force de lumière se retire vers le centre, de la même manière qu'une lumière allumée qui rayonne d'un cierge s'éteint et qu'il ne reste de cette lumière que l'énergie ignée : De même il ne resta de la propriété de l'âme que l'énergie magique ignée, principe central de la nature éternelle, monde du feu et des ténèbres.

3. Et dans la partie extérieure de l'âme resta l'esprit aérien avec son firmament où brillait la lumière de la nature extérieure, dont il fallait bien que l'âme ignée se contentât désormais; car le Fiat s'était irrité dans le courroux divin, c'est-à-dire dans la qualité ignée de l'âme, aussi bien que le gouvernement du corps, et avait pénétré en une faim ignée, dans la peur

éveillée de l'ire divine, dans l'essence qui était dans l'âme et le corps, et s'imprima avec la dure attraction dans l'essence de l'être, dans la matière du corps, ce qui rendit la chair grossière, dure et âcre.

4. Car dans la frayeur du courroux s'éveillèrent les propriétés de tous les firmaments selon la propriété qui était dans l'essence de toute créature, ce dont naquirent dans la qualité de l'âme et du corps l'hostilité et l'antipathie, en sorte qu'une propriété est l'ennemie de l'autre, un goût lutte contre l'autre, car tout rompit l'équilibre; ainsi naquirent pour eux la souffrance et la maladie.

5. Car lorsque des qualités hostiles pénètrent les unes dans les autres, il en résulte une hostilité, un désir de domination et de destruction mutuelles. Une propriété détruit l'autre et blesse l'autre, ce qui est la raison de la mort et de la destruction du corps.

6. Car ce qui n'est pas équilibré ne peut subsister éternellement; mais ce qui l'est ne connaît pas de destructeur, car toutes les propriétés s'aiment : Et dans l'amour résident l'accroissement et le maintien de la vie.

7. Et il nous faut comprendre ici à fond comment les propriétés grossières qui sont dans le courroux du Fiat dans la qualité du corps ont obscurci dans le soufre l'essence céleste et l'ont entièrement absorbée, en sorte que l'homme céleste n'apparut plus, de même que le plomb a englouti en lui l'esprit de l'or, en sorte qu'on ne connaît plus ce dernier.

8. Car le désir, *première forme de la nature, qui* est le Fiat, a aussi bien dans les hommes que dans les métaux absorbé la partie divine dans la grossièreté, ce qui est aussi le cas pour toutes les plantes et autres fruits; toutes choses vigoureuses provenant de l'être du monde saint résident dans la colère et la malédiction de Dieu, absorbées par la propriété du monde ténébreux qui est dans la terre, et verdissent de par

la puissance du soleil et la lumière de la nature extérieure qui est dans la qualité, par le courroux et la malédiction, lequel verdoiement suscite dans les corps animés une force et une guérison de la qualité hostile; c'est de là que provient le médecin qui cherche et apprend à connaître la vertu, afin de lutter contre la qualité hostile qui est dans le corps, ce qui ne peut être que tiède et n'en représenter qu'une petite étincelle, s'il ne veut séparer prématurément la grossièreté sauvage issue de la propriété du monde ténébreux de sa cure.

9. Car si la qualité de la propriété du monde céleste veut être délivrée de la malédiction et du courroux de la nature, il faut qu'elle garde son équilibre; et si ensuite elle entre en un corps animé, elle éveille également la vie de l'être du monde céleste qui était absorbée, là où celui-ci résidait dans le corps; et elle chasse le courroux, ce qui brise la maladie et fait rentrer la qualité dans l'équilibre.

10. Nous en voyons une preuve certaine en Adam et Eve, lorsque le courroux s'éveilla dans la qualité qui était en eux et prit le commandement : ainsi qu'il apparaît chez la plupart des hommes où la partie extérieure de l'âme commande sur le corps entier et où l'homme bestial ne recherche que la volupté de ce monde, c'est-à-dire les honneurs extérieurs, la puissance et la beauté, la mangeaille et la beuverie qui en font un animal; il est donc fier d'être une bête, aussi fier que s'il était un Dieu, quoique qu'il ne soit qu'une méchante et destructible bête dans laquelle l'homme véritable est enfermé sans vie.

12. C'est d'ailleurs pourquoi cet animal grossier ne peut posséder le royaume de Dieu et n'est d'aucune utilité (St Jean VI, 63) mais bien l'homme caché qui est enfermé en cette Bête, comme l'or dans la pierre grossière, homme auquel la Bête grossière ne témoigne presque aucun respect, tout en lui accordant quelques

consolations hypocrites, ce qui ne l'empêche pas de se pavaner à sa place comme un paon et de se parer orgueilleusement; et elle s'engraisse de manière à donner au Diable un vigoureux cheval de selle[33] qui lui permette de se moquer de Dieu; et le Diable chevauche dessus en vanité dans le royaume de la colère de Dieu comme sur une prostituée menteuse qui désire vivre dans sa propre puissance et son propre esprit.

13. Car c'est ce que la malice du serpent a éveillé en Eve, dans l'éveil de la propriété bestiale et monstrueuse en sorte qu'actuellement presque tout homme porte une bête dans son corps qui pèse de tout son poids sur la pauvre âme prisonnière; ce dont cette dernière devient monstrueuse, s'éprenant sottement de la Bête et s'introduisant en cette image bestiale; et aussi longtemps qu'elle a en elle cette image et figure, elle ne peut ni voir ni sentir le royaume de Dieu. Elle doit être retransmutée en une forme angélique sinon se voit perdue sans recours. C'est pourquoi Christ dit : « A moins que vous ne soyez renés, vous ne verrez pas le royaume de Dieu. »

14. Le corps de la partie céleste qui est absorbé doit être rené dans l'eau du ciel, la pure eau élémentaire qui est dans la féminité de l'eau et dans l'esprit de Christ, qui provient d'une qualité céleste, afin que la partie sainte de l'âme redevienne vivante sous l'effet du monde angélique et, dans son corps effacé puis rené, vive et agisse dans la qualité divine et céleste et y reçoive d'un autre principe son aliment de force divine; autrement l'image que Dieu créa en Adam n'est pas capable d'entrer dans le royaume de Dieu et en dehors de cela ne peut non plus le posséder. Rien ne sert de feindre, de simuler, de chatouiller ni de consoler, il faut qu'il renaisse ou qu'il soit perdu, car l'arbre aux perles s'est desséché en Adam et Eve; il faut

(33) Allusion à l'expression populaire allemande : « Le diable le chevauche » : « Il a le diable au corps. »

qu'il reprenne sa qualité divine et meure à la bête ou bien il ne verdira ni ne portera les fruits dont se nourrit l'âme.

15. Donc lorsqu'Adam et Eve se furent éveillés dans la propriété bestiale, la Bête se trouvait nue et dépouillée car auparavant l'image céleste avait entièrement compénétré l'homme extérieur et l'avait revêtu de force divine. Précédemment l'animal n'était pas apparent; cette propriété était équilibrée, ce qui se produit également hors de la créature. Mais lorsque pâlit l'image provenant de la qualité céleste, la Bête, en tant que qualité bestiale, apparut; ainsi la pauvre âme issue du premier principe se trouvait-elle entourée de partout par la Bête, toute nue et dépouillée.

16. Mais si dès le début de l'homme la Bête avait été apparente, elle aurait également apporté en elle de sa qualité un vêtement, comme les autres bêtes; mais l'homme n'avait pas été créé pour la vie bestiale; et quoique Dieu sût bien que cela se passerait ainsi, ce pour quoi il avait d'ailleurs créé pour le nourrir et le vêtir maintes espèces animales, il a néanmoins créé l'homme pour une véritable image de Dieu de qualité céleste, afin qu'il pût ramener cette image, quand elle succomberait, dans son statut, grâce à un nouveau mouvement et à une renaissance, ce qui s'est effectivement produit en Christ.

17. Notre ouvrage ne tend qu'à scruter l'image de Dieu, comment elle fut créée et comment elle fut perdue et comment elle doit reconquérir son premier statut, à bien comprendre la renaissance venue de Christ et à connaître l'homme extérieur et intérieur, ce qu'est l'homme mortel et l'immortel et comment celui-ci est devenu mortel et ce qu'il lui convient de faire pour réintégrer son premier statut.

Vingt-Deuxième Chapitre

GENESE III, 6

Origine du péché véritable et éveil de la colère divine dans la propriété humaine.

L'Ecriture dit que Dieu a créé toutes choses par son Verbe et que sans celui-ci rien ne serait de ce qui est (St Jean I, 3). C'est de son Verbe prononcé (lequel devint essentiel dans le Verbum Fiat) que toutes choses ont pris forme : tout d'abord devenant substance ou désir d'une propriété et de cette propriété passant en un conglomérat de soufre, de mercure et de sel, en tant que nature formée; de cette substance qui est dans la nature formée le Verbe pénètre en une vie de créature et se dégage du conglomérat de soufre, de mercure et de sel qui forme le corps, c'est-à-dire qu'il se manifeste dans un être parlant, ce pour quoi Dieu a créé nature et créature.

2. Donc, toute créature récèle en elle un principe de son expression ou parole du Verbe formé, que cette créature soit éternelle ou temporelle; déraisonnable ou humaine : Car le premier être vivant a été prononcé à partir de la parole de Dieu grâce à la sagesse du principe de feu et de lumière et a été saisi pour pénétrer dans le Fiat et il s'est intégré dans un conglomérat.

3. Cet être[34] est tiré de l'éternel mais le conglomérat des quatre éléments est tiré du temps. Donc dans chaque chose est latent un Eternel qui est dans le temps, que ce soit dans une chose animée ou inanimée, dans les éléments et les créatures, dans les organiques ou les inorganiques. En chacune réside le premier être dont

(34) Nous traduisons ici « Ens » qui est l'être en général ou la manière d'être.

la forme du conglomérat (qui est né du temps) a été exprimée en un temps comme un Eternel issu du Verbe éternellement parlant, grâce à la sagesse issue de l'être du monde spirituel, en un temps, en tant qu'un être formé, selon l'être spirituel, lequel être ne peut être détruit par aucun élément, par rien.

4. Et quoique le conglomérat élémentaire, le corps (que l'être a attiré vers lui, c'est-à-dire a exhalé comme un degré extérieur) passe et s'anéantisse (car il a un commencement dans le temps), cependant le premier être ne peut passer : ainsi qu'il apparaît dans le fait que toutes choses se résorbent à nouveau dans la Mère d'où elles sont issues et nées, c'est-à-dire dans les quatre éléments.

5. Dans cette considération nous trouvons la véritable raison de l'origine du péché. Tandis qu'à l'image humaine (dans son être) a été insufflé pour lui donner l'intelligence, le Verbe vivant, intelligent et parlant issu des trois principes, afin qu'il dût et pût gouverner les propriétés du conglomérat de soufre, de mercure et de sel, il a introduit de nouveau cette intelligence, Verbe vigoureux et parlant, dans le conglomérat du temps (c'est-à-dire dans le limon de la terre) : Alors le Fiat du temps s'est éveillé dans le corps et a capturé en soi l'intelligence, la parole insufflée et s'est posé comme maître de l'intelligence.

6. Nous voyons donc désormais avec grande affliction ce qui nous arrive, à savoir que, si nous voulons parler (et quoique le Verbe intelligent se saisisse dans l'être intérieur et veuille révéler la vérité), aussitôt la vanité éveillée qui est dans le limon de la terre dont est formé le corps le saisit aussitôt et le qualifie suivant sa propriété, donc que le Verbe de l'intelligence humaine profère des mensonges, des méchancetés, des contre-vérités et des frivolités quintessenciées : Dans ces paroles s'introduit le Diable qui s'en sert comme

matière à péché dont s'empare le royaume de la colère de Dieu.

7. Car en quelque propriété qu'un mot du langage humain se forme et se manifeste dans la prononciation, que ce soit dans l'amour de Dieu, l'être saint, ou dans l'être de la colère divine, il en est par contre saisi lorsqu'il est prononcé. Le mensonge d'un être faux est infecté par le Diable et scellé pour notre perte et est pris par le Mystère de la colère, en tant que propriété du monde ténébreux. Quelle que soit la chose dont il provienne, il y repénètre avec son être.

8. Donc puisque le Verbe parlant est une manifestation divine, avec laquelle le Verbe éternel de Dieu s'est manifesté et a insufflé ce Verbe parlant dans l'homme, il nous faut maintenant dégager ce que l'homme manifeste par ce Verbe parlant. Je veux dire : Si la concupiscence et le désir humains (qui sont le Fiat ou la création du Verbe humains) saisissent la forme du Verbe dans l'être saint, c'est-à-dire dans la partie céleste de l'homme, le Verbe est émis par une force divine et la bouche dit la vérité.

9. Mais là où il est émis par la vanité, la malice du serpent qu'Eve imprima en elle et avec laquelle elle éveilla sa malice, le mot est émis par l'être du monde ténébreux, le principe central du Verbe igné, et c'est là qu'il pénètre également dans son être lorsqu'il sort de la forme, c'est-à-dire de la bouche; et là où il pénètre, il produit des fruits.

10. Mais s'il pénètre en un autre homme, dans le désir duquel se tienne prête la faim de la nature et de la vanité, s'il pénètre dans le réceptacle du son ou ouïe, il est bientôt pris comme en un champ fécond, engendre et porte de semblables mauvais fruits; de tels mots piquants et épines acérées du Diable sont couvés dans la qualité diabolique.

11. Mais s'il est émis à vide, seulement dans une imagination mensongère, il monte dans la volonté de

l'affectivité et dans cette dernière se saisit en une substance qui devient le siège du désir du Démon, le repaire qu'il possède en l'homme.

12. Mais s'il advient que cette parole mensongère soit émise pour insulter et blasphémer contre un saint homme, et que le saint ne le veuille accepter en lui et s'éveiller dans la mauvaise partie de sa propriété avec un tel méchant alors dans cet instant c'est le courroux de Dieu qui le reçoit dans l'homme et qui s'enflamme puissamment et non seulement l'être intérieur de la colère de Dieu selon la propriété du monde spirituel ténébreux mais également l'être extérieur du courroux dans la « Turba magna » qui plane au-dessus et autour de la tête de l'homme qui s'en trouve saisi comme s'il était dans le feu de l'enfer.

13. C'est ce à quoi Christ faisait allusion quand il disait que « si l'impie nous maudit nous devons le bénir » (St Mathieu V, 44), c'est-à-dire répercuter sa parole de feu par une parole d'amour et ne pas laisser pénétrer en nous sa parole de méchanceté afin qu'elle n'y prenne pas racine; ainsi elle se trouve renvoyée et touche le blasphémateur impie lui-même; car saint Paul dit : « Nous lui amassons des charbons ardents autour de la tête. » (Romains XII, 20.)

14. Car tout mot humain provient de l'Eternel, soit de l'être de l'amour de Dieu, soit de l'être de sa colère; et lorsqu'il est sorti de son être comme de son propre siège ou mère, il veut se retrouver dans un siège où il puisse recouvrer son repos et agir.

15. Mais s'il ne peut recouvrer un semblable, s'y reposer et agir en dehors de l'impie (qui l'éveille et l'engendre de son être et l'introduit en une parole ou substance verbale); alors il prend et capte l'émetteur qui l'a introduit en une substance et avec sa racine se replonge dans la Mère dont il est sorti, c'est-à-dire avec son esprit inflammé et, avec cette substance (dans

l'être saisi) il capte le corps de l'émetteur qui est l'essence extérieure du soufre extérieur.

16. Car tout mot, lorsqu'il est prononcé, est extériorisé; en effet dans la prononciation l'esprit extérieur, la partie extérieure de l'âme le prend avec lui pour former son être. Donc par la suite, quand il s'est enflammé dans le courroux et quand il a été infecté par le Diable dans la prononciation de la nature du serpent, il rentre dans l'image devenue monstrueuse, dans le corps et l'âme; et il agit suivant sa propriété enflammée et infectée par le Diable, et porte toujours plus de mauvais fruits et de méchantes paroles : ainsi qu'il apparaît quand on voit mainte bouche impie de laquelle il ne sort que paroles de vanité.

17. Inversement il nous faut également réfléchir profondément que si le Diable a infecté la parole (lorsqu'elle est née dans le cœur et saisie dans son être et que la volonté s'en est emparé pour la substantialiser); si cette ruse dé serpent le tient dans le repaire du diable, comme une petite cassette finement ornée, ainsi que le serpent enroulé autour de l'arbre parla à Eve, jusqu'à ce que celle-ci le pût prendre en son désir : De la même manière agit la parole saisie du serpent, mensongère et maligne, qui sort d'un cœur faux, sous forme d'un petit animal aimable et à la parole mielleuse et qui se donne pour un petit saint, jusqu'à ce qu'il aperçoive un désir humain prêt à le recevoir et qui le prendra volontiers dans son oreille; alors il se dévoile, et s'introduit dans ce désir qu'il transforme en lieu de son action et de sa renaissance.

18. C'est de là que proviennent les calomniateurs hypocrites et mensongers, les médisants, les falsificateurs, les menteurs sournois qui par devant ont belle mine et par derrière sont des serpents, les offenseurs, les assassins; et en cette propriété de serpent mensongère, glissante et bien ornée réside l'hôtel de ville du Diable, l'école où il enseigne son art aux enfants d'Eve,

c'est-à-dire charlataneries, niaiseries, orgueil, avarice, envie, colère et tous les vices venus de l'abîme de la propriété du monde ténébreux.

19. C'est ainsi que le Diable gouverne l'homme (par l'entremise de la qualité maligne du serpent) dans son corps et son âme et qu'il accomplit des atrocités avec des atrocités, du mal avec du mal, des péchés avec des péchés. Et la première origine des véritables péchés c'est qu'Eve et Adam introduisirent en eux, dans leur désir, la qualité maligne du serpent et, avec ce serpent monstrueux, se rendirent aussitôt monstrueux, ce dont s'éveilla en eux la qualité du monde ténébreux, en sorte que, dès que cela se produisit, la volonté puisa dans cette propriété monstrueuse et se saisit en un Verbe substantialisé.

20. Ainsi le Verbe qui était dans l'homme se manifesta dans la propriété de la colère de Dieu comme dans l'être du monde ténébreux ; et c'est ainsi que l'homme dit désormais des mensonges et des vérités car il y a deux êtres en lui, l'un qui a été éveillé du monde ténébreux par le désir du Diable et du serpent et l'autre qui vient de la matière divine; lequel maintenant agit dans l'homme, où la libre volonté saisit la parole, c'est-à-dire d'où elle engendre son fruit provenant du Verbe divin prononcé et formé, fruit qui est de nouveau pris par son semblable, soit dans le ciel, soit dans l'enfer, c'est-à-dire dans les ténèbres ou la lumière.

21. Car les deux mondes sont l'un dans l'autre comme une unité. L'impie forme et transforme une bonne parole de Dieu dans son courroux en principe mortel, en aiguillon de la mort et de l'enfer; et le saint forme et tire du bon être de Dieu une bonne parole pour une vie et une action saintes, ainsi que l'Ecriture le dit clairement : « Le saint est à Dieu une bonne odeur de vie et l'impie une bonne odeur de mort, c'est-à-dire du monde ténébreux. » (2e Cor. II, 15 et 16.)

22. Or tout homme est un créateur de ses paroles, de ses forces et de son être : ce qu'il fait et crée de sa libre volonté est incorporé par analogie dans chaque propriété, en tant qu'œuvre du Verbe révélé.

23. Car, dans le monde ténébreux même est le Verbe de Dieu mais manifesté selon la propriété d'icelui, ainsi que le dit l'Ecriture : « Tel peuple, tel Dieu. » La parole de Dieu se manifeste en toutes choses, en chacune suivant sa substance d'où provient la libre volonté : la volonté libre est le créateur ou faiseur par lequel la créature se produit dans le Verbe révélé.

24. Il n'existe ni plante ni chose que l'on puisse nommer, dans lesquelles il n'y ait pas un être provenant du Verbe révélé, substance à la fois suivant l'amour et la colère de Dieu, selon le monde des ténèbres et celui de la lumière; car ce monde visible a été exhalé par ce Verbe. Or tout être du Verbe exhalé possède en vertu de son être une volonté libre d'exhaler de soi une image de soi.

25. Or c'est le pire mal que l'être en son principe ait quitté l'harmonie de la propriété pour s'élever au-dessus de soi, abandonnant l'être unique pour entrer dans un être multiple, en de nombreuses propriétés, ce dont le Diable en tant que hiérarque du lieu de ce monde aussi bien que la malédiction de Dieu sur cette terre sont responsables; malédiction que l'homme éveilla.

26. Car désormais un être mauvais se porte de la propriété éveillée en un bon contenant et gâte ce contenant d'où la libre volonté doit puiser comme d'une bonne propriété; c'est ainsi que le mal se mêle au bien et l'un et l'autre rentrent dans le Verbe formé en un être; en sorte qu'un méchant homme éveille souvent en un bon, qui ne l'avait jamais conçue en sa volonté, une méchante parole ou une méchante action.

27. Car la colère s'est animée dans l'essence humaine et s'accroche à la bonne essence et la volonté

de l'âme ignée est libre et puise aussi bien dans l'essence de colère que dans celle d'amour; d'ailleurs en beaucoup d'hommes l'essence d'amour est totalement impuissante, comme morte ou éteinte, et ils n'agissent que par le fruit de la malignité du serpent dans la colère de Dieu. Et quoique sa bouche dans la malice du serpent simule la parole sainte et se présente comme un ange, il n'est que l'essence et la forme du malin serpent caché dans la lumière de la nature terrestre et l'homme se trompe lui-même.

28. Aussi Christ dit-il : « A moins que vous ne changiez et que vous deveniez comme des enfants, vous ne pourrez voir le royaume de Dieu. » St Math. XVIII, 3.). Il faut que la libre volonté abandonne complètement l'être du serpent et rentre en son être divin qui s'effaça en Adam, pénètre dans l'esprit de Christ et réveille cet être dans la faim de son désir, afin que dans le Verbe ré né, dans l'humanité de Christ (qui s'éveilla dans la propriété humaine dans la personne de Christ, dans la grande propriété d'amour) elle se réveille également et soit engendrée en un être vivant; car alors la libre volonté devient un nouveau-né intelligent et ne veut plus laisser pénétrer ni ne laisse pénétrer en soi la malice du serpent; sinon la libre volonté ne peut donner une forme au saint Verbe de Dieu ni le manifester en soi. Il faut que la libre volonté ne puise que dans un bon être si elle veut vivre et agir dans le Verbe saint.

29. Mais lorsque nous parlons de la malice du serpent, de ses artifices bien ornés et de sa vertu mensongère, il faut entendre par là notre esprit très aiguisé et ouvert selon la décision de Dieu. L'être et l'origine du serpent ont été une vierge splendidement divine, une reine du ciel et une princesse des êtres de Dieu, saisie dans le Fiat du désir divin par le feu dans la lumière, dans la mesure où le prince Lucifer était revêtu d'une telle dignité; et, dans l'être du serpent, trô-

nait le prince Lucifer en une pompe céleste et celui-ci a infecté l'être à partir duquel le serpent fut saisi et il y a éveillé la propriété du monde ténébreux (en tant que principe de la nature éternelle d'où proviennent le mal et le bien). Mais comme le bon et le mauvais qui étaient dans le feu se séparèrent en lumière et en ténèbres, l'être du serpent, qui était bon, fut infecté, rempli et possédé par les ténèbres et c'est de là que provient sa malice.

30. Car une telle malice était justement ce que désirait le démon; en effet, elle se saisissait de lui dans le Verbe éte nellement parlant en une telle propriété et l'y confirmait pour l'éternité : Car ce qui est un miracle en Dieu, c'est que le Mal puisse sortir du Bien, afin que le Bien soit connu et manifeste et que la créature apprenne à craindre Dieu et à se taire en face de l'esprit de Dieu afin qu'Il soit seul à s'éveiller dans le Verbe éternellement parlant et fasse et produise par la créature ce qu'il lui plaît.

31. Et finalement Lucifer a été englouti dans la fureur lorsque sa libre volonté abandonna l'abandon en l'esprit de Dieu pour pénétrer dans le principe central et devenir son propre faiseur et créateur, afin que les anges eussent dans ce prince et puissant hiérarque déchu un miroir ; car le royaume divin qu'on nomme le royaume de Dieu, réside dans l'humilité et l'amour suprêmes, non pas du tout dans la puissance courroucée du feu mais dans la puissance du feu lumineux, c'est-à-dire la force.

32. Mais l'empire du Diable, dont celui-ci avait si grande envie, résidait dans la puissance courroucée du feu; mais celle-ci dans son lieu fut introduite en son être, en sorte qu'il fut expulsé dans l'éternelle faim des ténèbres.

33. Mais le fait qu'il ait infecté et possédé l'être du serpent (qui, pour cette raison, était malin), on en a une preuve dans le corps de ce dernier, lequel ne con-

siste qu'en une peau sèche et pauvre avec une queue remplie de venin, qualité d'où provient la grande malice; le serpent porte son venin dans sa queue (qu'on pourra bientôt couper) parce que celle-ci lui fut introduite au commencement dans son être virginal.

34. Car le serpent a été nommé une vierge, selon le droit de l'éternité, pour la raison qu'il possède les deux principes sexuels (ce qui n'existe à part lui en aucun des êtres de la terre) mais il est actuellement dans la malédiction de Dieu. Cependant l'Artiste savait ce qu'est son joyau et devait s'en réjouir. Mais à cause du désir mensonger du monde qui ne cherche que la fausse magie, cela lui est resté caché; et l'est également afin que l'impie supporte sa peine.

35. Car le joyau de l'univers est foulé aux pieds et il n'existe rien de plus vulgaire que lui et pourtant il reste caché afin que ce qui est saint ne soit plus introduit dans un être impie qui n'en est pas digne, et que la force et le Verbe de Dieu qui sont dans la qualité virginale ne soient introduits par là dans une qualité ophidienne, ainsi qu'il faut l'entendre du serpent; ceci étant assez compréhensible pour les nôtres.

36. Nous comprenons donc parfaitement l'origine de la naissance du péché, à savoir comment le péché apparut et naquit dans le Verbe humain et comment Dieu en son Verbe exprimé fut courroucé dans la réexpression humaine; car l'homme porte en son être le Verbe qui a créé le ciel et la terre, car ce Verbe est devenu substance.

37. Or Dieu a insufflé à l'homme son âme vivante, l'origine des trois principes, l'esprit du Verbe formé, en son être, en tant que Verbe aggloméré et formé. Or cette origine a maintenant de nouveau la puissance de puiser dans l'être en tant que Verbe aggloméré et formé et de réengendrer un son ayant une forme.

38. Mais parce qu'en Adam et Eve se manifesta la malice du serpent, le désir introduit du Diable, dans

leur être, c'est-à-dire dans leur Verbe aggloméré et formé; la libre volonté ne puise dans cette qualité du serpent que poison de vipère et mort et y forme son Verbe, à moins que l'être saint ou semence de la femme ne soit éveillé en Christ dans l'amour rené de Dieu car dans ce cas la libre volonté peut puiser dans cet être saint et, dans la colère de Dieu, broyer la tête de l'être du serpent et du Diable, c'est-à-dire rejeter et huer la mauvaise volonté qui se saisit toujours à partir de l'être du serpent dans la prise de forme du Verbe et dans la volonté des pensées la broyer avec l'être de la femme, de Christ, et la considérer comme de la crotte de Diable et de la boue; ce qui dans les enfants de Dieu constitue un éternel conflit entre l'être du serpent qui est dans la chair et l'être rené de la partie céleste.

39. Sachez donc bien ceci : Toute pensée qui se forme dans la volonté et selon laquelle l'homme se laisse aller à un mensonge ou à toute autre fausseté ou selon laquelle sa volonté puise en quelque chose d'illicite et introduit la création dans le désir, en sorte que l'homme aimerait à le faire ou l'exprimer en un mot mensongèrement et méchamment formé, si seulement il le pouvait (mais qu'il doive y renoncer par crainte ou vergogne) : tout cela est péché car la volonté aura pris pour forme l'être du serpent.

40. Mais quand une bonne volonté se puise dans un être et que néanmoins le mauvais désir y est inhérent et veut l'empoisonner et que la bonne volonté puisée domine le Mal et l'élimine, en sorte que le Mal ne puisse être saisi dans la conglomération ou substance; alors il n'y a pas péché. Et quoique le mauvais désir qui est inhérent au bon en soit un, cependant si la bonne volonté ne participe pas au saisissement dans la substance mais rejette le mal de la bonne volonté, le désir de péché ne peut pénétrer dans l'être et la bonne volonté n'a

par là rien fait de mal et n'a pas approuvé la malice du serpent.

41. Tout péché peut être engendré par un être étranger, si la libre volonté sort de l'être pour laquelle Dieu l'a créée. Le péché, s'il est puisé dans la libre volonté en une concupiscence mensongère et substantialisée dans l'être de la volonté, en sorte que l'homme aimerait à commettre quelque injustice, si seulement il en possédait les moyens, est aussi grand devant Dieu; mais s'il pénètre en un être actif ou oral et offense l'homme, ce péché est double, car il est formé en son être propre et se forme aussi dans celui où la parole mensongère s'introduit, pour autant que la parole mensongère trouve dans son expression un endroit de repos où elle puisse agir.

42. Et c'est pourquoi le Verbe saint doit juger le faux, de même qu'effectivement à la fin de ce temps le Verbe saint jugera toutes les formations mensongères, tout ce qui a été constitué dans l'être du serpent qu'il expulsera et rejettera dans les ténèbres.

43. Tous ceux qui saisissent en eux le Verbe dans leur être de démon et de serpent et s'en servent contre les enfants de Dieu dans lesquels se manifeste l'être saint et qui éveillent jusque dans les enfants de Dieu un dépit tel que même la volonté libre qui est en eux se saisit dans l'être du serpent, c'est-à-dire dans la colère et l'hostilité, étant donné que l'être saint participe toujours à ce saisissement et que l'esprit de zèle s'en va : tous ces instigateurs et provocateurs pèchent contre le Saint-Esprit.

44. En effet ils l'indignent de devoir passer par la colère des enfants de Dieu, ce dont il s'aigrit, se manifestant parfois également dans la discorde des enfants de Dieu et frappant impitoyablement l'impie, ainsi qu'on peut le voir chez Elie et Moïse, également chez Elisée qui maudit les garçons, en sorte qu'ils furent déchirés par des ours (2 Rois, II, 24) et chez Elie où le feu con-

suma les deux capitaines avec leur cinquantaine (2 Rois, I, 9 à 12). Car c'est ainsi que le glaive de Dieu passe dans la bouche des enfants de Dieu; c'est ainsi que s'irrite le courroux du Saint-Esprit et qu'il éveille la « Turba Magna » qui brandit le glaive sur la tête d'un peuple impie et le dévore.

45. Comprenez-le donc bien! L'homme possède en lui le Verbe de Dieu qui l'a créé; comprenez que le Verbe s'est saisi et formé par l'action créatrice, à la fois dans sa sainteté et dans sa colère et également à partir du monde extérieur; car le limon de la terre, ou la terre elle-même, a été formé et conglomeré par le Verbe; elle est le Verbe formé qui a pris son origine dans le désir divin, le Fiat, une vapeur exhalée de l'esprit de Dieu, de sa colère et de son amour; aussi elle est mauvaise et bonne, mais le Mal était caché et comme entièrement absorbé dans la lumière, comme la nuit dans le jour.

46. Mais le désir ophidien qui était dans Lucifer et Adam a suscité la colère, en sorte qu'elle s'est manifestée dans l'être. Or la porte du Verbe formé, à la fois dans la colère et dans l'amour, se manifeste dans la terre et également dans le limon de la terre, c'est-à-dire dans l'homme, aussi bien que dans la libre volonté de l'homme; et quoi qu'il saisisse ou forme actuellement dans sa libre volonté, c'est lui qui en est responsable, que ce soit bon ou mauvais.

47. Mais au tribunal de Dieu le Mal doit être séparé du Bien et selon la partie dans laquelle l'intelligence humaine (l'âme) est trouvée, c'est là qu'elle ira comme en la demeure qu'elle s'est elle-même construite; aussi Christ dit-il : « Leurs œuvres les suivent et doivent être confirmées par le feu. » *Item* : « A la fin quand les livres de la qualité seront ouverts, ils seront jugés selon leurs œuvres. » (Apoc. XX, 12.) Car l'œuvre bonne ou mauvaise emprisonne l'âme, à moins qu'elle ne s'en dégage entièrement, qu'elle ne la brise à nou-

veau par la réconciliation de son frère offensé et qu'elle ne noie la substance dans le sang et la mort de Christ; autrement aucun remède.

48. Aussi l'homme doit-il réfléchir à ce qu'il veut dire car il parle à partir de l'être formé de la révélation divine; et il doit bien prendre garde avant de saisir dans sa volonté de faire quelque chose et ne pas se laisser aller à des discours décousus ni les approuver, en privé ou en public.

49. Car tout discours décousu provient de l'être du serpent; tous les jurons, serments et injures proviennent de la manière d'être du serpent; et quoique ce dut être une souillure, l'être du serpent s'est tout de même fixé à ce qu'il y avait de bon dedans et s'est agglutiné au Verbe. Aussi Christ dit-il : « Ne jurez pas; que vos paroles soient : Oui, oui, non, non car tout ce qui est au-delà a été engendré par le Mal, c'est-à-dire l'être du serpent. » (St Math. V, 37.)

50. Tous les jureurs et faiseurs de serments ont introduit leur libre volonté (leur pauvre âme) dans la vanité de l'être du serpent et tous les jurons et serments, y compris tous leurs beaux discours qu'ils forment, ils les forment dans l'être du serpent et les sèment dans la colère de Dieu; par contre, tous les enfants de Dieu qui tiennent vraiment à l'être forment leurs paroles dans l'être saint, spécialement la prière : Lorsque la libre volonté de l'âme se saisit dans l'être saint (ce qui est apparu dans l'humanité de Christ) elle forme en elle-même le véritable et essentiel Verbe de Dieu qui ainsi se substantialise.

51. C'est pourquoi saint Paul dit : « L'esprit de Dieu nous représente puissamment devant Dieu selon qu'il lui plaît car l'esprit de Dieu est formé dans le désir du Verbe saint. » Il est saisi et c'est ce saisissement dont Christ dit qu'il veut nous donner sa chair pour nourriture et son sang pour breuvage (St Jean VI, 55).

52. La volonté de l'âme saisit l'être de Christ et dans l'être de Christ est le Verbe de Christ qui devint homme, qui saisit le désir ou Fiat de l'âme en son être sacré qui s'effaça en Adam : Et c'est ici qu'Adam ressuscite en Christ et devient Christ selon l'être céleste et le Verbe divin; et c'est de cet être de Christ que la science divine sort du Verbe de Dieu.

53. Ainsi tous les enfants de Dieu sont des temples du Saint-Esprit qui réside en eux et ainsi ils parlent le Verbe de Dieu et en dehors de cela il n'existe ni vrai savoir ni vrai vouloir, mais de vaines fables dignes de la tour de Babel, une perturbation due au malin serpent.

54. C'est pourquoi Christ nommait les Pharisiens race de vipères et engeance de serpents (St Mathieu. XXIII, 33) et cela quoiqu'ils fussent des grands-prêtres; car il les connaissait en leur qualité et savait qu'ils avaient formé leur volonté dans l'être du serpent : Dans leur bouche ils n'avaient que paroles de Moïse mais ils y mêlaient l'être du serpent; ainsi qu'il arrive encore aujourd'hui chez beaucoup, où le démon humain met sur la langue le Verbe de Dieu dont il se sert seulement pour dissimuler l'être du serpent et introduire l'être démoniaque dans la parole divine prise à la lettre, ce dont est née Babel, la mère de toute prostitution spirituelle, une vaine querelle de mots, où le Diable et l'être du serpent attaquent l'être divin dans le Verbe divin ayant pris forme.

55. Mais il faut qu'il en soit ainsi, afin que le Verbe formé et saisi soit aiguisé et exercé dans les enfants de Dieu et que la vérité surgisse. Chers frères, nous avons hérité cela d'Adam et d'Eve et c'est la cause de ce que le corps doit mourir et pourrir entièrement et de nouveau rentrer en son être primitif car il faut que l'être du serpent soit totalement éliminé et il ne peut hériter du royaume de Dieu.

56. Le premier être qui fut coagulé dans le limon

de la terre, dans le « Verbum Fiat » doit être complètement renouvelé dans l'esprit de Christ s'il veut posséder le royaume de Dieu. Mais s'il reste captif de l'être du serpent, il ne se révélera plus de toute éternité; entendez par là l'être saint qui s'effaça en Adam et fut prisonnier dans l'être du serpent et par lequel la mort pénétra dans la chair.

57. C'est pourquoi il convient qu'un homme réfléchisse bien à ce qu'il dit, pense et fait, afin qu'il ne puise pas ses pensées dans l'être du serpent et ne saisisse pas sa volonté d'affectivité dans l'être du serpent, autrement le Diable s'y installera et y couvera un basilic, c'est-à-dire une forme infernale, dans le Verbe.

58. Car toute colère qui se saisit en l'homme pour la vengeance prend d'abord son origine dans son principe central tiré de la nature et de la propriété du monde ténébreux, dans la colère divine et se substantialise ensuite dans l'être du serpent. De quelque nature que soit ce courroux, du moment qu'il s'introduit dans une colère et a pour but de se venger soi-même, il a été formé dans l'être du serpent et est donc démoniaque.

59. Et même si cet homme était un prophète ou un apôtre, s'il se laissait aller à la colère et au désir de vengeance, cette substance aurait été formée à partir de la colère de Dieu dans l'être du serpent et se développerait dans le courroux divin; et là s'irrite la colère de Dieu qui parfois s'élève et se forme dans les saints contre leur volonté bien arrêtée, lesquels ne peuvent s'empêcher d'appeler la perturbation sur la maison, le corps et l'âme de l'impie : C'est ce qui se produit chez Moïse pour Corah, Datan et Abiram que la terre engloutit (Nombres XVI, 28 à 33), de même que chez Elie dans le feu qui tomba sur les deux capitaines que le feu dévora et chez Elisée et de nombreux prophètes (2 Rois I, 9 à 12).

60. Et on peut trouver dans l'histoire de nombreux et excellents exemples de la manière dont les enfants de Dieu ont dû porter en eux le glaive de la perturbation; nous en trouvons un exemple grandiose chez Samson, également chez Josué avec ses guerres, de même que chez Abraham; nous y voyons que le courroux de Dieu s'est enflammé en eux et que dans leur esprit courroucé ils ont souvent dans la colère de Dieu éveillé la Turba Magna et suscité de grandes punitions et de grands fléaux sur des contrées entières : Ainsi que le fit en Egypte Moïse avec les fléaux des Egyptiens.

61. Mais il convient de distinguer si le courroux de Dieu s'est éveillé en un saint homme contre sa volonté puisée ou si le glaive de Dieu lui vient de ceux *qui puisent dans* le courroux de Dieu dans leurs propres pensées et introduisent leur volonté puisée dans l'être du serpent et le transforment ainsi en substance, ce qui est un péché, cela fût-il fait par le plus saint.

62. C'est pourquoi Christ nous enseigna aussi parfaitement dans la nouvelle naissance l'amour, l'humilité et la douceur et ne voulut pas qu'un chrétien désirât se venger ni même se mettre en colère contre son frère, se rende passible du tribunal »; car la colère est un saisissement dans l'être du serpent et par le tribunal de Dieu elle doit être retranchée du bon être: « Et celui qui dit alors à son frère Racca se rend passible du conseil » (St Math. V, 22), car le désir du « Racca » a son origine dans le principe central de la *roue* sombre et ténébreuse de la nature éternelle. C'est pourquoi dans l'âme ignée est engendrée, telle une absurdité, la forme du Verbe igné d'une roue; et la forme ignée de l'âme réside dans le *racca*, qui est une roue folle et absurde qui trouble la qualité dans le corps et brise l'intelligence car toute vengeance désire détruire l'i-

mage de Dieu. Ainsi la terre se trouve-t-elle suspendue à la roue de l'éternelle nature, au principe central de la terrible naissance d'angoisse, ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus du principe central de la naissance de la nature.

63. Christ continue ainsi : « Celui qui traite son frère de fou se rend passible du feu infernal. » (St Math. V, 22.) C'est ce qui arrive lorsque la volonté saisie s'est saisie dans le courroux de l'ire divine et s'est introduite dans l'être du serpent où elle apparaît dans la roue absurde comme folle, et lorsqu'elle se saisit alors et forme ainsi le Verbe et qu'elle jette une pierre ou une injure contre son frère et qu'elle allume aussi chez lui une hostilité dans l'être du serpent; alors elle brûle dans son expression dans le feu de l'ire divine et s'en rend coupable, car elle l'a allumé dans sa vengeance.

64. C'est pourquoi Christ disait : « Si tu veux présenter ton sacrifice, réconcilie-toi au préalable avec ton prochain offensé » (St Math. V, 24), sinon il introduira son courroux dans ton sacrifice et te retiendra dans ton aspiration vers Dieu, en sorte que tu ne pourras atteindre l'être saint qui autrement te purifierait de ton trouble dans ta souillure allumée.

65. Car le mot *fou* n'est dans sa qualité propre rien d'autre qu'une roue de feu allumée et courroucée, une absurdité et celui qui contre toute raison appelle ainsi son prochain a engendré un mot dans la roue de feu et dans le courroux divin et en est coupable; car le mot qui est né prend son origine dans l'être de l'âme et du corps.

66. Tout mot, lorsqu'il se forme, provoque d'abord son propre être d'où il est originaire puis se dégage contre son frère avec l'aide des cinq sens; donc, si quelqu'un prononce un tel mot de feu courroucé et dévorant contre son frère, il sème dans la colère de

Dieu et se rend coupable du fruit qu'il a ensemencé lorsque celui-ci lève et croît.

67. C'est pourquoi prend bien garde, ô homme, à ce que tu penses, dis ou désires faire, considère incessamment dans quel courroux tu te trouves, s'il est divin ou bien s'il provient de ta propre nature empoisonnée ! O père, mère, frère, sœur, qui sortez d'un même sang, d'un même être et qui êtes interqualifiés comme un arbre et ses branches, réfléchissez bien à ce que vous introduisez comme son dans l'être de votre vie chez des branches et rameaux frères, si c'est un mot de l'amour de Dieu ou un mot de colère ? Et si vous ne brisez pas par l'amour la méchanceté que vous avez introduite et si vous n'introduisez pas dans la colère l'être d'amour, la substance en sera éliminée dans le feu de Dieu devant le tribunal de Dieu, de même que le Diable fut retranché du bon être : Et toi aussi, impie, pense qu'il en sera de même avec ta parole formée avec impiété à partir de l'être de l'ire de Dieu.

68. Et c'est pourquoi à partir de son plus profond amour Dieu a réintroduit son Verbe sacré dans l'être humain, tandis qu'il était introduit en Adam et Eve dans la colère, en ce sens que l'homme doit puiser dans la parole de l'amour de Dieu introduite en Jésus-Christ et briser en lui la féroce colère. Et c'est pourquoi Christ nous enseigne qu'il est la porte instituée vers Dieu, qu'il est la voie et la lumière grâce auxquelles nous pouvons retrouver Dieu et réengendrer en lui l'être saint.

69. Et c'est pourquoi Christ ne voulait pas que nous nous missions en colère et puisassions notre volonté et nos paroles dans la vengeance; mais s'ils nous maudissent nous les devons bénir et à celui qui nous frappe nous ne devons pas résister, afin que notre trouble ne soit pas éveillé dans l'être saint de Christ qui a été

rené et n'y introduise pas la malice, la méchanceté et l'être du serpent. (St Math. V, 44.)

70. Mais nous devons devenir dans l'amour semblables à des enfants qui ne comprennent pas encore la malice du serpent. C'est pourquoi nous disons à bon droit dans la science divine que toute querelle, avarice, envie, colère, guerre, faux désir ou quelque nom qu'on leur veuille bien donner, proviennent du principe de la vengeance du courroux de Dieu, du monde des ténèbres et ont été substantialisés dans l'être du serpent car le faux être du serpent aime à se mirer dans l'orgueil.

71. Tout ce qui en ce monde aspire au personnalisme, aux honneurs temporels, à l'égoïsme afin de s'élever, tout cela est né de l'être du serpent, qu'il soit riche ou pauvre, souverain ou serviteur, sans aucune exception d'ordre ni d'état social, quel qu'il soit. Tous ceux qui veulent se nommer chrétiens ou enfants de Dieu doivent être renés à partir de l'amour divin dans l'être saint qui fut en leur premier être qui s'effaça et se corrompit en Adam, sinon personne n'est un enfant de l'amour de Dieu. Le désir de vengeance et d'avarice de quelque état social que ce soit provient de l'être du serpent.

72. Je ne parle pas des fonctions mais du mensonge dans les fonctions : la fonction dans son état social est une institution de Dieu qui est remplie dans le saint désir et provient d'une racine divine et destinée au bien; mais si elle ne provient que d'une racine de personnalisme et d'orgueil, elle est issue de la malice du serpent et nous mène à notre perte.

73. Toute guerre, quelle qu'elle soit, provient de la colère de Dieu et celui qui l'entreprend le fait de par son propre désir de personnalisme, de par l'être du serpent; à moins qu'une telle guerre n'ait son origine dans un ordre de Dieu, qu'un peuple se soit engendré dans sa colère, que sa colère veuille le dévorer et en

instituer un autre plus saint à sa place, ainsi que cela arriva avec Israël et les païens : Autrement tout cela naît dans le propre trouble du personnalisme. Il n'appartient à aucun vrai chrétien qui est né de Christ d'éveiller le glaive de la perturbation, à moins que ce ne soit le courroux divin qui l'éveille en lui et qui veuille fréquemment punir le péché. Tout ce qui s'élève et cherche sa vengeance dans la colère pour l'amour du personnalisme, de l'orgueil ou d'un honneur égoïste provient du Diable, qu'il soit noble ou vilain, sans aucune exception car tous sont égaux devant Dieu.

74. Le gouvernement terrestre provient de la chute dans la malice du serpent. Lorsque l'homme abandonna la volonté d'amour et l'obéissance divine, il dut avoir un juge pour punir le désir mensonger dans sa substance et détruire la substance mensongère. C'est pourquoi l'autorité et la souveraineté ont été instituées en substance et en volonté par Dieu pour la protection des Justes et non pour le personnalisme ni l'arbitraire dans la volupté, pour la corruption des régimes et l'oppression des faibles et des pauvres. Tous ceux qui s'en rendent coupables proviennent de l'être du serpent; qu'ils brillent autant qu'ils veulent, fussent-ils couverts d'or et de perles et même de rayons de soleil, ils proviennent de l'être du serpent et possèdent dans leur gouvernement l'être du serpent et s'en vont à leur perte, à moins qu'ils ne renaissent.

75. Est idolâtre tout ce qui n'est pas né de l'être de l'amour et ne fait pas preuve d'une volonté de justice et de vérité, ne veut rien faire de bon sur la terre ni servir son prochain car en Adam nous sommes tous un seul et même arbre, nous provenons tous d'une unique racine.

76. Et Dieu nous a engendrés pour son amour et nous a menés au Paradis; mais la malice du serpent nous a désunis, en sorte que, chassés du Paradis, nous

avons pénétré dans sa malice canaille, dans son personnalisme : C'est ce qu'il nous faut abandonner pour nous revêtir d'une robe enfantine.

77. En fait de propriété nous n'avons rien d'autre en ce monde qu'une chemise, afin de sauver notre pudeur aux yeux des anges de Dieu et de cacher notre souillure; voilà ce qui nous appartient et rien d'autre. Tout le reste est propriété commune. Celui qui a deux vêtements, s'il voit que son frère n'en a pas, le second vêtement appartient à son frère, ainsi que nous l'enseigne Christ. (St Luc III, 11).

78. Car nous arrivons nus en ce monde et à peine apportons-nous la chemise qui est le voile de notre honte; tout le reste nous ne le possédons que par les nécessités de notre fonction ou par avarice ou de par le désir mensonger du serpent. Tout homme doit chercher à servir et à soigner son prochain, de même que dans un arbre chaque branche donne à sa voisine de sa force, de sa qualité et de son être et qu'elles poussent et fructifient toutes en un même désir. Et nous aussi nous sommes tous en Adam un seul et même arbre.

79. Mais dans l'être du serpent en Adam, nous sommes tous desséchés par rapport à la volonté d'amour et nous devons tous être renés dans l'être et la volonté d'amour de Christ : En dehors de lui il n'existe pas d'enfant de l'amour de Dieu; et même si en quelques-uns existait quelque chose de l'amour divin, ce dernier reste cependant complètement recouvert par l'être du serpent, lequel être diabolique verdoie et fructifie toujours par dessus l'amour.

80. Il n'en est pas un seul qui fasse le bien dans le personnalisme et la volonté propre, à moins d'abandonner dans sa propre volonté tout ce qu'il possède, jusqu'à sa chemise d'enfant exclusivement; celle-là il doit la garder en propre et ne la céder à personne car elle est le voile de sa honte : Tout le reste est pro-

priété commune et il n'en est qu'un serviteur et qu'un fonctionnaire, qu'un gardien et un distributeur de tout en sa place.

81. Celui qui sous sa garde laisse les pauvres souffrir de la disette et qui entasse en son cœur des biens temporels en propriété, celui-là n'est pas un chrétien mais un fils du serpent; car il laisse ses branches se dessécher et leur refuse leur sève et leur force et il se refuse à porter des fruits par ses branches sœurs.

82. Nous n'entendons pas par là ce ramassis impie et corrompu qui ne veut que se laisser engraisser et ne rien produire ni rien engendrer de soi-même dans l'arbre, en sorte qu'on doit lui emplir le gosier afin qu'il prospère en volupté et en vanité : Mais nous parlons des branches qui sont dans l'arbre et coopèrent au tout, qui ne demandent qu'à pousser et à porter des fruits et auxquels les plus grosses branches de ce monde refusent la sève pour la conserver en elles, en sorte qu'elles se dessèchent comme de petites brindilles affaiblies à côté et sous leur garde : Et ces dernières sont les riches, les puissants et les nobles par lesquels l'esprit de courroux parle ici, dans la mesure où ils ne veulent que garder leur sève pour eux et laissent dépérir les petites branches auxquelles ils vont jusqu'à retirer la sève, en sorte qu'ils sont des branches sur l'arbre du serpent qui a poussé dans la colère de Dieu et sont conservées pour le feu de Dieu, *dit l'esprit des merveilles.*

VINGT-TROISIÈME CHAPITRE

GENESE, III, 7 à 15

Comment Dieu a rappelé Adam et son Eve après qu'ils se furent engagés dans le péché et éveillés dans l'être du serpent et comment il leur a imposé l'ordre de ce monde de misères et comment il a institué pour leur porter secours l'écraseur du serpent.

Donc, lorsque Adam et Eve eurent mangé de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal et que le serpent les eut rendus monstrueux; ce au sujet de quoi Moïse écrit : « Leurs yeux s'ouvrirent et ils s'aperçurent qu'ils étaient nus et ils tressèrent des feuilles de figuier et s'en firent des tabliers. » Alors l'âme reconnut l'image monstrueuse et rougit que dans son tendre corps une bête aussi grossière se fût éveillée, avec une chair grossière et des os durs, avec le sac d'asticots bestial de la vanité et ils ont voulu cacher cela aux yeux de Dieu et se sont tapis de honte derrière des arbres. Ils rougirent ainsi de la forme monstrueuse de la Bête car l'être bestial avait absorbé l'être céleste et de ce que s'était redressé ce qu'autrefois ils ne connaissaient point; de honte ils ne savaient plus que faire.

2. La malice du serpent ne voulait pas ici recouvrir leur honte mais au contraire la publier et elle les accusa d'être des apostats et des perfides car la colère de Dieu s'éveillait en eux et les citait maintenant devant son redoutable tribunal, afin de les engloutir en soi dans le monde des ténèbres, comme il advint à Lucifer.

3. Et ce fut le moment où la terre trembla dans

la mort de Christ et où les rochers se fendirent. C'est alors que la colère de Dieu inclut dans la mort l'être saint de l'humanité céleste, mort dont Christ rouvrit la porte lorsqu'il la brisa sur la croix, ce devant quoi le courroux demeurant dans la malédiction de la terre et des rochers se prit à trembler.

4. Et là se plaça la pénible situation devant la colère de Dieu, situation dans laquelle se trouvait Christ dans le jardin, tandis qu'il priait et devait dominer cette colère et qu'il suait une sueur de sang et disait : « Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi! Mais si c'est impossible, je le viderai donc et que ta volonté soit faite ! »

5. Sur la croix Christ dut boire cette colère céleste qui s'était éveillée dans l'essence d'Adam dans son être saint et céleste et par son grand amour la transformer en délices divines, ce dont la boisson de fiel et de vinaigre, mixture que les Juifs lui donnèrent à boire, était une image car voilà ce qui se passait intérieurement dans l'humanité de Christ.

6. Car il fallait également que l'image extérieure de l'homme fût rédimée de la colère et du trépas et ressuscitât de la terre : Aussi l'humanité extérieure de Christ dut-elle boire également de ce calice, du royaume de ce monde que Dieu le Père avait octroyé à Adam en sa colère; de ce calice le Christ dut boire et transformer la colère en amour. C'est pourquoi Christ dit : « Si c'est possible qu'il s'éloigne de moi ! » Mais il n'était pas possible de dominer la colère, à moins que le doux nom de *Jésus* ne l'absorbât en lui et ne la transformât en délices. Aussi Christ dit-il : « Mon Père que ta volonté soit faite et non la volonté de mon humanité ! » (St Math., XXVI, 39.)

7. En Adam devait aussi se faire la volonté de Dieu; mais il éleva sa volonté propre à cause de la malice du serpent et il fallut que l'humanité de Christ donnât sur la croix à la Colère de Dieu cette volonté

propre à absorber. Mais le saint nom de *Jésus* la conduisit dans la mort de l'égoïsme; mais il dut mourir dans une mort cruelle et par la mort dans sa résurrection rentrer dans le véritable abandon qui constitue la divine harmonie.

8. Adam se trouvait au Paradis devant Dieu et tous les saints anges dans l'éveil de la colère et en grande honte et le Diable se moquait de lui et riait de ce que cette image de Dieu, qui devait posséder à sa place son trône royal, fût désormais devenue une bête monstrueuse : Et il fallut que Christ pénétrât en cette moquerie et se laissât railler, tourner en dérision, couvrir de crachats, flageller, couronner d'épines comme un faux roi, car Adam était un roi et un hiérarque mais mensonger et apostat.

9. Alors Christ prit sa place et se laissa condamner à mort; car Adam devait être jugé devant la colère de Dieu. Ainsi Adam se tenait là, c'est-à-dire Christ dans l'humanité d'Adam et à sa place et Adam devait être rejeté comme une malédiction; et comme une malédiction Christ se laissa pendre en croix comme un objet de raillerie pour le ciel et la terre. Et en somme tout le procès de Christ depuis son incarnation jusqu'à son ascension et à l'envoi du Saint-Esprit n'est autre que la situation d'Adam; ce qu'Adam avait perdu par sa faute, il fallut que Christ s'y réintroduisît à la place d'Adam et ramenât la vie arrachée aux griffes du trépas.

10. Adam avait été fait par une parole de Dieu mais il tomba du Verbe d'amour de Dieu dans le Verbe de Sa colère : aussi Dieu éveilla-t-Il par grâce Son Verbe d'amour dans la plus profonde humilité, amour et miséricorde dans l'image de colère d'Adam et introduisit le grand être d'amour dans l'être de la colère éveillée et en Christ transforma l'Adam de colère en Adam d'amour.

11. Moïse nous décrit cela fort clairement. Mais

le voile recouvre l'homme bestial en sorte qu'il ne le comprend; ne dit-il pas : « Et, comme la journée était devenue fraîche, ils entendirent la voix du Seigneur qui marchait dans le jardin et Adam se cacha avec sa femme sous les arbres devant la face du Seigneur Dieu. » ?

12. Moïse dit : « Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui marchait dans le jardin. » Or qu'est donc cette voix? qui marchait dans le jardin? Car les oreilles d'Adam étaient mortes pour les ordres et les paroles divines et s'étaient éveillées au courroux; il ne pouvait plus de par sa propre puissance entendre la voix sacrée de Dieu car il était mort pour la sainteté de Dieu, pour le royaume des cieux, ainsi que Dieu le lui dit : Quel que soit le jour où tu manges de cet arbre, tu mourras. »

13. La voix était la colère de Dieu qui pénétrait dans l'essence d'Adam, comme la journée était devenue fraîche, entendez par là que le jour éternel s'était dans l'essence d'Adam éveillé en chaleur et en froid et que dans leur essence ils entendirent alors la voix de Dieu le Seigneur dans sa colère; car la Perturbation s'était éveillée, le son ou le bruit du monde des ténèbres se faisait entendre.

14. Mais lui marchait dans le jardin et appelait à nouveau Adam et c'était une autre voix qui se faisait entendre du fond de la colère et qui allait dans le jardin car le Verbe (qui allait dans le jardin) est la différence et fait penser au vocable de *Jésus* tiré de *Jehovah* et ce vocable était « *Tétragramma* ». Mais Celui qui marchait dans le jardin était « *Ton* », principe du monde de lumière; et le vocable de « *Tetragramma* » était le principe du monde du feu, le premier principe tandis que « *Ton* » est le second. Comme le feu et la lumière ne font qu'un mais qu'en se dégageant dans la révélation ils se séparent en deux

énergies différentes : C'est ce qu'il nous faut également considérer ici.

15. La voix du monde igné passa en Adam et Eve qui l'entendirent, c'est pourquoi ils eurent peur et se tapirent derrière les arbres; mais la voix du monde lumineux est celle dont Moïse dit : « *Celui qui marchait dans le jardin* »; la sainte voix marchait dans le jardin du Paradis car le mot « *celui qui* » fait allusion à la personne de Christ qui marchait en esprit dans le jardin et qui se dégageait du principe igné, qui reprenait le Paradis et voulait y attirer de nouveau Adam.

16. C'est pourquoi Moïse dit alors : « Et Dieu le Seigneur appella Adam et lui dit : « Où es-tu ? » (Gen., III, 9.) Pourquoi ne dit-il pas : Où êtes-vous, Adam et Eve ? Non, il appela Adam, comme la première image qu'il avait créée pour le Paradis et non l'homme et la femme; car celui qui criait était celui qui marchait dans le jardin, le Verbe du monde lumineux, la voix du second principe qui criait derrière elle dans la colère qui s'enflammait et se mariait à nouveau à l'être céleste qui s'effaçait car elle voulait s'éveiller dans le nom de *Jésus* comme dans le plus profond amour de Dieu et, dans l'être qui s'effaçait, se marier et se révéler par l'introduction de l'être saint et divin de l'essence du monde céleste, quand les temps seraient accomplis et rouvrir le Paradis et en même temps écraser la tête du serpent. Cet écraseur de serpent dit à Adam : « Où es-tu ? »

17. L'entendement dit alors : « Ne le voyait-il donc pas ? » Pourquoi lui dit-il donc : « Où es-tu ? » Certes, il le voyait mais Adam ne le voyait pas car ses yeux s'étaient détournés d'*Adonaï*, du monde divin pour se fixer sur le temps, le monde extérieur, l'être ophidien du Bien et du Mal, le trépas et la destruction. C'est par ces yeux monstrueux qu'Adam voyait dans la propriété du principe de feu : mais la propriété du

principe de lumière qu'il avait perdue par sa sottise, lui disait : Où es-tu, Adam? C'est-à-dire : Cherche-moi et revois-moi donc, je suis venu pour me rendre à toi! Et Adam dit : J'entendais ta voix dans le jardin et j'avais peur car je suis nu.

18. Cet appel ne signifiait rien d'autre que le fait que le son du Verbe sacré se réintroduisait dans la lumière de la vie, autrement Adam ne l'aurait pu entendre; c'est pourquoi il dit : « Je suis nu et j'ai peur. »

19. De quoi avait-il peur? Il ressentait en lui le monde de la colère de Dieu et craignait que cette colère ne s'allumât entièrement et ne l'engloutît, comme cela était advenu à Lucifer; c'est pourquoi il tremblait devant l'appel de la voix sainte, de même que la colère tremble devant l'amour, ainsi qu'on peut le voir sur la croix de Christ; car ici était déjà le fruit du serpent, celui-ci connaissant la voix qui pénétrait dans l'être d'Adam et craignant la face de Dieu; car il connaissait le mensonge qui était en lui et c'est lui qu'il voulait cacher.

20. Et Dieu dit : « Qui t'a dit que tu es nu ? » C'est-à-dire : C'est l'être du serpent qui t'a dit que tu dois introduire ton imagination dans la propriété bestiale et l'éveiller.

21. Et nous voyons clairement ici que dans son innocence Adam n'avait rien su de cette image nue et bestiale; mais si elle s'était manifestée en lui, il l'aurait tout de même bien connue. Mais Dieu lui dit : « Qui te l'a dit ? N'as-tu pas mangé du fruit de l'arbre que je t'avais interdit ? Ne t'avais-je donc pas caché la propriété bestiale de la nudité que tu ne devais pas éveiller en toi ? Pourquoi t'es-tu introduit par la concupiscence dans la propriété bestiale ? Ne t'avais-je donc pas créé pour la propriété angélique ? Pourquoi es-tu en ma force devenu une Bête ? Ne t'ai-je donc pas fait dans et par mon Verbe : Pourquoi ta propre volonté libre a-t-elle changé mon Verbe ? »

22. Et il dit : « La femme que tu avais placée à mes côtés m'a tendu le fruit et j'en ai mangé. » Et Dieu dit à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Et elle répondit : « Le serpent m'a trompée et m'en a fait manger. » Il s'ensuit clairement que le Diable dans l'être du serpent avait trompé l'homme ainsi que nous l'avons mentionné plus haut; et que tous deux, Adam et sa femme, étaient devenus monstrueux par la faute du serpent.

23. En effet Dieu dit au serpent (par la propriété duquel le Diable s'était installé dans l'image humaine un siège et une demeure en l'homme) : « Puisque tu as fait cela, tu seras maudit avant tous les animaux et toutes les bêtes des champs; et tu ramperas sur ton ventre et tu mangeras de la terre ta vie durant. »

24. Mais ici le voile repose sur la face de Moïse qui abandonne là le serpent et ne le décrit point tel qu'il fut; et comme Dieu lui dit alors qu'il devait ramper sur le ventre et manger de la terre et que cette loi ne lui avait pas été imposée dès l'origine, nous pouvons facilement en conclure ce qu'il avait été. Ayant été l'animal le plus malin parmi tous les animaux et ayant ravi à Eve sa pudeur virginale, il lui avait inspiré le désir d'un coït bestial : Nous comprenons ainsi dans la propriété du serpent le désir du coït bestial et de toute impudicité et de toute prostitution bestiale chez les hommes.

25. Car lui, le serpent, en sa matière interne où le diable introduisit le désir, avait été un être virginal, entendez par là la partie céleste de son être qui avait été saisie dans le « Verbum Fiat » et entrait selon chaque qualité dans une image de créature; comme d'ailleurs l'être du Diable avant qu'il ne devînt une créature avait été virginal et de propriété angélique.

26. Cet être ophidien s'était modelé et implanté en Adam et Eve; car le désir d'Eve a capté cette propriété terrestre et bestiale et l'a imprimée en elle comme une

tache sur la virginité pure et droite dans la féminité de la Mère. C'est pourquoi Dieu maudit l'image du serpent extérieur et lui ordonna d'aller sur le ventre et de manger de la terre; et par là aussi il maudit le stigmate du serpent monstrueux qui avait été imprimé dans l'homme.

27. Car, de même que le serpent extérieur doit désormais aller sur le ventre et manger de la terre et qu'il a introduit cette figure dans le ventre d'Eve et sa féminité : De même le ventre d'Eve doit manger de la terre maudite; et la féminité va sur le ventre, telle un malin serpent et trompe le principe masculin de l'essence du feu, en sorte qu'il aspire au ventre de la femme et à ramper lui-même comme un serpent car tout ceci n'est qu'une malice, afin que cette féminité de serpent puisse se livrer à la prostitution et accomplir une œuvre bestiale; de même qu'Eve trompa Adam, en sorte qu'il mangea aussi du fruit : Et de même que le serpent extérieur fut maudit, il en fut de même pour la féminité du serpent de la propriété bestiale en Eve, motif pour lequel tous ses enfants sont corrompus et tous sont nés d'une féminité monstrueuse qui est aux yeux de Dieu une prostituée; car Adam, quand il possédait les deux principes, les avait déjà corrompus; mais avec Eve, lorsqu'elle fut séparée d'Adam, tout se réalisa effectivement.

28. Et Dieu dit : « Je veux instituer une inimitié entre la femme et le serpent, entre ta semence et la sienne, et cette semence t'écrasera la tête et tu la piqueras au talon. » (Gen. III, 15.) Ici il n'y a que le sens profond car Dieu ne s'adressait pas ici au serpent extérieur et bestial qui est en dehors de l'homme, qui se fourre dans les trous et les fentes de rochers et habite dans les endroits sauvages mais au serpent monstrueux et bestial qui est l'homme et qui fut infiguré dans la féminité de la femme.

29. Car lorsque Dieu appela Adam, tandis que ce-

lui-ci était tapi derrière l'arbre et qu'il avait peur et honte, la voix du Verbe sacré pénétra à nouveau dans la lumière de la vie. Et alors, lorsque Dieu dit : « Je veux instituer une inimitié, la semence de la femme doit écraser la tête du serpent »; la sainte voix de Dieu sortit de Jéhovah (voix qui voulait encore mouvoir quelque chose dans le temps et manifester Jésus) et pénétra dans la féminité de la femme, dans son être céleste effacé, et s'incorpora à nouveau au Verbe sacré, comme en un but de l'Alliance éternelle.

30. Et ce Verbe dont la promesse s'introduisit et qui s'incarna dans la semence de la femme était le même que celui qui se mut dans la semence de Marie et qui fit apparaître dans le Verbe le nom de Jésus à partir du principe du plus profond amour et qui anima l'être céleste effacé dans l'être effacé de Marie, après introduction de l'être saint et vivant.

31. Entendez par là la virginité sainte et pudique qui se ranima dans la semence de Marie dans le mouvement du Verbe incarné dans le nom de Jésus; et ce Verbe incarné dans la semence d'Eve était dans la féminité comme le but d'une Alliance certaine; et dans la semence d'Eve elle fut transplantée d'homme en homme dans leur partie céleste, comme un son ou un amadou du feu saint et divin d'amour, dans lequel le nom de *Jésus* était transplanté en un but et une Alliance, tel un amadou enflammé, jusqu'au temps de son éveil en Marie, lorsque l'Alliance atteignit son terme et que les portes de la chambre close se rouvrirent. Et c'est de ce feu sacré que se manifesta le nom de Jésus, lequel feu sacré brûlait dans les sacrifices juifs et réconciliait la colère de Dieu et broyait la tête au serpent monstrueux qui était dans l'homme, en tant qu'esprit igné et volonté monstrueuse.

32. *Ecraser cette tête* ne signifie rien d'autre que détruire la souillure du serpent, lui ôter sa puissance par un juste désir d'amour et, par une violente imagi-

nation de foi au Verbe promis, saisir ce Verbe et l'introduire dans l'être du serpent, détruisant ainsi le repaire de pillard du Diable, tuant la féminité du désir de prostitution et réintroduisant la féminité dans l'être virginal, dans les buts de l'Alliance.

33. Dans cette Alliance la femme et l'homme devaient et étaient contraints de mourir et de la mort du Verbe de l'Alliance devait naître la vierge pudique, avec les deux principes de son propre amour; car le serpent dans son désir, dans la colère de Dieu, piquerait au talon l'enfant parthénogénétique[35] de la renaissance dans la foi.

34. Car pendant tout ce temps l'enfant parthénogénétique est resté attaché au talon par une forte chaîne à l'image monstrueuse et ne put de tout ce temps échapper à la chaîne du serpent. La chaîne est l'homme bestial, animal, monstrueux dans lequel réside le monstre issu de la prostituée et du serpent; ainsi que nous en trouvons une allégorie chez saint Jean, où la femme se dresse sur la lune avec une couronne et douze étoiles.

35. La lune désigne l'homme bestial et la femme la féminité virginale dans le but de l'Alliance d'où naquit l'enfant de la vierge.

36. En Adam, tandis qu'il était homme et femme, et n'était pourtant aucun des deux, la virginité selon le principe de la lumière dans l'être saint fut empoisonnée par un désir mensonger; car la qualité ignée de l'âme entrait avec la concupiscence dans le caractère terrestre et c'est de cette virginité avec l'appendice des trois principes que fut faite la femme; et la femme se rendit monstrueuse avec le serpent et corrompit la féminité virginale et par sa concupiscence y introduisit un principe bestial, monstrueux et ophidien, infecté par la volonté et le désir du Diable.

(35) Cette naissance parthénogénétique équivaut à la naissance « magique ».

37. Or cette féminité sainte et virginale qui était en Eve fut captée par la propriété monstrueuse et en elle s'effaça à l'image venue de l'être saint : Et dans cette image céleste, entendez par là dans la véritable semence virginale de la chasteté, de la pudeur et de la pureté qui était captée en Eve par le désir monstrueux du serpent et de la bestiale prostituée, le Verbe de Dieu pénétra par sa promesse, par le cher et doux nom de Jésus, en ce sens qu'il voulait de nouveau introduire un être vivant et céleste dans cet être prisonnier et effacé et écraser la tête à l'être du serpent, le monstre prostitué, et tuer son désir et rejeter l'image de la prostituée et dominer la colère enflammée de Dieu en ce principe virginal avec l'amour suprême de Dieu et tuer et rejeter entièrement le monstre; et c'est ce que Dieu dit : « La semence de la femme doit écraser la tête du serpent. »

38. Comprenez bien : La semence virginale d'Eve dans le Verbe de Dieu, dans le nom et la suave force de Jésus devait le faire, la semence sortie dans l'alliance de Dieu, d'où naquit l'enfant parthénogénétique, comme la rosée de l'aurore, c'est cette semence qui devait le faire.

39. Car ce n'est pas l'enfant du sang de l'homme ou de la femme qui doit hériter du royaume des cieux mais celui qui est issu de l'être virginal, dans le but de l'Alliance, du Verbe promis de Dieu. L'enfant de l'homme et de la femme est un monstre qui doit mourir et pourrir en terre; mais l'être virginal qui est latent dans ce monstre est la véritable semence d'où naissent les enfants de Dieu, encore de notre temps; car la vie de cet enfant est la véritable foi et le grand désir divin.

40. Dans les enfants de Christ cet enfant virginal vit dans le corps et l'esprit de Christ en un corps spirituel, couvert au dehors par le montre qui est dans l'enfant du serpent et de la prostituée : Il n'existe pas

d'homme qui ne porte sur soi au dehors l'enfant du serpent.

41. Mais ce n'est pas en tous que vit l'enfant de la Vierge, né de l'être divin et virginal, de Jésus. En plus d'un il existe un amadou brûlant, une faible foi et un faible désir de Dieu; mais la vie véritable, sainte et chère de la virginité n'est pas encore née, elle est encore prisonnière au tribunal de Dieu.

42. Cependant bienheureux ceux dans lesquels est encore un tel amadou, auxquels on enseigne que le désir de l'âme doit se plonger dans l'amadou divin, dans l'esprit de Christ et allumer cet amadou avec le désir igné, en sorte que celui-ci abandonne et combatte le monstre ophidien et l'enfant de la prostituée et introduise sa grande faim et sa grande soif dans l'être virginal, dans le Verbe de l'Alliance de Dieu et dans l'accomplissement de l'Alliance, c'est-à-dire dans l'humanité de Christ et tue toujours le monstre de la prostituée qui commence dans la volonté du désir et le foule aux pieds, comme un serpent mauvais et venimeux, un bâtard de prostituée qui ne peut hériter du royaume de Dieu et ne peut être au reste qu'un obstacle pour le fils de la vierge.

43. Car ce n'est pas dans le principe de l'homme, dans l'être igné de l'âme, que le Verbe de la promesse dans l'Alliance voulait s'incarner mais dans celui de la femme, dans le principe de la lumière, dans le principe central virginal qui devait magiquement engendrer en Adam, dans la féminité céleste de la Mère sainte, principe de lumière dans lequel l'être igné de l'âme était plus faible que dans l'être igné de l'homme

44. Dans cet être lumineux Dieu voulait éveiller l'être de feu, l'âme véritable et la réengendrer comme neuve, ainsi qu'on peut le voir dans la personne de Christ en son humanité, de Christ qui prit dans cet être virginal issu de la propriété de la femme, de la semence virginale féminine une âme ignée masculine,

tout à fait à l'encontre du pouvoir propre à la nature car l'image de Dieu est une vierge masculine, qui n'est ni homme ni femme.

45. Mais si l'on veut de plus considérer deux propriétés selon la propriété divine, que l'on attribue *la propriété masculine à Dieu le Père*, le premier principe, étant donné que le Verbe de Dieu se manifeste par le monde du feu qui est le premier principe directeur de la créature; et *la propriété féminine à Dieu le Fils*, le second principe, étant donné que le Verbe divin et éternel se manifeste dans la lumière de l'amour, ouvre dans le désir d'amour un autre principe qu'il introduit dans le principe du feu, de même que le feu engendre une lumière et que la lumière engendre à son tour la grande douceur d'une propriété huileuse, aqueuse et aérienne, laquelle produit en soi le feu, de laquelle celui-ci reçoit sa lumière, peut vivre et brûler et sans laquelle il étouffe.

46. Et de même que ces trois phénomènes ont une origine unique, je veux dire le feu, la lumière et l'air et pourtant témoignent d'une puissance différente dans leur propriété : Il nous faut de même bien réfléchir en quelle propriété résidant dans la vie de l'homme selon l'âme s'est incarné le très doux nom de *Jésus* qui est dans la parole de promesse, c'est-à-dire dans l'harmonie qui se trouvait dans le principe lumineux de la féminité céleste, c'est-à-dire dans l'être juste et virginal insufflé en Adam à partir de la propriété de la lumière et éveillé dans la même matière, sous forme d'un véritable centre du second principe, du monde angélique; d'un véritable temple de l'esprit de Dieu, d'une porte éveillée et ouverte de la divine sagesse, dans la beauté et l'amour suprêmes où réside la sainte vie angélique qui y porte le nom du Dieu grand et saint, le Verbe de la divinité.

47. C'est à cette propriété que se conjugua le Verbe de Dieu dans l'Alliance car elle était apparue à partir

du Verbe saint en Adam. Dieu ne voulait pas abandonner son Verbe saint et révélé qui, avec la création d'Adam, s'était introduit en un être que le diable recouvrait dans l'être du serpent issu de la colère; mais il voulait faire réapparaître cet être et grâce à lui broyer la tête du serpent et à partir de cet être divin réengendrer l'homme selon l'âme pour en faire une vierge masculine, un ange, un serviteur et un enfant de Dieu.

48. Il ne nous faut pas entendre par là que cet être saint ait absorbé en lui le désir du serpent lorsque Adam et Eve devinrent monstrueux : Non, mais il s'effaça; mais l'âme selon le premier principe dans la propriété du feu, dans le Fiat, l'absorba et introduisit l'être du serpent avec le désir du Fiat dans la matière terrestre et c'est de cet élément unique que les quatre éléments se manifestèrent dans l'homme.

49. Il faut donc que l'être virginal issu de l'élément unique écrase la tête de l'être du serpent issu des quatre éléments qui s'y est introduit et il faut que l'homme issu des quatre éléments meure, pourrisse et que le premier homme résidant dans l'élément unique où tout repose en un équilibre parfait s'entoure de nouveau de l'être virginal et reparaisse au dernier jour du monde.

50. Car cet être virginal rené dans l'esprit de Christ ne meurt plus, quoique l'homme issu des quatre éléments, en tant qu'image de ce monde, meure; au contraire, il vit dans le royaume des cieux et s'emparera de la matière de la terre, le troisième principe, lors de la résurrection des morts et le revêtira comme le vêtement de la merveille de Dieu. Mais l'être du serpent restera dans la terre et au dernier jour sera brûlé par le feu de la pure matière de la terre, le monde ténébreux l'engloutissant en lui avec tous ses produits.

51. Nous comprenons donc clairement comment Dieu dans son grand amour a promis à l'homme déchu l'écraseur du serpent et comment il l'a conjugué

au principe virginal effacé et comment il le lui a donné pour auxiliaire et compagnon : car lorsqu'ils se furent écartés de Dieu et se furent rendus monstrueux, l'image tirée du limon de la terre était devenue tout à fait bestiale et vivait dans le conflit, la maladie, de même que dans le froid et le chaud, à l'image de toutes les autres bêtes.

52. Aussi Dieu leur dit-il alors ce que seraient leurs actes et agissements en ce monde, c'est-à-dire qu'ils engendreraient des enfants dans la douleur et les gémissements, dans la peine et la détresse et qu'ils mangeraient des plantes des champs, et qu'ils vêtiraient leur image bestiale dans le chagrin et les soucis, dans la fatigue et le travail, jusqu'à ce que l'homme issu des quatre éléments se détruisît à nouveau dans l'image bestiale du serpent, devînt terre, de cette terre d'où il avait été pris et extrait comme un limon.

Vingt-Quatrième Chapitre

GENESE III, 7-21

Malédiction de la terre et corps soumis aux maladies; comment cela se produisit.

Le fait que Dieu ait maudit les champs à cause de l'homme et les ait contraints à porter des épines et des chardons et n'ait ordonné à l'homme qu'après qu'il eût commis le péché, de manger les plantes des champs et de manger son pain à la sueur de son front; ce fait nous montre suffisamment que cela ne se serait pas produit au Paradis, que le champ n'aurait porté ni épines ni chardons ni autres méchantes plantes qui sont vénéneuses mais que ces propriétés se manifestèrent dans la malédiction; car les aliments

devinrent ce que devint le corps après la chute; l'homme devenu à moitié serpent dut manger l'aliment que réclamait son désir.

2. La *Malédiction* n'est autre que le fait que l'élément saint se cacha (c'est-à-dire l'être saint qui verdoyait de par la terre et produisait des fruits et recélait en soi les propriété des quatre éléments) : Le ciel dans la terre se cacha devant la terre, le saint principe devant la vanité éveillée, la parole divine issue de l'être céleste devant la parole soumise à la malédiction dans l'être du monde ténébreux.

3. Ainsi le Céleste devint un Mystère pour l'homme et il resta flottant entre le temps et l'éternité, à demi-mort pour le ciel; pourtant entouré de nouveau par la promesse du but de l'Alliance et lié étroitement au Terrestre par le lien des astres et des quatre éléments, infecté par la concupiscence du Diable et du serpent, durement attaché à trois chaînes dont il ne peut se débarrasser jusqu'à la destruction totale de son corps terrestre; car la malédiction de la terre et du serpent pénétra également dans l'homme terrestre, en tant que limon de la terre.

4. Car Dieu dit : Tu es terre et tu reviendras à la terre. Car lorsque le désir du limon extrait de la terre (de l'homme extérieur) se dirigea de nouveau vers la terre et que son imagination se tourna vers les fruits terrestres, le Diable infecta ce désir par la propriété du serpent; et dans chaque désir existe le Fiat qui imprime et substantialise le désir. Aussi la faim terrestre redevint-elle sur l'heure toute terrestre; ainsi Dieu dit alors : « Tu dois redevenir terre, dont tu fus pris car le Céleste s'effaça dans le Terrestre, comme l'or s'est effacé dans le plomb.

5. C'est ainsi que maintenant un corps terrestre est semé dans la terre et que la terre le prend comme sa propriété; mais l'être issu de l'éternité (qui ne se peut détruire) réside dans ce corps terrestre ainsi

semé. Seule la chair grossière se détruit, en tant qu'être soumis au temps; de même qu'un métal stable ne se détruit pas dans la terre, de même la partie stable du corps de l'homme; et de même que l'artiste tire de la terre un or brillant, de même l'or humain réside enfoui dans la terre et attend l'artiste qui l'éveillera.

6. Et de même qu'il existe dans la terre bien des propriétés métalliques et de plusieurs sortes; il en est de même des propriétés humaines de l'être. C'est pourquoi tout doit subir l'épreuve du feu de ce que chacun a introduit en soi en fait de propriété de ce temps et a imprimé à son corps (avec le désir du Fiat) et tout cela doit subir l'épreuve du feu; qu'il ait imprimé en soi une propriété stable et permanente issue de l'être divin ou une propriété infernale, bestiale; tout cela doit subir l'épreuve du feu de Dieu : Et selon la manière dont l'être sera en chaque corps, un feu correspondant s'enflammera dans cet être.

7. Et de même que le vif-argent au contact de la flamme se perd en fumée, de même en sera-t-il de toute œuvre impie du serpent et du Diable qui a été imprimée par le désir du serpent et du Diable.

8. Or, si l'homme durant ce temps a imprimé en lui l'être divin par une foi sérieuse et un désir divin (entendez par là: grâce à l'homme saint selon l'âme introduite dans la partie mortelle issue du limon de la terre) cela reste inclus dans la partie terrestre mais comme un amadou allumé qui s'efforce de s'enflammer ou comme l'or précieux inclus dans la pierre grossière ou dans le plomb, qui attend l'artiste qui le dissoudra : telle sera aussi la dissolution du corps humain dans la terre.

9. Nous entendrons maintenant ici le corps de la maladie et également le médecin, car lorsque l'être divin s'effaça et fut capté par l'être terrestre comme l'or par le plomb, le firmament extérieur s'éveilla dans le corps. Et comme le firmament extérieur détruit cha-

que être de l'autre firmament et le transforme en un autre correspondant, tout cela suivant sa très grande puissance : De même le cœur humain (qui est également un firmament magique) est gouverné par lui, ainsi que le corps et il se trouve introduit par là dans un désir et une concupiscence étrangers, ce dont il se rend malade et s'exténue et tout être ainsi introduit à la fois par les aliments et la pensée ou le souci martyrise et rend malade son correspondant.

10. Ainsi qu'il apparaît avec évidence que la plupart du temps l'homme dans son cœur sidéral se martyrise et se torture avec son désir au sujet de ce qui ne peut lui arriver, de ce qui n'apparaît pas dans son firmament, de ce que son firmament ne peut ni contenir ni recevoir; c'est au sujet de cela que se torture le désir mensonger introduit par un firmament étranger et qu'il se torture jour et nuit : C'est de là que provient la grande avarice qui fait que l'homme désire que soit introduit dans son firmament ce qui est pour lui un poison visible et un fléau, et qu'avec des matériaux étrangers, il ne peut arriver à rien réaliser en lui de permanent ni qui subisse l'épreuve de l'éternité.

11. Tout ce que son propre firmament (c'est-à-dire le véritable firmament de la vie) imprime en soi venant d'un firmament étranger, tout cela est faux et hostile, et il en sort l'inimitié (la grande envie résidant dans la nature) qui fait que le cœur humain veut régner sur un être étranger; et comme cela lui est impossible, cet être étranger introduit en lui brûle en lui selon l'esprit comme un feu d'envie venimeux et avide qui lui refuse ce qu'il veut posséder par lui-même.

12. Et s'il advient qu'il veuille attirer à soi et posséder de par la malice du serpent, cela n'a ni son siège ni son fondement dans le véritable firmament de la vie car cela en est incapable. Mais le faux désir le place au-dessus de lui comme un roi et s'en enorgueil-

lit comme un Dieu personnel qui aurait conquis une puissance étrangère et trônerait sur une puissance étrangère : D'où provient l'orgueil de la richesse et des honneurs et de la puissance obtenues égoïstement et tout cela a son fond et son motif dans le Diable (de par l'être du serpent), lequel pénétra aussi hors de son être propre dans un désir étranger avec sa libre volonté, ce par quoi il introduit en lui le martyre infernal et la maladie (avec l'être étranger), en sorte que sa constellation vitale est dispersée, a abandonné son équilibre et est entrée dans une propriété de sorcellerie; il en va de même pour l'homme déchu.

13. Mais l'homme a un moyen de guérir, tandis que le Diable n'en a pas; car lorsque la divine Providence sut qu'il ne subirait pas victorieusement l'épreuve, Elle lui a fait pousser de la terre toutes sortes de médicaments pour résister à la propriété étrangère introduite en lui, à la fois par les étoiles et par les éléments; et au cœur Dieu a donné pour remède Son Verbe sacré. Il a voulu que le cœur se plongeât dans le Verbe et grâce à la force du Verbe pût rejeter la souillure étrangère introduite en lui.

14. Et si cela ne se produit pas, s'il reste dans l'être étranger introduit en lui (et que le Diable introduit constamment par la malice du serpent), l'être étranger se substantialise et capte l'être inclus issu de l'essence du monde céleste et cet être de propriété divine reste ainsi effacé dans la mort et ne peut atteindre le séjour de Dieu : Il s'en ensuit la mort éternelle, ainsi qu'on le peut voir chez Lucifer, chez qui également l'être divin s'est refermé sur le néant, sur le suprême secret, en sorte que dans son firmament magique il ne peut atteindre dans sa propriété de créature le séjour de Dieu.

15. C'est pourquoi il est nécessaire à l'homme de se plonger entièrement dans le Verbe de Dieu incarné qui lui a été promis et de rejeter constamment et en-

tièrement l'être étranger introduit en lui que le Diable a introduit dans son cœur (et ce par quoi il désire des choses étrangères) et de n'accepter que ce qu'il peut atteindre en bonne vérité et sans déshonneur, ce qui lui échoit dans sa vocation de par les nécessités de son corps, ce dont il est capable et qui ne lui cause effectivement ni martyre ni torture s'il n'y laisse pas pénétrer l'avarice, l'orgueil, l'envie et la colère du serpent.

16. Et c'est la plus grande folie que l'homme se passionne pour des choses étrangères et introduise dans son désir ce qui ne peut que lui nuire et finalement aille jusqu'à repousser Dieu qui inclut dans son corps et dans son âme son être céleste. A quoi lui sert-il donc de regarder hors de lui, de s'élever au-dessus de lui-même dans l'éclat du miroir, alors qu'il en est incapable ? Mais ce dont il est capable il s'en fait un martyre et un trouble éternels et temporels.

17. Dieu n'a-t-il pas créé l'homme nu et lui a-t-il donc donné quelque chose en ce monde, qu'il ait le droit de dire : Ceci est à moi! Tout lui appartient bien en effet, mais en propriété commune; car Dieu n'a créé qu'un seul homme et c'est à lui seul qu'Il a donné ce qui était en ce monde. Or tous les hommes ne sont-ils pas issus de cet homme unique qui est le tronc, tandis que tous les autres ne sont que ses branches qui prennent toutes leurs forces de leur tronc et portent des fruits sur une seule racine et chaque branche jouit de l'être de l'arbre et toutes jouissent également des quatre éléments et du firmament.

18. Quelle folie est-ce donc que la branche veuille former un arbre à elle seule et se pousse comme un végétal étranger, comme si la branche voisine n'était pas également dans son tronc? C'est l'être introduit du serpent qui détache les branches qui poussent sur l'arbre de vie de l'homme de la vie unique de l'homme, chaque branche en une faim spéciale, voulant

être son propre arbre dans sa propre puissance et sa propre souveraineté; c'est ainsi qu'il désire avoir la multiplicité de ce monde en propriété afin de pouvoir se gonfler dans l'être du serpent et devenir un arbre grand, gros, fort, gras et branchu.

19. Oui, mon ami, flaire bien! Que flaires-tu? L'impudicité, le rut et le venin du serpent et la mort temporelle et éternelle; voilà ce que tu es, si tu veux être ton propre arbre et rien de plus; et fusses-tu un roi, ce qui t'est subordonné ne l'est qu'à ta fonction et ne t'appartient pas en propre.

20. Que si tu veux revenir dans l'arbre de vie et être une branche de la vie unique des hommes, tu dois tout abandonner dans ton cœur et ton désir de ce qui est en ce monde et devenir comme un petit enfant et ne jeter les yeux que sur ce que t'octroie ton propre firmament de vie (en ta fonction); c'est là que tu dois agir et non pas dire : Tout cela est à moi seul! Même si tu en étais le gérant, tu ne servirais pourtant que la racine sur laquelle tu reposes. En ton travail tu apportes à la racine son fruit que tu dois laisser libre et tu ne dois remplir ta fonction que pour mieux servir ton frère et aider à augmenter sa sève, afin qu'il pousse à côté de toi et porte également ses fruits.

21. Dans tout personnalisme et égoïsme existe une plante nuisible. Un frère doit être le médecin et le réconfort de son frère et lui calmer le cœur (par introduction de sa volonté d'amour). Il y aurait de tout en suffisance en ce monde si l'avarice ne l'enfermait pas dans l'égoïsme et accordait autant à son frère qu'à elle-même et abandonnait son orgueil qui ne vient de nulle part que du Diable.

22. Avec tout son orgueil et les soins qu'il prend pour son ventre, il ne fait que se précipiter droit dans l'abîme du Diable. Il veut être noble et meilleur que son frère : D'où prend-il cela? Dieu n'a-t-il pas donné

à l'homme qu'une seule vie et n'est-ce pas de cette vie unique que provient la vie de tous les hommes ?

23. Mais y ajouter par son imagination quelque chose de plus noble et s'en enorgueillir, c'est une apostasie de Dieu et de son Verbe; car dans le Verbe de Dieu il y avait la vie unique de l'homme, que le Verbe insuffla dans l'image créée : Et cette vie unique provient de l'éternité et n'a jamais eu de commencement. Pourquoi l'homme y introduit-il donc une vie étrangère qui inquiète cette vie unique; il devrait tout de même soit se contenter de rentrer avec sa volonté et son désir dans la vie unique et enfantine et d'abandonner tout ce qu'il y a introduit, soit rester éternellement dans le désordre dans l'être qu'il a introduit.

24. Mais si je dois tout abandonner de ce que je me suis introduit en propriété et si ceci ne peut que me causer du tort, pourquoi ne quitté-je donc pas ce désir mensonger qui introduit en moi le trépas et un martyre infernal? Il vaut mieux détruire le désir que de détruire ensuite la substance avec de grandes douleurs car il est très douloureux pour l'homme de devoir détruire la substance en soi (par un retour sérieux vers la vie de l'enfant).

25. Mais si dès le début la libre volonté brise le désir et la concupiscence, en sorte que la concupiscence n'ait pas le loisir de se substantialiser, le médecin se trouve déjà né et il n'y a plus besoin ensuite de prendre des mesures plus sérieuses que celles qui sont nécessaires lorsque l'on veut sortir des atrocités qu'on a faites et abandonner et détruire en esprit l'être qui les a faites; et il faut bien en arriver à cette fin ou bien la porte de la vie unique que Dieu a donnée aux hommes ne pourra jamais être atteinte; et s'il ne peut atteindre cela, il n'atteindra pas non plus la porte du royaume de Dieu.

26. Car la vie unique doit être anéantie hors de

toute créature et être; en effet elle a son origine éternelle dans le néant, c'est-à-dire dans l'intelligence divine; et dans le Quelque chose elle subit une véritable torture : A moins que son Quelque chose ne soit dirigé par son désir vers le néant car dans ce cas c'est une joie pour la vie du Quelque chose que la vie du néant puisse résider et agir en elle-même.

27. Car Dieu vis-à-vis de la créature est comme un néant mais si la créature introduit son désir en lui (en tant que néant), la créature du néant devient Quelque chose et le néant remue et agit dans le Quelque chose de la créature et la créature remue et agit dans le néant; et dans cette action ne peut naître aucune perturbation car c'est son propre jeu d'amour qui s'aime lui-même et se tient avec sa vie à l'extrémité de la nature.

28. Nous comprenons ainsi ce qu'Adam nous a légué, c'est-à-dire la malédiction et le vain désir et nous considérons l'homme extérieur en sa vie comme un monstre d'une véritable vie humaine : A moins que le noble cœur dans l'esprit de Christ ne soit né autrement, le principe extérieur qui est dans le cœur est un serpent.

29. Et en ce serpent réside la bête grossière issue du firmament et des quatre éléments qui possède la demeure du cœur et appète une propriété bestiale, l'une celle-ci, l'autre une autre et provoque toutes sortes de figures dans le cœur de l'homme : L'un bâtit dans son cœur un être stable, l'autre un être destructible; ce qu'il fait aujourd'hui il le détruira à nouveau demain et il a dans le cœur un animal inconstant et il se passionne tantôt pour ceci et tantôt pour cela.

30. Mais celui qui élève une bête stable, celui-là la considère en soi comme un trésor et s'en orgueillit comme si c'était l'enfant de la vierge, et il lui amasse des trésors pour sa volupté bestiale et pourtant aux yeux de Dieu il n'est qu'un fou, lui et sa bête car il

lui faudra bien l'abandonner à la terre et au tribunal de Dieu.

31. Mais celui dans lequel est né l'enfant de la vierge, foule aux pieds la Bête dans son cœur. A la vérité, il doit la traîner extérieurement derrière lui, comme un âne de bât qui doit porter le trésor terrestre; mais il la déteste, comme Dieu le disait à Adam : « Je veux instituer une inimitié entre toi et le serpent et entre la semence de la femme et la semence du serpent et ta semence doit écraser la tête du serpent », en tant que Bête-serpent; à la Bête monstrueuse qui est dans son cœur terrestre l'homme vrai et juste foule aux pieds la tête de son désir et sa puissance.

32. Aussi un homme divin doit-il entretenir en lui-même une inimitié et fouler aux pieds le monstre, l'enfant du serpent et le tuer perpétuellement; car si cette semence bestiale de serpent n'avait pas été imprimée et entièrement incorporée en nous, Dieu n'aurait pas eu à dire : « Je veux instituer une inimitié entre la semence de la femme et celle du serpent. » L'inimitié est en l'homme et non en dehors de l'homme, avec le serpent concret et rampant. Cette semence de serpent qui est dans l'homme est le cheval de selle et le château du Diable, grâce auquel il peut habiter dans l'homme.

33. Et parce que le Diable a été un prince de ce monde et l'est encore dans la colère, il veut posséder l'image de Dieu[36] que Dieu créa pour la mettre à la place et la tenir sous sa puissance et l'introduire dans son empire et telle est sa volonté; et c'est ce que la malédiction de la colère de Dieu a entraîné avec elle, malédiction qui pousse maintenant puissamment à notre perte.

34. Mais par contre celui qui foule aux pieds le serpent nous aide à conquérir la vie éternelle; et le cœur humain réside en son milieu, dans la libre vo-

(36) L'homme spirituel.

lonté; et si la libre volonté s'y incorpore, le cœur y agit. Il élève une Bête et aussi un ange, ou une Bête et un démon; selon le monde extérieur une Bête et aussi selon le monde intérieur et spirituel un ange ou un démon.

35. Ici se trouve semée dans la semence une graine qui se trouve dans les trois principes et qui convient aux trois pour y engendrer une créature par la virtualité divine issue du Verbe révélé dans l'amour et la colère, le « Verbum Fiat », y réside. De la manière dont la libre volonté se saisit, elle engendre un être et dans l'être se dégage l'esprit qui lui forme à partir de l'être une créature et l'esprit se désigne dans le corps selon ce qu'il est : Et telle est son image extérieure.

Vingt-Cinquième Chapitre

GENESE III, 22-24

Comment Dieu chassa Adam et Eve du Paradis et plaça le chérubin devant la porte du jardin.

Lorsque Dieu eut maudit le serpent et la terre entière, l'homme-bête était désormais inutile au Paradis car il ne pouvait plus jouir des fruits du Paradis; aussi lui imposa-t-Il le travail et la fatigue du monde et Il le chassa du jardin de l'Eden et Il posta devant icelui le chérubin avec l'épée de feu du jugement (Gen. III, 24) afin que, lorsque l'enfant rené de la vierge reviendrait de la semence de la femme et entrerait au Paradis, cet ange en retranchât avec son glaive le serpent bestial et ne laissât plus pénétrer celui-ci au Paradis.

2. L'ange avec l'épée est le véritable ange égorgeur qui dispose dans son glaive de la vie et de la mort; il y détient l'amour et la colère de Dieu : Et lorsque l'homme meurt en ce monde, il arrive devant les portes du Paradis, devant cet ange et il faut que l'âme passe par ce tribunal.

3. Mais si elle est prisonnière de la colère divine, elle ne peut franchir ce tribunal; par contre si elle est un enfant de la Vierge né de la semence de la femme, elle peut passer par ce glaive et l'ange retranche la Bête engendrée par l'être du serpent : L'âme devient alors un ange de Dieu et le sert dans son temple, au Paradis et attend le jour du jugement, qui est celui de la résurrection du corps extérieur. Lorsque cet ange avec son glaive de feu séparera la terre de la malédiction, le véritable corps humain reviendra car il doit passer par ce glaive et le glaive retranchera sa Bête afin qu'il soit exclusivement un homme et non plus une Bête.

4. Pour l'homme terrestre les paroles de Moïse concernant ce Mystère ont un sens caché; car Moïse parle d'un ange et d'un glaive et quoique cette allégorie soit exacte exotériquement (car c'est ainsi qu'Adam fut expulsé), il existe ésotériquement un A. B. C. tout différent; l'homme naturel sans la lumière de Dieu n'y entend rien.

5. Ce glaive est en l'homme; lorsque l'homme se convertit et se prend de repentir pour les péchés commis et rejette la vanité et entre dans la chemise de l'enfant, alors l'étoile du matin se lève dans l'être virginal jusqu'alors inclus, dans la véritable semence de la femme, dans l'esprit de Christ.

5. Et devant cette porte d'angoisse de la sincère pénitence se dresse l'ange avec le glaive de feu et le rameau virginal pénètre par ce glaive de feu au Pa-

radis, c'est-à-dire dans la lumière, dans la vie de Christ et pousse par ce glaive.

7. Et désormais l'enfant de la vierge avec sa belle rose se trouve dans une nouvelle végétation du Paradis; et la pauvre âme qui engendre cet enfant reste pendant tout ce temps dans le glaive de feu, liée par un lien au monde extérieur, à la Bête grossière : Et là l'enfant de la vierge se trouve sans doute piqué par ce glaive de feu car l'âme ignée qui est liée dans le glaive de feu de la colère de Dieu au monstre ophidien s'éprend chaque jour sottement de ce monstre et pèche : aussitôt le glaive de feu retranche le péché et l'absorbe dans la colère de Dieu où elle se voit pressée et jugée.

8. Il faut donc que le pauvre enfant de la vierge qui est né de l'âme sous la croix de Christ se tienne dans la mort de Christ et passe par le glaive de l'affliction. Il doit se laisser tirer par ce glaive de feu et le feu brûle les souillures que l'âme avait reçues du monstre ophidien et tout cela ne se passe pas sans douleurs, lorsqu'est retranché de l'âme de feu ce qu'elle aurait eu plaisir à recevoir du monstre.

9. Il faut que l'enfant de la vierge supplie l'âme ignée et lui offre son amour, afin qu'elle se décide à quitter le monstre du serpent : Alors commencent la querelle et la dispute car la partie de l'âme ignée a introduit en elle le monstre et a voulu y avoir sa joie et elle aime la méchante Bête.

10. Alors parle *Sophia*, le second principe, la partie du monde lumineux pour s'y opposer, alors commence la querelle entre la semence de la femme et celle du serpent; alors l'homme marche dans l'affliction et la douleur et tantôt c'est l'enfant de la vierge et tantôt l'enfant du serpent qui a le dessus.

11. Alors le Diable se met à exciter tous les monstres contre l'enfant de la vierge, les poussant à le frapper, à le railler, à le huer, à se moquer de lui, à

le berner, afin qu'il ne soit pas reconnu comme tel; afin que son empire n'apparaisse pas, à lui, Diable.

12. Il faut que l'enfant de la vierge le fasse dans l'esprit de Christ et se laisse flageller, persécuter et injurier et qu'il se laisse souvent traiter de possédé du diable, qu'il se laisse maudire et considérer perpétuellement comme un purgatoire de ce monde, jusqu'à ce que la Bête extérieure[37] ait achevé son cours dans sa constellation; alors le chérubin retranche la Bête grossière et la laisse s'écrouler jusqu'au tribunal de Dieu : Il faut alors que la partie de l'âme ignée traverse aussitôt ce tribunal du glaive.

13. Mais s'il arrive que l'âme ignée ait imprimé en soi beaucoup de vanité et de concupiscence ophidiennes, il faut que la partie de l'âme ignée se tienne en ce glaive de feu jusqu'à ce que le feu de la colère divine ait consumé cette vanité introduite en elle, ce qui pour beaucoup représente un purgatoire suffisant; ce que ne veut pas croire le monde trop orgueilleux de sa vaine sagesse : il n'accepte d'être en effet qu'un enfant adopté du dehors et de recevoir ainsi par grâce une lustration extérieure de ses péchés; mais il y a ici un autre A. B. C. et Dieu ne veut laisser pénétrer au Paradis ni l'être du serpent qui est dans le corps ni celui qui est dans l'âme.

14. L'âme de feu doit subir l'épreuve du feu de Dieu et être aussi pure que l'or clair, car elle est l'épouse de la noble Sophia, issue de la semence de la femme; elle est le principe du feu et Sophia le principe de la lumière. Si le principe du feu est parfaitement pur, Sophia lui sera confiée et Adam recevra sa très noble fiancée qui lui fut prise dans son premier sommeil; il la reprendra dans ses bras et ne sera à l'avenir ni femme ni homme mais une branche de l'ar-

(37) L'homme de chair.

bre aux perles de Christ qui se dresse dans le Paradis de Dieu.

15. Nous aurions besoin pour parler de tout cela d'une langue angélique mais les nôtres nous entendrons suffisamment. Nous n'avons pas écrit tout cela à l'intention des pourceaux, nous n'avons pas parlé pour eux de la grande joie et du plaisir d'amour intime qui sont là-dedans, pour eux nous n'avons pas décrit combien gracieusement la fiancée reçoit son fiancé dans sa claire et brillante propriété ignée, comment elle lui donne le baiser d'amour; tout cela, seul celui qui assista aux épousailles de l'Agneau le peut comprendre; pour les autres cela reste lettre morte.

16. Lorque l'entendement entend parler du Paradis, il n'entend par là qu'un endroit déterminé et à part et c'en est un effectivement : Il a été un endroit déterminé qui s'appelait le jardin d'Eden, où Adam et Eve furent tentés et duquel ils furent expulsés après la chute; mais le monde entier formait avant la malédiction un Paradis semblable. Mais parce que Dieu connaissait la chute, le saint Paradis ne leur fut ouvert qu'en un endroit déterminé : Car à quoi bon pour toute la nature extérieure porter des fruits paradisiaques puisqu'il n'y avait sur terre nulle créature pour en goûter ?

17. Néanmoins Adam et Eve furent introduits au Paradis afin que, quoique ce premier corps fût destiné à succomber et à être détruit, eux et leurs enfants pussent y rentrer par la renaissance dans l'esprit de Christ, en passant par ce glaive de feu qui tranche le faux désir. Ce Mystère est très grand.

18. Car le prince Lucifer trônait avant le temps de la terre créée dans l'être céleste dans le monde angélique, dans le lieu de ce monde, où l'être de la terre fut saisi dans le Fiat et introduit dans un conglomérat; sa fausse imagination a infecté le limon avant le conglomérat, c'était le lieu de sa souveraineté. Or le

corps extérieur de l'homme issu du limon de la terre avait été saisi dans le « Verbum Fiat » et formé suivant la propriété du corps humain qui était dans le Verbe. Le Verbe forma l'être ou limon de la terre, selon la forme de la vie de l'âme humaine qui était dans le Verbe, grâce au Fiat; et parce que Dieu de par son Verbe S'était institué le juge de la fausse concupiscence et du faux désir du Diable afin de le juger lui et son être enflammé, le glaive du juge était déjà dans le limon de la terre dont Adam fut fait.

19. Car lorsque Dieu créa la terre, Il a fixé le temps où Il voulait tenir son tribunal et séparer le Bon du Mauvais et livrer le Mauvais au prince rebelle afin d'y établir sa demeure. Mais parce que le Bon était inclu dans la terre dans les créatures célestes, son prince en ayant été chassé, Dieu créa Adam comme un autre hiérarque issu de ce bon être, comme gouverneur de cet endroit; d'où l'envie du Diable contre l'homme et toutes les bonnes créatures de ce monde.

20. Mais il nous faut considérer ici la chute de l'homme avec le glaive du chérubin; car saint Paul dit : « Nous fûmes pourvus en Christ Jésus avant que les fondements du monde eussent été posés. » Et c'est le sens de la parole de saint Paul (Ephés. I, 4) : Dieu savait que cet être d'où Adam devait être créé était déjà infecté d'une concupiscence maligne de par le désir du démon qui s'y était introduit : C'est pourquoi Dieu pourvut ce limon en Christ Jésus avant que fussent posés les fondements du monde dont Il voulait tirer l'homme car Il voulait lui faire traverser le tribunal du glaive de feu, le trépas et le feu et consumer entièrement la fausse concupiscence et le réengendrer dans Son amour suprême qui est dans son Verbe en Jéhovah, c'est-à-dire apparaissant en Jéhovah, en Jésus et introduire un limon nouveau dans le limon de concupiscence et les faire passer ensemble par

le tribunal du glaive de feu et leur faire subir une épreuve qui les purifiât entièrement.

21. Et c'est ici que se place la descente de Christ aux enfers, lorsque l'amour de Dieu qui était en Christ passa dans ce glaive de feu et transforma la colère en amour et brisa l'aiguillon du trépas qui existait dans la terre dont Adam avait été créé selon l'humanité extérieure; et dans la corruption de Lucifer s'éveilla l'origine de ce glaive de feu.

22. Car quoiqu'Adam eût été créé d'une partie de la substance divine (qui appartenait au Verbe de la vie humaine qui avait été insufflé dans le limon extérieur et intérieur); néanmoins ce glaive de feu restait caché comme un marécage brûlant dans le limon extérieur du corps extérieur, et pénétra également en Adam, en sorte qu'il fut pris d'une concupiscence opposée aux ordres de Dieu et au royaume des cieux et qu'il fut pris de l'envie de déchoir; ce pourquoi, Dieu sachant bien que le pauvre homme ne subirait pas victorieusement l'épreuve, Il lui donna, afin de le conduire, un auxiliaire en Christ, dans l'être saint duquel il devait être introduit comme dans le véritable sabbath et l'éternel repos.

23. Certes Adam avait été institué dans une harmonie parfaite et introduit dans le Paradis et il eût suffi que son âme voulût dominer l'amadou : C'est pourquoi il lui fut présenté l'arbre de la tentation, comme s'il était possible que l'âme pût dominer cette concupiscence et rester entièrement en harmonie.

24. Mais cela était impossible et c'est pourquoi Christ dut ensuite prendre cette place et se voir tenté dans le désert quarante jours dans l'être d'Adam et dans son nouvel être céleste, afin de voir si l'âme de feu dans toute sa pureté subirait victorieusement l'épreuve. Et lorsque Christ l'eut subie, l'être céleste nouvellement introduit brisa le glaive dans la mort du corps extérieur de Christ et fit pénétrer le corps exté-

rieur qu'il avait reçu de la semence de Marie dans l'être saint par ce glaive de la colère de Dieu; et dans cette force le corps extérieur ressuscita de la mort et prit dans sa puissance le glaive de feu avec lequel il balaiera son aire à la fin du monde, comme un juge des démons et des hommes ainsi que de la terre.

25. En effet, c'est bien du glaive de feu qu'il s'agissait car le roi Lucifer l'avait transformé en feu, de claire lumière qu'il était, afin de régner grâce à lui comme un Dieu; mais Dieu lui envoya un autre prince et roi qui le lui ravit et qui le chassa loin de ce trône et qui dans l'être de la terre devait de nouveau transformer ce glaive en propriété divine, expulser et juger le Diable avec ce glaive.

26. Et ce glaive n'est pas du tout aussi mauvais qu'on l'a supposé jusqu'à présent : Quoiqu'il ait été caché par décision divine nous devons désormais élever notre regard et songer à ce qu'il est, afin qu'il apparaisse que c'est précisément le tribunal de ce glaive qui indique que viendra Celui qui le brandira dans sa bouche; et il apportera également le message selon lequel grâce à ce glaive Babel doit également prendre fin et être donnée à dévorer à ce glaive.

27. Mais voici que l'entendement objecte : Pourquoi Dieu ne balaya-t-il pas à l'avance cet être dont il créa la terre et l'homme issu de cette terre, avant de créer et la terre et l'homme ? Oui, cher entendement, tu touches juste. Il te faut que l'omnipotence et l'omniscience de Dieu se mettent à tes ordres afin que tu puisses introduire toutes choses dans l'entendement divin, selon les méthodes de l'entendement. Ecoute, entendement, sais-tu de quoi la terre est née? Tu réponds : Par le Verbe, dans le « Verbum Fiat ». Je dis la même chose. Mais, qu'était-ce que ce Verbe ? Vois donc la terre et toute la création et tu apercevras ce que le désir du Verbe issu de l'être spirituel a introduit dans une substance; tu ver-

ras partout du Bon et du Mauvais et tu sentiras l'amour et la colère de Dieu.

28. Le Verbe était une exhalation du monde spirituel du feu et de la lumière, selon lesquels Dieu se nomme selon le feu un Dieu fort, jaloux et courroucé et selon la lumière, un Dieu miséricordieux et bon.

29. Or donc, si Dieu avait dû supprimer le premier principe, la source du feu, dans l'être de la terre dont elle fut créée, d'où la lumière aurait-elle tiré sa puissance ? N'est-ce pas le Père, en tant que *monde igné*, qui engendre le Fils, le *monde lumineux* ? Mais si le Verbe n'avait pas été durement enflammé dans le monde igné par le mouvement de Dieu qui fit la création, ainsi qu'on le peut voir dans la conglomération des minéraux, si nous n'étions pas que des bûches et que nous n'ayons même qu'une moitié d'intelligence, avec quoi ce feu aurait-il pu être remis en harmonie avec la lumière, mais spécialement l'être enflammé dans la congulation ? Seul, l'amour de Dieu le devrait faire.

30. Mais comment une créature telle qu'une âme ignée ou ange pourrait-elle pénétrer dans une création ou formation, si la source du feu n'avait été spécialement mobile ? Le semblable ne ferait que persister dans le semblable; mais si ce n'est qu'un semblable, il ne fera jamais que jouer avec lui-même et en lui-même, ainsi que cela a été de toute éternité; et c'est pourquoi le Dieu immuable S'est agité selon le feu et la lumière et a élevé la propriété ignée, afin de tirer de lui un jeu, en tant que Verbe saisi, lequel était un jeu avant qu'existât le Verbe informé.

31. Nous comprenons donc ici que si Dieu avait dû réintroduire l'être enflammé entièrement dans l'analogie de l'amour, aucune créature n'aurait pu naître; car tout esprit d'âme doit être un feu mobile, aussi bien les anges que tout ce qui vit.

32. Mais aucune énergie ignée ne peut être engendrée d'une similitude totale, à moins que la similitude ne se mette à s'agiter : Il a donc fallu que la similitude éternelle, c'est-à-dire Dieu, s'agitât en Son Mystère préalablement à la création des trônes angéliques; mais s'Il avait dû transformer en amour ce mouvement, qui a la vérité était enflammé et infecté de concupiscence de par la hiérarchie de Lucifer, avant de créer la terre et les hommes, Il aurait dû s'agiter encore une fois selon la propriété du feu et vouloir créer un autre hiérarque et archange.

33. Mais comme cela ne pouvait être Il créa la terre et de la terre l'homme par le premier mouvement et insuffla à l'homme l'âme de feu et celle de lumière de par Son Verbe révélé et agité, en vertu du premier mouvement : Car du premier mouvement du Verbe un second prince devait venir sur le trône princier créé pour Lucifer et posséder et s'emparer du premier mouvement.

34. Et Dieu institua Son tribunal dans ce premier mouvement et ôta à Lucifer son glaive de roi dans l'être de la terre et du ciel, et le posa en Adam et ensuite introduisit en Adam l'amour suprême de Dieu résidant en Christ; et Il remit en harmonie, c'est-à-dire dans une éternelle stabilité, le Verbe agité et donna à Adam en Christ le glaive de feu pour commander au prince déchu, Lucifer.

35. Car Adam, limon corrompu de la terre, devait juger en Christ son ancien prince avec ce glaive de feu éveillé par lui-même, ainsi que nous le dit saint Paul, écrivant que les Saints doivent juger ce monde (1re Cor. VI, 2), entendez par là que l'être allumé de l'homme et de la terre doit juger le prince des mensonges qui a corrompu par ses mensonges la vérité dans l'être saint et l'a corrompue par son faux désir.

36. Mais parce que l'être de l'homme était corrompu et impuissant, Dieu introduisit à partir de

son suprême mystère l'être très saint dans l'être corrompu de l'homme, c'est-à-dire dans sa partie céleste et introduisit l'extérieur par le glaive du feu et le trépas dans l'intérieur pour en être l'éternel semblable : Ici l'entendement a donc son miroir. S'il est éclairé par Dieu, il nous entendra sur ce point; sinon il ne le pourra jamais.

37. Et nous voulons avertir le calomniateur qu'il ne dise pas qu'il y a ici un blasphème. Qu'il se défasse d'abord de ses yeux de veau et de bête et qu'il nous regarde bien en face avant de critiquer; il existe ici un autre A. B. C. que celui que possède l'entendement, et il faut qu'il naisse d'un degré plus profond.

38. Nous pouvons donc également comprendre mieux à propos de l'expulsion d'Adam pourquoi il a été tenté et chassé du Paradis. Parce que son être était quelque peu allumé par le poison du Diable, il ne pouvait posséder le Paradis et Dieu l'en chassa avec le glaive du jugement dans la mort et la destruction mais Il lui donna le Verbe promis de son plus profond amour afin de l'accompagner dans l'être des essences du monde céleste pour une Alliance certaine dans laquelle Adam et ses enfants devaient avoir foi et confiance, espérant que, lorsque ce temps serait accompli, Il les réintroduirait dans ce Verbe incarné avec l'introduction de l'être saint hors de la mort en traversant le glaive de feu et, par ce glaive d'un jugement, nettoierait cette fausse concupiscence et les introduirait comme anges de Dieu à la place de Lucifer déchu : Tel est le mystère de l'ange et du glaive du Paradis.

39. L'ange portait le nom de l'Alliance dont Dieu voulait manifester Jésus, le grand-prince; et c'est précisément cet ange qui accomplit ensuite sur la terre de nombreuses merveilles, celui qui assistait Abel, Sem, Enoch, Noé, Abraham et Moïse, qui apparut à Moïse dans le glaive de feu des flammes dans le buisson et qui conduisit Israël hors d'Egypte et les précéda sous

forme de colonne de feu et pendant le jour sous forme d'une colonne de nuées, qui leur donna la loi dans le feu et qui, ensuite, avec Josué, image de ce qui devait être né de ce glaive de feu, les amena dans la Terre Promise.

40. Cet ange de feu extériorisa sa lumière intérieure et se manifesta dans la personne de Christ dans son humanité et c'est avec lui que Christ, en tant que saint-chrême du plus profond et plus secret amour, transforma le glaive de feu de l'ange en un glaive d'amour et un saint gouvernement.

41. Tel est le véritable chérubin qui chassa le perfide Adam du Paradis et par Christ réintroduisit l'enfant de la vierge, rené d'Adam en Christ; et tout ceci n'a d'autre sens ni d'autre motif.

Vingt-Sixième Chapitre

GENESE IV, 1-2

Reproduction de l'homme en ce monde; Caïn, premier-né et fratricide.

Il nous faut ici bien considérer la chose et ne pas tirer des conclusions de fables ni d'imaginations, comme cela s'est produit jusqu'ici à propos du choix de la grâce, tout restant aveugle et muet et aucune véritable intelligence ne se présentant.

2. En effet parce qu'on a voulu chercher avec l'entendement et qu'on n'a pu franchir l'épreuve du glaive de feu par une sincère pénitence et voir avec des yeux divins, l'entendement a gardé également dans les yeux le glaive de feu de la colère de Dieu et de la sévère

institution du jugement et il n'en a pas vu davantage : Aussi a-t-on tiré des conclusions terriblement dangereuses sans intelligence suffisante.

3. Nous avertissons fraternellement la chrétienté de s'éveiller une fois pour toutes des conclusions où s'endort l'entendement et de voir le clair visage de Dieu Qui ne désire ni ne peut désirer rien de mal et Qui s'est également institué le juge de tous les êtres mauvais et impies et Qui brisera toutes ces conclusions dans le feu de sa colère et Qui rappellera le chérubin.

4. Il faut considérer ici comment il est advenu qu'Adam et Eve aient engendré en premier un méchant enfant et un assassin. L'entendement dit alors que ceci s'est produit en vertu du dessein divin Qui l'avait ainsi choisi et Qui a désigné une foule d'hommes pour la damnation et une autre foule pour Son amour.

5. Oui, cher entendement, de quoi es-tu né ? Et de quoi parles-tu sous le couvert de l'Ecriture ? Ne parles-tu pas à partir de l'être et des paroles du serpent ? Qui introduisit l'être de mensonge dans la féminité d'Eve où Caïn fut conçu ? N'est-ce pas le Diable qui le fit par l'entremise du serpent et qui rendit monstrueuse la féminité d'Eve ?

6. Ne comprends-tu pas comment aussitôt le mot de promesse s'est incarné dans la féminité d'Eve, dans sa semence et que le conflit entre l'ire de Dieu et Son amour a bientôt commencé car l'amour de Dieu S'est incarné pour écraser la tête du monstrueux serpent dans sa colère où l'âme de feu qui était prisonnière de la colère de Dieu, devait lui remettre sa libre volonté.

7. Car l'âme ignée est une racine issue de la toute-puissance divine et c'est pourquoi elle a une libre volonté qui ne peut lui être ôtée par rien, qu'elle puise dans le feu ou la lumière.

8. Que si tu dis : Comment se fait-il que l'écraseur de serpent n'écrasa pas aussitôt la tête de l'être du serpent dès sa première semence et qu'il laissa s'enorgueillir la volonté empoisonnée et meurtrière du serpent dans l'être de l'âme ? C'est exactement comme si je disais : Pourquoi, lorsque Dieu vit qu'Adam devenait méchant, ne le repoussa-t-Il pas ou ne l'anéantit-Il pas et ne créa-t-Il pas un second Adam ? C'est ainsi que l'entendement veut juger à propos des démons qu'il a plu à Dieu qu'il en existât afin qu'on sût ce qu'est un ange.

9. Ecoute, entendement : Je t'ai répondu plus haut que si Dieu avait dû effectuer encore un mouvement pour l'amour de l'homme et arrêter ce premier mouvement dans l'être humain et terrestre, il eût fallu que les six journées de la création refluassent et fussent introduites en un repos inactif; cela Dieu ne le voulut pas : La création entière devait en droit et en fait rester dans son premier mouvement, son être formé en premier dans le « Verbum Fiat » devait subsister, que cela se passât dans la colère ou l'amour; la colère était apparente, l'amour également.

10. L'*Amour* seul s'appelle Dieu, la *Colère* s'appelle sa force et sa puissance, car, quoi que désire la libre volonté, elle doit s'y voir confirmée, que ce soit l'amour ou la colère.

11. Car la libre volonté sortait de l'amour et de la colère, c'est-à-dire du monde de feu et de lumière; elle devait donc se choisir aussi un endroit pour sa vie active; si l'amour de Dieu avait dû noyer la libre volonté résidant dans l'être dans la semence d'Eve, tandis qu'elle était enflammée dans sa colère, le mouvement igné aurait dû cesser dans la féminité : Car de l'être lumineux seul aucune âme ne peut naître.

12. Dans ces conditions également l'être corrompu du limon terrestre aurait dû être jugé par le feu, ce qui ne pouvait être car le mouvement de la renais-

sance et l'apparition de la suavité divine et la domination du feu, c'est-à-dire de la colère divine, n'appartenaient qu'au seul nom de *Jésus*.

13. Le Verbe qui s'était incarné possédait de l'extérieur le glaive de feu, le chérubin et de l'intérieur Jésus qui devait dominer par l'amour le glaive de feu : Aussi le nom de *Jésus* était-il caché dans le glaive de feu et n'apparut-il qu'au moment où l'esprit de Dieu voulut y pénétrer et le manifester.

14. L'être introduit du serpent, qu'Eve avait introduit par son imagination dans sa concupiscence, dut être balayé car en Caïn se manifestait l'image meurtrière du serpent qui ne peut hériter du royaume de Dieu; inversement l'âme était manifestement dans sa libre volonté; et dans l'être divin effacé était manifeste le but de l'Alliance dans le Verbe promis où devait pénétrer la libre volonté.

15. Et quoique l'être du serpent ait dû être rejeté, ainsi que cela doit arriver effectivement en tous les enfants d'Eve; la partie de l'être du monde céleste était néanmoins également cachée dans l'Alliance du Verbe, dans l'être effacé, ainsi que la possibilité d'une renaissance; c'est pourquoi Dieu dit à Caïn tandis que l'esprit de meurtre s'emparait de lui : « Domine le péché. » (Gen. IV, 7.)

16. Mais tu me diras : « Avec quoi ? Il ne le pouvait ! » — Et pourquoi ne le pouvait-il pas ? Le désir du serpent le tenait et le conduisit au fratricide. Pourquoi ? La libre volonté s'était introduite dans l'être du serpent qui la maintenait prisonnière.

17. Alors l'entendement objecte que Dieu le voulait ainsi et qu'autrement il aurait détourné sa volonté de ce projet. Non : La volonté courroucée de Dieu dans l'être du serpent le voulait ainsi, Elle qui tint captive la libre volonté. C'est ainsi que la volonté d'amour de Dieu dit en lui : « Domine le péché », c'est-à-dire :

« Domine la colère du serpent et son courroux et ne lui laisse pas son pouvoir ! »

18. Et il nous faut bien savoir ici comment la colère et l'amour de Dieu (entendez par là dans le Verbe révélé dans le limon de la terre et dans l'être de la propriété humaine tiré de la terre) sont en perpétuel conflit; car l'être de colère est excité et poussé par le Diable et veut constamment engloutir l'être d'amour et posséder ce royaume dans l'être de colère.

19. L'être de colère veut posséder l'homme car il a son roi en Lucifer : Mais l'être d'amour le veut également posséder, car il a son roi en Christ et c'est pourquoi il fallut que Christ fît passer l'être d'amour humain par la mort ainsi que l'être de colère et ouvrît un second principe, c'est-à-dire un second royaume et laissât le sien au prince Lucifer dans la colère car sa libre volonté se l'était choisi.

20. C'est également ainsi que la libre volonté en Caïn avait choisi la fausseté comme volonté du Diable. Mais tu vas me dire : La volonté de meurtre était-elle donc entièrement rejetée ? Mais c'est elle qui se rejeta elle-même. Mais si la libre volonté avait à nouveau puisé dans l'être d'amour, elle serait renée, même après le meurtre et nous nous en remettons au jugement de Dieu pour savoir si cela s'est effectivement produit ou non, le texte de Moïse lui donnant un nom si durement désespéré car le *Verbe* d'où se révéla le nom de *Jésus* avait été accordé pour pénitence à invoquer par les pauvres pécheurs perdus et non pas conçu pour les justes dans l'amour, ainsi que Christ l'a dit (St Luc, V, 32).

21. Caïn était une image du premier Adam corrompu dans le péché et Abel était une image de Christ, du second Adam, l'enfant de la vierge, car l'arbre du Bien et du Mal commençait en Adam : Aussi le fruit s'en montra-t-il aussitôt sous la forme des enfants de Christ et des enfants du Diable et du serpent.

22. Mais l'entendement dit : Caïn avait-il donc été conçu entièrement de l'être du péché dans la colère de Dieu et prédestiné à la damnation ? Non ; Il était issu de l'être d'âme et de corps d'Adam, aussi bien que de ceux d'Eve mais le monstre qui était dans la féminité d'Eve enveloppa la semence semée; et c'est également ce qui l'entraîna au Mal mais le but de l'Alliance était caché dans l'être de l'âme et du corps. Car l'être de la semence d'Adam et d'Eve était également de limon céleste effacé et en second lieu de limon terrestre éveillé; mais la volonté du serpent et du Diable s'empara de la maison, comme il arrive également chez le Diable qui était un ange; mais la volonté du monde ténébreux s'empara de sa maison et s'éleva puissamment, ainsi qu'il arriva à Caïn.

23. Que si tu dis : Comment cela se produisit-il ? Ecoute et vois le bel enfant dans la volonté d'Adam et d'Eve, vois ce qu'était leur désir avant et après la chute ! Ils désirèrent le royaume de la terre parce que les sentiments d'Eve étaient entièrement tournés vers la terre; en effet, lorsqu'elle mit au monde Caïn, elle s'écria : « J'ai l'Homme, le Seigneur ! » elle voulait dire que c'était là l'écraseur du serpent qui s'emparerait du royaume de la terre et chasserait le Diable; elle ne réfléchissait pas qu'elle devait mourir à sa volonté mensongère, terrestre et charnelle et renaître en un être saint : C'est une telle volonté qu'elle avait également introduite dans sa semence, de même qu'Adam.

24. Et il s'ensuivit la volonté dans la qualité terrestre et l'arbre produisit une branche suivant son espèce car le désir de Caïn n'était que de devenir le seigneur de la terre; et voyant qu'Abel était plus cher à Dieu, sa libre et bestiale volonté s'éleva en lui pour assassiner Abel car Caïn ne se souciait que du monde extérieur, de le dominer et d'en être le seigneur : Tandis qu'Abel recherchait l'amour de Dieu.

25. C'est ainsi qu'il existe encore deux Eglises sur la

terre, l'une qui recherche uniquement la volupté du siècle, la puissance, l'honneur et les dieux extérieurs, Mammon et Maeusim et qui est une auberge pour l'enfant du serpent; l'autre qui recherche l'enfant de la vierge et le royaume de Dieu et qui doit se laisser persécuter, railler, huer et tuer par l'église de Caïn, ainsi que Caïn le fit pour Abel.

26. Car le Diable n'a pas renoncé à être le prince de ce monde dans l'enfant du serpent : Et c'est ainsi que l'enfant de la vierge ne se manifeste pas dans l'enfant du serpent, le fils de la vierge qui écrase la tête du serpent et le Diable est et reste prince et propriétaire dans la maison de l'âme, ainsi qu'il advint à Caïn.

27. Comprenez-en bien le sens profond ! Dans cette naissance du monde apparaissent deux empires, *l'empire d'amour en Christ* et *l'empire de la colère de Dieu en Lucifer*. En toute créature luttent ces deux empires car dans la lutte est l'origine de tous les esprits et dans la lutte du feu se manifeste la lumière. Le feu est une cause de lumière; la colère de Dieu est une cause que Dieu s'est mu une fois de plus dans son plus profond amour dans le doux nom de *Jésus* et en a étouffé sa colère.

28. Or qu'y peut l'amour si la libre volonté se conjugue à la colère ? Ou qu'y peut la colère si la libre volonté puise dans l'amour et détruit la colère ? Il faut alors qu'elle se tienne tranquille et laisse faire ; que si elle se défend et pique, l'amour ne la transperce pas moins et la transforme en joie. La colère est la racine de l'amour de même que le feu est la racine de la lumière; mais dans la libre volonté est l'intelligence qui fait d'elle-même ce qu'elle veut.

29. Ne vois-tu pas d'après la terre que dans l'être du Verbe la libre volonté s'est faite minéraux et métaux ? Les minéraux et les métaux ne sont pas la libre volonté mais la libre volonté s'est introduite en

un tel être et a introduit par son plaisir et son mouvement l'être en un conglomérat ou coagulation et il n'y a eu là d'autre fabriquant que la libre volonté dans le Verbe formé et révélé. Ne vois-tu pas suffisamment de merveilles ?

30. Vois les créatures déraisonnables, telles que vers, crapauds, araignées, lézards et autres vilaines bêtes et tu y verras quelque chose, si tu n'es pas mort. Que si tu dis : C'est Dieu qui les a créées. Oui, certes, son désir dans l'amour et la colère a saisi l'être dans un mouvement et a aggloméré chaque être en une forme suivant la libre volonté : Il n'y a eu là d'autre fabriquant que la libre volonté dans le Verbe.

31. Le désir dans le Verbe fut le Fiat qui a introduit la libre volonté dans un être. Le Verbe révélé est donc encore en toutes choses et possède en soi le Fiat, en tant que désir; de la manière dont la libre volonté qui est en chaque chose s'introduit en un esprit, de la même manière le Fiat forme et désigne toutes choses. Toute racine engendre d'elle-même une branche de son espèce; mais lorsque la branche est née et prend son commencement dans l'être de la racine, alors l'être se forme en branche, de même que la racine est saisie dans sa force et sa libre volonté à la fois par le firmament supérieur et le firmament inférieur.

32. Il nous faut entendre la même chose de l'homme. De la manière dont la volonté est dans la semence, c'est-à-dire de la manière dont se présente le désir du père et de la mère ainsi que les autres incidences des éléments et du firmament et souvent aussi les influences du Diable en tous temps : Ainsi l'esprit se trouve formé dans l'être de la semence, souvent un ange si les parents se trouvent dans un désir sacré mais plus souvent encore une bête, un serpent et une image du Dia-

ble, en ce qui concerne à la fois l'âme et l'être de la chair extérieure.

33. La force du Verbe révélé se déverse en toutes choses, en chacune selon sa volonté, selon le désir qui est dans l'être; car c'est le désir qui est dans l'être qui forme le Verbe, c'est-à-dire le son de la vie ainsi qu'il est écrit : « Tel peuple tel Dieu; avec les saints tu es saint et avec les pervers pervers. » (Psaume XVIII, 26 et 27.) Il faut entendre tout cela du Verbe exprimé dans le Fiat, en tant que désir de la nature : Et c'est pourquoi Dieu a apparié à l'image d'homme un autre Verbe tiré du principe de son amour en sorte que, si elle est née d'une mauvaise propriété, la libre volonté doit sortir de son Moi et mourir à elle-même dans ce Verbe saint et incarné; ainsi le Fiat forme et engendre à partir de l'être une autre créature nouvelle dans la libre volonté.

34. La possibilité en est latente dans tous les hommes mais devenir effectivement un enfant de Dieu est actuellement l'affaire du Fiat sacré dans le nouveau Verbe introduit, car cela ne dépend nullement de la volonté, des pratiques, des courses et des galopades de quiconque mais seulement de la *pitié* de Dieu. Il a pitié de ceux qu'il lui plaît mais seulement de ceux qui avec leur libre volonté meurent à leur égoïsme dans sa grâce et s'en remettent à lui; et il endurcit ceux qu'il veut, comme ceux qui courent avec Caïn lui-même et veulent prendre pour eux-mêmes le royaume de Dieu dans leur méchante volonté propre et ne veulent pas mourir à leur égoïsme de leur propre volonté. (Rom. IX, 18.)

35. Aussi l'Ecriture dit-elle : « Un potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire d'un bloc d'argile ce qu'il lui plaît, un vase d'honneur ou de déshonneur ? » (Rom. IX, 21), c'est-à-dire si la propre volonté se veut courroucer, si elle est en colère de ce que le Verbe dans le Fiat en ait fait un vase de colère ou si elle veut se

courroucer si le Fiat sacré (dans le Verbe sacré) fait de la volonté qui s'anéantit dans l'amour et la miséricorde de Dieu et meurt à son Moi un vase d'honneur? Ce potier n'a-t-il pas avec son argile (c'est-à-dire la substance ou semence) le droit de faire comme il veut? Ce à quoi chaque semence peut être bonne et utile, pour cet usage il s'en fait un vase, soit pour l'usage de sa colère soit pour l'usage de son amour.

36. « Le saint est à Dieu comme une bonne odeur pour la vie et l'impie une bonne odeur pour la mort », tous doivent se résorber pour sa plus grande gloire et le célébrer; l'un qui sera dans la propriété de sa colère devra appeler le Mal un Bien, l'autre qui sera dans la propriété de son amour appellera le Bien un Bien; car il doit en être ainsi, afin que soit reconnue la différence du Bien et du Mal, de la lumière et des ténèbres, de la vie et de la mort; car s'il n'existait pas de mort, la vie ne s'apparaîtrait pas et s'il n'y avait pas de ténèbres, la lumière ne s'apparaîtrait pas.

37. C'est pourquoi la libre volonté éternelle s'est introduite dans les ténèbres, la souffrance et la torture, aussi bien que par les ténèbres dans le feu et la lumière et dans le royaume des délices, afin que le Néant fût reconnu dans le Quelque Chose et qu'il eût un jeu dans son contraire, en sorte que la libre volonté de l'Immotivé se manifeste dans le motif[38] car sans Mal ni sans Bien il ne saurait y avoir de motif.

38. Car le Mal fait la torture et le mouvement et le Bien fait l'être et la force; et quoique ces deux êtres n'en soient qu'un, comme le feu et la lumière ne sont qu'un seul et même être, de même que les ténèbres et que la lumière, ils se partagent en deux différences puissantes, quoiqu'il ne s'agisse pas là d'une séparation; car l'un réside dans l'autre et pourtant ne peut

(38) Nous traduisons bien imparfaitement par là le mot « Grund » qui s'oppose à « Ungrund ». Il s'agit du passage de l'infini des possibilités au Quelque Chose déterminé.

saisir l'autre; il nie l'autre car il n'est pas l'autre.

39. Dieu réside par devers tout et le Tout n'est pas Dieu et ne l'atteint pas non plus; mais ce qui se détache de la libre volonté lui revient, il faut qu'elle le possède car il est sans volonté et retombe au Néant si la volonté est dans le Néant. Ainsi la volonté qui s'en remet à Dieu peut résider dans le néant et là est la miséricorde de Dieu car il veut du néant faire le Quelque Chose, afin de s'y manifester; et c'est pourquoi il prend pitié du Quelque Chose qui est abîmé dans son néant et il en fait son Quelque Chose, en ce sens qu'il en gouverne et actionne lui-même l'esprit avec sa miséricorde.

40. Et c'est ici qu'est cachée la petite perle fine. Chers frères, si vous saviez, vous renonceriez à vos querelles et vous traiteriez l'entendement de fou. Aucune recherche personnelle ne la saisit mais bien la libre volonté abîmée dans la miséricorde divine, qui passe par la voie de la sévère pénitence et la mort de sa propre mauvaise volonté, qui s'abîme dans la miséricorde divine et qui s'en trouve saisie; et en dehors de cela tout n'est que courses, galopades et volonté personnelles, et rien ne se peut saisir, sinon dans la volonté abîmée dans la misércorde de Dieu.

41. Nous en avons un puissant exemple et préfiguration dans le premier-né que la mère arracha d'elle-même afin qu'il fût aux yeux du Seigneur une victime sanctifiée; et le véritable sacrifice vivant ne vient-il pas du péché, ainsi que nous le voyons en Abel, Isaac et Jacob ? Caïn, Ismaël et Esaü étaient les premiers-nés, à eux revenait la terre mais le sort et la miséricorde tombèrent sur Abel, Isaac et Jacob; car le premier être de l'homme avait été contaminé par le Diable : C'est pourquoi il fallut qu'il fût livré au feu comme victime et sacrifice et de ce sacrifice, du feu de la colère divine, l'amour de Dieu se manifesta dans la pitié; et le premier Adam devint

le commensal du second en Christ car le second rédima le premier.

42. Dans la féminité d'Eve le désir du Diable et l'être bestial du serpent avaient relevé la tête et saisi dans leur désir la première semence[39]. Certes, c'est au premier homme qu'aurait dû revenir le royaume de Dieu; mais parce qu'il le perdit niaisement, le premier Adam de la terre dut être sacrifié, de même que sa première semence, à la colère.

43. Et après cette première semence apparut Abel dans la sainte Alliance et il sacrifia à la colère son doux sang pour la semence pécheresse, afin que la colère laissât tomber sa flamme et fît passer la première naissance par le sang de la deuxième.

44. La première naissance fut un meurtrier, ce qui indique le Diable dans l'homme; mais la deuxième devint la victime du premier, afin que le Diable de la colère habitant dans le premier Adam fût reconcilié dans le sacrifice de l'autre.

45. Non que nous voulions considérer la troupe des impies comme digne du sacrifice de Christ, aussi longtemps qu'ils resteront impies; et le Diable engloutit la majeure partie des impies; mais l'impie, s'il se convertit, voit devant lui une porte ouverte dans le sacrifice du second.

46. Quand au fait que plusieurs écrivent qu'il s'est séparé en Eve deux sortes de semences, l'une toute diabolique issue de l'être du serpent et l'autre issue de l'être de Christ dans l'Alliance, il prouve simplement que ceux-ci sont loin d'avoir appris l'A. B. C. de cette école : Ils n'ont qu'un reflet du Mystère et non la véritable vision, ils parlent au petit bonheur mais il s'en faut de beaucoup qu'ils touchent la vérité; ils ne

(39) « Première Naissance » ou « Première Semence » : Le premier-né si souvent maudit dans la Bible (Caïn, Ismaël, Esaü).

parlent que le langage du serpent qui le désire ainsi. Notez-le bien.

47. Adam n'avait pour sa semence qu'une seule matière masculine et Eve pour sa semence qu'une seule féminité mais les deux se trouvaient en trois principes. Les principes étaient en conflit, ainsi qu'il en est encore aujourd'hui; le deuxième principe, le royaume de Dieu ou monde angélique, s'effaça dans la semence de l'âme et Dieu y conjugua de nouveau son unique Verbe très-saint pour une renaissance.

48. Et cette conjonction était dans l'être de Caïn aussi bien que dans celui d'Abel; mais l'être de Caïn était, dans la roue du conflit, saisi par la lutte des trois principes dans la colère et recouvert du monstrueux serpent; non précisément que tout lui fût impossible et qu'il fût né pour la damnation mais il restait possible à sa libre volonté de vouloir laisser tomber son droit personnel qu'il s'était attribué en Adam et vivre dans la volonté de Dieu ou de vouloir vivre pour lui-même : Tel était le sens du choix.

49. Dieu connaît ainsi la libre volonté dans laquelle il a pénétré. Si elle est entrée dans la méchanceté et l'égoïsme, la colère de Dieu la confirme dans sa décision de damnation; mais si elle pénètre dans le Verbe de l'alliance, Dieu la confirme comme enfant du ciel. Ici la question se pose donc ainsi : Celui pour lequel Je réserve Ma grâce, Je lui réserve Ma grâce; et celui que J'endurcis, Je l'endurcis. Dieu connaît Ses enfants dès le sein de la mère; pourquoi donnerait-Il Sa perle à celui dont Il sait parfaitement qu'il se détournerait de Lui ? Le sens profond de la perle réside bien en lui, mais renfermé; mais s'il introduisait sa volonté dans la petite perle, celle-ci apparaîtrait en lui.

50. C'est d'une semence unique que proviennent tous les hommes mais dans l'un rougeoie le feu sacré

et dans l'autre il reste comme couvert et ne peut percer à travers l'humidité du serpent.

51. Tu me diras alors : L'être de serpent est-il donc plus puissant que l'amour de Dieu? Je t'ai dit plus haut que l'amour et la colère se heurtent; là où se conjugue l'être, il en est saisi et confirmé, cependant de telle manière que la volonté est libre d'aller du Bien vers le Mal et du Mal vers le Bien; et ce parce qu'elle vit sur la terre et que les deux portes lui restent ouvertes car la libre volonté n'est pas enchaînée; mais si elle était enchaînée, aucun tribunal ne pourrait la juger en équité. Elle possède des lois et des enseignements qui ne lui ont pas été donnés pour la mort mais pour la vie. Mais si elle les outrepasse et persiste dans cet outrepassement, le jugement s'abat sur elle car tout jugement provient de la violation du commandement.

52. Tu me diras alors : Elle ne peut rien retenir, elle est entraînée. Certes, la vérité ne la traite-t-elle pas en pleine face de renégate parce qu'elle se laisse entraîner au Mal ? La loi qui ordonne de bien faire se dresse devant la lumière de la vie comme un constant miroir. Elle le sait et sait qu'elle est une menteuse et elle court sur les chemins du Diable; la loi lui montre la voie de la vérité, mais si la libre volonté la dédaigne, alors elle est prédestinée à la damnation, de telle manière cependant que la volonté est libre parce qu'elle est dans cette lutte. Mais la lourde chaîne de la colère de Dieu qui se fait sentir dans la traction du désir du Diable en tire beaucoup à la damnation de la mort.

53. L'entendement dira : Si l'homme possède une volonté libre, Dieu n'est pas omnipotent sur lui, en sorte qu'il puisse faire de lui ce qu'il lui plaît. La libre volonté ne connaît pas de commencement non plus que de motif, elle n'est saisie en rien ou formée par rien : Elle est sa propre origine issue du Verbe de la

force divine, de l'amour et de la colère de Dieu; elle se forme dans sa propre volonté elle-même un principe qui lui serve de siège, elle s'engendre dans le premier principe pour devenir feu et lumière; sa véritable origine se place dans le néant, là où le Néant, sous forme de △/, ou si l'on veut développer cette figure, d'A. o. v.,[40] s'introduit en une envie de contemplation; et l'envie se transforme en volonté et la volonté en désir et le désir en essence.

54. Or, l'intelligence éternelle, en tant que Dieu, est le juge de l'essence ; si l'envie (qui se détourne de lui) s'est introduite en une mauvaise essence, elle juge l'essence et la condamne à rentrer en son principe; dans quelque énergie ou propriété ou dans quelque être que l'envie se soit introduite à partir du △/ effacé en un principe, dans ceux-ci la volonté libre éternelle et générale le confirme, laquelle est l'immotivation et la cause de tout motif.

55. L'Indéterminé juge ce qui s'est introduit dans un motif et sépare le bon qui s'est introduit dans un bon être en Bon, c'est-à-dire l'amour divin et le Mauvais (qui s'est introduit en un être mauvais et s'est institué et formé à l'intérieur d'un principe central en mauvais esprit et mauvaise volonté) dans sa colère et son courroux.

56. Car comment celui-là pourrait-il juger une chose, à qui celle-ci n'appartient pas ? Comment Dieu voudrait-il juger la volonté de la créature si elle n'avait son origine de lui ? Ou bien comment un tribunal pourrait-il décider d'une chose qui est enchaînée et n'est libre ni dans son vouloir ni dans son action ?

57. La volonté humaine et angélique est née avec le mouvement de l'Indéterminé (lorsque la divinité a mû le Quelque chose dans sa contemplation et sa sensibilité et l'a introduit par ce mouvement dans le commence-

(40) Monogramme de « Jéhovah ».

ment des esprits) du même commencement; aussi tout commencement arrive-t-il à sa fin; et la fin est ce qui existait avant le commencement; Elle est la pierre de touche du commencement, dans laquelle le commencement s'est introduit.

58. Ainsi donc Dieu est avant et en dehors de tous les commencements et c'est de lui que sort tout commencement, de même qu'il est le terme de tous les commencements; ainsi donc le moyen terme de toutes choses commencées se trouve entre le commencement et la fin; car avec son commencement il doit, passant par sa fin, rentrer dans ce dont il a surgi.

59. Mais parce que Dieu est un Dieu jaloux et un feu dévorant et également un Dieu bon et miséricordieux; chaque volonté libre possède avec le principe central qui y a été introduit un juge né en elle-même, soit l'amour divin soit la colère divine : Car lorsqu'une chose commence, c'est qu'elle pénètre en un temps; mais si ce temps se trouve saisi par la fin en tant qu'éternité, la chose se trouve confirmée dans son propre principe d'éternité d'où elle s'est introduite en un conglomérat, c'est-à-dire pour l'éternité.

60. C'est pourquoi la libre volonté possède en soi son propre tribunal pour le Bien et le Mal; elle possède son tribunal en soi, elle possède la colère et l'amour de Dieu en soi; ce qu'elle saisit et désire, elle le forme en soi ; elle se forme donc elle-même et elle seule, dans sa propre envie, en un principe central.

61. C'est ainsi que le monde se trouve à avoir son origine, à savoir dans la libre volonté des deux principes éternels issus de l'envie ténébreuse du feu et de l'envie divine du feu lumineux. La libre volonté s'est introduite dans le « Verbum Fiat » en différents êtres, toujours suivant les possibilités de la Mère éternelle; de la même manière que la volonté en tous lieux s'est saisie dans la Mère qui est dans le « Verbum Fiat »,

de même elle est devenue un être et de cet être est issu son esprit selon l'être, c'est-à-dire du souffle de Dieu ou de l'éveil dans les trois principes.

62. Mais parce que les principes entre eux ont été pour ainsi dire un seul et même principe, aucune chose n'a été saisie dans la libre volonté, elle a du Bon et du Mauvais en elle, selon la manière et de par la puissance de l'éternelle Mère, des dispositions pour la lumière et les ténèbres.

63. Mais tout esprit avec sa libre volonté surgit d'abord du conglomérat de son principe central et il est libre suivant la manière dont s'est produite sa naissance et il peut en soi puiser soit dans l'amour soit dans la colère et introduire sa volonté selon son bon plaisir; mais ceci représente le but qui est ce qu'est la Mère (en tant qu'être) dont fut engendré l'esprit et une envie semblable apparaît dans l'esprit.

64. Mais l'esprit possède de l'intelligence tandis que l'être n'en a aucune et il possède également des lois car il sait ce qui est bon et mauvais, ce qui est juste et injuste : Dieu lui a également donné des lois, afin qu'il domptât son envie et régnât avec l'intelligence de la lumière sur l'envie des ténèbres.

65. Or, s'il n'en fait rien mais qu'avec son penchant il abandonne l'intelligence pour pénétrer dans un personnalisme du penchant, celui-ci se saisit en une substance dont naît une nouvelle volonté mensongère; et devant Dieu et l'éternelle nature cette dernière n'est qu'une bâtarde car elle ne provient pas des droits de l'éternelle nature mais seulement du personnalisme : Et sur cette volonté s'abat le jugement de l'éternelle nature et lorsque son terme arrive et que le principe central de l'esprit doit retourner à ses origines, elle se voit vomie de la libre volonté de l'Eternité.

66. Comprenez-nous bien ! La première libre volonté qui fut insufflée à Adam était bonne; elle provenait certainement de l'amour et de la colère de Dieu,

du principe central de la Mère éternelle, de l'éternelle nature spirituelle mais elle avait en elle l'intelligence de se gouverner, en sorte de dominer éternellement.

67. Mais l'envie introduite par le Diable était dans l'être de la terre dont le corps extérieur d'Adam fut formé : dans cet être terrestre le Diable introduisit son désir par le ministère du serpent, c'est-à-dire par celui de l'être malin du serpent ; en sorte que l'envie naquit dans l'être du corps dans lequel se mouvait la première volonté libre de l'âme insufflée et s'empara de l'envie du corps; et elle introduisit cette envie dans une substance.

68. Et c'est de cette substance que naquit alors une seconde et nouvelle volonté propre, une bâtarde, une perverse enfant du serpent; et c'est cette bâtarde qu'Adam a transmise à son Eve et Eve à son fils Caïn et ainsi de suite de génération en génération; c'est ainsi que nous avons désormais dans notre chair terrestre cette perverse volonté issue de la substance du serpent où le Diable introduit son désir et nous infecte et nous rend sans discontinuer avides de la propriété diabolique, avides que son désir qu'il introduit en nous par cette bâtarde devienne une substance et un être, ce dont se trouve perpétuellement engendrée une telle semence de prostituée, de démon et de serpent et de cette perverse volonté se trouve engendrée une volonté démoniaque.

69. C'est ainsi que le Diable chevauche en et sur l'homme, et sur notre âme et notre corps. Mais la première volonté libre qui fut introduite en nous réside encore en tous les hommes, cette volonté que Dieu insuffla à Adam car elle est l'âme véritable du feu et le principe central de la lumière, une étincelle de la force et de l'omnipotence divines mais prisonnière de cette méchante bâtarde qui fut introduite en nous et entièrement entourée par elle.

70. C'est pourquoi Dieu a introduit par sa Promesse et incorporé le but de sa nouvelle Alliance qui est dans le Verbe de la sainte force divine, dans le nom de Jésus, à l'intérieur de la propriété d'où est issu le feu (c'est-à-dire à l'intérieur de l'être saint et céleste effacé qui s'effaça dans les ténèbres), afin que la première libre volonté (qui est maintenant prisonnière de la bâtarde du serpent) introduisît de nouveau son désir dans ce but de l'Alliance promise (ce qu'elle a accompli dans l'humanité de Christ) et réintroduisît le saint être de Christ (qu'elle introduisit par la semence de Marie dans notre être effacé) dans son être céleste effacé avec le désir de la libre volonté de l'âme. S'il en est ainsi, surgit de cet être introduit de Christ l'esprit de Christ qui écrase (dans la chair) la bâtarde du serpent et lui foule aux pieds la tête.

71. Mais l'entendement dira : Dieu donne cet être nouveau et saint de Christ à qui Il lui plaît et laisse endurci et prisonnier du serpent qui Il lui plaît. Oui, il en est bien ainsi : Il ne donne à personne cet être saint dans l'égoïsme de la volonté de son enfant de serpent, il faut pour cela quelque chose de bien autrement grave car l'égoïsme ne peut maintenant plus rien ravir de Dieu.

72. Mais voici la procédure que doit suivre la libre volonté si elle veut recevoir l'être saint : elle doit se dégager du désir du serpent (c'est-à-dire du personnalisme et du culte du Moi) et se blottir dans la miséricorde divine et mourir en soi et dépérir au désir charnel et n'introduire son appétence que dans la mort du Moi, en sorte de vouloir perpétuellement et de bon gré mourir à sa méchanceté et à son désir pervers qui résident dans la chair, dans l'enfant du serpent et ressusciter en tant que volonté nouvelle dans l'être de Christ.

73. Ce désir qui est issu de l'être du serpent et qui appète la miséricorde divine reçoit en lui l'être de

Christ dont est engendrée une volonté nouvelle, volonté qui écrase (dans la chair) la tête du serpent car cet être est la renaissance en Dieu, en Christ Jésus.

74. Que si tu veux objecter que tu ne peux désirer le Bien; ce n'est pas vrai : Mais tu te laisses retenir par la volonté du serpent dans ta véritable et éternelle volonté de l'âme et tu te prostitues en ta volonté de l'âme avec la volonté du serpent qui est dans la chair, d'où naît le choix de Dieu.

75. Dieu connaît l'âme fausse et libertine qui ne désire que se prostituer avec le serpent (avec l'idole de Babel) et veut vivre dans la concupiscence et la volonté de la chair et du serpent mais qui désire être un enfant adopté de l'extérieur; elle croit que Dieu par sa parole lui doit pardonner son péché de l'extérieur; ce qui ne l'empêche pas de vouloir persister dans son concubinat avec le serpent (dans sa fausse concupiscence) : Une telle âme, Dieu la destine à son jugement.

76. Car la libre volonté que Dieu a insufflée à Adam, et que cet homme a héritée d'Adam est suspendue à Lucifer : C'est pourquoi Dieu l'a confirmée dans le royaume des ténèbres comme appartenant à Lucifer mais pendant le temps de cette vie extérieure, la porte de la grâce lui demeure ouverte.

VINGT-SEPTIÈME CHAPITRE

GENESE IV, 3-7

Sacrifice de Caïn puis sacrifice d'Abel; l'église fausse et antichrétienne; ìtem, la véritable et sainte Eglise.

UN MIROIR DU MONDE

Ici Moïse porte de nouveau un voile devant son visage en ce qui concerne le sacrifice des deux frères : Pourquoi ont-ils donc voulu sacrifier à Dieu, étant donné que la réconciliation ne dépend pourtant que de la volonté sérieuse à l'égard de la miséricorde divine, de la prière et de la supplication vers Dieu et du fait que l'homme abandonne sa mauvaise volonté, se convertit et fait pénitence et introduit sa foi et son espérance dans la miséricorde de Dieu ?

2. Il a donc fallu qu'ils sussent pourquoi ils fumaient de la viande et connussent le plaisir que Dieu éprouvait à cet enfumement, ce sur quoi Moïse a eu presque raison de rester muet, suivant en cela les desseins de Dieu, ce qui n'a pas empêché les enfants des saints non plus que Moïse de connaître le Mystère. Mais ce dernier a conservé le voile pendu devant ses yeux.

3. Israël (parce qu'ils n'étaient d'ailleurs la plupart du temps que de méchants enfants, idolâtres par dessus le marché, ainsi qu'on le peut bientôt constater d'après leur veau d'or) ne devait pas l'apprendre, à cause de la fausse magie; et nous ne l'écrirons non plus que pour les nôtres, restant cependant suffisamment intelligible. Notez donc bien ceci :

4. La libre volonté de l'âme est aussi ténue qu'un

rien; et s'il arrive sans doute qu'elle soit en son corps entourée de quelque chose, son Quelque chose saisi ne réside que dans un être à la concupiscence mensongère provenant du péché.

5. Mais si la libre volonté veut se diriger vers Dieu avec son désir, elle doit tout d'abord se défaire de ce Quelque chose mensonger; et quand elle en sort, elle se trouve nue et impuissante car elle se retrouve dans son Néant premier : Car si elle veut aller avec ou chez Dieu, elle doit mourir au pervers personnalisme et l'abandonner; et si elle l'abandonne, elle est aussi nue qu'un Néant et ne peut donc se déplacer, agir et s'actionner. Et si elle veut montrer son pouvoir elle doit être en quelque chose, en quoi elle se puisse saisir et former.

6. Nous en avons un exemple dans la foi. S'il doit y avoir une foi agissante, il faut qu'elle se saisisse en quelque chose dans lequel elle agisse; la libre volonté de Dieu s'est saisie avec le monde spirituel intérieur et agit par son intermédiaire; et la libre volonté du monde intérieur s'est saisie avec le monde extérieur et agit par son intermédiaire. Il faut donc que la libre volonté de l'âme qui a également son origine dans l'Indéterminé, se saisisse en quelque chose grâce à quoi elle devienne apparente et puisse se rendre devant Dieu.

7. Mais parce que le corps d'Adam provient du limon de la terre et également de la matière du ciel sacré mais que cette dernière s'était effacée en Adam, matière dans laquelle la libre volonté aurait pu se saisir en une forme céleste et se rendre devant Dieu, agir, prier et supplier, les fruits de la terre s'enflammèrent : Aussi Caïn apporta-il des fruits des champs et Abel apporta aussi des prémices de son troupeau : et ils les enflammèrent avec le feu.

8. Mais entendez par là un feu magique, comme chez Moïse car Moïse parle également ainsi : « Dieu

regarda le sacrifice d'Abel dans sa grâce et non celui de Caïn », c'est-à-dire qu'ils apportèrent des sacrifices devant Dieu et que la libre volonté de l'âme devait pénétrer chez Dieu avec leurs prières ; elle voulait ainsi avoir une substance quand elle abandonnerait la demeure humaine de la corruption pour aller en Dieu, afin qu'elle pût agir en quelque chose; ainsi l'imagination de la volonté se saisit par le sacrifice et Dieu alluma le sacrifice d'Abel avec le feu sacré dans le but de l'Alliance, lequel devait de nouveau s'enflammer dans le feu de l'âme quand les temps seraient révolus.

9. C'est en celui-ci que la volonté de l'âme d'Abel se saisit dans une sainte substance et pénétra avec le désir de la libre volonté saisie de l'âme devant et dans la libre volonté de Dieu; et c'est ce qui ne pouvait agréer à la volonté du Diable ni du serpent : La volonté du serpent et du démon qui était en Caïn comprit fort bien que le but de l'Alliance apparaissait dans le feu sacré brûlant dans le désir et la prière d'Abel.

10. C'est pourquoi il voulut tuer le corps d'Abel selon son limon terrestre, afin que des enfants semblables à lui ne risquassent pas de naître et qu'il ne courût pas ainsi le danger de perdre son royaume (dans l'homme). Mais il ne voulait pas enflammer la volonté de Caïn; c'est ainsi qu'ici Moïse voile sa face et dit que Dieu ne regarda pas en Sa grâce le sacrifice de Caïn.

11. L'inflammation du sacrifice extérieur était une allégorie de l'esprit intérieur : Car l'esprit de l'âme dans la libre volonté (selon le principe central de la lumière) fut allumé par le feu d'amour de Dieu et l'imagination du corps (également de la partie céleste) fut allumée dans le sacrifice avec le feu de la sainte partie de la terre (qui reste cachée dans la malédiction); et là la libre volonté de l'âme et la libre volonté qui

est dans l'être de la partie céleste du corps se saisirent en une substance et elles pénétrèrent ainsi devant la sainteté divine.

12. Et c'est alors que pour la première fois le serpent eut la tête écrasée car c'était l'allégorie de la renaissance en Christ; non qu'Abel eût cette fois attiré Christ dans sa chair mais bien dans l'esprit de Jéhovah, dans le but de l'Alliance, dans laquelle le nom de *Jésus* (celui qui engendrerait à nouveau) était caché en Dieu, en Dieu Qui voulait, lorsque les temps seraient révolus, Se mouvoir et apparaître dans ce but et introduire un être céleste et saint dans l'être effacé de la partie divine et le revivifier dans la force révélée de Jésus.

13. Pour comprendre justement et à fond les *sacrifices*, il faut considérer ce avec quoi l'on sacrifie et ce qui dans l'inflammation se met dans le feu hors du feu (du sacrifice enflammé); car dans l'inflammation on ne voit ni ne connaît plus rien, sinon premièrement le bois pour le feu, deuxièmement les matériaux du sacrifice, troisièmement le feu et la lumière, quatrièmement la fumée qui sort du feu et qui provient du bois du foyer et des matériaux du sacrifice : Tout cela sans la foi et le désir de Dieu n'est devant Dieu qu'un objet de répugnance et un néant et n'atteint pas les portes de Dieu.

14. Mais si l'homme y introduit son désir amoureux, il y abandonne sa libre volonté et il veut par là comme par un moyen terme pénétrer vers Dieu dans sa libre et éternelle volonté (car dans ce feu la libre volonté de la souillure du péché qui a été introduite se trouve consumée); et comprenez ainsi la manière dont cela s'effectue :

15. L'imagination (ou le penchant) de Dieu va à la rencontre de la libre volonté insufflée à l'homme et la libre volonté humaine va à la rencontre de la divinité; c'est là qu'est la conjonction.

16. Mais la libre volonté humaine est devenue pécheresse et la libre volonté de Dieu (d'où au début naquit la volonté humaine dans son inhalation) est sainte et pure. Maintenant la libre volonté humaine ne peut pénétrer dans la volonté de Dieu, à moins de devenir également pure devant la volonté de Dieu.

17. Mais si la volonté de Dieu la veut bien accepter en elle pour son jeu d'amour il n'y a d'autre recours que le fait que Dieu se meuve dans le principe central de l'éternelle nature vers le feu du second principe (c'est-à-dire selon le feu sacré) et engloutisse la colère allumée et la vanité de la libre volonté de l'homme et l'anéantisse dans le trépas de la mort (dans le feu de la colère céleste) afin que la volonté humaine devienne pure devant la volonté de Dieu et puisse entrer en elle. Et le désir d'amour de Dieu a enflammé lui-même le sacrifice chez Abel et Moïse afin que le feu amoureux et sacré (dans le feu courroucé de l'éternelle nature qui est dans la propriété du Père, dans la libre volonté de l'âme humaine) engloutît la Perturbation.

18. Mais qu'un sacrifice terrestre fût nécessaire pour cela, cela signifie quelque chose : Le corps de l'homme est pour une part un limon de la terre et pour l'autre un limon du ciel : Et dans ce corps a été introduite la libre volonté et l'âme et le corps ne forment qu'un seul et même homme.

19. Mais parce que le caractère terrestre, de même que la fausse malignité du serpent (une fois que le désir du diable s'y fût introduit) s'étaient éveillés dans la chair de l'Homme après sa chute et que par là la propriété terrestre et bestiale s'était redressée en son être et avait englouti la véritable volonté humaine dans la volonté bestiale (c'est-à-dire faite prisonnière), la volonté terrestre issue du limon de la terre devait également se voir sacrifiée dans le feu.

20. Car il faut que le limon de la terre ressuscite de la

mort : Mais s'il devait devenir une victime, il devrait être également sacrifié dans un feu céleste et un feu terrestre et élémentaire mêlés étroitement l'un à l'autre et que chaque volonté trouvât un endroit pour se sertir elle-même, c'est-à-dire la volonté issue du limon terrestre de la terre un endroit du royaume de ce monde et la volonté céleste issue du limon céleste un endroit de l'être du Verbe du Seigneur : Chacune des propriétés de la libre volonté passa dans le sacrifice et du sacrifice dans le feu où était la réconciliation.

21. Car l'Alliance de la promesse de l'écraseur du serpent se manifeste avec le feu sacré, lequel alluma le feu élémentaire : en effet le feu sacré doit éveiller de la mort l'homme élémentaire issu du limon de la terre; et dans le feu sacré l'homme (qui a son origine dans le temps) doit être à l'épreuve de la résurrection : A la vérité il faut qu'il passe d'abord par le feu de la colère mais la puissance du feu sacré doit le lui faire traverser et balayer la souillure du péché introduite en lui (dans l'être du démon et du serpent) du limon de la terre, en sorte que le limon de la terre cesse d'être terrestre et subisse l'épreuve du feu comme l'or fin.

22. Donc l'homme terrestre doit subir l'épreuve du feu dans la résurrection, ce dont les victimes étaient un symbole et pourtant dans leur force elles ont victorieusement subi cette épreuve : Mais le corps devait mourir et la véritable corporalité et renaissance devaient commencer dans le corps de Christ qui rouvrit avec sa pénétration et sa manifestation dans l'humanité le limon céleste effacé dans l'être humain, qui s'était effacé en Adam et Eve.

23. Comprenon-nous donc bien : Abel et Moïse sacrifièrent la graisse d'animaux et l'allumèrent avec le feu sacré, lequel feu fut pour la première fois allumé par Dieu; car dans l'homme extérieur et terrestre issu du limon de la terre la propriété bestiale s'était

manifestée : Le limon humain issu de la terre était devenu une Bête, par surcroît pécheresse et mauvaise, pleine du venin du serpent provenant de sa malice.

24. La libre volonté se saisit dans la malice du serpent et le désir du Diable et se forme dans l'être de la chair une figure semblable au désir, ce dont le corps terrestre de l'homme devint aux yeux de Dieu plus vain qu'une Bête.

25. Mais parce que l'être céleste était caché et inclus dans la propriété terrestre, Dieu ne voulut pas abandonner son image entière qu'Abel et Moïse avaient voulu indiquer avec leur sacrifice dans l'esprit de Dieu et c'est pourquoi ils sacrifièrent la graisse, c'est-à-dire l'huile d'animaux et d'autres produits bienfaisants de la terre, afin que le désir de l'homme de bien issu du limon de la terre et qui doit ressusciter de la mort eût dans l'inflammation du sacrifice une substance dans le feu où elle pût s'abîmer et se saisir; et ainsi il put avec sa volonté pénétrer dans la propriété du feu sacré, le but de l'Alliance, ce qui ne fut qu'une allégorie aux yeux de Dieu jusqu'à son accomplissement dans la semence de la femme.

26. En elle apparut le cher nom de *Jésus* tiré de *Jehovah* et la vie céleste qui est dans l'humanité se réveilla dans l'être effacé; et cette image entière qui était dans la personne de Christ sacrifia au feu de la colère du Père et avec le saint feu d'amour rené et enflammé dans la vie humaine fit passer la révélation du Père par la colère, en tant que feu de l'éternelle nature, et transforma le feu de la colère en un feu d'amour; dans la mesure évidemment où il n'en était pas autrement du symbole qui était dans la victime; car le feu d'amour enflamma le sacrifice et dans le sacrifice était encore la malédiction de la terre, de même que dans la libre volonté humaine : Et lorsque le sacrifice fut présenté, c'était un sacrifice de pé-

chés, ce par quoi la libre volonté de l'âme humaine fut réconciliée avec Dieu.

27. Or si le péché devait être pardonné, il fallait qu'il fût placé dans la colère dans le jugement de Dieu, dans le glaive du chérubin, lequel est le glaive de l'ire divine, afin qu'il le tranchât : Et comme la volonté humaine était en effet tout à fait pécheresse et soumise à la colère de Dieu, Dieu alluma la victime émissaire, dans laquelle le feu de la colère était caché dans la malédiction, avec le feu sacré, afin que la volonté humaine qui était saisie dans le feu de la colère fût réconciliée dans le feu d'amour.

28. Car le feu d'amour de Dieu compénétra le désir de l'âme dans le sacrifice, de même qu'une « teinture »[41] colore le cuivre et le fer et les transforme en or : Il en fut de même de la libre volonté humaine de l'âme qui fut insufflée pure à l'homme et qui se trouva sublimisée et repurifiée devant Dieu, en sorte qu'elle put pénétrer dans la miséricorde divine : Car dans le feu d'amour la miséricorde, but de l'Alliance, était cachée dans le nom de Jésus en Dieu; dans cette Alliance et dans ce nom la colère de Dieu se laissa fléchir par le sacrifice et laissa tomber sa flambée de colère et se laissa traverser par la libre volonté de l'âme.

29. Mais en ce qui concerne le sacrifice en lui-même avec son bois, son feu, sa lumière et sa fumée, en voici le sens : Abel sacrifia sans aucun doute de son troupeau des brebis ou des bœufs, de même que Moïse, ou plutôt la graisse de ces animaux; ainsi donc le sacrifice en tant que feu et fumée était, en ce qui concerne sa partie extérieure, terrestre selon l'être, de même que l'homme était terrestre selon son corps extérieur; et dans ce caractère terrestre résidait la ma-

(41) Nous traduisons par là, faute de mieux, le terme alchimiste de « Tinctur », substance qui « sublimise » les métaux vils en or pur.

lédiction, à la fois dans l'homme et dans le sacrifice.

30. Mais lorsque le sacrifice fut allumé, il devint spirituel car du bois sortit le feu, lequel s'empara de la victime et la consuma; et de cette consomption sortit d'abord du feu la fumée et ensuite la lumière qui était l'allégorie dans laquelle pénétra l'imagination de l'homme ainsi que celle de Dieu, en tant que conglomérat ou conjonction.

31. Dans le feu dévorant allumé se trouvait le désir du Père irrité, tel une conjonction du feu naturel éternel avec le feu temporel; l'éternel est magique et le temporel est la substance et l'être du magique, son saisissement; et dans la lumière allumée le feu sacré d'amour, qui est également magique, était aussi ténu qu'une volonté et se saisissait de même dans la lumière allumée; et dans la fumée qui s'en dégageait et qui est un soufre et un mercure élémentaires, une vie de la qualité, se dégageaient également l'odeur et le goût qui indiquent la force humaine du corps et de l'esprit extérieur de la nature.

32. Dans cette force provenant du sacrifice, du feu et de la lumière avec le saisissement du désir de foi humain se saisissait l'Esprit de Dieu qui provient du Père et du Fils, prenant ainsi en Soi le désir de foi humain et le saisissant ainsi dans la substance du feu, de la lumière et de la force qui se dégage du sacrifice; et par les portes de la colère divine le conduisant ainsi sur l'autel saint, dans le but de l'Alliance sur lequel l'agneau de Dieu devait être sacrifié pour les péchés du monde entier.

33. Car cet agneau de Dieu, Christ, devait sur le grand autel du monde angélique rendre ce sacrifice introduit entièrement et parfaitement agréable, en sorte qu'il fût pour Dieu l'éternel et suave parfum de Son très profond amour qu'il a représenté en l'homme dans son sacrifice introduit dans la personne de

Christ, l'agneau de Dieu; et les hommes sont inclus dans ce sacrifice représenté.

34. Le sacrifice humain devint le commensal du véritable agneau et victime de Dieu en Christ : Et là où il y a sacrifice, il y a aussi l'esprit des hommes, car l'esprit des hommes est issu et provient de Dieu dans le temps et il s'est souillé dans le temps, en sorte qu'il doit se défaire de ses impuretés et, passant par ce sacrifice, repénétrer en Dieu.

35. Mais s'il doit y repénétrer, il faut que cela se produise de la même manière qu'il en est sorti, car il s'est introduit dans le faux désir et la concupiscence : Il faut donc d'abord qu'il se réintroduise inversement par un retournement sur lui-même dans le repentir et la conversion, puis dans le repentir ou pénitence de nouveau en un désir divin, lequel s'appelle la foi.

36. Mais afin de saisir le désir divin il introduisit la foi ou désir de foi dans un sacrifice et saisit le désir de foi qui était dans le sacrifice en une substance ou être, afin que la foi fût substantielle : Et la substantialité de cette foi s'empara du feu sacré de Dieu qui désirait apparaître quand les temps seraient révolus dans la substantialité de la foi et s'extérioriser par la colère divine qu'il voulait transformer en soi en un feu d'amour; car tous les mots de la prière qui accompagne le sacrifice sont introduits également dans la substance de la foi.

37. Car de même que toutes choses sont formées, saisies et introduites en une substance par le Verbe de Dieu : de même aussi les paroles de la prière d'Abel et d'Israël se formèrent et se saisirent en substance dans le sacrifice, c'est-à-dire dans un être indestructible dans lequel l'être de Christ, fils de Dieu, apparut lorsque les temps furent révolus hors de l'alliance et absorba en lui cet être à côté de l'être humain et, comme héros et chevalier, détruisit l'empire de la mort et du Diable.

38. Et à cet être de foi, dans l'esprit de Christ en tous ses enfants et ses membres, fut accordé le pouvoir de juger le monde et même le royaume de la mort et du Diable, afin qu'ils en détruisissent les œuvres et possédassent le trône royal.

39. Tel était le véritable sacrifice d'Abel car l'esprit du feu d'amour sacré qui était dans le but de l'Alliance s'était ouvert en lui si bien qu'il le comprit; et il sacrifia afin que son désir de foi fût agréé devant Dieu et mis dans une substance qui permît la renaissance car il ne perdait pas de vue la promesse de l'écraseur du serpent et il introduisit en ce dernier son désir de foi et il voulut que sa foi, son esprit et sa vie fussent confirmés dans l'écraseur de serpent promis. Il voulait par là être agréable à Dieu, ce qui se produisit effectivement, puisque le feu de Dieu enflamma son sacrifice et accepta sa prière dans le feu d'amour et que cette prière dans le doux parfum du sacrifice fut amenée par l'esprit de Dieu qui était dans la force de la lumière en une substance sacrée, ce qui signifiait clairement que son sacrifice était agréable à Dieu.

40. A lui seul le sacrifice ne l'aurait pas pu; mais la foi qui se saisissait dans le sacrifice pour le Messie promis, lequel saisit l'Alliance et le véritable et très précieux sacrifice, c'est elle qui le réalisa. Le sacrifice n'était qu'une allégorie de ce qui se passait à l'intérieur, de même que le monde extérieur n'est qu'une allégorie du monde intérieur spirituel, afin que le monde spirituel s'introduise en un être figuré et s'y mire comme en un miroir.

SACRIFICE DE CAÏN

41. Par le sacrifice de Caïn nous entendons à juste titre le christianisme verbal, les chrétiens de nom dans la prostitution spirituelle de Babylone dont le symbole est Caïn. Et de même que Caïn dans son sacrifice ne

cherchait que la puissance du monde extérieur et les voluptés terrestres et qu'il ne voulait être aux yeux de Dieu qu'un enfant adopté du dehors, il fallait que Dieu se complût au mauvais animal qu'il lui sacrifiait et il voulait avec son personnalisme être un enfant agréable à Dieu tout en persistant dans l'être du serpent et du Diable; il était un homme incapable de pénitence et orgueilleux qui pensait devenir un seigneur du monde et régner sur Abel et ses descendants; il en est de même actuellement de l'Eglise antichrétienne sur cette terre; elle bâtit également des églises et des autels, elle prêche, elle chante et elle carillonne, elle sacrifie aussi dans l'Alliance et le Testament que Christ a légués et elle se couvre ainsi du sacrifice de Christ et elle veut être un fils adopté du dehors, sans s'apercevoir que ses sacrifices ne sont pas agréables dans l'Alliance et dans le testament de Christ ni ne peuvent être substantialisés.

42. La cause est celle-ci : On s'en remet uniquement au sacrifice et on enseigne que les sacrifices ôtent le péché, que les Testaments de Christ ôtent le péché; mais tout aussi peu que le sacrifice de Caïn fut agréable à Dieu et ôta ses péchés, tout aussi peu que le désir de Caïn fut substantialisé divinement, en sorte que le feu divin s'en fût allumé dans son sacrifice et eût accepté en lui son désir de foi, tout aussi peu actuellement la chrétienté verbale jouit du sacrifice de Christ dans son humanité; seule une âme affamée, altérée et convertie peut désirer se dégager entièrement de l'être du serpent et de toute la vanité de ce monde et mourir à la volonté vaine du serpent dans la mort de Christ et ressusciter avec abandon dans une nouvelle volonté dans et sous la souveraineté de Dieu.

43. Cette volonté vraiment affamée sacrifie à juste titre avec Abel et son sacrifice est accepté dans le feu sacré de Christ et se trouve substantialisé dans l'humanité de Christ : Mais il faut prendre cela fort au

sérieux car ce sérieux provoque le feu d'amour de Christ dans son Testament, en sorte qu'il s'enflamme dans l'amour et ce n'est qu'alors que le désir devient une foi véritable; car il n'existe pas de foi sans saisissement divin.

44. Lorsque le désir humain introduit sa faim avec des soupirs sincères et une prière qui s'en remet à Dieu et en se dégageant de toute vanité dans le sacrifice de Christ; alors le désir de l'âme se saisit dans la substantialité divine, dans la substantialité de Christ en une substance placée sut l'autel sublime de Dieu. Le désir affamé devient chair dans le Verbe de Dieu qui est dans les Testaments de Christ, chair céleste et surnaturelle : Et cette chair est le véritable sacrifice de Dieu que Dieu accepte pour son tabernacle, alors qu'il refuse l'homme mortel et bestial.

45. Dans cette substance sainte il n'y a que la foi sincère d'Abel et le reste n'est qu'une foi historique et mal teinte et un sacrifice de Caïn qui n'ôte nul péché; car il faut que le péché soit toujours placé dans le jugement de Dieu, où il est né et que le saint feu d'amour de Dieu l'anéantisse et le noie : Sinon il n'y a pas de pardon et il ne sert de rien de faire des sacrifices ni de contracter des alliances ni de fréquenter des églises; ni les cantiques ni les carillons n'y parviendront, sinon et uniquement la foi avide et affamée, par l'unique sacrifice dans le sang et la mort de Christ où le désir meurt entièrement à son égoïsme dans la mort de Christ et ressuscite dans la résurrection de Christ d'une foi et d'un christianisme véritables, non en hypocrisie mais en être, en paroles et en actions.

46. Car il est bien loin d'être un chrétien celui qui en porte le nom; mais bien celui qui dans le sacrifice de Christ est né en lui de son humanité. Devant Dieu sont sans valeur Alliance ni lois mais bien une créature nouvelle. Ni église maçonnée, ni hypocrisie,

quelle que soit son nom, ne peuvent hériter du royaume de Dieu mais seulement et uniquement le véritable sacrifice vivant de la nouvelle naissance, issu de l'alliance de la promesse dans le Paradis, grâce au Verbe vivifiant dans le sacrifice de Christ.

47. Il n'y a que dans le temple du Saint-Esprit que le Verbe de Dieu soit enseigné et saisi et en dehors de lui il n'y a que Caïn avec son église maçonnée d'hypocrisie pleine d'orgueil et de puante ambition; la grande bâtisse de Babylone où les langues du Verbe de Dieu, du Verbe écrit, furent dispersées en bien des querelles et des langages où il n'y a que vaines querelles et morsures pour des lettres et aucune connaissance véritable, vivante et active.

48. Et là où est la connaissance vivante de Christ, là est en tous deux l'autel de Dieu où l'âme affamée peut offrir dans la prière le véritable sacrifice agréable et saint, où la prière dans le Verbe et la faim peut s'introduire en une substance de foi.

49. Non que nous voulions par là supprimer complètement les églises maçonnées; mais nous enseignons le temple de Christ qui doit être scellé dans l'église maçonnée, sans quoi l'être de l'église maçonnée n'est qu'une prostitution spirituelle antichrétienne, un sacrifice de Caïn, à la fois du point de vue du docteur et de celui de l'auditeur, aucun des deux n'étant meilleur que l'autre; à moins d'entrer dans l'église maçonnée par la vraie porte qu'est Christ, dans l'esprit et la force qui sont dans le temple de Christ ou de décider de se saisir et de se puiser dans cette église maçonnée en un très sérieux désir, sinon Caïn entre dans l'église pour y sacrifier et il n'en sort qu'un fratricide.

50. Ainsi qu'il apparaît souvent : Quand on a serti dans l'église maçonnée des moqueries et des critiques, on en sort souillé de ces dernières et on assassine les parents d'Abel et de Christ, ainsi qu'il est déjà arrivé

des centaines de fois à cet esprit et tout ceci précisément et uniquement à cause du temple de Christ.

51. Si nous voulons donc considérer exactement le sacrifice de Caïn et nous devons examiner l'essence de sa volonté et de son désir car il voulait également sacrifier et être agréable à Dieu; or il n'avait que son Moi et sa personne; il n'avait aucun souci d'être ou de devenir une créature nouvelle mais il fallait que Dieu lui ôtât ainsi ses péchés dans le sacrifice; il voulait rester l'ancien Caïn et sacrifier ainsi à Dieu d'un sacrifice qui lui fût agréable; c'est le Diable qui se présentait à Dieu sous l'accoutrement d'un ange.

52. Caïn ne connaissait pas cette propriété méchante du serpent qui était la sienne, sa pauvre âme en était prisonnière et s'était élevée dans l'orgueil et la fausse sagesse de l'essence du serpent; il voulait être un enfant et un héritier de Dieu adopté du dehors ; le sacrifice devait le réconcilier avec Dieu, ainsi que le pense Babel qui s'enveloppe également du manteau de Christ et dit : Christ a donc expié mes péchés sur la croix, je ne peux plus rien m'acquérir, mes œuvres n'ont aucun mérite devant Dieu, je n'ai besoin que de croire que Christ l'a fait et m'en trouver consolée et me voici justifiée de tous mes méfaits.

53. C'est ainsi qu'elle se présente devant Dieu et remercie Dieu d'avoir payé dans son Fils et sacrifie dans le temple avec Caïn et le Pharisien et reste en elle-même une fratricide avec Caïn et tout cela est le fruit de Babylone. De même que Caïn voulait prendre le sacrifice comme manteau, de même l'Eglise qu'il a léguée s'enveloppe comme manteau de ses péchés et de ses pervers assassinats du sacrifice de Christ et en recouvre son esprit de meurtre, voulant être appelée sainte et chrétienne.

54. Saint Paul leur apporte sur ce point du renfort, disant : « Je fais ce que je ne veux point, en

sorte que si je le fais ce n'est pas moi qui le fais mais le péché qui habite en ma chair. » Mais quand il dit : « Je sers donc Dieu avec mon cœur et avec ma chair la loi du péché. » (Rom. VII, 19-25), Caïn n'y peut rien entendre et ne comprend pas comment le cœur doit régner sans trêve sur la volonté et le désir pécheur de la chair et tuer la concupiscence.

55. Saint Paul part d'un désir céleste d'Abel et dit comment le péché doit être tué dans la chair et non pas régner sur le cœur comme chez Caïn; lorsque celui-ci vit que son frère était agréable devant Dieu et lui non, l'esprit de meurtre apparut dans son cœur, lequel aurait dû être tué dans le sacrifice par une pénitence et une conversion sincères.

56. C'est ainsi que Babel se promène sous le manteau de Christ : elle sacrifie aussi à Dieu et le remercie pour le sacrifice de Christ; mais elle-même reste dans l'état d'esprit du fratricide de Caïn, dans l'orgueil et l'avarice, l'envie et la colère, la persécution, la guerre et la discorde. Elle se dispute pour le sacrifice et le manteau, afin qu'ils ne lui soient pas arrachés; et elle s'engraisse par dessous avec le sacrifice bestial de la graisse de la terre et reste la Bête de Caïn et ne cesse également de tuer Christ dans les descendants d'Abel et se console ainsi de la mort de Christ; celui-ci est contraint de se voir travesti en manteau de ce perfide esprit de meurtre.

57. Son cœur et sentiments sont loin de la nouvelle créature; ce n'est que l'antique fratricide qui se couvre du sacrifice de Christ et sacrifie avec Caïn; c'est cela et rien d'autre qui nous a été légué actuellement de la chrétienté, quelles que soient les sectes, à l'exception des enfants de Christ qui sont encore cachés çà et là avec Abel.

58. L'Eglise de Caïn n'a jamais été plus puissante sur la terre que précisément de nos jours, alors qu'on crie pourtant avec de grandes clameurs : Accourez

tous ! Nous avons trouvé le sacrifice d'Abel en Christ! Oui, chère Babel, tu as certes trouvé le manteau de Christ; mais contemple seulement ton cœur de Caïn et tu verras si tu sacrifies avec Abel à partir de la nouvelle créature ou si tu sacrifies à partir du pervers désir de meurtre! Où sont tes fruits? Où sont l'amour et la justice? Où est la vérité? Où sont la patience et la douceur ? Où est le cœur qui sert Dieu avec saint Paul? Où es-tu, belle église chrétienne de la terre, n'es-tu pas devenue une diabolique caverne de meurtres ? Prouve donc tes vertus chrétiennes; n'es-tu pas pleine de querelles et de meurtres, à la fois dans l'Eglise et en dehors d'elle ? Ta bouche est pleine de bavardages sur le royaume de Dieu, de même que la bouche de Caïn ne faisait que bavarder au sujet du sacrifice, tandis que son cœur n'était que celui d'un assassin.

59. C'est ainsi qu'on bavarde aussi dans ces masses de pierre au sujet du manteau et du sacrifice de Christ et pendant ce temps cela n'empêche nullement d'assassiner au milieu de ce bavardage les enfants de Christ, de les condamner et de les juger et d'amasser toute une troupe de loups blasphémateurs qui tous mordent et hurlent et dont personne ne sait où est la biche qu'ils chassent, ni que le Diable s'amuse par eux, afin qu'ainsi le véritable sacrifice de Christ reste voilé et subsiste aux yeux du monde comme un simple mystère.

60. Car nous autres, pauvres fils d'Eve, nous sommes ici logés dans cette hutte comme dans une auberge étrangère, puisque le Diable est maître de la maison dans la colère de Dieu; nous demeurons sur la terre maudite où le diable chevauche sur nos corps et nos âmes et nous empoisonne à chaque heure; nous ferions bien de prendre nos précautions et de ne pas être si sûrs de nous car notre âme et notre corps sont en jeu.

VINGT-HUITIÈME CHAPITRE

GENESE IV, 8-16

Fratricide de Caïn, symbole de la fausse Eglise antichrétienne et orgueilleuse qui est sur terre et ensuite Chrétienté véritable cachée sous cette Eglise antichrétienne.

Lorsque le Diable dans la colère de Dieu, dans le courroux de l'éternelle nature, eut introduit son trône et son signe dans la propriété humaine et éveillé en lui le principe central de la nature irritée, un désir correspondant sortit aussitôt de la propriété éveillée de la colère qui est dans l'être ou semence humains dans la reproduction, propriété de laquelle Babel, l'Eglise antichrétienne, a surgi et fut engendrée.

2. Et de même que Dieu avait incorporé et promis à l'être céleste effacé pour le Paradis l'écraseur de serpent de cette fausse propriété de l'homme (lequel devait broyer la tête à l'être et à la volonté ou au désir du serpent), lequel mot de promesse fut pour l'homme terrestre un mystère parfaitement abscons : de même la fausse et hypocrite Eglise de Caïn dont le cœur et le désir ne sont que du monde extérieur s'est élevée durant tout ce temps et elle s'est emparée du gouvernement extérieur et du nom, comme si elle sacrifiait à Dieu : mais la véritable et sincère Eglise chrétienne est restée cachée par dessous, comme un mystère parfaitement abscons et elle ne sera pas connue de l'Eglise de Caïn.

3. L'Eglise de Caïn resplendit et brille de tous côtés avec de splendides cérémonies; elle laisse partout proclamer d'elle-même qu'elle est sainte, juste et bonne; elle sacrifie aussi dans l'Alliance de Christ mais son

cœur n'est qu'une prostituée brillante et bien parée, pleine du meurtre, de la concupiscence, de la contemplation de soi, de l'orgueil, de l'avarice et de l'arrogance de Caïn. Tandis que l'Eglise d'Abel est restée cachée dessous dans une grande simplicité, sans aucune apparence et qu'elle apparaît bien niaise à côté de la pompe de Caïn et qu'elle sera perpétuellement dans sa simplicité assassinée par Caïn.

4. Or l'entendement dira : Quel plaisir Dieu avait-il donc à permettre à Caïn d'assassiner Abel et encore aujourd'hui aux enfants de Dieu d'être assassinés par Caïn, c'est-à-dire par ses descendants, ou bien d'être raillés, moqués, injuriés et décriés par eux ? En voici la cause :

5. Le prince Lucifer était un dignitaire dans l'empire ou le lieu de ce monde (ainsi que Christ l'appelle : un « prince de ce monde ») (St Jean XII, 31) dans l'empire des ténèbres et de la colère de Dieu et pour son orgueil il avait été expulsé de la lumière dans les ténèbres.

6. Mais parce que Dieu avait créé pour ce lieu un second prince, Adam, avec lequel il se liait devant la raison du monde dans le cher nom de Jésus comme avec son plus profond amour, en ce sens qu'il voulait détruire le trône de l'empire du fier prince Lucifer dans sa propriété humaine et le dominer par l'amour, naquirent aussitôt dans ce dernier son envie et son courroux à l'égard de l'homme.

7. C'est du reste la cause de ce que le courroux de la nature éternelle et aussi de la nature temporelle qui eut un commencement a reçu dans la chute de l'homme le gouvernement dans la qualité humaine ; car le royaume des cieux s'effaça en Adam et Eve lorsqu'ils furent devenus terrestres et en son lieu et place s'éveilla le royaume du Diable dans la fausse sagesse et l'orgueil du serpent car la volonté humaine avait rompu avec Dieu et s'était retirée dans le personnalisme et ne

comprenait plus rien au Mystère du royaume de Dieu.

8. Mais parce qu'ensuite en Abel et dans les enfants de Dieu le royaume de Dieu recommença à percer et à verdir dans le but de l'Alliance, le royaume et la volonté du Diable dans le serpent monstrueux ne le purent souffrir : D'ailleurs le royaume d'amour est le grand ennemi du courroux de l'éternelle nature selon la propriété ténébreuse car l'essence humaine était selon la propriété du monde ténébreux et selon l'âme à demi démoniaque et selon la vanité du monde extérieur à demi bestiale et dans cette bête siégeait le serpent pervers, mauvais, avide, orgueilleux, avare, envieux et courroucé, infecté de la volonté du Diable.

9. Cet animal courroucé, monstrueux et mauvais voulait vivre dans sa propre propriété; alors apparut contre lui en Abel l'enfant angélique de la vierge qui devait détruire et dominer l'empire de cette méchante Bête et qui en était le plus grand ennemi; car la colère de Dieu avait pris l'homme en captivité et voulait agir et régir en lui; alors l'amour de Dieu perça hors de la colère comme une lumière du feu et voulut tuer la colère et la transformer en amour et aider de nouveau la pauvre image humaine et la rédimer de la colère et de la mort éternelles.

10. Mais parce que la colère avait reçu le gouvernement dans l'homme mais que l'enfant de la vierge de l'être du monde angélique issu de l'alliance de Dieu, de l'être disparu, devait verdir à travers sa colère comme la claire lumière d'un cierge brûle à travers le feu irrité, ravissant aux ténèbres leur puissance ; ainsi le corps extérieur dans les enfants de Dieu dut se laisser assassiner et persécuter car il était une figure étrangère dans l'enfant de la vierge.

11. Car Abel avait, implantée dans sa chair extérieure, la vanité éveillée aussi bien que Caïn; selon l'homme extérieur il était également pécheur mais dans l'homme

intérieur verdoyaient le monde angélique et l'image du Paradis dans l'Alliance et il y avait entre les deux une grande hostilité; l'homme intérieur écrasa au monstrueux serpent la tête de son faux désir et le monstrueux serpent le piqua au talon de sa volonté angélique et railla l'image angélique, ainsi qu'il arrive encore de nos jours. Dès qu'est né dans l'esprit de Christ l'enfant de la vierge, le corps extérieur et terrestre avec l'enfant de la vierge fut persécuté, dédaigné, raillé par les enfants de Caïn et considéré par le monde comme un enfant étranger.

12. Car le serpent monstrueux n'est aux yeux de Dieu qu'un pauvre fou : Mais comme l'enfant de la vierge lui-même doit porter en son corps extérieur un monstre semblable auquel le Diable a encore constamment accès, ce corps est puissamment tenté par le Diable dans la colère de Dieu et ses enfants et ils tentent sans trêve de l'assassiner; car l'enfant de la vierge agit à travers l'homme extérieur comme une lumière à travers le feu et se manifesta, enseignant et punissant la troupe des impies : Ce que le Diable ne saurait tolérer car cela menace son empire, de même que le sacrifice d'Abel était contre celui de Caïn.

13. Car Caïn sacrifia dans l'orgueilleux désir du serpent comme un hypocrite et il voulait dans son désir de serpent être un enfant pieux et agréable à Dieu; tandis qu'Abel s'humiliait devant Dieu et marchait avec son désir dans la miséricorde de Dieu : Le feu d'amour de Dieu agréa son sacrifice et pénétra à travers le sacrifice et le feu terrestres; c'est donc ce qu'il faut aussi comprendre du corps d'Abel; de même que l'Incorruptible doit absorber le Corruptible, de même le Céleste captait en lui le Terrestre.

14. Mais le fait que Caïn assassina le corps extérieur d'Abel, c'est le symbole que le corps extérieur doit être tué dans la colère de Dieu : La colère doit engloutir et tuer en elle l'image extérieure qui a crû

dans la colère; et de la mort verdit la grande vie éternelle.

15. Abel était une allégorie de Christ; les enfants de la colère de Dieu doivent aliéner le droit de la colère de Dieu aux enfants des saints, à leur apparence extérieure, terrestre et bestiale. De même que les Pharisiens (qui aux yeux de Dieu n'étaient que de perfides enfants du serpent, ainsi que les nommait Christ) devaient persécuter et tuer l'humanité de Christ : De même Caïn était le symbole de ces Pharisiens ophidiens et cruels comme des loups et de perfides chrétiens verbaux.

16. De même que le perfide enfant du serpent est un monstre et un fou à la face du monde angélique, de même les enfants des ténèbres considèrent les enfants de la lumière comme des fous; car il faut qu'il existe un contraire afin que l'un apparaisse en l'autre. Si la colère ne s'était emparée de l'humanité et ne l'avait engloutie en elle, le plus profond amour de Dieu ne se serait pas manifesté dans l'homme.

17. Mais l'amour prend donc sa raison d'être dans la colère, afin de dominer celle-ci par son mouvement et sa révélation, ainsi que nous le pouvons reconnaître en Christ; celui-ci était le fils de Dieu mais il pénétra dans notre image éveillée dans la colère et transforma celle-ci en joie.

18. Christ donna notre image humaine à dévorer à la colère de son Père dans le trépas et introduisit sa vie dans le trépas mais manifesta son amour dans sa vie que le trépas avait dévorée et il manifesta sa vie dans l'amour par la mort. De même qu'un grain qui est semé en terre doit mourir dans la terre mais qu'il croît de sa mort un nouveau corps : De même le corps corrompu d'Abel devait être sacrifié à la mort et à la colère, et de la mort et de la colère devait se manifester le corps de l'amour divin.

19. Chez Caïn et Abel nous trouvons le symbole de l'avenir. Parce qu'Abel pour l'extérieur portait l'image terrestre mais était en esprit une image du ciel, son corps extérieur n'était dans la corruption qu'un masque aux yeux du monde extérieur; car il y avait caché dedans un autre esprit qui n'était pas de l'essence ni de la propriété du monde. C'est pourquoi, parce qu'il n'était pas entièrement un véritable enfant du monde terrestre, celui-ci ne le voulut pas tolérer en soi, tel un enfant étranger car le Diable était prince en ce monde dans l'essence courroucée et il ne voulait pas qu'un enfant de la lumière verdît à travers son essence courroucée.

20. Donc l'image de Caïn et d'Abel est une véritable allégorie des faux et des saints enfants de Dieu; de l'homme extérieur, pécheur, corrompu et mortel et de l'homme intérieur, rénové, rené et saint : Lorsque Christ avec son royaume d'amour de l'être disparu ressuscite de la mort, l'image terrestre d'Adam doit périr dans la mort de Christ; or s'il advient que le corps extérieur doive encore vivre, il n'est qu'une moquerie et qu'un niais au regard de l'image céleste aussi bien que de la vie naturelle de ce monde.

21. Car dès que Christ naquit, la vie du péché fut condamnée à mort et se trouva exposée à la moquerie de tous les perfides enfants vivant dans la colère de Dieu, comme une prostituée au pilori que les autres prostituées aident aussi à injurier, ne faisant pourtant par là que se juger elles-mêmes. Car dès que Christ naquit, le jugement fut prononcé sur la fausse et bestiale vie et l'homme dut se présenter devant le tribunal de Dieu et comme un malfaiteur se laisser berner, jobarder, railler, moquer, huer et tuer afin que le monstre fût jugé devant la colère de Dieu. Mais ceux qui le font sont les enfants de la colère grasse et bien nourrie de Dieu, que Dieu utilise comme instruments de son courroux; car Dieu est un esprit et c'est pourquoi il

exécute son jugement au moyen d'une image substantielle.

22. Car dès qu'Abel dans son sacrifice eut attiré à nouveau dans son désir humain l'amour de Dieu dans l'Alliance et l'eut saisi dans son essence, aussitôt le jugement fut prononcé sur l'homme extérieur et mortel; le glaive de la colère [illegible] le saisit, le jugea en Caïn et il tua le cor[illegible]ex[illegible]r d'Abel; et à cette heure fut également pr[illegible]on[illegible]l jugement sur la perfide image de colère qui était en Caïn car il se redressa et s'écria : « Mes fautes sont trop grandes pour pouvoir m'être jamais pardonnées! »

23. Ceci est une allusion à la figure de Christ : De même qu'il fallait que la colère du Père absorbât la vie de Christ dans la mort et que lorsque la colère eut englouti la vie dans la mort, la vie sainte du plus profond amour de Dieu se mut dans la mort et la colère et engloutit la mort et la colère en soi, ce dont la terre trembla et les roches se fendirent et les tombes des saints s'ouvrirent.

24. De même le feu d'amour et le feu de la colère qui sont dans le lieu de ce monde (lequel fut allumé par l'acte créateur lorsque le Rebelle fut déchu) seront au dernier jour retransformés dans le royaume divin des délices et engloutis dans l'amour; entendez par là par le troisième principe, où l'amour et la colère luttent ensemble; mais dans les ténèbres il reste dans le premier principe.

25. La véritable cause pour laquelle Caïn assassina Abel était leur sacrifice et leur culte à tous deux, c'est-à-dire la religion et ce même conflit dure encore aujourd'hui; l'Eglise de Caïn n'est pas encore d'accord avec l'Eglise d'Abel.

26. L'entendement dit alors : Je m'aperçois bien que toute querelle et toute discorde proviennent de la religion; mais quelles en sont la cause et la raison certaines? Voyez, en voici la cause : Représente-toi le

perfide enfant du serpent qui est bon et méchant et représente-toi par ailleurs l'enfant de la vierge qui est né de Christ et tu en auras peint la cause devant tes yeux.

27. L'Eglise de Caïn pratique des cérémonies extérieures et veut réconcilier Dieu par quelque chose d'extérieur; elle veut être un enfant adopté du dehors, elle veut s'appeler sans plus pieuse et bonne, elle se pare et s'orne et en appelle à sa fonction qu'elle s'est décernée elle-même; elle resplendit de vêtements de cérémonie immaculés et elle y héberge le grand-prêtre de l'égoïsme, sans l'esprit de Christ, lequel gouverne l'œuvre de la lettre extérieure; et celui qui apprend magnifiquement à travestir et à interchanger ces lettres, celui-là est grand-prêtre de sa fonction; et il se revêt comme manteau de l'innocence de Christ.

28. La seconde partie de l'Eglise troublée de Caïn se met alors à hurler et porte au marché l'enfant resplendissant, liant ainsi le royaume des cieux aux cérémonies qu'elle veut nous vendre pour de l'argent afin que l'homme au vêtement blanc puisse s'engraisser en ce monde.

29. La troisième partie prétend qu'elle possède un ordre si sacré que celui-ci assure son salut et veut être considérée comme sainte avant tous les autres.

30. La quatrième partie veut obtenir le royaume de Dieu par ses clameurs sans âme avec des phrases grandiloquentes, des lectures, des cantiques, des sermons et les assistances aux offices; elle injurie et blasphème contre ceux qui sont autour d'elle et n'approuvent ni ne louent ni ne veulent nullement entendre ses clameurs verbales.

31. Cette partie au vêtement blanc s'est installée dans la lettre des enfants de Dieu qu'elle projette de tous côtés ainsi que le mendiant jette des pierres après les chiens, en atteignant tantôt un bon et tantôt un

méchant : Celui qui est touché le fait aussitôt sentir : Alors les autres se précipitent sur lui pour le mordre; et ce sont des morsures, des troubles, des blasphèmes, des disputes littérales constantes, une œuvre extérieure et vaine avec laquelle on s'imagine servir Dieu et obtenir sa grâce, un sacrifice qui ressemble strictement à celui de Caïn.

32. L'Eglise de Caïn n'est que dans le monde extérieur, bonne et mauvaise : Elle bâtit et détruit et n'est qu'une allégorie de l'amour et de la colère de Dieu; ce qu'une partie nomme saint et construit, l'autre le détruit et l'injurie. Elle bâtit d'une bouche et abat de l'autre; ce qu'un hypocrite célèbre, l'autre le traîne dans la boue et tout cela ne donne qu'une Babylone confuse, bonne et mauvaise, une merveille de la nature et du temps.

33. Tous ces gens courent à l'aventure avec leur ordre que leurs propres fables ont inventé et ils s'endorment sur l'ordre reçu, sacrifiant ainsi la lettre devant Dieu ainsi que l'œuvre de leurs mains et désirant être aux yeux de Dieu des enfants adoptés de l'extérieur; Dieu doit regarder leur sacrifice et leur pardonner par promesse leurs péchés, ainsi qu'un seigneur accorde par grâce sa vie à un malfaiteur. Ils ont un si énorme tas de grâces d'amassé dans leur sacrifice de lettres et dans l'œuvre de leurs mains que leur enseignement et l'assistance à ce dernier est considéré comme la voie la plus sainte par laquelle on puisse acquérir le salut : Et celui qui n'honore pas et ne se soumet pas à cette voie avec le plus grand zèle se voit persécuté et tué ou considéré comme hérétique.

34. Mais les enfants d'Abel et de Christ ont un tout autre culte : Certes ils habitent parmi les enfants de Caïn et assistent également à leurs ordres et sacrifices; ils sacrifient à Dieu un cœur pécheur et une âme contrite, dans un véritable repentir et une conversion sincère pour les péchés commis et ils abandonnent

leur égoïsme et le personnalisme de toute créature avec leur sacrifice spirituel de la volonté et meurent à l'égoïsme dans la mort de Christ et deviennent semblables à des enfants qui ne savent ni ne veulent rien sinon la volonté de leur mère qui les a mis au monde; dans le sein de laquelle ils se réfugient; et tout ce qui celle-ci fait d'eux ils l'acceptent avec patience.

35. Car leur volonté intérieure est entièrement morte au monde extérieur avec toute sa splendeur; ils se tiennent eux-mêmes pour indignes à l'égard de la grande grâce de Dieu et ne voient devant eux rien que leur vanité qui désire la chair à laquelle leur volonté intérieure est opposée et hostile, ce qui cependant ne peut se réaliser entièrement en ce siècle. Toute leur traversée de ce monde est une vaine volonté de pénitence car le péché et l'impureté se présentent toujours à leurs yeux.

36. Il y a en eux une lutte incessante de la chair dans le désir terrestre contre le désir divin et du désir divin contre la concupiscence de la chair terrestre : Car le désir divin se saisit dans la grâce et la miséricorde divines et s'installe dans le principe central de la vie agissante et compénètre la vie terrestre, concupiscente et menteuse et abat cette dernière sur le sol; aussi la concupiscence menteuse se trouve-t-elle dans une grande affliction quand elle regarde le cours voluptueux, splendide et brillant de ce monde et se trouve bien sotte d'y renoncer, alors qu'elle pourrait s'y complaire dans les plus douces délices.

37. D'ailleurs le Diable survient aussitôt avec ses tentations, qui introduit son désir dans la concupiscence menteuse et qui lui montre le beau royaume du monde et qui se moque de son projet comme d'une folie fallacieuse et qui excite contre lui la troupe des impies avec leurs moqueries, leurs railleries et leur dédain; et ainsi se perdent souvent l'éclat et le désir divin : Car Christ, c'est-à-dire l'enfant de la vierge

dans l'esprit de Christ, est conduit dans le désert, et il se trouve tenté par le Diable et la colère de Dieu, également par l'esprit charnel du monde; et souvent l'esprit de Christ se cache comme si c'en était fait de l'enfant de la vierge. Alors le Diable s'avance à la rescousse et introduit ses doutes dans l'enfant de la vierge l'incite à douter de l'enfant de la Vierge et à penser qu'il n'est pas né.

38. Car l'enfant de la vierge est caché dans le désert : Alors la pauvre âme prisonnière est très affligée, elle gémit et crie vers Dieu car elle ne peut aimer l'image bestiale; mais il s'élève dans son corps comme une violente tempête et elle cherche dans son origine les portes de l'amour et pénètre avec force dans le Verbe qui l'a formée en créature, où elle se noie comme un enfant impuissant et en soi sans volonté; et elle désire sa première Mère dont naquit la première âme afin d'être soignée par elle et dans cette mère elle devient sans volonté aucune, se blottissant contre sa poitrine et suçant son lait d'amour et de grâce; et la mère peut faire d'elle ce qu'elle veut. C'est donc cela qui s'appelle mourir à la personne et à l'égoïsme et devenir en soi suivant la volonté de l'âme semblable à un enfant, ainsi que le dit Christ : « A moins que vous ne fassiez retour sur vous-même et que vous ne deveniez semblables à des enfants, vous ne verrez pas le royaume de Dieu »; le personnalisme et l'entendement égoïste dans la concupiscence ne peuvent ni le goûter ni le voir. (St Math. XVIII, 3.)

39. C'est d'un tel abandon sérieux et d'une telle mort de la volonté propre dans la miséricorde de Dieu que l'enfant de la vierge ressort florissant du désert avec son bel arbre couvert de perles et des fruits bien beaux et nouveaux; car c'est ainsi qu'il doit subir l'épreuve du feu de Dieu afin que la souillure de la volonté terrestre introduite meure en lui.

40. Car l'âme de feu, le premier principe, est sus-

pendue à la chaîne du monde extérieur et introduit toujours en elle-même quelque chose de la vanité, ce dont l'enfant de la vierge, être du monde angélique, c'est-à-dire de la substantialité de Christ, se trouve sali, recouvert et obscurci, en sorte qu'il faut qu'il soit purifié et balayé; et plus d'un vent d'affliction et d'angoisse grande passe sur cet enfant. Il doit être sans cesse un sacrifice expiatoire de ce monde car son royaume n'est pas de ce monde ainsi que le dit Christ: « Mon royaume n'est pas de ce monde. »

41. Mais cela se produit lorsque la belle étoile matutinale qui est dans l'enfant de la vierge se lève à l'horizon et monte au firmament; alors le siècle luit à travers la vie extérieure et s'abîme dans l'obéissance de l'intérieur comme un instrument et une servante de l'intérieur.

42. C'est alors que le Saint-Esprit apparaît à travers l'enfant de la vierge et prêche Christ le crucifié et punit le monde pour ses péchés et ses vices; et il leur montre le faux chemin menteur et hypocrite dans lequel ils se sont engagés et leur enseigne qu'ils veulent devenir des enfants de Dieu par un chemin que leur imagination s'est à elle-même inventé et qu'ils prétendent chercher un pardon extérieur de leur péché dans ces chemins de leur propre imagination, tout en se refusant à abandonner les voluptés de la chair dans la vanité. Ils ne veulent donc qu'être hypocrites devant Dieu et prononcer de belles paroles grandiloquentes, comme quoi ils serviraient Dieu dans leur propre opinion imaginaire, tout en voulant rester dans l'éclat extérieur de la personnalité.

43. Ces gens-là le Saint-Esprit les punit par le ministère de l'enfant de la vierge dans l'esprit de Christ et ils les traite de simulateurs et de loups habillés en bergers de même que de malins renards nés de l'être du serpent, dans lesquels réside la propriété de vains crapauds, chiens et bêtes cruelles et il leur montre qu'ils s'approchent de Dieu avec leurs lèvres mais que leur

cœur est plein de meurtre, de fiel et du désir du serpent et qu'ils ne possèdent en eux aucun véritable désir d'amour; il leur montre en outre qu'ils ne sont que des hypocrites dans leur office, qu'ils n'y cherchent que la volupté et les honneurs séculiers, qu'ils veulent régner sur le corps, l'âme, le bien et l'honneur des hommes, ne servant Dieu qu'avec leur bouche hypocrite et de l'extérieur, tandis que leur cœur reste attaché à la prostitution de Babylone, pleins de meurtre démoniaque et de poison pour ceux qui éveillent leur conscience.

44. De tels enfants plongés dans le venin du serpent qui ne s'entendent qu'à tourner magistralement leur malignité, voilà ce que les enfants de ce monde se désignent comme professeurs et c'est d'eux qu'ils veulent apprendre les voies de Dieu.

45. Ces professeurs s'installent dans la lettre des enfants des saints et s'exclament qu'ils enseignent la parole de Dieu, que le Saint-Esprit se déverse par la bouche de leurs docteurs et de leurs sermonnaires. Et quoique leur conscience les persuade qu'ils sont indignes de leur office et qu'ils ne sont en rien des temples du Saint-Esprit qui devrait enseigner par leur bouche; ils ne s'en font nul scrupule car cela leur rapporte de l'argent et des honneurs et Christ est pour eux monté au ciel, les instituant dans son office comme ses lieutenants sur la terre et ils sont contraints de se forger un enseignement emprunté à la bouche des enfants des saints et à l'entendement qui règne dans la lettre; cet assemblage de mots doit passer pour la voix de l'Esprit; et ils disent que par ce ministère le Saint-Esprit se déverse dans le cœur des hommes.

46. Et quoiqu'ils ne soient eux-mêmes que des Caïn et qu'ils ne déversent dans la lettre assemblée dans leurs prêches que tout un amas de moqueries et de fratricides frivoles et dogmes de Caïn et qu'ils mêlent souvent la vérité et le mensonge; il faut encore que

ce soit le Saint-Esprit qui le leur ait enseigné et la communauté se voit obligée de considérer cela comme une doctrine sainte, comme ils l'appellent, et de remercier Dieu et même après leurs fratricides de les aider vaillamment à assassiner et à tuer par leurs paroles et leurs actes Abel et le petit enfant Jésus dans la personne de leurs descendants.

47. C'est de tels maîtres que le monde s'institue pour apprendre d'eux le royaume de Dieu : Et ceux-ci ne savent que blasphémer bravement et condamner les autres dans leurs dons et ils s'entendent à présenter cela de manière bien subtile, savent l'entourer du manteau de l'entendement et cacher le loup (qui par là tue et dévore le troupeau de Christ) sous le manteau de pourpre de Christ et ils l'écoutent avec plaisir car le perfide cœur de serpent s'en chatouille agréablement dans sa mauvaise propriété et tout est fait d'ailleurs pour qu'il en soit ainsi.

48. Telle est la semence que choisissent ces professeurs élus par les hommes qui ne désirent leur office que pour l'amour des honneurs séculiers et de la volupté mais qui n'ont jamais été commis par Dieu et ne possèdent nulle connaissance divine. Ils n'entrent pas par la porte de Christ mais par le choix des hommes s'exerçant par faveur, par leur propre vouloir, courses et démarches; ils ne peuvent nullement être reconnus comme bergers de Christ car ils ne sont pas nés de Christ ni choisis pour leur office.

49. Ils ne sont que des architectes de la grande Babylone où les langues se confondirent et où, par là, les hommes ont rompu leur unité et ils sont cause sur la terre de la discorde et de la guerre; car ils se querellent pour une cosse vide, c'est-à-dire pour des mots et des lettres écrits mais en eux ne réside pas le Verbe vivant de Dieu qui devait inspirer leur enseignement. L'esprit de Christ doit être lui-même dans le mot de la doctrine avec sa prononciation vivante; il faut que l'es-

prit humain reconnaisse et ressente Christ en soi, autrement personne ne peut enseigner la parole de Christ mais seulement des paroles muettes, sans force ni esprit.

50. Et c'est cela que l'esprit de Christ punit dans ses enfants, leur montrant la véritable voie et comment nous devons dans la mort de Christ mourir à la personnalité et au fallacieux égoïsme qui nous pousse à la volupté et à l'ambition et renaître hors de l'esprit de Christ d'une autre volonté et d'un désir nouveau issus de l'amour de Christ, dans une connaissance personnelle et véritable et prêcher et enseigner Christ du fond de notre cœur.

51. Mais Babel et Caïn ne sauraient tolérer qu'on enseigne : Christ doit être lui-même le docteur dans l'esprit humain. Ils en appellent au mot précité des apôtres, disant que lorsqu'ils l'enseignent, c'est l'esprit de Christ qui se déverse. Oui, certes, je le dis aussi que si ce Verbe est enseigné dans l'esprit et la force de Christ il en est bien ainsi.

52. Mais l'esprit de Christ en ses enfants n'est lié à aucune forme déterminée, selon laquelle il ne devrait plus rien dire qui ne se trouve dans les lettres apostoliques; de même que l'esprit était libre dans les apôtres et qu'ils ne prononçaient pas tous des paroles identiques, tout en parlant bien à partir d'un esprit et d'un fond uniques : Chacun parlait selon ce que l'esprit lui ordonnait d'exprimer. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore l'esprit de Christ parle par la bouche de ses enfants et qu'il n'a besoin d'aucune formule combinée à l'avance et tirée de la parole littérale; il rappela bien lui-même à l'esprit humain ce qui se trouve compris dans la lettre car il disait : « Le Saint-Esprit le prendra de moi et vous l'annoncera. » (St Jean XVI, 14.)

53. Christ est seul le Verbe de Dieu qui enseigne la voie de la vérité par ses enfants et ses descendants. Le Verbe littéral n'est qu'un fil conducteur et une révélation de Christ, afin que l'homme le voie présent à

ses yeux comme un témoignage de Christ, de ce qu'il est et de ce qu'il a fait pour nous, afin que nous y puisions et y saisissions notre foi; mais aussi que nous entrions avec notre désir dans le Verbe vivant qui est Christ et y soyons nous-même engendrés à la vie.

54, Nul n'est le pasteur de Christ qui ne possède l'esprit de Christ et n'enseigne de par lui. Il n'y a d'art ni d'école, si hauts soient-ils, qui fassent un pasteur de Christ à moins qu'il ne soit digne de son office dans l'esprit de Christ; s'il ne le possède vivant et agissant en soi, les hommes ne se sont choisis en lui qu'un tailleur de pierre et un architecte de la grande Babylone, un tripoteur de lettres sans intelligence ni science divines : Car l'Ecriture dit : « L'homme naturel ne perçoit rien de l'esprit de Dieu » et comment donc celui qui n'y entend rien lui-même pourrait-il l'enseigner?

55. Et Christ dit : « Celui qui n'entre pas dans la bergerie à travers lui », c'est-à-dire par la porte de son esprit mais qui y monte autrement, comme par art ou entendement ou par faveur humaine, celui qui se proclame illégitimement le pasteur de Christ de par l'esprit et la désignation de Dieu en raison d'assemblées humaines, « celui-là est un voleur et un assassin et les brebis n'écoutent pas sa voix; car il n'a pas la voix de Christ et ne vient que pour piller et voler (St Jean, X, 1-10.)

56. Mais ils prétendent que le Verbe écrit est la voix de Christ; oui, c'en est sans doute le boîtier mais il faut que la voix soit vivante qui anime le boîtier pour en faire un mouvement d'horlogerie. La lettre en est un instrument, une trompette, mais il faut qu'il s'y trouve un vrai son qui concorde avec le son qui est dans les lettres.

57. Le Verbe de la lettre est une œuvre apprêtée; selon le joueur de trompette qui s'en sert, le son varie. La grande Babel toute entière n'a-t-elle pas été édifiée de cette œuvre ? Chacun a soufflé dans cette trom-

pette de la lettre et le son a varié pour chacun; et le son s'est donc trouvé accepté par chaque joueur de trompette et transformé en une substance. Et cette substance est la grande Babylone où le bon et le mauvais ont été édifiés en un édifice.

58. Or si l'on n'avait pas introduit d'explication de la parole des apôtres et si l'on n'avait pas saisi celle-ci en d'autres formes, l'instrument serait resté pur : Mais le cœur non éclairé s'y est installé en maître et l'a tordu suivant son caprice; car la volupté humaine s'y est installée et l'a formé suivant sa panse rebondie et ses voluptés séculières et a déclaré : L'esprit s'est donc éteint et il n'existe plus que pour un ordre et un usage antichrétiens. On a formé et saisi le mot comme un orgue, on l'a saisi dans des usages que l'on ouvre comme des registres et les autres écoutent le son. C'est ainsi qu'on utilise également de nos jours des joueurs d'orgue qui jouent l'orgue du dehors et qui leur font un joli concert qu'ils ont plaisir à entendre. Mais l'orgue ne résonne que selon la volonté du maître.

59. Mais Christ dit à ce sujet : « Toute plante que mon Père céleste n'a pas plantée doit être arrachée. » (St Math. XV, 13.) *Item* : « Celui qui est de Dieu entend la parole de Dieu. » (St Jean VIII, 47.) Christ dit : « Le Fils de l'Homme ne dit rien qu'il n'entende son Père dire en lui. » (St Jean XIV, 10.) Donc un docteur de Christ doit également entendre parler en lui l'esprit du Père en Christ; il doit entendre en lui la parole de Dieu dans l'esprit de Christ, ainsi que le dit David : « Je veux entendre ce que le Seigneur dit en moi. » Il doit être un temple de Dieu dans lequel Dieu demeure lui-même et du fond duquel il parle et dont lui-même n'est que l'instrument : Car Christ dit : « Nous voulons venir à vous et établir notre demeure de vous.» (St Jean XIV, 23.) *Item :* « Je veux placer mon Verbe dans votre bouche », dit le Prophète (Jérémie I, 9).

Item : « Le Verbe est près de toi, c'est-à-dire dans ta bouche et ton cœur. » (Rom. X, 8.) Ici l'esprit de Dieu parle du Verbe vivant et non d'une cloche sans battant.

60. Tout cela l'esprit de Christ nous l'enseigne en ses enfants et il punit le battant de bois qui est dans la cloche véritable et qui s'est pendu comme battant dans la cloche du Verbe divin et qui n'a pourtant pas la force de faire sonner la cloche. C'est cela qui chagrine Caïn dans son sacrifice qu'on dise de lui que son sacrifice ne plaît pas à Dieu.

61. Il resplendit magnifiquement de l'extérieur et il s'est fabriqué une forme magnifique et il a été désigné pour cet office par des écoles mondaines et la puissance séculière car aucun homme d'humble extraction ne peut monter sur ce trône sans l'appel humain : ainsi que Christ qui n'était considéré que comme le fils d'un charpentier; mais il a le droit de punir un grand-prêtre dans de tels honneurs et un tel prestige : Le monde ne croit pas qu'il vienne de Dieu, qu'il ait été envoyé par Lui.

62. Le grand ours pense bientôt que ce n'est qu'un mouton qu'il aura tôt fait d'engloutir en sa gueule. En quoi le mouton pourrait-il me punir de ce que je suis un ours ? Est-ce que c'est un misérable mouton qui va anéantir ma gloire devant les hommes et va vouloir bêler contre moi ? J'aurai tôt fait de m'en débarrasser et de le souiller, de telle sorte qu'on ne reconnaîtra plus qu'il est un simple petit agneau de Christ et qu'il parle de par l'esprit de Christ. Je m'en vais le triturer dans la boue et le railler de sorte qu'on le considérera comme un puant animal ou même comme une immonde truie.

63. Pendant ce temps je vis grassement et je reste pasteur des âmes. Mais si le petit agneau veut se laver et se montrer comme un agneau de Christ, j'aiderai le boucher à le mener à l'abattoir.

64. C'est ce qui advient aux simples enfants de

Christ que meut l'esprit de Christ et qui enseignent en ce monde de par lui, etc. Ils ne sont que des brebis parmi les loups, ainsi que le dit Christ : « Je vous envoie comme des brebis parmi les loups. » L'homme terrestre est un loup-serpent, sous la domination duquel doit demeurer l'enfant de la vierge (l'agneau de Christ) et il subit le meurtre, le pillage et l'assassinat.

65. Mais cela ne nuit en rien à l'enfant de la vierge et de cette manière c'est tout simplement son loup extérieur qui s'en trouve retranché d'un coup de dents par un autre loup, car le loup extérieur de tous les hommes a grandi de l'ire de Dieu et a surgi en Adam avec le péché : Aussi doit-il être remis en pâture à l'ire divine afin qu'apparaisse l'enfant de la vierge issu de la semence de la femme.

66. Car ils se séparent comme deux ennemis qu'ils sont du reste également pendant tout le cours de cette vie extérieure car l'enfant de la vierge a reçu pouvoir de juger l'enfant du serpent du péché introduit. Dans la résurrection l'enfant de la vierge condamnera l'enfant du serpent au feu de Dieu, et le limon de la terre sera éprouvé et balayé de l'être du serpent et sera à nouveau retiré de l'enfant de la vierge.

67. Mais l'entendement dira : Quel plaisir Dieu éprouve-t-il donc à voir ainsi égorger les enfants de Dieu ? Ne peut-il les préserver de leurs ennemis ? Il faut qu'il en soit ainsi, afin que la lumière se manifeste dans les ténèbres, autrement la lumière resterait immobile dans les ténèbres et ne produirait pas de fruit. Mais parce que la lumière prend en elle la qualité et la sensation de même que la sensibilité des ténèbres en les tirant de la torture du feu : De même chaque chose est opposée à l'autre, afin que l'une se manifeste dans l'autre : La joie contre la torture et la torture contre la joie, afin qu'on connaisse ce qui est bon et ce qui est mauvais.

68. Car s'il n'existait pas de douleur, la joie ne se

manifesterait pas à elle-même, mais tout est dans une libre volonté : Selon la manière dont chaque chose s'introduit dans le bon ou le mauvais, il en va dans son cours et toute chose n'est que la révélation d'une autre; car s'il n'existait pas de nuit ou de ténèbres, on ne saurait rien de la lumière ou du jour. C'est ainsi que le grand Dieu s'est introduit dans la distinction afin de Se contempler Lui-même et de jouer délicieusement.

69. Il nous faut entendre la même chose de la distinction des hommes en bons et mauvais; il faut que le mauvais soit une cause de ce que le bon s'apparaît à soi-même et il faut que le bon soit une cause de ce que le mauvais apparaît à lui-même dans sa perfidie et sa méchanceté; afin que toutes choses arrivent à se contempler et que chacune manifeste son jugement en elle-même pour le grand jour de la décision du Seigneur de tous les êtres, où chacun s'abîmera dans sa récolte pour sa propre utilité, afin que dans l'éternité le grand Dieu prenne forme de créature suivant la lumière et les ténèbres.

70. Car toutes choses ont été créées par le Verbe et introduites dans une forme. Mais parce que Dieu est un Dieu courroucé et jaloux et un feu dévorant et également un Dieu bon, miséricordieux et doux de la lumière et du don où rien de mauvais ne peut demeurer; il a introduit ensemble le feu et la lumière, le bien et le mal dans le Fiat, dans une libre volonté où la volonté peut se former dans le Bien ou le Mal; mais il a créé toutes choses bonnes et à la lumière et les a instituées dans une libre volonté de se multiplier dans la libre volonté, de puiser dans le bon et le mauvais, mais il a adjoint à chaque chose son semblable, comme un mâle à sa femelle; en sorte que rien n'a de motif de se déplacer, tandis qu'à l'homme a été donné le commandement sur ce qu'il doit faire et ne pas faire.

71. Ainsi donc toute chose se présente au tribunal de Dieu et doit pendant ce siècle rester dans la dis-

corde afin que chacune se manifeste dans l'autre : Mais ensuite dans la récolte chaque chose aura son propre siège en elle-même lorsque la querelle aura été supprimée et toutes choses devront être pour la plus grande gloire et la plus grande merveille du grand Dieu, Lequel sait seul à quoi est destinée chaque chose et à quoi Il la veut utiliser.

Vingt-Neuvième Chapitre

GENESE IV, 17-26

L'arbre adamique et humain s'introduit et apparaît à partir de son tronc en branches, rameaux et fruits et de cette apparition sont nés l'invention et le gouvernement de tous les arts.

La porte profonde qui mène hors du principe central de la nature éternelle aussi bien que temporelle et comment l'éternelle sagesse s'est introduite dans la visibilité des formes.

L'intelligence éternelle et divine est une libre volonté qui n'est pas née de quelque chose ou par quelque chose, elle est son propre siège et réside seulement et uniquement en elle-même, saisie par rien car en dehors et devant elle il n'existe rien et ce néant est unique et il n'est pourtant à lui-même qu'un néant. Elle est une volonté unique de l'Indéterminé, elle n'est ni loin ni près, ni haute ni basse, mais elle est Tout et pourtant n'est pour ainsi dire qu'un Néant : Car elle-même

n'a en soi ni contemplativité ni perceptibilité qui lui permettraient de trouver son semblable en elle-même.

2. Sa recherche est sa propre sortie d'elle-même et elle se contemple ainsi dans cette sortie; car ce qui sort est son éternelle joie, sensibilité et perceptibilité et on les nomme la sagesse divine : sagesse que la volonté insondable saisit en elle-même pour en faire le principe central de la joie, c'est-à-dire le cœur éternel de l'intelligence, un Verbe éternellement parlant, s'exprimant et vivant que la libre volonté exhale ou exprime d'elle-même hors de la sagesse formée de la joie.

3. Et l'exhalaison est l'esprit ou bouche de l'intelligence dans la volonté formée de la sagesse, laquelle distingue le Verbe parlant, en sorte que le cœur et l'intelligence du cœur se manifestent; dans cette révélation la libre joie ou sagesse est formée par la libre volonté grâce à l'esprit de distinction avec l'expression ou exhalaison.

4. Dans cette prise de forme les forces des propriétés divines ont leur origine, en sorte qu'on dit à juste titre de Dieu qu'il est la volupté éternelle, l'intelligence, le cœur, l'idée, la force, le héros et la merveille; avec les merveilles de ces forces il s'est mu et formé de toute éternité : Et dans cette prise de forme réside le monde spirituel et invisible où l'esprit de Dieu a joué avec lui-même de toute éternité et qui n'a ni raison, ni but, ni origine.

5. Car elle est la contemplation divine de la sagesse formée : Son principe central est la volonté formée, le Verbe parlant par toutes ses forces, et sa vie est l'esprit qui s'exhale dans le langage ou le souffle et qui distingue et forme la joie de la sagesse afin que la sagesse formée joue devant la vie de la divinité, comme les petits enfants devant leurs parents qui les ont engendrés de leur essence pour leurs délices et dont les parents ont leurs délices.

6. Il nous faut entendre la même chose de l'être de la vanité que la libre volonté éternelle qui est dans le Verbe de l'exhalaison a introduit dans un désir pour être extérieurement saisi; dans cette perceptibilité est né le commencement de l'être corporel, le principe central de la nature saisie où le désir s'est saisi et introduit dans les propriétés, dans l'obscurité et la lumière, dans la douleur et la souffrance, dans la joie et la peine et quoique l'on ne veuille entendre nulle peine dans la Mère; mais c'est également ainsi que se forme et se saisit la libre volonté dans le désir pour la visibilité et la révélation des merveilles afin que les propriétés apparaissent chacune dans l'autre.

7. Car s'il n'existait pas de contraire il n'y aurait aucun mouvement dans les propriétés; mais comme la libre volonté s'est introduite dans l'amour et la colère comme dans le bien et le mal, dans ces propriétés se sont produites deux sortes de volontés, une volonté courroucée selon le feu et les ténèbres et une bienfaisante volonté d'amour selon la lumière, afin que l'une réside et se manifeste dans l'autre.

8. Non qu'une telle naissance ait pris seule un commencement temporel : Elle est éternelle et elle est la révélation de la contemplativité, de la sensibilité et de la perceptibilité divines; mais avec la création de la nature cette naissance s'est introduite dans une compaction ou aperceptibilité extérieure, en un mode de vie différencié et agissant, en son propre jeu.

9. Il ne nous faut pas juger de même de la création, à savoir que le mal issu des ténèbres et de la propriété de feu ait été séparé du bien et placé dans un mode d'existence séparément agissant; mais l'un était en l'autre : La lumière brillait à travers les ténèbres et les ténèbres ne la pouvaient saisir; de la propriété de feu toute vie est née dans la création et de la propriété de lumière est né l'esprit de l'intelligence rai-

sonnable. Toute vie ignée dans la création est dans son début produite par la lumière.

10. Le créateur de tous les êtres a également accordé aux créatures du monde extérieur qui a son début temporel dans le Verbe éternel une lumière générale pour une contemplativité visible; de même aussi toute vie dans la création a reçu en elle-même la lumière de la nature en provenance du principe central duquel provient l'intelligence, en sorte que la créature peut se gouverner elle -même.

11. Et il n'y a rien qui soit mauvais ou qui ait été créé pour l'autorité du mal; car quoique toute chose ait en soi pour une part l'être de la colère qui anime sa vie, elle a pour l'autre part un être de la lumière et de la bienfaisance et elle a été placée dans la libre volonté pour puiser dans le bien et le mal : Car aucune chose n'est si mauvaise qu'elle n'ait du bon en soi afin de gouverner le mauvais.

12. Mais l'homme dans ses propriétés était créé en harmonie et aucune propriété ne se manifestait de préférence aux autres; car il était l'image de Dieu : De même qu'en Dieu il n'apparaît rien de mauvais, à moins qu'Il ne veuille Lui-même manifester en quelque chose le courroux de l'éternelle nature, de même la libre volonté de Dieu avait été accordée à l'homme.

13. Et par surcroît s'il avait obéi au commandement de ne pas appéter dans sa libre volonté le bien ni le mal, c'est-à-dire les qualités séparées, de persister dans une harmonie imperturbée des propriétés et de régner avec la lumière sur les ténèbres, dans ce cas les propriétés du courroux seraient restées en lui un vain royaume des délices et il aurait été un miroir et une forme de la sagesse divine qui se serait mirée en lui pour trouver le royaume des délices.

14. Mais s'étant contemplée avec la libre volonté dans la disharmonie pour voir comment se présentaient le bien et le mal, chacun dans sa propriété

et qu'il y introduisit sa concupiscence d'en goûter, c'est ainsi que cette propriété l'a pris dans sa concupiscence et dans sa volonté, aussi bien que dans l'être qui est l'origine de la volonté; il s'est enorgueilli jusqu'à une contemplation de soi-même et à un gouvernement. Ainsi le premier homme qui au début était certes bon, était devenu un tronc ou un arbre du goût de la connaissance du bien et du mal, un gouvernement discordant dans lequel les deux volontés, la bonne et la mauvaise, gouvernaient ensemble.

15. Mais parce que la volonté ignée, courroucée, prenait le pas sur la bonne volonté issue de l'essence de la lumière, en sorte que l'être de la lumière était prisonnier dans l'être courroucé, cette image tomba sous la coupe du gouvernement extérieur, bien et mal, aussi bien que du courroux de la nature extérieure, des ténèbres ignées; et c'est de cette image que Dieu eut pitié et de nouveau par une alliance de grâce Il promit de rentrer dans l'être prisonnier, effacé et aveugle à l'égard de la sagesse divine issu de l'être du monde saint et Il incarna ainsi une Alliance pour la renaissance d'une nouvelle vie et d'une nouvelle volonté saintes.

16. Il nous faut donc considérer attentivement le tronc de la vie humaine et comment il s'est scindé en propriétés et, en tant qu'arbre, s'est divisé en ces branches et rameaux que sont le bien et le mal dont est né le régime temporel des fonctions et des états sociaux différents qu'il éveilla en lui avec la concupiscence du bien et du mal, se soumettant par là même à la nature parce qu'il tomba sous son autorité.

17. Et nous voyons clairement, comme Moïse l'a écrit dans son premier livre, comment l'arbre humain est apparu en bien et en mal et s'est introduit pour porter ses fruits en branches et en rameaux ; nous voyons aussi comment la propriété courroucée et ignée a de tous temps pris le pas et comment ses fruits sont

nés d'abord : Et nous en aurons également une claire intelligence dans les noms de ceux que l'esprit de Dieu a placés dans les lignées de la reproduction par Moïse.

18. Car d'abord il y a placé Caïn : dans la langue naturelle on entend par là une source du principe central du désir igné ou une branche issue du premier principe où le premier principe a spécialement employé sa puissance et a voulu se séparer en quelque chose de particulier et briser avec l'être d'amour; non cependant comme une force ténébreuse mais comme la source d'une concupiscence personnelle, également d'une force et d'une puissance ignées.

19. Car de l'être de Caïn, de la manière dont celui-ci se trouvait dans le principe central de la nature en gésine dans la roue de la lutte vitale, naquit sa volonté; et de la volonté son désir et du désir sa substance dans laquelle nous comprenons son cœur perfide où le mode de vie du monde extérieur se saisit; dans lequel aussi le Diable s'enferma avec son désir dans le courroux de la nature, désirant la souveraineté de ce monde dans le personnalisme : Car le Diable ne cesse de désirer la domination dans la nature intérieure et éternelle et dans la nature extérieure et temporelle dans le lieu de ce monde.

20. Mais parce que le Verbe de la force et de la sainteté divines s'était incarné dans la semence de la femme, dans l'être effacé issu de la substance du monde spirituel avec une Alliance de renaissance parce qu'il voulait arracher à la volonté ignée et courroucée issue du principe directeur du monde ténébreux sa puissance ignée et égoïste; alors pointa vers Caïn hors de l'arbre humain un rameau issu du but de l'alliance, lequel était *Abel* dont le nom dans la langue naturelle signifiée « ange exhalé », lequel s'était saisi en un désir d'amour avec la première volonté de l'essence d'où provenait l'âme, dans le principe directeur de la lumière et avait compénétré le principe central du feu,

étant donné qu'en lui le désir igné appétait de cueillir la vie terrestre comme sa propriété, laquelle a son origine dans le désir igné; et c'est pour ces raisons qu'Abel et tous ses descendants sont devenus des martyrs.

21. Car c'est la porte de Christ qui dut se résoudre à cette mort du courroux et compénétrer le principe central humain de l'origine de l'âme selon le monde igné avec l'être d'amour, c'est-à-dire avec le plus profond amour de la divinité et transformer le désir courroucé et igné de l'essence du monde ténébreux en amour.

22. Adam était le tronc de l'arbre humain entier : Mais lorsqu'Eve eut été faite de lui, l'arbre fut scindé suivant deux principes, non tout à fait dans son être mais à la manière des principes centraux du feu et de la lumière; car dans la féminité d'Eve résidait le principe central de la lumière, le motif du désir d'amour : Mais il suivit la chute de la créature; c'est pourquoi le Verbe divin promit d'y pénétrer à nouveau pour former le principe directeur d'une renaissance.

23. Caïn et Abel étaient donc les deux branches qui poussèrent de cet arbre suivant la propriété des deux principes, le feu et la lumière et ils étaient un symbole de l'arbre entier avec sa récolte future. Mais parce qu'Abel était une préfiguration de Christ qui devait être conçu sans homme et seulement du Verbe incarné dans la semence de la femme, lequel devait souffrir le trépas pour les hommes, Abel dut passer par la mort sans porter ni fruits ni rameaux; car le fruit que Christ devait produire était l'arbre humain qu'il devait engendrer à nouveau et non d'autres branches issues de ses entrailles : C'est pourquoi Abel, en tant que préfiguration, ne pouvait engendrer aucune branche de ses entrailles; car la lignée du tronc d'Abel resta dans l'Alliance et désignait Christ, lequel devait

pousser comme rejeton de la lignée d'Abel et révéler à nouveau l'être du monde spirituel.

24. Aussi Adam dut-il produire une autre branche de l'arbre de vie par le ministère de son Eve, branche qui devait en son image être semblable et identique à Adam, c'est-à-dire *Seth*, lequel nom dans la langue naturelle fait allusion à une source jaillissante ou à un bond, où de la volonté ignée surgit le regard d'une volonté d'amour qui est néanmoins contenue par l'être de la substance du monde extérieur, c'est-à-dire la demeure charnelle corrompue.

25. C'est à cette volonté continue et obscurcie qui avait néanmoins son premier fondement dans l'amour de Dieu que Christ devait venir à la rescousse, le rédimant des liens du courroux par lesquels l'être divin était maintenu prisonnier : Car la fonction de Christ n'était pas d'engendrer mais de s'abîmer dans la génération de Seth et de rédimer Seth et ses branches du courroux et de les réengendrer en soi-même, non comme des enfants destinés à ce monde, mais en sorte d'arracher Seth à ce monde et de l'introduire dans le monde de l'esprit.

26. En Seth se prolongea donc la lignée de l'Alliance dans laquelle Christ voulait se révéler suivant l'arbre humain. Mais en Caïn se prolongeait la lignée des merveilles, celle de la nature et de son gouvernement; car Moïse dit : Que Caïn a engendré *Hanoch* et qu'il a bâti une ville à laquelle il a donné le nom de celui-ci; or Caïn est bien le premier homme né de la femme et Abel qu'il assassina, le second.

27. Et Moïse dit que Caïn a bâti une ville, alors qu'il n'existait pas d'hommes pour la bâtir et l'habiter, si nous voulons raisonner suivant l'entendement; car l'esprit qui était en Moïse lui voila ici le sens profond qui se trouve dans le mot de « ville »; en effet il dit que le fils de Caïn s'est appelé *Hanoch* de même que la ville. Or il est certes vrai mais l'esprit qui est

en Moïse ne voit que la racine de Caïn et d'Adam et comment l'arbre du Bien et du Mal s'est développé en branches et rameaux; car avec le nom d'Hanoch l'esprit voit dans la propriété de la branche, c'est-à-dire du fils de Caïn, quelle sorte de peuple en sortirait, c'est-à-dire une ville et un gouvernement du monde extérieur persistant dans l'égoïsme, car tel est le sens de ce mot dans la langue naturelle.

28. *Hanoch* fait penser à une exhalaison de la vie et à un ressaisissement pour une contemplation personnelle, un enfant de l'égoïsme, qui dans la nature s'introduit dans son propre gouvernement et sa propre volonté qui lui souffle dans le cœur un gouvernement ou région ou pays ou cité, en sorte d'être dans la volonté un arbre ou un prince de ce monde : Car lorsque la vie humaine issue de l'esprit de Dieu entra en égoïsme, il voulut être son propre seigneur et le fils de cette volonté était Hanoch, ville ou être saisi pour former un gouvernement personnel.

29. De ce gouvernement sont nés les rameaux ou enfants dont le Saint-Esprit se plaint chez Noé : Ils ne voulaient plus laisser sévir son esprit car ils étaient un arbre ou une branche de l'arbre de la personnalité duquel l'autorité et les suzerains séculiers proviennent et sont les descendants; car lorsque la vie humaine tomba sous la coupe du firmament et de l'esprit du monde extérieur, celui-ci le soumit à son propre gouvernement hors du gouvernement angélique dans le gouvernement sidéral et multiélémentaire selon son allégorie; c'est ce que nous indique la ville de Caïn (Hanoch), c'est-à-dire le gouvernement terrestre.

30. Hanoch ne pouvait être le chef mais il est la cité, c'est-à-dire la branche ou le pays des enfants de l'orgueil qui renièrent Dieu pour se replier sur leur propre puissance. Mais toutes ces volontés devaient recevoir un juge puisqu'elles ne permettaient pas à l'esprit de Dieu de régner (1 Sam. VIII, 5). C'est ainsi

qu'à ce propos l'esprit dit en Moïse : « Et Hanoch engendre *Irad* »; or celui-ci est le chef qui, partant de leur essence, se targua d'être leur juge et seigneur, un puissant et un tyran.

31. Car dans la langue naturelle le nom est parfaitement clair et signifie une exhalaison de la vie, la vie se saisissant bientôt dans le principe central de la propriété ignée et de la forte puissance, c'est-à-dire dans la colère de Dieu, laquelle était devenue la suzeraine de la vie, et saisit Irad, c'est-à-dire un seigneur et un dompteur de la vie et le plaça au-dessus d'Hanoch.

32. C'est de cette racine que proviennent tous les gouvernants de ce monde car puisque l'homme ne voulait pas avoir Dieu pour régent de sa vie et de sa volonté Dieu lui donna dans la nature un suzerain tiré d'eux-mêmes afin qu'il régnât sur tout : Alors que lui voulait régner par l'esprit sur les hommes et gouverner la vie humaine. Mais comme l'égoïsme s'y refusait, *Irad* (c'est-à-dire la force et la puissance du feu) poussa de l'arbre de l'homme et s'institua le suzerain de la cité de Hanoch sur cette terre.

34. Mais alors Irad dut avoir également quelque chose où il pût s'installer et grâce à quoi il pût dominer; car le courroux igné ne les aurait pas supportés s'ils n'avaient été utiles à quelque chose. C'est ainsi que Moïse écrit ici avec une admirable justesse, disant : « Irad engendre *Mahujaël* », ce qui signifie, dans la langue naturelle, un saisissement du principe central extérieur et intérieur de la nature qui voulait posséder la richesse du monde extérieur dans sa souveraineté, c'est-à-dire toutes sortes de créatures et de fruits; et cela indique spécialement un brillant issu d'un saisissement intérieur, un dieu terrestre qui se plaça extérieurement dans les fonctions de Dieu : Et c'est de ce nom qu'ultérieurement Babel fut engendrée, produit de la Bête et de la prostituée.

35. Et Moïse continue : « *Mahujaël* engendra *Me-*

thusaël. » Ceci est le véritable nom merveilleux, la vie lui attribuait une puissance divine; car le sens de *Methusaël* dans la langue naturelle est à peu près : Mienne est la puissance divine, je suis un ange institué par Dieu ou je suis de l'ordre de Dieu; ce qui est sans doute vrai. Mais selon le premier principe par la nature extérieure, c'est-à-dire une puissance et un ordre naturels.

36. En outre, dans ce nom sont cachées sous l'ange les louanges des enfants qui seraient sous cette puissance et qui y vivraient comme dans l'ordre de Dieu : Mais ce nom angélique dans la puissance divine se saisit d'abord dans un personnalisme charnel; en effet la syllabe « *me* » qui commence le vocable du nom se saisit dans la naissance du monde extérieur dans le « Mien » et indique que cet ordre ne provient pas du royaume des cieux dans la sainteté de Dieu mais du premier principe qui se forme dans le troisième, nature du monde extérieur, en un tel ordre; et il doit et se trouve contraint pour cela de prendre fin et de passer par le tribunal de Dieu.

37. Et Moïse continue : « Methusaël engendre *Lamech.* » Or en ce nom est latent le secret de l'ordre divin selon les idées angéliques et il signifie ici dans la langue naturelle quelque chose comme une mission de l'ange sur la domination de l'humanité, sur les régions du monde, sur la vie charnelle qui serait soumise dans la nature au prince des esprits supérieurs.

38. Car ici l'on recherche le dommage que reçut Adam en ce que deux sortes de princes des esprits supérieurs règnent sur la vie terrestre, c'est-à-dire le bon ange qui lui est envoyé et le mauvais ange incarné dans la chair. Nous comprenons ici également l'assaut puissant du mauvais ange de l'extérieur et de l'intérieur; car l'esprit intérieur sort dans ce nom de l'Alliance de Dieu et s'introduit dans le monde extérieur : Cela indique combien l'homme sera frivole et qu'il

perdra par sottise l'Alliance de Dieu mais que par le saisissement il rentrera en son égoïsme et se saisira dans le nom de l'ange qui s'échappe; cela indique une hypocrite prostitution sous une apparence angélique qui se tourne de nouveau vers l'extérieur et rejette en fin de compte le nom angélique, y compris l'Alliance.

39. Moïse continue en disant que Lamech a pris deux femmes dont l'une se nommait *Ada* et l'autre *Zilla*. Entendez par là dans la génération de l'arbre de vie que la vie humaine reconnut le dommage qui s'était produit pour elle dans son tronc et qu'elle prit alors deux femmes, c'est-à-dire deux sortes d'essences et de volontés et qui sont : *Ada* qui signifie que l'âme avec la volonté traverse le cœur et se saisit par le désir dans le premier tronc d'Adam et aimerait recouvrer la piété; mais *Zilla* lui avait été également prise pour femme de la Mère et elle représente la joie et la voluptés charnelles.

40. La femme ou la volonté nommées *Ada* voulaient vivre convenablement, se comporter et se nourrir sur la terre suivant les commandement de Dieu et elles engendrèrent Jabal. *Jabal* indique l'homme simple, tel que *paysans* et autres; car Moïse dit : « C'est d'eux que provinrent ceux qui habitaient dans les huttes et élevaient des troupeaux. »

41. Mais le second frère, dit Moïse, s'appelle *Jubal*, et de lui proviennent les *joueurs de fifre et de violon* car la seconde volonté sortit de l'esprit du monde extérieur pour s'introduire dans la volupté et la joie temporelles et elle a composé pour jouer joyeusement toutes sortes de fables pour amuser sa vie; et il indique que Jubal est un ange extérieurement joyeux avec lequel l'esprit intérieur jouait devant lui dans une représentation.

42. Et *Zilla* accoucha aussi, dit Moïse, à savoir de *Tubalcain*, le maître du travail, des *minerais* et du *fer;* c'est-à-dire que Zilla est le désir igné qui se saisit en

une substance de soufre et de mercure, dans une propriété humaine et avec son esprit se dégage de la substance pour devenir visible et c'est ainsi que l'homme a inventé les arts des métaux.

43. Car la sœur de Tubalcain était *Naema*. Et nous trouvons là la perle fine, mes chers maîtres; *Naema* est, dans sa propriété, céleste, recouverte d'une robe extérieure afin que vous ne la reconnaissiez pas car l'homme terrestre en est indigne et son être est virginal, une vierge de pureté : Elle indique pour une part l'homme intérieur et nouveau, en tant que sœur de l'homme sulfureux; et pour l'autre le grossier minerai de la terre et puis le minerai précieux, tel que l'or et l'argent.

44. Car Tubalcain est le frère de Naema, ils sont en un même corps; mais Tubalcain est de ce monde, tandis que Naema est une vierge cachée sous son frère; et l'on entend par là la terre double, c'est-à-dire en ses deux propriétés différentes, une céleste et une grossière et terrestre, un être issu de la propriété du monde ténébreux et un être issu de la propriété de la lumière; donc Naema se révèle aussi dans l'homme, aussi bien par la propriété ignée de la colère de Dieu que par la mort de l'homme terrestre.

45. Pourquoi Moïse ajoute-t-il Naema sans nous informer si elle a aussi engendré ou si elle s'est délivrée? *C'est parce que dans la renaissance cesse la naissance naturelle*; la virginité nouvelle dans l'esprit de Christ n'engendre plus de créature mais toutes doivent provenir du premier principe central et tronc, parce qu'elles forment toutes un seul et même arbre; et par le feu se manifeste le minerai, c'est-à-dire la virginité; celle-ci est la sœur de Tubalcain.

46. Le nom de *Tubalcain* récèle un sens excellent car il indique la roue sulfureuse et mercurielle, ainsi qu'elle apparaît dans la naissance des métaux et l'origine de la vie; Dieu en effet avait soumis toutes choses

à l'homme et tout lui avait été remis pour jouer : Aussi fallait-il que Tubalcain se révélât dans l'arbre humain, afin qu'ils le comprissent. Mais les nôtres nous comprendront à demi-mot.

47. Et Lamech dit à ses épouses Ada et Zilla : « Femmes de Lamech, écoutez mes paroles et retenez ce que je vais vous dire : J'ai abattu un homme, qui m'avait blessé et un jouvenceau qui m'avait heurte; Caïn doit être vengé sept fois mais Lamech soixante-dix-sept fois. » Ce discours est étrange; qui pourrait comprendre ce que l'esprit indique par là sans sa propre explication ? Je tiens ici à avertir le railleur de ne pas critiquer notre œuvre car il ne comprend ni notre esprit ni notre idée.

48. Lamech dit qu'il a abattu un homme qui l'avait blessé et un jouvenceau qui l'avait heurté; cet homme est Abel selon l'humanité extérieure du royaume de ce monde et le jouvenceau est le symbole de Christ issu de la lignée virginale, de la semence de la femme qui était en lui. Il a abattu l'homme pour le punir d'une blessure inguérissable et le noble jouvenceau qui était en l'homme pour le punir d'un heurt qui le toucherait certainement comme une bosse ou un abcès dans la conscience de son péché : Car la colère de Dieu s'exerçait dans cette bosse et la blessure, un grand dommage, ne pouvait non plus se guérir car la malédiction du Seigneur se dégageait de cette bosse pour pénétrer dans la blessure; et dans cette malédiction la terre était maudite, en sorte que la vie des hommes était devenue une vallée de larmes.

49. Car Lamech constata le dommage puis il se retourna et prit pour cette raison deux épouses, c'est-à-dire deux sortes de volontés pour son mode de vie dans son cœur, avec lesquelles il voulait régner sur la terre; l'une provenant d'Adam et destinée à l'élevage du bétail et au dur travail manuel où il trouva la malédiction et les blessures, l'autre issue de la branche de

Zilla et destinée à la terre selon les minerais, pour ses champs et ses besoins et il trouva dans les métaux les bosses rouillées adhérentes au minerai métallique; car le noble principe ou la jolie fleur de la terre était cachée dans la malédiction, c'est-à-dire entourée d'une tumeur maligne.

50, Lamech reconnut donc le dommage et dit : « Ecoutez, femmes de Lamech, et retenez ce que je vais vous dire »; car il voulait parler du dommage et contemplait la vengeance divine qui avait saisi la vie humaine et dit : « Caïn doit être vengé sept fois et Lamech soixante-dix-sept fois »; car Dieu dit aussi à Caïn, tandis qu'il se levait et s'écriait : « Tu me chasses aujourd'hui du pays et qui me trouvera m'abattra » : « Celui qui abat Caïn sera puni sept fois » et il fit un signe sur Caïn afin que personne ne l'abattît.

51. Ce sont là des paroles merveilleuses dont le sens est caché : « Caïn sera vengé sept fois et Lamech soixante-dix-sept fois. » Pourquoi Lamech soixante-dix-sept fois et Caïn sept fois? Qui a fait quelque chose à Lamech? Ici l'esprit issu du principe central de la vie humaine indique les temps futurs et ce qui arrivera ultérieurement à l'homme dans ce dommage lorsque les hommes se multiplieront et se choisiront un roi et des suzerains et comment la colère de Dieu contribuera à susciter la volonté humaine et à se manifester dans la vie et le gouvernement des choses humaines.

52. Mais si l'on veut comprendre tout ce que Lamech dit à propos de la vengeance, on doit regarder le principe central car la vie de toutes créatures se présente en sept degrés ou propriétés, comme susmentionné. Or Adam était le tronc car Adam et Eve sont un seul et même arbre et c'est de cette scission que naquirent le Bien et le Mal; et Caïn fut la première branche issue de l'arbre où les sept propriétés de la vie divergèrent dans la vie hors de leur véritable ordre

divin et détruisirent l'image de Dieu, ce dont le Diable fut responsable, lequel l'excita d'ailleurs au fratricide dans les propriétés disséminées, en sorte qu'il abattit Abel; et Dieu dit alors : « Il faut que Caïn soit vengé sept fois, si quelqu'un l'abat »; et il fit un signe sur Caïn afin que personne ne l'abattît.

53. Le Diable s'était entortillé dans le courroux de Dieu et inséré dans les sept qualités de la vie, après qu'elles eurent abandonné leur harmonie et il voulait être seigneur à la place de l'esprit de Dieu dans la vie de l'homme et voulait complètement assassiner la vie dans le royaume de Dieu : Aussi Dieu y avait-Il imprimé un signe avec la promesse de l'Alliance, afin que personne ne le pût assassiner.

54. Car Caïn ne criait pas seulement de peur à cause de sa vie extérieure, mais il craignait que sa vie éternelle fût assassinée et qu'il fût entièrement exterminé avec sa vie de la face de Dieu; car il cria aussi en ce sens et dit : « Vois, tu me chasses aujourd'hui du pays et je dois me cacher devant ta face et dois rester fugitif et instable sur la terre : Et il va m'advenir que le premier qui me trouvera m'abattra. » Il criait à cause du coup mortel et avait peur et pourtant il n'y avait personne d'autre sur terre que son père Adam et certainement sa sœur qu'il prit pour femme.

55. Caïn craignait que les esprits qui l'avaient également incité au meurtre ne le tuassent; car il dit : « Il me faut me cacher devant ta face. » Ce qui n'est pas une manière de parler extérieure mais intérieure car Dieu ne réside par dans l'œil extérieur mais bien dans l'intérieur et le spirituel. C'est ainsi que Dieu dit alors : « Celui qui assassinera Caïn dans sa vie intérieure sera frappé sept fois » et Il imprima sur sa vie le signe de l'Alliance, afin qu'aucun esprit ne le pût tuer dans son courroux car il était un rameau de l'arbre de vie.

56. Quoique les sept propriétés de la nature se fus-

sent éparpillées en lui, il n'en était pourtant pas responsable car il avait hérité de son père et de sa mère sa vie dans des propriétés séparées : C'est pourquoi la grâce descendit sur lui aussi bien que sur Abel; sinon qu'Abel provenait de l'autre lignée : Mais le principe central de l'âme était identique dans les deux; par contre, le mouvement dans la semence était différent car ils étaient les deux images du monde, Caïn l'image du personnalisme dans la colère et Abel l'image de l'abandon de la vie à Dieu et de cet abandon verdoyait hors du principe central et par l'intermédiaire de la mort un autre monde.

57. Non que Caïn eût été destiné de par sa naissance à la perte mais la mauvaise propriété née dans la rupture d'harmonie, l'âme du monde extérieur apparut dans la semence et saisit en sa puissance la vie où Dieu fit un signe, celui de son Alliance, afin que les brigands ne pussent assassiner la vie de l'âme.

58. Mais s'il arrivait que la volonté personnelle s'abandonnât aux meurtriers, la vie de Caïn devrait être vengée sept fois, par les sept propriétés; et la libre volonté qui assassina la vie (qui était dans le Verbe de Dieu (St Jean I, 4) fut punie sept fois selon les sept formes de la nature, à la fois temporellement et éternellement : C'est-à-dire que celui qui assassine la vie, que la libre volonté qui assassine sa vie doit être éternellement punie selon les sept propriétés du monde ténébreux.

59. Il nous faut considérer davantage ici le grand secret car les sept propriétés de l'arbre humain qui formaient la vie des merveilles de Dieu s'étaient donc éparpillées jusqu'à Lamech et le gouvernement du monde était maintenant en Lamech complètement élaboré : Car Lamech était le septième homme dans la racine des merveilles du premier tronc : Adam était le premier, Abel ne faisait pas partie de la lignée des merveilles mais de celle de la renaissance; Caïn fut le

second dans la lignée des merveilles; Hanoch le troisième; Irad le quatrième; Mahujael le cinquième; Methusael le sixième et Lamech le septième.

60. Or donc Lamech était le rejeton de cette lignée des merveilles de Dieu issue de la racine de Caïn, il était un homme pieux mais cerné par l'esprit des merveilles; il regardait derrière lui vers le dommage et également vers le signe de la grâce marqué dans l'Alliance et il reconnut que désormais l'esprit des merveilles était complètement élaboré et manifesté dans la vie humaine, ce grâce à quoi tous les arts de ce monde devaient être inventés.

61. Et il vit également dans l'avenir ce qu'il adviendrait des merveilles de ce monde et comment ses enfants réintroduiraient la vie qu'ils hériteraient de lui en une Babylone de folie et la corrompraient; et par là il vit surtout à propos du Verbe dont la vie de l'homme était issue s'introduire dans l'esprit des merveilles du monde en un Verbe soixante-dix-sept fois multiplié des langues et des peuples, ce qui devait être puni soixante-dix-sept fois, chaque langue dans la colère de Dieu. C'est pourquoi la colère de Dieu qui était dans la libre volonté des enfants coupables de la multiplication des langues punirait le fait qu'ils eussent corrompu sa vie à lui, Lamech, soixante-dix-sept fois.

62. Car l'esprit prévoyait comment la libre volonté déchoierait en désir et serait infidèle au Dieu unique; et comment la colère de Dieu s'emparerait de l'esprit naturel des merveilles dans l'homme, de l'âme du monde extérieur et le troublerait, ce dont naîtrait la grande Babylone de la discorde au sujet de l'être et de la volonté de Dieu : C'est cela, dit l'esprit en Lamech, qui serait vengé soixante-dix-sept fois.

63. A cause du Verbe de l'intelligence dans la vie humaine qui, parti d'un seul Verbe parlant et d'un esprit vital unique, se transforme en soixante-dix-sept langues, si que d'un trouble de l'esprit auparavant l'intelligence

s'exprimait par un son unique; mais la vengeance y pénétra et la confondit en soixante-dix-sept parties.

64. Car la roue humaine du son ou de l'intelligence était retournée et dans chaque forme de la nature apparurent les dix formes du feu dans lesquelles résident le temps et l'éternité, c'est-à-dire que sept fois dix font soixante-dix, ce à quoi s'ajoute le principe central avec les sept formes invariables de la nature éternelle, ce qui fait en tout soixante-dix-sept parties.

65. Et là réside le *Mysterium Magnum*. Chers frères, si vous n'étiez revêtus de la tunique des langues discordantes, on pourrait ici vous instruire davantage; mais vous êtes tous encore prisonniers de Babel et vous vous querellez pour l'esprit de la lettre et pour cette raison vous n'avez pas d'intelligence et pourtant vous voulez être docteurs et savants, tout en ignorant votre langue maternelle; vous vous dévorez pour la cosse du mot dans laquelle se saisit le Verbe vivant et vous ne désirez ni ne comprenez le Verbe vivant. Vous ne parlez qu'une des soixante-dix-sept langues et pourtant vous auriez pour un peu le Verbe unique où réside l'intelligence; vous l'avez sur le bout de la langue et pourtant vous ne réussissez pas à l'attraper.

66. Et c'est la cause de ce que vous ne voulez parler qu'une des soixante-dix-sept langues, c'est-à-dire à partir du courroux qui a dispersé la langue et vengez dans votre langue et votre langage soixante-dix-sept fois la vie de Lamech. Mais si vous vous dirigiez vers le principe central et que vous ouvriez les yeux, vous verriez comment la prostituée babylonienne vous tient captifs au bout d'une corde et comment avec ses soixante-dix sept nombres elle s'est posée sur la vie des hommes et comment elle a caché sous ces nombre Naema, votre sœur, afin que la Bête des chiffres tapie dans la colère de Dieu pût régner sur la vie de notre sœur Naema.

67. Mais nous avons entendu dire à un gardien[42] : C'en est fait! La Bête avec la prostituée qui réside sur la terre à la place de Naema est tombée et a été remise au pressoir de la septuple vengeance qui est dans les soixante-dix-sept, etc. La vengeance apparaît en Lamech et se manifeste par les soixante-dix-sept et cela personne ne le peut empêcher. Amen !

68. Car Naema doit se manifester à tous les peuples, langues et langages et alors des soixante-dix-sept sortira un unique Verbe de l'intelligence car la vie des hommes est issue d'un unique Verbe de Dieu et s'est formée et éparpillée dans le personnalisme qui est dans l'esprit des merveilles du monde en soixante-dix-sept propriétés du Verbe unique. Maintenant vient le temps où le commencement de la vie va atteindre avec la fin des merveilles et des langues le terme qui n'est autre que le commencement; et l'enfant des merveilles qui s'est donné pour Dieu doit se manifester dans l'unité.

69. Et parce que cette libre volonté s'est abandonnée à la vanité des langues et à la multiplicité des forces et qu'elle a assassiné et souillé la vie du Verbe unique : La vengeance sortira de l'esprit de meurtre par les soixante-dix-sept, jusqu'à ce que la Bête soit anéantie avec la prostituée et soit engloutie dans le feu de l'ire divine.

70. Alors Tubalcain trouvera sa sœur Naema dans une parure d'or et Ada se délectera dans son fils Jabal qui garde le bétail; car Lamech aura retrouvé ses enfants qu'il avait perdus dans la vengeance et l'orgueil du personnalisme, de même que la tromperie et la malice du serpent cesseront car tout animal mangera sa propre pâture. Les temps sont proches : Alléluja !

(42) Voix mystérieuse annonçant que « les temps sont proches ».

Trentième Chapitre

GENESE V, 1-20

La lignée de l'Alliance.

Il ne faut pas entendre par lignée de l'Alliance que l'Alliance passe uniquement par cette lignée; non, l'Alliance s'adresse à la vie unique qui était dans le Verbe avant même l'humanité. Mais seule la lignée de Seth s'adresse à la révélation dans la chair, lignée dans laquelle le Verbe dans l'Alliance voulait se manifester extérieurement dans la chair; mais l'esprit issu du centre dans l'Alliance s'adresse aussi bien à la lignée de Caïn qu'à celle d'Abel mais à celle de Caïn dans l'esprit et à celle de Seth dans le langage extérieur, dans le Verbe saisi, dans la fonction d'enseignement : Car Seth était un rejeton de l'Alliance selon l'esprit, l'esprit se mouvant dans le Verbe incarné dans l'Alliance et Caïn était saisi par l'esprit de la nature.

2. Car grâce à la lignée de Caïn apparurent les arts qui étaient une merveille de la sagesse, de la visibilité et de la formalité divines, c'est-à-dire du Verbe formé, à travers et dans la nature. Par Seth, le Verbe formé pénétra dans une vie formelle, dans une visibilité spirituelle où le Verbe de Dieu se contemplait avec la sagesse dans une image spirituelle; et dans la lignée de Caïn il se contemplait dans un Verbe naturel et formé et tous deux servaient les merveilles de Dieu.

3. Non, comme le juge Babel, que Dieu ait délibérément prédestiné et choisi dans sa colère une partie des hommes pour être damnée et l'autre partie pour vivre. Ceux qui jugent ainsi sont encore subjugués par le nombre soixante-dix-sept qui est dans la multiplication du Verbe car il est indubitable que la pro-

messe fut faite à Adam avant même que Caïn fût conçu; l'Alliance résidait en Adam et Eve avec la grâce mais l'esprit de sanctification et de renaissance, par Christ, s'adressa seulement à la semence de la femme, c'est-à-dire la semence close du royaume des cieux, dans le principe de la lumière; à la féminité de Vénus, dans laquelle Adam, lorsqu'il était homme et femme, aurait dû se reproduire dans son propre désir et son propre amour; ce qui, puisqu'Adam ne le voulait point être, lui fut ôté et transformé en une femme.

4. Mais lorsque la femme devint terrestre, la partie céleste de cette féminité fut enfermée pour la naissance céleste dans la mort, féminité dans laquelle le Verbe de Dieu se réincarna avec l'Alliance afin d'apparaître dans cette féminité avec une semence vivante et céleste et de briser la puissance du trépas.

5. Car ce n'est pas dans le Verbe formé de la nature, dans la race de Caïn que le Verbe voulait apparaître mais dans l'être céleste effacé et grâce à cet être reviviflé par la semence de la femme dans sa partie céleste il devait écraser la tête du serpent, c'est-à-dire de la colère introduite du diable soumise au courroux de la nature, je veux dire écraser la fureur dans la race de Caïn et de Seth.

6. En Seth et en Abel apparut le Verbe dans l'Alliance comme la voix d'un maître; cette voix devait s'emparer en sa vie de la race de Caïn et la saisir dans la vie également pour la nouvelle naissance. Mais que beaucoup d'entre eux soient restés dans la mort et aient méprisé la voix, la volonté libre en est responsable qui se laissa maintenir et se laisse aujourd'hui encore maintenir par le Diable dans l'ire divine, parce que la volonté de Caïn aime trop la nature et sa propre personne.

7. En effet, si la libre volonté veut saisir le Verbe dans l'Alliance, elle doit mourir à son personnalisme et à sa volonté propre naturels et s'abandonner avec

sa volonté propre dans l'Alliance, afin de suivre avec son désir le Verbe et l'esprit qui sont dans l'Alliance, là où celui-ci la conduit.

8. Et c'est ce que Caïn n'aime pas faire; il veut être son propre maître et figure à ses propres yeux dans sa volonté libre avec son désir un monstre et une méchante Bête qui ne sont nullement semblables à la première image de la vie formée par le Verbe de Dieu; et c'est cette Bête que frappent les paroles de Christ quand il dit : « A moins que vous ne vous convertissiez et ne deveniez semblables à des enfants (c'est-à-dire que vous n'abandonniez la volonté de la Bête née d'elle-même et que vous ne rentriez dans la forme de la première vie) vous ne verrez pas le royaume de Dieu. » *Item :* « Vous devez renaître de l'eau de l'être du monde céleste et de ce Saint-Esprit, de l'Alliance, sinon vous ne verrez pas Dieu. » (St Jean, III, 3 à 5.)

9. Cette méchante Bête de la forme non-divine est prédestinée à la damnation, mais l'Alliance est dans la vie : Si la libre volonté s'abandonne à l'Alliance, Christ se lève hors de l'Alliance dans la vie et dans son humanité; aussitôt meurt la Bête étrangère dans la mort de Christ et la volonté reprend la forme de la première image que Dieu créa. Et cela ne vaut pas seulement pour Seth mais pour la vie d'Adam, pour la vie unique de l'homme qui était dans le Verbe de Dieu et elle pénètre d'un en tous, de même que toutes les branches prennent en un même arbre la sève de la racine unique du tronc.

10. Mais les propriétés de la nature, de la vie naturelle se sont introduites à partir du tronc d'Adam en des branches et des rameaux particuliers d'où provient la multiplicité des peuples, des langues et des langages. Mais la vie est une et l'Alliance qui est dans la vie sortit de la racine de la vie, du Verbe de Dieu d'où venait la vie pour pénétrer en tous; comme le

fait également le péché, c'est-à-dire la déchéance, pour tous, sans en excepter aucun; en effet les enfants de Seth étaient aussi bien impliqués dans le péché que ceux de Caïn; mais l'Alliance avec la révélation pénétra en Seth; car son nom signifie dans la langue naturelle un « bond exhalé hors de la vie et passant par le centre igné de l'âme », où le Verbe de Dieu voulait de nouveau apparaître par la vie.

11. Et Moïse dit : « Seth engendra Enos et à cette époque on commença à prêcher le nom du Seigneur; car le nom d'Enos indique dans la langue naturelle un « plaisir divin traversant la vie, où le Verbe formé voulait se contempler dans le son et le bruit de la vie » : C'est pourquoi l'esprit de Dieu provenant de l'Alliance commença par le ministère de la vie de l'homme à enseigner Dieu, son être et sa volonté, et ce fut le début de la visibilité divine par la sagesse formée dans le Verbe, le Verbe se contemplant par la sagesse dans le son humain ayant pris forme.

12. Et de même que la vie prit forme grâce à la lignée de Caïn par les merveilles de la sagesse formée de la nature avec toutes sortes d'arts et d'œuvres, de gouvernements et d'ordres établis et mena aux miracles de Dieu comme à une contemplation du mal et du bien, de la lumière et des ténèbres : De même l'esprit de Dieu issu de la lignée de l'Alliance exécuta dans le Verbe révélé les merveilles de la sainteté, de la vérité, de la justice, de l'amour et de la patience de Dieu, et il indique en prêchant le Verbe formé ce qu'est le saint et spirituel royaume de Dieu.

13. En Caïn était la représentation du royaume de la nature et en Abel et Seth celle du royaume surnaturel et divin : Ces deux royaumes se levèrent l'un dans et avec l'autre pour contempler la joie divine dans la sagesse formée et chacun d'eux apparut spécialement dans sa contemplation comme une merveille.

14. Car d'Adam jusqu'à Lamech dans la lignée des

merveilles il y a sept membres, et dans l'autre lignée, dans la lignée de l'Alliance, d'Adam jusqu'à Hénoch il y a aussi sept membres; Hénoch est le huitième, le commencement de l'esprit prophétique, car dans les sept premiers membres était représentée la forme du royaume spirituel issu de l'arbre de vie.

15. Adam était le tronc car sa vie provient du Verbe. Mais parce qu'en lui la vie de la nature voulait dominer et gouverner la vie dans le Verbe formé et obscurcissait la vie issue du Verbe : Le Verbe lui-même s'abîma dans la vie avec l'Alliance et prit une allégorie en Abel, montrant comment la vie naturelle devait être détruite et comment de la première vie le Verbe de la force divine devait reverdir.

16. Donc Abel était l'allégorie du second Adam, de Christ et devait pour cette raison être assassiné à cause de l'Alliance; car Christ devait tuer la volonté naturelle insurgée et en exécuter une nouvelle; de même et pour le même motif Abel ne pouvait engendrer d'enfant naturel, sinon celui-ci aurait été étranger à la nature : En effet ils devaient tous provenir d'un seul tronc et le Verbe voulait verdir de par un arbre unique dans l'Alliance, afin que les enfants de la grâce naquissent de l'arbre de la nature, comme la rosée de l'aurore.

17. Ainsi se présentait également l'allégorie de la renaissance du tronc. D'abord la lignée partit d'Adam qui fut le premier, Abel le second, Seth le troisième, Enos le quatrième, et l'on commença avec lui à enseigner le royaume des cieux; Kenan fut le cinquième et son nom signifie dans la langue naturelle une « joie de la visibilité divine s'exhalant puis ressaisie », dans la prière et dans le désir de la volonté aussi bien que dans leurs sacrifices.

18. *Mahalaleel* fut le sixième et son nom signifie dans la langue naturelle une « forme angélique d'un

royaume angélique » et l'esprit préfigurait en ce nom le royaume de Christ.

19. *Jared* fut le septième; avec ce nom on entend dans la langue naturelle un « prêtre ou un prince du royaume de l'esprit »; car de même qu'Irad devait être un chef dans le royaume de la nature, ainsi Jared devait en être un dans le royaume de l'esprit, car c'est de Jared que provient l'office de Moïse et d'Irad le royaume de la souveraineté terrestre et d'un gouvernement formé.

20. Mais la langue naturelle indique clairement que *Jared* n'était qu'une préfiguration du royaume de l'esprit, car le nom implique le chérubin par le Verbe; en effet le royaume de l'esprit était sur la terre captif de la colère de Dieu jusqu'à Christ qui détruisit la colère.

21. Cet office de Jared est double : Extérieurement la forme du royaume de l'esprit est liée à la colère de Dieu et intérieurement c'est le véritable royaume spirituel dont s'empare l'homme avide de pénitence; exotériquement c'est Moïse et ésotériquement Christ.

22. C'est de ce royaume exotérique qu'est née la grande Mère de la prostitution babylonienne dans le royaume de Moïse chez les Pharisiens et dans le royaume de Christ chez les fanatiques de la lettre qui tous ne resplendissent que dans l'allégorie qui est leur idole et se font admirer comme s'ils étaient le saint royaume de l'esprit; mais le chérubin dégage le son par leur parole comme une voix qui accompagne l'ardente colère de Dieu.

23. Et c'est pourquoi ils ne peuvent que se disputer au sujet de l'empire de la volonté de Dieu, car ils ne possèdent pas l'esprit du royaume intérieur, spirituel et saint mais seulement la voix issue de l'allégorie où luttent le Mal et le Bien. Ils possèdent et disposent de la lettre mais comme d'un instrument vide, comme d'une allégorie de la forme spirituelle; c'est en effet

ce que l'esprit représenta avec le nom de Jared, royaume mêlé sur la terre, par quoi les enfants intérieurs, spirituels et renés devaient être exercés et éprouvés.

24. Et il indiqua avec cette forme que le plus grand nombre dans cet office spirituel serait pris dans le glaive du chérubin et que son office lui serait retranché par le glaive du chérubin aux yeux de la sainteté de Dieu et abandonné à la colère pour son royaume spirituel et éternel[42].

25. Car de même que Lamech prit dans la lignée de Caïn deux épouses, c'est-à-dire deux volontés, et y confirma son royaume pour dégager finalement les soixante-dix-sept vengeances du principe central de la nature des sept propriétés et les projeter sur le meurtre de la libre volonté qui tuerait sa vie en beaucoup, de même Jared introduisit deux volontés dans son nom naturel, l'une dans l'amour et la pitié de Dieu dans l'Alliance et l'autre dans l'allégorie, en laquelle la colère de Dieu est présente et amène le scandaleux ventre de l'idole; et cette peinture est excellente.

26. Et Moïse continue : Jared engendra *Hénoch*. Ici s'ouvre la grande porte des merveilles, car de Jared, du royaume des merveilles doit naître le prophète; car le prophète est la bouche du royaume. Il indique ce qu'est l'empire, comment il est pris par le bien et le mal et quelle sera l'issue et le terme de toutes choses; il indique également le moyen avec lequel la confusion a saisi la vie et il menace vigoureusement de la colère divine, de même que le glaive du chérubin voulait trancher le mensonge.

27. *Hénoch* veut dire dans sa propre langue quelque chose comme un « souffle exhalé de joie divine » qui s'est donc avec cette exhalaison miré dans le temps en une forme, laquelle forme de l'exhalaison attire de

(42) L'enfer.

nouveau en soi le souffle formé, n'émettant que son bruit, tel une voix de la divine volonté; et il indique d'abord une branche issue de la ligne d'Alliance, de l'office ésotérique du prêtre, de la sainte et divine joie de la *Sagesse de Dieu* provenant de Jéhovah. L'esprit voulait sertir en un nom et dans le Verbe le plus profond amour en Jéhovah et ce nom était *Jésus*, mais en attendant il joua avec lui dans le temps de l'allégorie, dans la sainte sagesse, dans la lignée d'Alliance; il joua comme avec un royaume ésotérique, secret et saint qu'il voulait révéler lorsque les temps seraient révolus.

28. Deuxièmement, cela fait allusion à la force du Verbe formé, personne ou corps issu du limon de la terre, de la partie céleste de la terre, en ce sens que ce corps devait être saisi dans le Verbe saint et être arraché à cette nature terrestre. De même que la lumière ravit ou engloutit en soi les ténèbres, de même la bonne partie de la véritable humanité dans la première image d'Adam devait être ravie à la nature terrestre et ressusciter de la terre, ce qu'indique le ravissement d'Hénoch de ce monde.

29. Troisièmement, cela fait allusion au prophète, à la voix de la joie divine, lequel annonce le royaume de Christ et également le royaume des merveilles et ce qu'il sera à l'avenir; car la voix prophétique se manifesta de par l'être de l'esprit, le royaume très spirituel, le royaume de l'ange humain, au moyen de l'esprit de l'âme, et ensuite de par le royaume du corps, le royaume des merveilles, le limon de la terre et le firmament, comment apparaîtra plus tard l'empire extérieur de l'homme dans l'être de ce monde et ce qui s'y produira : L'esprit intérieur, saint et omniscient par l'esprit extérieur, c'est-à-dire par les merveilles de la mère des êtres extérieurs, par l'esprit du monde extérieur, indique ce qui se passera dans le royaume humain sur la terre, car l'esprit intérieur se

mira par la sagesse formée de Dieu et se contempla dans l'esprit formé des merveilles : Et c'est ce que nous indique le nom d'Hénoch.

30. Or l'esprit qui est en Moïse continue à nous instruire et dit : Hénoch, à l'âge de 65 ans, engendra Mathusalem, et quand il l'eut engendré, il resta 300 ans dans une vie divine et engendra des fils et des filles, en sorte que sa vie dura en tout 365 ans. Et tandis qu'il menait une vie céleste Dieu le ravit et nul ne le vit plus. Ici Moïse garde vraiment son voile devant le visage à cause de l'indignité humaine; et l'esprit qui est en Moïse indique clairement que nous aurions les yeux de l'intelligence si ces secrets devaient être révélés.

31. Mais parce que le Très-Haut nous accorde dans Sa sagesse de Le comprendre, nous voulons en découvrir un coin aux nôtres, dans la mesure où nous le jugeons convenable, et nous montrerons aux enfants la perle fine, mais nous mettrons également une serrure pour les cœurs faux devant notre description, tout en restant suffisamment et à fond compréhensibles aux nôtres.

32. Dans les lignées, Moïse indique pour chaque degré une seule personne qu'il range dans la lignée et par laquelle passe l'esprit des merveilles. Ensuite Moïse dit : « Et il vécut encore autant et engendra des fils et des filles », desquels il ne dit plus rien; il veut indiquer par là l'esprit de révélation des merveilles de Dieu en chaque lignée. Leur âge que fixe l'esprit indique les temps que durerait chaque état de choses, à la fois séculier et spirituel, dans son saisissement, c'est-à-dire combien de temps devait durer chaque monarchie de la souveraineté séculière commençante, de même que de la monarchie spirituelle.

33. Et ces monarques des merveilles sont aussitôt représentés issus des premières branches, à partir du début de l'arbre humain, et cela dans chaque lignée

et en sept nombres, d'Adam par Caïn jusqu'à Lamech; et dans l'autre lignée d'Adam jusqu'à Jared, et par ces chiffres et ces noms l'esprit indique spécialement les sept qualités qui se dégagent de l'arbre et la force des merveilles; comment ensuite les forces des merveilles s'introduiraient en gouvernements et comment une allégorie se dégagerait de la précédente et comment l'une détruirait l'autre et de la destruction dégagerait une autre forme, ce qui s'est d'ailleurs produit, aussi bien dans le gouvernement séculier que dans le spirituel; car en tous temps, quand on parle du spirituel, on entend également par là le séculier, le Verbe extérieur et formé dans le gouvernement de la nature posant toujours sa forme à côté et sur la formation spirituelle. C'est pourquoi prêtez-nous ici une oreille attentive !

34. *Sept époques sont déterminées à partir de l'arbre de vie, dans le Verbe de la force. La Première Epoque* part de la pure vie d'*Adam*, car avant la créature la vie était dans le Verbe et le Verbe était introduit pur dans l'image et cela dura jusqu'à la chute : De cette vie pure jaillit intérieurement un rameau qui était Abel : Mais parce qu'extérieurement il ne pouvait se débarrasser de la chute, cette vie pure fut conduite par la mort dans le monde saint : Ce qui indique le royaume de Christ qui devait par la mort nous réintroduire dans la vie pure.

35. *La Seconde Epoque* commence avec Seth; Moïse dit en effet : « Adam arriva à l'âge de 130 ans et engendra un fils qui ressemblait à son image et il le nomma Seth »; entendez par là qu'il était une image semblable à Adam après la chute et qu'il était dans la lignée spirituelle des merveilles et que Caïn était dans la lignée inférieure, séculière et naturelle, car les deux royaumes sont concomitants. L'époque de Seth se prolongea jusqu'au déluge et prédomina jusqu'au déluge.

36. *La Troisième Epoque* commence avec *Enos*

dans l'époque de Seth et elle se prolongea sous forme d'un sermon spirituel ou d'une connaissance de Dieu, d'un royaume secret, et dura jusqu'à Abraham, auquel l'alliance fut confirmée par Christ dans la chair.

37. *La Quatrième Epoque* commence avec *Kenan;* elle est la forme spirituelle avec la prière et les sacrifices spirituels dans lesquels le Verbe se forma à la sagesse; et elle se prolongea à travers les époques de Seth et d'Enos et se révéla avec Moïse; de même que l'époque d'Enos ne se révéla vraiment qu'avec Abraham et la promesse dans l'Alliance. Cette époque de Kenan dura dans sa révélation et son autorité sous Moïse jusqu'à Christ dans la chair.

38. *La Cinquième Epoque* commence avec *Mahalaleel* et est le saisissement de la forme angélique, de la renaissance de l'Alliance, et nous la trouvons sous le sermon d'Enos et cachée sous Seth et Kenan dans le Verbe de la promesse, à travers ces trois époques et se manifestant avec l'accomplissement de l'Alliance dans l'humanité de Christ, lorsque le véritable Mahalaleel et l'image angélique, qui s'éteignit en Adam, se révéla à nouveau dans l'humanité de Christ.

39. *La Sixième Epoque* commence avec *Jared;* elle représente le sacerdoce spirituel caché sous le sacerdoce extérieur; extérieurement Seth, Enos, Kenan et Mahalaleel appartenaient à leur ordre à leurs époques aussi bien en ce qui concerne le sermon d'Enos sur Dieu et Son être et Sa volonté que le sermon d'Abraham sur l'Alliance et la circoncision et que Moïse avec son décalogue : Mais sous eux se prolongeait intérieurement le prêtre intérieur Jared. Intérieurement ce sacerdoce spirituel représente Christ dans l'homme nouveau, et extérieurement Babel avec ses prêtres élus par eux-mêmes.

40. La sixième époque a commencé dans le Royaume de Christ (après la mort des apôtres de Christ), lorsque les hommes se choisirent des docteurs par faveur

et selon leur belle apparence, c'est-à-dire qu'elle a d'abord apparu hors du mystère de l'ombre et s'est montrée au jour avec des églises de pierre lorsque l'église se dressa au lieu du saint temple de Christ; en effet, intérieurement c'était le saint Jared qui régnait dans les enfants de Christ, en tant que voix de Christ, mais extérieurement c'était le chérubin avec son glaive : Car la puissance extérieure des prêtres élus par eux-mêmes est le glaive du chérubin qui pénètre dans le nom de Jared au milieu du Verbe dans la langue naturelle.

41. Cette sixième époque est symboliquement à la fois secrète et apparente, elle a été connue et inconnue; car Christ dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (St Jean, XVIII, 36.) Aussi cette époque a-t-elle dû se dérouler secrètement sous l'Antéchrist, alors qu'antérieurement le royaume de Christ s'est manifesté en ses enfants : Dans les autres qui ont également vécu dans cette époque et se sont également nommés chrétiens, seuls se sont manifestés Babel et l'Antéchrist, à la fois dans le prêtre et ses fidèles; car ceux qui étaient nés de Dieu écoutaient en eux le véritable Jared, la voix de Christ; les autres n'écoutent que la voix extérieure qui retentit à Babel et ils se querellent et se disputent à propos du royaume de Christ.

42. Car toute guerre que mènent des chrétiens représente le glaive du chérubin sortant de Babel. Les vrais chrétiens ne font pas la guerre car ils ont brisé le glaive du chérubin dans la mort de Christ et sont morts avec Christ et sont ressuscités en lui et ne vivent plus pour la puissance ni la domination extérieures, car leur royaume se révèle en Christ et n'est point de ce monde.

43. Ce sixième royaume commence après la mort des apôtres et continue avec son gouvernement extérieur jusqu'à la montagne de Sion, jusqu'à ce

qu'Hénoch ravi réapparaisse dans son esprit et sa force. Car Hénoch est la racine prophétique et contient dans son gouvernement Noé, Moïse et le glaive d'Elie : Au terme de la sixième époque tombe le Jared extérieur et avec lui cet édifice extérieur que représente la ville de Babel.

44. Les signes de la fin se présentent avec une figure semblable et indiquent le temps où la triple croix apparaît dans la vie d'Hénoch, comme une manifestation de la sainte Trinité qu'on peut reconnaître allégoriquement et symboliquement en toutes choses visibles. Cela indique en outre la victoire sur le glaive du chérubin en Babel car la puissance de la cité de Babel tourne son glaive la pointe vers le sol. Troisièmement cela indique la grande verge et la punition de Babel, laquelle verge fait terriblement sentir sa puissance à elle-même. Quatrièmement cela indique le feu courroucé de la colère de Dieu qui doit engloutir le glaive et la verge. Ceci sera la fin de la sixième époque. La triple croix indique le temps où cela doit se produire; quand le royaume de Christ aura atteint ce nombre, la sixième époque sera entièrement révolue.

45. *La Septième Epoque* commence avec *Hénoch*, la bouche prophétique; celui-ci, sous les six autres époques, indique les merveilles secrètes de Dieu, ce qui se devait produire et se prolonge sous le voile de Noé, d'Abraham et de Moïse jusqu'au royaume de Christ où cet esprit prophétique est ravi dans l'esprit de Christ, jusqu'à la fin de la sixième époque; il se manifeste alors dans le nombre de la triple croix. Lorsque la triple croix se manifestera, la véritable couronne triple reposera sur la croix; alors la bouche de prophète d'Hénoch exprimera les grandes merveilles de la triple croix, c'est-à-dire qu'il ne parlera plus magiquement mais montrera la sainte Trinité dans la nature, en tant que Verbe formé de Dieu se

révélant en toutes choses et révélera tous les secrets de l'intérieur et de l'extérieur.

46. Et viendra alors l'époque où Hénoch et les enfants qui obéissent à sa voix mèneront une vie divine, ce dont la première vie d'Hénoch était une préfiguration; et ce sera alors une année bienheureuse et d'or, jusqu'à ce qu'advienne l'ultime ravissement d'Hénoch et alors ce sera la naissance de la Perturbation qui, lorsque son feu sera allumé, doit balayer l'aire, car ce sera la fin de tous les temps.

47. Hénoch avait engendré Mathusalem, c'est-à-dire l'homme le plus âgé et il a été ravi ensuite au bout de 300 ans : Cela indique que l'esprit qui en Hénoch dégagea de soi un rameau avec Mathusalem, lequel atteignit l'âge le plus élevé, doit régner dans l'ultime et le plus grand âge et en attendant se cacher devant ce siècle et rester comme ravi, de même qu'Hénoch fut ravi et ne fut plus aperçu.

48. Son ravissement n'a pas été une mort ou une déposition de la nature et de la créature, mais il a pénétré dans le Mystère intermédiaire entre le monde spirituel et le monde extérieur, le Paradis; et il est la racine prophétique issue du tronc d'Adam dans la lignée d'alliance, de l'esprit duquel la bouche prophétique a ultérieurement parlé.

49. Cet esprit a été ravi dans la voix vivante de Christ, lorsque celle-ci parlait du fond de la chair et dut se taire jusqu'à ce que la voix de Jared eût fini de retentir et elle sortira alors de sa première racine et retentira par toutes les voix, y compris celle de Noé qui annonce le déluge de la colère sur Babel et par le tronc de Noé et toute l'extension de son arbre à travers toutes les lignées, aussi bien la païenne, la japhétique, que par celle de Sem et celle de Nemrod et d'Abraham, par les enfants de Babel et par Moïse et les prophètes; et finalement par la voix du Verbe révélé dans l'esprit de Christ et elle révélera tous les

mystères de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

50. Car par sa voix toutes les voix susmentionnées des lignées des merveilles, desquelles sont nés les royaumes de ce monde, sont transformées en une voix et une connaissance uniques et en un seul royaume, c'est-à-dire transportées dans le premier arbre d'Adam, qui ne s'appelle plus Adam mais Christ en Adam. Tous les peuples, langues et langages entendent cette voix car elle est le premier Verbe dont soit issue la vie des hommes; toutes les merveilles en effet se rassemblent de nouveau dans le Verbe en un corps unique et ce corps est le Verbe divin formé, lequel s'est d'abord introduit avec Adam dans un tronc unique et par lui dans un arbre aux nombreux rameaux, branches et fruits pour la visibilité de la sagesse divine dans les merveilles des forces, des couleurs et des vertus, selon les bons et les méchants.

51. Cet arbre élevé se dépouille et se transfigure selon ce qui en lui est devenu dans le temps et ce qui sera éternel; et dans sa dénudation Moïse ôte son voile et Christ les paraboles de son enseignement. Ainsi la bouche prophétique de cet arbre merveilleux qui est dans la force divine exprime toutes les voix des forces de l'arbre, ce par quoi Babel prend fin et ceci est une merveille : Et dans cette merveille se révéleront tous les nombres et les noms et cela personne ne le pourra empêcher.

52. Car ce qui est perdu se retrouvera dans les esprits de la lettre et les esprits de la lettre dans le Verbe formé de la création; et dans la création se connaîtra et se trouvera l'Etre de tous les êtres et dans l'Etre de tous les êtres l'éternelle intelligence de la Sainte-Trinité : Alors cesseront les querelles au sujet de la connaissance de Dieu, de Son Etre et de Sa volonté. Lorsque les branches se connaîtront et sauront qu'elles sont dans l'arbre, alors elles ne diront

plus qu'elles forment des arbres particuliers; mais elles se réjouiront dans leur tronc et verront qu'elles ne sont toutes ensemble que les branches et les rameaux d'un même arbre et que toutes ensemble elles ne tirent leur force et leur vie que d'un arbre unique.

53. Et alors Moïse gardera les brebis et chaque brebis mangera de sa propre pâture. C'est pourquoi il ne faut pas oublier que ceci n'est pas éloigné, que *Noé* annonce le déluge et qu'*Elie* brandit le glaive de feu sur le perfide Israël; et la Perturbation dans le feu du courroux dévorera l'arbre sauvage avec ses fruits et ses branches. Tiens compte de l'avertissement, Babel !

54. Car depuis l'époque divine d'Hénoch la langue nous a été retirée, Babel étant indigne de l'entendre et de voir et de dépouiller les temps des âges dont le nombre doit apparaître en permanence dans les roses du lys.

Trente-et-unième Chapitre

GENESE V, 21 à 32, et VI, 1 à 7

Lignée des merveilles issues d'Hénoch

Moïse écrit : Hénoch engendre Mathusalem. Ce nom dans la langue naturelle signifie à peu près une « voix émise » qui indique l'esprit d'Hénoch; laquelle voix se saisit en un corps, dans la nature et s'émet dans une grande force par le Verbe; et lorsque le Verbe saisi a été émis, il se contemple : Car la syllabe *sa* est une lueur de feu, et la syllabe *lem* est le Verbe émis qui contemple la propriété, qui voit quel être y

demeure dans lequel le Verbe s'est saisi. Le son divin se contemple dans l'être et le Verbe humains, pour voir comment la libre volonté issue de l'être humain a introduit le son ou exhalaison humains en une forme de l'esprit.

2. Aussi Moïse dit-il alors : « Et Mathusalem engendra Lamech. » L'esprit issu de Mathusalem s'introduisit alors hors de l'être en une autre ramure et la nomma Lamech, c'est-à-dire une contemplation du grand dommage et de ce que l'être humain était corrompu; car de même que Lamech dans la lignée de Caïn exprimait le dommage de la corruption et parlait des soixante-dix-sept vengeances qui s'abattraient sur la libre volonté, de même ici l'esprit divin parla : L'être humain est Lamech, c'est-à-dire le dommage est trop grand et plane là-haut. Quoique le fort souffle de Dieu en Mathusalem provînt du son prophétique, néanmoins l'être humain dans la reproduction dans la nature corrompue se forma en Lamech, c'est-à-dire dans la double volonté, Moïse disant que le premier Lamech dans la lignée de Caïn a pris deux épouses, qui étaient Ada et Zilla : Il ne pouvait donc ici aussi en être autrement.

3. Moïse dit donc : « Et Lamech engendra *Noé*. » Avec ce nom l'esprit se dégage du dommage de Lamech pour pénétrer dans le terme de l'époque et réintroduit la fin dans le commencement; *Noé* signifie en effet dans la langue naturelle « *fin et commencement* ». Ainsi l'esprit trouve dans la fin le Verbe sacré qui s'était incarné dans l'Alliance et dit : « Celui-ci nous consolera dans notre peine et notre travail terrestres qu'a maudits le Seigneur. »

4. En effet la consolation des hommes devait provenir du commencement et de la fin, car dans le commencement est et était le Verbe de Dieu qui est le commencement de toutes choses et dans la fin aussi le Verbe de Dieu qui est la consolation de toutes

choses, en ce sens que la créature doit être rédimée de la vanité; c'est ce que regarda l'esprit, disant : Celui-ci (il voulait dire le Verbe qui se voulait manifester dans l'humanité) nous consolera dans notre fatigue sur cette terre que le Seigneur a maudite; car *Noé* ne pouvait consoler les hommes, leur prêchant la punition et le trépas; mais celui qui était au commencement et à la fin consolait les hommes dans leurs fatigues sur cette terre qu'ils subissaient dans la malédiction et la colère de Dieu.

5. Dans ce nom de *Noé* l'esprit qui est en Lamech prévoit la fin et voit derrière lui le commencement et dans le commencement et la fin se saisit en une forme et celle-ci se nomme *Noé*, c'est-à-dire une cassette de merveilles qui sont dans le commencement et la fin et les temps entiers; et cet esprit de toute la forme se dégage par l'intermédiaire de Noé en trois sortes de branches qui sortirent de l'arbre des merveilles, de l'être prophétique d'Hénoch; et Moïse dit à ce sujet : « Et Noé engendra *Sem*, *Cham* et *Japhet* », qui étaient les trois rameaux de la seconde monarchie et par lesquels il nous faut entendre également d'excellents Mystères.

6. *Sem* signifie une « joie divine exhalée et un saisissement de la joie », une préfiguration de ce qui se fit ultérieurement sentir caché sous la joie : Il indique l'humanité de Christ dans la chair dont la préfiguration était Sem, un prémodelage dans cette joie où plus tard fut conclue l'Alliance avec Abraham issu de la semence de la femme dans laquelle devait apparaître la bénédiction.

7. L'autre rameau fut nommé par l'esprit *Cham*, ce qui signifie un « souffle vigoureux, issu du principe central de la nature et un grossier saisissement dans la chair » : Cela indique un homme terrestre, naturel, charnel, qui tenait Sem captif en lui, lequel représente l'homme intérieur qui de la mort doit ressusciter de

cette terre. Entendez par là l'homme issu du limon de la bonne partie de la terre qui en Sem fut saisi dans la joie divine.

8. Nous n'entendons pas par là l'homme entièrement spirituel qui n'est qu'esprit, mais celui qui est issu de la bonne partie du limon de la terre et qui est captif en Cham, c'est-à-dire dans la chair grossière et vénale et qui, privé de la joie divine, est comme mort; lequel doit être attiré par Christ spirituel, l'homme entièrement spirituel, à la fin des jours en Noé (c'est-à-dire du commencement et de la fin) : Cet homme caché se voit englouti par son grossier et terrestre frère Cham, qui représente la chair grossière et terrestre qui n'est d'aucune utilité (St Jean, VI, 63).

9. Et de cette joie de Sem surgit du principe central de la nature le troisième rameau, car c'est là que la joie divine regarde par la nature; celui-là l'Esprit le nomma *Japhet*, c'est-à-dire dans la langue naturelle un appendice de Sem, une naissance de la ligne merveilleuse de Caïn, étant donné que la joie divine s'introduit par la nature dans une forme des merveilles de la sagesse divine, avec *Sem* en une visibilité des merveilles spirituelles cachées dans la sainteté de Dieu et avec *Japhet* en une merveille naturelle, dans le septénaire de la nature éternelle et temporelle; entendez par là dans une forme de la roue ou de la formation septuples de la vie, roue de vie dans laquelle l'esprit de Dieu prend l'apparence d'un éclair des merveilles.

10. Sem est un symbole du monde lumineux et Japhet un symbole du monde igné que la lumière compénètre; Japhet un symbole du Père et Sem un symbole du Fils; mais Cham symbolise le monde extérieur.

11. Car dans ces trois frères résidait la préfiguration des trois principes et cela indique la seconde

monarchie jusqu'à la fin du monde et quelle sorte d'hommes posséderaient désormais le monde, le monde spirituel et un monde naturel des merveilles et un monde bestial de la folie. Ce sont trois sortes d'hommes : De la race de *Sem* sortit Israël, et de celle de *Japhet* les païens qui se gouvernaient à la lumière de la nature, tandis que les descendants de *Sem* se gouvernaient dans l'Alliance et le Verbe de Dieu; mais *Cham* reste dans la propriété bestiale et animale et sur lui passa également la malédiction de Dieu par son père Noé car Paul dit que « la chair et le sang ne doivent point hériter du royaume de Dieu » (1re Cor., XV, 50).

12. Et Moïse continue : « Mais comme les hommes commençaient à se multiplier sur la terre et s'engendraient des filles, les enfants de Dieu regardèrent les filles des hommes et comme elles étaient belles ils prirent pour épouses celles qu'ils désiraient. Alors le Seigneur dit : « Les hommes ne veulent plus se laisser châtier par mon Esprit car ils sont chair; je vais encore leur donner 120 années de délai. » « Mais ici Moïse a de nouveau son voile devant les yeux car il dit : « Les enfants de Dieu ont regardé vers la beauté des filles des hommes et les ont prises pour femmes et ils n'ont pas voulu laisser l'Esprit sévir. »

13. Ceci signifie à peu près : Les enfants de Dieu, dans lesquels Dieu se manifestait, regardèrent dans leur concupiscence charnelle vers des femmes de chair, quoiqu'elles fussent de la sorte de Cham et privées de l'esprit de Dieu; celles qui n'étaient belles que pour leur concupiscence charnelle les amenèrent à introduire la semence de l'être sain dans des réceptacles bestiaux et accouchèrent ensuite de tyrans et d'hommes à la mentalité charnelle qui ne voulaient plus laisser sévir l'Esprit de Dieu, n'étant que chair sans esprit ni volonté divine.

14. Ils ne devaient pas se mêler aux filles bestiales

mais regarder vers celles dans lesquelles demeurait l'esprit de Dieu, qui craignaient et aimaient Dieu; ils recherchèrent la concupiscence des yeux et de la chair et corrompirent l'être sain qui était dans l'Alliance et dans lequel s'était incorporé Dieu. C'est à leur propos que l'esprit se plaint de ce qu'ils ne veulent plus se laisser réprimander mais qu'ils suivent la concupiscence de la chair.

15. Nous voyons fort bien ce miroir en *Sem, Cham* et *Japhet*. Qu'il en soit ainsi, que l'esprit n'ait pas vu favorablement que les enfants de Dieu se mêlassent à des humains bestiaux nous en avons une preuve dans le fait qu'après le déluge l'Esprit sépara les trois frères en trois races et prescrivit que chaque race restât chez elle.

16. Car le déluge vint aussi sur la terre parce que ses peuples bâtards se corrompaient et il institua ensuite une séparation entre eux, à la manière des trois principes, afin que chaque propriété possédât son chœur ou sa lignée dans la nature des merveilles, mais cela ne servit encore à rien : Alors, pour finir, l'esprit les sépara par la confusion des langues à Babel, afin qu'ils fussent enfin obligés de se séparer, car les propriétés de l'arbre se partagèrent alors en soixante-dix-sept, c'est-à-dire dans la merveille de la nature du Verbe formé.

17. Moïse dit donc : « Mais quand le Seigneur s'aperçut que la malignité des hommes était grande sur la terre et que leurs pensées et leurs désirs n'étaient sur la terre que mauvais dans leur cœur, alors il se repentit d'avoir fait les hommes sur la terre et il fut contristé en son cœur et dit : Je veux exterminer de la terre les hommes que j'ai créés, des hommes jusqu'aux bêtes et aux vers, et à tous les oiseaux qui sont sous le ciel, car je me repens de les avoir faits. » Il est bien étrange que l'Esprit prête à Dieu des paroles de repentir pour avoir fait les hommes et les créa-

tures. Qui pourrait comprendre sans connaissance divine que le Dieu immuable puisse se repentir de quelque chose ? L'entendement dirait : N'a-t-il donc pas su auparavant ce qui allait arriver ? Comment peut-il se repentir de sa volonté puisqu'elle est lui-même ?

18. Ici il faut aller jusqu'au cœur du problème. En Dieu n'est pas de repentir : Mais dans son Verbe exprimé et formé il en existe un, car le Verbe formé se repent dans les démons d'avoir été expulsé de l'être de lumière pour tomber dans celui des ténèbres : Le Diable se repent de n'être pas resté un ange. Item : L'impie se repent éternellement d'avoir été dans l'être divin, dans le Verbe formé, et il a transformé la force du Verbe en méchanceté; il existe donc un repentir dans le Verbe formé qui est dans la nature par-dessus toutes les races, en sorte que la propriété du courroux dans la malédiction de la fureur règne dans le Verbe exprimé et formé. L'être d'amour issu du Verbe regrette que le Diable et le courroux règnent en lui et corrompent bien des choses.

19. Donc, lorsque Dieu dit qu'il se repent, il veut dire qu'il le fait selon la création du Verbe formé; non selon le Verbe éternellement parlant, qui est immuable, mais d'après la bonne qualité qui est dans la création, de ce qu'elle doit être chargée par la mauvaise par-delà sa volonté; car l'esprit dit en Moïse : « Et cela l'a chagriné en son cœur. » Certes cela l'a chagriné en son cœur : Le bon être de la terre qui a participé au conglomérat et qui est issu de la propriété du monde spirituel a été prisonnier du péché dans la mort et est enfermé dans la terre avec la malédiction. Maintenant le Verbe formé se repentait et le Verbe éternellement parlant, c'est-à-dire le cœur de Dieu, était contristé.

20. Car notre âme crie dans le cœur de Dieu, dans le Verbe éternellement parlant, et le remue ou l'af-

flige, en sorte que celui-ci doit se mouvoir en nous selon son amour. Maintenant le Verbe humain agit dans le Divin et contriste le Divin, en sorte que le Divin pénètre dans le repentir de nos péchés et nous aide à laver nos péchés; car l'esprit qui était en Moïse dit, lorsque Lamech engendra Noé : « Celui-ci nous consolera dans notre peine. »

21. Ce fut donc l'esprit du commencement et de la fin de toutes choses qui se repentit par la nature de la méchanceté des hommes et de la prison de la vanité des créatures et qui introduisit la pénitence dans le Verbe saint et éternellement parlant. L'esprit dans le Verbe formé de la création entière de ce monde dit : « Je me repens de m'être introduit dans cette mauvaise propriété qui est dans les créatures »; et il produisit de la pénitence à l'intérieur du Verbe vivant et éternellement parlant dont le Verbe formé et exhalé était issu.

22. Car que les choses soient bien ainsi, nous en prenons un exemple dans notre pénitence. Nous ne pouvons produire de pénitence à moins que notre homme de l'âme intérieure ne se repente d'avoir créé ou engendré en lui la Bête de la vanité. Mais s'il se repent son Verbe formé doit s'abîmer dans le cœur de Dieu et l'affliger et se mouvoir en lui; et lorsque cela se produit, aussitôt le déluge se précipite sur le méchant homme à la volonté vaine qui aussitôt doit se noyer dans son repentir, dans le Verbe de la mort. Alors Dieu se repent en l'homme de ce que la méchante Bête pleine du désir du péché soit née et dans ce repentir divin il faut qu'elle périsse dans l'amour de Dieu et meure à la vie et à la volonté courroucées et méchantes.

23. Comprenez donc bien le repentir de Dieu dans la création des natures : L'esprit qui vit dans la création entière, dans toute vie, dans le feu et dans l'air dit : « Je me repens d'avoir figuré sur moi cette image

de vanité »; et ce repentir de l'esprit formé dans le Verbe exprimé affligea, c'est-à-dire remua le Verbe éternellement parlant qui était en lui; aussi le Verbe éternel dit-il : « Je veux leur donner encore un délai de 120 ans » — car c'est ce temps que dura l'époque du gouvernement de l'esprit de Seth — et alors la Perturbation disparaîtra dans toute chair. Car ce repentir n'était autre que le fait que le Verbe dans l'Alliance regrettait la misère et la vanité des hommes et voulait consoler les hommes avec l'Alliance et par Noé, consolation qui n'apparaît que dans Abraham, dans la révélation d'Hénoch.

24. Car la consolation se prolongea dans la lignée d'Alliance et apparut avec son rameau dans son but véritable : Car Dieu a enfermé toutes choses dans un but selon lequel chaque chose doit arriver; et de la consolation du Verbe agité dans l'Alliance provint le jugement suivant lequel le vieil homme adamique avec tous ses désirs et concupiscences devait dans l'Alliance, quand celle-ci apparaîtrait dans la chair, se noyer dans le sang de cette humanité nouvelle de Christ; et il devait de cette consolation de l'Alliance se lever un nouvel esprit et une volonté nouvelle, qui vivraient dans la justice et la pureté : Et le déluge en était une préfiguration.

25. Car le Verbe formé dans la vie était touché par le repentir issu de l'Alliance et c'est parce que ce Verbe se repentit de la vanité que dut être également noyée la vanité de toute créature; car la volonté qui était dans l'Alliance provenait de la vanité et affligea la vie de Dieu et remua la féminité de la nature dans la naissance de l'eau et noya le courroux igné dans la nature de feu.

26. Mais l'Esprit se plaint particulièrement des hommes qui étaient avec Noé, de l'épidémie de concupiscence sodomique et bestiale de la chair, de l'impudicité et de la luxure; et deuxièmement des puissants

et tyrans qui se sont élevés et qui règnent dans leur arbitraire et qui ne veulent plus laisser dominer sur eux l'esprit de Dieu, prétendant qu'ils se sont contraints eux-mêmes sans domination : Tout ceci était une abomination aux yeux de Dieu et l'esprit qui était dans le Verbe formé se repentit d'avoir fait naître de si méchants animaux et n'en voulut plus.

27. C'est justement cet esprit prophétique dont la racine apparut en Hénoch et qui continua en Hénoch sa lignée avec ses rameaux, lequel chez Noé se repentit de la méchanceté des hommes et la noya par le déluge; c'est lui qui se repent actuellement encore des grands péchés et de la vanité des hommes, car sa bouche a été ouverte et il a été ravi dans l'esprit de Christ. Maintenant le Verbe qui devint homme se repent de la vanité et de la malignité des hommes et de ce que les enfants de la nouvelle Alliance ne veulent plus laisser passer l'esprit de Christ; aussi cette bouche prophétique va-t-elle maintenant se faire entendre, car le temps de sa révélation est venu et annoncera le grand déluge de l'ire divine et le glaive de feu d'Elie qui fut aussi ravi au cœur du Mystère car il doit brandir son glaive sur la Perturbation.

28. Car il faut que tu l'entendes, Babel ! Il se plaint fortement de l'impudicité et de la tyrannie bestiales de la puissance dont tu t'es emparé et tu t'es par là placée sous le gouvernement de la colère de Dieu. Elle veut te noyer dans ta tyrannie et dans ta bestiale impudicité avec le feu de la colère. Puisque tu ne veux plus te repentir de ta vanité, il se repentira par toi avec la Perturbation et il veut noyer ta Perturbation afin que son repentir se manifeste en ses enfants et qu'également la consolation du réconfort se manifeste à partir de son repentir.

29. Car sans le repentir de Dieu il n'existe en nous aucun véritable repentir au sujet de la vanité, l'esprit

naturel ne désirant pas se repentir; et s'il pouvait être encore plus méchant et courroucé, il s'y complairait car c'est la force et la puissance de la nature; mais le Verbe de Dieu qui dans l'acte créateur a pénétré dans l'être humain pour y former une vie vigoureuse, celui-ci, s'il est agité, se repent d'avoir sur soi une si méchante Bête dans la nature formée et dit : Je me repens d'avoir créé dans la nature cette méchante Bête.

30. Mais ce repentir n'est pas un repentir négatif, un repentir tendant à ce que la créature soit supprimée, mais un repentir qui afflige et agite le cœur de Dieu, le Verbe saint et divin et qui fixe à l'esprit naturel un temps de pénitence, afin de lui permettre de participer au repentir divin; sinon, il veut noyer l'esprit naturel dans sa mauvaise volonté et son être mauvais, ainsi que cela advint avec le déluge.

31. Dieu dit : « La terre est corrompue et pleine de crimes et la fin de toute chair est venue devant moi; je vais les exterminer. » Ici il y a encore un grand mystère en ce que Dieu dit que la terre était corrompue devant lui, que la terre était pleine de leurs crimes devant ses yeux; la terre était précédemment maudite chez Caïn, selon la propriété de la vanité; or le voici qui dit également ici que toute chair avait corrompu sa voie et que la fin de toute chair était venue devant lui. Celle-ci n'est pas chose si mauvaise qu'on le pourrait penser car l'Esprit se plaint de toute chair, dit que tout est devenu vain à ses yeux et plein de crimes.

32. Alors l'entendement objecte : Une bête ne pèche pas, elle agit suivant la propriété de la nature; que peut-on lui imputer en fait de crime ? Voici les limites de l'entendement; il en ignore davantage et ne comprend rien non plus au mystère divin; il n'entend rien au Verbe formé qui s'est formé par la nature du temps. Il se contente d'affirmer que Dieu l'a créé et ne considère pas que toutes choses sont créées dans le Verbe, que le Verbe s'est introduit et congloméré en un être;

il ne veut non plus rien savoir de la nature éternelle et spirituelle de la révélation divine; il ne comprend rien au motif et à l'origine du monde visible et extérieur et de ses créatures. Quand il dit : Dieu a tout tiré du néant, il pense qu'il a tout dit et reste aveugle et muet en face de ce mystère; il ne voit que la couleur extérieure et ne sait pas d'où elle provient. Il n'est donc instruit que dans une couleur extérieure et bavarde d'une peinture et d'une cosse; mais au sujet de l'être dont provient la couleur il reste muet.

33. L'esprit se plaint de toute la chair qui est sur le sol, de ce qui vit dans l'air et dans le feu; il dit que la nature extérieure qui est dans toute vie s'est corrompue et que le Verbe formé et exprimé s'est introduit en un être de vanité, ce qui a été le crime et la malice personnelle de la vie naturelle. L'esprit de la nature qui prend son origine dans le feu s'était enorgueilli dans sa propriété ignée et introduit dans une vie courroucée et s'était poussé jusqu'au terme de la douceur.

34. Car le Diable était un prince résidant dans la propriété de la colère et il avait provoqué le principe central de la nature extérieure qui est dans la féminité ignée et corrompu non seulement la vie naturelle des hommes mais également les créatures; car il remua les hommes dans la colère de Dieu, ces hommes qui utilisaient pour leur nourriture et leur service les créatures, en sorte que la malédiction et la vanité apparurent en toute vie, que l'homme dans toutes ses pérégrinations fut soumis à la malédiction et à la vanité et que dans cette vanité et cette malédiction il parvint jusqu'au bord de l'abîme, c'est-à-dire aux limites de ce monde. C'est pourquoi l'Esprit dit : La fin de toute chair dans leurs crimes est arrivée devant moi; toute vie de par la vanité de l'homme s'était portée au terme de la nature extérieure et le gouffre de

la colère apparaissait ouvert dans la nature et voulait tout dévorer dans la colère.

35. Car le royaume de la colère de Dieu, le monde ténébreux dans sa propriété, s'était élevé et a conduit à sa fin la bonne partie de la nature : Aussi le Verbe exprimé et formé s'agitait-il et se repentait-il par toute la vie de cette vanité de devoir porter sur soi la souillure de cette vanité et disait qu'il voulait anéantir par l'eau la génératrice de la vanité issue de la mère du feu et briser sa puissance.

36. Car avant le déluge la racine du feu était plus puissante que celle de l'eau — et ceci provenait du mouvement igné — lorsque le Fiat se trouvait dans la propriété ignée et conglomérait terre et minéraux; il y a eu alors un grand courroux dans la nature provenant de l'expulsion et du rejet du dignitaire Lucifer dans les ténèbres.

37. Et c'est ici que par le déluge la force de la racine courroucée du feu qui est dans le principe central de la nature a été ôtée : Car le repentir du Verbe formé n'était rien d'autre qu'une préfiguration de Christ, étant donné que le Verbe éternel, vivant et divin qui est dans la propriété humaine résidant dans le Verbe formé et créaturé se repentait de notre péché et de notre vanité et mourut à cette vanité dans sa mort de créature et noya le Verbe formé et créaturé dans une propriété humaine avec l'eau divine de l'amour et de la douceur, dans le sang sacré et céleste.

38. Ici donc le Verbe formé se repentit aussi de la vanité des créatures et de ce qu'elles en subissent le fardeau; et il introduisit dans la mort la vie de toutes les créatures et agita dans son repentir la douceur de la source d'eau dans la nature afin que s'ouvrissent toutes les fontaines de la profondeur, selon l'expression de Moïse, et il engloutit dans l'eau la source de feu. Cela indique à l'homme le baptême de Christ, alors que la source de feu de l'âme fut baptisée dans

la colère de Dieu, dans le Verbe de l'Alliance de Christ avec l'eau renée de l'esprit (entendez par là l'eau spirituelle), en sorte que le feu de la colère divine doit s'éteindre : Ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus à propos des sept époques, à savoir que chacune des époques des sept degrés de la nature s'est conduite à sa fin et qu'à la fin s'est fait sentir le repentir de la souillure : Et dans ce repentir eut lieu la destruction de la Perturbation.

39. On voit donc qu'ici chez Noé et avec le déluge se terminait la deuxième période, celle de Seth; et chez Adam dans sa chute, lorsqu'il fut pris du désir de goûter à la vanité, ce fut la fin de la première époque.

40. Chez *Adam* le Verbe se repentit et s'introduisit avec une Alliance dans la vie pour la consoler et la secourir; et chez *Noé* le Verbe se repentit et suscita toutes les fontaines de la profondeur qui étaient dans la nature et noya la colère et découvrit l'Alliance de grâce.

41. Et lorsque l'époque d'*Hénos* fut terminée, au temps des enfants de Nemrod, le *Verbe* se repentit de la vanité des hommes et de ce qu'ils ne voulussent plus connaître Dieu et il noya l'intelligence du langage unique et éparpilla celui-ci et du repentir produisit l'intelligence certaine qui est dans l'alliance avec Abraham.

42. Et quand se termina l'époque de *Kenan* et que les enfants de l'alliance d'Abraham subirent la contrainte dans la vanité de la servitude, le Verbe se repentit de la vanité et extermina Pharaon et ensuite tous les hommes des enfants d'Israël dans le Désert sauf Josué et Kaleb; et Il leur donna du repentir la loi de son Alliance : Véritable préfiguration de Christ qui devait noyer la souillure dans le sang.

43. Et lorsque le temps de *Mahalaleel* arriva à son terme, le Verbe se repentit du repentir suprême et apporta la vie de Dieu en Christ Jésus dans le Verbe

formé et créaturé qui est dans l'être humain et noya la Perturbation dans l'être humain par l'amour de Dieu et sa miséricorde et leur donna l'esprit de consolation et l'Evangile.

44. Et maintenant que l'époque de *Jared* touche à sa fin, laquelle a été recouverte par Babel, le Verbe se repent de notre grande vanité et veut exterminer la souillure dans le gouffre du courroux avec le glaive, la faim, le feu et la mort; et de son repentir et de sa pénitence il fait sortir de la bouche d'Hénoch un lys germant dans la douceur divine.

45. Et quand le temps d'*Hénoch* sera révolu et que la vanité recommencera à croître dans la Perturbation, alors le repentir suprême s'appesantira sur la nature des merveilles qui se verra à son terme et il n'y aura plus aucune issue pour elle : Ainsi le dernier mouvement viendra de la nature éternelle avec la Perturbation dans le premier principe et engloutira dans le feu la nature extérieure : Alors le Verbe formé sera entièrement débarrassé de la vanité et fera surgir de l'ultime repentir le monde saint et spirituel. Amen !

Trente-deuxième Chapitre

GENESE VI, 8 à 22, VII, item VIII, 1 à 14

Alliance entre Dieu et Noé.

Dieu dit à Noé : « Avec toi Je veux conclure une Alliance et tu entreras dans l'arche avec tes fils et les épouses de tes fils. » Nous avons en Noé et ses fils un grand et mémorable exemple : L'Alliance fut conclue avec Noé car son esprit était une aperception du

Verbe formé en lui au commencement et à la fin du temps : Et le début et la fin étaient le Verbe éternel qui s'était uni dans l'Alliance. Et dans cette Alliance l'âme de Noé, Verbe formé de la nature éternelle, trouva grâce et obtint la confirmation de l'Alliance de grâce.

2. En effet, Son nom signifie au juste dans la langue naturelle une « contemplation de la fin et du commencement ». Dans ce début et cette fin, dans le Verbe éternellement parlant du Père qui voulait réapparaître dans la vie humaine, résidait la grâce à l'égard de Noé selon laquelle Dieu confirma son Alliance avec lui.

3. Et nous avons un exemple parfait et digne d'être mentionné dans les trois fils de Noé qui dans leur propriété appartenaient à trois lignées différentes issues du tronc d'Adam; de même que trois peuples différents sont nés d'eux et cependant Dieu les inclut tous avec leur femme dans l'Alliance de grâce et leur ordonna de monter également dans l'arche, de pénétrer dans la monarchie et il ne repoussa pas le charnel Cham.

4. Il nous faut d'abord contempler avec grande attention comment à tous les hommes reste ouverte une porte de grâce et que Dieu n'a prédestiné aucun choix dans la nature mais que le choix est déterminé par la libre volonté, lorsqu'elle se détourne du Bien vers le Mal.

5. Deuxièmement nous avons là un symbole des trois principes : *Sem*, du monde spirituel lumineux qui est dans l'Alliance; et *Japhet* est issu du monde igné qui devait être le commensal du monde lumineux et un miroir des grandes délices d'icelui; et *Cham* est une allégorie du limon de la terre auquel adhèrent la malédiction et l'ire de Dieu : Ces trois hommes, Dieu les prit dans son Alliance avec Noé et les laissa entrer dans l'arche.

6. Car tout homme possède ces trois mondes en et sur soi et l'Alliance dans le Verbe fut accordée afin que l'homme entier fût rédimé.

7. Car *Japhet* signifie l'âme ignée et *Sem* l'image de Dieu du monde lumineux, l'esprit issu du Verbe saint; et *Cham* désigne le limon de la terre avec le gouvernement extérieur de l'air et du firmament aérien magique, y compris le corps qui doit être rédimé de la malédiction grâce à l'Alliance et ressusciter de la terre. De ces trois principes les trois frères étaient le symbole.

8. Non que l'un fût né seulement d'un principe; non : Sem et Japhet récélaient également en eux la propriété de Cham, ainsi qu'il apparut ultérieurement lorsque les Juifs montrèrent quel méchant peuple ils formaient. Mais nous parlons ici uniquement du caractère déterminant et du principe que la créature a eu dans l'allégorie de sa nature extérieure.

9. Dans l'allégorie de Cham on trouve le royaume extérieur, terrestre, élémentaire qui était dans la malédiction. Aussi son image fut-elle également maudite par son père en esprit car l'image terrestre ne doit point hériter du royaume de Dieu; mais il a reçu aussi d'Adam une âme qui était comprise dans l'Alliance; néanmoins, la libre volonté fait rarement quelque chose de bien dans une telle auberge et appelle fort facilement la malédiction sur l'âme : Ainsi on voit que la malédiction est tombée par la suite sur cette race et qu'Israël dut l'exterminer lors de son entrée dans la Terre Promise, encore qu'en partie seulement; cependant la malédiction était tombée sur eux.

10. Nous avons un très grand Mystère dans *l'Arche de Noé* que le Seigneur ordonna de construire ainsi, en lui indiquant quelle hauteur, quelle longueur et quelle largeur elle devait avoir, en spécifiant également trois ponts différents; et il lui indiqua également les créatures qui devaient y entrer, ce qui repré-

sente un tel Mystère que l'homme pervers est indigne de le connaître et que nous ne pouvons de notre côté le révéler de fond en comble : Car il a un temps dans lequel il devra se révéler, c'est-à-dire le temps des lys, lorsque le règne de Babel aura pris fin. Cependant, pour donner une idée et montrer à notre rameau qui surgira et grandira de notre être lilial en son temps quelle rose fleurira à cette époque liliale, nous voulons lui dessiner ce mystère avec un sous-entendu plein de réserves.

11. Le mystère de la Sainte-Trinité; *item*, les trois principes; *item* les trois fils de Noé; *item* les trois hommes qui apparurent à Abraham dans le bois de Namre; *item* la vision du grand temple qui apparut à Ezéchiel et l'Apocalypse entière de St Jean rentrent dans cette allégorie; de même que le temple de Jérusalem.

12. Représente-toi l'allégorie de l'arche avec ses trois ponts, avec sa hauteur, sa largeur et sa longueur, et place cette arche dans les trois principes. Fais apparaître dans les trois principes le mystère des hiérarchies de Christ dans les trois distinctions du ciel qui n'en sont pas moins une, mais résidant en trois propriétés comme le feu, l'air et l'eau sont trois et ne sont pourtant qu'un. Place dans ces distinctions les trois fils de Noé et passe de leurs propriétés dans le monde, dans leur monarchie qui durera jusqu'à la fin des jours. Item, représente-toi le Verbe formé suivant les trois principes et tu trouv as toutes les raisons profondes. Représente-toi surtout Moïse, Elie et Christ dans leur apparition et leur transfiguration sur la montagne. De toutes ces allégories l'arche de Noé est la première image et la hiérarchie de Christ en est l'accomplissement au terme des jours. Mais les nôtres nous auront suffisamment compris.

13. Et le Seigneur dit : « Va dans l'arche, toi et toute ta maison, car Je t'ai vu juste devant ma face

en ce temps. » L'Ecriture dit d'ailleurs : « Devant ta face nul vivant n'est juste si tu veux faire le décompte des péchés. » Mais ici Dieu dit : « Je t'ai vu juste devant ma face en ce temps. » Ce n'est pas la créature qui était le juste sans méfaits, mais celui qui en Noé apparut à cette époque dans l'Alliance et qui se repentait des méfaits de ce temps et qui introduisit son repentir dans l'amour et la miséricorde de Dieu et qui introduisit ainsi la justice de la miséricorde dans le repentir et qui révéla l'esprit repentant dans l'être de l'Alliance qui demeure dans la créature. Donc Noé était juste devant Dieu en ce temps, alors que l'Alliance se mouvait en lui; l'Esprit dit clairement : « *En ce temps-là* »; car c'est là que réside la justice.

14. Ce temps-là est le mouvement de l'Alliance qui rendit Noé juste : Car c'était le temps où Noé reçut sa vie dans le sein de sa mère et où l'esprit hors de l'être divin du Verbe formé regarda avec son premier regard de vie dans le commencement d'où provenait la vie et dans la fin qui était le royaume de Christ : Dans ce regard la vie de Noé reçut la justice dans le but de l'Alliance de ce temps-là; car ce fut en lui le temps dans lequel il fut trouvé juste.

15. Dieu introduisit huit personnes dans l'arche et sept couples de chaque espèce animale pure, c'est-à-dire le mâle et sa femelle. Sept personnes indiquent les sept propriétés de la vie naturelle et indiquent que Dieu veut avoir dans son arche éternelle des enfants issus de toutes les propriétés; la huitième était Noé et notre Noé était le juste, c'était l'Alliance dans laquelle devait surgir le royaume de Christ et se trouver l'arche de Noé. Mais l'arche avait trois coques qui sont les trois principes impliqués dans une unique révélation divine, car chaque propriété des trois a en elle son propre ciel et ses chœurs déterminés.

16. Les sept couples d'animaux purs représentent également et précisément ce Mystère car le principe

central a sept propriétés et dans la force divine elles n'en font pourtant qu'une; mais selon la nature éternelle et la révélation divine il en existe sept; ce qui indique que les créatures ont été introduites à partir de cet être septuple en une vie unique, puisque tout degré en a de nouveau sept en lui pour se révéler, d'où apparaît l'infinité qui est la forme de la sagesse divine; et cela indique également que dans la sagesse formée leur image ne doit point périr. Quoique leur vie et la créature, qui a un commencement dans le temps, périssent, la forme qui est dans la sagesse divine, dans l'être du Verbe formé résidant dans la figure, doit subsister pour la plus grande gloire de Dieu; non certes pour ramener leur créature mais pour former un miroir visible dans la sagesse formée de Dieu.

17. Mais des animaux impurs Dieu ordonna à Noé de ne prendre qu'un couple dans l'arche. Il faut entendre par là : les bêtes impures ont pour une part leur origine dans le limon de la terre, selon la grossièreté, la propriété du monde ténébreux. Quoique l'esprit d'icelle provienne de la nature, il nous faut néanmoins considérer la distinction qui est dans la nature; ce qui sortant de la torture de la propriété du monde ténébreux a pénétré dans le « Verbum Fiat » en un conglomérat, à plus d'une créature impure adhère un être semblable : Et cela nous indique en une compréhension véritable que le monde ténébreux, le monde impur devant la sagesse de Dieu ne doit se manifester qu'en une seule forme, celle des ténèbres. Mais les propriétés ne doivent apparaître dans les créatures qu'en elles-mêmes, chacune dans sa personnalité et son espèce.

18. Car la sagesse formée suivant les ténèbres est à elle-même tout son ciel, elle apparaît seule selon les ténèbres; nous y trouvons cachée la propriété selon laquelle Dieu se nomme un Dieu courroucé et jaloux.

De ce ciel ténébreux chaque créature tire sa force suivant sa propriété : Elle y suce avec son désir, selon ce qu'est sa faim et cela nous indique que les bêtes impures ne peuvent apparaître dans leur forme et que chaque espèce dans la sagesse des ténèbres, dans l'allégorie, ne peut se manifester que sous une forme unique, telle qu'elle a été créée au début et non en sept qualités suivant le centre de la nature qui est dans toutes les propriétés suivant les ténèbres et la lumière, comme les autres; car elles sont dans l'allégorie du premier principe qui, dans le ciel pur, ne doit se révéler que sous une seule propriété, celle du feu où la lumière restera mobile et la sagesse formée. »

19. Mais je veux ici avertir le lecteur d'avoir à comprendre exactement notre pensée et de ne pas me voir des veaux, des vaches ou autres bêtes en corps et en esprit dans le ciel : Je ne parle que de l'Eternel, de la sagesse formée d'où se sont manifestés le Bien et le Mal.

20. Dieu dit en outre à Noé : « Dans sept jours Je ferai pleuvoir sur terre pendant quarante jours et quarante nuits et J'exterminerai de la face de la terre tout ce qui a l'être et ce que J'ai fait. » Pourquoi Dieu dit-il : « Dans sept jours viendra le déluge » ? Pourquoi pas tout de suite, plus tôt ou plus tard ? Pourquoi lui indiquer sept jours ? Là sont cachées les sept propriétés de la nature, dans lesquelles le « Verbum Fiat » s'était introduit en un être, dans le Verbe formé, dans l'acte créateur du monde, acte dans lequel le Verbe formé se repentit de la vanité de toutes les créatures et s'agita par l'intermédiaire de la Mère de la nature afin de noyer la Perturbation.

21. Or le premier mouvement et la première formation du Verbe dans l'acte créateur étaient entrés dans une forme temporelle avec l'œuvre et le repos des sept journées et cette forme subsistait encore telle qu'elle; de sorte que le Verbe (qui disait alors vouloir

tout noyer par l'eau) voulut s'ouvrir et apparaître par les sept propiétés de la nature pour une naissance de l'eau; et cela se produisit sous la forme dans laquelle il avait pénétré dans l'acte créateur, dans cette action septuple qui devait apparaître dans son ordre propre et ne soulever ni n'enflammer aucune propriété de préférence aux autres. Mais si toutes les sept apparaissaient selon la naissance de l'eau, l'unique fontaine qui sourd dans les profondeurs du principe central de la nature devait couler. Pendant ce temps elles étaient entrées en sept jours dans leur être extérieur, formé et agissant; donc le Verbe parlant arriva en sept jours à faire apparaître le but de la révélation de ce qu'il voulait, c'est-à-dire noyer la Perturbation.

22. Et personne ne doit trouver cela ridicule car celui qui le fait n'a encore compris ni notre esprit ni notre pensée et n'a pas encore la moindre connaissance du Verbe formé, mais il n'a qu'une intelligence extérieure et naturelle, tel un oiseau qui vole dans l'air et ne sait ce qu'est l'être.

23. Mais l'entendement objecte : Pourquoi a-t-il donc plu précisément quarante jours et quarante nuits et Dieu n'aurait-il pu noyer le monde en une heure ? Réponse : En quarante jours était née la Perturbation qui est dans la propriété humaine, puisque Adam avant son Eve resta quarante jours et nuits dans l'image de Dieu, lesquels dans l'image de Dieu ne représentaient pourtant qu'un seul jour; alors il créa en lui dans son désir, dans le Fiat, la Perturbation en quarante jours, dans sa concupiscence de la grossièreté de la terre. La bonne partie du limon de la terre qui était attirée par le « Verbum Fiat » dans une masse appétait la partie mauvaise et grossière issue de la propriété du monde ténébreux.

24. Et c'est précisément alors que naquit dans l'imagination du bon être l'être grossier, c'est-à-dire une volonté propre de captation de la grossièreté ter-

restre dans laquelle apparaissaient Bien et Mal. Et lorsque cet esprit de volonté apparut dans le désir, il pénétra dans une manière d'être propre et s'appesantit sur l'être saint et spirituel qui était dans le Verbe de la force avec sa puissance ignée et terrestre. C'est qu'alors Adam tomba endormi, comme en une impuissance du monde angélique et spirituel, et la femme fut retirée de lui et tous deux dans cette Perturbation furent figurés dans la vie extérieure et naturelle.

25. C'est cette Perturbation dans laquelle Dieu plaça également la malédiction qui chez Noé toucha pour la première fois à son terme quand Dieu dit : « La fin de toute chair est devant Moi. » Et de cette Perturbation née en quarante jours s'ouvrirent les fontaines dans la profondeur de la source de l'eau, noyant la Perturbation dans la chair de ces races.

26. Car c'est du péché d'Adam que provint le déluge qui s'abattit sur le monde et cette Perturbation née en quarante jours représentait le péché dans la chair. Autrement, si la fontaine ne s'était ouverte, la source de feu issu de la Perturbation se serait ouverte dans le courroux divin; aussi Dieu dit-il : Qu'il se repentait d'avoir fait les créatures et son repentir pénétra dans la Perturbation et la noya.

27. Le lecteur se souviendra, chaque fois qu'il rencontrera le nombre 40 dans l'Ecriture, qu'il indique toujours le commencement de la Perturbation née en quarante jours, comme les quarante jours de Moïse sur le Sinaï; *item*, les quarante années dans le désert; *item*, les quarante heures de Christ dans le sépulcre; *item*, les quarante jours entre sa résurrection et son ascension en font tous partie et tous ces nombres quarante se rapportent aux indications mystérieuses des prophètes : Car c'est de cette Perturbation que sont nés le prophète et ses enseignements.

28. Mais quand je dis que si la source d'eau ne s'était ouverte ce serait la source de feu qui l'aurait

été, cela est exact; car les enfants de la Perturbation voulaient brûler dans le feu Noé avec son arche et l'auraient fait si le Très-Haut ne les en avait empêchés par l'eau; car la Perturbation ignée était active en eux et c'était la fin du monde ou la fin de toute chair : Car à la fin tout doit subir l'épreuve de la Perturbation ignée et celle-ci s'enflammera certainement.

29. Il y a un grand Mystère dans le fait que l'esprit qui est en Moïse s'exprime ainsi : Noé a atteint l'âge de cinq cents ans au moment où il engendre Sem, Cham et Japhet et cela va à l'encontre du cours ordinaire de la nature d'engendrer des enfants dans une telle vieillesse naturelle. Il y a également un grand Mystère dans le fait que Dieu dit qu'il doit donner au monde un délai de cent vingt ans et que pourtant le déluge arriva dans la six centième année de Noé, c'est-à-dire cent seulement après l'avertissement; et cela nous indique un raccourcissement du temps dans son cours naturel, de même que la fin du monde, et cela nous prouve qu'il y aura dans le cycle fermé que parcourent tous les êtres un raccourcissement, ce dont nous avons l'intention de mentionner quelque chose dans un ouvrage spécial, si la grâce nous en est accordée.

30. Lorsque Noé entra dans l'arche, Moïse dit : « Et le Seigneur ferma derrière lui »; l'esprit interprète ainsi ces mots : il ferma la seconde époque du monde qui était à son terme et comme le feu voulait s'agiter, le Seigneur ferma avec de l'eau et par là également la porte de son entrée par où il devait sortir dans la troisième époque et commencer la seconde monarchie du monde extérieur; car la première époque s'acheva au Paradis et l'autre se déroula sous la manifestation de Seth; dans la troisième devait apparaître la manifestation d'Enos.

31. Et Moïse continue : « L'eau resta cent cinquante jours sur la terre; alors Dieu pensa à Noé et

à tous les animaux et à toutes les bêtes qui étaient avec lui dans l'arche; et il fit passer un vent sur la terre et les eaux tombèrent et les fontaines des profondeurs furent bouchées, ainsi que les fenêtres du ciel. » Moïse dit que Dieu songea à Noé. L'entendement dit alors : L'avait-Il donc oublié, alors que toutes choses Lui restent présentes et qu'Il existe de plus par tout et en tout ? L'esprit qui est en Moïse pose ici un voile devant le mystère, en sorte que l'homme naturel ne le peut comprendre.

32. La pensée de Dieu constitue alors le début de la troisième époque et le début de la seconde monarchie qui est dans les quatre éléments avec les créatures; car dans l'Alliance avec Noé la seconde monarchie avait été comprise et dans cette pensée elle apparut au dehors dans la nature, hors du principe central de la Mère et grâce à la sagesse divine.

33. Et Moïse continue : « Lorsque l'eau fut tombée, alors l'arche s'arrêta sur le mont *Ararath*. » Ce nom nous indique dans la langue naturelle une « montagne ou la contraction d'un être hors du principe directeur de la nature, du courroux, lorsque l'ire divine s'est apaisée », et alors l'arche s'arrêta sur la colère apaisée. Mais la dernière syllabe du mot *Ararath* indique que le courroux de la nature éternelle issue du principe central s'est saisi en un ordre de choses agissant et qu'il chevauchera désormais de par la nature comme un guerrier et qu'il introduira vigoureusement sa puissance dans une propriété humaine, ce par quoi commenceront les guerres, ce par quoi les hommes redeviendront orgueilleux et brutaux et s'égorgeront mutuellement et lutteront pour cette montagne de la puissance divine.

34. Cette montagne d'*Ararath* indique les demeures des puissants de la terre où sont de grands châteaux et de hautes montagnes, la puissance des riches et des nobles issus du « *Mysterium majoris mundi* », royaume

sur lequel s'est posé l'arche de Noé. Sur cette montagne de la puissance de guerre issue de la colère de Dieu l'alliance avec Noé dans ses rapports avec le Seigneur éternel s'est posée, c'est-à-dire le royaume de Christ qui doit supprimer le royaume de cette montagne et l'écraser sous lui; et ceci nous indique très exactement et proprement comment cette puissance terrestre prendra sur elle dans sa puissance propre l'arche de Noé en tant que divine Alliance, s'en revêtira comme d'un habit dont elle s'enorgueillira comme si elle possédait en puissance propre le royaume de Christ.

35. Et cela nous indique comment cette montagne de l'ire courroucée de Dieu se parera dans la propriété humaine et s'ornera de l'arche de Noé et dira : Qu'elle est la sainte arche de Christ, mais elle reposera sur l'ire courroucée de Dieu et ne sera que le royaume de l'Antéchrist qui certes n'aura dans la bouche que l'arche, nom de divine sainteté, mais dont le cœur sera cette montagne; elle ne sera qu'un vase et un amas de la colère de Dieu et elle resplendira et se vantera de l'arche dont elle se sera revêtue; mais son cœur ne pensera en réalité qu'aux châteaux, à la puissance et à la richesse du monde.

36. Cela indique en outre que les puissants bâtiront l'arche, c'est-à-dire le culte divin, avec de grandes maisons et églises de pierre sur leur cœur et leur entendement et que ces maisons de pierre seront leur Dieu qu'ils servent dans l'arche et ils feront la guerre pour les maisons de pierre de leurs propres affabulations et ils disputeront au sujet de la véritable figure de l'arche et ils ne penseront pas que l'arche est posée sur leur montagne, que Dieu l'a placée au-dessus d'eux, qu'ils doivent marcher sous le royaume de Dieu dans les voies de l'humilité et laisser l'arche reposer sur leur tête et ne pas disputer sa puissance au Saint-Esprit ni le faire entrer de force dans leurs affabu-

lations ni leurs formes hypocrites ni lui ordonner de se taire comme ils le font en s'exclamant : « Ici les conciles ! Ici l'Eglise de Christ ! Voici ce que vous devez croire et faire ! Telle est la loi de l'Eglise ! » Non, l'arche est posée sur leur tête et ils sont au-dessous, comme le mont Ararath sous l'arche : Christ est l'arche et non le tas de pierre; le concile est subordonné à l'arche de Christ et non supérieur à elle car l'arche de Noé s'est posée sur la montagne : Cela indique que c'est la montagne qui doit porter l'arche; nous devons supporter l'arche de Christ et posséder en nous le temple de cette arche.

37. Cela indique de plus comment la figure de cette arche, l'empire spirituel de la terre, se posera au-dessus de la montagne de la puissance et de la domination et régnera avec la montagne dans l'arche et se targuera de gouverner l'empire du siècle et placera la montagne, c'est-à-dire la puissance, au-dessus de l'arche; et comment l'arche doit néanmoins être placée au-dessus de la montagne, comment Noé avec l'Alliance doit demeurer dans l'arche, jusqu'à ce que le Seigneur lui enjoigne de sortir, c'est-à-dire jusqu'à ce que Christ remette l'arche aux mains de son Père.

38. Et Moïse continue ainsi : « Après quarante jours, lorsque l'arche se fut posée, Noé fit s'envoler un corbeau afin d'apprendre si l'eau était rentrée dans ses bornes ; mais le corbeau vola sans trêve de ci de là jusqu'à ce que les eaux se dessèchassent sur la terre. » Le corbeau désigne l'homme terrestre qui apparaîtra le premier sur le mont Ararath, c'est-à-dire dans le personnalisme et la concupiscence charnelle et qui bâtira son royaume dans la deuxième monarchie.

39. Certes il proviendra de l'arche mais il volera de ci de là dans le royaume de son personnalisme et ne rentrera pas dans l'arche dont il s'était échappé en Adam, et il ne sera et restera qu'un avare et un mangeur de chair de la volupté temporelle plongée dans la

volonté propre comme le corbeau et ne retournera pas dans l'arche dont il ne ressentira plus l'envie ; mais il voudra posséder pour sa magnificence le royaume de ce monde; cela signifie aussi comment le corbeau aura la première possession et le gouvernement dans cette deuxième monarchie, c'est-à-dire le Diable dans le courroux de Dieu, et les histoires témoignent de ce que les choses se sont bien passées ainsi.

40. Ensuite Noé fit s'envoler une colombe afin d'apprendre si l'eau était tombée sur la terre. Mais comme la colombe ne trouvait d'endroit où se poser, elle revint à Noé dans l'arche. Alors il sortit la main et la replaça auprès de lui dans l'arche. Ceci indique allégoriquement les enfants de Dieu qui ne viendront qu'ultérieurement et sous le gouvernement de ce monde ; car ils sont aussi avec Adam sortis de l'arche afin de contempler et d'éprouver ce monde perverti où ils vivent. Mais comme leur esprit ne peut trouver le repos dans le gouvernement terrestre, ils reviennent devant l'arche de Christ qui leur est ouverte en Christ et Noé en Christ les replace près de lui dans la première arche de laquelle Adam était sorti.

41. Le corbeau signifie en outre la dure loi de Moïse dans la veille du feu sous l'empire de la colère divine, laquelle lie et tue l'homme et ne l'introduit point dans l'arche ; mais la douce colombe signifie l'évangile de Christ qui nous réintroduit dans l'arche et nous maintient en vie : car le mont Ararath désigne le royaume de Moïse (allégoriquement) ; et l'arche où la vie est maintenue désigne l'humanité de Christ.

42. Alors Noé attendit encore sept autres jours puis laissa à nouveau une colombe s'envoler hors de l'arche ; celle-ci revint vers lui à la vesprée et, voyez, elle avait cueilli un petit rameau d'olivier et le portait dans son bec. Mais il attendit encore sept autres jours et laissa s'envoler une troisième colombe ; Et celle-ci ne revint plus à lui. L'esprit qui est en Moïse montre, avec ces

trois colombes et le corbeau, que Noé laissa s'envoler un grand Mystère qui, encore qu'il ne l'ait point expliqué, repose certainement caché dessous. Le corbeau indique aussi la loi de Moïse selon la nature, qui veut rester dans son personnalisme et ne veut pas retourner dans l'abandon à Dieu ni sous l'obéissance de Dieu mais qui veut rentrer en Dieu par sa propre puissance et ses propres voies.

43. La première colombe indique l'esprit prophétique qui surgit sous Moïse, sous la loi et les sacrifices extérieurs et désigne de nouveau par l'intermédiaire des sacrifices l'arche de Noé et Christ. Cet esprit prophétique se prolongea grâce à la mission de Moïse ; certes il vola sous Moïse mais il rentra dans l'arche de Christ avec ses enseignements ; de même que la première colombe chez Noé s'envola bien dans le monde mais rentra dans l'arche.

44. La seconde colombe avec le rameau d'olivier qui revint dans l'arche auprès de Noé indique le Verbe dans l'Alliance de Noé, Verbe qui sortit de la sainte arche de Dieu pour pénétrer en ce monde, dans notre humanité et qui cueillit une feuille d'olivier dans le monde et la rapporta à Noé, c'est-à-dire la bouche de Dieu, comme la colombe le fit pour la feuille d'olivier et rapporta la branche au saint Noé, c'est-à-dire à Dieu le Père. Mais le fait qu'il s'agissait d'une feuille d'olivier indique l'onction du Saint-Esprit et indique que celui-ci oindrait les hommes et se réintroduirait avec la colombe dans l'arche sainte.

45. La troisième colombe que Noé fit s'envoler et qui ne revint pas à l'arche signifie le royaume antichrétien sur la terre qui certes s'est envolé de l'arche avec ses enseignements ; mais l'esprit reste sur terre à paître dans les gras herbages du personnalisme, fait sans doute l'hypocrite avec Dieu et donne de bonnes paroles mais l'homme avec ses idées et son entendement ne veut plus abandonner le monde ni revenir à

l'arche. Ils se bâtissent hors de l'arche des maisons de plaisance pour la volupté de la chair et font les hypocrites en dehors de l'arche et veulent être des enfants adoptés du dehors ; mais ils ne veulent pas revenir à l'arche, disant : Christ est dans l'arche, Il a tout payé, nous n'avons plus qu'à nous en consoler, Il nous y réintroduira certainement.

46. L'autre groupe dit : Ils ont Christ dans leurs hypocrisies ; ils emportent l'arche quand ils s'envolent dans la volupté de leur chair. Tous ceux-là restent hors de l'arche en ce monde et ne reviennent plus : c'est ce qu'indique la troisième colombe, car le royaume de l'Antéchrist se promène sous la forme de colombes et de brebis mais il n'est qu'une allégorie du royaume de Christ qui réside dans l'esprit de force et demeure dans l'arche.

Trente-troisième Chapitre

GENESE VIII, 15; IX, 19

Début de la deuxième monarchie et alliance de Dieu avec Noé et toutes les créatures.

Et Moïse dit : « Dieu parla alors à Noé et lui ordonna de sortir de l'arche toutes les bêtes vivantes, chacune retrouvant son espèce. » Mais Noé édifia un autel au Seigneur et préleva de toutes les espèces d'animaux purs et de toutes les espèces d'oiseaux purs et sacrifia des victimes sur l'autel et le Seigneur sentit l'agréable parfum et dit en Son cœur : Désormais je ne maudirai plus la terre à cause des hommes car les pensées du cœur des hommes sont mauvaises depuis leur jeunesse ; et désormais je ne frapperai plus tout ce qui vit ainsi que je viens de le faire. Aussi longtemps que subsitera la terre, ne cesseront ni les semences ni les récoltes, ni le froid ni la chaleur, ni l'été ni l'hiver, ni le

jour ni la nuit. Moïse dit : « Dieu a senti l'aimable parfum et Il a dit en Son cœur qu'Il ne voulait plus maudire la terre ni frapper toutes les créatures à cause des hommes » ; mais ceci est une allégorie, ainsi que nous l'avons déjà mentionné à propos des sacrifices d'Abel.

2. Car son cœur est le Verbe résidant dans l'Alliance, que la prière et l'esprit de volonté de Noé saisit en une substance du Verbe grâce au feu sacré du sacrifice et il sentit dans la force divine l'humanité de Christ qui devait dans l'Alliance s'abandonner au Verbe de la force, c'est-à-dire qu'il désira faire entrer l'humanité dans sa force, telle une aimable odeur : Et en raison de cette odeur l'Esprit de Dieu dit qu'il ne veut plus désormais perdre les hommes ni les créatures; puisque la terre était là, cette race devait persister ainsi.

3. Car Noé sacrifia toutes sortes d'animaux et d'oiseaux purs et l'Esprit dit qu'Il a senti avec plaisir ce parfum. Or Il attachait peu d'importance à l'odeur des sacrifices car tous les animaux sont dans Sa puissance et devant Sa face; mais il voulait avec son propre sacrifice délivrer la victime cachée qui était dans l'Alliance (que le monde intérieur sentait dans les créatures) de l'horreur de la vanité et placer cette allégorie dans la Sainte Sagesse, dans le monde spirituel.

4. Lorsque Noé sacrifia et que le Seigneur, c'est-à-dire Dieu révélé dans le sacrifice, sentit par l'intermédiaire du saint et inrévélé nom de Jéhovah et par Jehsus ou Jésus, la sainte humanité effacée en Adam (c'est-à-dire goûta dans la joie de sa sagesse comment elle devait à nouveau se révéler dans le nom sacré de Jésus) : Alors Il bénit Noé et ses enfants et dit : « Soyez féconds et multipliez-vous et remplissez la terre. Soyez craints et respectés de tous les animaux de la terre, de tous les oiseaux qui vivent sous le ciel et de tout ce qui rampe sur le sol ; et tous les poissons dans la mer sont remis entre vos mains. Que tout ce qui

remue et vit soit votre nourriture, ainsi que Je vous ai déjà donné pour nourriture les vertes plantes ; seulement ne mangez pas la viande qui vit encore dans son sang car Je veux aussi punir le sang de votre corps et Je veux le punir en tous les animaux ; et Je veux punir la vie de l'homme en tout homme car il en est le frère. Celui qui verse le sang humain, son sang doit être également versé par des hommes car Dieu a fait de l'homme son image. Soyez féconds et multipliez-vous et remuez-vous sur la terre, afin que nombreuse devienne votre espèce. »

5. Quand Dieu bénit Noé et ses enfants par le sacrifice en vertu de l'Alliance et qu'il leur ordonna d'être féconds, Il leur rendit le monde entier avec toutes ses armées ; tout ce qui vit devait leur être soumis et leur appartenir et Il leur donna tout en commun. Il ne fit là nulle différence entre Noé et ses enfants, ne désigna ni seigneur ni serviteur mais les fit tous égaux ; non plus qu'aucun noble ni vilain ; mais de même que d'un arbre croissent beaucoup de branches et de rameaux et que le tout ne forme pourtant qu'un arbre : De même Il confirma l'arbre humain sur la terre et leur donna tous les animaux, poissons et oiseaux en commun, sans aucune distinction ni interdiction, sinon qu'ils ne devaient pas manger leur vie dans le sang, afin que leur vie ne dégénérât pas en absorbant de la vie animale.

6. Dieu leur ordonna de régner sur tous les animaux et créatures ; mais Il n'institua pour eux en ce lieu aucune hiérarchie spéciale entre les uns et les autres ; car toute domination selon laquelle un homme en gouverne un autre est issue d'*Ararath*, c'est-à-dire existe selon l'ordre de la nature et des propriétés, du firmament et du gouvernement extérieur des princes vivant sous le firmament.

8. De même toutes les lois et ordonnances extérieures que Dieu a imposées aux hommes appartien-

nent toutes à l'ordre de la nature, au Verbe exprimé et formé que Dieu a remis en propriété à l'homme, afin qu'il règne avec l'homme intérieur et spirituel de l'intelligence selon la sagesse de Dieu et qu'il institue lui-même son ordre (selon l'esprit de la sagesse) : —

9. De cet ordre humain que les hommes se fixent à eux-mêmes, Il s'est institué juge et a décidé que le Jugement dernier séparerait sur ce point les bons des méchants. Tout ce qui ne provient pas de la vérité, de la justice ni de l'amour est soumis au jugement de Dieu ; car tout cela est né dans la Perturbation par l'œuvre des perfides esprits des ténèbres et a été introduit dans la propriété humaine comme une malice étrangère et une sagesse perfide, lesquelles ne doivent point hériter du royaume de Dieu.

10. Toute autorité royale et princière, de même que tout gouvernement proviennent de l'ordre de la nature : Dans l'image de Dieu n'existe aucune contrainte mais un service d'amour empressé et volontaire, tel un membre dans le corps ou telle une branche d'un arbre qui sert volontiers sa voisine et se réjouit en elle.

11. Mais comme l'homme s'est introduit dans le Verbe extérieur et se trouve formé du Bien et du Mal, dans le royaume de la nature : Le royaume de la nature lui a pris des mains le saint gouvernement et s'est institué avec sa puissance dans la propriété humaine. Mais s'il veut recouvrer ce gouvernement, il lui faut renaître de Dieu et avec cette vie renée il pourra régner dans l'esprit de Dieu sur l'empire de la nature.

12. Certes, il existe dans les ordres du monde spirituel des anges princiers mais ils ne connaissent nulle contrainte et règnent dans un aimable service d'amour et une libre volonté, comme un membre du corps en sert un autre.

13. Tout ce que l'homme place sous sa puissance dans le royaume de la nature et qu'il utilise en superflu et qu'il soustrait à son prochain qui doit alors souf-

frir de disette parce que le droit qui lui a été donné librement lui a été ravi : Tout cela est saisi dans la Perturbation comme une atrocité de la nature et cité pour le jour de la séparation devant le tribunal de Dieu.

14. La nature ne réclame que l'ordre mais ne fixe ni distinction ni fonction ; mais la Perturbation y introduit en vertu du désir du monde ténébreux ses atrocités telles qu'orgueil, avarice, envie, colère et mensonge.

15. Ces cinq vices sont des bâtards dans le royaume de la nature et ne doivent point hériter du royaume de Dieu. Dieu tient pour Son ordre le royaume de la nature et l'a placé sous la puissance de l'homme, afin que par là il sépare le Bon du Mauvais et qu'il se choisisse un juge pour la méchanceté du désir mensonger et de la concupiscence perfide, disant : « Celui qui verse du sang humain, son sang sera à son tour versé par des hommes », c'est-à-dire par l'ordre de la nature; non de la nature, de la loi de Dieu; en effet Dieu dit : « Je veux punir le sang de votre corps et le veux punir sur tous les animaux » : Il veut dire par là par l'ordre de ses lois et ceux qui les font appliquer.

16. Non qu'un prince ou un seigneur aient le droit de verser le sang hors des lois de Dieu ; s'ils le font, les lois de Dieu les condamnent également à mort. Il n'existe ici aucune puissance disposant du sang humain, qu'il s'agisse d'un roi ou d'un prince ; car ils ne sont que des gens chargés d'appliquer la loi divine et ne doivent pas faire un pas de plus sans ordre divin. Ils ont dans leur fonction à faire appliquer la loi de la nature dont ils sont les serviteurs mais uniquement selon la justice et la vérité et non pas suivant leur désir propre car Dieu a créé l'homme comme Son image ; et cette image divine, l'empire de la nature en ses fonctions n'a nulle puissance de la tuer ; la fonction dans l'ordre divin ne s'étend qu'à l'image extérieure de la nature.

17. Aussi, si un fonctionnaire dans la nature prend la vie d'un Juste, la nature cite celui qui a commis cet acte devant le tribunal de Dieu pour le jour de la décision. Où partiront donc les tyrans qui tournent la vérité en mensonges et exécutent scandaleusement les enfants de Dieu à cause de leurs connaissances et de leur confession de Dieu et qui provoquent la guerre et la ruine sur les terres et les gens ? Tous ceux-là sont destinés à la Perturbation et au tribunal de Dieu car ils disposent du glaive de la Perturbation pour leur volupté propre ; à moins qu'ils n'en aient reçu l'ordre de l'Esprit de Dieu car dans ce cas ils le doivent faire en vertu de leur fonction, ainsi qu'Israël avec les païens.

18. Tout ce qui verse le sang sans aucun besoin pressant pour la volupté propre d'élever sa puissance se trouve commandé et poussé par le courroux de l'ire divine et tombe finalement sous le coup de ce royaume.

19. Tout guerrier est une verge de l'ire divine avec laquelle celle-ci par son courroux punit et engloutit la méchanceté des hommes ; et il n'appartient nullement à l'ordre de la nature mais au désir, à la Perturbation, à cet ordre avide et courroucé par lequel l'ire divine précipite à leur perte les pays et les royaumes.

20. Comprenez que c'est l'ordre de la propriété du monde ténébreux qui lève dans le temps sa puissance dans la méchanceté des hommes en vertu d'un décret de Dieu ; les choses vont comme le veut le courroux jusqu'à ce que celui-ci se soit vraisemblablement délecté suffisamment de sang humain.

21. Car c'est là la vengeance de la colère divine dont Dieu dit qu'Il veut punir le sang des hommes : Il prend souvent un homme qui tue un homme dans la colère, comme étant celui qui l'a mérité.

22. Si les puissants versent le sang des innocents la colère de Dieu s'appesantit alors avec ceux qui en sont les instruments et verse à son tour le sang des puissants et introduit en eux le glaive de la Perturbation ;

D'où la guerre qui ne provient aucunement de l'ordre divin de la bonne nature dans laquelle Dieu gouverne par Sa sagesse.

23. La sagesse de Dieu ne désire nulle guerre mais c'est la colère de Dieu selon la nature du monde ténébreux qui la désire et la mène dans la vanité et la méchanceté des hommes.

24. Si nous vivions ensemble en enfants de Dieu, nous n'aurions nullement besoin de guerre ; mais en faisant la guerre nous prouvons que nous ne sommes que des enfants de ce monde et nous faisons la guerre et luttons pour un héritage étranger que nous n'en devrons pas moins abandonner, servant ainsi le Dieu de la colère comme d'obéissants serviteurs : Car aucun guerrier n'héritera du royaume de Dieu en tant que tel. En héritera l'enfant nouveau-né de l'esprit de Dieu qui abandonnera ce monde.

25. Et Dieu continue en disant à Noé et à ses fils qui sont avec lui : « Vois, Je conclus une Alliance avec vous et avec la postérité qui viendra après vous et avec tous les animaux vivants qui sont avec vous, tels qu'oiseaux, bétail et tous animaux de la terre qui vous accompagnent et tout ce qui sort de l'arche ; car désormais la chair ne périra plus par l'eau du déluge et aucun déluge ne tombera plus qui fasse périr la terre. » Dieu dit : « Ceci est le signe de l'Alliance que J'ai fondée entre Moi et vous et tous les animaux qui sont avec vous désormais et pour l'éternité : J'ai placé Mon arc dans les nuages et il sera le signe entre la terre et Moi. Et s'il advient que J'amène des nuages au-dessus de la terre on devra chercher Mon arc dans les nuages ; Je penserai alors à l'Alliance existant entre Moi et vous. »

26. Cette Alliance avec l'homme est une image des trois principes de l'être divin, l'Etre de tous les êtres. En effet, l'arc-en-ciel est le symbole de cette Alliance dont Dieu se souvient et qu'Il contemple très intime-

ment, pensant que l'homme a été créé en une image avec ces trois principes et qu'il lui faut vivre en iceux ; et Il regarda l'impuissance de l'homme et sa grande gaucherie et lui présenta cet arc-en-ciel comme une préfiguration de ce que Son courroux ne s'éveillerait plus ni ne perdrait plus toute vie.

27. Car l'arc-en-ciel a la couleur des trois principes: Celle du premier principe est rouge et brun-sombre et signifie le monde des ténèbres et du feu en tant que premier principe, l'empire de la colère de Dieu. La couleur du deuxième principe est jaune et blanc, elle indique l'amour majestueux, le symbole du monde sacré, l'amour de Dieu. La couleur du troisième principe est vert et bleu, bleu du chaos et vert de l'eau ou salpêtre où se séparent dans la frayeur du feu le soufre et le mercure et qui donnent des couleurs distinctes nous indiquant les mondes intérieurs et spirituels qui sont cachés dans les quatre éléments.

28. Cet arc est le symbole du *Jugement dernier* et montre comment les mondes intérieurs et spirituels se révèleront et absorberont en eux le monde multiélémentaire.

29. Et il est le signe de grâce de l'Alliance, lequel signe indique dans l'Alliance le juge du monde, Christ, Lequel apparaîtra dans les trois principes à la fin des jours : Et selon le signe du feu comme un juge sévère; Il manifestera le jugement du feu sur la Perturbation et sur tout ce qui y aura été trouvé et Il enflammera la Perturbation, en sorte que le premier principe apparaîtra dans sa propriété ignée ; en effet toutes choses et êtres de ce monde doivent subir l'épreuve du feu du premier principe dans le principe directeur de l'éternelle nature : Et là la Perturbation de tous les êtres sera engloutie dans le feu.

30. Et selon le signe de la lumière Il apparaîtra du milieu des flammes comme un aimable visage aux yeux

de tous les saints et dans Son amour et Sa douceur préservera les Siens des flammes du feu.

31. Et selon l'empire de la nature extérieure Il apparaîtra dans l'humanité dont Il s'est revêtu et le Mystère extérieur des quatre éléments, selon le soufre, le mercure et le sel, selon toutes les propriétés des merveilles du Verbe exprimé et formé, selon la lumière et les ténèbres apparaîtra tout entier.

32. L'arc-en-ciel nous en est un symbole et une allégorie, car il est un reflet et une contre-image du soleil, en ce qui concerne sa propriété dans la profondeur. Le soleil jette son éclat dans les quatre éléments selon les principes et avec ses couleurs ; ce qui nous indique le fond secret des quatre éléments, c'est-à-dire le monde secret et également ce qu'il y a d'abscons dans l'humanité : En effet, c'est dans ce secret de la création que Dieu plaça Son Alliance selon laquelle Il ne voulait plus faire périr par l'eau l'image d'icelle et ne voulait plus ouvrir les sources de la profondeur dans le chaos, ainsi que cela s'était produit dans le déluge et dans la création du monde.

33. L'arc-en-ciel est une apparition du chaos dans la nature et peut, pour autant que le soleil soit en un bon aspect, provoquer dans les êtres organiques et vivants une merveilleuse naissance dans les éléments. De même grâce à lui un être vivant et créaturé peut se trouver engendré dans la profondeur, selon la propriété de la puissance du soleil, après que celui-ci a trouvé dans les élémenis une propriété issue du firmament pour créer du Bon et du Mauvais et souvent des vers, des mouches, des sauterelles, etc... ; une vie bienfaisante également, au cas où ce sont Saturne et Mercure qui sont enflammés dans leur désir.

34. Car si le chaos apparaît, la propriété âcre et saturnienne tire sur lui comme une faim ou un désir et saisit dans son désir la propriété du chaos dans laquelle résident les forces cachées et le coagule ;

aussi Mercure s'anime-t-il aussitôt dans le soufre car le soleil allume le Mars de feu dans sa propriété, ce dont le Mercure devient mobile. Saturne le saisit alors dans un corps, dans un être et si le salpêtre ne veut pas s'unir avec le Mars, il se produit une séparation ou un mouvement ; pourtant s'ils ne peuvent échapper au Saturne, au Fiat du monde extérieur il en sort une vie volante suivant la propriété de cette constellation.

35. De cet arc-en-ciel, Saturne, si le soleil se trouve en un bon aspect, peut saisir en soi une rosée (entendez par là dans la propriété saturnienne), laquelle tombe ensuite sur les eaux ; et quelques poissons l'avalent et la coagulent en eux, ce dont peuvent provenir des perles fines.

36. Car la propriété paradisiaque s'ouvre aussi dans le chaos, à moins d'en être empêchée par des aspects défavorables, ce que ne pourrait croire Gros-Jean qui peut compter sur ses doigts le motif de la nature et n'en est pas moins aveugle en ce qui concerne le Mystère et qui ne comprend ni l'intérieur ni l'extérieur et à l'intention duquel je n'écris d'ailleurs nullement : En effet je n'ai pas besoin de veaux pour comprendre mes ouvrages mais de bons yeux bien illuminés ; aux autres ils ne peuvent rien apprendre, si malins soient-ils.

37. Le chaos est la racine de la nature et ne produit rien de soi-même qu'une bonne propriété ; mais si la constellation est défavorable, le désir mauvais saisit en soi la bonne propriété et la transforme en Mal, de même qu'un homme de bien en mauvaise compagnie transforme ses qualités en défauts.

38. Et l'arc-en-ciel fut spécialement présenté à l'homme en signe de grâce afin qu'il contemplât en un miroir véridique ce qu'il était; car dans l'arc-en-ciel se manifeste le Bon et le Mauvais, en tant qu'image du principe central de la nature de laquelle proviennent le Bon et le Mauvais dont le Fils de l'Homme fut institué par Dieu comme juge.

39. En effet l'image de l'arche de Noé apparaîtrait aussi dans l'arc-en-ciel si nous n'étions pas aveugles ; de même que la Trinité divine s'y trouve figurée ; car le rouge signifie le Père, le jaune et le blanc le Fils et le bleu l'Esprit.

40. Et Dieu S'est allégoriquement et suivant Sa révélation représenté dans le signe de son Alliance afin que nous accourrions vers Sa grâce et acceptions Son Alliance et nous souvenions constamment de Sa future révélation, ainsi qu'Il nous en a donné un symbole dans l'arc-en-ciel pour que nous puissions voir ce qui est dans le Mystère et comment Son alliance reste éternellement avec nous dans le Mystère et restera pour toujours devant Lui.

TRENTE-QUATRIÈME CHAPITRE

GENESE IX, 20 à 29

Comment Noé maudit son fils Cham et prophétie de Noé au sujet de ses trois fils et de leurs descendants.

« Mais Noé commença et devint un laboureur et il planta des vignes et ayant bu du vin devint ivre et gisait découvert dans sa hutte. Et Cham, père de Canaan, ayant vu les parties honteuses de son père, le dit à ses deux frères qui étaient dehors ; alors Sem et Japhet prirent un vêtement et le posèrent sur leurs épaules et marchèrent à reculons et recouvrirent les parties honteuses de leur père et leur visage ne se détourna point, en sorte qu'ils ne virent pas les parties honteuses de leur père. Or lorsque Noé s'éveilla de son ivresse et apprit ce qu'avait fait son cadet, il s'écria : « Maudit soit Canaan,qu'il soit le serviteur de tous les serviteurs qui obéissent à ses frères » ; et il continua :

« Loué soit Dieu, le Seigneur de Sem et que Canaan soit son serviteur. Et que Dieu fasse prospérer Japhet et le laisse habiter dans la hutte de Sem et que Canaan soit son serviteur. » »

2. Ceci est l'image véridique de la propriété humaine selon les trois principes et les trois fils de Noé représentaient alors aux yeux de l'Esprit une allégorie des peuples qui naîtraient d'eux. C'est cette allégorie qu'interpréta l'esprit de Noé à partir du tronc du Verbe formé de la propriété humaine, prophétisant ce que serait la deuxième monarchie. Noé fut ivre et ses parties honteuses ont été découvertes et son fils Cham s'en est moqué et il les a montrées à ses frères afin qu'ils fissent de même. Ici l'esprit indique d'où provient la malédiction de Cham, c'est-à-dire de la honte[43] de son père.

3. Car ce fut précisément la souillure aux yeux de la sainteté divine, souillure de laquelle proviennent Cham et sa race, c'est-à-dire l'homme dans la vanité car dans l'image de Dieu les parties honteuses sont une souillure.

4. Pour cette raison Dieu ordonna à Abraham de circoncire ce membre pour indiquer que ce membre n'avait pas été donné à Adam à l'origine et qu'il devait être retranché à nouveau de l'image de Dieu et ne point hériter du royaume de Dieu ; c'est pour cette raison que l'esprit suivant l'âme rougit d'être nu.

5. Mais parce qu'il avait été accroché à Adam, lequel se montrait incapable d'être l'image de Dieu, au moment où son Eve avait été faite de lui et afin de lui permettre de se reproduire à la manière des bêtes, cet arbre issu de la propriété s'est reproduit comme un esprit charnel de la vanité et il est resté suspendu à l'homme : Et le symbole en était Cham ; et c'est pourquoi il se moqua de sa propre propriété en son père.

(43) Jeu de mots avec « Scham » : à la fois « honte » et « parties honteuses ».

6. L'esprit issu de cette propriété se moqua de son être issu du centre de la nature ; il se contempla dans les parties honteuses de son père qui l'avait engendré comme en un miroir de sa personne. Aussitôt cet esprit se manifesta telle une vie de vanité et révéla ce qu'il était, c'est-à-dire une moquerie du ciel.

8. Car cette propriété dont sont nées les parties honteuses est en elle-même bonne ; mais dans l'imagination d'Adam selon la propriété bestiale elle devint monstrueuse, bestiale et étrangère sur l'image de Dieu ; aussi cette forme et cette apparence étrangères n'adhéreront-elles pas éternellement à nous.

9. De cette apparence étrangère naquit la moquerie. Le Diable s'enveloppa dans la figure de l'esprit étranger de Cham et se moqua de la Mère céleste car celle-ci avait accouché d'un monstre recouvrant l'image de Dieu ; aussi l'esprit de Noé maudit-il le perfide esprit de moquerie.

10. Il ne faut point entendre par là que Cham ait été maudit en son âme ni dans l'esprit de son âme mais selon la figure moqueuse de l'esprit de moquerie lequel se fit jour dans le monstre. Mais lui (c'est-à-dire l'image terrestre issue du limon de la terre) devait se cacher dans l'image de Dieu avec sa volonté propre et n'être qu'un instrument ou un serviteur de l'image de Dieu issue de l'être saint ; ce n'est pas l'esprit terrestre qui doit commander mais l'esprit céleste, c'est-à-dire l'âme avec son esprit : Le monstre qui est cet esprit terrestre ne se doit point révéler. Mais comme la libre volonté avait éveillé l'esprit monstrueux qui n'était qu'un contempteur du secret résidant dans l'Alliance, Noé a maudit et dit qu'elle serait le serviteur de ses frères.

11. Il dit en effet : « Loué soit le Dieu de *Sem* et que Canaan soit son serviteur ; que Dieu fasse prospérer *Japhet* et le laisse habiter dans la hutte de Sem. » Le Dieu de Sem était celui qui, avec l'Alliance s'était incarné dans la semence de la femme et dont l'allégorie

en esprit était Sem ; et Japhet était l'allégorie de la pauvre âme prisonnière du monstre et cette propriété japhétique (ou propriété de l'âme) Dieu la devait laisser habiter dans la hutte de Sem et prospérer dans la figure d'icelui.

12. Mais l'*Allégorie de Cham* (selon l'esprit du monstre) ne devait pas résider dans le gouvernement de la vie et dans la renaissance ; il ne pouvait être qu'un serviteur ou un instrument, sans volonté ni vie propre dans la personne et dont on se servirait comme d'auxiliaire et de valet du royaume de l'esprit, à la manière dont la nuit est cachée dans le jour tout en y demeurant véritablement et pourtant elle y est comme si elle n'était pas et elle est la servante du jour, contribuant à son action et à sa force.

13. L'esprit dit donc également comment les trois propriétés de l'humanité, c'est-à-dire la semence de la femme et la semence de l'âme créaturée et la semence terrestre qui étaient dans la figure de Cham devaient résider dans l'empire spirituel et la renaissance et y gouverner ; et il montra par là aux royaumes du monde comment cette figure se prolongerait dans le royaume et le gouvernement de l'humanité sur la terre et conserverait ainsi sa figure du dehors, aussi longtemps que l'humanité vivrait dans le gouvernement des quatre éléments, ce qui s'est effectivement produit.

14. En effet, la figure de Sem passa dans l'Alliance à Abraham et Israël lorsque le Verbe de l'Alliance se révéla et se fit entendre ; et la figure de Japhet se prolongea dans la nature comme par la sagesse de la nature qui est dans son royaume ; et il en naquit les païens qui regardaient la lumière de la nature ; et la lignée de Sem regardait la lumière qui était dans l'Alliance. C'est ainsi que Japhet, c'est-à-dire la pauvre âme captive qui appartient à la nature éternelle, vécut dans la hutte de Sem, c'est-à-dire sous le régime de l'Alliance ; car la lumière de la nature demeure dans la

lumière de la grâce et elle est la commensale de la lumière de la grâce, de la lumière de Dieu, en tant que forme ou être saisi de la lumière insaisie de Dieu.

15. Et la lignée de Cham se dirigea vers l'homme bestial issu du limon de la terre dans lequel résidait la malédiction ; et il en sortit le peuple sodomique, presque entièrement bestial, lequel ne prêtait attention ni à la lumière de la nature ni à la lumière de la grâce dans l'Alliance.

16. Et il indique la partie extérieure de l'âme issue de l'esprit de ce monde, esprit qui doit être dans le monde spirituel résidant dans la renaissance une volonté formée et saisie, telle qu'elle ne puisse ou ne désire régner à la manière de son esprit propre mais comme un valet et un serviteur de l'âme créaturée et de l'esprit de Dieu qui demeure dans la sainte image de lumière et telle qu'elle ne puisse apparaître en aucune intelligence propre soumise à l'égoïsme, restant cachée comme la nuit dans le jour tout en existant véritablement.

17. En effet l'âme bestiale ne doit pas hériter du royaume de la lumière ; quoiqu'elle doive y être et qu'elle y sera effectivement, elle n'y possédera aucun gouvernement. De même qu'un outil reste passif dans la main de son maître et qu'il est pourtant l'outil de ce maître avec lequel celui-ci fait ce qu'il lui plaît ; il nous faut entendre la même chose de l'âme bestiale par rapport à la renaissance.

18. Mais dans la période des quatre éléments elle veut avoir l'hégémonie car elle s'est introduite pour son égoïsme dans une propriété et une vie figurée ; c'est pour cette raison que Dieu l'a maudite et l'a condamnée à mort, afin qu'elle meure au personnalisme.

19. Car lorsqu'Adam eut éveillé dans son désir les propriétés terrestres hors du limon de la terre en sorte qu'elles abandonnèrent leur harmonie et que chacune suivit son envie propre de se contempler comme une vie

particulière, l'âme bestiale fut par là amenée à l'hégémonie; et celle-ci est la propriété de Cham que Dieu a désignée pour être la servante subordonnée à l'empire angélique et qu'Il a maudite dans sa puissance moqueuse lorsqu'elle se moqua de la féminité céleste et présenta sa propre figure.

20. L'Esprit dit en Moïse : « Sem et Japhet ont pris un vêtement sur leurs épaules et ils sont allés à reculons vers leur père et l'ont recouvert tout en gardant leur visage détourné et ils ne regardèrent pas les parties honteuses ». O Dieu merveilleux! Avec quel mystère ne conduis-Tu pas Tes œuvres ! Qui pourrait donc reconnaître et comprendre Tes voies si Ton esprit ne nous conduisait et n'ouvrait notre intelligence ?

21. Ces deux frères ont pris sur leurs épaules un seul vêtement dont ils ont recouvert leur père. Pourquoi n'y en eut-il pas un seul pour le faire ? Ou bien pourquoi Noé s'enivra-t-il et gisait-il avec ses parties honteuses à l'air ? L'entendement considère tout cela comme s'il n'y avait rien dessous, quoique Cham eût été maudit pour cette raison et eût été désigné comme le serviteur de ses frères et non seulement lui mais tous les descendants issus de lui : Nous voyons ainsi avec une clarté parfaite ce que l'Esprit veut dire par là et qu'il s'agit d'une allégorie et d'une préfiguration de ce qui sera dans l'avenir.

22. L'esprit terrestre que le Diable avait fait accoucher d'un monstre était un contempteur de la naissance céleste et voyait bien les parties honteuses qu'il devait porter sur soi comme monstre; mais il se promenait avec elles comme une Bête et se moquait de la renaissance dans la féminité céleste. Mais Japhet, la pauvre âme et Sem, l'image céleste effacée qui s'était animée à nouveau dans l'Alliance, prirent un vêtement sur leurs épaules : Et ce vêtement représentait l'humanité nouvelle qui devait apparaître dans l'Alliance, dans le monde angélique.

23. Et ils marchèrent à reculons et recouvrirent la honte de leur père : Cela signifie que la libre volonté doit se trouver et se trouve contrainte de se détourner du monstre de l'égoïsme qui se manifeste dans les parties honteuses et doit rentrer dans l'enfance qu'elle avait abandonnée et ne plus regarder devant mais derrière elle ; et elle doit prendre sur elle le vêtement de l'humanité nouvelle, l'innocence et le prix payé par Christ pour en recouvrir la honte que notre père Adam nous a léguée avec le monstre ; tel était ce symbole.

24. Et le fait que Sem ne fut pas seul à porter le vêtement et à recouvrir son père est une allégorie de ce que l'âme, Japhet (l'empire intérieur) doit aider la nature intérieure et éternelle ; en effet, l'âme est la propriété du père et Japhet en était le symbole ; et l'esprit de l'âme, la belle image de Dieu dans la lumière, était symbolisée par Sem et indique la propriété du Fils qui devait ouvrir l'Alliance. Il nous faut donc entendre par là que le Père prit pour une part dans sa volonté le vêtement de la couverture de nos péchés, volonté qui nous donna le Fils et qui signifie Japhet ; et pour l'autre partie le Fils qui recouvrit notre honte avec la volonté du Père signifie Sem.

25. Car si Christ doit étendre le vêtement sur notre honte, il faut que l'âme l'aide, c'est-à-dire qu'elle y abandonne entièrement sa volonté et qu'avec sa volonté elle se dirige à reculons vers le sein du Père et qu'elle ne veuille et ne sache plus par elle-même; mais il lui faut prendre sur ses épaules le vêtement en une sincère pénitence et laisser l'autre partie sur l'épaule de Sem ,l'image véritable de Christ, laquelle est la noble Sophia.

26. Les deux saisissent le vêtement du ciel et se dirigent à reculons vers le Père et quoiqu'ils ne puissent voir comment ils marchent, ils marchent dans la foi en la miséricorde de Dieu et détournent leurs yeux de la honte, de la vanité et de la volonté mensongère :

Car ici marcher à reculons et recouvrir la honte ne signifient rien d'autre que retourner l'égoïsme qui marche droit devant lui et retourner vers l'Unité d'où la libre volonté sortit pour pénétrer dans le monstre ou la honte.

27. L'ivresse de Noé indique qu'Adam, lorsqu'il pénétra dans la propriété de ce monde avec sa concupiscence, avait été ivre de propriété bestiale et y avait mis à nu ses parties honteuses, c'est-à-dire y avait mis à nu sa concupiscence bestiale. Lorsque cela se produisit il se trouva devant Dieu dans une grande honte et l'esprit bestial apparut dans ce monstre à la mensongère épidémie de concupiscence, se moquant de la noble image du ciel et s'en proclamant le maître.

28. Christ dut ainsi recouvrir en notre âme et dans notre noble Sophia effacée et de nouveau ranimée la honte d'Adam et de ses enfants ; c'est pourquoi il ne voulait pas naître de la semence de l'homme mais de l'être céleste effacé, y introduisant son être vivant issu du monde saint en sorte qu'il recouvrit la semence monstrueuse de la propriété de notre âme avec l'être divin, semence que la concupiscence d'Adam avait découverte.

29. La manière d'être corrompue qui était apparue au Paradis se poursuivit dans tous les hommes : Et quoique dans l'esprit des saints l'image de Dieu naquît à nouveau en une forme figurée jusqu'à ce que Christ s'accomplît dans la chair ; néanmoins l'image monstrueuse se poursuivit en tous dans la propriété terrestre.

30. Mais comme le premier monde terrestre de la propriété humaine avait été noyé dans le déluge et que la première monarchie avait alors atteint son terme; cette forme se représenta aussitôt après le déluge avec Noé et ses trois fils. Et l'esprit issu de la racine et du tronc de la propriété humaine indique ce qui se passerait ultérieurement et comment l'arbre des hommes en

ses propriétés s'introduirait en branches et en rameaux, c'est-à-dire en peuples et en gouvernements distincts; et comment tous ne reconnaîtraient pas le vrai Dieu selon la lumière de ses pensées et comment Dieu leur représenterait la lumière de grâce dans la race de Sem.

31. Car Noé dit : « Loué soit le Dieu de Sem et Japhet doit habiter dans la hutte de Sem. » Par le Dieu de Sem il entend le Verbe saint dans l'Alliance et la manière dont il se révélera. Alors les Japhétiens ou païens qui vivaient dans la lumière de la nature viendront à la lumière de la grâce révélée (par la race de Sem) et entreront dans les huttes de Sem et y demeureront ; cela indique les païens qui auparavant ne connaissaient que la lumière de la nature mais qui, lorsque le Verbe se manifesta dans la personne de Christ avec la lumière de grâce de l'Evangile, entrèrent dans cette lumière de grâce.

32. Ici Cham, en tant qu'esprit de concupiscence qui était en sa propriété et sa personne, fut contraint de devenir le serviteur des enfants de la lumière car les enfants de Dieu le courbent sous le joug et lui ôtent sa volonté moqueuse ; en effet l'esprit de Cham que Noé maudit indique comment cet esprit de Cham deviendra grand sur la terre et ne se manifestera que dans une connaissance monstrueuse et bestiale et se moquera des enfants de la lumière, les considérant comme des fous d'espérer quelque chose qu'ils n'aperçoivent pas extérieurement.

33. L'esprit qui parle en Noé indique donc trois sortes d'hommes : Premièrement les enfants de la foi qui ne verraient uniquement que la lumière cachée de la grâce de Dieu et l'auraient brillante en leur cœur.

34. Les seconds verraient la lumière de la nature et de l'entendement et voudraient sonder la lumière cachée au moyen de l'entendement ; c'est pourquoi ils se querelleraient et se mordraient et inventeraient d'étranges monstres et fables en vertu de l'esprit de la nature

et les érigeraient comme des dieux ou la lumière de Dieu, ainsi que cela s'est effectivement passé chez chrétiens et païens.

35. Les troisièmes représenteraient la manière d'être de Cham et ne connaîtraient ni la lumière de la nature ni celle de la grâce mais se promèneraient comme des bêtes et ne seraient que des enfants de nom et de bouche et par surcroît des moqueurs et des sots : Lesquels ne manqueraient pas de s'appeler le cas échéant enfants de Dieu ; mais leur connaissance ne serait qu'une église extérieure et maçonnée, une habitude de culte où la gueule serait remplie du nom de Dieu mais où le cœur n'engendrerait qu'un esprit bestial bon pour l'orgueil et la volupté terrestres.

36. Donc les esprits de Sem, de Cham et de Japhet habiteraient ensemble dans une même communauté : Celui de Sem dans la foi, caché parmi les Japhétiens, dans un petit peuple humble et méprisé ; mais celui de Japhet avec de grandiloquentes clameurs et de grandes et pompeuses cérémonies, le tout n'étant qu'hypocrisie de la lumière de la nature ; et l'esprit de Cham plein de mangeaille et de raillerie; et ce dernier ne ferait que se moquer des deux autres, de l'apparence de Japhet et des enfants de la vraie lumière et vivrait comme les bêtes sauvages et voudrait pourtant dans sa vie de porc être un enfant de la grâce adopté du dehors.

37. Ce Cham gouverne maintenant dans la chrétienté ; il a fait l'hypocrite avec Japhet qui lui a érigé grâce aux lumières de la nature un culte divin extérieurement brillant, un Dieu de gueule extérieur. Ce Dieu de gueule a recouvert Cham dans son esprit bestial et sodomique avec une belle couverture brillante sous le manteau de pourpre de Christ et lui a posé sur la tête de grands sacs remplis de lumière de grâce qu'emportera l'esprit de gueule bestial de Cham ; car

s'il devait jamais mourir, il n'en aurait pas moins ses grands sacs pleins de lumière de grâce.

38. Mais la lumière de grâce ne reste que dans les sacs et l'esprit de Cham reste en soi une méchante Bête qui ne pourra ouvrir les sacs pour en tirer la lumière de la grâce. Cet esprit de Cham est maudit et ne doit pas hériter du royaume de Dieu à [illegible] d'être lui-même rené de la lumière de la grâce, sinon sacs et couvertures ne lui serviront à rien.

39. Car une Bête dans le sanctuaire et reste une Bête en essentiant. Ton hypocrisie, tes consolations et tes chatouillades ne te [illegible] rien d'tout à moins que tu ne rentres dans ta première mère dont tu es sorti en tant qu'homme que tu ne redeviennes comme un petit enfant nouveau-né et que tu laisses partir Cham et Japhet avec tous leurs artifices et bavardages.

40. Car Japhet n'atteindra pas ce résultat dans son brillant royaume, à moins d'entrer dans la hutte de Sem qui est la lumière de grâce afin d'y être engendré à nouveau. Ce ne sont pas les enfants adoptés du dehors qui valent devant Dieu mais les enfants nés à l'intérieur de l'Etre céleste dans l'esprit de Christ : Car celui qui ne possède pas ce dernier est déjà jugé (St Jean, III, 18).

Trente-cinquième Chapitre

GENESE X

Comment l'arbre humain s'est développé en ses propriétés grâce aux enfants de Noé et comment autour de la tour de Babel ils ont été disséminés dans les propriétés et au moyen de la confusion des langues en différents peuples.

Après que la graine a germé, tout arbre pousse d'abord en un tronc puis en des branches et rameaux

puis produit de son être des fleurs et des fruits. Il nous faut entendre la même chose à propos de l'arbre humain suivant sa force et la manifestation de ses merveilles cachées, de la sagesse divine qui était latente dans l'être humain et qui avec le temps s'est dégagée de chaque degré de la propriété.

2. Adam fut le premier être qui servit de graine et cet être destiné à la vie humaine était dans la sagesse divine, dans le Verbe de la divine force et de la divine intelligence. L'Esprit de Dieu introduisit cet être saint issu de la sagesse et de la joie divines dans le « Verbum Fiat », dans le désir du Verbe formateur, dans la nature : Et là l'esprit de Dieu a figuré l'Etre de la sagesse divine en une vie formelle au moyen du Verbe parlant et a figuré la nature des trois principes en un corps dans lequel (entendez par là dans l'être de la nature) l'esprit de Dieu a insufflé cette vie créaturée d'intelligence divine.

3. C'est donc là que naquit l'homme et qu'il est devenu une âme animée, à la fois de l'être divin et de l'être temporel de la terre et des quatre éléments, aussi bien que du firmament de la « Magia Divina » et de la « Magia Naturalis », laquelle représente tout un symbole de Dieu, un arbre de plaisance de la vie, de la sagesse et de la visibilité divines enté sur le Paradis de Dieu, c'est-à-dire dans le ciel et dans le temps de ce monde, résidant dans les deux pour une renaissance et une production de son semblable à partir de lui-même. De même que d'un arbre poussent de nombreuses ramures, branches et fruits donc chacun est de nouveau la graine d'un nouveau tronc et arbrisseau : Il nous faut entendre la même chose de l'arbre humain.

4. L'être intérieur et spirituel poussa dans sa puissance à l'intérieur de la vie d'Adam jusqu'à ce que l'être terrestre, extérieur et naturel l'eût surmonté de par l'empoisonnement du Diable : Alors l'être naturel s'éleva dans les forces des merveilles de la nature et

introduisit ses branches et ses rameaux à partir de l'essence de la nature.

5. Et encore que l'Etre saint issu de l'être du monde céleste qui était en Adam se fût effacé sous l'empoisonnement, le Verbe de la force divine se rendit de nouveau en lui avec une Alliance, en sorte que cet être issu du monde divin se reproduisit dans cet arbre jusqu'à l'époque de sa croissance nouvelle dans l'être de Marie, lorsque l'alliance fut parvenue à son terme.

6. Le tronc spirituel et saint d'Adam crût jusqu'à sa chute et là il s'arrêta et le Verbe y pénétra avec l'Alliance, c'est-à-dire dans un être pâli, pour le faire éternellement renaître; et le tronc extérieur et naturel reçut dans la chute la force et la vie propres où chacun des quatre éléments était devenu sensible et qualifiant dans sa propriété et il crût jusqu'au déluge ; dès avant le déluge avec ses branches et ses rameaux et il apparut comme un arbre adulte, selon toutes les propriétés qui sont dans le Bien et le Mal.

7. Les forces qui s'y trouvaient ne s'étaient pas par contre encore développées car les hommes n'avaient qu'une langue unique ; les langues issues des propriétés n'avaient pas encore apparu.

8. Ils comprenaient bien la langue naturelle, le Verbe formé dans sa distinction ; mais cette distinction n'était point encore formée et formée en langages ; il fallut que le tronc de l'arbre humain commençât à fleurir à partir des propriétés des forces du Verbe naturel et formé, c'est-à-dire à partir de la bénédiction par laquelle Dieu avait béni Noé et ses enfants comme les branches de l'arbre, leur ordonnant d'être féconds et de se répandre et de se multiplier sur la terre et leur donnant l'Alliance de grâce.

9. Car en Caïn cet arbre avait été maudit mais chez Noé il fut à nouveau béni, en sorte que les propriétés du Verbe formé et naturel apparurent avec les langages grâce à la propriété de la nature, telle une merveille

composée de beaucoup de mots ou de dieux dans l'unique Verbe vivant.

10. L'image de Dieu dans le Verbe formé devait produire la formation du Verbe unique issu du premier être dans les formations nombreuses des langues, à la manière des gouvernements princiers, des esprits orgueilleux qui sont aussi différenciés dans le Verbe formé et qui règnent sur les quatre éléments dans la profondeur de cè monde et dans les propriétés et qui règnent sur le mouvement des étoiles dans l'âme du grand monde, princes et puissants qui portent également les noms de Dieu dans le Verbe formé de la nature, tels des instruments de Dieu, afin qu'Il gouverne d'une manière formelle dans Son autorité et Son jeu d'amour.

11. Le fait que les patriarches antédiluviens aient vécu aussi longtemps a été la cause de ce que les forces du Verbe sacré issu de la propriété divine sont restées chez eux encore indivises et non-développées : De même qu'un jeune arbre plein de force et de sève apparaît comme beau dans ses branches et sa croissance ; mais lorsqu'il commence à fleurir la bonne force passe dans les fleurs et les fruits.

12. Il nous faut donc entendre la même chose du premier âge des hommes. Lorsque les forces résidaient dans le tronc en une propriété unique les hommes comprenaient la langue naturelle car toutes les langues y étaient latentes ; mais lorsque ce même arbre de la langue unique se scinda dans ses propriétés et ses forces, la langue naturelle en vertu de laquelle Adam avait donné leur nom à toutes choses cessa et le tronc de la nature, en raison de l'éparpillement de la propriété, s'affaiblit et s'épuisa dans le Verbe de l'intelligence vigoureuse.

13. Aussi ne vécurent-ils plus autant car la véritable force de la vie humaine dont sourd l'intelligence est issue du Verbe de Dieu. Mais comme l'intelligence

avait été scindée en de nombreuses langues et propriétés, la nature s'affaiblit et la sublime compréhension des propriétés des esprits des lettres tomba, l'intérieur s'introduisant dans l'extérieur ; l'intelligence de ces esprits resta donc extérieure en chaque langue, de la même manière qu'on parle d'une chose dont on a ouï-dire et dont on n'a nulle intelligence véritable et qu'on ne peut d'ailleurs apercevoir.

14. C'est de cette faculté que les hommes ont été privés à Babel, lorsqu'ils élevèrent si haut la nature et voulurent en vertu de la nature extérieure bâtir une tour dont le sommet atteignît au ciel; ce qui a un sens fort subtil et qui apparaît joliment dans les noms des enfants et des petits-enfants de Noé que l'Esprit qui est en Moïse indique pour les lignées de la multiplication et par lesquels on doit entendre les propriétés de la scission de l'intelligence et de la langue uniques, ainsi que la manière dont les propriétés de l'intelligence divergèrent, chacune en une langue et en un Verbe particuliers.

15. Car les noms des enfants de Noé et de leurs enfants dont naquit la deuxième monarchie sur la terre sont soixante-douze, tels que les indique Moïse ; et c'est là que réside le grand Mystère de la tour de Babel et la division des langues.

16. Car soixante-dix-sept est le nombre total de la révélation divine grâce au Verbe formé et soixante-douze représente Babel, les langues des merveilles ; les cinq restants sont saints et restent cachés sous les soixante-douze et proviennent du *J* ou *Jota* et le *Jota* se trouve dans l'*O* qui est l'Unité et l'œil de l'éternité insondable et innombrable.

17. C'est par les cinq langues saintes issues du *Jota* que l'esprit parle dans le Verbe formé de la nature et dit de saintes et divines paroles dans les enfants des saints; et dans les soixante-douze langues il parle par la

nature des merveilles dans les bons et les méchants, de même que le Verbe se saisit en un être.

18. Les cinq langues appartiennent à l'Esprit de Dieu qui parle par ses enfants quand et comme il veut ; mais les soixante-douze appartiennent à la personne et à la particularité humaines dans lesquelles parle l'intelligence propre de l'homme, racontant à la fois des mensonges et des vérités. Aussi les soixante-douze langues, c'est-à-dire Babel doivent-elles passer par le tribunal de Dieu et le pur doit être séparé de l'impur et subir l'épreuve du feu.

19. Nous voulons faire comprendre brièvement cela aux nôtres qui sont saisis dans cette connaissance, afin de leur permettre de suivre notre idée et notre pensée (lesquelles nous devons pour le moment encore conserver pour nous) afin qu'ils puissent sonder tous les secrets qui sont cachés sous ces noms (que le Saint Esprit a écrit en Moïse).

20. L'Esprit qui parle en Moïse indique sept noms pour la lignée de Japhet et ajoute qu'il a engendré sept fils qui sont Gomer, Magog, Madai, Javan, Thubal, Mesech et Thiras. Or Japhet est le premier et il indique comment dans la nature seraient inventés les sept arts libéraux sous une philosophie naturelle, arts qui ont été inventés dans cette lignée de Japhet de manière naturelle grâce à la philosophie païenne. Car c'était la branche qui devait habiter la hutte de Sem, ainsi que Noé l'indiqua.

21. Car les sept fils de Japhet indiquent les sept propriétés de la nature et sous leurs sept noms est caché le Mystère de la lignée japhétique dans le royaume. Mais notre langue n'a pas le droit ni le pouvoir d'en parler plus explicitement ; cependant les nôtres quand le temps sera venu le comprendront librement et spontanément.

22. Ensuite l'Esprit parle seulement de deux fils de Japhet, c'est-à-dire de Gomer et de Javan ; il ne dit

rien des autres fils de Japhet et n'indique pas les enfants qu'ils ont engendrés. Et ceci a sa bonne raison : L'Esprit fait allusion aux deux sortes d'hommes qui vivent parmi les païens dans le royaume de la nature. Sous Gomer il place trois noms : Ascenas, Riphath et Togarma, lesquels sont les fils de Gomer qui se révèlent dans la langue naturelle comme l'être de la nature, comme le Verbe formé se saisissant en un être et s'introduisant dans une visibilité, dans un entendement aigu et qui en tirent une allégorie, c'est-à-dire la souveraineté ou forme d'un gouvernement de la volonté propre suivant le royaume de la nature pour une magnificence temporelle.

23. Et sous le deuxième fils, *Javan*, il place quatre noms qui sont Elisa, Tharsis, Kithim et Dodanim ; et il dit qu'avec ces quatorze noms toutes les îles et langues de païens ont été remplies et qu'ils proviennent de là. Ces quatre noms indiquent en partant des propriétés de la nature : Le premier, une volonté bonne et à demi-angélique ; le deuxième, une introduction de la volonté bonne dans le courroux de la nature, d'où naquit un égoïsme méchant et belliqueux ; le troisième, une fausse intelligence où la volonté bonne et angélique s'introduit dans une folle résidant dans l'égoïsme de l'entendement et se représente avec une apparence étrangère ; le quatrième, les dieux païens et les grands royaumes que l'esprit de la nature placerait dans sa forme et sous sa puissance. Car sous le nom de *Dodanim* l'Esprit indique le royaume de la nature dans l'égoïsme avec un culte divin propre, un Dieu extérieur et visible qu'il est possible de compter sur les doigts.

24. Et sous ces quatorze noms qui sont dans la lignée de Japhet se trouve préfiguré tout entier l'empire humain de la nature ; et il faut spécialement diriger son attention sur le fait que la volonté angélique s'y trouve incluse et qu'elle signifie les Sages dans la lumière de la nature, les païens hautement intelligents dans les-

quels se réflétait l'empire intérieur et sacré et qui (quoiqu'ils fussent fermés en ce qui concerne la véritable intelligence divine et ne vissent que par une apparence extérieure) vivront lors du retour de tous les êtres, quand le voile aura été retiré, dans les huttes de Sem, c'est-à-dire dans le Verbe formé de la nature, mais dans leur propriété.

25. De ces quatorze nombres des quatorze noms proviennent les nombres prophétiques et apocalyptiques : L'Esprit indique par là comment un jour les merveilles de la nature apparaîtront les unes après les autres et ce qui se produira dans chaque degré de la révélation; mais nous préférons garder ici le silence à ce sujet et nous expliquer quand le moment sera venu.

26. Par Cham l'Esprit représente la plus grande interprétation de l'empire de la nature car il désigne la forme extérieure de l'entendement ; Il dit en effet : « Cham a engendré Chus, Mizraïm, Puth et Canaan. » *Chus* indique dans l'être de la nature en gésine une forme, une concupiscence saisie et s'élevant rapidement dans l'égoïsme, telle une course ou une puissance régnant au loin et il est la racine du gouvernement princier selon le troisième principe ; mais Japhet en est le fondement selon le premier principe.

27. *Mizraïm* indique une force explosive qui se ressaisit bientôt dans la concupiscence et dans laquelle le centre de la nature passe avec une concupiscence forte et pénétrante : Il indique l'origine des langues dispersées et comment la force du Verbe unique et formé de l'intelligence se dispersera.

28. Le nom de *Puth* désigne à partir de l'être de la nature un haut lieu à partir duquel la volonté s'est élancée en l'air, en sorte qu'ils pensèrent devoir édifier une haute tour. *Canaan* indique un pays de bassesse tel que Dieu voulût s'y laisser trouver dans l'hu-

milité ; et il indique spécialement comment cette volonté au vol hardi devra bientôt s'écrouler.

29. Quoiqu'il soit vraisemblable que le lecteur ne nous puisse comprendre dans ce langage, je ne place cette réserve qu'à la fin, pour qu'il apprenne à réfléchir au grand Mystère que Dieu indique sous ces noms et d'où provient la supposition de quelques hommes sur la terre que tout ce qui touche à l'origine des langues et des langages a une origine merveilleuse. Car l'Esprit qui est en Moïse indique que Chus a engendré *Nemrod* qui commença à être un puissant seigneur sur la terre et un grand chasseur devant l'Eternel. Et qui pourrait comprendre ce que signifie un puissant seigneur ou un grand chasseur devant l'Eternel, sans l'intelligence de la langue naturelle ; mais, parce qu'il n'est pas donné à tout le monde de le comprendre, seul sera esquissé ce que l'esprit qui est dans le Verbe de l'essence veut dire par là.

30. Car *Nemrod* a été un puissant seigneur et un grand chasseur devant l'Eternel. Pour autant que je puisse voir dans l'essence de l'Esprit et dans les formations du Verbe, je vois quelle sorte de seigneur et de chasseur fut Nemrod ; car par ce mot l'Esprit indique les propriétés issues de la nature ainsi qu'elles se sont manifestées dans la nature humaine et se sont introduites en une forme humaine pour constituer un gouvernement parmi les hommes. Avec ce nom l'Esprit indique comment la libre volonté humaine s'est formée dans la nature de l'intelligence et comment elle a imaginé dans son cœur ce modèle et comment de cette imagination se produisit l'œuvre extérieure.

31. Car le nom de *Nemrod* est une indication parfaitement claire dans l'intelligence ouverte et montre qu'il provient de *Chus* car il est en soi un saisissement ou une prise de force dans la nature, celle-ci se saisissant dans le cœur en un gouvernement et se répandant d'elle-même par la force, chassant et repoussant les

propriétés inférieures : C'est pourquoi l'Esprit dit : « Un chasseur devant l'Eternel » : De même qu'un chasseur chasse, capture et dompte les bêtes sauvages : De même l'Esprit indique que dans la nature humaine élevée au-dessus d'elle-même naîtraient d'aussi méchantes bêtes qui ne vivraient que pour la nature extérieure.

32. Et c'est pour régner sur ces hommes-bêtes que surgit de la nature du courroux le chasseur, c'est-à-dire la domination extérieure qui devait chasser, capturer, tuer et maintenir en bride la Bête, afin que le chasseur domptât les bêtes et les tînt sous son autorité, sinon ç'aurait été parmi tous ces hommes-bêtes un tumulte, une mêlée, des morsures toujours, sans compter qu'ils se seraient réciproquement dévorés. Comme ils ne voulaient pas laisser régner sur eux l'Esprit de Dieu ils durent se laisser gouverner par la fonction de la nature ; sinon en quoi le Seigneur aurait-il eu besoin d'un chasseur, quand l'Esprit qui est en Moïse dit qu'il fut un puissant chasseur devant l'Eternel. Celui qui chasse devant le Seigneur de tous les êtres, celui-là ne chasse ni lièvre ni autres animaux.

33. Moïse porte ici un voile devant la clarté de son regard ; l'Esprit indique par là le gouvernement de la nature et comment le gouvernement humain s'est saisi dans l'âme du monde extérieur et ce qui se produira à l'avenir parmi eux et quelle sorte de chasseurs naîtrait de la fonction de la nature et il compare la souveraineté humaine à un chasseur qui ne chasse que les bêtes pour les capturer et les égorger : Il arrivera donc ensuite que ces chasseurs chasseront les hommes et les captureront en leur esclavage et les feront mordre à la chasse par leurs chiens, les feront tuer et dévorer, les feront périr par la guerre et le meurtre et dompteront et feront tout par violence et qu'ils utiliseront fort bien dans la puissance dont ils se sont d'eux-mêmes emparé la manière de procéder du chasseur.

34. En effet, l'homme était tombé sous le coup du courroux de Dieu régnant sur la nature et il s'éleva alors avec son désir et se saisit en un gouvernement selon le firmament et les éléments extérieurs, à la manière dont ceux-ci bâtissent et détruisent : Et notre chasseur fit de même avec les bêtes qui lui servaient de jouets.

35. Ici le monde peut prendre un miroir car c'est là le véritable fondement de l'origine de la souveraineté terrestre ; quoique ce fondement du gouvernement ait une origine intérieure et spirituelle il n'est dans sa forme extérieure aux yeux de Dieu qu'une fonction bestiale de chasseur chez les hommes-bêtes qu'il faut ainsi dompter et maîtriser.

36. Car le gouvernement intérieur et spirituel se tient dans une grande humilité et une forme angélique dans lesquelles Dieu créa d'ailleurs l'homme. S'il était resté seulement au Paradis, il n'aurait pas eu besoin de chasseur ; mais comme il voulait être une bête, Dieu institua également au-dessus de lui un chasseur qui maitrisât la bête sauvage et chasseur et bête sont aux yeux de Dieu, dans cette propriété bestiale et séculière, semblables l'un à l'autre. Mais comme il ne pouvait pas en être autrement Dieu considère cela comme son ordre naturel ; car il a donné à chaque chose son gouvernement.

37. Mais il faut regretter que ce chasseur chasse, abatte et dévore les bêtes-hommes qui ne font pas partie de sa chasse. Mais que doit-on dire ou avec quoi les enfants de Dieu veulent-ils s'excuser et se débarrasser de ce chasseur aux yeux de Dieu ? Comme tout homme porte dans son extérieur la biche du chasseur sur laquelle le chasseur de la nature a reçu toute puissance, l'homme intérieur et spirituel doit se contenter de laisser son animal extérieur sous la puissance du chasseur car son animal extérieur est également mauvais.

38. Dans la lignée de Cham l'Esprit de Moïse place

vingt-neuf noms qui sont nés de Cham : Et il indique vingt-neuf propriétés issues du troisième principe, de l'esprit du monde extérieur, expliquant comment le Verbe formé se manifestera par la nature extérieure, à la fois dans les langages et les propriétés de la nature dans lesquelles les gouvernements et les institutions des pays sont nés, étant donné que toute qualité engendre à son tour sa fille, de même que toute branche d'un arbre engendre à son tour des rameaux. Néanmoins l'Esprit qui est en Moïse indique sous ce nom la racine principale et les propriétés selon lesquelles les peuples en naîtront, de même que la manière dont ils se transformeront et prendront fin ; et tout cela est latent dans leur nom.

39. Donc Cham a vingt-neuf noms d'enfants et il est le trentième; vingt-neuf est le nombre de ses enfants et petits-enfants et nous y trouvons le nombre de la fin du gouvernement de Cham. Trente forme son nombre total ; le Prophète dit à ce sujet que ce Cham vendrait le Juste pour trente deniers et les donnerait pour le champ d'un potier (Zach. 11, 12 et 13). De la manière dont un pot est estimé par son maître, de la même manière l'homme chamique et charnel est estimé par Dieu. Il prend le trentième nombre qu'il devait introduire dans le royaume de Dieu et le donne pour un vase de terre qui équivaut au champ, vendant ainsi le Juste qui est caché sous le trentième nombre dans le Verbe de la force. Donc le Juste se sépare, sous le nombre 30 et grâce à la mort de la chair de Cham, du vingt-neuvième nombre de ces qualités qui s'étaient élevées en Cham; car c'est dans la trentième année que le Juste, c'est-à-dire Christ, se sépara de tout pour remplir sa fonction, et c'est dans le nombre 30 que réside ce Mystère. Mais les nôtres nous comprendront à demi-mot.

40. Sem a dans l'extension de sa lignée 26 noms dont il est le vingt-septième. Et l'Esprit qui est en

Moïse parle à mots couverts et dit qu'il fut un père de tous les enfants d'Eber et qu'*Eber* a engendré deux fils, dont l'un s'est nommé *Peleg* et l'autre *Jaketan* parce que c'est à l'époque d'icelui que le monde s'était trouvé partagé. Tout ce que l'Esprit qui est en Moïse dit à propos des histoires extérieures il l'applique symboliquement à la lignée de Christ ; car il dit que Sem a été un père de tous les enfants d'Eber alors qu'Eber ne vient que dans la troisième génération suivant Sem ; l'Esprit voit très précisément le Verbe qui est dans l'Alliance où celui-ci se manifeste en une lignée.

41. Car Eber signifie dans la formation du Verbe à peu près comme « un bruit ou manifestation du Verbe provenant du centre ». Et il continue en disant qu'il a engendré *Peleg* et que celui-ci reçu ce nom à cause du partage. L'Esprit ne fait pas ici allusion seulement au partage extérieur des terres mais bien plutôt à la lignée dans laquelle se trouvait le but de l'Alliance ; car en Eber apparut le terme qui était dans le Verbe, dans le son, qui passa dans la semence à Paleg. C'est là que la lignée d'Adam et de Christ se scinda en deux frères, ainsi qu'il arriva plus tard chez les enfants d'Abraham et d'Isaac, avec Isaac et Ismael et Jacob et Esau : De même ici avec *Peleg* et *Jaketan.* Extérieurement le monde était partagé et intérieurement c'était le royaume de Christ et le royaume du monde. Il ne faut pas entendre par là que Jaketan ne fût pas resté dans l'Alliance ; mais l'Esprit considère le mouvement de la semence et la lignée dans laquelle se trouvait le but dans le mouvement et dans laquelle le Verbe voulait à nouveau s'animer dans l'humanité effacée de l'être divin et se manifester en icelui.

42. Les noms des enfants et des petits-enfants de Sem ne sont que des allusions aux propriétés dans la lignée des merveilles de l'esprit prophétique d'Hé-

noch où ces propriétés se dégagèrent du tronc pour pénétrer dans les branches : Et de là dans les rameaux.

43. L'Esprit qui est en Moïse place dans la lignée de Jaketan quatorze noms qui sont le chiffre merveilleux de cette lignée dans la propriété du mouvement, c'est-à-dire l'empire de Christ selon la propriété de la nature. Et de Peleg il ne dit plus rien mais il parle d'un fils unique que ce dernier aurait engendré lorsqu'il eut atteint l'âge de trente ans et auquel il donne le nom de *Regu* : Il faut entendre par là la lignée de Christ dans laquelle se trouvait le but et l'Esprit n'indique qu'un fils unique car c'est par un homme unique que l'Alliance devait apparaître et l'Esprit ne considérait que par un homme unique le royaume de la grâce et, avec les quarante-et-un noms de son frère, le royaume humain.

44. Et en disant qu'il a engendré Regu lorsqu'il était âgé de trente ans, l'Esprit considère devant soi Christ, lequel sortirait de ce tronc et qui se révélerait dans sa fonction dans la trentième année de son âge ; d'ailleurs tous ces âges qu'indique Moïse dans la lignée de Christ ont une signification précise et indiquent les époques du mouvement dans l'Alliance, c'est-à-dire dans les prophètes et autres saints dans lesquels l'Alliance s'est agitée.

45. L'Esprit qui est en Moïse place cinq noms d'enfants de *Sem* qui furent engendrés des reins de Sem. Et quoiqu'il en ait engendré davantage (car Moïse dit qu'il a engendré des fils et des filles) l'esprit n'indique que les propriétés du Verbe formé qui sont dans l'Alliance de la propriété humaine. Ces cinq noms figurent et représentent symboliquement les cinq langues principales des langages spirituels provenant, grâce au Verbe formé, du nom sublime de Dieu, langues dans lesquelles parle l'Esprit apostolique et prophétique.

46. Et quoique nous en puissions nous représenter

une forme nous ne pourrions néanmoins nous faire entendre du lecteur qui ne comprend pas la langue de la nature ; nous l'avons seulement indiqué à demi-mot aux nôtres : Car l'Esprit indique par ces noms également les *Empires* et les empires appartiennent à Dieu qui les institue, les gouverne et les conduit avec Ses noms, chaque empire suivant la propriété de son nom. De la manière dont se présentent les propriétés de chaque empire, de la même manière se présentent également sa langue et ses mœurs ainsi qu'il est écrit : « Tel peuple, tel Dieu. »

47. Non qu'il existe plus d'un seul Dieu mais on entend par là la révélation divine selon laquelle Dieu se donne à tous les peuples suivant la propriété de ce peuple, dans sa révélation qui est dans le Verbe formé, ainsi que le fait que chaque peuple tourne ce Verbe unique suivant sa propriété, Verbe dont la forme extérieure et la division ne sont autres que Babel ; car tous les peuples avaient une langue et un langage uniques et habitaient les uns parmi les autres.

48. L'unique langue était la *Langue naturelle* que parlaient tous les hommes car ils la possédaient en une seule forme et comprenaient le sens qui était dans la langue c'est-à-dire l'être et la manière dont la volonté formait l'être car ainsi l'esprit était également dans l'être, ce dont nous voulons donner une brève indication aux gens compréhensifs et aux cœurs éclairés afin de leur permettre de méditer et de s'essayer et de s'exercer soi-même dans ces épreuves ; non qu'on la puisse prononcer ou l'introduire en une forme déterminée : Non, c'est impossible car cette langue représente l'esprit de la sagesse de Dieu dans Sa révélation.

49. Les esprits des lettres dans l'alphabet sont la forme de l'Esprit unique dans la langue naturelle ; les cinq voyelles tirent le langage sacré des cinq langues saintes du nom יהוה (*Jehovah*) où parle le Saint-Esprit

car les cinq voyelles sont le saint nom de Dieu selon sa sainteté. Car le nom de Jehovah ne contient rien d'autres que les cinq voyelles a, e, i, o, u,. Les autres lettres indiquent et expriment la nature, le nom de Dieu dans le Verbe formé étant à la fois dans la nature, l'amour et la colère, les ténèbres et la Lumière; tandis que les cinq voyelles indiquent exclusivement ce qu'il est dans la lumière de sa sainteté car avec les cinq voyelles la nature est sublimisée, en sorte de pouvoir devenir un royaume des délices.

50. Mais le fait que les anciens sages, qui comprenaient ces langues, aient ajouté un *h* à *Jeova* et l'aient nommé *Jehovah* s'est produit par une raison profonde car le *h* révèle le nom sacré avec ses cinq voyelles dans la nature extérieure. Car le H révèle le saint Nom avec Ses cinq voyelles dans la nature extérieure. Ce qui indique comment le saint Nom de Dieu S'exhale et Se mnifeste dans la créature; les cinq voyelles sont le Nom caché de Dieu Qui demeure seul en elles. Mais le H indique la joie ou sagesse divines et comment la joie divine s'exhale d'elle-même.

51. Le sens caché qui réside dans les cinq voyelles est le suivant :

J est le nom de *Jésus*

E est le nom d' « ange » (« Engel » en allemand[44].

O est la sagesse formée ou joie du J, c'est-à-dire de *Jésus* et il est le centre ou cœur de *GOT* (Dieu)

V est l'esprit, le *Sus* contenu dans *Jésus*, qui provient de la joie.

A est le commencement et la fin, la volonté du saisissement entier, le Père.

52. Et les cinq dans le saisissement se contractent en trois, dans le mot Δ', c'est-à-dire A. O. V., le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le triangle indique la triplicité des propriétés des personnes et le V qui est dans le triangle l'esprit qui est dans le H, dans le souffle où

(44) Addition du traducteur.

Dieu tout entier à la manière des esprits se révèle en sortant de Lui-même.

53. Les autres lettres à part les cinq voyelles proviennent du mot *Tétragrammaton*, c'est-à-dire du centre de l'éternelle nature, du principe et indiquent et prononcent les distinctions de la sagesse formée, c'est-à-dire du Verbe formé dans les trois principes dans lesquels réside toute la création ; elles sont le sens de la création, la propriété des forces et le vrai Dieu révélé dans le Verbe de la nature. Voici quelques explications complémentaires :

54. Lorsque la concupiscence des hommes se saisit en un désir qui est la libre volonté de l'homme, cette volonté s'empara de l'alphabet entier ; en effet, le désir est le Fiat et la concupiscence du désir est le caractère visible de la libre volonté, le Verbe formé de la sagesse dans lequel se contemple la libre volonté et où elle veut introduire la concupiscence de la sagesse dans le Mal et le Bien. Et lorsque la libre volonté s'est contemplée, elle puise avec la concupiscence dans les lettres, c'est-à-dire dans le sens de la nature et compose les sens des lettres et saisit la concupiscence en un mot et celui-ci demeure dans une forme intérieure, c'est-à-dire dans une pensé saisie.

55. Aussitôt la libre volonté prend le H, l'esprit de l'exhalation et introduit la pensée formée devant le conseil des cinq sens qui contemplent le mot saisi et l'éprouvent afin de voir s'il vaut quelque chose ou non. Et si ce mot leur plaît, le H, l'esprit exhalant prend ce mot et le place sur la langue, dans la bouche où le maître d'œuvre est le Fiat, lequel est l'instrument divin et il figure les sens des propriétés avec la lettre, ainsi que la libre volonté les a agglomérés en une substance pour résonner ou retentir, pour la manifestation ou prononciation.

56. Qu'on me prête ici grande attention ! Comment chaque mot se saisit dans la bouche en une substance,

pour la prononciation, comment le maître d'œuvre le forme, lui qui est dans les sens en tant que Fiat, et comment la langue participe à l'opération en saisissant ce mot et par quel moyen elle le conduit au dehors, soit par les dents, soit au-dessus d'elle-même, soit la bouche ouverte ; item, suivant la manière dont la langue se recourbe en combinant le mot, quel sens elle retire et se refuse à expulser (en effet plus d'un sens se voit souvent à demi expulsé ou même moins encore) et comment maint sens l'est entièrement, tandis que d'autres sont entièrement ramenés vers le cœur ; et comment le mot fut formé. Tout cela détermine dans sa forme et sa propriété la chose que le mot désigne (dans la mesure où la libre volonté lui a donné un nom exact et ne lui a pas accroché un nom hétérogène par méchanceté ou inintelligence : Ainsi cette chose se trouve désignée extérieurement et intérieurement dans l'agglomération des sens : Elle est d'une vertu ou d'un défaut correspondants.

57. Mais l'homme qui a la compréhension des sens et des esprits des lettres et qui comprend comment les sens se sont composés dans la joie, cet homme s'entend au saisissement du mot lorsque celui-ci se saisit en substance et connaît la langue sensorielle de la création toute entière et sait pourquoi Adam a donné tel et tel nom à toutes choses et comment l'esprit de Dieu l'a interprété chez les anciens.

58. Tel est le fond des langues principales. Lorsque tous les peuples parlaient la même langue, ils se comprenaient mutuellement ; mais lorsqu'ils ne voulurent plus se servir de la langue sensorielle[45], la véritable compréhension s'est éteinte en eux car ils introduisirent les esprits des langues sensorielles en une forme extérieure et grossière et saisirent l'esprit subtil de la compréhension en une forme

(45) Nous traduisons par là « sensualisch », « qui exprime immédiatement le sens ».

grossière et apprirent à parler à partir de la forme, ainsi que cela se passe effectivement de nos jours chez tous les peuples qui ne parlent qu'à partir de cette même forme saisie de leurs langues sensorielles.

59. Aucun peuple ne comprend plus la langue sensorielle tandis que les oiseaux dans les airs et les animaux dans la forêt la comprennent suivant leur propriété.

60. Que l'homme pense donc à ce dont il a été privé et à ce qu'il recevra à nouveau dans la renaissance, quoique cela ne doive pas se produire sur cette terre mais dans le monde spirituel ; car dans la langue sensorielle tous les esprits parlent ensemble, ils n'utilisent aucune autre langue, celle-ci étant la langue naturelle.

61. Nos savants se font appeler « Docteurs » et « Maîtres » et aucun ne comprend la langue de sa Mère. Ils n'entendent rien de plus de l'esprit que le paysan de l'outil qui lui sert à cultiver son champ ; ils se servent tout simplement de la forme saisie des mots grossièrement formés et ne comprennent pas ce que le Verbe est dans son sens : Et c'est de là que proviennent la discorde et la dispute s'élève au sujet de Dieu et de Sa volonté. On veut enseigner ce qu'est Dieu et ils n'en entendent pas la moindre chose.

62. Les cinq langues saintes dans la langue sensorielle sont le Verbe de Dieu, elles représentent son action de par la langue sensorielle, c'est-à-dire par les propriétés ; on ne peut tout de même nier que Dieu n'ait donné la force et la vie à toutes plantes et créatures : Car Son Nom sacré est partout ; et ce Nom sacré Adam le possédait en toute propriété dans ses sens, agissant, gouvernant et sentant. Et c'est justement ce joyau qu'il perdit ; et il lui sera rapporté et rallumé dans le saint nom de Jésus.

63. Aussi nul ne peut-il se nommer à bon droit un

savant en Ecriture sainte, et bien moins encore un docteur ès-matière s'il ne comprend la langue sensorielle pour savoir comment l'Esprit Saint a parlé par la langue sensorielle dans les saints de l'Ecriture. S'il ne comprend pas le sens divin qui est dans l'Ecriture, il n'est nul besoin de nommer des maîtres en cette matière; quant à lui il est un ignorant, il n'est qu'un assembleur de lettres et pourtant ne comprend pas une seule de ces lettres dans son sens.

64. Il faut donc que vous nous compreniez aussi dans le chemin qui mène des fils de Noé, de Japhet, de Sem et de Cham et de leurs enfants et petits-enfants. Ils avaient perdu la langue sensorielle et s'en étaient fabriqué une formée[46] qu'ils ne comprenaient même pas non plus dans son sens : C'est pourquoi Dieu leur était caché et ils ne comprenaient plus rien de la voix du saint-Esprit dans leur langue, le langage mental des cinq voyelles.

65. Et ils cherchaient des yeux Dieu et son séjour et pensèrent enfin qu'il était en effet quelque chose de formel et de séparé ; et parce que sur la terre ils ne pouvaient rien comprendre de Dieu ni ce qu'il était ni où il était, ils pensèrent qu'Il devait demeurer en un haut-lieu, par-delà les astres et cela ne leur semblait pas être tellement haut; pour cette raison ilsdécidèrent de bâtir une tour dont la pointe toucherait le ciel afin de pouvoir monter vers Lui : Ils voulaient par là se faire un grand nom, en tant que constructeurs d'une tour aussi élevée.

66. C'est une telle connaissance de Dieu que possède l'intelligence formée. Ne voit-on pas d'ailleurs de nos jours des Docteurs qui ne connaissent rien de plus de la demeure et de l'être de Dieu que ces constructeurs de tour et qui tous appuient leur construction contre cette tour (en dehors de la connaissance selon

(46) Ou « compactée », c'est-à-dire scindée et ossifiée en des mots différents et fixes.

le sens), ne pouvant trouver nulle part d'accès à Dieu ; aussi se disputent-ils au sujet de cet édifice. Chacun dit comment il vaut bâtir mieux et à meilleur compte et pourtant ils ne peuvent jamais tomber d'accord car c'est la mort qu'ils ont scellée dans leur édifice, jusqu'à ce que le Seigneur leur envoie un gardien[47] qui leur indique que tout cela est vain et qu'Ils ne Le trouveront pas dans les hauts-lieux mais qu'Il réside au milieu des lettres et qu'ils ne L'ont pas connu.

67. Et nous nous réjouissons de ce que les temps soient venus où nous nous puissions détourner de la tour de Babel et apercevoir le Dieu saint dans la langue sensorielle. Alléluiah ! La tour est détruite et renversée, cette tour dont la construction coûta la vie à nos ancêtres et qu'ils n'ont pas menée à bonne fin ; dont il n'est plus besoin de poser le fondement parce que la terre est solide, dit l'esprit des merveilles.

68. Le secret Mystère de la tour et de la dispersion des langues est le suivant : Les hommes avaient saisi la langue sensorielle du Saint-Esprit en une forme morte et n'employaient le Verbe formé de l'intelligence humaine que dans une forme semblable à un vase et ne parlaient qu'avec le vase et ne comprenaient pas le Verbe de Dieu dans leur propre langue sensorielle ni que c'était Dieu lui-même qui résidait dans le Verbe parlant de l'intelligence ; ainsi qu'on peut également le constater aujourd'hui.

69. Mais Dieu avec son Verbe S'était incarné dans l'image humaine au début de la création, c'est-à-dire dans les propriétés des sens et Il ne voulait pas rester inanimé ou dans une forme unique et saisie. Mais comme toutes choses croissaient et possédaient semences et récoltes, le temps était venu de la floraison de l'arbre humain, temps où l'esprit des sens se mani-

(47) Terme mystique : Messager mystérieux indiquant que les temps sont proches.

festa avec la fleur dans ses propriétés et exprima les propriétés par la fleur, transformant cette dernière en fruits ; et de même que chaque fleur apparaît et s'ouvre à la pointe supérieure et extrême de la tige ou de la branche sur l'arbre, de même l'esprit poussa les enfants des hommes à faire également une haute tour semblable à un arbre ou à une tige élevés car il voulait de son côté manifester ses fruits et ses fleurs dans les hauteurs et c'est au sommet de la tour qu'ils désiraient bâtir jusqu'au ciel que l'esprit sensoriel apparut avec la fleur.

70. Car la volonté des hommes était de monter jusqu'à Dieu et c'est dans ce désir et cette volonté qu'apparut le Dieu sensoriel car ils ne le cherchaient que d'une manière détournée; il ne se présenta donc à eux que d'une manière saisie et sensorielle dans les langues et langages qu'il ne possédaient pas et ils ne le reconnurent pas.

71. Ils étaient entrés avec le sens sacré, c'est-à-dire avec l'esprit mental, dans la nature et la nature les avait capturés dans leur intelligence[48]. C'est pourquoi Dieu se montra aussi à eux avec l'esprit sensoriel dans une forme saisie des langues, dans les soixante-douze propriétés et grâce aux trois principes, c'est-à-dire au moyen d'un alphabet triplement sensoriel selon la propriété des trois mondes, c'est-à-dire par trois fois vingt-quatre lettres au moyen des langages dans une forme saisie et dans chaque lettre par les trois principes, c'est-à-dire dans les trois propriétés des langues et des langages, selon la propriété de la triplicité de la divinité.

72. Et de là proviennent les soixante-douze langues, c'est-à-dire du langage unique des sens dans lequel résident toutes les langues et chaque langue et langage s'appliqua à son peuple. Selon la propriété représentée

(48) Traduction allemande de « mente captus ».

par chaque peuple issu d'un tronc de l'arbre humain issu du Verbe formé : Une langue correspondante surgit également de son sens, c'est-à-dire de cette propriété du Verbe formé.[49]

73. Car le sens du discours humain selon lequel l'homme peut parler lui vient à l'origine du Verbe divin qui s'introduisit dans le « Verbum Fiat » en une création. Ce Verbe s'introduisit alors grâce aux qualités compactées selon la sorte, la forme et les qualités de chaque propriété car cette distinction est également celle des sens dans la qualité au lieu de ce monde, qualité qui, au-dessus de chaque pays se présente toujours différemment de celle qui est au-dessus d'un autre : Aussi Dieu a-t-il formé les langues suivant la propriété de chaque pays.

74. Car comme les peuples devaient se disperser dans tous les pays Il a découvert à chaque peuple la langue qui lui revenait selon le pays qu'il devrait habiter et cette langue s'accordait à cette qualité sensorielle avec laquelle elle s'harmonisait afin que la qualité du pays n'introduisît pas en elle la perturbation s'ils introduisaient avec le Verbe de leur voix leur voix dans l'âme de l'esprit formé du macrocosme en ce lieu de la terre.

75. Selon la manière dont se présentait la manifestation du Verbe formé dans l'esprit du monde en chaque endroit, l'esprit de Dieu lui forma grâce à la nature des qualités les langues pour chacun des pays : D'abord les soixante-douze langages issus de la nature, puis les langues dérivées des sens de chaque langue principale car il saute aux yeux que parmi toutes les langues principales et en aucun lieu du monde on ne peut faire cinq ou six mille sans changer de sens, elles se déforcinq ou six milles sans changer de sens, elles se déforment à peu près tous les cinq ou six milles suivant les propriétés de la latitude ou altitude. Selon la

(49) Idée qui préfigure la théorie romantique des langues.

propriété que l'air possède dans la constellation qui y réside, le peuple vulgaire possède également dans sa langue une propriété correspondante.

Trente-sixième Chapitre

GENESE XI, 1 à 9

La prostituée babylonienne et antichrétienne de toutes les langues, peuples et langages ; ce qui est caché sous les langages et la tour de Babel.

Une porte ouverte du secret de la grande Babylone.

Ami lecteur, je t'ai affectueusement averti de ne pas interpréter notre pensée comme mue par un besoin de décrier et tout spécialement de mépriser quiconque ; encore moins d'attaquer instinctivement quelqu'un dans son état social et son honneur. Nous ne désirons parler qu'en général. Que chacun s'examine lui-même et il trouvera certainement en lui le Mystère de la tour de Babylone, de même que le nombre de la Bête perfide. Qu'il lise seulement notre pensée avec patience et qu'il se compte comme étant de ceux auxquels elle s'adresse en raison de ses mauvaises propriétés innées et il verra que l'homme terrestre et mortel ressemble à tous les hommes et tombe effectivement sous le coup de ce texte.

2. Nous écrirons ici ce que le temps a engendré et révélé ; et si tout cela n'était révélé par des hommes, ce seraient les bêtes qui devraient le faire : Car les temps sont révolus et il ne sert à rien de s'en défendre, le Très-Haut exécutera son œuvre.

3. Moïse dit : « *Nemrod*, fils de Cham, avait commencé son royaume à Babel et il a été le premier souverain sur cette terre après le déluge et il a été l'initiateur de la tour et de la ville de Babylone. » Mais il

ne faut point entendre par là que seuls les enfants de Cham aient voulu édifier la tour ; il y avait aussi parmi eux des fils de Sem et de Japhet ; car ils habitaient encore tous ensemble et ils voulaient édifier une tour dont le sommet atteindrait le ciel afin de rendre leur nom glorieux.

4. Cette tour pour laquelle les langues se sont éparpillées et près de laquelle était située la grande cité de Babel est une allégorie de l'homme terrestre et déchu, lequel est entré dans l'égoïsme et qui a fait du Verbe formé de Dieu qui est en lui une idole ; car la nature de la tour était telle qu'elle devait se dresser comme une grande merveille que les hommes avaient faite dans leur outrecuidance, pensant s'en servir pour accéder jusqu'à Dieu et elle indique l'intelligence humaine perdue en ce qui concerne Dieu, Sa demeure et Son être.

5. Avec son intelligence l'homme s'était compacté au moyen du désir dans la langue sensorielle jusqu'à l'égoïsme et s'était saisi en sa propriété, saisissement dans lequel le véritable esprit de la langue sensorielle issue des cinq voyelles s'était effacé en lui.

6. Il ne faut point entendre par là que cet esprit ait disparu de sa créature; mais la libre volonté de l'homme qui était dans le Verbe formé des lettres mortes, dans lequel l'esprit des cinq voyelles se manifestait comme l'esprit informé de Dieu, avait abandonné la soumission de l'esprit non formé pour s'introduire en un personnalisme et une volonté propres qui voulaient être un Dieu particulier; et la préfiguration en fut la tour où les hommes de Babel voulaient dans leurs propres volonté et pensée monter et accéder à Dieu. Ils avaient eux-mêmes abandonné le royaume de Dieu et voulaient le reconquérir par leur puissance propre ; ils voulaient pénétrer dans le Mal et le Bien, dans la propriété de la sainteté de Dieu et avec leur volonté innée : Ce qui nous indique les langues disséminées où chaque pro-

priété s'est introduite en un personnalisme et en une intelligence personnelle issue de la langue générale et sensorielle, en sorte qu'ils ne se comprirent plus réciproquement, leur intelligence étant saisie et introduite dans le personnalisme, à partir et selon les trois alphabets.

7. Cette langue saisie le Saint-Esprit l'a à nouveau fait apparaître dans le sermon de Saint Pierre le jour de la Pentecôte, lorsque Pierre, puisant dans la langue sensuelle réapparue, parla toutes les langues en une seule ; et ce fut également la langue d'Adam dans laquelle il donna leur nom à toutes les créatures.

8. Comprenez-nous donc bien et sentez ce que signifient Babel et la tour de Babel. La cité de Babel est l'homme chamique qui bâtit cette cité sur la terre ; la tour est le Dieu et le culte qu'Il s'est choisis lui-même. Tous les savants de l'entendement issus de l'école de ce monde sont les architectes de cette tour. Tous ceux qui se targuent d'être des docteurs et qui ont été appelés à leur chaire sans l'Esprit de Dieu, tous ceux-là sont des architectes collaborant à cette tour et des idoles enfants du monde et rien d'autre ; tous ne font que tailler de la pierre et du bois pour édifier la tour.

9. Car le nom de Nemrod nous indique cela très clairement dans le sens propre de son Verbe formé et prouve qu'il s'agit d'une concupiscence saisie et coagulée qui s'élance en l'air comme un Dieu personnel, ce dont la tour était le symbole. Dieu les laissa poser cette allégorie de leur propriété dans leur intelligence troublée, ainsi qu'un symbole de ce que l'homme était devenu aux yeux de Dieu.

10. Mais l'entendement proteste : Pourquoi Dieu laissa-t-il faire ? Il fallait qu'il en fût ainsi afin que les merveilles de la sagesse dans le Verbe informé des cinq voyelles s'introduisissent grâce au Verbe formé des trois principes en une forme ou contemplativité

extérieure, ainsi qu'une copie ou fac-simile : En effet le monde ténébreux de l'ire de Dieu avait été révélé dans l'homme, monde dans lequel la propriété grossière et terrestre avait été engendrée, et qui avait également capturé l'homme ; et celui-ci planta aussi son image comme son Dieu propre.

11. La tour était donc un symbole du monde ténébreux où les hommes voulaient contempler Dieu dans le sombre égoïsme et elle indique l'homme terrestre qui se présente devant Dieu semblable à cette tour ; et elle est une image de la possibilité de contempler selon le Mal et le Bien, telle une vie peinte : En effet la véritable vie humaine était le Verbe formé qui, dans son désir propre d'égoïsme, était aux yeux de Dieu une image analogue à cette tour.

12. Tous les hommes qui, depuis Adam, ont enseigné Dieu sans posséder en eux-mêmes le pouvoir de contempler Dieu, tous ont parlé ou enseigné dans cette tour de la confusion des langues : Et c'est de là que provient la querelle au sujet de Dieu, de Sa volonté et de Son être que l'on a menée autour de Dieu dans l'égoïsme. L'un a prétendu que l'on devait apporter des tuiles pour la construction de la tour, l'autre des pierres, le troisième de la chaux, le quatrième du bois, de l'eau ou autres ingrédients ; et les contremaîtres ont été nombreux, chacun dans la propriété de sa langue, chacun voulant construire la tour sur le fondement de sa propriété. L'un, dans sa propriété régionale, a apporté des pierres, l'autre du mortier, le troisième de la chaux, le quatrième du bois, et chacun estimant tout à fait excellent de bâtir la tour pour lui seul avec son propre matériau, afin d'en faire une grande merveille et pour que tout le monde pût voir ce qu'il avait accompli.

13. Et lorsqu'ensuite les peuples d'autres contrées ont vu ce que ce dernier avait construit ils ont méprisé son œuvre et ont affirmé que la propriété de leur

matériau régional était bien préférable pour la tour et ils ont commencé à dédaigner ce qui était fait et à construire la tour pour eux seuls et ils ont inversement félicité celui qui était méprisé par les autres et ils ont également considéré le matériau de leur pays comme le meilleur, jusqu'à ce que dans leur orgueil et leur discorde ils fussent arrivés à se disputer, si bien qu'ils ont abandonné la tour et qu'ils se sont pris aux cheveux et que pour l'amour de la connaissance de la tour de Babel, ils se sont assassinés, tués et persécutés ; et selon le parti qui a eu le dessus, la tour fut construite suivant une propriété déterminée jusqu'à ce que d'autres peuples s'élevassent à leur tour qui considérèrent leur matériau comme supérieur.

14. Car les langues nécessaires pour se comprendre étaient confondues et disséminées et c'est pourquoi les peuples n'ont ni connu ni compris la propriété des autres ; et chacun d'eux s'est imaginé que l'autre était étranger dans la force de l'intelligence résidant dans le Verbe formé ; ce qui fut la cause du mépris de la religion, c'est-à-dire de la connaissance du Verbe car la langue sensorielle fut compactée selon la multiplicité des propriétés.

15. Et ainsi le spectacle de la querelle des hommes dans le Verbe aggloméré de leurs langues est bien réjouissant pour le courroux de la nature éternelle ainsi que pour le Prince qui y a établi sa résidence, le Diable avec ses légions; et ainsi l'Antéchrist, qui est la tour de Babel en tant que volonté personnelle de l'homme chamique, règne dans le temple de Dieu et trône à la place de l'Esprit-Saint.

16. Car le temple de Dieu est le Verbe formé des langues et langages humains dans l'intelligence humaine, ainsi qu'il est écrit : « Le Verbe est proche de toi, à savoir dans ta bouche et dans ton cœur » ; et le contraire et la demeure du Diable, c'est la qualité monstrueuse issue du monde des ténèbres.

17. Et c'est dans ce Verbe formé de l'intelligence divine que l'Antéchrist, la volonté de personnalité issue des propriétés de la nature, s'est installé, tout glorieux de sa propriété de la nature, comme s'il était Dieu, alors qu'il n'est pourtant que le fils damné et maudit qui fut condamné à mort et qui ne peut hériter du royaume de Dieu car il n'est pas devenu une créature en vertu de la volonté de Dieu mais de par celle de l'égoïsme ; de même que le Diable qui était un ange est devenu un démon en vertu de la volonté du monde ténébreux qui s'éleva en lui.

18. Il nous faut donc entendre la même chose de la Bête antichrétienne et babylonienne de la propre volonté rationnelle, laquelle se nomme divine et qui n'est qu'une caricature de l'homme véritable, lequel est mort en la personne d'Adam à la sainte image de Dieu faite pour le monde spirituel et qui doit renaître dans le Verbe qui se manifesta à nouveau dans la propriété humaine en la personne de Christ; il ne pourra voir le Verbe saint, le Verbe informé et divin de la force.

19. Et ce Verbe saint doit à nouveau pénétrer dans la langue compactée et sensorielle et la faire voler en éclats, afin que l'intelligence de toutes les langues se manifeste à nouveau en une seule, ainsi que Christ le dit de la pierre angulaire qui serait une pierre de scandale ; ajoutant que celui qui la renverserait la ferait voler en éclats (St Luc, XX, 17 et 18).

20. Comprenez donc ce qu'est l'Antéchrist ou la prostituée babylonienne avec le dragon (telle qu'on la peut voir dans l'Apocalypse, chap. XVII). Tout homme qui n'est pas rené de Dieu a la marque de la Bête et de la perfide prostituée sur lui.

21. La Bête est l'homme chamique, animal et terrestre, issu du limon de la terre selon la grossièreté et la méchanceté de la terre, lequel provient du monde ténébreux et est impliqué dans la malédiction de Dieu.

Cette Bête est née en Adam et Eve tandis que leur imagination fonctionnait selon le Mal et le Bien et elle voulut acquérir personnellement une force et une volonté divines et pourtant aux yeux de Dieu elle resta une Bête. C'est elle que le Diable a infectée avec son désir et qu'il a rendue complètement monstrueuse, en sorte qu'elle ne désire que la vanité comme une vache recherche l'herbe.

22. Mais la prostituée de la Bête est la pauvre âme captive de la vanité, laquelle a résidé dans le Verbe formé des trois principes et qui fut l'image de Dieu et qui, sous l'effet de la concupiscence de la Bête, s'est engendré une volonté propre, laquelle a abandonné Dieu pour devenir personnelle, telle une créature propre et auto-engendrée qui fait ce qu'elle veut et non ce qui plaît à l'Esprit de Dieu. Cette volonté propre et rebelle à Dieu est la prostituée de la Bête qui se prostitue à elle-même dans l'orgueil de l'égoïsme.

23. Donc la pauvre âme gît captive de cette Bête grossière et de sa volonté auto-engendrée comme en une prostituée et elle se languit de Dieu dont elle est issue et qui l'insuffla dans l'image qu'Il créa; et elle cherche partout des yeux pour voir où est la véritable patrie de son repos et elle s'aperçoit qu'elle est recouverte et dissimulée par cette prostituée ; et elle introduit son désir dans cette volonté de prostituée et elle cherche le séjour de Dieu pour s'y reposer et alors la volonté de prostituée prend en elle le désir de la pauvre âme prisonnière et s'en sert pour prendre son essor et s'imagine qu'elle est dans son désir d'âme le bel enfant de Dieu qui doit posséder le ciel et elle se proclame sainte et se présente comme un Dieu qu'il convient d'honorer et d'adorer.

24. Et parce que cet enfant de prostituée, la volonté perfide de l'égoïsme, ne peut contempler le séjour de Dieu ni ce qu'est ni où est Dieu, la volonté perfide prend la route de sa propriété et se saisit dans le Verbe

révélé des lettres, c'est-à-dire dans le son formé des enfants de Dieu, lesquels ont parlé dans le Verbe vivant, et elle place la forme saisie de son propre être saisi dans le Verbe littéral et se revêt extérieurement de ce Verbe littéral et elle se pavane et défie le monde et proclame : « Voici le séjour de Dieu, voici le Ciel, voici la révélation de Dieu ! » ; mais il n'y a là aux yeux de Dieu qu'une bâtarde de prostituée qui est prédestinée à la damnation car Dieu ne l'avait pas créée, elle est fille de la concupiscence de l'âme et fut engendrée pour se diriger vers le principe central et voulut goûter et tâter du Mal et du Bien.

25. Cette bâtarde de prostituée trône sur l'homme bestial et monstrueux et chevauche sur lui comme sur son cheval et elle est moitié démon, moitié homme ; elle mérite la mort et mourra effectivement, sinon l'âme ne sera point délivrée et ne sera pas à même de contempler à nouveau le visage de Dieu.

26. Cette prostituée a emprunté sa force et son intelligence à la nature, à la compaction du Mal et du Bien, au monde extérieur et intérieur et elle a englouti en elle la noble image de Dieu à la ressemblance de Dieu issue de l'être céleste.

27. Et nous voyons ici, selon les paroles de Christ, le porcher qui a dissipé l'héritage de ses pères avec des truies : Il désigne ainsi la pauvre âme qui a englouti et dissipé ses biens célestes qui étaient dans l'être céleste avec cette prostituée de la méchante volonté démoniaque, en sorte qu'elle se présente devant Dieu comme un porcher déguenillé, gardant la portée de la perfide prostituée, la truie à l'engrais du Diable sur la terre, laquelle représente tous les hommes impies dans leurs fruits.

28. Nous entendons par là ce que représente dans l'homme la prostituée antichrétienne et babylonienne laquelle est née de la dispersion des propriétés,

c'est-à-dire d'Adam dans lequel les propriétés abandonnèrent leur harmonie, chacune suivant son propre désir et sa concupiscence propre, ce qui rendit Adam terrestre et mortel et ce qui produisit ultérieurement l'arbre de la multiplicité des langues et des langages issus d'une langue unique.

29. Sachez donc que la confusion des langues est née de la multiplicité des croyances et que presque chaque peuple s'est formé des opinions particulières concernant l'être et la volonté de Dieu ; et c'est là que réside la confusion, c'est-à-dire le mystère de la grande Babylone, Mystère dont devait sortir à nouveau pour aider la pauvre âme prisonnière l'Esprit de Dieu dans la racine prophétique aussi bien que dans la lignée de Christ ; et l'Esprit devait rendre à la pauvre âme sa vie véritable et lui prophétiser en outre du fond de la Perturbation comment cet animal et sa prostituée seraient rejetés de la face de Dieu dans le marais enflammé.

30. Dans cette prostituée de l'égoïsme se sont drapés tous les faux prêtres qui se targuent d'être des docteurs ès-Mystère divin sans avoir reçu la vocation divine. Extérieurement ils ont jeté sur leurs épaules le Verbe prophétique et apostolique et en appellent au témoignage de la Bible ; mais ils y ont introduit leur propre sens issu de l'être de la prostituée et ils sont enchaînés dans le fond de leur cœur à la prostituée charnelle et ils n'ont pas compris la langue sensorielle, prophétique et apostolique.

31. Ils n'ont parlé que dans le sens de leur égoïsme bestial par l'instrument du Verbe prophétique et apostolique et ils ont introduit le Verbe de Christ dans le sens de leur propre prostitution et ils se sont prostitués ; et ils ont orné leur bâtard du manteau de pourpre de Christ tissu d'argent, d'or et de pierres précieuses en y ajoutant les honneurs séculiers, la faveur et la richesse de ce monde.

32. Les hommes ont couru après eux et les ont considérés comme des dieux et ont courtisé leur bâtarde, alors que leur cœur n'est jamais un ni ne repose jamais sur un fondement unique ; et c'est ce que dit le prophète Daniel : « Ils honoreront un Dieu dont leurs pères n'ont rien su avec de l'argent, de l'or et des pierres précieuses et à ceux qui les aident à fortifier *Maeusim* ils distribueront des terres en fief. » Tout ce chapitre appartient au reste à cet ordre d'idées (Dan. XII).

33. Et si nous contemplons maintenant comme il convient cette tour de Babylone et ce qu'elle est actuellement dans le royaume de Christ qui est sur la terre et ce qu'elle fut chez Moïse et les païens, nous nous rendons compte sans erreur possible que chez les trois elle relève d'une propriété unique, aussi bien que chez les Turcs et chez les Juifs d'aujourd'hui. Tout peuple l'a construite à l'aide de ses propres matériaux; car dans la véritable langue générale et sensorielle, lorsqu'elle apparaîtra dans l'Homme, nous ne serons tous qu'un peuple issu d'Adam.

34. Que nous soyons séparés et introduits dans des opinions différentes, la faute en est aux architectes : C'est-à-dire aux Facultés, curés, papes, évêques et docteurs; item, aux rabbins et maîtres chez tous les peuples qui ont été institués comme contremaîtres pour la construction de la tour. Tous ceux-là ont travaillé à partir de leur propre langue et de leur intelligence naturelle, c'est-à-dire de la langue saisie, formée et sensorielle des lettres extérieures et n'ont connu ni Dieu ni la lumière de la nature ; ils ont été dans l'un comme dans l'autre point aveugles et muets, aussi bien les Juifs que les Païens et que ceux qui se nomment d'eux-mêmes les docteurs des chrétiens.

35. Tout ce qui en dehors de l'esprit de Dieu se promène sans intelligence divine chez les Juifs, les Païens, les Chrétiens et les Turcs, tous ces gens se

contentent de bâtir la tour dans leur essence personnelle et il s'agit d'une tour des grandes merveilles de Dieu, de la contemplativité divine selon la lumière et les ténèbres, la vie et la mort, la joie et la douleur.

36. Il ne faut pas entendre par là que la tour ne soit d'aucune utilité aux yeux de Dieu ; elle est le grand Mystère de la révélation divine suivant l'amour et la colère. De même que Dieu a créé dans le grand Mystère toutes sortes d'animaux, des mauvais et des bons, aussi bien que toutes sortes d'oiseaux, de vers, d'arbres et de plantes pour manifester ses grandes merveilles : De même l'arbre humain a produit des merveilles analogues dans sa langue sensorielle, dans la multiplicité de ses propriétés et les a introduites en un être pour croître, c'est-à-dire pour la grande récolte de Dieu où chaque propriété dans l'amour et la colère, dans la lumière et les ténèbres récoltera son fruit et où chacun possédera en soi son ciel dans son propre être saisi, dans le Verbe unique de Dieu, lequel s'est introduit dans toute vie suivant et dans son principe, suivant sa propriété, tel un Verbe général, pour la splendide révélation de l'éternité.

37. Or si nous continuons à considérer cette Bête avec sa prostituée et que nous recherchions ce qu'elle est à l'intérieur et à l'extérieur, nous constatons qu'elle représente le Verbe formé et compacté des esprits des lettres car les hommes sont dans leur vie une seule et même propriété ; ils sont tous engendrés d'une chair et d'une âme et ils n'ont tous qu'une vie unique comme un arbre en toutes ses branches et tous ses rameaux, alors que les branches ne se ressemblent pas toutes dans leur forme mais que toutes ont même sève et même force : Ainsi la créature humaine, qu'il s'agisse des Juifs, des Chrétiens, des Turcs et des Païens.

38. Et l'unique différence est que les esprits des lettres dans le Verbe formé nous divisent dans l'intel-

ligence; à part cela nous vivons tous égaux dans les quatre éléments, mangeant les fruits d'une seule mère et restant en elle si nous ne mourons pas à la vie extérieure.

39. La langue compactée et sensorielle qui s'est partagée dans les esprits des lettres nous égare en ce sens que nous croyons être étrangers les uns aux autres, alors que nous ne formons qu'un arbre que le Diable a empoisonné de son désir en Adam, en sorte que l'égalité s'est transformée en inégalité, ce dont se sont manifestés les esprits des lettres ; en sorte que nous parlons des langues multiples c'est-à-dire que nous avons introduit le vigoureux Verbe de Dieu dans la multiplicité des qualités disséminées et que nous avons saisi dans la propriété de chaque langue un égoïsme ou un désir personnels.

40. C'est là la cause de l'inimitié et des images et de ce que nous avons introduit le Verbe informé dans des images. Actuellement nous nous disputons à propos de ces images, chacun pensant qu'il en possède une meilleure ; et quand on introduit toutes ces images en une langue unique et qu'on tue ces images, se manifeste le Verbe de Dieu unique et vivifiant qui donne à toutes choses vie et force et la querelle prend fin et Dieu est Tout en Tout.

41. C'est pourquoi nous disons, pour l'avoir connu par la grâce de l'Unique, que les aperçus et la science de Dieu, de son être et de sa volonté que prétendent posséder les hommes sans lumières divines représentent cette Bête de prostituée qui est née des esprits compactés des lettres, alors qu'on se dispute pour les esprits des lettres.

42. Nous avons perdu les cinq voyelles, qui sont dans l'alphabet et que les esprits des lettres harmonisent et les cinq voyelles sont pour ainsi dire inertes à l'égard des autres lettres et pourtant elles ne sont autres que

la vie des autres car il n'est pas possible de former le moindre mot sans l'aide d'une voyelle.

43. Nous n'avons donc actuellement aucun conseil meilleur à donner pour prêcher l'union que de vouloir être à nouveau un en un, un seul peuple, un seul arbre, un seul homme, une seule âme et un seul corps. Il nous faut détruire et tuer en nous toutes les images des lettres et n'en laisser vivre une seule, ne plus rien désirer savoir ni vouloir de Dieu mais vivre uniquement et simplement selon ce que Dieu veut savoir dans et par nous, en sorte que nous nous plongions sans aucun autre savoir la faim et le désir de notre âme dans les cinq voyelles ; et là réside le grand et saint nom de Dieu *Jehovah* ou *Jésus* (en tant que *Verbe* vivant qui donne la vie à toutes choses) et non suivant la propriété de la nature, la distinction de volontés multiples; mais c'est dans l'unique soleil d'amour qu'Il se révèle.

44. De même que le soleil extérieur donne au monde entier la lumière et la force : De même ce nom unique dans sa force donne à toutes les lettres vie et sens ; et comprenez bien ce que nous voulons dire par la prostitution des lettres.

45. Les lettres, en tant que propriétés de la langue sensorielle, se sont introduites en une forme extérieure ou volonté et intelligence propres et se sont introduites avec les voyelles en un saisissement : Lorsque cela se fut passé, *Jésus*, en tant que saint nom de *Jehovah* résidant dans les lettres avec les cinq voyelles, est mort à l'unique langue mentale dans la langue sensorielle; c'est-à-dire que l'homme spirituel qui s'était abandonné à Dieu est mort à l'intelligence et à la volonté divines.

46. Or dans l'esprit sensoriel des autres lettres s'est formée une Bête individualiste de l'égoïsme et du personnalisme, laquelle n'a fait que tuer et produire des fruits morts ; car St Paul dit : « La lettre tue mais

l'esprit vivifie. » (2e Cor., III, 6.) Il faut entendre par là ce qui suit :

47. La langue sensorielle dispersée nous tue et nous désunit, nous introduit dans Babel ; mais l'esprit des voyelles, le saint nom de Dieu nous revivifie en Lui : C'est pourquoi le saint Verbe des cinq voyelles s'est incarné aussitôt à nouveau avec une précieuse Alliance résidant au Paradis lorsque se séparèrent les esprits des langues et qu'ils pénétrèrent dans l'égoïsme des merveilles de Dieu, dans les lettres, c'est-à-dire dans l'homme naturel, afin de se manifester avec un mouvement de la langue compactée et de réintroduire le sens saint dans la langue sensorielle.

48. Comprenez-nous donc bien ! La forme littérale de la langue sensorielle est donc la perfide Bête qui veut régner dans sa puissance propre. Dans cette perfide Bête l'esprit des cinq voyelles, le nom de *Jehovah* (lequel y a introduit le Jehsus avec le h) s'est plongé et il a tué la perfide Bête qui est la volonté propre et il a fortifié les esprits des lettres, en tant que représentant le véritable homme naturel, avec la « teinture » du saint nom des voyelles ou Jehsus et a tué par l'amour la mort ou l'assassin qui résidait dans les lettres et a brisé la volonté de son égoïsme, en sorte que les esprits des lettres ne peuvent plus s'introduire en une compaction propre de la langue sensorielle car ils sont morts dans leur volonté propre et l'esprit de *Jehovah* qui est en *Jehsus* est devenu leur vie, en sorte qu'ils ne vivent plus pour leur égoïsme en tant que nature courroucée mais que ce qu'ils vivent, ils le vivent en Dieu.

49. En nous la Bête de la prostituée réside donc actuellement à l'extérieur, c'est-à-dire dans l'homme mortel et à l'intérieur Christ vit dans l'homme immortel, Christ qui a compénétré la mort des lettres et qui a transformé la mort en vie.

50. Actuellement ce qui importe donc à l'homme

c'est qu'il meure aussi aux images des lettres qui sont en lui et qu'il abandonne tout savoir rationnel de la nature ainsi que tous les architectes babyloniens, quels que soient leurs noms, et qu'il pénètre dans cette unique vie de Jésus et qu'il ne dispute pas de la voie où il se trouve ; et qu'il ne pense qu'à une chose, à savoir qu'elle est en lui, qu'il doit tout abandonner, que ce soit art ou bel esprit et qu'il doit uniquement et exclusivement se mettre d'accord avec lui-même et s'introduire dans l'Unité, c'est-à-dire dans la volonté de Dieu, quoi que Celui-ci veuille faire de lui. Il doit s'abandonner sans volonté et s'en remettre entièrement à la miséricorde divine et ne chercher à apprendre que cette chose unique, en sorte de ne plus vouloir agir et parler dans son enseignement et son instruction sans que Dieu le veuille par lui. Ainsi toutes les images meurent en lui et la vie de l'âme se résorbe dans le Verbe vivant qui s'est manifesté à nouveau dans l'humanité.

51. Car telle est en nous la grande Bête de la prostituée babylonienne, que nous nous introduisions dans les images des lettres et que nous nous forgions des opinions personnelles : Cette opinion est une Bête.

52. Nous ne devons pas vouloir savoir par nous-même mais mourir perpétuellement avec notre volonté propre et donner en toutes choses l'honneur à Dieu et Lui rendre tout ce qu'Il nous donne, que ce soit intelligence, sagesse ou bel-esprit et reconnaître que tout cela n'est pas notre bien propre mais que c'est le soleil divin qui brille en et par nous et qui agit en nous comme Il veut.

53. Nous devons donc remettre à la communauté les forces que le soleil divin produit en nous, sans aucune condition ni hypothèque de quiconque. Nous devons être reconnaissants à qui nous aide à maintenir extérieurement notre vie, nous ne devons être hypocrites envers quiconque en raison de son autorité ni prendre son faux éclat pour cette lumière solaire mais tout doit

rester général, de même que la lumière du soleil se déverse sur tout un chacun et ne donne à aucune forte chose rien d'autre que sa pureté et fortifie avec une force unique la terre et ses enfants, donnant à tous vie et force.

54. Ici voici ce qu'il nous faut reconnaître : Si un docteur a été envoyé par Dieu ou s'il provient de l'esprit des lettres ? S'il est né de la généralité de l'amour, il possède la lumière de la connaissance divine, c'est-à-dire l'intelligence sensorielle et divine, une langue fortifiée dans l'être divin des cinq voyelles et il parle en vertu de l'esprit de Dieu, il punit et il instruit puissamment, sans considération personnelle de quiconque et il n'a en lui nulle image; car il enseigne en vertu de l'Esprit de Dieu ce que Celui-ci enseigne en lui.

55. Mais s'il est un architecte de la tour de Babel, s'il est né dans l'esprit des lettres, c'est-à-dire de l'inégalité : Alors il est un simulateur, un amoureux de ceux qui le parent et qui l'aident à honorer Maeusim, son Dieu littéral, dans la confusion des langues, un contempteur de ceux qui ne l'honorent pas dans sa forme, un être ambitieux, orgueilleux, sous une apparence reluisante, avare, méchant, envieux, infatué et vaniteux qui ne désire qu'être honoré des hommes ; il s'attribue à lui-même l'intelligence et la sagesse alors qu'il n'en possède aucune, n'étant qu'un ouvrier de la tour de Babel, de la figure extérieure, un chrétien peint : Il veut instruire les autres mais lui-même ne fut pas instruit par Dieu ; il n'enseigne que dans la forme des esprits compactés des lettres qui se sont compactés dans le Mal et le Bien et il les prend en sa puissance et compacte les mots pour se forger une opinion propre.

56. Et cette opinion c'est la tour de Babel et ceux qui accourent vers lui et tombent d'accord avec son opinion représentent la cité de Babel, les enfants de Nemrod qui veulent monter sur cette tour pour atteindre le ciel et qui montent sans discontinuer durant

toute leur vie mais qui dans leur opinion ne montent pas au ciel. Lorsque les temps de la constellation extérieure sont révolus, la tour de Babel, c'est-à-dire l'homme extérieur y compris son opinion, tombe à la renverse et tout se détruit pêle-mêle, à l'exception de l'unique âme qui reste là devant Dieu, nue et dénuée de tout.

57. Il n'y a donc aucune issue à moins que cette âme ne possède l'esprit unique des lettres sonores, c'est-à-dire le Verbe informé, en sorte que dans son désir elle le puisse attirer vers soi et s'en revêtir, si bien qu'elle fait voler en éclats la langue saisie et compactée et toutes les images des lettres et qu'elle les introduit dans une langue et une volonté uniques qui est Dieu tout en tous. Tout doit revenir à l'Un qui est le Tout car dans la multiplicité il n'y a que querelle et désordres mais dans l'Unité règne l'éternel repos et il n'existe nulle hostilité.

58. Que si nous voulons considérer la tour de Babel et la cité dans leur image formée sur la terre et que nous cherchions ce qu'elles sont et où elles sont, nous trouvons clairement dépeint devant nos yeux qu'elles sont représentées par les grands bâtiments des églises, des couvents et des châteaux, aussi bien que par les fortifications et les tours des villes de la terre où l'on se cache devant la puissance ; et dans les églises, les cloîtres et les couvents on fait l'hypocrite devant Dieu dans ses opinions et on crie vers Lui qu'il doit nous accepter dans notre opinion affabulée et saisie des lettres.

59. Qu'est-ce que tout cela? Une idolâtrie et une hypocrisie, un Antéchrist éclatant et glorieux. Qu'apporte donc dans cette brillante Babylone ? Rien que des images et des opinions personnelles dans la forme littérale. Que rapporte-t-on de cette étincelante maison ? Rien que des images des lettres. Et dans ces images se saisit la pauvre âme prisonnière qui est pleine de

crainte et d'hésitations à cause des images saisies et elle craint perpétuellement qu'un autre peuple ne risque de faire irruption avec ses images également saisies et ne détruise les siennes. C'est pourquoi on a fait des grands châteaux et des tours et des murs autour des villes et des églises afin de pouvoir se défendre et pour que la tour sur laquelle ils prétendent escalader le ciel ne soit pas détruite.

60. Mais l'entendement va dire : Ce ne sont que des établissements d'instruction où l'on instruit l'homme inintelligent, où l'on chante et l'on prie. Voyez extérieurement dans et chez les hommes des lettres : Il n'y a là que tour et cité de Babel ; mais intérieurement chez les enfants de Dieu dans lesquels est édifié le temple de Dieu et où sont détruites les images, là est Christ, c'est-à-dire en ceux qui ont détruit en eux toutes les images et opinions et qui sont purement et simplement (par le retournement de toutes les images vers la grâce et la miséricorde uniques de Dieu) entrés dans sa miséricorde et qui se sont considérés comme absolument indignes, sans valeur et morts ; qui ne veulent plus rien ni ne désirent plus rien, sinon l'unique pureté de Dieu dans sa volonté d'amour et qui se considèrent comme bien trop indignes de tout agrément et qui se jettent avec une humilité suprême dans la miséricorde divine, comme s'ils n'étaient rien et qui remettent tous leurs désirs et toutes leurs volontés dans la miséricorde de Dieu, voulant ce qu'Il veut et fait en eux et rien d'autre. C'est en eux, répété-je, que s'élève la maison d'instruction et la salle d'église, le temple de Dieu où enseigne l'Esprit de Dieu dans l'âme, où Il assiste au culte, où Il chante et où Il loue Dieu car ils sont morts à tout égoïsme, à toute volonté et opinion personnelles et ils jouent uniquement dans la louange de Dieu, dans la connaissance de l'Esprit-Saint : Ils forment l'Eglise de Christ.

61. Mais les autres n'ont que la tour de Babel dans

l'opinion de leurs images ; ils portent ces idoles dans des tas de pierres et s'en enorgueillissent, les adorent puis les rapportent à la maison et se disputent à leur sujet, comme s'ils possédaient en eux le Dieu vivant et ils mènent de grandes guerres à cause de ces images, ils dévastent les terres et tuent les peuples, se montrant plus insensés que les oiseaux dans l'air qui louent tous Dieu en une seule langue et en un seul sens car ils ne possèdent aucune image et que ce que le grand Dieu fait d'eux, ils l'acceptent joyeusement.

62. L'arbre humain n'est qu'un arbre unique ; s'ils restaient dans le Dieu unique qui les a créés et s'ils ne se faisaient pas d'images, qui voudrait les pousser à se disputer au sujet de Dieu ? Mais les voilà qui vivent et qui sont tous en Dieu unique et ils ne font pourtant que se disputer pour lui.

63. Pourquoi ces disputes ? Pour les images de leur cœur et pour les demeures de pierre des églises et pour la vanité des images. Chacun veut honorer et élever bien haut son image, telle une haute tour, afin de jouir d'un grand prestige dans la cité de Babel ; c'est pourquoi ils fabriquent des châteaux et construisent des murs afin de conserver l'image et ils se dupent eux-même et entendent par cette image saisie et peinte l'idole de Maeusim, la bedaine grasse et la volupté de la Bête de cette image de prostituée. Ils placent l'image sur la tour en signe de leur hypocrisie, désirant briller aux yeux de Dieu comme avec un Dieu qu'ils ont eux-mêmes engendré; mais ils introduisent la Bête dans la muraille afin qu'elle soit en sécurité et qu'elle s'y puisse engraisser.

64. Qu'est-ce donc que cette Bête avec sa prostituée? Elle est à moitié démon possédant son empire sur la terre et à moitié bétail ; cette méchante Bête a englouti l'homme en tant qu'image de Dieu.

65. Et c'est à cause d'elle que Dieu s'est fait homme, afin de détruire, de tuer et d'anéantir les œuvres du

Diable : Et nous devons revêtir cette humanité divine et détruire le royaume du Diable qui est en nous et tuer toutes les images, sinon nous ne pourrons voir Dieu ; il faut que le Verbe vivant tue l'image littérale.

66. Le Verbe vivant est devenu homme afin que meure l'image littérale et que le premier homme qui fut formé dans le Verbe divin dans l'image de Dieu renaisse dans l'esprit de Christ, c'est-à-dire dans le Verbe divin, et s'il renaît, les docteurs d'images lui sont plus nuisibles qu'utiles : Car ils ne font qu'introduire leurs images dans le temple de Christ et détruire l'image de Dieu.

67. Et que cela soit dit ici à propos des enfants de Nemrod et de la tour de Babel, ainsi que l'Esprit nous a permis de le connaître ; et nous avertissons affectueusement le lecteur de s'examiner lui-même et il trouvera bien où il a à se ranger. Tout cela n'a pas été écrit pour décrier qui que ce soit mais selon l'inspiration claire de l'Esprit, indiquant ce que sont toutes choses, d'où elles proviennent et quelle sera leur fin.

68. Mais que nous écrivions longuement de la Bête et de la prostituée de Babel, la cause en est que tout cela touche à sa fin et doit bientôt être détruit ; aussi tout cela doit-il apparaître afin qu'on voie et sache : Car Babel ne tombera pas avant que ne tombe tout ce qu'ont fait les images. Toutes les images, y compris la Bête et la prostituée, doivent tomber, autrement il n'existe nul remède.

69. On a longtemps rapetassé toutes ces choses et on a pensé vouloir transformer la prostituée en vierge ; mais on n'a fait ainsi qu'orner et augmenter sa prostitution. Si cette prostituée doit tomber, toutes les sectes qui ne sont que des images de la prostituée doivent s'écrouler, y compris la Bête sur laquelle elle chevauche. Tout homme doit détruire en lui les images et les idoles; et s'ils ne le veulent faire, c'est le courroux du Seigneur qui le fera à leur place.

70. D'ailleurs la prostituée commence à relever la tête fort joliment, entendant dire que l'esprit de Sion parle de la sainte fiancée parée de Christ; aussi pense-t-elle qu'elle est cette belle enfant que Dieu veut introduire dans un temple d'or où l'attendraient un âge d'or et une joie et une volupté radieuse et elle cherche des yeux d'où doit donc venir ce beau temple de Dieu dans lequel elle doit entrer et devenir vierge; elle ne se lasse pas de prêter l'oreille pour entendre de quel côté viendront ces saints qui, à ce qu'elle pense, apporteront un monde d'or.

71. Elle ne songe point à abandonner sa prostitution cupide et voluptueuse et à se convertir : Non, elle devient toujours pire et plus impudique, pleine de vices, en sorte qu'il y a en elle de moins en moins de bon et qu'elle se présente devant Dieu comme une prostituée exposée au pilori et déjà condamnée.

72. Ecoute, Babylone parée et couronnée, pleine de Mal aux yeux de Dieu et de ses anges, nous avons entendu dire à un Gardien : « Place nette, la ville avec sa tour de la prostituée et sa Bête est tombée et a été condamnée par le Très-Haut. De toute éternité tu n'apercevras jamais la Cité de Dieu, à moins que tes enfants ne défassent et ne rejettent entièrement la robe souillée, pleine de honte aux yeux de Dieu et tombent absolument nus et dépouillés et sans aucune image aux pieds du Très-Haut et se convertissent à Lui ; car ceux-ci pourront la voir mais les autres qui s'attendent à des montagnes d'or où l'on cherchera des honneurs séculiers, de l'argent et la volupté de la chair, ne la verront jamais. Amen. »

73. L'entendement, dans le texte ci-dessus, où il a été mentionné qu'un véritable chrétien doit mourir à toutes les images et à la science propre et s'anéantir complètement en lui-même, commencera à spéculer, à critiquer et à dire que nous prétendons interdire la connaissance naturelle et la sagesse extérieure et senso-

rielle avec lesquelles on gouverne la vie et toutes les choses de ce monde et que dans ce cas toute intelligence se trouverait supprimée.

74. Nous répondrons que nous ne supprimons rien du tout en l'homme : Ni intelligence, ni bel-esprit ni art ; car tout cela provient de la sagesse divine. Nous ne supprimons nullement le Verbe prononcé de la sagesse formée de Dieu mais seulement la Bête qui veut régner dans la contemplativité divine, c'est-à-dire la volonté bestiale d'égoïsme et de personnalisme, laquelle s'est écartée de Dieu et qui s'honore elle-même comme un Dieu mensonger et propre et ne veut croire ni avoir confiance en Dieu (c'est-à-dire l'Antéchrist qui s'est installé à la place de Dieu) et nous enseignons par contre que l'homme doit mourir complètement aux images antichrétiennes et qu'il doit naître en Christ d'une vie et d'une volonté nouvelles, laquelle volonté nouvelle a puissance dans le Verbe formé de la nature de regarder avec des yeux divins toutes les merveilles de Dieu dans la sagesse formée, à la fois dans la nature et dans la créature.

75. En effet si l'Antéchrist meurt dans notre âme, Christ se relève du tombeau car il repose dans les cinq voyelles qui sont dans sa tombe, c'est-à-dire dans la langue mentale qui est morte en Adam et qui reste captive de l'Antéchrist : Et si celui-ci se relève de la mort dans le langage mental et redevient vivant, il découvre tous les trésors de la sagesse céleste qui sont dans la langue sensorielle et l'homme comprend les esprits des lettres, c'est-à-dire le Verbe formé dans la nature, beaucoup plus clairement dans les trois principes que précédemment dans la bâtarde de prostituée antichrétienne.

76. En effet la renaissance se produit sans doute dans la langue mentale, c'est-à-dire dans l'image effacée de l'humanité céleste ; mais elle compénètre et rejette la fausse image antichrétienne de l'humanité naturelle,

c'est-à-dire des esprits des lettres inertes et les rend tous inertes dans leur égoïsme et leur donne sa propre vie afin qu'ils se contemplent dans l'humanité nouvelle et qu'ils introduisent toutes leurs dépendances et formations dans l'humanité nouvelle.

77. Ce nouveau supplément et cette formation nouvelle se produisent dans la volonté divine résidant dans l'abandon à Dieu : Et ce sont des images et formations célestes qui sont formées dans l'Esprit-Saint pour la plus grande gloire de Dieu.

78. En effet si le saint Nom de Dieu n'est pas en Sa force dans la formation des mots, c'est-à-dire dans les esprits des lettres, lesquels sont le Verbe formé, et ne contribuent pas à former le mot dans la langue sensorielle, seul le perfide Antéchrist parle dans la réception propre de la forme littérale.

79. Car l'Esprit de Dieu dans le Verbe de la bouche, quand la langue sensuelle le saisit, modèle la justice, la vérité, la foi, l'amour et la patience, en tant que force et vertu divines ; mais l'enfant antichrétien modèle dans le saisissement du Verbe issu de l'être du serpent, des mensonges, de la perfidie, de l'infidélité, de l'orgueil, de l'avarice, de l'envie aiguë, de la colère, de la calomnie et tout ce qui est opposé à Dieu et il transforme le Verbe formé des lettres en une Bête et une perfide bâtarde de prostituée qui est rejetée de la face de Dieu et sur laquelle s'abat le jugement.

80. Il nous faut donc entendre la même chose de l'intelligence de la sagesse et de l'art extérieur : Si la sagesse divine y agit, l'intelligence et l'art sont entièrement bons et fondés dans la sagesse divine ; sinon ils sont impliqués dans des images mensongères et antichrétiennes soumises au jugement de Dieu.

81. C'est pourquoi donc l'homme s'examine pour savoir ce qui se mêle dans sa langue sensorielle pour former ses mots: Si c'est la vérité, la justice, la foi dans l'espérance, l'amour dans la patience, s'ils veulent laisser

parler et agir la vérité et tout cela pour l'amour de Dieu, dans l'espérance de la vie éternelle ; alors tout se présente bien et il n'a qu'à rester constant dans un tel exercice et à agir toujours davantage et plus vigoureusement en ce sens ; l'arbre aux perles croît et fructifie.

82. Mais si c'est le contraire qui est trouvé en lui et que, quand il se met à parler, ses paroles prennent la forme de mensonges, d'orgueil, de phrases boursouflées et prétentieuses, item d'envieuse amertume, de médisance à l'égard du prochain : Alors il faut qu'il sache en certitude et vérité que réside dans son cœur la prostituée antichrétienne et babylonienne avec le perfide dragon, lequel introduit en lui une volonté et un désir formant et construisant des images infernales ; en effet, par l'instrument de cette perfide introduction, tout devient substance dans la formation de la langue sensorielle.

83. Sache donc, ô homme ! et examine-toi pour voir si tu es l'image de Dieu selon le Verbe et l'intelligence divine; si tu parles, veux, agis justement, tu es cette image et cette demeure de Dieu dans laquelle Il parle, agit et veut ; sinon et si c'est le contraire qui apparaît en toi, tu représentes Lucifer déchu dans sa race et ses suppôts et tu fais, veux et désires exactement ce qu'il veut et fait.

84. Certes, tu ne désires sans doute pas le feu d'enfer ; mais Lucifer ne le désirait pas non plus ! Néanmoins il n'y a pas d'autre salaire pour l'image mensongère parce qu'elle se forme dans l'abîme et qu'il faut bien qu'elle retourne dans sa patrie.

85. Car les paroles et l'intelligence de l'homme ne proviennent ni des astres ni des éléments, autrement les autres créatures lui seraient égales : Elles proviennent du Verbe incarné et formé de Dieu qui est le Nom de Dieu, Nom dont il ne doit point abuser s'il ne veut encourir les peines éternelles. L'homme possède en lui

ce Verbe incarné issu des trois principes et il a une volonté propre pour former la substance du principe qu'il veut ; et il s'ensuit la séparation et la récolte de toutes choses dans sa grange.

TRENTE-SEPTIÈME CHAPITRE

GENESE XI, 10 à 32 - XIII, 14 à 18.

Abraham et sa semence, reproduction de la lignée de l'Alliance et aussi des dieux païens.

Quand on considère l'histoire des fils des anciens saints avec les véritables yeux de l'intelligence on voit de magnifiques merveilles ; car les lignées des enfants de Dieu ressemblent à un arbre qui pousse des branches et des rameaux jusqu'à ce qu'il porte fruits. Il en est de même dans la lignée de Christ qui est dans le tronc du Verbe promis dans l'Alliance et qui passe de branche en branche jusqu'à atteindre les plus hauts rameaux, l'époque véritable, jusqu'à ce que la force de l'arbre, c'est-à-dire le Verbe qui est dans l'Alliance, soit apparu avec la splendide fleur.

2. C'est de cette fleur que de son côté la sainte image de Dieu a poussé dans la chair et le sang, dans un corps saint ; on voit ses branches et ses rameaux si beaux que l'âme se réjouit hautement d'une telle contemplation et qu'elle désire raisonnablement pousser aussi des rejetons sur ces branches et rameaux, pour la plus grande gloire de Dieu dans notre arbre angélique de la hiérarchie de Christ du saint Paradis.

3. Dieu conclut avec Adam après sa chute une nouvelle Alliance, lorsque celui-ci mourut à l'être saint qui était en lui, lui promettant de le réengendrer à la

vie et de le faire naître à nouveau : Et cette Alliance fut la racine dans l'être effacé qui crût dans cette lignée d'Adam à partir de Seth et de ses enfants et descendants jusqu'à Noé dans un tronc de l'arbre ; et avec Noé Dieu renouvela l'Alliance.

4. Car la langue sensorielle indivisée où les esprits des lettres régnaient en harmonie dura jusqu'au déluge, en sorte que tous les hommes parlaient une même langue, langue des cinq voyelles dans laquelle flottait l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire l'Intelligence divine.

5. Mais comme ils avaient introduit l'image et la Bête de la vanité dans la langue sensorielle et qu'ils se prostituaient avec la prostituée babylonienne de l'égoïsme, Dieu se plaignit d'eux et leur reprocha qu'ils ne voulussent plus laisser Son Esprit les gouverner et Il dit : « Qu'il Se repentait d'avoir fait les hommes. »

6. Car le repentir et la décision de les détruire se fit jour, de même que le repentir incitant à la pénitence pour la nouvelle naissance dans l'Alliance : Aussi le repentir du Verbe formé qui était dans la langue unique et sensorielle détruisit-il toute vie vivant dans l'air, c'est-à-dire dans l'Esprit révélé de Dieu, dans le troisième principe et dégagea le Verbe de la langue sensorielle après le déluge en une compaction des esprits des lettres.

7. Car Dieu dit à Moïse : « Les hommes sont chair et de plus perfides depuis leur jeunesse » ; l'Esprit-Saint ne voulait donc plus se manifester dans la méchante langue sensorielle saisie mais les laisser faire ce qu'ils voulaient. Comme ils ne voulaient point Lui obéir, Il laissa à la nature sa puissance de révéler ses merveilles dans le Mal et le Bien, c'est-à-dire dans le monde ténébreux et le monde extérieur, où leurs images ne brillaient que dans la lumière de la nature extérieure, où le Mal et le Bien sont intimement mélangés, pour la contemplativité des merveilles de Dieu selon l'amour

et la colère et c'est de là qu'est née l'intelligence païenne avec ses idoles.

8. Car l'origine des esprits des lettres s'introduit dans la formation de langues nombreuses ; et dans les formations de l'égoïsme naquirent les images dans l'intelligence où se contemplait la nature extérieure; et le Diable également issu de la colère de Dieu y introduisit son imagination et son désir de détourner les hommes de l'intelligence pour les intéresser par l'image, en sorte qu'ils ne connussent plus le Dieu véritable.

9. Car les oracles des dieux païens proviennent tous de la nature extérieure et intérieure du monde ténébreux, allégorie ou intelligence de l'âme du monde ténébreux intérieur et extérieur semblable à un Dieu propre, entendez par là à un Dieu naturel, de même que la langue sensorielle fut transformée en un Dieu naturel et une intelligence semblables et qu'elle se trompa elle-même et saisit en elle les images. Dieu voulut que la nature se préfigurât en eux comme un Dieu sous forme d'oracles et parlât par images.

10. Car les païens vénéraient le firmament et les quatre éléments parce qu'ils savaient que ceux-ci gouvernaient la vie extérieure de toutes choses ; aussi leur intelligence de la langue sensorielle compactée, c'est-à-dire le Verbe saisi de l'intelligence, entrait-il dans le Verbe de la nature également saisi et formé. Par contre l'esprit du Verbe formé s'incorpora en eux et une intelligence en mut une autre ; c'est-à-dire que l'intelligence humaine en son désir mut l'intelligence dans l'âme du monde extérieur, du Verbe exprimé et formé, dans le monde intérieur ténébreux, dans celui du feu et dans le monde extérieur, étoilé et multiélémentaire, âme dans laquelle l'intelligence de la roue du temps réside en intelligence.

11. Par cette intelligence de l'âme du monde extérieur l'esprit prophétique a également enseigné dans

l'Esprit de Dieu que plus tard le Verbe formé et exprimé de la nature et du temps extérieurs s'introduirait dans des formations de la destruction et de la construction dans les peuples, c'est-à-dire dans l'édification des royaumes et l'Ecriture s'étend spécialelement sur leur chute car dans cette âme du monde extérieur toutes choses sont définies suivant le but, le temps, les dimensions et le poids, aussi bien que dans un mouvement d'horlogerie.

12. Et dans cette âme, dans ce mouvement d'horlogerie de l'intelligence de la nature Il fut répondu aux païens par la voix de leurs images et idoles, c'est-à-dire par le sens du firmament que leur foi a mû et qu'ils introduisaient puissamment en eux.

13. Et tout cela ne s'est pas produit exactement à cause du Diable, ainsi que le prétendent les yeux de veau qui ne savent rien du Mystère et ne savent que répéter « Le Diable, le Diable », sans savoir ce qu'est ni Dieu ni Diable; ils sont eux-mêmes ces diables humains et imagés et ils servent leur idole imagée Maeusim dans l'égoïsme et c'est justement eux qui sont idolâtres au même titre que les païens.

14. Et désormais ils ont fait de la Perturbation qui était en eux une idole qui attirera sur leur tête le déluge, idole dont ils n'ont ni compréhension ni foi, répétant sans discontinuer qu'il n'y a nulle crainte à avoir ; alors que justement le mouvement d'horlogerie de la nature les dirige néanmoins vers la destruction car l'esprit enfermé des merveilles est au terme de sa captivité et qu'il va apparaître dans le grand mouvement d'horlogerie de la nature intérieure et extérieure avec la langue mentale au moyen de la sensorielle ; et la merveille se produira sans que nul ne puisse y faire obstacle.

15. Et de la même manière que nous devons interpréter la langue sensorielle et compactée de l'intelligence formée des païens issus de la race de Cham et

de Japhet, il nous faut entendre la même chose de la langue mentale et de la langue compactée qui, dans sa révélation dans les enfants et la race de Sem, s'attacha à Abraham lorsqu'après le déluge le premier oracle spirituel et saint se révéla dans le saint Nom de Dieu qui était dans l'alliance à partir de la langue mentale des cinq voyelles, c'est-à-dire dans le feu sacré de l'amour de Dieu, feu grâce auquel se manifestait la voix divine.

16. Et l'on voit fort bien comment l'Esprit qui est en Moïse interprète l'arbre généalogique et les noms et comment les dix apparences du feu, c'est-à-dire les dix propriétés de la sainte langue correspondant à la vie ignée (entendez à la langue ignée) se représentèrent dans les noms depuis Noé jusqu'à Abraham.

17. Car en Abraham apparut l'esprit de la langue ignée de l'intelligence sacrée de la langue mentale dans l'Alliance et il représenta aussi sa figure dans la langue mentale saisie et compactée, c'est-à-dire la circoncision et les sacrifices, figures qui toutes désignent Christ, lequel devait faire apparaître le lien de la langue mentale pour ouvrir la véritable intelligence divine et allumer à nouveau la lumière de la grâce dans l'amour et dans le Verbe formé qui était dans les lettres et détruire la Bête de la langue formée dans laquelle le Diable avait joué et s'était installé comme un Dieu.

18. La langue sainte de feu qui était dans l'apparition de l'Alliance, c'est-à-dire l'esprit de Christ, chassa cet hôte et arracha au Prince Lucifer son trône dans la propriété humaine résidant dans les enfants de Dieu.

19. Ce sont dix noms que Moïse place dans la lignée de l'Alliance *de Noë jusqu'à Abraham*, c'est-à-dire *Sem, Arphacsad, Sala, Eber, Pheleg, Regu, Serug, Nahor, Thara, Abram*, et il expose de manière tout à fait merveilleuse comment *Thara* a engendré trois fils, c'est-

à-dire *Nahor, Haran* et *Abram;* ce qui est une image des trois principes qui tous trois apparaissent dans cette lignée de l'Alliance saintement ignée et qui sont séparés de la vanité ; et cela nous montre comme l'homme entier devrait, grâce au feu sacré qui est dans l'Alliance, être engendré et formé en image de Dieu : Et c'est dans cette mesure que les noms des trois frères ont une signification dans la langue sensorielle. Si l'on y applique la véritable intelligence mentale on voit quelque chose dans la forme des esprits combinés des lettres qui, de quelque manière qu'on puisse certes l'interpréter, ne serait pas compris du lecteur non illuminé ; mais nous n'avons nullement besoin de la décrire pour les nôtres qui en ont une intuition préalable.

20. Par les dix apparences du feu j'entends premièrement le Verbe formé dans les sept apparences de la nature ; et les huitième, neuvième et dixième apparences, ce sont le monde intérieur qui n'est pas formé ; le huitième nombre en particulier c'est le feu de la nature éternelle de la révélation divine, de même que la force et la toute-puissance, feu qui doit balayer l'air à la fin des jours. Le neuvième nombre c'est la sainte « teinture » de feu et de lumière ; et le dixième, c'est le feu d'amour, le triangle de la Sainte-Trinité en Majesté ; mais que cette allusion suffise aux nôtres. Dans les *quarante questions concernant l'âme* je donnerai des explications complètes sur la philosophie de la pénétration d'icelle.

21. Et dans ces dix propriétés des noms dans la lignée d'Alliance réside l'oracle, la voix divine qui s'est manifestée en Abraham ; aussi l'Esprit du Seigneur lui ordonna-t-il de quitter sa patrie et ses amis : Car ce n'est pas dans son cercle d'amis, dans son propre sang que devait retentir la voix de la révélation divine avec le Messie ou Christ mais en Dieu. Mais en lui était le vase, l'être, dans lequel la voix de Dieu voulait se faire entendre et, comme une semence étrangère devait être

introduite dans sa propre semence, semence étrangère qui était l'être céleste, Il lui ordonna de quitter sa race.

22. En effet ce n'est pas dans l'être des hommes que résidait la possibilité d'une révélation divine mais dans l'être de Dieu ; mais il fallait que l'être des hommes s'y ajoutât afin que l'être céleste et effacé d'Adam redevînt vivant dans l'être vivant de Christ et ressuscitât en Christ hors de la mort. Aussi Dieu dit-Il à Abraham : « Va donc en une autre terre que je t'indiquerai. » Ici l'Esprit indique que ce n'est pas dans le pays de son père, c'est-à-dire dans l'homme terrestre qu'il verra Dieu mais dans le pays que le Seigneur lui montrera dans sa propre semence, pays qui était une semence étrangère issue de l'être divin : Et dans cette semence étrangère, il voulut bénir et oindre sa propre semence, c'est-à-dire la fortifier avec la « teinture » divine du neuvième nombre dans le « *Ternarius Sanctus* » avec la « teinture » du monde saint et spirituel.

23. Car le Seigneur dit à Abraham : « Quitte ta patrie et tes amis et la maison de ton père et va dans un pays que Je t'indiquerai ; et Je tirerai de toi un grand peuple et Je te bénirai et Je rendrai ton nom glorieux ; tu seras une bénédiction et Je bénirai ceux qui qui te béniront et Je maudirai ceux qui te maudiront ; et en toi seront bénies toutes les races de la terre. » Dieu dit : « Qu'il voulait rendre son nom glorieux et bénir tous ceux qui le béniraient et maudire tous ceux qui le maudiraient. » Le grand nom qu'il voulait lui faire dans sa semence, il ne faut pas l'entendre seulement du royaume de ce monde car Abraham n'était sur la terre que pour ainsi dire un intrus et il dut errer de lieu en lieu, ne possédant ni royaume ni principauté à l'image des grands noms de païens issus de la langue sensorielle et compactée car il devait être sur la terre un intrus dans la semence et la bénédiction promises : Christ dit également que son royaume n'était pas de ce monde.

24. Mais le grand nom qui devait être une bénédiction et dans lequel Dieu voulait bénir tous les peuples, c'était la hiérarchie de Christ dans l'Alliance, laquelle voulait apparaître en Abraham et c'était un nom grand et éternel d'une hiérarchie céleste, d'un prince trônant dans une force et une toute-puissance divines qui avait à régner sur la malédiction ; en effet Dieu dit : « Qu'il voulait maudire ceux qui le maudiraient » ainsi qu'Il a maudit le démon rebelle et tous les impies qui maudiraient cette semence et cette bénédiction sacrées et auxquels cette semence écraserait la tête.

25. Et nous entendons ici parfaitement la personne de Christ sous le grand nom et la bénédiction d'Abraham ; en effet Il dit : « En toi tous les peuples seront bénis et tu seras une bénédiction. » Mais tous les peuples ne pourraient être bénis dans l'homme extérieur et mortel que fut Abraham ; en effet Abraham mourut et ses enfants et petits-enfants furent de longues années des étrangers et des esclaves en terre étrangère, ainsi que cela dura entre autres en Egypte pendant quatre siècles et demi ; et jusqu'à Moïse il ne détinrent pas de sceptre ; d'ailleurs celui-ci n'était pas non plus un roi mais un Prince de Dieu et jusqu'au roi Saul, lorsqu'à l'encontre de l'ordre et de la volonté de Dieu ils voulurent avoir un roi que Dieu rejeta néanmoins par la suite, faisant de David un roi dans l'esprit prophétique, dans la langue mentale et compactée, sous la personne de Christ, lequel devait apporter et révéler le grand nom et l'éternelle bénédiction.

26. Ici il nous faut bien comprendre ce que la personne de Christ serait sous ce nom et cette bénédiction, non tout à fait un étranger qui ne devrait pas être de la semence d'Abraham et d'Adam, ainsi que quelques-uns le racontent par erreur, plaçant Christ seul dans la semence promise, c'est-à-dire dans la semence promise d'Abraham ; tout cela serait d'un bien piètre secours pour la pauvre âme captive ; et la résurrection

des morts hors de nos souffrances actuelles ne reviendrait non plus à rien.

27. Car si Christ était tout à fait un étranger il faudrait qu'en nous ce fût également un étranger total qui naquît de la semence et de la chair de Christ, un étranger qui ne serait pas le « Moi » mais un tout autre homme, ainsi que quelques-uns le pensent par erreur, croyant que nous serons ainsi nés en Christ, de même que la rosée dans l'aurore, ce qui à la vérité est juste ; mais mon « Moi », qui fut créé en Adam de l'être divin, c'est-à-dire de la bonne partie de l'être de la terre et qui dans l'être du monde céleste entra suivant le bon être en un conglomérat, ce « Moi » doit en faire partie, ainsi qu'il nous faut l'entendre avec Abraham.

28. En effet Dieu dit : « En toi tous les peuples seront bénis ! » Il ne dit pas seulement « en toi » mais il dit : « Je veux te bénir et tirer de toi un grand peuple et rendre ton nom glorieux », c'est-à-dire que Christ deviendra Abraham et Abraham sera Christ.

29. Car la semence qui pâlit en Adam et qui mourut à la vie mentale, dans laquelle Dieu incarna le but de son Alliance avec le Verbe vivifiant, cette semence, Dieu y voulait introduire Sa bénédiction, c'est-à-dire Son être vivant, divin et céleste et bénir Abraham et Adam et leurs enfants dans cet être revivifié ou cette semence effacée et les rendre à la vie : L'être vivant du Verbe dans l'Alliance et l'être effacé en Adam devaient devenir une seule personne et un seul corps car ils représentent un seul et même être.

30. Mais le désir sensoriel empoisonné que le Diable avait fait monstrueux, enfermait dans le trépas cet être saint que possédait Adam et l'avait recouvert d'une propriété grossièrement terrestre, semblable à un or fin qui serait muté en plomb ; on dirait alors que l'or est mort et enfui et ce serait sans doute exact, si l'artiste ne parvenait à le dissoudre à nouveau.

31. Donc le céleste artiste ne voulait pas rejeter

l'or d'Adam ni en faire un or complètement nouveau mais Il prit Sa propre « teinture » et Son propre or et il en refit l'or d'Adam et Il fortifia l'or d'Adam avec Son or propre, avec Sa « Teinture », c'est-à-dire avec le Verbe, la corporalité céleste.

32. En sorte que Christ devint un Homme-Dieu et qu'Abraham et Adam en Christ devinrent un Dieu-Homme ; Dieu et Homme sont une personne indivisible, selon et dans les trois principes de l'éternité et du temps, dans et selon le corps et l'âme, la propriété des hommes et de toute la propriété divine, excepté la propriété ophidienne imprégnée et saisie en Adam qu'il ne pouvait agréer. Mais l'être, entendez par là l'être humain dans lequel le Diable avait logé sa semence, il devait l'agréer et y écraser la tête du Diable et du serpent et détruire et faire reverdir la prison de la mort qui tenait en captivité l'être céleste, ainsi que nous en avons un symbole dans la verge sèche d'Aaron qui verdit et porta des amandes.

33. Et c'est là le véritable sens de la semence et de la bénédiction d'Abraham, à savoir qu'il serait (lui Abraham) une bénédiction dans l'esprit de Christ, l'être d'Abraham et l'être de Christ ayant béni tous les peuples ; entendez par là la lignée d'Alliance dans laquelle résidait le Verbe promis dans le but de l'Alliance, l'esprit des cinq voyelles, le grand nom de יהוה, *Jehovah*, que Dieu a transformé par un mouvement de l'Alliance dans la semence d'Abraham en *Jeova* ou *Jehovah*, Dieu insufflé qui devait bénir l'alphabet entier de la langue sensorielle (entendez le Verbe formé et compacté), c'est-à-dire tous les peuples, langues et langages : Une seule bénédiction pour les Juifs et les Païens.

34. Il dit en effet : « Tous les peuples seront bénis en toi et aucun d'eux ne sera excepté mais tous, tous », non seulement la lignée de l'Alliance seule mais Adam dans ses enfants : La lignée d'Alliance bénit la lignée de Japhet et de Cham car Japhet devait habiter dans

les huttes de Sem, c'est-à-dire en Christ, dans la lignée de Sem devait être agréé Japhet.

35. Mais le grossier et terrestre Cham (entendez la chair grossière) a été maudit en Cham et en Caïn et ne doit point hériter du royaume de Dieu (St Jean VI, 63). Ce n'est pas Cham en âme et en corps mais l'homme-serpent dont Caïn et Cham devaient être la figure suivant l'homme extérieur afin que toute propriété se révélât dans une figure extérieure.

36. C'est pourquoi nous disons aux Juifs qu'ils doivent apprendre à connaître leur Messie; car le temps de leur Visitation est venu et ils doivent être délivrés de la prison de leur misère et recouvrer la liberté.

37. Nous disions également aux nôtres qu'ils doivent laisser Marie être la fille d'Abraham et d'Adam et la mère de Christ selon l'âme et l'image créée d'Adam et non pas selon la divinité ou selon l'être qui viendra du ciel dans le Verbe de vie : car celui-ci ne fut pas sa propriété; certes il résida en elle, mais dans le Verbe de la promesse qui était dans le but de l'Alliance lorsque celle-ci fut à son terme.

38. Mais elle n'est pas la mère qui a engendré Dieu ainsi que nous le reprochent les Turcs et les Juifs, prétendant que tel est notre enseignement ; mais Dieu l'a réengendrée et bénie dans sa semence ; elle a reçu dans sa semence la force du Saint-Esprit dans le Verbe et elle a mis au monde la créature qui fut Homme et Dieu.

39. Et ce n'est pas la propriété de la divinité qui n'a ni fin ni commencement, ni temps ni lieu mais qui réside par Tout et en Tout, d'éternité en éternité et Se manifeste uniquement dans l'humanité, ainsi qu'un feu rend un fer complètement ardent et le transforme complètement en feu, tandis que le fer reste finalement fer : De même l'homme ou l'humanité que Marie a engendré de son être, de l'être de Dieu résidant en un

être unique, a pour nous une signification identique.

40. Elle a accouché de l'humanité et Dieu le Père a de toute éternité engendré le Verbe qui se manifesta dans l'humanité et qui remplit l'humanité comme un feu.

41. Certes elle a engendré le corps céleste mais non pas en vertu de la puissance de son être ou semence mais en vertu de la puissance de l'être révélé en sa semence; c'est l'être de l'éternité qui se manifesta par le temps et pourtant le temps ne pouvait absorber en sa puissance l'être de l'éternité mais l'être de l'éternité prit en lui l'être du temps ; de même que le ciel intérieur et le monde intérieur ont engendré en eux-mêmes le ciel extérieur et le monde extérieur : De même l'éternité a agréé l'être qu'elle avait insufflé en Adam et qui mourut ou pâlit dans la semence de Marie (entendez dans sa propre semence humaine).

42. Et c'est le grand nom d'Abraham en Christ et la bénédiction d'Abraham avec laquelle Dieu bénit Abraham et ses enfants et non une personne étrangère, comme se l'imaginent certains qui ne comprennent rien aux trois principes.

43. La personne fut étrangère mais elle s'est établie en nous. Le ciel agréa en soi le monde et en soi fit du monde un ciel et pourtant chacun des deux continua à résider en soi-même; le Verbe formé du corps représentant une créature en soi et le Verbe formé représentant Dieu en soi au-dessus et en Tous et par Tout. Il nous faut entendre la même chose de l'être céleste et vivant qui s'introduisit dans l'être céleste d'Abraham et d'Adam, remplissant en ce qui concerne la forme la personne tout entière et en même temps compénétrant tout en dehors de la personne et avec le Verbe de la force, habitation et réceptacle de la force, saisissant grâce à tout mais à partir de rien, telles la force du

soleil et la lumière qui compénètrent tout et donnent la vie à tous les êtres.

44. On ne doit dans la personne de Christ nullement supprimer la créature car il l'a acceptée de l'homme, à la fois en ce qui concerne l'âme et le corps ; mais ce qu'il a introduit de Dieu dans l'humanité, ce n'est ni nature ni créature et cependant cela a pris la forme de notre humanité mais de manière immense et indicible et non pas « particulariter ». De même que l'eau et la lumière du soleil sont tout entières, il nous faut entendre la même chose que si la lumière du soleil s'introduisait en quelque chose en une forme et que, de par l'apparence extérieure, elle restait tout à fait une en dehors de la forme ; il nous faut entendre la même chose de l'être céleste et divin de Christ introduit dans notre humanité.

45. Dieu est souvent apparu à Abraham et lui a parlé comme un homme à un autre. La raison dit alors : Comment cela s'est-il passé ? Dieu a-t-il donc pris la forme d'un corps ? C'est dans l'être et l'essence que Dieu apparut à Abraham et c'est ainsi qu'Il se voulait manifester dans sa semence, dans la personne de Christ et qu'Il parla dans le Verbe de l'Alliance et dans son but, dans la semence d'Abraham, c'est-à-dire tourné vers la langue mentale d'Abraham qui se mouvait dans l'Alliance; et c'est ce que comprit l'esprit sensuel qui était en Abraham.

46. Car autrement Abraham n'aurait pu voir Dieu mais dans l'être formé de l'essence céleste Abraham le pouvait dans l'esprit de l'Alliance, dans cet esprit qui voulait révéler l'image et l'essence représentée dans l'être humain.

47. Car nous lisons dans le Genèse (XVIII) : « Que Dieu lui était apparu sous la forme de trois hommes et lui avait parlé d'un fils issu de ses reins que Sarah lui engendrerait et auquel devait passer l'Alliance. » Que symbolisaient donc ces trois hommes ? Rien d'autre que

la trinité de la divinité et la manifestation du Verbe divin et formé par les trois principes ; ainsi l'image divine fut représentée en trois hommes car il s'agit d'un être triple mais d'une essence unique, c'est-à-dire de trois mondes qui ne sont l'un dans l'autre qu'un, séparés en trois principes, c'est-à-dire le monde igné ténébreux et courrouré, le monde sacré de la lumière et le monde igné de l'amour et le monde extérieur et visible.

48. C'est de ces trois mondes que fut créé l'homme, dans une image de la révélation divine ; aussi Dieu se présenta-t-il à Abraham dans cet être et cette essence visibles, c'est-à-dire sous la forme d'un message angélique et Il ne paraît pourtant qu'en Son nom propre.

49. Car l'être représenté par lequel parlait Dieu était angélique et humain ; il voulait devenir humain, Christ devant selon la personne de la créature être un prince gouvernant la hiérarchie angélique. Aussi Dieu apparut-Il également à Abraham dans un tel être, essence et propriété, avec sa voix propre et originale.

50. Cette histoire d'Abraham est fort merveilleuse : Car nous y trouvons représenté le royaume de Christ, non seulement son royaume sur la terre, dans le temps des quatre éléments, lequel aussi y fut certainement préfiguré mais seulement comme une attente qui ne serait pas le royaume véritable ; en effet Abraham dut continuellement se déplacer, aussi bien d'ailleurs que ses descendants et Dieu lui promit cependant la Terre (dans laquelle il était un pélerin) en toute propriété, en sorte que lui et ses enfants la devaient éternellement posséder.

51. Car Dieu parla ainsi à Abraham (Genèse, XIII) : « Lève tes yeux et détourne-les de cet endroit où tu habites vers le septentrion, vers le midi, vers le matin et le couchant car tout le pays que tu aperçois je veux te le donner pour l'éternité à toi et à tes descendants. »

Or ils ne reçurent cette terre que très longtemps après et ils n'y furent introduits que par Josué et ni Abraham ni ses petits-enfants ne vécurent assez pour le voir et d'ailleurs ils en furent chassés à plusieurs reprises et Dieu avait pourtant dit qu'il la donnerait en possession éternelle à Abraham et à ses enfants.

52. Or nous ne voyons pas actuellement qu'ils l'aient en propriété ; car ce sont les Turcs qui la possèdent, tandis que la semence d'Abraham, les Juifs, n'ont actuellement ni terres ni principautés mais vivent en tous lieux presque comme des captifs ; mais le dessein de Dieu subsiste et Sa parole doit être véridique ; Abraham dans sa semence doit posséder cette terre éternellement car éternel ne signifie pas seulement temporel.

54. Nous ne voyons pas non plus actuellement que la chrétienté possède ces pays, pas plus que les Juifs ; et si Abraham doit la posséder dans sa semence, c'est-à-dire dans la semence sacrée pour l'éternité, il nous faut bien considérer la cité de l'éternel Paradis, telle que nous en trouvons la description dans Ezechiel et également dans Daniel et dans d'autres encore mais spécialement dans la vision de Jean au sujet de la Jérusalem Céleste (qui descend de Dieu hors du ciel comme une fiancée parée quittant le bras de son fiancé), et toutes ces prophéties nous indiquent que c'est Christ dans la semence d'Abraham qui prendra possession de ce royaume.

55. Car avec la transmutation des quatre éléments grâce à laquelle les éléments acquerront même poids, la terre deviendra cristalline comme une mer vitreuse (ainsi qu'on le peut voir dans l'Apocalypse : IV, 6) ; alors sera accompli ce qui fut promis à Abraham en ce qui concerne la possession éternelle car Christ dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (St Jean, XVIII, 36). Or le royaume de ce monde fut montré et promis à Abraham ; nous devons entendre par là le royaume céleste et plus précisément ce lieu qui fut

montré à Abraham lorsque le Paradis réapparaîtra et qu'Abraham se manifestera en Christ pour l'éternelle possession.

56. Car quoiqu'actuellement ce soit le Turc qui possède ce pays selon les quatre éléments c'est tout de même Abraham en Christ qui le possède avec sa semence selon le Paradis et dans le monde paradisiaque ; Abraham est ressuscité en Christ et il possède sa terre promise dans son principe, il est au Paradis et le Turc dans le monde extérieur.

57. Le Paradis est dans ce monde, non dans le troisième principe mais dans le deuxième et aucun ne peut égarer l'autre : Lorsque les enfants d'Abraham en Christ se sépareront de leur corps terrestre ils s'empareront de cette Terre Promise selon l'homme spirituel et la possèderont éternellement.

58. Et c'est ce que Dieu répéta si souvent à Abraham, à savoir qu'Il voulait lui donner ce pays en éternelle possession car lorsqu'Il le lui promit il lui ordonna de quitter ce pays et ce lieu ; il faut interpréter cela comme le fait qu'il ne pensait pas au royaume extérieur mais au royaume éternel et qu'il lui représentait une figure dans les étoiles du ciel. C'est ainsi aussi que devait être et se multiplier la semence ; de même que les étoiles ont un corps pur opposé à leur corps terrestre, de même la semence d'Abraham devait être céleste et éternelle.

59. Mais le fait que les enfants d'Abraham, c'est-à-dire les Juifs, en sont actuellement bannis et dispersés dans le monde entier, cela est dû à leur aveuglement et à leur obstination jusqu'à ce que se trouve révolu le temps des païens. Ils n'ont pas reconnu le Seigneur de magnificence mais l'ont rejeté ; mais lorsqu'ils le reconnaîtront ils seront de nouveau greffés sur la racine.

60. Non qu'ils aient été arrachés de la racine mais ils doivent être aveugles afin que leur lumière brille

pour les païens jusqu'à ce que les païens deviennent aussi aveugles dans cette lumière d'Abraham, ainsi qu'ils le sont déjà en vérité ; alors la lumière d'Abraham se lèvera à nouveau dans sa propre racine et son propre tronc et luira pour tous les peuples. Alors Japhet habitera dans les huttes de Sem et Israël sera reconduit à la source de grâce de tous les peuples à l'égard de laquelle tous les peuples sont encore aveugles.

61. Mais les temps sont proches et l'étoile du matin paraît et luit pour qui peut la voir. Néanmoins la prostituée babylonienne a tout aveuglé, en sorte que tous les peuples errent dans la nuit et que leur impudicité monte vers le Très Haut; il va exterminer leur honte qui a souillé le ciel ; c'est ce que tu apprendras bientôt dans ton ivresse, indique l'esprit des merveilles dans sa propre racine.

Trente-huitième Chapitre

GENESE XIV

Explication du début de la guerre païenne et comment Abraham sauva Loth, le fils de son frère ; le prêtre royal Melchisédech de Salem auquel Abraham paya la dîme.

Nous voyons ici clairement ce que les affabulations, les projets et les décisions des hommes ont été depuis la jeunesse du monde et comment ils ont quitté l'image de Dieu pour s'introduire dans une propriété semi-bestiale, semi-diabolique, orgueil, avarice et violence personnelle : C'est tout cela que désirait également le Diable et c'est pour cela qu'il fut expulsé de son royaume.

2. Car alors les païens et les enfants de Cham à Sodome et Gomorrhe commencèrent à gouverner dans toute la contrée. Et parmi eux Abraham n'était qu'un intrus et il habitait dans le bois de Manré comme en un désert et il pratiquait l'élevage. Mais les païens se disputaient l'empire de ce monde et la puissance et la force extérieures et chacun cherchait à régner sur les autres peuples : C'est la volonté et la manière de faire qui ont prédominé d'ailleurs jusqu'à nos jours et elles ont leur origine dans les païens et les enfants de Cham, c'est-à-dire de Babel, de la dispersion des langues.

3. Lorsque les forces du Verbe formé se divisèrent et que chacune s'introduisit en un principe propre, la querelle et la dissension naquirent parmi eux : Car le principe directeur de la nature du monde ténébreux avait reçu le gouvernement dans la propriété humaine déchue ; en effet les hommes étaient morts pour le royaume de Dieu qui réside dans l'amour et l'humilité et ils vivaient maintenant pour le firmament extérieur et les quatre éléments.

4. Le Diable avait aussi installé son repaire dans l'être du serpent qui était dans l'homme et c'est pour cela qu'ils ne désiraient que ce qui pourrait les rendre grands et puissants en ce monde ; on voit néanmoins comment le Diable dans le courroux divin n'a fait que les berner, en sorte qu'ils se sont mutuellement assassinés ; et ils prisèrent à un plus haut prix la volupté temporelle que la vie, ce qui est bien la plus grande folie car on fait courir à la vie un danger mortel pour un vil orgueil, alors qu'on ne sait même pas si on va conserver ce pour l'amour de quoi on tue et on assomme.

5. Et on voit bientôt comment le Diable a régné en eux dans son empire et son orgueil ; car n'avaient-ils pas le monde entier comme espace à posséder et ne restait-il pas bien des pays et des îles inhabités ? Et ils commencèrent la guerre pour régner les uns sur les au-

tres et se piller réciproquement. Le Diable les introduisit ainsi dans son orgueil afin de se les asservir lui qui est un ennemi des hommes.

6. Ce n'est pas sans motif que Christ le nomme un prince de ce monde ; il est prince suivant la propriété du courroux du monde ténébreux qui y demeure caché et c'est selon cette qualité qu'il règne sur le corps et l'âme, sur la volonté et le cœur de l'homme.

7. Car toute la guerre et toute querelle proviennent de la nature et de la propriété du monde ténébreux, c'est-dire des quatre éléments de la colère de Dieu, laquelle provoque dans la créature l'orgueil, l'envie, l'avarice et la colère qui sont les quatre éléments du monde ténébreux où vivent le Diable et les méchantes créatures ; et c'est de ces quatre éléments que provient la guerre.

8. Car quoique Dieu ait ordonné au peuple d'Israël de chasser les païens et leur ait intimé de leur faire la guerre, tout cela était ordonné en vertu du Dieu courroucé et jaloux, c'est-à-dire de la propriété du feu car les païens avaient suscité le courroux qui voulait les dévorer. Mais Dieu, pour autant qu'Il s'appelle Dieu, ne désire pas de guerre ; Il ne peut d'ailleurs désirer rien de mauvais ni aucune destruction ; car Il existe suivant le deuxième principe, celui de la lumière ; Il n'est que bon et généreux et Il se donne Lui-même à toutes choses.

9. Mais selon la nature du monde ténébreux Il est un Dieu courroucé et jaloux et un feu dévorant quand Sa colère se trouve éveillée; selon cette nature Il désire engloutir et dévorer tout ce qui s'y élève et s'y allume ; et c'est en vertu de cette propriété que Dieu a ordonné à Israël de faire la guerre et d'abattre les païens : Car la colère était enflammée et était comme un morceau de bois qui tombe dans le feu qui le désire dévorer.

10. Aussi la colère de Dieu ordonna-t-elle à un peuple d'en dévorer un autre afin qu'il se trouvât balayé de Sa colère, comme ce fut le cas pour les cinq

royaumes de Gomorrhe et de Sodome ; la colère de Dieu S'amusa à engloutir la vie des impies, en les faisant s'assassiner mutuellement.

11. C'est d'ailleurs ce qui se produit encore aujourd'hui lorsque des hommes crient vers Dieu pour qu'il leur accorde chance et victoire contre leurs ennemis afin qu'ils puissent assassiner iceux; mais Dieu ne leur donne pas la victoire mais le glaive de Sa colère qu'ils suscitent par leur prière et leur volonté. S'ils étaient de vrais hommes et enfants de Dieu, ils n'auraient nul besoin de guerre ; car le Saint-Esprit ne fait pas la guerre mais Il ne sait que donner et aimer : Néanmoins suivant la propriété de la colère Il dévore tout être impie et ne S'en gonfle que davantage.

12. Car plus on fournit de bois à un feu et plus on l'attise, plus il s'élève jusqu'à dévorer tout ce qu'il peut atteindre : Il nous faut entendre la même chose du courroux de Dieu. Ce courroux allumé de Dieu s'enflamma en Adam et il a dévoré en lui la sainte image du monde céleste et elle est passée d'Adam en tous les hommes.

13. Car ceux qui étaient dans la lignée d'Alliance avaient également en eux le courroux enflammé selon le premier principe, c'est-à-dire suivant l'âme et le corps, aucun n'étant meilleur que l'autre ; l'être du serpent était aussi bien en Abraham et ses enfants selon l'âme enflammée et selon la propriété grossière et terrestre de l'homme mortel que dans les païens, excepté la lignée de Christ qui était en eux et qui n'appartenait pas à l'égoïsme de l'homme pécheur, mais qui était soumise à la puissance divine, ainsi que le ciel est dans le monde, sans que pourtant l'un soit l'autre et ainsi que le ciel est dans l'enfer et que l'enfer est dans le ciel sans que l'un soit l'autre ou le comprenne ou comme la nuit est dans le jour et le jour dans la nuit ou que la lumière de la nature brille et réside dans les ténèbres.

14. Nous devons donc comprendre comment les enfants des saints ont fait la guerre à la troupe des impies et les ont chassés mais également dans la propriété de la colère, laquelle brandit son glaive par leur bras, afin d'exterminer les païens et la race de Cham ; car Abraham partit avec toute sa tribu et ses gens contre les païens (qui avaient fait prisonnier son frère Loth et l'avaient enlevé) et il abattit les païens et délivra son frère. Ceci se produisit dans la colère de Dieu Qui sauva ainsi tous Ses enfants grâce à la puissance de Sa colère car ce qui cause la perte de l'impie cause la vie et le salut des saints.

15. Mais le fait que ceux qui voudraient être nommés chrétiens et qui devraient dans et avec Christ être morts à la colère et au courroux de Dieu dans le trépas de Christ mènent des guerres ne provient pas de leur qualité de chrétiens mais de ce qu'ils restent des païens car aucun chrétien ne fait la guerre : En effet s'il est un chrétien il est mort aux quatre éléments de la colère de Dieu qui sont dans l'égoïsme avec et dans le trépas de Christ ; et dans l'esprit de Christ ils sont nés à l'amour d'un homme nouveau, lequel vit en justice, en amour et en pénitence, non pour lui-même mais pour Dieu en Christ.

16. En effet la vie et la volonté d'un vrai chrétien se passent au ciel dans la vie et l'esprit de Christ, ainsi que le dit St Paul : « Notre existence est au ciel. » Mais le fait que des Chrétiens fassent la guerre existe en vertu d'une propriété païenne et non de celle de Christ : Car un chrétien n'est pas de ce monde, son royaume est au ciel et il est mort en Christ au monde, selon le nouvel homme spirituel qui est en lui. Le païen, homme semi-démoniaque, lequel a son empire en ce monde, désire dans le Chrétien faire la guerre et tuer le Chrétien, lui qui n'a jamais assez de place sur cette terre pour y vivre dans les quatre éléments de la colère de Dieu, l'orgueil, l'avarice, l'envie et la colère.

17. Saint Paul dit : « Donnez vos membres comme armes de justice ; et pourquoi faites-vous la guerre pour l'empire de ce monde ? » Et Christ dit pourtant que son royaume n'est pas de ce monde ; donc le royaume des enfants qui sont en Lui n'est pas non plus de ce monde ; si nous faisons de notre corps et de notre âme des armes de la colère de Dieu et que nous ne cherchions par là que le privilège personnel et que nous nous assassinions mutuellement pour l'empire de ce monde : Je pense que oui, nous sommes alors des chrétiens de nom dont le cœur et l'âme sont des païens et qui ne sont pas nés de l'esprit de Christ.

18. Abraham, lorsqu'il battit les païens, ne désira rien du bien qu'il leur avait pris mais rendit au roi de Sodome ce que les païens avaient pris et il ne se courrouça que dans le Seigneur ; il ne faisait pas la guerre pour des terres ou des royaumes mais pour sauver son frère, ce qui n'était pas une véritable colère que le Seigneur suscitait en lui. Il ne se leva pas pour faire la guerre en vue de conquérir villes et terres ; et ayant été immédiatement vainqueur, il ne désira ni les unes ni les autres et repartit pour l'endroit qu'il avait quitté.

19. Et ici, tout à fait curieusement, l'Esprit qui est en Moïse parle et dit qu'Abraham était revenu de la bataille et que le roi de Sodome était alors allé à sa rencontre ; et que *Melchisedech*, roi de Salem, avait apporté du pain et du vin et ce Melchisedech était un prêtre de Dieu le Très-Haut qui possède le ciel et la terre et qu'il avait béni Abraham et qu'Abraham lui avait versé la dîme; et pourtant on ne trouve presque rien dans l'Ecriture qui n'ait existé véritablement qu'en allégorie de Christ : Car l'Esprit dit en un autre passage à propos de *Christ* qu'Il est un grand-prêtre suivant l'ordre de Melchisédech.

20. Ainsi avec un grand mystère l'Esprit de Dieu représente la figure de Christ auprès d'Abraham et Il le nomme un prêtre de Dieu le Très-Haut, un prêtre du

salut et de l'onction ainsi que son nom le veut dire dans la langue sensorielle, c'est-à-dire que Christ a béni Abraham et lui a présenté le pain et le vin, c'est-à-dire son sang et son corps et qu'il est le grand-prêtre devant Dieu, qui a réconcilié avec l'Eternel Abraham et ses enfants.

21. En effet Abraham avait porté le glaive de la colère de Dieu contre les païens. Or Melchisédech venait maintenant bénir à nouveau Abraham (en sorte que le glaive de la Perturbation ne s'emparât pas de lui) et il lui présenta le pain et le vin, c'est-à-dire l'être céleste qu'il voulait introduire dans la semence d'Abraham et transformer en chair et en sang et alors il apaisa la colère de son Père dans l'Alliance, tout cela en préfiguration.

22. Car ce prêtre auprès d'Abraham doit être en vérité interprété selon l'Esprit : En effet quoiqu'Abraham puisse avoir vu en réalité et extérieurement un prêtre semblable, sous l'allégorie de Christ, Moïse dit néanmoins qu'il était un prêtre de Dieu et qu'il avait dit à Abraham : « Sois béni, Abraham, aux yeux du Très-Haut Qui possède le ciel et la terre et Qui a enfermé tes ennemis dans tes mains. » Il ne faut entendre par là personne d'autre que Christ qui apparut souvent sous une figure à Abraham et qui le bénit à chaque fois car l'Esprit qui est Moïse le nomme aussi un roi de Salem, c'est-à-dire rien d'autre que le roi du Salut.

23. Et l'Ecriture dit qu'Abraham lui versa la dîme. Il peut certes avoir eu chez lui un ordre sacerdotal auquel il devait verser la dîme, c'est-à-dire la dixième propriété des propriétés humaines, celle de la langue ignée de l'âme ; et le prêtre y mit son pain et son vin, sa bénédiction, c'est-à-dire le feu d'amour afin qu'Abraham dans ce pain et ce vin reçût à nouveau dans la « teinture » ignée de l'âme la « teinture » de la lumière et redevînt entièrement l'image de Dieu, laquelle

s'était séparée en Adam avec la femme : Ainsi Christ, en tant que « teinture » de la femme, lui rendit l'être de la lumière, afin que la propriété masculine et la propriété féminine redevinssent Une. C'est ce qu'indique ici l'Esprit qui est en Moïse sous le symbole du roi de Salem.

24. En effet Esra, lorsqu'il dicta à ses scribes la Bible perdue dans la connaissance de Dieu, a certainement vu cela et c'est pourquoi le Saint-Esprit le fait ainsi rédiger; et on voit précisément comment Esra dans la vision de l'Esprit a décrit les histoires d'Abraham car toute l'histoire d'Abraham est une préfiguration de la personne de Christ et il est un symbole de Christ.

25. Abraham a vu en esprit ce prêtre de Salem ; lorsqu'Abraham sacrifiait, ce prêtre se tenait dans son sacrifice et sacrifiait à Dieu car il devait réconcilier le monde avec une victime unique et c'est pourquoi il était prêtre de Dieu.

26. Il introduisit la volonté de sacrifice d'Abraham, c'est-à-dire sa prière et son désir, dans la foi et l'être saint de Dieu ; et dans cet être, dans la divine sagesse, furent présentées à l'âme d'Abraham le pain et le vin célestes afin qu'elle pût manger à la table du Seigneur, jusqu'à ce que ce prêtre devînt Abraham, c'est-à-dire se manifestât en Abraham avec la corporalité céleste, avec l'aliment de l'âme, dans un vrai pain et un vrai vin.

TRENTE-NEUVIÈME CHAPITRE

GENSE XV

Apparition de Dieu à Abraham dans une vision confirmation de l'Alliance avec lui dans sa postérité ; et comment la foi d'Abraham s'est saisie de l'Alliance, ce qui lui a été compté comme acte de justice ; et comment Dieu lui ordonna de sacrifier : Ce qu'il convient d'entendre par là.

Moïse dit : « Après cette histoire il advint que le Verbe du Seigneur s'adressa à Abraham dans une vision et lui dit : « N'aie nulle crainte, Abraham, Je suis ton « bouclier et ta récompense suprême. » Mais Abraham dit : « Seigneur, Seigneur, que me veux-tu donner ? Je « m'en vais sans enfants et mon majordome a un fils, cet Eliezer de Damasco. » Et Abraham continua : « Tu ne m'as pas accordé de postérité et vois, c'est « ce fils de domestiques qui sera mon héritier mais Dieu lui dit : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier « mais c'est celui qui viendra de ton corps qui sera ton « héritier. » Et Il lui ordonna de sortir et lui dit : « Regarde le ciel et compte les étoiles; les peux-tu compter ? » Et Il lui dit : « Aussi nombreuse sera ta postérité ». Abraham eut foi dans le Seigneur; et Celui-ci le lui imputa en justice.

2. Dans cet extrait nous trouvons la racine de la foi chrétienne car Dieu dit à Abraham : Qu'Il serait son bouclier et sa récompense; qu'Il lui donnerait une postérité issue de son corps ; Dieu voulait être la récompense d'Abraham et lui donner un fils issu de lui et sa postérité devait être comme les étoiles du ciel, lesquelles sont innombrables ; et ce n'était pas le fils du domestique qui devait être son héritier, pas la se-

mence de l'homme animal, remplie de l'être du serpent mais le salaire de Dieu, l'être de Dieu. Il voulait placer sa récompense dans sa postérité, c'est-à-dire dans la vigueur de ses reins et cette postérité devait devenir nombreuse comme les étoiles du ciel. Il regardait la postérité dans l'Alliance, le royaume éternel qui devait être comme les étoiles au ciel, aussi pure, immaculée et innombrable ; et c'est ce en quoi Abraham eut foi et ce qui lui fut compté en justice.

3. *Croire* signifia ici pour lui à peu près qu'il saisit le Verbe, prit dans son désir, c'est-à-dire dans l'être humain, le but de l'Alliance dans le Verbe formé et compacté, c'est-à-dire dans la nature et la propriété d'Abraham, accepte le Verbe parlant de Dieu, en d'autres termes, la promesse et ces deux choses se formèrent en une seule : Et c'est dans cette chose unique que la foi d'Abraham fut juste car Dieu compta à Abraham le Verbe qu'il avait introduit dans son désir d'amour comme un acte de justice, une propriété et une justification.

4. Car ce Verbe ainsi absorbé justifia le Verbe créaturé, c'est-à-dire le Verbe exprimé et créé, entendez celui qui dans une propriété humaine s'est formé et est entré dans une image unique à partir de trois principes, image dans laquelle la volonté individuelle s'est élancée grâce au désir et à l'envie avec la propriété du monde ténébreux, celle du feu et de la colère de Dieu et s'est introduite dans la grossièreté terrestre, image grossière dans laquelle le Diable avait introduit grâce au serpent son image, sa volonté et son désir.

5. C'est à l'aide de cet être et de ce Verbe compacté et de cette image créée que le Verbe vivant, éternellement parlant et sacré issu de la propriété d'amour divine de la lumière accourut et il devint son salaire ; il prit en soi le Verbe et la force naturels d'Abraham : Il devint sa justice qui brisa la colère et détruisit le

désir et la volonté du Diable; entendez dans l'être humain, c'est-à-dire dans le Verbe formé.

6. Car il n'existe pas de foi sans Verbe et force de Dieu ; aussi Abraham prit-il dans son être le Verbe, la force et la promesse de Dieu et les saisit-il en une formation de son esprit, laquelle était la foi de la justification selon laquelle le Verbe de Dieu et la volonté et le désir humains pénétrèrent dans une substance spirituelle : Donc Dieu compta à Abraham son Verbe pris ou introduit en justice, c'est-à-dire en propriété. Et le fondement et la racine de la foi est qu'elle saisit dans son désir la promesse de Dieu comme sa propriété et ne laisse pas cette dernière subir le moindre doute ; ainsi que le fit Jacob, lequel saisit en soi le Verbe de la promesse et dit : « Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies béni » ; et qui lutta toute la nuit avec le Verbe de force jusqu'à ce qu'il eût vaincu, en sorte que le Verbe promis se rendit en sa propriété, le bénissant et le récompensant richement, ainsi qu'il fut fait ici pour Abraham.

7. Comprenez-nous donc bien : Le Verbe incarné de l'Alliance dans le Paradis que Dieu promit à Adam au sujet de l'écraseur du serpent lutta grâce au Verbe formé de Jacob dans la propriété humaine avec le Verbe qui renouvelait alors sa promesse, c'est-à-dire avec le Verbe vivant et Il voulut que l'être humain corrompu fût béni par l'amour de Dieu, que le dommage fût réparé et il gémit après l'accomplissement de l'Alliance, désirant que Dieu voulût bientôt introduire son être saint de substance céleste dans l'être de l'homme et que Christ naquît de l'être de Dieu et de l'homme ; aussi la chrétienté doit-elle savoir que la foi n'est pas seulement une histoire ou une science.

8. Croire n'est rien d'autre qu'unir sa volonté avec Dieu et accepter dans sa volonté le Verbe et la force de Dieu, afin que ces deux choses, la volonté de Dieu et la volonté de l'homme, deviennent une seule sub-

France et un seul être et que la volonté de Dieu devienne la volonté de l'homme : C'est alors que Christ lui a été attribué dans sa propre humanité, dans sa passion, sa mort, son trépas et sa résurrection comme acte de justice, en sorte que l'homme devient Christ, entendez par là suivant l'homme spirituel ; et ainsi nous revêtons Christ dans la foi d'Abraham et nous devenons des branches et des grappes dans la vigne et le temple de Dieu. Celui qui enseigne et veut autrement, celui-là est encore impliqué dans la langue d'incroyance compacte et intacte, dans la prostitution de Babel.

9. Voici le véritable motif de notre foi chrétienne, à savoir que nous incorporons et revêtons Christ (qu'Abraham revêtit dans sa foi) actuellement dans son humanité selon l'être du monde céleste dans sa chair et son sang qu'Abraham reçut en préfiguration de Melchisédech sous forme de pain et de vin célestes, dans la partie céleste de notre humanité, et même totalement en notre être issu de la substance du monde céleste, être qui mourut en Adam et nous y recouvrons la vie et nous ressuscitons en Christ de la mort et nous demeurons en lui absolument « essentialiter » avec notre homme spirituel, en sorte qu'il est en nous notre propre justice et nous en lui et qu'il n'est en nous qu'un seul Christ, qu'un seul Dieu, qu'une seule foi, qu'un seul arbre dans le Paradis de Dieu, dans le tronc, lequel est Dieu et dans la force, laquelle est Christ, et dans les branches de l'arbre, c'est-à-dire nous autres, chrétiens, formant tous un seul arbre et non pas deux. Nous n'entendons pas par là l'homme grossièrement terrestre, plein de l'être du serpent mais l'homme véritable que Dieu créa en Son image.

10. Maître Gros-Jean de Babel doit regarder bien en face en nos yeux de quel esprit nous sommes les enfants ; nous n'entendons pas par là la Bête mais l'Homme-Christ qui mourut en Adam, lequel fut ré-

engendré de la semence d'Abraham et qui ravit à la mort sa puissance et qui détruisit l'enfer en l'homme et qui égorgea la mort en nous, et qui ressuscita de la mort et qui vit pour l'éternité ; c'est cet homme que nous avons dans l'esprit quand nous parlons d'un chrétien véritable et non pas des veaux et des bœufs, des chiens, des vipères, des crapauds et autres qui, avec leurs Bêtes de vanité, veulent être des enfants de Dieu adoptés du dehors et non renés. Pas une seule Bête de cette sorte n'entrera au ciel mais seul un enfant de Christ qui est né de la chair et du sang de Christ ; et dehors restent les chiens.

11. Aussi écoute bien ceci, Babel, tu chevauches sur le dragon de la langue saisie, à demi démoniaque et à demi bestiale, dans ton propre Verbe saisi et pris qui est devenu homme mais tu hurles avec les chiens et avec ta volonté canine tu prétends être l'héritière d'Abraham dans un enfant étranger.

12. Mais Dieu dit à Abraham : « Ce n'est pas le fils de ton domestique qui sera ton héritier mais celui qui sera engendré de tes reins » et qui sera né de la foi de la justice ; c'est lui qui sera ton héritier et non le fils de la servante, l'être du serpent étranger, introduit et grossièrement terrestre. »

13. Et Dieu dit à Abraham : « Je suis le Seigneur qui t'ai conduit d'Ur en Chaldée afin de te donner ce pays en propriété ». Mais Abraham dit: « Seigneur, Seigneur, à quoi remarquerai-je que je le possède ? » Et Il lui dit : « Présente-moi une vache de trois ans et une chèvre de trois ans et un bélier de trois ans et une tourterelle et une jeune colombe », et il Lui apporta tout cela et il les fendit au milieu et il empila les moitiés les unes sur les autres et vis-à-vis les unes des autres, mais il ne partagea pas les oiseaux : Et les oiseaux s'abattirent sur les charognes mais Abraham les en chassa ; et comme le soleil était tombé, un profond sommeil tomba sur Abraham et, voyez, la peur et de grandes

ténèbres s'abattirent sur lui. Alors Il dit à Abraham : « Tu dois savoir que ta postérité sera étrangère dans un pays qui ne sera pas le sien et on la forcera à servir et on la torturera pendant quatre cents années mais je jugerai le peuple dont ils seront les esclaves. Puis ils quitteront ce pays avec de grandes richesses ; et tu iras retrouver tes pères dans la paix et tu seras enterré à un âge avancé ; mais eux au bout de quatre générations reviendront ici car le méfait des Amoritains n'est pas encore fini. « Et lorsque le soleil tomba et que la nuit fut complètement venue, voyez, un foyer fumait et une flamme de feu passait entre les pièces de viande. »

14. Nous avons ici la véritable allégorie préfigurée de Christ dans son sacrifice pour l'humanité et aussi dans sa passion, sa mort et sa persécution aussi bien que dans sa victoire. Nous y trouvons également l'homme de la vanité et du péché et la manière dont il rendra la mesure comble et à quoi se voit destiné chaque être. Dieu donna à Abraham le signe de sa postérité et lui montra comment se déroulerait l'avenir. Lorsqu'Abraham dit : « Seigneur, Seigneur, à quoi reconnaîtrai-je que je le posséderai ? » alors Dieu lui représenta le symbole de sa postérité (qu'il avait saisie dans sa foi, laquelle avait été sa justice) et le lui montra dans une figure : En effet le sacrifice est une allusion au sacrifice de Christ; les trois sortes d'animaux, c'est-à-dire la vache, la chèvre et le bélier âgés de trois ans, indiquent la partie de l'humanité extérieure soumise au temps et issue du limon de la terre.

15. Mais le fait qu'ils durent être précisément âgés de trois ans indique l'homme extérieur en son entier et triple, c'est-à-dire formé de soufre, de mercure et de sel, lesquels sont les trois propriétés des trois principes qui résident dans la terre en un être unique.

16. Mais le fait qu'Abraham dut couper ces animaux par le milieu et les empiler les uns vis-à-vis des autres indique le double limon de la terre, c'est-à-

dire la qualité grossière, issue de la propriété du monde ténébreux et deuxièmement le limon issu de la propriété du monde céleste, lequel réside dans la terre en une compaction dont l'homme fut créé selon son corps.

17. Mais le fait qu'Abraham les découpa indique que la grossièreté doit être séparée par la mort de la subtilité de l'humanité, laquelle fut introduite par le désir d'Adam et que le premier de ces principes s'oppose au deuxième et qu'ils doivent être séparés l'un de l'autre, chacun dans sa propriété, de même que sont séparées la lumière et les ténèbres et que pourtant elles sont juxtaposées.

18. La tourterelle indique la pauvre âme prisonnière de cette propriété bestiale ; et la jeune colombe indique l'humanité intérieure effacée de la pauvre âme qui doit redevenir jeune dans le sacrifice comme en une renaissance.

19. Mais le fait que les deux colombes ne doivent point être découpées mais se trouver sacrifiées entières indique que de l'âme et de l'homme intérieur, du limon céleste rien ne doit en être ôté; ils doivent rester entiers dans leur être et se trouver sacrifiés tout entiers à la colère de Dieu en Christ et passer par le feu de la colère, par la mort, c'est-à-dire par les grandes ténèbres et les épouvantements de la mort et de l'enfer, ainsi que le montra la figure.

20. Lorsqu'Abraham eut présenté ce sacrifice il tomba dans un sommeil profond et dur et se vit entouré de grands épouvantements et de noires ténèbres. Le sommeil est l'agonie de Christ et les épouvantements sont le courroux de Dieu, l'abîme de l'enfer et les ténèbres indiquent le monde ténébreux dans lequel le Verbe qui avait pénétré dans la foi d'Abraham pour former la postérité des enfants de Dieu devait entrer avec le sacrifice qui est dans l'humanité entière avec son corps et son âme et s'abandonner sans réserves à la colère de Dieu le Père pour qu'elle l'engloutit.

21. Et l'inflammation du feu qui passa entre les quartiers de viande représenta le feu sacré de Dieu qui bondit dans le Verbe saintement enflammé, c'est-à-dire dans le Verbe brûlant d'amour (lequel pénétra dans la foi d'Abraham, dans l'humanité de Christ, dans l'âme et dans le corps lorsqu'il se trouva dans la colère du Père, dans la mort et les ténèbres de l'enfer et qu'il jeta l'humanité en âme et en corps dans la colère et qu'il transforma la colère en feu d'amour) car le courroux du Père suivant la nature éternelle du monde ténébreux, courroux qui était enflammé dans l'humanité, dut recevoir dans l'humanité un être aussi saint dans lequel la colère résidant dans son feu pût se transformer en un feu de lumière et un feu d'amour.

22. Cet être saint qui est dans le Verbe de la foi dut entrer dans les grands épouvantements de la colère de Dieu car l'âme en sa propriété s'y trouvait « essentialiter »; elle est issue de la propriété ignée du Père (de sa force et de son omnipotence), c'est-à-dire du premier principe. Ici le deuxième principe vient à son aide (lequel est le feu d'amour) et c'est pourquoi il faut qu'elle revienne à sa première racine d'où elle est devenue créature et se fortifie dans la force du feu d'amour qui est dans la lumière divine et se tranforme en un bel or divin ; de tout cela le sacrifice était la préfiguration.

23. Mais le fait que les oiseaux s'abattirent sur les charognes et qu'Abraham les en chassa, cela indique l'essence affamée de la propriété courroucée de la colère de Dieu en l'homme, colère qui était affamée d'humanité et qui la voulait dévorer en soi. Mais le Verbe dans la foi d'Abraham en chassa le Dévorant car ces viandes n'étaient pas destinées à être dévorées mais sacrifiées, en sorte qu'une essence passât dans l'autre et la dominât.

24. Le sacrifice de Christ (de l'humanité de Christ) s'introduisit sans doute comme un sacrifice dans la

colère du Père dans l'essence ignée ; mais l'esprit d'amour de Dieu interdit à l'essence courroucée du feu de se déchaîner, en sorte que le feu ne put engloutir l'humanité de Christ : Il ne prit donc à l'humanité que sa volonté propre et la réintroduisit dans la première volonté totale où la volonté avait été accordée à l'homme, lequel l'avait transformée et corrompue en égoïsme. Ici elle fut réintroduite dans la volonté du Père, c'est-à-dire dans la racine première; car Christ dit également (lorsque sur le Mont des Oliviers il suait une sueur de sang) : « Père que Ta volonté s'accomplisse et non la mienne ! »

25. Le Verbe partagé de la propriété humaine qui s'est détourné du Tout, de l'Un pour entrer en égoïsme dut à nouveau pénétrer dans le Tout et se voir éprouvé et examiné par le feu de Dieu et vivre et agir dans l'Un, c'est-à-dire dans la volonté unique du Père.

26. L'allégorie de l'esclavage en Egypte indique que Christ en ses membres serait un intrus dans ce monde et que l'homme extérieur issu de l'être de ce monde devait être soumis au gouvernement des êtres de ce monde et qu'il serait torturé et qu'il ne serait jamais considéré que comme une cognée de charpentier (avec laquelle on construit la maison).

27. Car un chrétien est précisément une cognée de Dieu dont Dieu se sert pour bâtir sa maison afin de servir de demeure aux saints enfants aussi bien qu'aux impies ; les deux doivent construire cette demeure, intérieurement dans l'esprit ils bâtissent le temple de Dieu et extérieurement avec leurs mains ils sont dans l'esclavage car le royaume de Dieu (où ils habitent) n'est pas leur mais appartient aux païens, lesquels y ont leur Paradis et y agissent dans la colère de Dieu.

28. En effet il dit fort justement à Abraham qu'il serait en esclavage dans ses enfants jusqu'à ce que le méfait des Amoritains fût terminé. Nous

y voyons clairement comment les enfants de Dieu doivent être les esclaves des Amoritains, c'est-à-dire des païens et n'avoir que de mauvais traitements comme salaire jusqu'à ce qu'ils obtiennent à leur tour leur héritage dans la colère de Dieu et réalisent également leur œuvre dans la colère de Dieu pour en faire un édifice du monde ténébreux ; Dieu dit en effet qu'ils devaient être les esclaves des Egyptiens et n'avoir en guise de salaire que de mauvais traitements jusqu'à ce qu'ils eussent rempli leur mesure : Il faut donc que les impies aient complètement terminé leur œuvre et que les enfants de Dieu leur restent encore soumis comme esclaves.

29. Aussi, chers enfants de Dieu, si vous êtes parfois contraints de servir des suzerains et des peuples impies, pensez que par là vous servez Dieu lui-même ; car de même que vous bâtissez dans votre cœur et votre bouche le royaume de Dieu pour votre possession : De même vous devez aider de vos mains vos maîtres à édifier leur siège infernal car vous êtes les instruments de Dieu et êtes bons à être employés aux plus différentes besognes ; ce n'est pas de par votre libre décision que vous le devez faire mais par ordre.

30. Car le fait que le puissant soumet en esclavage les pauvres et fait d'eux ses serfs, il le fait dans son Dieu, c'est-à-dire dans le royaume de la nature, dans le firmament et l'égoïsme où il bâtit à l'empire de la nature les maisons de ses merveilles ; et cela est sa fonction à laquelle Dieu l'emploie et c'est également une grande merveille aux yeux de l'éternité ; tout cela provient de la dispersion des langues où les propriétés devinrent égoïstes, où chacune rentra en elle-même, où les plus forts régnèrent sur elles. Et l'homme terrestre dut leur être soumis à tous, c'est-à-dire à l'empire de la nature, entendez bien l'homme extérieur, sinon il s'opposerait au royaume de la nature en tant que Verbe formé.

31. Mais il appartient aux enfants de Dieu de ne pas résister mais de tout faire pour l'amour de Dieu ce à quoi Dieu les veut utiliser ; il faut qu'ils réfléchissent que dans ce monde et dans l'éternité ils sont les serviteurs de Dieu et Le doivent servir dans Son ordre.

32. Nous ne jugeons ni ne condamnons par là la souveraineté ni l'ordre séculiers mais nous montrons le fondement de tous les Mystères : La souveraineté provient du royaume de la nature et peut également sans doute pénétrer dans le royaume de Dieu si elle use de sa puissance comme une servante dans le royaume de la nature et non comme un dieu personnel qui agit comme bon lui semble ; si les puissants se reconnaissent comme les fonctionnaires de Dieu dans Son royaume de la nature et qu'ils n'outrepassent pas l'ordre de la nature ni ne se placent plus haut que ne les place leur fonction dans la nature et ne se posent pas en idoles; c'est en parlant de ces derniers que Dieu dit à Abraham : « Ce peuple sous lequel ils devront être esclaves, Je le veux juger. »

QUARANTIÈME CHAPITRE

GENESE XVI

Histoire et préfiguration merveilleuse de l'Esprit de Dieu avec Agar, servante de Sarah, et son fils Ismaël qui fut exclu du droit de l'héritage et de l'héritage d'Isaac.

Celui qui veut lire l'histoire relative à Abraham, Isaac et Jacob et qui la veut comprendre ainsi qu'il convient, ainsi que ce à quoi l'Esprit fait allusion par là, celui-là ne doit pas seulement la considérer comme un récit ne relatant rien de plus que des événements concrets.

Ce que nous avons de préfiguré là-dedans c'est tout le royaume de Christ, y compris le royaume de la nature, non seulement l'œuvre de l'humaine rédemption mais aussi celle suivant laquelle une certaine partie de l'homme doit hériter du royaume de Dieu ; non pas comme s'en vantent les Juifs qu'ils soient à eux seuls le peuple de Dieu : Non, il en existe beaucoup d'autres et Dieu ne regarde pas une seule race mais le tronc ou la racine de l'arbre.

2. Dans les deux frères, Isaac et Ismaël, sont préfigurés les deux royaumes, dans Ismaël le royaume de la nature et dans Isaac le royaume de la grâce ; de même qu'en Esaü et en Jacob; car désormais proviennent d'Abraham deux lignées, celle de Japhet et celle de Sem : Ismaël était l'aîné; ce qui est d'ailleurs le cas pour Japhet parmi les enfants de Noé et pour Caïn parmi ceux d'Adam ; cela nous indique le royaume de la nature qui a son origine dans la propriété du Père et qui doit toujours arriver le premier s'il faut que naisse une créature.

3. Ce n'est qu'ensuite que vient le royaume de la grâce qui s'empare de la nature, de même qu'il faut que le feu existe préalablement à la lumière ; le feu engendre la lumière et la lumière révèle en elle le feu, elle prend en elle-même le feu en tant que nature et elle réside par le feu.

4. Il nous faut entendre la même chose à propos des deux propriétés de l'humanité, à savoir dans les deux principes selon le feu et la lumière, selon la propriété du Père et du Fils, selon la colère et selon l'amour, qui sont deux en un seul être.

5. Mais la volonté humaine s'étant subordonnée au royaume de la nature, le royaume de la nature représente désormais aux yeux du Très-Haut Sa propriété dans l'image humaine et cela à partir de cet homme merveilleux que fut Abraham, dans lequel se mouvaient le Verbe et l'Esprit de Dieu; ainsi au Verbe

de Dieu qui a formé à partir de lui-même tous les êtres, les figures des principes éternels se présentent maintenant comme deux sortes de volontés issues d'un même homme, c'est-à-dire le Rebelle en Ismaël et le Saint et Obéissant qui jaillit de la force du Verbe de force saisi en Isaac.

6. Les deux images furent représentées, en Ismaël le pauvre Adam malade, perverti, pourri et infidèle à la volonté de Dieu et en Isaac l'image de Christ qui était venu à l'aide du pauvre Adam pourri, afin d'introduire sa volonté rebelle dans l'agonie et le trépas, afin de lui faire à nouveau subir l'épreuve du feu et de le réengendrer dans ce feu d'amour et dans cette première et unique volonté de Dieu où le Père et le Fils dans le feu courroucé de la colère et dans le feu d'amour ne sont qu'une volonté et qu'un être.

7. Car avec ce mouvement de la propriété divine qui se produisit quand Dieu mut la nature et créa les créatures, se séparèrent les deux propriétés, celle de l'amour et celle de la colère dans la nature, afin que dans la querelle et le conflit le Mystère divin, le monde invisible et spirituel se révélât et se transformât en une joute amoureuse.

8. Car s'il n'existait qu'une unique sorte de volonté, tous les êtres n'en constitueraient qu'un ; mais dans le conflit chacun s'élève en lui-même pour atteindre victoire et élévation et dans ce conflit résident toute vie et toute croissance et par là se manifeste la sagesse divine, entrant dans une formation pour la contemplation et le royaume des délices : Car il y a de la joie à se dominer, mais une volonté unique ne s'apparaît pas à elle-même ; en effet il n'y a ni Bon ni Mauvais en elle, non plus que joie ni que douleur, et si tel était le cas il faudrait que l'Unique, la volonté unique, s'introduisissent d'abord dans une lutte à l'intérieur d'elle-même afin de se manifester.

9. Il nous fait donc entendre la même chose ici

d'Isaac et d'Ismaël : En effet, si Christ devait naître dans la postérité d'Abraham, il fallait que l'homme corrompu naquît aussi dans cette postérité d'Abraham s'il voulait être sauvé par Christ.

10. Car Christ, Verbe et Volonté de Dieu, revêtit dans son être et sa volonté sacrés et célestes l'être et la volonté rebelles de l'homme et les introduisit à l'intérieur de lui-même dans la mort de l'égoïsme et également dans la racine, ce dont la volonté humaine rebelle naquit au début de la création humaine, c'est-à-dire dans le courroux de l'éternelle nature, dans la propriété du Père, selon cette nature ; et il réengendra cette volonté humaine rebelle dans ce feu, grâce au feu d'amour ; il unit dans la volonté humaine l'amour et la colère de Dieu, la nature divisée qui s'était introduite au cours de la création du monde en son contraire afin de faire apparaître les merveilles.

11. Comprenez-nous donc bien et exactement ! Christ devait être le roi et hiérarque en tant que prince humain dans le royaume éternel et le royaume lui devait appartenir ; donc ses sujets et serviteurs devaient être d'autres personnes que lui et qui toutes devaient introduire leur volonté dans la sienne en tant que tronc; il devait être l'arbre qui donne à ses branches, c'est-à-dire aux autres hommes, sève, force et volonté afin qu'ils lui engendrassent des fruits. Mais comme les branches qui étaient sur l'arbre, c'est-à-dire sur Lui, étaient devenues mauvaises, il s'introduisit alors dans leurs qualités mauvaises et dégagea Sa force en elles afin qu'elles redevinssent bonnes et se missent à reverdir.

12. Mais afin que tout cela fût possible, l'arbre et les branches de l'arbre devaient être différents afin que les merveilles de la sagesse formée de la nature ne cessassent ni ne disparussent sur l'arbre ; c'est à cause de ces merveilles que Dieu s'était mû pour l'acte créateur et avait séparé la volonté de la nature, son Verbe formé, en un couple de contraires.

13. Isaac avait été conçu dans la foi et dans l'être de Christ, dans le Verbe saisi de la foi, dans l'être d'Abraham et il se trouvait dans la figure de Christ, non pas entièrement issu de l'être céleste mais issu des deux êtres en même temps, de l'être adamique d'Abraham et du Verbe saisi de la foi; Ismaël par contre était de l'être d'Adam, de la propre nature d'Abraham selon la propriété corrompue, de l'âme et de l'esprit d'Abraham, entièrement de son être mais non du Verbe de foi saisi qui s'abattit sur Abraham.

14. Or Ismaël, comme son père Abraham, se trouvait devant le Verbe de foi saisi et devait saisir également ce Verbe de foi issu du Verbe céleste, divin et inné d'Isaac dans le désir et l'introduire en lui pour former une substance de foi : En effet Dieu oignit l'humanité de Christ et l'humanité de Christ oint ses branches et ses rameaux si ces derniers introduisent leur désir en lui et qu'ils se soumettent précisément à l'onction ainsi que Dieu a oint la semence d'Abraham dans son désir de foi.

15. C'est ainsi que se présentaient la figure de Christ en Isaac et la figure d'Adam en Ismaël; et en Abraham s'opposaient l'un vis-à-vis de l'autre Dieu et Adam. Dieu reprit Adam en Abraham dans Son Alliance, Son Verbe et la Volonté ; et dans cette Alliance, ce Verbe et cette Volonté qu'Abraham reçut de Dieu et dans laquelle avait été justifié Adam, naquit Christ : Celui-ci prit Ismaël et tous les pauvres fils d'Adam corrompus dans son Verbe et son être divins et célestes, à condition qu'ils introduisissent leur désir en lui et il les remit à son Père, c'est-à-dire le sein d'Abraham dans lequel Dieu avait laissé reposer le Verbe éternel et saint de l'amour divin, en qui réside la pitié sur nous-mêmes, pauvres fils d'Eve.

16. Comprenez-vous donc bien ce que signifient la servante d'Abraham et son épouse libre ainsi que ce qui fut dit à Abraham, selon quoi le fils de la servante

ne devait point partager l'héritage avec celui de l'épouse libre. Il ne s'agissait pas seulement de l'héritage extérieur mais de l'héritage éternel revenant aux enfants de Dieu.

17. En Ismaël résidait la volonté de nature personnelle et rebelle qu'il avait héritée d'Agar sa mère et la volonté naturelle et adamique d'Adam, laquelle se moquait de la renaissance.

18. Car le Diable avait introduit sa volonté dans la volonté humaine afin de la rendre égoïste dans l'être du serpent; il ne faisait que se moquer de la renaissance, le Diable ne sachant que railler. Quand on lui dit que la colère, le courroux de la nature éternelle dont il est un prince et un possesseur doivent être retransformées dans l'homme en amour: Cela ne lui plaît nullement et ce perfide esprit fut en Ismaël un moqueur; car l'esprit et la volonté de moquerie n'ont rien à voir avec la libre épouse et ne peuvent hériter de l'unique volonté de Dieu (Gal., IV, 30).

19. Mais il ne nous faut pas attribuer à la personne toute entière d'Ismaël le fait que Dieu l'aurait délibérément repoussé de son héritage : Non, non, c'est le contraire qui est apparu car lorsqu'Agar s'enorgueillit d'être enceinte et qu'elle méprisa sa maîtresse Sarah et que Sarah l'en punit et qu'elle s'enfuit, l'ange de Dieu se présenta à elle et lui dit : « Où vas-tu Agar, servante de Sarah ? Reviens auprès de ta maîtresse et humilie-toi devant elle ; je veux multiplier ta postérité en sorte qu'elle ne puisse être dénombrée, tellement elle sera nombreuse. »

20. Et l'ange du Seigneur continua : « Vois, tu es devenue grosse et tu accoucheras d'un fils dont le nom sera Ismaël en signe de ce que le Seigneur a compati à ta détresse ; il sera un homme sauvage, la main de tous sera contre lui et sa main sera contre tous et il habitera contre tous ses frères. » Et elle invoqua le nom du Seigneur qui lui parla : « Dieu, tu me vois ! »

Car elle dit : « Ici j'ai vu celui qui m'a ensuite regardée. » C'est pourquoi elle appela la fontaine où cela s'était produit la fontaine du Vivant, « celui qui m'a regardée ».

21. Interprétez ainsi cette allégorie : Agar fuyait dans le désert du personnalisme, dans la désobéissance, dans la volonté de la nature, dans lequel le Diable veut être un prince suivant la propriété du courroux. Cette volonté ne se voulait point humilier sous une Alliance et obéir à l'épouse libre, c'est-à-dire à la libre volonté de Dieu. Allégoriquement Agar fuyait : Car la volonté de la personnalité doit fuir et mourir toute entière et ne pas hériter de l'Alliance non plus que des droits de l'enfant. Mais l'ange du Seigneur rencontrera Agar et lui dit : « Où veux-tu fuir, Agar, servante de Sarah ? Retourne chez ta maîtresse et humilie-toi sous sa main ; Vois, tu es grosse et tu vas accoucher d'un fils, en signe de ce que le Seigneur t'a exaucée dans ta détresse. » Ce qui signifie :

22. « O pauvre homme, misérable et prisonnier du royaume de la nature, la nature t'a engendré dans ses merveilles qui sont dans son couple de contraires et le Diable t'a emprisonné, en sorte qu'il te faut être un homme sauvage sur la terre, par opposition aux enfants de Dieu ; et ceux-ci seront éprouvés par toi et ils connaîtront les chagrins afin qu'eux aussi produisent la sève de leur racine du salut à partir de l'être saint et se meuvent et se compénètrent dans le pressoir avec le désir igné et grâce à l'être d'amour qui est parfaitement doux et tranquille, afin que dans ce conflit et cette rivalité poussent les fruits de la divine Unité. Il faut en effet que ta sauvage volonté soit entièrement expulsée et mise à mort ; mais reviens seulement à la libre épouse car j'ai bien remarqué ta détresse et humilie-toi devant cette épouse libre, c'est-à-dire devant la volonté unique de Dieu. Je ne t'ai pas repoussée de Ma face mais J'ai

seulement repoussé en toi la propriété sauvage, la volonté de la personnalité naturelle. »

23. « Mais Je dois l'avoir également dans le siècle : Car il s'opposera à tous ses frères et avec son opposition les exercera dans la crainte de Dieu. Mais reviens donc à l'épouse libre pour faire pénitence et alors Je te multiplierai de telle sorte qu'on ne pourra dénombrer ta postérité. »

24. Mais pourquoi précisément le contempteur ? parce qu'en lui se trouvait le royaume des merveilles de la révélation divine issu de la nature, c'est-à-dire de la volonté de feu, de la force et de l'omnipotence de Dieu que Christ veut réintroduire dans l'amour, c'est-à-dire dans l'Unité, l'épouse libre. Mais *Agar*, la volonté de la nature de l'ignée, doit faire demi-tour et se soumettre à la pénitence et s'humilier devant l'épouse libre, c'est-à-dire devant la volonté d'amour unique et miséricordieuse, devant l'Alliance et Sarah en Isaac et éliminer de soi la volonté rebelle.

25. Et c'est pourquoi le Seigneur lui envoya son ange qui se manifesta à elle avec sa voix en sorte qu'elle invoqua le nom du Seigneur : « Dieu, tu me vois ! Ici j'ai vu celui qui m'a ensuite regardée ! » C'est-à-dire que l'opposition cesse de lutter contre l'hymen libre, c'est-à-dire contre Dieu ; mais Dieu regarda à nouveau la pauvre âme misérable et prisonnière et l'appela et l'âme dit : « Certes, j'ai vu Celui Qui m'a ensuite regardée, après que ma volonté de personnalisme, c'est-à-dire de nature, s'en fut enfuie ». Ce qui signifie à peu près :

26. Si le contempteur, la volonté personnelle, s'est enfui dans sa nature et s'est introduit en un principe opposé à ses frères pour les combattre par ses railleries(frères qui parfois ne veulent point agir dans l'être céleste qui leur a été accordé et qui ont tendance à la paresse) et qu'il s'acquitte de l'office de la nature don-

née afin d'exercer les enfants de Dieu : Dieu considère alors le contempteur comme son instrument nécessaire pour exercer l'âme, Il le fait instruire et Il l'appelle ; parfois aussi Il le fait venir à lui sous la forme de la conscience humaine et le dialogue s'engage : « Ensuite il m'a regardée, alors que j'avais déjà accompli l'œuvre de nature dans ma volonté d'égoïsme. »

27. Lorsqu'Agar eut été regardée par Dieu après avoir désobéi à sa maîtresse et s'être enfuie loin d'elle, et que sans aucun doute elle se fut bien agitée contre la maîtresse des femmes, ce par quoi sa maîtresse, Sarah dût avoir été de son côté exercée, alors celle-ci s'est agitée en elle-même et a invoqué Dieu et l'a imploré de bien vouloir détourner d'elle la honte de la stérilité et de la bénir afin de la rendre féconde et de purifier la maison ou le vase dans lesquels elle voulait recevoir la sainte bénédiction d'Abraham dans sa semence bénie, de peur d'introduire l'impudicité humaine de la nature dans la semence bénie d'Abraham mais au contraire de lui accorder un désir véritablement divin, dans lequel elle pût saisir la semence d'Abraham.

28. Et c'est précisément la raison pour laquelle Dieu la rendit stérile jusque dans sa vieillesse, afin de ne pas laisser la concupiscence bestiale s'élever impétueusement en elle et se mêler à la semence bénie d'Abraham car elle devait donner dans la semence d'Abraham toute sa force humaine, c'est-à-dire la semence de la femme impliquée dans l'Alliance, semence qui se mouvait en elle suivant le royaume de la nature et afin d'engendrer par concupiscence bestiale mais par désir de la nature du Verbe formé. C'est pourquoi la concupiscence bestiale introduite en Adam dut être au préalable entièrement morte en elle car c'est en cette concupiscence que le Diable a son repaire et cela afin que seule la nature intérieure participât encore au désir, c'est-à-dire l'être du Verbe formé selon la créature.

29. En effet le Verbe promis dans l'Alliance avec Abraham et issu de la postérité d'Abraham devait se plonger dans la semence de Sarah, c'est-à-dire dans la féminité fortifiée par la « teinture » d'amour qui s'était séparée d'Adam en une femme. Non certes selon la vie révélée de l'être saint et céleste qui était enfermé en elle, lequel pâlit en Adam et Eve et ne réapparut qu'en Christ mais selon le royaume de la nature du Verbe formé dans lequel était enfermé l'être céleste jusqu'au mouvement de l'Alliance dans l'être de Marie, lorsque l'Alliance atteignit son terme.

30. Agar et son fils Ismaël durent selon la volonté d'égoïsme, selon le désir introduit du Diable et d'après leur constellation extérieure être les contempteurs de leurs frères et des instruments de la nature destinés à les exercer, instruments par lesquels Dieu manifesta ses merveilles.

31. Mais de même que Dieu ne veut pas éternellement repousser la nature et qu'Il l'utilise également dans le temps comme contre-poids afin de faire apparaître ses merveilles de sagesse dans l'amour et la colère pour y engendrer ses merveilles : Il nous faut entendre la même chose de la mauvaise propriété innée en l'homme et que ne peut redresser l'âme.

32. Mais la libre volonté qu'elle possède, si elle veut avec elle rester dans l'égoïsme de la méchanceté, cette volonté la condamne : Car elle ne veut plus retourner à l'Unité, c'est-à-dire au repos. Sa condamnation réside en elle-même et non hors d'elle-même, elle lui crée un enfer en elle-même, c'est-à-dire qu'elle éveille en elle dans le centre de l'éternelle nature spirituelle le courroux de Dieu, la propriété du monde ténébreux du feu dans lequel elle n'est pas l'enfant de l'amour de Dieu mais celui de Sa colère, de l'être de laquelle elle fait elle-même partie.

33. Car si l'âme de la volonté personnelle meurt, elle meurt à l'enfer, c'est-à-dire au royaume de la nature

courroucée. Mais elle ne le peut accomplir d'après ses propres forces et il faut que Dieu l'aperçoive, ce qui advint à Agar lors qu'elle dit : « Dieu, tu me vois. » Et elle appela pour cette raison cet endroit ou cette fontaine une « fontaine du Vivant et du Voyant » ; car la fontaine du Vivant s'est en cet endroit révélée à elle et l'a incitée à faire demi-tour.

34. En effet elle ne devait pas être repoussée avec son fils par décision divine : Dieu se contenta de placer la figure des deux royaumes dans sa semence, à savoir dans Ismaël et Isaac ; car Dieu dit ensuite à Abraham : « Je t'ai en plus exaucé en ce qui concerne Ismaël. Vois, Je l'ai béni et le rendrai fécond et Je le multiplierai considérablement : Il engendrera douze princes et Je ferai de lui le père d'un grand peuple. » (Genèse, XVII, 20.)

35. Or ce que Dieu a béni, l'évêque ne le peut profaner avec son entendement. Il l'avait institué le gouverneur de son royaume de la nature afin de manifester les merveilles de la nature et ne l'avait pas prédestiné à la damnation, ainsi qu'en juge Babel qui ferait mieux de prendre en mains une houlette de berger que d'expliquer avec des yeux terrestres les Mystères de l'Ecriture et d'y introduire des conclusions à la vérité fort utiles au Diable mais qui rendent l'homme bien frivole.

36. Car quoiqu'Ismaël avec sa mère Agar eussent été ultérieurement chassés afin qu'il ne pût hériter des biens d'Abraham, cela représente quelque chose de très différent de ce que s'imagine la raison. Dieu avait fait d'Ismaël un prince dans le royaume de la nature et d'Isaac un prince dans le royaume de la grâce ; Ismaël devait posséder le bien d'autrui pour la raison qu'il n'était pas le rejeton de la lignée de l'Alliance et qu'Isaac en était issu ; aussi Dieu donna-t-il à Isaac les biens d'Abraham, c'est-à-dire l'héritage béni car il était né de la bénédiction, afin que de lui pût provenir le Seigneur des biens et, en attendant que le Seigneur vînt,

il devait être le détenteur de cette souveraineté ; et Ismaël devait être un valet et un serviteur du Seigneur futur.

37. Car les enfants de la nature sont des serviteurs dans le royaume de la grâce et non des seigneurs dans leur volonté personnelle ; ils ne doivent pas empiéter sur l'héritage du royaume de Christ avec leur volonté personnelle. En effet cela ne dépend pas du vouloir personnel, des courses et des galopades de quiconque de vouloir et de pouvoir prendre quelque chose dans sa volonté personnelle mais cela est l'affaire de la miséricorde de Dieu ; cela représente un royaume de grâce et non un royaume hérité d'une espèce humaine. Dieu le donna par grâce à Abraham pour sa postérité.

38. Le moqueur Ismaël ne pouvait faire autrement que d'être chassé de l'héritage béni : Car il n'était pas issu de la lignée légitime du don spécial de Dieu comme Isaac, qui représentait la personne de Christ; car Christ seul devait être l'héritier de la bénédiction de Dieu qu'il possédait par droit de nature, tandis que les autres quels qu'ils fussent ne pouvaient être que ses commensaux, Japhet devant habiter dans la hutte de Sem, non comme le maître de la hutte mais comme un serviteur.

39. D'ailleurs la personne d'Isaac n'est là dedans rien d'autre, suivant sa nature adamique innée, qu'une servante ; mais le fait qu'il fut choisi comme héritier, cela se produisit de par Dieu, de par le lieutenant de son Seigneur qui devait pousser hors de lui et dont il portait en lui la propriété donnée par Dieu comme dans le lieu de l'Alliance : Entendez par là qu'il portait en lui Christ dans l'Alliance de Dieu, Christ auquel revenaient seul tous ces biens de plein droit, en vertu du droit naturel, car il était de nature divine, l'enfant de Dieu et l'héritier de tout ce que Dieu avait créé.

40. Mais aux autres les biens célestes ne revenaient pas par droit de nature car ils avaient perdu le droit de nature en Adam et ils n'y accédèrent que par don

et libéralisme du donneur, de par la miséricorde de Dieu ; aussi Ismaël fut-il expulsé des biens d'Abraham, étant donné qu'était représentée dans cette histoire la figure du futur royaume de Christ.

41. Et si on veut le voir clairement, on le peut voir suffisamment dans le fait qu'Abraham partagea la couche d'une servante étrangère, égyptienne et qu'il engendra avec elle de sa semence un fils, issu de l'essence de son corps et de son âme et qu'il chassa ensuite entièrement ce fils de son héritage; et tout cela est la figure du véritable et légitime héritage qui prouve que personne n'y peut prétendre qui ne soit né en cette Alliance de la chair et de l'esprit de Christ.

42. Le vieil homme adamique selon sa volonté personnelle issue de l'être du serpent est chassé et entièrement rejeté ; il ne sert de rien à l'empire de Dieu et n'est qu'un instrument avec lequel Dieu exerce et active ses enfants, un balai dont on se sert pour nettoyer la maison.

43. Il faut que l'âme l'abandonne entièrement pour l'éternité et qu'elle renaisse en elle-même d'un nouveau corps issu de l'être céleste, de son être pâli à l'égard de Dieu en Adam et réintroduit dans l'esprit de Christ.

44. La propriété grossière et bestiale est chassée du royaume de Dieu et cela en tous les hommes qui sont engendrés de la semence pécheresse d'Adam, en Isaac et Abraham aussi bien qu'en Ismaël ; mais l'être qui est dans l'Alliance vivra éternellement et revêtira à nouveau l'homme véritable et créé en Adam du limon de la terre, c'est-à-dire de l'être de ce monde et cela au dernier jour ; mais il ne s'agit pas là de la grossièreté de la terre mais de l'être du Verbe formé qui s'est introduit dans l'acte créateur.

45. L'être intérieur de Christ qui revêt l'âme pour en faire un corps céleste issu de l'esprit de Christ, de sa chair et de son sang, cet être est spirituel ; Il est un corps spirituel qui ne meurt pas avec l'agonie de

l'homme extérieur, qui n'est point enterré, qui ne ressuscite point non plus mais il est mort en Christ pour tous et en tous, il a été enterré avec lui et a ressuscité et vivra éternellement avec lui car il a traversé la mort pour atteindre la vie.

46. Et c'est pourquoi Ismaël n'accéda pas à l'héritage de son père car il n'avait pas encore revêtu Christ dans sa chair et son esprit; mais Isaac l'avait revêtu dans l'Alliance, c'est-à-dire dans le Verbe incarné et il avait désormais en lui Christ dans l'Alliance accordée par grâce divine comme droit naturel, non pas en vertu de son pouvoir mais en vertu de celui du donateur, de par le pouvoir de l'Alliance.

47. Mais Ismaël devait maintenant revêtir l'Alliance issue de Christ, non par droit légitime d'hérédité comme Christ qui la possédait de par Dieu dans son hérédité légitime ; et il ne manque plus à Ismaël que de se regarder dans la « fontaine du Vivant et du Voyant » ainsi que le fit sa mère Agar et de revenir au Père en compagnie du fils prodigue et de tomber aux pieds d'Abraham, c'est-à-dire de son héritier Isaac dans la personne de Christ et de le prier de l'accepter dans sa maison qui est l'humanité de Christ, le monde spirituel, en qualité de journalier et de serviteur car il n'a aucun droit à son héritage et n'est qu'un demi-frère né d'une mère étrangère, c'est-à-dire du royaume de la nature.

48. Et c'est pour l'amour de ces hommes-là, afin de les prendre en pitié, que Christ était venu car il dit également lui-même, lorsqu'il s'incarna, qu'il n'était point venu pour chercher le juste mais le pauvre pécheur, ses frères en Ismaël et en Adam et non sa lignée en Isaac car le Justifié n'a nul besoin de médecin mais bien le malade, le pauvre pécheur blessé. (St Luc., V, 31 et 32.)

49. Et nous ne voulons pas conclure aveuglément ici, comme le fait Babel, qu'il existe une prédestination et

un choix de grâce. Babel apprend, elle, que Dieu a décidé qu'un certain nombre et groupe serait destiné à la damnation et le reste à la félicité.

50. Si cela était, la nature serait soumise à de certaines mesures quand elle serait contrainte d'engendrer un enfant de Dieu et ne jouirait plus d'une libre essence. Dieu de son côté aurait enfermé son immuable volonté entre un début et un terme et ne serait plus libre de rien dans la propriété humaine mais, ce qu'un chacun fait, il serait inévitablement contraint de le faire, qu'il s'agisse de piller ou de voler, de tuer ou de blasphémer et il vivrait à sa guise puisqu'il n'en pourrait être autrement; et si tout cela était vrai, les dix commandements ainsi que toutes les lois et tous les enseignements seraient nuls et non avenus et il n'y aurait plus besoin de pénitence, à moins que Dieu ne nous y contraignît.

51. Je dis que celui qui donne cet enseignement abuse et s'empare en vain du nom de Dieu et qu'il profane le Nom de Dieu, Lequel est libre de toute éternité et s'offre aux pauvres pécheurs et leur ordonne de venir tous à Lui (St Math., XI, 28).

52. Certes l'Alliance fut établie avec Isaac, la force et la souveraineté divines, mais elle ne fut donnée à aucun homme de la lignée d'Alliance, sinon à l'Homme-Christ, afin que personne n'accédât à Dieu de plein droit mais que tous fussent dans la grâce de l'Un, que Dieu eût pitié de tous en Christ et qu'en dehors de Lui il n'existât nulle porte de grâce, pas plus pour les Juifs, postérité d'Abraham que pour les païens, tous étant des enfants adoptés par grâce et renés en Lui et personne ne subsistant hors de la vie de Christ, qu'il s'agisse de Juifs ou de païens. Tous les hommes qui ont poussé vers Dieu, c'est-à-dire vers Sa grâce, Il les a tous acceptés dans Sa grâce qu'Il nous offre en Christ.

53. Aussi Christ pria-t-il pour ses ennemis qui ne le connaissaient point et le crucifiaient, afin que Dieu

leur voulût pardonner et les prendre dans Sa grâce ; et dans ce recours tous les peuples qui ne connaissent pas Christ dans sa chair mais qui se réfugient dans la grâce de Dieu ont une porte ouverte et sont acceptés dans la miséricorde de Dieu.

54. Car en dehors de Christ aucun homme n'accède à l'héritage légitime et c'est à lui seul que reviennent les biens, c'est-á-dire le gouvernement des hommes, ainsi qu'il le disait lui-même : « Père, les hommes t'appartenaient, mais Tu me les as donnés et je leur donne la vie éternelle ». Et ce gouvernement lui revient parce qu'il est le Fils de Dieu, né de son être de toute éternité.

55. Adam était aussi le fils naturel de Dieu que Dieu avait créé de son être ; mais il perdit sa légitimité et son héritage et fut chassé et avec lui tous ses enfants, aussi bien Ismaël que les enfants légitimes.

56. Car en Abraham l'héritage des enfants légitimes reparut ; mais Ismaël n'était pas né de l'héritage légitime mais de la postérité chassée. Mais Dieu de par sa grâce représenta à nouveau en Abraham son héritage sacré, voulant réengendrer en Lui la postérité chassée pour en faire une postérité légitime dans cette nouvelle mère qui s'était abandonnée dans la semence d'Abraham.

57. Non que la volonté rebelle et qui s'enfuit en Adam dans l'égoïsme et qui se manifesta de nouveau en Ismaël dût être reprise dans cette mère. Non, il sera chassé sur tous les chemins avec Ismaël loin de l'héritage légitime; il ne peut renaître à moins de mourir à son égoïsme et à sa volonté propre et de se présenter à Dieu en Christ dans une volonté convertie, sous la forme du fils prodigue qui ne veut ni ne désire rien en vertu d'un droit naturel mais seulement en priant que le maître des biens veuille avoir pitié de lui et le prendre comme journalier. C'est cette volonté convertie que Dieu ente sur son héritage riche de grâces, c'est-á-dire sur les biens d'Abraham en Christ et c'est d'elle qu'il fait l'héritière des biens

d'Isaac, c'est-à-dire de l'héritage d'Isaac qui lui est remis en Christ.

58. Ismaël fut exclu des biens d'Abraham, c'est-à-dire de Dieu afin de revenir à Son Fils auquel il avait donné tout l'héritage et de Le prier de l'accepter dans ce légitime héritage que l'homme naturel et adamique avait perdu ; et ce qui avait été ainsi perdu fut rendu à l'Alliance d'Abraham, c'est-à-dire à la semence bénie, c'est-à-dire à l'Homme-Christ et c'est Lui qui le rend à ceux qui viennent à Lui.

59. Tous les hommes qui viennent à Dieu le Père et lui demandent la légitimité éternelle, Il la leur accorde à tous en Son Fils, Christ, auquel Il a remis l'héritage, c'est-à-dire la hiérarchie humaine, la possession du trône angélique dans le lieu de ce monde, lui remettant par là l'étendue de la souveraineté (St Math., XXVIII, 18) de sorte que Christ disait : « A moi fut donnée de par mon Père toute puissance dans le ciel et sur la terre. »

60. Car Dieu le Père gouverne le lieu de ce monde dans Son fils, Christ ; et tous les hommes qui viennent à Dieu, viennent à lui en Christ qui est le Seigneur et la bouche de son Père.

61. Christ est la houlette avec laquelle Dieu paît Ses brebis. Dans la voix de Christ tous les pauvres pécheurs qui se tournent vers Dieu renaissent d'une volonté et d'une vie nouvelles et dans le trépas de Christ ils meurent à la volonté propre de l'égoïsme dans la naissance légitime, dans la voix de Christ.

62. En effet Christ est mort à l'égoïsme humain dans la colère de son Père et il a été enterré avec la volonté d'égoïsme dans la mort éternelle et il est ressuscité dans la volonté de son Père et il vit et règne en éternité dans la volonté de son Père.

63. Dieu le Père introduisit sa voix et son Verbe, c'est-à-dire sa révélation, dans la semence d'Abraham, c'est-à-dire dans la volonté humaine d'égoïsme et introduisit cette volonté d'égoïsme humain avec sa

propre voix introduite dans la mort et l'enfer, mort et enfer qui apparurent dans la personnalité humaine de la volonté propre; et il détruisit la mort et l'enfer dans la force de sa voix révélée, dans la voix et le Verbe de la personnalité humaine, afin que l'homme ne voulût plus pour lui-même mais que ce qu'il veut il le voulût désormais dans la voix révélée de Dieu.

64. Aussi lor[illegible] qu'Ismaël [illegible]t dans la voix de son égoïsme [illegible] il ne put être héritier de ces biens introduits [illegible]ts ; mais dès le moment où il se fut converti [illegible] Dieu et eut abandonné la volonté du personnalisme, Dieu [illegible]oya encore un ange dans le corps de sa mère et dit : « Retourne auprès de l'épouse libre et humiliée à nouveau sous sa main et tu vivras. »

65. Car dans le corps de sa mère déjà Ismaël avait fui devant Dieu et cela indique la nature fugitive et humaine qui réside dans l'égoïsme et dans le corps de sa mère. Dieu lui envoya un ange pour lui faire rebrousser chemin ce qui indique que tous les impies et infidèles, même dans le sein maternel de leur propre essence et de leur être propre, sont appelés par la voix de Dieu et cela jusque pendant le temps qu'ils vivent en eux-mêmes ; mais la volonté naturelle de l'égoïsme bouche leurs oreilles, en sorte que la voix de Dieu n'y retentit pas.

66. De même que le soleil brille tout le jour et se déverse dans toutes les essences qui veulent bien absorber sa force, de même la voix de Dieu retentit à travers tous les hommes, les invitant à révoquer tout le cours de leur vie. Dès que la semence est semée dans le sein maternel la voix de Dieu y résonne pour que le fruit soit bon : Mais par contre la voix de la colère de Dieu retentit aussi dans l'essence de l'égoïsme humain. Il y a entre les deux une rivalité perpétuelle, comme entre la chaleur et le froid : Celui qui vainc, le fruit lui appartient ; et ce conflit dure parce que l'homme vit en ce monde.

67. Aussi avons-nous de bonnes raisons de dire qu'on ne doit tirer aucune conclusion touchant les enfants du Dieu Très-Saint et prédire que Dieu ait prédestiné tel ou tel à la damnation et qu'Il l'a endurci afin qu'il ne puisse jamais accéder à la légitimité; item qu'Il ait choisi un autre en Lui en sorte qu'icelui ne puisse être perdu : Tout cela est un bavardage en l'air.

68. Dans les races des saints dans lesquelles était apparue l'Alliance de Dieu, comme ce fut le cas chez les Patriarches, comme Adam, Noé, Abraham, Isaac et Jacob, deux sortes d'images ont été perpétuellement représentées, c'est-à-dire Christ et Adam, le bon et le mauvais hommes.

69. Caïn, Cham, Ismaël et Esaü étaient des symboles de l'homme corrompu; et Abel, Sem, Isaac et Jacob étaient des symboles de Christ qui apparut dans cette lignée et qui se montra aux enfants corrompus d'Adam comme une lumière et un missionnaire venu pour les convertir.

70. Dieu en effet n'avait pas envoyé son fils pour juger le monde, c'est-à-dire le pauvre homme corrompu mais Il l'a envoyé dans le monde parmi les hordes des méchants afin de les instruire et de les appeler et d'ouvrir les portes du salut à quiconque Le voudrait écouter. Ceux qui ne possèdent en eux qu'une petite étincelle d'Etre divin pour ouïr, en tous ceux-là la voix vivifiante de Christ réveille la petite étincelle et l'appelle, c'est-à-dire l'attise afin d'en faire un feu divin.

71. Et afin d'ouvrir tout grands les yeux à l'aveugle chrétienté qui dans sa gloire se décerne à elle-même ce nom, aussi bien qu'aux Juifs afin qu'ils ne soient pas aussi arrogants à cause de leur science, comme s'ils étaient simplement les enfants de Dieu parce qu'ils connaissent le nom de Dieu, se consolant avec leur savoir et condamnant d'autres peuples dont la connaissance est nulle en leur savoir et s'est dirigée vers d'autres scien-

ces, ce qu'ils font d'ailleurs malheureusement afin qu'un peuple en exerce un autre. Sachez donc que Caïn, Cham, Ismaël et Esaü sont le symbole des Turcs et des Païens que Dieu a bénis dans Ismaël, leur donnant en propriété la principauté dans l'empire de ce monde et les excluant dans leur savoir personnel de la science de l'héritage légitime de Christ comme il exclut Ismaël, ce qui ne L'empêche pas de les rappeler dans le sein de leur mère vers l'épouse libre par la voix de l'ange du Grand Conseil, c'est-à-dire de les rappeler vers les biens de Dieu afin qu'ils se tournent vers Lui.

72. Car ils sont enfermés sous le voile de Christ comme Christ sous le sacerdoce lévitique sous Moïse ; et de même que les enfants d'Israël sous la Loi ne devinrent pas justes à cause de la Loi mais à cause de celui qui était caché sous la Loi: De même ils sont cachés sous la véritable science et sont comme latents dans le sein de leur mère.

73. Mais l'ange du Grand Conseil les appelle par l'intermédiaire de leur mère, Agar, c'est-à-dire par l'intermédiaire de l'empire de la nature, leur disant (à la mère et à l'enfant) de retourner vers Sarah, l'épouse libre, c'est-à-dire le Dieu unique Qui a engendré son Fils de l'épouse libre ; ainsi ils arrivent sous un voile, comme dans le sein de leur mère auprès de l'épouse libre, c'est-à-dire auprès de Dieu unique Qui leur a engendré du sein de l'épouse libre le Seigneur comme commensal (Seigneur dans les biens duquel ils sont acceptés par grâce et encore qu'étrangers).

74. Car de même qu'Ismaël ne se tourna pas vers Isaac, à cause de ce droit à l'héritage qui pourtant revenait de plein droit à icelui, à cause du Seigneur qui était en lui et qui le lui avait donné en l'instituant comme administrateur mais qu'il voulut avoir l'héritage des mains de son père : Ainsi les Turcs se sont détournés d'Isaac, c'est-à-dire du Fils, pour se tourner

vers le Père et veulent avoir l'héritage des mains de Dieu le Père.

75. Or le Père apparaît dans le Fils : Et quand ils invoquent actuellement le Père Celui-ci ne les entend que dans le Fils, c'est-à-dire dans Sa voix révélée dans la propriété humaine ; sans le vouloir c'est le Fils qu'ils servent dans le Père.

76. Car nous autres, hommes, n'avons plus de Dieu en dehors de Christ le Fils, le Père s'étant manifesté envers nous par la voix dans Son fils et ne nous écoutant que par la voix *manifestée* en Son Fils.

77. Donc lorsque les Turcs adorent le Père, Il les écoute dans le Fils et ne les prend comme héritiers que dans le Fils dans lequel Dieu s'est seulement et uniquement manifesté dans la propriété humaine ; et qu'Il ne le fera plus dans aucune autre propriété.

78. L'entendement dit alors : Comment peuvent-ils être agréés comme héritiers puisqu'ils ne veulent pas reconnaître le Fils comme Fils de Dieu et disent que Dieu n'a pas de Fils ? Ecoute, homme, Christ dit : « Celui qui prononcera une parole contre le Fils de l'Homme, à celui-là il sera pardonné ; mais celui qui blasphème contre l'Esprit-Saint, à celui-là il ne sera pas accordé de pardon de toute éternité. »

79. Celui qui attaque l'humanité de Christ par manque de lumières, c'est-à-dire la propre chair de Christ, *à celui-là il peut être pardonné car il ignore ce qu'est* l'humanité de Christ, Mais celui qui blasphème contre le Saint-Esprit en tant que Dieu unique qui s'est manifesté dans l'humanité (car le Père, le Fils et l'Esprit-Saint ne font qu'Un Dieu unique), celui-là n'a pas de pardon à espérer de toute éternité, c'est-à-dire que celui qui rejette le Dieu unique a complètement rompu avec Lui pour former une personne isolée du Tout.

80. Or les Turcs ne blasphèment point contre le Saint-Esprit qui s'est manifesté dans l'humanité mais

ils attaquent l'humanité de Christ et disent qu'une créature ne saurait être Dieu.

81. Mais ils avouent que c'est Dieu qui a agi en Christ et a accompli des merveilles et ils ne blasphèment point contre l'Esprit qui a agi en Christ, c'est-à-dire dans l'humanité. Ils ont été atteints de cécité et marchent sous un voile.

82. Alors l'entendement dira : Dieu a renversé pour eux la lampe de la vérité et les a rejetés. Ecoute, homme, quelle fut la cause de ce que Dieu renversa pour eux le luminaire, ainsi qu'Il en proféra la menace dans St Jean, (Apoc. II, 5) et qu'il les enferma sous un voile ? Penses-tu que ce fut sans Sa prescience, sans Sa volonté ? Non, tout cela s'est produit avec Sa volonté.

83. Il toléra que l'empire de la nature les instruisît selon l'entendement, alors que la chrétienté était devenue aveugle dans son entendement à l'égard de la personne de Christ et que les chrétiens se disputaient au sujet de l'humanité de Christ et lui causaient toutes sortes de honte et de déshonneur ; ainsi que cela se produisit chez les Ariens où l'on niait sa divinité et où les évêques dans leur avarice traînaient dans les ordres de leur ventre les mérites résidant dans son humanité qu'ils expliquaient pour des raisons de ventre, commettant également toutes sortes d'inconséquences à grands renforts de jurons et de charmes à propos de ses passions et de ses saintes blessures ; car le saint Nom de Dieu qui s'était manifesté dans l'humanité était l'objet de grands abus; aussi Dieu Se cacha-t-Il à leurs yeux dans leur intelligence, en sorte que ce furent les Ariens qui les premiers devinrent aveugles en ce qui concerne la divinité de Christ.

84. Ensuite, comme les hommes ne voulaient être que des bêtes aveugles, Il se cacha également à leurs yeux dans la religion turque avec son humanité, en sorte qu'ils furent entièrement privés de la lumière du

monde ; et il leur advint ce que le prophète disait à Israël sous leur roi : « Hélas, il faut que je te donne encore des juges comme autrefois. » (Esaïe, I, 26.)

85. Ainsi le roi de lumière qui réside dans l'humanité leur fut soustrait et ce fut de nouveau l'office de juge de la nature qui leur fut rendu pour chef, en sorte qu'ils se tournèrent à nouveau vers le sein de leur mère, c'est-à-dire vers la racine dont l'homme avait été créé, comme vers le Dieu unique, afin que le nom et la connaissance de la sainte humanité de Christ s'éteignissent chez eux.

86. Afin qu'ils ne se servissent pas aussi inutilement d'icelle pour jurer et se couvrir mensongèrement, ils durent rentrer en Agar comme dans le sein de leur mère ; et il y a maintenant longtemps qu'ils sont dans le sein de leur mère Agar, loin de l'humanité de Christ comme les peuples qui s'échappèrent de la demeure d'Abraham.

87. Mais voici ce que tu dois savoir et dire, une Parole du Très Haut publiée par sa trompette qu'il a dirigée pour réveiller tous les peuples et pour éprouver tout le cercle de la terre : L'ange du Grand Conseil, la sainte voix de Christ, ne s'est pas écarté de telle sorte que Dieu les ait éternellement oubliés ; tout aussi peu qu'une mère peut oublier son enfant ou cesser d'avoir pitié du fils de son corps sous prétexte qu'il lui a été désobéissant.

88. Car de même que l'ange vint à Ismaël lorsque sa mère s'enfuit devant Sarah et que lui-même était dans le sein de sa mère et qu'il le dota d'une bénédiction et de principautés séculières et qu'il ordonna à la mère de revenir trouver Sarah : De même, après que les Pays du Levant furent rentrés dans le sein de la mère avec la connaissance de la religion, Dieu leur donna dans le royaume de la nature la puissance sur les principautés du monde, afin qu'ils les gouvernassent à la lumière de la nature jusqu'à ce que les temps fussent révolus;

alors ils devront rentrer avec une grande joie et une grande humilité chez Abraham, c'est-à-dire auprès de Christ.

89. Et non sous la forme que décrit la chrétienté babylonienne et nominale dans tous ses ordres inventés qui ne représentent que des chrétiens suivant la lettre : (afin qu'il restât néanmoins un témoignage de Christ et de son royaume sur la terre); mais ils renaîtront en esprit et en force car ils sont le fils prodigue qui a voyagé loin de son Père et qui est devenu porcher (St Luc., XV, 11 à 32).

90. Mais lorsque l'ange leur donnera l'ordre de revenir, ils reviendront avec l'humilité du fils prodigue qui retourne vers son Père et il y aura une grande joie en Christ et en ses anges que le mort soit redevenu vivant et le perdu retrouvé; et chez eux se lèvera alors au firmament la véritable année d'or des noces de l'Agneau.

91. Et quoique le frère aîné (qui est resté dans la lettre) grogne à cause de l'inégalité qu'ils ont causée aux-mêmes, la plupart du temps parce qu'ils ne songeaient qu'à leur ventre et à leur ambition, cela ne les troublera pas et ils se réjouiront avec le Père.

93. Et il y a deux fils et le Père dit à l'un : « Va et fais ceci ! » Et il dit « Oui » sans le faire; et il dit également à l'autre : « Fais ceci ! » Et il dit « Non » mais y alla quand même et le fit. C'est ce qui élève les Turcs aussi hauts dans le royaume de la nature et ce que ne comprend pas l'aveugle chrétienté (St. Math., XXI, 28 à 31).

94. Non que nous justifiions les Turcs et que nous prétendions qu'ils doivent persister dans leur aveuglement : Non, mais nous disons aux Chrétiens de pure forme qu'ils sont égaux aux yeux de Dieu puisqu'ils sont aussi aveugles à l'égard du royaume de Christ que le sont les Turcs; la meilleure preuve en est que la chrétienté est pleine de discordes et de querelles au

sujet de l'humanité et de la divinité de Christ et que les chrétiens profanent effroyablement le saint Nom dans son humanité, ne l'utilisant que pour l'abus des serments et de l'idolâtrie et abandonnant le glaive du Saint-Esprit pour un glaive de sang ; et dans ce glaive il n'y a que discorde et mépris et tout ce qui se nomme la chrétienté est devenu un ramassis de sectes et d'ordres où une secte en méprise une autre et la traite d'injuste; et ils ont ainsi fait de la chrétienté une caverne de brigands, pleine de blasphèmes au sujet de la personne de Christ et de l'esprit de Christ; alors qu'un chrétien doit vivre dans la plus profonde humilité, ils ont fait de la chrétienté une société de disputes et ont institué le stupide entendement comme maître de la compréhension du royaume de Christ.

95. Que doit-on donc dire de toi, chrétienté, et des Turcs pour qu'on vous puisse comparer ? Nous disons donc : Le Turc est officiellement un fils d'Ismaël et un contempteur de l'humanité de Christ et il ne considère pas ce dernier comme étant à la fois fils de Dieu et fils de l'Homme; car il n'entend rien à l'être céleste dans la personne.

96. Tandis que les sectes chrétiennes se couvrent certes du manteau de Christ mais elles portent la main sur son humanité et sa divinité et le souillent également dans toute sa personne et se disputent et se chamaillent au sujet de sa personne, l'une tirant à hue et l'autre à dia, chacune voulant être le Maître des paroles et de l'Esprit et toutes raillant ainsi Christ en ses membres et se comportant en Ismaëlites aussi rebelles et fugitifs que les Turcs, vivant dans leur volonté propre et servant le royaume de la nature pour leur égoïsme et leur volupté.

97. Un chrétien doit être mort avec Christ à l'égoïsme et avoir revêtu Christ afin d'être un chrétien selon l'homme intérieur et spirituel en Christ, dans l'esprit et la chair céleste de Christ.

98. Mais au lieu de cela on a revêtu Babel et l'Antéchrist et on se glorifie de former des ordres et de prier dans les bâtiments de pierre des églises et des couvents de la chrétienté ; et on fait un peu l'hypocrite envers Christ, quitte à n'introduire ensuite la plupart du temps dans ses prêches que le royaume de la nature sous forme de querelles et de disputes et à passer son temps à se quereller et à se chamailler entre sectes, en sorte qu'une partie en juge une autre et remplit les oreilles des auditeurs de bile et d'amertume, qu'une secte en attaque une autre et la proclame démoniaque, d'où il ne sort que guerre et ressentiment, sans oublier la dévastation des campagnes et des villes.

99. Nous sommes donc tous égaux devant Dieu et nous sommes tous enfermés dans l'entendement mort ainsi qu'en Agar, excepté les véritables enfants de Dieu qu'on peut vraisemblablement encore trouver parmi tous les peuples et les sectes mais qui vivent simples et méprisés et sont d'ailleurs cachés aux yeux du monde de l'entendement sous le couvert de la croix de Christ.

100. Car de même que les quatre éléments saisissent en eux la force du soleil et qu'on aperçoit dans la substance le corps mais non le soleil quoique son action s'y fasse sentir : De même l'esprit de Christ est caché dans les enfants de Dieu. Mais de même qu'une plante produit à partir de la terre et grâce à la vertu du soleil une jolie fleur et un beau fruit : De même les enfants de Dieu à partir de leur apparence méprisée et simple.

QUARANTE-ET-UNIÈME CHAPITRE

Sceau de l'Alliance, circoncision du prépuce et baptême.

Lorsque Dieu eut exclu l'Alliance avec Abraham et l'eut béni et eut fait de lui le père de nombreux peuples qui devaient être bénis grâce à lui, grâce à la bénédiction d'Abraham dans l'Alliance, Il lui donna le sceau de l'Alliance, le signe et la figure de l'être sur lequel descendait la bénédiction et Il lui indiqua par cette figure ce qui en l'homme devait hériter de la bénédiction éternelle et la posséder, c'est-à-dire non pas l'homme grossier, terrestre et bestial qui fut conçu et mis au monde dans la concupiscence de la chair issue de la concupiscence bestiale de l'homme et de la femme, lequel s'introduisit en Adam suivant la propriété bestiale et animale de l'essence divisée de la vie : Ce n'est pas sur celui-ci que descendit la bénédiction mais sur l'être formé du Verbe tiré du limon de la terre, de la propriété du monde céleste ; non sur l'être du serpent introduit et issu de l'être et de la propriété du monde ténébreux mais bien sur l'âme et son véritable corps qui lui avait été créé en Adam.

2. Et ici on voit à propos de la circoncision le symbole de ce que le coït bestial de l'homme et de la femme est aux yeux de la sainteté de Dieu: une souillure qui n'est supportée qu'eu égard à la divine patience, parce qu'il n'en peut être autrement de l'homme qui a perdu la naissance magique du Paradis ; car ici Dieu représenta dans la circoncision une figure selon laquelle tout ce qui est masculin devait se laisser circoncire sur ce membre de la reproduction de la semence masculine, l'homme semant sa volonté propre issue de la propriété de la nature dans sa semence : Ainsi Dieu figura par ce retranchement à la fois celui de la semence terrestre et celui du membre et de la

volonté : L'esprit qui résidait en l'Alliance devant retrancher cette figure dans l'homme intérieur et spirituel par la mort de Christ ainsi que cette volonté et ce désir bestiaux.

3. Car ce n'est pas la semence bestiale et grossièrement terrestre de l'homme et de la femme qui doit revêtir l'Alliance et la bénédiction, ainsi que le dit d'ailleurs Christ mais celui qui n'est pas né de la volonté de l'homme ni de sa chair mais de Dieu; la naissance bestiale y compris ses membres doit être retranchée par la mort temporelle et mourir dans la naissance intérieure et spirituelle par le ministère de la mort de Christ et être enterrée dans la mort éternelle, c'est-à-dire dans le néant.

4. Mais parce que l'Alliance de Dieu s'était incarnée dans la semence d'Abraham pour se reproduire, Dieu lui représenta ici avec la circoncision la personne de Christ : Dans la mort duquel devait mourir cette bête monstrueuse et surgir une nouvelle forme angélique. Car la circoncision n'était pas la réconciliation mais c'est l'être de foi saisi qui était la réconciliation et de cet être de foi devait naître Christ; tandis que la circoncision était le symbole de ce que l'être de foi dans le Verbe de Dieu devait retrancher la semence terrestre.

5. En effet le Verbe vivant de Dieu vit dans l'Alliance et dans l'Alliance la semence humaine de la partie divine s'était effacée et dans cet être effacé résidait le but de la nouvelle naissance dans le mouvement de Christ où le Verbe de la « teinture » et de la force divines voulait à nouveau se mouvoir pour pénétrer dans la véritable humanité créée en Adam et où il se mut effectivement dans l'esprit des enfants de la foi en sorte que ceux-ci furent agréés par Dieu en esprit sur la promesse du mouvement de l'être enfermé, en qualité d'enfants beaux et légitimes.

6. Non qu'ils eussent revêtu Christ dans la chair

avant sa révélation mais ils avaient revêtu cet être dans leur foi ; et cet être de foi saisi était la circoncision car cet être circoncit le cœur et l'affectivité et brise le voile du péché; et cela indique le retranchement de cet être du serpent terrestre introduit en Adam, c'est-à-dire la semence et les membres terrestres nécessaires à la reproduction bestiale ainsi que le fait que cette Bête serait retranchée par Christ (lorsque l'être de foi incarné se manifesterait dans l'humanité) et qu'ainsi la vie y briserait et la mort et l'enfer.

7. Nous ne devons pas considérer seulement la circoncision comme un signe de la figure car elle est le sceau de l'Alliance qui se présentait comme un sceau apposé sur l'être de foi; car l'esprit du Verbe promis pour la renaissance était dans le sceau, de même que chez les chrétiens dans le sceau du baptême.

8. C'est pourquoi Dieu décida que l'âme qui mépriserait cette Alliance serait exterminée de Son peuple et Il ordonna aux *indigènes* et aux *étrangers*, encore qu'ils ne fussent pas de la postérité d'Abraham, de se circoncire, ce qu'il faut interpréter comme Sa volonté que l'Alliance s'étendît à tous les peuples; seuls ceux qui recevraient l'être de foi verraient s'appliquer la circoncision.

9. Car la véritable circoncision n'était pas celle qui s'effectuait extérieurement dans la chair et qui n'était que le signe de la circoncision; la véritable circoncision était dans l'être de foi, en union dans la force du Verbe et de l'Esprit-Saint où le Verbe dans l'Esprit de Christ trancha l'être du serpent de l'être véritablement humain de la partie céleste, c'est-à-dire retira l'être du monde ténébreux qui s'y était introduit en raison du mauvais désir d'Adam et du désir introduit du Diable.

10. Le baptême des chrétiens et la circoncision des Juifs dépendent d'un seul droit. Chez les Juifs la circoncision se produisait dans le Verbe de la force, l'Es-

prit-Saint les baptisait par le baptême du feu, entendez par là baptisait en eux l'homme véritable et corrompu en Adam (qui était fortifié dans ce baptême) c'est-à-dire dans l'être de la foi, cet être de la foi étant le baptême des Juifs que le Saint-Esprit baptisait intérieurement en tant qu'humanité de Christ.

11. Mais comme ce Verbe de foi (cet être de foi) a revêtu l'humanité et s'est transformé en lui-même en vie, désormais l'Esprit baptise avec de l'eau, ce qui est une allusion à l'humanité de Christ car l'eau de la vie éternelle, la substance du monde céleste, s'était effacée en Adam mais dans l'être céleste introduit de Christ, c'est-à-dire dans l'eau des forces saintes, elle fut reviviflée dans notre humanité (acceptée par lui) : C'est pourquoi l'humanité de Christ fut l'aînée des morts.

12. Et avec cette eau céleste que le Verbe et la force de Dieu introduisirent du ciel dans l'humanité de Christ (entendez par « ciel » le monde saint et spirituel, le second principe) le Saint Esprit baptise en Christ les chrétiens dans le baptême de l'eau qui extérieurement n'est également qu'un symbole du sceau intérieur, sceau dans lequel baptise l'Esprit-Saint.

13. Et le Christ a transformé le sceau de la circoncision en un baptême de l'eau parce que le baptême du feu (dans l'Alliance) s'est révélé dans l'humanité, dans l'eau de la vie, en sorte que ce baptême de feu, en tant que Verbe d'amour igné, est devenu chair : Aussi Christ dit-il (St Jean III, 5) : « Nous devons maintenant renaître par l'eau et l'Esprit, sinon nous ne verrons pas Dieu.»

14. Car dans l'eau dans laquelle le Verbe d'amour igné qui est dans l'être de l'Alliance s'est manifesté, dans notre eau céleste qui s'était effacée (et qui est devenue chair), tous les enfants de Dieu doivent renaître et saisir cette eau dans leur désir de foi ; eau dans laquelle le Verbe d'amour éternel et igné de l'Alliance de Dieu s'est introduit. Cette eau baptise l'homme intérieur effacé en Adam pour une renaissance et l'homme

terrestre et bestial, demi-serpent et demi-démon pour la mort et le trépas ; elle circoncit la pauvre âme captive et revêt pour elle l'Alliance et l'humanité de Christ dans l'homme intérieur et spirituel effacé du royaume des cieux.

15. Comprenez donc, ô Juifs et Chrétiens, que vous n'avez qu'une seule sorte de baptême ; le Juif est circoncis dans l'être de l'Alliance intérieurement dans l'âme et dans l'être effacé de la véritable humanité céleste, c'est-à-dire que l'être du serpent est retranché de l'être divin, dans la force du Verbe; et l'esprit d'amour igné qui est dans l'être du Verbe fortifie l'humanité véritable et la baptise avec l'être de la foi saisie; la foi qui est dans l'esprit de Christ la baptise avec son eau céleste.

16. Et le Chrétien ne fait rien d'autre que précisément d'être baptisé dans la foi avec ce Verbe et cette eau et c'est tout Un; la seule différence réside dans le fait que Dieu a institué l'Alliance de la circoncision dans le baptême de l'eau parce que ce baptême de feu est apparu dans l'humanité de Christ sous la forme de l'eau de la vie.

17. Et afin que vous voyiez enfin que les deux choses n'en font qu'une : Christ se fit circoncire en tant que Juif et se fit baptiser en tant que Chrétien; voulant indiquer par là qu'il avait révélé le baptême de feu dans son amour révélé, dans l'humanité qui est dans l'eau, c'est-à-dire dans une grande douceur et une grande patience et qu'il transforma les deux choses en une seule.

18. Chez les Juifs l'être de foi ne s'était pas encore fait chair c'est pourquoi Dieu leur donna le signe de la circoncision intérieure avec la circoncision extérieure du prépuce, afin qu'ils eussent un signe de ce que l'Esprit-Saint retranchait dans l'être de la foi dans l'Alliance leur prépuce pécheur et de ce qu'ils étaient des enfants de la grâce dans l'être de foi.

19. Mais chez les chrétiens cet être de foi est apparu d'abord dans l'humanité de Christ et il apparaît maintenant dans les enfants de la foi qui s'incarnent dans l'homme véritable. Les chrétiens revêtent désormais Christ (c'est-à-dire cet être de foi que les Juifs avaient également revêtu dans la chair) dans la chair céleste, dans leur désir de foi, c'est-à-dire dans l'eau céleste et vivante, dans la révélation divine.

20. Cette eau est le ciel dans lequel l'élément unique et saint est la vie et l'existence, elle est la corporalité sainte de Christ, c'est-à-dire de Dieu, la sagesse formée du Verbe exhalé ou formé des forces saintes, le Verbe vivant et éternellement parlant de Dieu, lequel est un Esprit et une Intelligence divins; et celui-ci attire à nouveau auprès de lui son propre être exhalé de lui-même en tant que forme prise par sa sagesse.

21. La volonté du Père attire près de Lui l'âme qui est un souffle de feu issu de son Esprit igné ; et la volonté du Fils attire à lui la noble image créée dans la sagesse, dans la substance divine; et l'Esprit-Saint attire à lui toute l'intelligence active de l'homme afin qu'il existe un Homme-Dieu et un Dieu-Homme et que Dieu se manifeste en une image et que cette image soit l'image de Dieu. Tel est le sens de la circoncision et du baptême et voici le fondement et la pierre angulaire de la renaissance, chez les Juifs et les Chrétiens.

22. Mais le fait que les petits garçons furent circoncis et non les fillettes et que chez les chrétiens tous les enfants soient baptisés doit être interprété de la manière suivante que je vous invite à retenir, Juifs et vous aussi, chrétiens et tous autres peuples; cela vous est dit à tous car vous êtes tous appelés et les temps sont venus où doit périr l'Antéchrist.

23. Adam était l'image de Dieu; il était homme et femme et pourtant ni l'un ni l'autre avant son Eve mais une vierge masculine amoureuse d'elle-même, pleine de pureté et de pudeur : les « teintures », la force du feu

et de la lumière selon les propriétés du Père et du Fils étaient l'une dans l'autre, formant une Unité, une perpétuelle conjonction du désir où résidait le propre désir d'amour igné.

24. Mais le Diable ayant empoisonné la propriété de la teinture ignée se sépara dans les propriétés de la nature éternelle (toute propriété rejoignant le principe central de son égoïsme, ce dont naquirent la volonté propre et rebelle et la concupiscence perverse, concupiscence qui désira goûter et tâter des substances du monde ténébreux, c'est-à-dire issues de la terre afin de voir la saveur que cela avait quand le Bien et le Mal qui jusqu'ici reposaient intimement mêlés se manifesteraient *séparément*, c'est-à-dire dans la rupture de l'harmonie en dehors de l'Unité divine) : Ainsi le faux désir d'amour enferma la propriété de la « teinture » de la lumière avec la vanité introduite du désir du Diable et avec la faim terrestre de la vanité issue des êtres du monde ténébreux qui étaient dans la terre et dans les éléments, en sorte que la vie céleste, féminine ou véritablement virginale s'éteignit dans l'être d'amour.

25. En effet le Saint-Esprit sortit de cet être où s'était introduite la vanité; ainsi la sainte féminité s'était effacée en tant que génératrice céleste et elle reçut la Mère de la nature extérieure, entendez la propriété de la femme, la souveraineté dans la naissance; Adam dut donc être alors divisé et prendre figure d'homme et de femme.

26. Mais comme la propriété ignée de la « teinture » (qui maintenant a le gouvernement dans l'homme et qui s'appelle *Homme* à cause de la propriété du Père) fut la cause de l'empoisonnement, en sorte que la « teinture » de Vénus, c'est-à-dire de la femme ou de la lumière fut tuée et qu'elle introduisit la souillure de la concupiscence dans la qualité féminine qui était en lui (à cause de quoi la femme, c'est-à-dire son Eve fut ultérieurement très avide du Mal et du Bien et inaugura

l'essence terrestre) : Il nous faut donc considérer ici également que cette âme ignée, cette « teinture » masculine dut à nouveau être baptisée par le feu de l'amour divin, afin qu'elle n'introduisît pas cet être de serpent et de démon qui était dans la semence masculine aussi vénéneusement dans la féminité de la femme; ils durent à nouveau être fortifiés et baptisés avec la « teinture » de l'amour divin, c'est-à-dire l'être saint d'amour, ce qui se produisit dans l'être de foi, dans le Verbe de la force de Dieu incarné et promis.

27. Mais la femme, en tant que virginité d'Adam, avait été maintenant transformée et formée à partir de la nature et de l'être d'Adam en une femme ou femelle d'homme et en elle subsistait la virginité sainte mais effacée en Dieu, la « teinture » de la lumière et de l'amour mais comme morte ou effacée; en effet la Mère extérieure, celle des quatre éléments, vivait maintenant en elle au lieu de cette « teinture » et elle devint la génératrice de la nature et elle dut accepter en elle la semence d'Adam, c'est-à-dire celle de l'homme.

28. Dans cette « teinture » céleste effacée de la lumière, dans cette véritable et sainte virginité se promit et s'incarna le Verbe éternel et saint de la force de Dieu qu'Adam avait créé en une image de Dieu au moyen d'une Alliance, afin d'écraser la tête du Diable et de l'être du serpent.

29. Comprenez-nous donc bien sur ce point ! De même que le Père engendre le Fils et de même que la femme fut retirée d'Adam (qui indique la propriété du Père) comme sa « teinture » d'amour; et de même qu'auparavant, la femme étant dans l'homme, la « teinture » de feu pénétra dans la « teinture » de lumière et s'y incarna et de même que l'homme et la femme ne sont qu'un seul et même corps : De même le baptême de feu de la circoncision issu de la teinture de feu de l'homme pénétra dans sa teinture féminine, dans la femme; Dieu baptisa dans l'homme la teinture du feu

et de la semence de l'homme proviennent les deux sexes, le masculin et le féminin.

30. Donc l'Alliance et le baptême de l'homme pénétrèrent dans la femme, c'est-à-dire dans la propriété féminine car la teinture féminine avait précédemment en elle l'être saint qui était dans l'Alliance, en sorte que le Verbe de Dieu qui était dans l'Alliance voulut devenir homme dans l'être fermé de cette teinture et revivifier en soi la virginité effacée.

31. C'est pourquoi la femme ne devait pas revêtir le sceau du baptême dans sa volonté ou son désir propres mais devait le recevoir des mains de l'homme, ayant été retirée de lui afin de devenir dans le baptême de l'homme une véritable femelle d'homme[46], pour que l'image de Dieu qui était en elle reçût de l'homme le baptême et la « teinture » du feu.

32. Et St Paul comprenait parfaitement cela, disant: « La femme gagne son salut en engendrant des enfants si elle reste dans l'Alliance et la charité » (I^re^ Tim. II, 15) car la femme a tiré son âme de l'âme de l'homme; et quand elle s'approche de l'homme elle ne fait qu'un seul corps avec lui et elle engendre à l'homme des enfants et elle est sa femelle, son instrument et la femme est une moitié d'homme et l'homme une moitié de femme.

33. Mais afin que la propriété masculine reçoive l'amour parfait, c'est-à-dire l'être féminin et que la femme reçoive l'être masculin, le Saint-Esprit de l'homme qui est la « teinture » de feu baptise avec la « teinture » céleste sainte et virginale et l'homme baptise l'essence de la femme dans sa semence avec la « teinture » divine et ignée : Aussi Dieu ordonna-t-Il de ne circoncire que les hommes.

34. Car dans le baptême de feu des Juifs l'Esprit baptisait seul et sans eau mais chez les chrétiens l'Es-

(46) « Männin ».

prit baptise avec de l'eau : les femmes juives pouvaient fort bien recevoir l'Esprit dans le baptême de feu des hommes; mais comme ce Verbe de feu est désormais devenu chair, c'est à juste titre qu'elles doivent maintenant revêtir également Christ dans la chair et être baptisées; car leur virginité céleste disparue doit également revêtir en elle la virginité céleste de Christ qui s'y introduit, afin de devenir dans l'Esprit et l'être de Christ de vraies vierges masculines.

35. Mais l'entendement continue à demander : Pourquoi les enfants, c'est-à-dire les petits garçons, ne devaient-ils être circoncis que le huitième jour ? Pourquoi pas plus tôt ou plus tard ? N'était-il donc pas dans la puissance humaine de retarder la circoncision au cas où un enfant aurait été de constitution faible? Ici il y a un Mystère et une merveille; chers frères, abandonnez les querelles de lettres et apprenez à comprendre les mystères cachés : Nous agirons comme des enfants avec vous, regardez-nous seulement bien en face, d'où nous venons et d'où nous savons et comprenons tout ceci.

36. Dieu ordonna de circoncire les enfants le huitième jour. Pourquoi ? Six jours représentent l'homme dans la nature, le septième est le jour de repos en Lui, l'être céleste disparu dans lequel agissent les six esprits de la nature. De même que Dieu fit la création en six jours, c'est-à-dire à partir des six propriétés de la nature et qu'Il les introduisit dans le septième pour S'y reposer, c'est-à-dire dans le déversement de l'être céleste que Dieu a introduit également dans la compaction qui est le véritable repos et la vie véritable des propriétés.

37. De même l'homme a reçu sept jours en propriété, le septième jour est son jour de repos; comprenez par là que la septième propriété est la nature céleste qui mourut en lui, ce qui cause son trouble; alors le huitième jour vint à son aide par pure miséricorde et pé-

nétra à nouveau dans les sept œuvres des jours, c'est-à-dire dans les sept propriétés de son être propre; et ce jour représente Christ dans la circoncision et le baptême.

38. Dieu dans cette manière de procéder institue l'ordre de la renaissance de la même manière qu'Il l'a créé en sept jours; entendez par là qu'en six jours sa vie naturelle fut introduite en une image à partir des six propriétés de la nature intérieure et extérieure et que la septième propriété fut le paradis, le samedi, propriété dans laquelle les six esprits de la nature (dans leur action) se réconciliaient et s'unissaient car c'était le monde spirituel.

39. Et c'est de là que provint pour les Juifs le commandement de sanctifier extérieurement le samedi, le sabbath en se reposant. Il faut entendre par là le sabbath intérieur, saint et éternel dans lequel l'Esprit de Dieu qui est dans l'homme et dans toute créature agit en chacun suivant sa propriété car toute créature repose en Lui.

40. Et c'est pourquoi Il ordonna de circoncire les garçons le huitième jour, c'est-à-dire en Lui-même car Il est Lui-même le huitième jour qui circoncit; car avant l'humanité de Christ les choses se passaient sous une forme naturelle; mais lorsque Christ eut rempli la nature de l'homme et eut pénétré dans les sept jours de la propriété de l'homme, c'est maintenant le huitième jour en tant que Christ qui est dans les sept jours : et on peut désormais baptiser les enfants n'importe quel jour.

41. On voit dans l'allégorie du début de la circoncision et dans l'Alliance du baptême de feu un bel argument contre les faiseurs de conclusions selon la lettre et l'entendement qui veulent condamner certains enfants dans le sein de leur mère sous prétexte qu'ils sont nés et saisis de l'être corrompu de la nature; en effet Ismaël qui était de nature un contempteur et qui dans le ventre de sa mère était prisonnier de l'être empoisonné et corrompu d'Adam, celui-là dut être le premier

homme qu'Abraham circoncit et qui fut baptisé dans l'Alliance.

42. O vous, sages selon l'entendement, placez-vous plutôt un miroir devant les yeux et réfléchissez à ce que vous faites avec vos conclusions touchant la prédestination; nous vous invitons à plus d'humilité si vous ne voulez pas être instruits par le feu ainsi qu'il est connu : Car Christ était venu pour Ismaël et ses semblables afin de les aider, à condition qu'ils le voulussent eux-mêmes; mais en Isaac doit être nommée la semence, le huitième jour qui est venu pour aider les six autres jours et pour les réintroduire dans le septième, le jour du repos.

43. Laissez-vous donc instruire, chers frères ! Le Dieu d'amour Qui ne veut pas la mort du pécheur a tout de même déversé le plus précieux joyau qu'Il possède en lui-même et qui est Lui-même dans sa grâce sur la tête de tous les hommes, de la même manière que le soleil luit pour le Bon et le Mauvais; mais l'impie gâte lui-même le joyau qui est en lui et ne le veut point accepter; mais il prend en lui l'être du serpent plein de vanité et il est baptisé avec le feu de la colère de Dieu dans la volonté de l'égoïsme.

44. Mais s'il compénétrait avec sa volonté propre la mort de Christ et s'il désirait du fond du cœur mourir à l'égoïsme et à la volonté propre dans la miséricorde de Dieu et s'il mettait sa confiance en Dieu et s'il pensait qu'il n'a rien à lui dans cette cabane terrestre et qu'au lieu de tout ce qu'il possède il n'est là-dedans qu'un serviteur de Dieu et de son prochain et qu'il abandonne l'égoïsme en son cœur : Bientôt il se trouverait baptisé de l'Esprit-Saint et revêtirait Christ dans sa volonté.

45. Mais le méchant bien temporel et terrestre, l'honneur et la volupté de la chair le maintiennent dans l'égoïsme de l'être du serpent, en sorte qu'il n'est pas digne du baptême du Saint-Esprit.

46. Nos maîtres élus par eux-mêmes et incapables sont d'ailleurs sur ce point parfaitement aveugles et ils n'enseignent que la coque, le vase de la renaissance et veulent être des enfants adoptés de l'extérieur quoiqu'ils ne veuillent vivre que dans la volonté de l'égoïsme et prêcher l'Esprit-Saint dans la Bête de la volonté propre, laquelle n'est pourtant pas en état de recevoir l'Esprit et ils ne comprennent rien ni au Baptême ni à la Cène; la renaissance leur reste étrangère, ils nient la transsubstanciation divine et essentielle dans les enfants de Dieu qui représentent le temple de Dieu et se présentent devant les Juifs, auxquels ils sont censés leur apprendre ce qu'est Christ en nous, ce que sont le Baptême et la Cène, en chrétiens de pure forme et en idolâtres.

47. Car les Juifs savent que Dieu a parlé à leurs pères et leur a donné la circoncision et l'Alliance et ils en restent là. Mais si les chrétiens pouvaient leur exposer fondamentalement ce que sont essentiellement et réellement l'Alliance et la circoncision, de même que leurs sacrifices : Ils abandonneraient le signe et pénétreraient dans l'être.

48. Mais comme il est advenu qu'aussi bien les juifs que les chrétiens sont restés aveugles jusqu'à nos jours, de même que les Turcs qui se sont enfoncés dans l'entendement et la nature à cause de l'aveuglement des chrétiens, de leurs disputes et de leur impiété, Dieu a décidé que les Chrétiens et les Juifs recevraient le sceau de l'Alliance et l'Alliance, à la fois dans le Nouveau et l'Ancien Testament, seulement dans la coque extérieure, dans le contenant et ne vivraient que pour l'homme extérieur, mortel et terrestre. Ils ont attaché beaucoup plus d'importance au royaume et à la vie terrestre qu'au royaume et à la vie éternelle.

49. Ils ne veulent comprendre que dans la cosse, dans la terre et du dehors ce que Dieu a dit et ils se choisissent des sages suivant l'entendement, lesquels

certes sont très doctes dans la raison, l'intelligence et les mots formés et extérieurs mais qui ne possèdent pas l'Esprit ni la force du Verbe ni la vie de Dieu dans la renaissance mais seulement l'esprit de l'égoïsme, de l'orgueil et le Dieu-ventre terrestre, ne pensant qu'à devenir riches sur terre dans la pauvreté de Christ; ceux-ci les ont aveuglés de telle sorte qu'aussi bien chez les Juifs et que chez les Chrétiens on a voulu vivre uniquement pour l'être terrestre.

50. Aussi Dieu a-t-il décidé que les merveilles de la nature qui sont dans la force de sa colère se manifesteraient quand même en eux et qu'ils resteraient dans leur aveuglement à se disputer et que pourtant le nom et le souvenir de son Alliance ne s'éteindraient point et qu'un peuple en exercerait un autre dans les querelles et les conflits, ce par quoi un rameau vert pousse parfois de l'arbre de l'intelligence qui leur est devenu étranger en raison de leurs opinions personnelles et ils ont méprisé et persécuté ce rameau car l'homme terrestre persistant dans l'égoïsme n'est digne ni de la Sainte-Alliance ni du sceau.

51. Et comme Dieu sait bien qu'ils ne pensent qu'à courir sans Lui et qu'ils abuseraient de l'être saint dans l'Alliance : Pour cette raison pour les Juifs c'est le voile de Moïse et pour les chrétiens la tour de Babel et l'Antéchrist, le Chrétien extérieur qui se sont posés devant l'être saint qui est dans l'Alliance, la présence de Dieu, en sorte qu'ils n'ont cessé d'aller chercher dans cet Antéchrist ce que Dieu peut bien être dans Son Alliance, Sa volonté et Son être.

52. Ainsi il les a tout de même exercés dans la querelle et les persécutions, en ce sens qu'ils se sont mutuellement persécutés et qu'ainsi les enfants de Dieu ont surgi de la croix et qu'ils se sont révélés en eux-mêmes; mais extérieurement Babel subsiste, aussi bien chez les Juifs que chez les Chrétiens et les Turcs, l'Antéchrist est le même chez les trois car il est le Dieu en titre

dans lequel la volonté personnelle cherche et honore la cosse qu'elle nomme Dieu.

53. Entendez-nous donc, Chrétiens, Juifs, Turcs et Païens, vous tous, peuples de la terre, écoutez ce qui vous est une fois de plus accordé dans la visitation du Dieu miséricordieux, dans Sa voix éclatante, grâce à Sa volonté d'amour et à Son esprit et cela pour la dernière fois aux êtres de ce temps. Le son de la trompette vous atteint tous, ouvrez bien vos oreilles, délivrez-les une heure seulement de l'égoïsme et vous percevrez le son en vous et il résonnera à travers toutes choses jusqu'aux extrémités de la terre mais nulle volonté personnelle ne l'entendra.

54. L'unique chemin divin par où l'on puisse contempler Dieu dans son Verbe, Sa volonté et Son être est celui suivant lequel l'homme s'unit en lui-même et dans sa volonté personnelle abandonne tout de ce qu'il est et de ce qu'il a, que ce soit pouvoir, puissance, honneurs, beauté, richesse, argent et fortune, père et mère, frère, sœur, femme et enfants, corps et vie; en sorte que tout cela ne vaille plus rien pour lui. Il doit remettre tout cela et devenir plus pauvre que l'oiseau dans les airs qui du moins possède un nid; l'homme véritable ne doit rien posséder, il doit abandonner ce monde en sorte de ne plus rien être à lui-même en ce monde. Il doit devenir un néant pour l'égoïsme du monde car l'être de ce monde qu'il possède en propriété est la tour de Babel de l'Antéchrist où l'on veut être son Dieu propre et avec ce Dieu fabriqué personnellement s'élever jusqu'au ciel sur la tour et s'installer près de Dieu. Entendez par là :

55. Que nous ne voulons pas dire que l'homme doive fuir sa maison, sa femme, ses enfants et sa parenté et abandonner le monde et renoncer à ses biens, en ce sens Qu'il ne veuille plus y demeurer; mais c'est la volonté personnelle qui possède tout cela en propriété qu'il doit tuer et anéantir.

56. Et penser que tout ce dans quoi il est ne lui appartient nullement, qu'il gagne ou qu'il perde, qu'il soit riche ou pauvre, intelligent ou niais, bas ou haut, qu'il ait quelque chose ou rien du tout et qu'il doit attacher le même prix à tout, qu'il s'agisse d'un beau ou d'un affreux vêtement, du bonheur ou du malheur du monde, de la vie ou de la mort, de son pouvoir ou celui d'un serviteur, d'une couronne royale ou d'un vieux chapeau; et qu'il faut qu'il abandonne tout cela en son cœur et ne le considère point comme une propriété.

57. Mais au contraire penser et abandonner sa volonté, dans cette pensée qu'il n'est qu'un serviteur de tout ce dans quoi il est, de son état social, de son être et de son ordre, que tout cela est la propriété indivise de Dieu et des siens, qu'il ne fait par là que servir Dieu et ses frères et qu'Il ne doit accepter tout cela, quoiqu'ils fassent, que comme une chose revenant en général à l'ordre et à la classe de ses frères et que c'est Dieu qui institue ces ordres dans le monde comme une figure du monde angélique, afin qu'il l'y serve;

58. Et il ne doit aucunement s'élever dans l'égoïsme au point de penser qu'il est un roi ou un conseiller ou un juge du peuple et que pour cette raison il est meilleur devant Dieu ou les hommes. Il ne doit pas cesser de contempler sa poitrine nue, de constater qu'il est un homme nu semblable et identique aux autres et que son vêtement officiel appartient à la communauté fraternelle, de même que la fonction qui lui incombe.

59. Et tout ce qui lui revient et qui lui est accordé en fait d'honneurs et de puissance, de revenus et de biens, il doit le rendre à Dieu son créateur et dire en son cœur : « Seigneur, tout cela est à Toi, j'en suis indigne d'en disposer; mais puisque Tu m'y as institué, je m'abandonne entièrement à Ta volonté, gouverne et agis par mon intermédiaire ainsi qu'il Te plaira afin que cela arrive suivant ta volonté et que je sois utile et

bienfaisant à mes frères que je sers, ayant été appelé sur Ton ordre. Fais tout ce qu'il Te plaira, ô Seigneur, par mon organe et dis seulement en moi où je dois diriger l'œuvre de mes mains, à qui je dois donner et remettre l'argent, les biens, la puissance et les honneurs. » Et il ne doit jamais cesser de penser ainsi afin de plaire dans son état non pas à lui-même mais à ses frères.

60. Mais s'il est dans un état de dépendance, qu'il pense qu'il sert Dieu dans Sa volonté et les hommes dans la volonté de Dieu et la fonction générale utile à ses frères et que Dieu lui a donné le peu de choses qu'il possède dans sa cabane comme vêtement et aliment et qu'il y est aussi riche qu'un roi; et s'il se regarde nu, il verra la vérité.

61. Et si l'homme parvient à ce que tout lui soit une seule et même chose, il ressemble au pauvre Christ qui n'avait pas de quoi poser sa tête et il suivra véritablement Christ qui disait : « Celui qui ne quitte pas maison, foyer, argent, biens, frère, sœur, femme et enfants et qui ne se renie point lui-même, celui-là n'est pas digne de moi. »

62. Et en considération de cet égoïsme et de cette indignité Dieu a détourné Sa face des peuples, en sorte qu'ils ont été contraints de Le connaître à travers des paroles obscures ou une faible lumière.

63. Mais celui qui atteint cet abandon total (dans les deux sens du mot), celui-là en Christ arrive à pouvoir contempler Dieu en sorte qu'il Le voit en lui-même, qu'il Lui parle et que Dieu lui parle ; et il comprend ce que sont le Verbe, l'être et la volonté de Dieu : Et un tel homme est habilité à enseigner et nul autre et il enseigne le Verbe de Dieu en vertu de ce Verbe lui-même car Dieu est apparu en lui dans Son Alliance, Dieu dont il est le serviteur car il ne veut rien que Dieu ne veuille par lui.

64. Il enseigne lorsque le Seigneur le lui ordonne

intérieurement, que ce soit à des amis ou à des ennemis, que les hommes le trouvent opportun ou non; il pense que c'est Dieu Qui le fait en lui ainsi qu'il Lui plaît; si l'on tire le chapeau devant lui, il s'humilie devant Dieu et ses frères et en rend l'honneur à Dieu et à ses frères et ne s'en accroît pas davantage; puis si on le maudit et si on le frappe au visage il pense qu'il suit Christ et qu'il est maintenant dans l'état de persécution et que cela doit servir au mieux ses frères et lui-même.

65. Voyez, chers frères, ce que c'est qu'un chrétien et c'est ce que Dieu vous présente aujourd'hui grâce au merveilleux son de trompette de Son Esprit; et il convient et il faut qu'un tel royaume apparaisse dans l'avenir et se réalise pour être un témoignage pour tous les peuples de la terre, témoignage qu'ont prêté tous les prophètes.

66. Par contre il offre à tous les impies et récalcitrants sa colère, son courroux et l'endurcissement afin de les dévorer et d'en finir avec Babel. Ce n'est pas moi qui le dis mais l'Esprit des merveilles de tous les peuples.

67. Aussi retrousse tes vêtements, Babylone antichrétienne et dévore des flots de sang car c'est toi qui te dévores toi-même et il n'y a aucun recours pour toi et ta volonté refuse la pénitence. Mais c'est pour les enfants de Dieu qui gémissent sous ta loi que nous avons écrit cela après l'avoir appris et vu.

68. Babel dit donc : D'où viendra ce peuple qui connaîtra le Seigneur et vivra en Dieu ? Ecoute, Babel, il sera engendré parmi tes frères tandis que tu les oppresses et les maintiens dans leur misère et que tu les traites de fous et ne les connais point. Personne n'attend l'étranger qui va venir; et pourtant les temps sont déjà révolus; la voix de Celui Qui appelle et de Celui Qui exauce est là, la sourdine en a été retirée. Cette fois-ci

ce n'est pas de dessous une sourdine qu'on t'appellera mais à pleine voix et avec des yeux bien ouverts.

69. La voix de Celui Qui appelle fait apparaître le clair visage de Dieu dans ses enfants et dans les impies le visage de Sa colère, en sorte qu'ils ensachent tout comme des avares dans leur égoïsme, c'est-à-dire dans le sac de l'Antéchrist et qu'ils ne se gênent plus pour conduire la prostituée de l'égoïsme tout en haut de la tour babylonienne.

70. Le signe de cette image et de sa fin est l'avarice et l'envie; son signe s'est présenté précédemment dans l'argent et l'or et c'était la bannière de l'Antéchrist. Maintenant cette bannière s'est transformée en cuivre parce que Mars, c'est-à-dire l'homme, est l'âme résidant dans le cuivre ; aussi Mars a-t-il été remis à Babel en signe et en bannière et il doit régner jusqu'à ce que que Babel ait pris fin; et aucun impie ne s'en rendra compte quoiqu'il porte le signe dans ses mains et il ne fera que répéter : « Chère maîtresse! »

71. Mais au royaume qui est là sans y être et qui y est portant sera attachée la parure d'or que le prince des forces de la terre leur a donné ! Amen !

Quarante-deuxième Chapitre

GENESE XVIII, 1 à 19

Trois hommes apparaissent à Abraham dans le bosquet de Mamre. Ce que signifie cette figure. Ces trois hommes se dirigent vers Sodome et incendient le lieu des enfants de Cham avec le feu du Seigneur.

Au début, comme Abraham ne s'appelait qu'Abram, Dieu lui apparut dans ses visions sous une forme uni-

que; mais lorsqu'Il eut scellé l'Alliance avec la circoncision, Il le nomma Abraham, c'est-à-dire une masse de peuples : C'est-à-dire un peuple apparent en vertu d'une exhalaison de Dieu, peuple dans lequel Dieu s'est exhalé et manifesté; et désormais Il lui apparut également dans la révélation de la Sainte-Trinité, c'est-à-dire sous la forme de trois hommes qui n'en faisaient qu'un et dans lesquels la manifestation de la Sainte-Trinité qui est dans la divinité fut représentée sous une image humaine, la Trinité entière de la divinité désirant se manifester en cette Alliance dans l'humanité afin qu'on pût voir dans la chair la Sainte Trinité de la divinité.

2. Et cela indiqua la grande humilité qui est dans la divinité, c'est-à-dire dans Christ et comment Christ demanderait l'hospitalité aux hommes et daignerait se laisser soigner par eux; ainsi qu'il vint à Abraham sous la forme des trois hommes, se laissant laver les pieds, buvant et mangeant, ce qui indique que l'on doit soigner le pauvre Christ qui est pauvre en ce monde en la personne de ses enfants et de ses membres, même s'il ne s'agit que de pauvres gens méprisés; et ce qu'on fait à iceux on l'a fait aux trois hommes, à Christ de la sainte divinité dans le vêtement de l'humanité.

3. Les paroles de cette allégorie sont les suivantes (Genèse, XVIII, 1) : « Et le Seigneur lui apparut dans le bosquet de Mamre tandis qu'il était assis sur le seuil de sa hutte et que le jour était à l'heure la plus chaude; et quand il leva son visage et regarda, trois hommes étaient debout en face de lui; et les ayant vus il courut à leur rencontre, quittant le seuil de sa hutte et se pencha à terre et dit : « Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant Tes yeux, ne passe pas sans T'arrêter devant Ton esclave. On va Vous apporter un peu d'eau et laver Vos pieds; et accotez-vous sous cet arbre afin de réconforter Votre cœur et Vous pourrez partir ensuite car c'est pour cela que Vous êtes venus trouver Votre

serviteur ». Ils dirent : « Fais comme tu l'as dit ». Abraham entra rapidement dans la hutte pour trouver Sarah et dit : « Hâte-toi de mêler trois mesures de farine de gruau, pétris-les et cuis des gâteaux » .Mais lui courut à l'étable aux bœufs et prit un jeune et tendre veau et le remit au valet qui se hâta de le préparer; et il servit du beurre et du lait et un morceau du veau qu'il avait préparé et il leur présenta ces mets et s'avança devant eux sous l'arbre et ils mangèrent. »

4. « Alors ils lui dirent : « Où est ta femme Sarah ? » Il répondit : « Dans la hutte. » Alors il dit : « Je reviendrai te voir si je vis et Sarah ta femme sera grosse d'un fils. » Sarah qui était derrière lui, cachée derrière la porte de la hutte entendit ces paroles. Et tous deux, Sarah et Abraham étaient vieux et chargés d'ans en sorte que Sarah ne présentait plus les symptômes habituels aux femmes. Aussi rirent-ils en leur for intérieur et Sarah dit : « Maintenant que je suis vieille devrais-je encore m'abandonner à des ébats voluptueux avec mon seigneur et maître qui est aussi âgé que moi ? » Alors le Seigneur dit : « Pourquoi cela te fait-il rire, Sarah ? Pourquoi dire : « Penses-Tu que cela soit vrai que j'accouche encore, si vieille que je sois ? » Y aurait-il quelque chose d'impossible au Seigneur ? Je reviendrai te voir à cette époque si je vis et Sarah aura un fils. » Sarah le nia et dit : « Je n'ai pas ri », car elle avait grand peur. Mais Lui dit : « Ce n'est pas exact, tu as ri. »

50. Dieu grand et merveilleux ! Avec quelle simplicité tu dépeins là le royaume de ton fils dans l'humanité ! Comme les mystères les plus grands s'y trouvent représentés et peints de la manière la plus simple, de même que Christ entrant à Jérusalem monté sur un âne, alors qu'il était pourtant roi en Israël. Ici les hommes du monde orgueilleux feraient bien de prendre un miroir et de voir s'ils sont bien les enfants de cette simplicité.

6. Dans cette figure se trouvent entièrement représentés l'humilité et l'amour de Dieu et la manière dont Dieu est venu dans l'humanité dans une simplicité et un amour suprêmes, alors que l'humanité ardait de la plus grande chaleur de la colère déchaînée de Dieu ainsi que la figure l'indique ici.

7. Les trois hommes étaient parvenus devant la hutte d'Abraham alors que le jour était à l'heure la plus chaude, ce qui indique que Dieu S'est incarné avec Son Alliance d'amour et également quand les temps furent révolus, d'abord dans l'Alliance, alors que le jour humain, entendez par là les six propriétés des jours qui étaient dans l'homme, était au plus chaud, c'est-à-dire dans la chute ; et Il Se manifeste ensuite lorsque les temps sont révolus et que l'humanité de ces six journées est au point le plus chaud de la vanité et de la propriété bestiale, avec toute sa tendre humanité issue du saint être de l'Alliance. Et Il est venu dans les trois personnes de la divinité devant l'essence ou la hutte terrestre de l'homme terrestre, c'est-à-dire devant la hutte de l'âme et est apparu à Abraham, c'est-à-dire à Adam dans ses enfants, c'est-à-dire à l'essence humaine.

8. Et nous trouvons ici dépeinte la personne de Christ. Lorsqu'Abraham aperçoit ces hommes, il court à leur rencontre et se courbe jusqu'à terre et quitte en courant le seuil de sa hutte, les priant de s'accoter sous un arbre jusqu'à ce qu'il leur ait préparé ce pour quoi ils sont venus.

9. Nous devons considérer cette figure de la manière suivante : Lorsque la voix divine s'est présentée à Abraham en trois personnes dans l'être dans lequel elle voulait devenir homme, l'être de foi saisi d'Abraham s'est également présenté à cette image, c'est-à-dire à la trinité humaine qui composait l'allégorie; car l'être dans l'Alliance qui était en la foi d'Abraham était prisonnier de cette ardente chaleur de la colère divine,

le jour humain dans l'essence humaine étant au point le plus chaud.

10. Mais lorsqu'il leva les yeux et qu'il vit l'image de la trinité divine debout devant lui, cet être de foi se courba à terre dans une suprême humilité en la personne de Christ, c'est-à-dire que celui qui était là devait devenir Christ et s'inclina devant la Trinité divine qui était venue à lui et qui voulait dans cet être de foi Se donner avec Sa voix qui maintenant lui parlait en ces trois hommes, lorsque les temps seraient accomplis, c'est-à-dire l'humanité de Christ devant son Père et il dit : « Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant Tes yeux, ne passe pas devant cet être de foi, Ton serviteur, sans T'arrêter ! »

11. Car Abraham était actuellement en esprit et parlait dans son être de foi dans l'humanité de Christ et devant lui se tenait le symbole de la divinité de Christ et il disait avec la grande humilité propre à l'humanité de Christ : « On va Vous apporter un peu d'eau et laver Vos pieds, c'est-à-dire que la grande humilité de Christ qui lave les pieds à ses disciples en tant qu'enfants de ces trois hommes indique que Christ doit de son sang laver les pieds des enfants de Dieu qui naîtraient de ces trois hommes, c'est-à-dire de la Trinité de la divinité, afin qu'ils puissent accéder à Dieu.

12. Et il demande aux trois hommes de s'accoter sous l'arbre, ce qui indique l'arbre de vie sous lequel doivent s'accoter les enfants de Dieu et il voulut leur apporter un morceau de pain afin qu'ils se réconfortassent le cœur, ce après quoi ils pourraient continuer leur chemin; c'est-à-dire que Christ, après avoir lavé de son sang les pieds de ses enfants afin qu'ils puissent accéder à Dieu, c'est-à-dire à la Sainte-Trinité, leur donne un morceau de pain afin qu'ils fortifient leur cœur et puissent marcher et c'est là le pain de vie, sa chair céleste qui leur est donnée en aliment afin qu'ils deviennent vigoureux et puissent aller dans une force

divine à travers ce monde plongé dans la colère de Dieu depuis les huttes terrestres d'Abraham à la rencontre du Seigneur, se courbant devant lui, ainsi que l'indique cette figure.

13. Et il continua : « C'est pour cela que Vous êtes venus trouver Votre serviteur. » Entendez par là : La Sainte-Trinité se présentait pour l'heure dans une image de notre humanité et Abraham se présentait dans l'image de l'humanité de Christ, de même que Christ et ses enfants se tiennent vis-à-vis les uns des autres. La Sainte-Trinité conduit les enfants de Christ en un cortège divin à l'humanité de Christ et c'est ainsi qu'alors les trois hommes se tinrent à notre place devant Christ, c'est-à-dire devant l'allégorie car le Père les amène à Christ et par Christ qui vit dans le Père; et c'est en Christ qu'ils sont lavés et réconciliés. Aussi Christ dit-il à ce moment aux trois hommes qui lui représentaient Dieu en Sa personne : « C'est pour cela que Vous êtes venus voir Votre serviteur. »

14. Car Christ devait devenir notre serviteur, c'est-à-dire celui des trois hommes et Dieu introduit en lui ces trois hommes, c'est-à-dire nous qui nous réfugions vers Lui, c'est-à-dire dans la volonté de la Sainte-Trinité vers son serviteur, c'est-à-dire Christ en tant qu'homme, afin qu'il les lave et les réconforte : Et ce n'est qu'ensuite qu'ils pourront accéder allègrement à la Sainte-Trinité divine.

15. Et les hommes dirent à Abraham : « Fais comme tu l'as dit », c'est-à-dire que Christ se présente à son Père, c'est-à-dire à la Sainte Trinité, comme un esclave; entendez par là que le Verbe que Dieu promit en Adam au sujet de l'écraseur du serpent s'offre à la Trinité divine comme esclave, c'est-à-dire aux enfants qui doivent posséder le royaume du ciel. La Trinité divine dit alors : « Fais avec ces enfants qui sont les tiens et les miens comme tu l'as dit, c'est-à-dire avec les enfants qui sont maintenant représentés devant toi car ils doi-

vent être des anges et tu dois les y aider car c'est pour cela que Je suis venu à toi en eux: fais donc comme tu l'as dit. »

16. Ici Dieu remit les hommes à Christ afin d'accomplir avec eux ce qu'il fallait consommer, ainsi qu'Il l'avait dit ; et toute la figure intérieure sainte et belle de la renaissance nous représente comment la Sainte-Trinité se délecte avec des figures, avec le Verbe incarné, insufflé à Adam et manifesté dans l'être de foi d'Abraham et s'y représente avec des images et joue allégoriquement avec ce Christ futur, Dieu représentant la personne de Christ en Abraham et les enfants de la nouvelle naissance, que Christ devait réengendrer, dans la personne des trois hommes, dans la trinité divine qui les introduit en soi par Christ et les transporte dans le chœur des anges, car en fait ces trois hommes apparaissent sous la forme de trois anges, et également dans la personne de la Sainte-Trinité, ce qui indique que la Sainte-Trinité désire demeurer dans cet homme angélique et qu'ils doivent être l'image, c'est-à-dire la révélation de Dieu.

17. Abraham ordonna de prendre trois mesures de farine de gruau, de les pétrir, de les cuire au four et de les présenter aux hommes. Que veut dire cela ? Ces hommes n'avaient nul besoin d'une telle nourriture. C'est la figure de la renaissance humaine. Trois mesures indiquent les trois principes, les trois mondes qui sont dans l'homme ; la farine de gruau indique l'humanité divine, la substance céleste et divine qui devait être mélangée et pétrie avec la propriété de notre essence effacée en Adam et également divine et céleste; et on devait en cuire un gâteau divin, un pain sucré pour nourrir les enfants de Dieu, entendez par là dans la chaleur.

18. Entendez que lorsque Christ se trouva dans la colère de son Père c'est-à-dire dans l'enfer, ces trois gâteaux sucrés furent cuits pour les enfants de Dieu

qui devaient les manger; et trois mesures, ce sont ces trois mondes, c'est-à-dire l'homme total sans la propriété du serpent ni de la Bête; ils doivent être mélangés en une pâte avec l'être divin et on doit en cuire des gâteaux, ce qui représente la chair de Christ qu'il a mélangée à notre humanité, nous en donnant maintenant des gâteaux sucrés à manger, lesquels sont sa chair divine. Telle est l'allusion que faisait le Saint-Esprit dans cette allégorie.

19. Et Abraham courut aux bœufs et prépara également un bon veau tendre c'est-à-dire qu'il le donna à son petit valet afin qu'il le préparât. O Dieu merveilleux ! Combien la simplicité T'est donc chère! Avec quelle simplicité Tu nous représentes les grands Mystères! Je te remercie de me les avoir montrés, à moi, homme indigne, alors qu'ils restent cachés aux autres hommes. O Dieu, ouvre-leur donc les yeux afin qu'ils les voient et se convertissent à Toi et se résolvent à l'humilité !

20. Le veau tendre qui fut préparé pour ce repas représente le limon de la terre, l'homme extérieur qui aux yeux de Dieu n'est qu'un animal : Entendez par là qu'il est un animal merveilleux de même que le monde extérieur tout entier n'est aux yeux de l'entendement divin qu'une bête où Dieu se manifeste avec l'être saint et spirituel en un corps extérieur pour révéler Ses merveilles tirées de l'amour et de la colère, laquelle figure du monde extérieur, en tant que Bête divine, ne doit pas retomber complètement dans le néant, la vanité devant simplement être séparée du Bien pour être précipitée dans l'empire des ténèbres.

21. Dieu ne veut donc pas rejeter complètement l'animal divin qui est en l'homme et qui meurt ici à la vérité, Il veut seulement rejeter l'être introduit du serpent et non la vanité de l'être du monde ténébreux. L'animal de la merveille divine qui est l'esclave de l'image divine et spirituelle et qui doit subsister dans

l'éternité doit ressusciter au dernier jour et subir l'épreuve du feu de Dieu; là il doit en effet se purifier entièrement comme un cristal dans lequel doit résider l'ange en tant que véritable image de Dieu, image angélique dans laquelle Dieu se manifeste pour la première fois, brillant en elle à travers la Bête, ainsi que le soleil brille au travers d'un cristal. C'est ce qu'indique donc le veau, le bon et tendre veau qui fut préparé pour ce festin, en sorte également que l'homme extérieur selon la véritable image créée en Adam doit être apporté du limon de la terre sur la table de Dieu.

22. Mais l'Esprit dit qu'Abraham l'avait remis au petit valet pour le préparer; ce dernier indique le serviteur, cet Homme-Bête céleste étant l'outil de l'Homme-Ange qui est dressé comme serviteur de l'image angélique.

23. Abraham servit également à ces trois hommes du beurre et du lait et leur présenta le tout et s'avança devant eux sous l'arbre. Et ils mangèrent. Lorsque Christ a nourri ses enfants de son corps et de son sang, tandis qu'il les nourrit il s'avance au milieu de ses enfants et dans sa force devant la sainte Trinité et il sert dans ces enfants ces trois hommes et il leur présente de cet aliment préparé avec lequel il nourrit ses enfants, c'est-à-dire des louanges et un aliment spirituel.

24. Ces aliments saints et spirituels tirés de la force du corps de Christ, voilà ce que mangent ces trois hommes représentant la Sainte-Trinité car la volonté de l'homme s'introduit en ces trois hommes de manière toute spéciale comme aliment de louange, avec une voix sainte et une action de grâces ; et cette voix de louanges, voici ce qu'absorbe la force de Dieu, de la même manière qu'un homme absorbe volontiers dans son oreille une voix provenant d'une aimable musique et s'y délecte : De même Dieu S'éveille en Sa force dans son Verbe à l'ouïe ou au sens divins sous l'effet de la

voix pure et humble d'un homme qui célèbre Ses louanges.

25. Car Dieu a créé l'homme et l'ange pour S'en délecter : Et vous devez savoir que les motifs de notre affirmation sont véridiques et ne proviennent pas de la folie ni ne représentent de comparaisons mais que nous parlons d'après notre contemplation du miroir de Dieu. Comprenez-nous donc bien.

26. Et lorsque Dieu chez Abraham se fut délecté dans l'être divin (car Il voulait dans la semence de la femme manifester et faire apparaître également l'être divin dans l'être de l'Alliance en révélant le Verbe divin) et qu'Il se fut réjoui devant Lui et qu'Il se fut nourri de l'être de foi d'Abraham, c'est-à-dire de la force de la louange d'icelui, c'est-à-dire de son humilité : Dieu demanda alors après Sarah dont Il savait bien qu'elle n'ignorait pas que c'était le Seigneur Qui Se présentait sous cette forme et dit à Abraham : « Où est ta femme Sarah ? » c'est-à-dire qu'elle ne faisait point encore partie de ce jeu jusqu'à ce que l'être de foi d'Abraham la reçût; alors elle s'éveilla dans ce jeu ; c'est pourquoi cela la fit rire car elle ignorait ce Mystère; pour le moment ils se révélaient uniquement dans l'esprit d'Abraham où reposait l'être de foi et Il dit : « Elle est dans la hutte. » C'est-à-dire :

27. Elle est recouverte de la hutte humaine par la hutte de terre en sorte qu'elle ne voit pas qui est auprès de moi. Et le Seigneur dit : « Je reviendrai à toi, si Je vis ; Sarah ta femme accouchera d'un fils; quand Sarah deviendra grosse Je l'ouvrirai dans sa semence fermée et pénétrerai dans ta semence, c'est-à-dire que Je l'agiterai » : Car *Venir* signifie *Aller, Mouvoir.* Quand Dieu vient, il agite l'homme et vient ou va dans et avec l'homme.

28. Mais le fait qu'Il ait dit « *Si je vis* », cela est une manière de parler selon l'essence; car Dieu lui dit comment Il viendrait, non pas devant lui comme cette

fois-ci mais « Si », c'est-à-dire de la même manière que la lumière et la force du soleil compénètrent un fruit, c'est-à-dire que le soleil ne se présente pas à côté du fruit mais « Si », c'est-à-dire qu'il y pénètre en essence avec le « *Si* ». « *Si* » signifie ici à peu près ce que je vais approfondir. « *Si je vis* » ne doit pas être entendu comme s'il disait : « Au cas où je vivrais encore »; mais Il voulait vivre dans le « *Si* ». Il voulait venir dans le « *Si* » en essence et non pas en figure comme cette fois-ci.

29. Car lorsque Dieu vient, Il ne vient pas autrement que comme un « *Si* », c'est-à-dire comme un rayon de soleil pénétrant dans le fruit. Dans la langue naturelle on entend cela fort bien; car lorsque Dieu vient, Il ne vient pas autrement que comme un « *Si* », c'est-à-dire comme un rayon de soleil pénétrant dans le fruit. Dans la langue naturelle on entend cela fort bien; car lorsque Dieu parle de sa propre venue, Il ne parle qu'en essence, à la manière de la langue sensorielle et non compactée.

30. Et Sarah en rit : Elle pensait qu'elle devrait seulement accoucher d'un fils dans la concupiscence d'Abraham et la concupiscence charnelle d'une union sexuelle humaine; c'est pourquoi elle dit : « Ne dois-je pratiquer la volupté qu'en ce jour où mon Maître et moi sommes déjà vieux ? » L'esprit mondain et bestial riait de sa jeunesse parce qu'il était désormais affaibli et qu'il lui faudrait d'abord connaître à nouveau l'impudicité et il pensait : « Ce serait un jeu si tu le pouvais ». C'est comme si on disait à un vieil homme qu'il doit désormais rajeunir et concevoir à nouveau les mêmes désirs et concupiscences que lorsqu'il était jeune : La nature en rirait et penserait que même si c'était vrai il y aurait lieu à moitié d'en douter, à moitié de l'espérer. C'est ce qui advint également à Sarah; car l'esprit du monde ne comprend pas le Mystère de Dieu; il n'est aux yeux de Dieu qu'une Bête. Et comme

l'esprit du monde entendait dire alors que les choses devaient se passer ainsi il pensa : « C'est toi qui en seras l'ouvrier; certes, si tu le pouvais, tu le ferais bien volontiers » et il rêvait de lui-même de devoir redevenir jeune.

31. La connaissance que l'homme naturel a de Dieu ne dépasse pas celle qu'en a l'animal : Quand celui-ci voit du foin, il pense qu'il est là pour manger mais quand il ne l'aperçoit point, il l'espère par habitude. Mais Sarah avait espéré jusqu'à l'âge de quatre-vingt dix ans et il lui semblait étrange que Dieu voulût accomplir en elle quelque chose de contraire au cours et aux habitudes de la nature et elle se représentait cela comme devant se produire suivant la volupté humaine.

32. Mais le Seigneur dit : « Pourquoi Sarah en rit-elle ? » Et elle eut peur et dit : « Je n'ai pas ri. » Mais le Seigneur dit : « Je te demande pardon, tu as ri; y aurait-il donc quelque chose d'impossible au Seigneur ? » Nous avons ici le symbole d'Eve lorsqu'elle tourna son bel esprit dans une concupiscence personnelle vers l'arbre interdit et que Dieu lui demanda ensuite pourquoi elle avait fait cela ? Elle aussi démentit sa propre concupiscence et mit tout sur le compte du serpent.

33. Mais comme Dieu venait de jouer avec Abraham au sujet de la nouvelle naissance, Il jouait maintenant également avec Sarah au sujet de la concupiscence d'Eve que cette semence de femme devait tuer sous sa forme de mensonge. Car Sarah dut alors dire un mensonge selon lequel elle n'avait pas ri, parce qu'Eve avait elle-même menti. Dieu se représentait donc les mensonges d'Eve et la manière dont Il voulait lui infliger l'affront de l'éternelle vérité et la faire rétracter, ainsi que Sarah le fit lorsqu'il lui représenta ses mensonges et qu'elle dut en rougir.

34. Comprenez donc ici que Dieu a représenté tout le cours des événements par lesquels Il voulait réen-

gendrer l'homme véritable qu'il avait créé; qu'Il représenta comment les choses se passeraient et comment Il brûlerait l'être du serpent dans le feu éternel et comment Il exposerait à la moquerie sur la croix et tuerait les mensonges de la pauvre âme car c'est le symbole de tout cela que nous avons ici.

35. Après que Dieu eut reproduit le cours des événements de la nouvelle naissance, ces trois hommes se dirigèrent vers Sodome et voulurent brûler Cham, c'est-à-dire la méchante propriété charnelle de Cham avec le feu du Seigneur, ce qui se produisit effectivement; et cela afin qu'on vît bien comment le jugement de Dieu commencerait dans la maison d'Israël et comment Christ avait été institué comme juge de l'être et de la volonté diaboliques, lequel devait brûler dans les flammes l'être du Diable; ainsi que l'indique suffisamment la figure suivante.

Quarante-troisième Chapitre

GENESE XVIII, 20 à 33 et XIX, 1 à 14.

Fin de Sodome et de Gomorrhe et comment Dieu l'indiqua au préalable à Abraham.

« Et le Seigneur dit à Abraham lorsqu'il eut béni Abraham et qu'Il lui eut dit comment Il commanderait à ses enfants de marcher sur les voies du Seigneur et comment alors Il les bénirait, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut : « Vois, il s'élève à Sodome et à Gomorrhe des clameurs qui sont grandes et leurs péchés sont presque lourds. Aussi veux-Je y descendre et voir s'ils ont fait ce dont les accusent ces clameurs qui sont venues à Moi ou bien si tout cela est inexact,

afin que je sois exactement renseigné. » Et les hommes tournèrent leur visage et s'en allèrent vers Sodome ». Dieu dit : « Pourquoi cacherais-Je à Abraham ce que Je fais, étant donné qu'il doit devenir le Père d'un grand peuple ? » Et il lui indiqua donc ce qu'Il voulait faire.

2. La raison contemple avec étonnement cette allégorie et s'étonne de ce que Dieu ait dit qu'Il voulait descendre pour voir si ces clameurs étaient exactes, afin de savoir si elles l'étaient ou non. L'entendement pense donc : Est-Il donc mesurable ou est-Il tout seul là-haut ? Ne sait-Il pas tout dès l'abord ? L'Ecriture ne dit-elle pas de Lui : « Ne suis-Je pas Celui qui remplit tout ? » *Item* : « Le ciel est Mon siège et la terre Mon escabeau. » Voulait-il donc descendre, tel un être mesurable qui est séparé de son but par le temps et l'espace ?

3. Ce que l'entendement ne comprend surtout pas c'est cette clameur qui serait montée vers Lui. Et pour quelles raisons l'entendement de la créature pense-t-il que Dieu habite seul là-haut au-dessus des astres et dans le ciel et qu'Il regarde en bas comme l'éclat du soleil regarde et brille sur la terre à partir de son corps ? La raison en est donc venue là. Elle ne sait pas en outre ce qu'est Dieu ni où Il est. Elle ne sait pas qu'Il est tout être et qu'Il demeure de par tout être et qu'Il ne possède aucun lieu et qu'Il n'a besoin ni de lieu ni d'espace pour y demeurer et que, quoiqu'Il se nomme Dieu, Il n'est pourtant pas un être mais que par rapport à l'être il est pour ainsi dire un Néant, quoiqu'Il soit à travers tout et qu'Il pénètre Lui-même par Son action dans l'être comme la force du soleil pénètre dans le fruit mais non pas du dehors car c'est de l'intérieur qu'Il agit pour se révéler avec la créature et la vie d'icelle et la nature et la créature sont Sa révélation. Si l'entendement comprenait tout cela, il n'aurait pas d'autre question à poser.

4. Comprenez donc ainsi le contenu de cette allégorie : Dieu demeure en Lui-même, à la fois suivant l'amour et suivant la colère et Il ne voit chacune de ces propriétés qu'en Soi-même et Il n'apparaît pas dans l'autre avec sa propriété particulière, ainsi que nous en avons une comparaison dans le jour et la nuit, dans la lumière et les ténèbres. La lumière habite dans les ténèbres et ne la voit pas, de même que les ténèbres ne voient pas la lumière; et de même que la lumière dans sa grande douceur habite dans le feu tout en ne prenant en elle rien de la torture et de la souffrance du feu, restant uniquement bonne sans rien de la vie sensible du feu, tout en provenant de la consomption du feu, c'est-à-dire de la mort de l'être : C'est ainsi qu'il faut comprendre l'être de Dieu.

5. L'œil de l'amour divin ne se fixe pas « essentialiter » sur la méchante âme détournée de Lui, pas plus que sur le Diable mais l'œil de Son courroux les fixe, c'est-à-dire que Dieu regarde le Diable et l'âme perfide selon la propriété courroucée de la colère ou du feu.

6. C'est pourquoi Dieu dit que des clameurs s'étaient élevées jusqu'à Lui et Il voulait dire devant Son Verbe révélé, c'est-à-dire devant la voix résidant dans l'être divin et révélé de ces trois hommes; c'est devant l'être et devant l'ouïe qui s'était actuellement représentée en trois personnes dans l'être promis, dans l'homme destiné à l'humanité de Christ, que ces clameurs s'étaient élevées.

7. Car à ce Verbe ou ouïe toute puissance de jugement avait été donnée sur le Diable et les impies car il s'agissait de l'ouïe active par laquelle Dieu le Père écoutait l'humanité et par laquelle Il voulait séparer le Mal du Bien.

8. Donc cette ouïe, c'est-à-dire l'ouïe qui se voulait révéler dans l'humanité dans la personne de Christ avait en soi entendu la voix des Sodomites en tant qu'enfants de Cham, c'est-à-dire selon la propriété de la co-

lère et s'était portée devant l'ouïe infinie dans le premier principe, origine de la nature et de la créature : En effet les Sodomites, en tant qu'enfants de la chair, vtvent tous dans l'ouïe de ce monde, c'est-à-dire dans le Verbe formé et exprimé, dans la figure de la divinité où le Mal et le Bien se révèlent à la fois dans le même être.

9. Comprenez-nous donc bien : Le monde angélique s'appelle *En Haut* et le monde extérieur et formé *En-Bas*, de la même manière que lorsqu'on allume un feu la lumière est en-haut et la matière en-bas. Quand on parle de l'*En-Haut* de Dieu on veut dire par là l'*Intérieur;* en effet, hors de la substance l'*Intérieur* est l'*En-Haut* car en-dehors de l'homme tout est en haut et rien n'est en-bas; et ce qui est sous l'être est également en-haut.

10. Donc les clameurs des Sodomites étaient venues aux oreilles de l'*En-Haut*, c'est-à-dire devant et dans le premier principe où l'En-Haut issu du Néant se saisit dans le premier principe, c'est-à-dire pour une nature ou une formation des forces ou du Verbe et la voix ou le Verbe saisis de Dieu issus de la propriété du Père et du Fils, de l'amour et de l'ire de Dieu (qui s'étaient promis par la promesse faite à l'homme de devenir un Christ et de se saisir en un être divin) avaient entendu les clameurs dans la propriété de la colère par laquelle Il est un juge de l'impiété.

11. Le Père dit alors : « Je veux descendre afin de voir s'il en est ainsi » : C'est-à-dire qu'il descendit avec l'ouïe saisie de ces trois hommes qui étaient dans l'être que Dieu avait formé pour être juge du monde, c'est-à-dire qu'Il quitta l'En-Haut.

12. Car cet être devait être en tant que créature dans la personne et c'est pourquoi formellement il était dans le Verbe saisi de la promesse à la manière des anges : Et c'est ainsi qu'Il vint d'En-Haut, c'est-à-dire de l'En-Haut, de Dieu, du Dieu immuable et Il écouta d'abord

dans Abraham l'être de l'Alliance, c'est-à-dire le but de Son Alliance avec Son amour : Et avec Sa colère, c'est-à-dire dans l'ouïe du feu, Il entendit la méchanceté et la vanité des hommes et vit avec Sa colère ce qu'ils faisaient, c'est-à-dire que son courroux sonda « essentialiter » la vanité et la colère des hommes de la manière dont un feu de fermentation se produit dans son bois et veut dévorer le bois : De la même manière Dieu regarda avec Son œil de colère l'être formé et par ce quel Il veut juger le monde. Il regarda l'impie concupiscence et la volonté ophidienne des enfants de Cham à Sodome et Gomorrhe.

13. Car lorsque Dieu en Abraham eut représenté la nouvelle naissance de ses saints enfants dans son être d'amour, Il lui représenta également le jugement dans Son être de colère, lui montrant comment par ce Christ Il voulait faire subir aux impies l'épreuve du feu.

14. Et le jugement qui s'abattit sur Sodome est une figure du jugement dernier, de même que les trois hommes qui se présentèrent à Abraham sont une figure de notre nouvelle humanité angélique dans laquelle Dieu réside dans l'homme, de même que Sa colère réside d'ailleurs dans les impies. Et nous voyons ici comment Dieu veut juger les démons et tous les impies par l'instrument des enfants des saints de même qu'Il représenta ici la figure de la fonction du juge dans un homme triple et qu'Il raya Sodome et Gomorrhe de la surface du monde.

15. Et Dieu dit aussi à Abraham : « Comment pourrais-Je cacher à Abraham ce que Je fais? » Cela serait resté caché à l'Abraham terrestre; mais à l'Abraham céleste issu de l'être de Dieu, Dieu ne le voulait point céler et Dieu lui représenta ici une figure de Son amour et de Sa colère, c'est-à-dire l'humanité de Christ dans la grande humilité et la grande colère et Sa vérité et Sa justice dans les deux anges.

16. Car le texte qui est en Moïse parle ainsi : « Et

Abraham resta debout devant le Seigneur », (c'est-à-dire devant ces trois hommes qu'il ne nomme maintenant qu'Un) « et il s'avança auprès de Lui et dit : « Veux-tu donc faire périr le Juste avec l'Impie? S'il existait peut-être cinquante justes dans la ville Tu voudrais les faire périr et ne pas pardonner à ce lieu à cause des cinquante justes qui s'y trouveraient ? Je ne puis croire que Tu fasses cela et que Tu tues le Juste avec l'Impie et que le Juste soit comme l'Impie. Je ne puis croire cela de Toi, Toi qui es le Juge du monde, Tu ne pourras juger ainsi. »

17. Ceci est une fort jolie figure de ce qu'Abraham (dans l'être de foi qui est dans la personne et l'esprit de Christ) se présente devant Dieu, devant le Dieu de la Trinité, devant la sévère justice de Dieu, désirant apaiser le Père et priant pour ses enfants, qui habitent dans la troupe des impies, suppliant que Dieu veuille bien épargner à ce lieu (où habitent encore des gens pieux) Son châtiment; et il attire Sa miséricorde dans Sa justice et dit : « Tu ne jugeras pas ainsi, Toi qui es le Juge du monde entier. »

18. Cette figure n'est rien d'autre que Dieu dans Sa justice et Dieu en Christ dans Sa miséricorde. Ici deux symboles se présentent face à face : Autrement s'expliquerait-on qu'un homme veuille retenir Dieu et l'inciter à ne pas faire ce qu'Il veut ?

19. L'homme Christ retient la justice et le sévère jugement de Dieu qui va s'abattre sur la troupe des impies; autrement ils auraient été sans doute dévorés au Paradis dès la première désobéissance. C'est lui qui s'avance devant Dieu et en Dieu, c'est-à-dire dans la colère de Dieu car il est issu de Dieu et c'est pourquoi il peut se présenter devant Dieu.

20. C'est-à-dire que le Verbe formé, la créature, se tient devant le tribunal et siège au tribunal et ne laisse pas juger la colère parce qu'il y a encore des hommes pieux ainsi qu'on le peut voir ici ; et s'il n'y avait eu

que dix personnes pieuses, Dieu aurait pardonné. Mais il n'en restait pas plus de trois devant Dieu, c'est-à-dire Loth et ses deux filles; sa femme elle-même était indigne, quoiqu'elle sortît également de Sodome; mais elle resta immobile, figée en colonne de sel, ainsi que nous l'expliquerons ultérieurement.

21. Abraham, c'est-à-dire l'esprit de Christ, négocia si bien avec Dieu que Dieu voulut épargner ces deux villes par amour de dix personnes; mais toutes étaient parties et de même aussi son frère Loth qui était un étranger parmi ce peuple et que Dieu fit sortir au préalable avant d'allumer Son courroux.

22. Ici l'Esprit qui est en Moïse et en Esra parle à mots très couverts (Esra est celui qui écrivit à nouveau ces récits sous la dictée de l'Esprit de Dieu après qu'ils eurent été perdus chez les enfants d'Israël); et l'on voit ici à proprement parler comment l'Esprit considère exactement cette allégorie qui est en Abraham et indique ce qu'il faut entendre par là.

23. Car à propos de l'apparition d'Abraham il parle de trois hommes et ici il parle de deux anges qui s'en allaient vers Sodome et qui perdirent la ville : Il faut interpréter cela comme le fait que la personne de Christ était le troisième qui n'accompagnait pas les deux autres car ici ne marchaient que deux anges, c'est-à-dire la vérité de Dieu et la justice de Dieu, en d'autres termes le jugement et la vérité; le jugement resta à Sodome et la vérité en fit sortir Loth.

24. « Et lorsque ceux-ci (comme leur temps était terminé et que le jour était passé) arrivèrent à Sodome, Loth était assis sur le seuil de la porte; en les voyant, il se leva pour aller à leur rencontre et il se courba la face contre terre et dit : « Vois, Seigneur, entre, je t'en prie, dans la maison de Votre valet et restez-y pour la nuit et permettez qu'on Vous lave les pieds et demain matin Vous Vous lèverez et continuerez Votre chemin. » Mais ils dirent : « Non, nous resterons toute la nuit

dans la rue ». Alors il les contraignit presque ; et ils entrèrent chez lui et pénétrèrent dans sa maison et il leur prépara un repas et leur cuisit des gâteaux sans sel; et ils mangèrent. »

25. Quand on veut interpréter cela dans sa signification véritable, il faut l'exprimer ainsi : Les clameurs des Sodomites étaient la malédiction que Noé laissa tomber sur Cham lorsqu'il le maudit (à cause de ses yeux et de son désir bestiaux et impudiques); cet esprit maudit et bestial a continué et grandi dans la propriété perverse, toute terrestre et ophidienne, dans la chair et l'âme de ces enfants de Cham, en sorte qu'il s'était installé dans le gouvernement royal sous lequel ils vivaient plus comme des bêtes que comme des hommes véritables.

26. Ces clameurs de l'être du serpent grandi dans la colère et maudit étaient maintenant devenues apparentes et audibles dans leur Mère (c'est-à-dire dans la colère de Dieu qui est dans la propriété du monde ténébreux) et elles avaient éveillé le jugement sur elles en elles ; c'est pourquoi Dieu envoya alors Son jugement sur l'être du serpent et ce fut le temps où le sceau caché d'Enoch devait apparaître (ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus à propos des sept lignées), le temps de son mystère étant révolu et il apparut alors comme le son de son prêche dans le Verbe de la force, à la fois dans l'amour et la colère.

27. Lorsqu'en Abraham, dans l'amour où le Verbe formé que l'on commença à enseigner au temps d'Enoch se révéla alors dans l'être grandi et formé ou dans la substance qui était en Abraham avec la semence de foi sainte et promise et dans les enfants de la méchanceté (provenant de l'engence maudite de Cham), se révéla ici la propriété de la colère dans le sermon d'Enoch par lequel il menaçait du jugement et de la punition de Dieu; cette propriété avait grandi en même

temps que les enfants de la méchanceté et s'était transformée en une substance.

28. Et lorsque s'ouvrit ce sceau d'Enoch parce que son mystère était à son terme et qu'il devait désormais se révéler (suivant l'amour et la colère), chaque propriété représenta son être pour rendre Dieu visible; c'est-à-dire ce que le Verbe qui est dans l'être d'amour avait réalisé sous la voix d'Enoch et également la voix de la menace de la colère de Dieu. A ce moment apparurent les êtres des deux propriétés qui se soumirent au jugement, à la sentence de la justice de Dieu; et dans le jugement qui se produisit alors, c'est Christ qui dans Abraham demeurait dans le jugement du sermon de pénitence d'Enoch; et dans la menace de la punition d'Enoch se trouvait maintenant dans le jugement, dans les enfants de la malédiction qui étaient en Cham le sévère tribunal de Dieu, c'est-à-dire le Prince Lucifer comme exécutant de la colère de Dieu, comme serviteur de la demeure des ténèbres.

29. Car Dieu dit au peuple d'Israël sur le mont Sinaï : « Je veux punir et frapper les méfaits des parents jusqu'à la troisième et quatrième générations. » (Exode, XXXIV); ce que nous pouvons voir ici en Cham, fils de Noé. Ce n'est qu'alors que se réalisa la malédiction de Noé.

30. Et ici deux anges furent envoyés, c'est-à-dire dans la force et la puissance du tribunal, à la place de Christ, parce que Christ n'avait encore revêtu ni sa chair ni sa fonction car la fonction de Christ restait devant Dieu en Abraham priant pour les rebelles de Sodome et de Gomorrhe.

31. Mais lorsque dans le jugement, c'est-à-dire dans la fonction de l'amour de Christ figurée ici par Abraham, ils furent éprouvés devant le Seigneur pour voir s'il existait encore des hommes à Sodome qui étaient dignes de la fonction d'amour de Christ mais qu'il n'en

fut trouvé aucun; alors la fonction de Christ resta en Abraham et n'accompagna pas les autres à Sodome : Tandis que la fonction de la justice et de la vérité divines se rendaient sous la forme de deux anges à Sodome et regardaient intensément dans leur essence et leur être et l'éprouvaient en eux ainsi qu'on le peut voir ensuite. Et dès que ces deux anges entrèrent dans la ville leur propriété apparut et ils voulurent faire sortir ces hommes au milieu d'eux.

32. Car ces deux anges avaient excité ou agité leurs propriétés et les avaient placées devant le Seigneur afin qu'il vît ce qui se trouvait en elles : Et ils trouvèrent qu'ils n'étaient que des meurtriers bestiaux et impudiques et ils les citèrent devant le Tribunal; et ils durent être jugés suivant leurs qualités.

33. Mais le fait que Moïse indique que Loth était assis sur sa porte et qu'il avait reconnu ces anges et les avait contraints à prendre quartier chez lui et qu'il avait voulu leur laver les pieds et leur avait cuit des gâteaux; et le fait qu'ils aient mangé et qu'ils se soient d'abord refusé à prendre quartier chez lui; tout cela est un Mystère fort caché. Car c'était l'esprit de vérité et de justice que reconnut Loth; en effet il s'anima dans ses qualités et afin de l'éprouver fondit d'abord sur Loth et lorsque celui-ci se fût courbé et humilié devant le Seigneur il avait subi victorieusement l'épreuve et se trouvait justifié.

34. Mais la vérité se refusa tout d'abord à entrer dans sa maison avec la justice, c'est-à-dire avec le jugement et elle voulut rester dans la rue car elle avait reconnu la femme de Loth, laquelle, lorsqu'elle eut subi l'épreuve et que le jugement la pénétra, se vit privée de la vie temporelle : En effet, elle resta dans le tribunal comme une *Prima materia*, un soufre, Mercure, c'est-à-dire une matière imprimée du jugement, une

métamorphose dans le premier être dont le corps avait été créé.

35. Cependant ce n'est pas immédiatement avant l'exécution de ce jugement mais lorsque Loth quitta Sodome avec elle et que le jugement commença qu'elle ramena le jugement en soi ainsi qu'on peut le voir dans le jugement. Et que ce jugement s'en empara; car il l'avait faite prisonnière dans l'épreuve.

36. Pourtant l'ordre lui avait été intimé de ne pas regarder en arrière et elle aurait pu se dominer si elle avait pris aussitôt le parti de faire pénitence et si elle avait brisé la mauvaise volonté terrestre et était tombée avec Loth aux pieds du Seigneur; et ce fut la cause de ce que les deux anges se refusèrent à prendre quartier chez Loth.

37. Et avec la femme de Loth c'est la féminité terrestre qui est indiquée, laquelle ne doit pas passer par le tribunal. Encore qu'elle doive contribuer à produire et à engendrer le fruit, en tant qu'instrument, cependant dans sa forme extérieure elle n'est pas élue pour entrer dans le royaume des cieux car elle fut accrochée à Eve pendant le sommeil d'Adam et elle doit être arrêtée par le jugement et revenir à sa première matière dont elle a été tirée; non pour être damnée dans l'abîme mais pour rentrer dans le Mystère, c'est-à-dire dans le soufre, le mercure, lequel dans le Mysterium Magnum est un esprit salin, une cause de toute corporalité ainsi que nous le mentionnerons plus bas à propos des filles de Loth qui durent pour cette raison se faire engrosser par leur père.

38. Comprenez donc la suite de cette allégorie ésotériquement : Loth cuisit les gâteaux en pâte non salée et leur prépara un repas afin qu'ils mangeassent. Or les anges n'ont nul besoin d'un tel aliment; mais ils n'étaient que des formes d'anges, une apparence angélique car Abraham et Loth les appelèrent « *Seigneur* » : et ils représentaient le jugement de Dieu et Sa vérité.

39. Ce repas fut pris de la même manière que les sacrifices d'Abraham et de Moïse dont nous avons déjà parlé car le désir de volonté s'y saisit en une substance. Dieu ne mange que le Verbe de la volonté; mais l'aliment c'est l'esprit extérieur qui s'en nourrit, esprit dans lequel il est mis en œuvre.

40. Car le désir de foi de Loth était l'aliment divin de ces hommes. Mais avec le repas que Loth leur présenta par une bonne volonté d'amour la volonté de Loth se saisit en une substance afin de se maintenir exotériquement selon la vie terrestre et ésotériquement suivant la volonté de foi qui était dans ce jugement.

41. Car ces anges mangèrent de l'aliment de Loth comme s'ils mangeaient de son corps et de son esprit qui s'y trouvèrent saisis de la même manière qu'il faut comprendre les sacrifices, ainsi que nous l'avons suffisamment expliqué à propos du sacrifice de Caïn et d'Abel. En effet, les gâteaux non salés représentèrent le saisissement, ainsi qu'on le peut voir partout chez Moïse; et ils indiquent le corps de Christ dans lequel pénétra l'imagination de Dieu comme en une préfiguration, s'y saisissant pourtant seulement dans la foi.

42. Et l'Esprit qui est en Moïse continue : « Et avant que les deux hommes allassent se coucher, les gens de la ville de Sodome accoururent et cernèrent la maison, jeunes et vieux, le peuple tout entier, sortant de tous les coins et ils réclamèrent Loth et ils lui dirent : « Où sont les hommes qui sont venus pour cette nuit ? Fais-les sortir afin que nous les connaissions. »

43. Or cela est une figure, ainsi que nous l'avons mentionné plus haut : après que le jugement se fut uni à Loth dans le repas, il pénétra en tous pour éprouver leurs qualités et leur être, en sorte qu'ils accoururent comme des insensés et par troupes pour se faire juger et ils accoururent parce qu'ils y étaient contraints.

44. Car le courroux du Seigneur qui se languissait

d'eux les attira à Lui. Il était affamé de leur vanité afin de la dévorer et c'est pourquoi ils accoururent tous, jeunes et vieux et voulurent connaître la bouche qui avait faim d'eux, ignorant dans leur aveuglement ce qu'ils faisaient; et c'est ainsi que le courroux les attira à lui.

45. « Et Loth sortit vers eux sur le seuil de sa porte et ferma la porte derrière lui et dit : «Ah, chers frères, n'agissez donc pas si mal ! Voyez, j'ai deux filles qui n'ont pas encore connu l'homme, je vais vous les remettre et vous ferez avec elles ce qui vous plaira; mais ne faites rien à ces hommes car c'est pour cela qu'ils sont entrés sous l'ombre de mon toit. » Mais ils répondirent : « Viens un peu ici ! Tu es le seul étranger de cette ville et tu veux nous faire la loi ? Bien, nous allons te traiter encore mieux que ceux-là ! »

46. Ici nous voyons admirablement dépeint le fondement de leur péché, péché dans lequel leurs clameurs sont montées vers Dieu, à savoir l'impudicité, la tyrannie, l'arbitraire et le pire, le mépris de Dieu; car Loth leur avait parlé de la peine que Dieu laisserait s'abattre sur eux. Alors ils lui dirent : « Tu es un étranger et tu prétends nous faire la loi ? Nous allons te traiter encore mieux que ceux-là »; il faut entendre par là que l'Esprit leur avait déjà antérieurement envoyé des messagers de Sa bouche pour les mettre en garde et qu'ils n'avaient fait que les torturer et les mépriser. Aussi dirent-ils également à Loth: « Si tu veux nous gouverner par tes menaces et mépriser notre œuvre, nous te traiterons encore mieux que ceux-là. »

47. Car lorsqu'ils eurent appris que des hommes étaient descendus chez Loth, que ces hommes avaient menacé de les punir et de les faire périr, il y eut contre eux un grand concours de peuple et on voulut les tuer ainsi que le Monde aveugle et fou l'a toujours fait. Lorsque Dieu lui a dépêché des messagers pour la punir, la prostituée anti-chrétienne a crié : « Accourez,

accourez tous! Une nouvelle hérésie vient de naître qui veut nous instruire autrement et ils veulent punir les voies que nous suivons. »

48. C'est exactement ce qui se passa là. La volonté démoniaque rebelle et personnelle dans son être de serpent voulait rester impunie; et ces hommes étant survenus, ils criaient « Haro ! ». D'après eux étaient arrivés de faux prophètes et docteurs afin de les punir et de les mépriser ainsi que la prostituée babylonienne l'a toujours fait. En effet elle ne veut point écouter ce que le Seigneur dit par Ses enfants mais on doit considérer uniquement comme sacré tout ce qu'elle raconte en vertu de l'être du serpent.

49. Cette prostituée s'est couverte du Verbe littéral et s'appelle « Sainte » et resplendit dans un vêtement étranger mais son cœur n'est que Sodome et Gomorrhe. Si elle aperçoit ces deux anges d'Abraham, c'est-à-dire de Christ, venir à elle à Sodome et Gomorrhe et dénoncer toute sa honte : Alors elle ameute toute la ville en criant au meurtre, en sorte que tous les hommes, jeunes et vieux, accourent et s'imaginent qu'un animal merveilleux vient d'arriver.

50. Et quand ils ne voient rien de nouveau en fait de messagers de Dieu ils se contentent de les écouter enseigner et punir, et pensent : « O, notre prédicateur à nous le traite de novateur, d'hérétique et de faux prophète ! » Et ils se mettent à le considérer comme une chouette et l'assaillent, lui et sa maison, sa femme et ses enfants, le couvrant d'injures et de mépris ainsi que les Sodomites le firent pour Loth. Un chacun pense bien faire en brimant ces messagers.

51. Et quoique chacun n'ait à lui reprocher aucune autre faute que d'être mis à l'index par le grand-prêtre (qui a revêtu la prostituée Babylone), il n'en fait pas moins preuve d'une aveugle fureur et se laisse conduire par un vent faux (l'esprit de la prostituée Babylone) et se déchaîne dans son incompréhension comme le firent

ici les Sodomites qui, jeunes et vieux, petits et grands se précipitèrent sur Loth et les deux hommes(qui étaient entrés chez lui) afin de les connaître, de les maltraiter, de les railler et de les moquer. Car c'est ainsi que la colère de Dieu se meut en un feu qui s'enflamme : lorsque la peine doit venir, les gens sont poussés bon gré mal gré en une folie, en sorte qu'ils commettent tous leur méfait.

52. Et nous ne devons pas te dissimuler, ô impudique, rebelle, personnelle, frivole, idolâtre et meurtrière Babylone pleine de vices et de défauts qu'actuellement aussi ces deux anges, représentant la justice et la vérité de Dieu sont entrés chez toi et t'annoncent maintenant ta fin, les temps étant venus où le sceau d'Enoch resté caché jusqu'à présent va enfin se révéler; et le temps de ton jugement est arrivé. Et examine-toi bien et note bien que tu as également couvert Loth et les deux anges de railleries et de mépris comme les Sodomites : Aussi ta peine approche-t-elle. Et fais bien attention quand les anges feront sortir Loth de chez toi sous le sceau révélé car le jour de ta perte sera venu, jour où ce que tu n'as pas voulu croire, tu devras l'apprendre dans les larmes, dit l'esprit des merveilles.

53. C'est précisément d'après cet exemple qu'on voit quels furent les vices et le grand péché des Sodomites et quelles clameurs étaient venues devant Dieu; en effet Loth voulait leur livrer ses deux filles qui étaient encore pucelles afin de les détourner d'assaillir ces deux messagers angéliques; car il savait fort bien qu'ils étaient entièrement ivres d'impudicité, au point de vouloir prendre ainsi du bon temps.

54. L'allégorie ésotérique qu'il faut comprendre en esprit et que Moïse indique ici est la suivante : Le jugement commence à la maison de Dieu comme ici chez Loth; les enfants de Dieu sont les premiers à être cités devant le tribunal et à subir l'épreuve afin de voir s'il existe encore en cet endroit des enfants de Dieu qui

puissent retenir la colère, en sorte que la peine soit remise. Alors l'Esprit place les enfants de Dieu dans les vices de cette ville ou de ce pays et les éprouve pour voir s'ils sont eux-mêmes capables de ce vice, ainsi que cela se passe ici.

55. Loth dut également présenter ses deux filles au tribunal en proposant de les livrer aux impudiques, car ce qu'il dit alors était ordonné par l'Esprit qui avait en Son tribunal les deux filles de Loth et qui introduisait l'épreuve dans leurs qualités; et par là c'est la souillure de cette cité qui se trouve indiquée et sa bestiale prostitution.

56. Mais comme ces deux pucelles n'étaient pas capables de ces vices, l'Esprit les protégea sous la forme des deux anges, entendez par là que la vérité de Dieu les protégea devant le jugement de ce peuple et également devant les vices de l'impudicité; car ce que disait Loth ne correspondait pas à un dessein de laisser violer ses filles mais c'est l'Esprit qui représentait cette figure.

57. Et vous devez justement savoir que le premier livre de Moïse n'est composé que d'allusions de l'Esprit et ce que chaque histoire représente allégoriquement. Celui qui veut bien lire et comprendre cette histoire doit modeler dans son cœur l'ancien et le nouvel homme et opposer Christ et Adam et alors il comprendra tout et en dehors de cela il n'en comprendra rien qu'une histoire enfantine qui est pourtant si riche en mystères qu'aucun homme ne la pourrait épuiser en la commentant depuis sa jeunesse jusqu'en sa vieillesse la plus reculée, même s'il en avait reçu l'intelligence dans son enfance; et nous-même, malgré nos dons, ne pouvons en donner qu'un aperçu. Quoiqu'à la vérité nous en ayons saisi le sens de par le don de Dieu, nous ne pouvons tout épuiser et d'ailleurs cela resterait incompréhensible au siècle.

58. Et Moïse dit : « Les hommes de la ville assail-

lirent vigoureusement l'homme Loth. Et ils accoururent et voulurent enfoncer la porte et ils arrachèrent les hommes et attirèrent Loth avec eux dans la maison et refermèrent les portes et les hommes restés devant la porte de la maison furent frappés de cécité, petits et grands, jusqu'à ce qu'ils se lassassent et ne pussent trouver la porte. »

59. Exotériquement cette figure s'est passée de manière qu'ils ont dû être aveugles en ce qui concerne la porte et ne purent causer de dommage ni à Loth ni aux deux hommes non plus qu'à la maison. Mais en esprit voici ce que représente cette allégorie :

60. Quand Dieu envoie ces deux anges, sa vérité et sa justice, dans l'esprit d'un homme, dans la maison de son cœur, ainsi qu'il advint ici pour Loth (alors que l'Esprit se manifestait en lui comme la vérité et la justice de Dieu), ce pour quoi Il punit Sodome et ce pour quoi ils le cernèrent pour le mettre à mort, le jugement s'abat en premier lieu sur cet homme qui est représenté à ces Sodomites comme un fou; ils l'assaillent et lui font un mauvais parti et ne se lassent pas de l'injurier et de le juger comme un menteur.

62. Mais ces deux anges restent près de lui dans son cœur et n'abandonnent pas sa personne et ils sont en lui comme dans leur réceptacle et leur instrument au milieu de ses ennemis. Tandis que la populace s'exténue à lui faire du mal et à l'exterminer, lui et sa maison.

63. Et lorsque les choses deviennent sérieuses ces deux anges sortent pour saisir les cœurs de ces méchants hommes et ils les frappent de cécité, en sorte qu'ils s'égarent et ne savent plus comment parvenir à ce Loth et à ces deux anges. L'un éructe ceci et l'autre cela; l'un dit qu'il est pieux l'autre blasphème contre lui jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus trouver les portes par lesquelles ils voulaient pénétrer chez lui et lui faire du tort. Car ces deux anges le referment en eux, en sorte qu'ils ne voient pas la porte de la vengeance,

ainsi que nous pouvons voir chez Loth comment Dieu sauve la bouche de Son messager et les cache devant leurs ennemis; et ma plume l'a bien appris.

64. « Et ces hommes dirent à Loth : « As-tu ici encore quelque gendre, fils ou filles ou quelqu'un qui t'appartienne dans cette ville ? Sors-le de cet endroit; nous allons causer la perte de cet endroit car leurs clameurs sont grandes devant l'Eternel qui nous a dépêchés pour les perdre. » Et Loth partit et parla à ses gendres qui voulaient prendre ses filles : « Mettez-vous en chemin et quittez cet endroit car le Seigneur va perdre cette ville. » Mais cela leur sembla ridicule. »

65. Nous avons ici un bien joli miroir de la manière dont Dieu fait encore avertir ces gens et les veut épargner en considération de Loth et comment ils n'auraient eu qu'à Le suivre. Mais le courroux les avait saisis et les avait entièrement endurcis, en sorte qu'ils se contentèrent de le tourner en dérision et ils lui auront certainement dit : « Qu'est-ce qui prend à ce fou ? Il pense que le ciel va s'écrouler sur nos têtes ! »

66. L'allégorie intérieure se présente ainsi : La vérité de Dieu dans l'amour tira ces deux hommes, les gendres de Loth et les voulut sauver mais le courroux prédominait en eux et les avait saisis dans l'épreuve de leur cœur. Ils restèrent dans le jugement de Dieu, comme la femme de Loth que Loth conduisit pourtant jusque devant la porte de la ville, néanmoins le courroux la tira de nouveau dans le jugement, en sorte qu'elle devait (ayant été tenue quitte du glaive de feu en considération de Loth) subir une métamorphose jusqu'au jugement dernier, ce qui nous offre un terrible exemple.

67. Dans cette figure le monde actuel peut trouver un miroir. Car aussi certainement et véritablement que le sermon de Loth était vrai et que la punition le suivit, la punition du sixième chiffre du sceau (sceau qui est

arrivé actuellement à son terme et est déjà apparu) va aussi se produire subitement.

68. Mais le fait qu'encore aujourd'hui l'avertissement ait été donné longtemps à l'avance est une indication de ce que le temps du sixième sceau est le plus merveilleux dans sa révélation parmi tous ces six sceaux, à l'exception du septième chiffre; celui-ci est encore plus admirable : Car il représente la fin du monde et le jugement final.

69. Retiens bien ceci, Babel I [illegible], sous la voix du sceau apparent de ce sixième chiffre. Quoique tu méprises ces paroles et que tu en ries, ton destin t'atteindra et il t'a déjà atteinte avec l'endurcissement du courroux (qui t'a empoignée dans l'apparition de l'ambassade de ces deux anges); et cela ne sera désormais indiqué qu'aux rares personnes destinées à sortir avec les filles de Loth et à être sauvées.

70. Quant à la troupe saisie d'endurcissement elle est déjà jugée car le glaive de la purification l'a saisie; ils courent actuellement comme des fous et des insensés perdus d'orgueil, d'avarice et d'envie, méprisant le son de la trompette angélique.

71. Les clameurs qui rententissent actuellement dans le son de la trompette des anges sont les suivantes : *Sortez de Babel, sortez de Babel, sortez de Babel ! Car elle est déjà saisie par le glaive de feu,* Amen !

QUARANTE-QUATRIÈME CHAPITRE

GENESE XIX, 15 à 38.

Loth sort de Sodome. Fin effrayante de toute la contrée soumise à la race de Cham. Ce qui advint et comme cela s'y passa.

« La colère du jugement brûlant désormais et le matin étant venu, en sorte que le soleil brillait et que chacun pensait que tout reposait en paix et qu'aucun danger ne menaçait, les anges ordonnèrent à Loth de se hâter et dirent : « Prends avec toi ta femme et les deux filles qui sont ici afin que tu ne périsses pas avec les autres dans les méfaits de cette ville ». Et comme Loth s'attardait, les hommes le saisirent par la main, lui, sa femme et ses deux filles parce que le Seigneur le voulait épargner et ils les conduisirent au dehors et le laissèrent dehors devant les murs de la ville. »

2. Le sens ésotérique de cette figure est le suivant : l'Esprit qui est en Moïse nous représente si clairement cette figure qu'on la pourrait saisir. Car Il dit : « Quand le matin fut venu et que le soleil était levé, les deux anges ordonnèrent à Loth de se hâter et comme il s'attardait ils le prirent par la main et l'emmenèrent avec sa femme et ses filles ». Et de même qu'il faut entendre exotériquement cette allégorie avec la lumière apparue du jour et du soleil et la menace d'avoir à se dépêcher, de la même manière il faut l'entendre également ésotériquement dans la vérité et le jugement de Dieu.

3. C'est-à-dire que dans la vérité la lumière de l'intelligence s'était levée en Loth et en ses deux filles, lumière venue du Messie dans la vérité de Dieu, ce que reconnurent bien les filles de Loth, à savoir que la

vérité de Dieu s'était manifestée dans leur père et fut la cause de ce qu'ensuite, quand elles eurent quitté Sodome et que la nuit fut venue, elles enivrèrent leur père avec du vin sucré et couchèrent avec lui afin d'en recevoir sa semence, c'est-à-dire la semence sainte; car l'Esprit qui était à la fois dans Loth et dans ses deux filles avait indiqué cela de cette manière dans la lumière qui se levait en eux et le leur avait montré.

4. Et de même que le soleil s'était levé au dehors et faisait prévoir un beau jour, de même ésotériquement, dans la vérité de Dieu le soleil de l'Alliance s'était levé dans leur essence après l'épreuve, c'est-à-dire le Saint Dimanche, en signe de ce qu'ils avaient traversé le jugement, mais par contre dans les enfants de Sodome le soleil de la propriété du monde ténébreux, c'est-à-dire l'action de la colère de Dieu, s'était levé et appuyait vigoureusement sur la justice de Dieu. C'est pourquoi les anges ordonnèrent à Loth de se hâter ; car le soleil de la colère s'était déjà levé et avait saisi les enfants de la méchanceté.

5. De même que le saint soleil qui est dans la vérité de Dieu et qui avait saisi Loth et ses deux filles dans l'essence de leur foi prenait Loth et ses filles par la main et les amenait au dehors : De même la colère avait déjà saisi les enfants de Sodome par la main de leur essence et les avait entraînés au tribunal de l'exécution. Et nous voulons interpréter cette figure, Babel, comme le temps de ton sceau. Faites bien attention, fils et filles de Loth. L'avertissement vous est destiné.

6. Lorsque Dieu veut punir un pays, il lui envoie d'abord ses messagers et en fait exhorter les habitants à la pénitence à qui il annonce Sa grâce. Mais ensuite il envoie l'ange de sa justice qui les tamise, afin de voir s'ils sont au juste dignes de la grâce qui leur est offerte, et qui les cite devant le tribunal et les mena-

çant de leur perte et en leur indiquant de grandes guerres et de cruels fléaux par lesquels il veut les détruire et les exterminer s'ils ne consentent à se convertir et à faire pénitence; et Il leur montre par ses messagers la lumière et la voie de la justice et Il les laisse courir un moment dans la lumière qui leur est présentée jusqu'à ce qu'ils s'en lassent et la considèrent comme une chose vulgaire et une sornette et redeviennent une Sodome.

7. Alors Il envoie les deux anges ensemble, c'est-à-dire l'ange du jugement et l'ange de la vérité et Il les fait menacer et exhorter sérieusement et leur représente aussi le jugement. Mais s'ils persistent à n'être que Sodome, Il abandonne la figure extérieure et laisse la coupe déborder; et selon les apparences le soleil se lève alors sur leur Sodome; chacun croit que les choses seraient sur le point de s'arranger. C'est alors que l'ange de la vérité dit dans ses enfants : « Dépêchez-vous de sortir : la punition et la fin sont là ! »

8. Nous te disons donc, Babel, que Dieu t'a depuis longtemps envoyé des messagers et t'a offert Sa grâce dans les enseignements de l'Evangile mais que cela ne L'a pas empêché de te menacer vigoureusement de te punir d'anéantissement; mais de la lumière de l'Evangile tu n'as su tirer qu'une Babel de discorde et tu es maintenant la Sodome bien engraissée.

9. Et sache avec certitude que le Seigneur t'a envoyé actuellement les deux anges de la fin; l'un récèle en lui la vérité et il ordonne à Loth de quitter Sodome avec ses deux filles et le second a dans les mains le sévère jugement et il t'a tamisée pour la dernière fois et il a fait ressortir tes caractéristiques intérieures et les a présentées au Seigneur et tes clameurs de meurtre sont montées juqu'au Très-Haut et elles sont très grandes et Il a envoyé Son ange pour te perdre et pour bouleverser ta place.

10. Ces caractères qui te désignent actuellement au

dehors sont la grande avarice et la grande envie et le perfide argent à ton effigie et la grande fureur avec laquelle tu opprimes les malheureux, ton avarice s'étant contrainte à s'élever haut dans le but de dévorer tout en elle-même, d'où provient le grand accroissement de tous les besoins humains.

11. Mais tu réponds : « Maintenant tout va bien, le soleil vient de se lever et luit dans mon sac, en sorte que je puis remplir icelui comme je le veux; l'époque m'est favorable et les choses tournent bien; je vais donc m'en servir et monter dans la puissance de l'orgueil et me faire admirer. »

12. Ecoute donc ce que le son de la trompette t'annonce maintenant. Il dit : « Sors de Sodome, la colère du Seigneur s'est enflammée, le soleil s'est levé dans l'amour et la colère et nous ne voulons pas vous le céler. L'ange de la vérité a déjà pris par la main les filles de Loth avec leur père et son épouse et leur ordonne de partir; les temps sont venus et bientôt, Sodome, tu en feras l'expérience dans les larmes. »

13. Car l'ange de la colère t'a également saisie dans le jugement et c'est pourquoi tu es aussi furieuse, avare, meurtrière et menteuse. Regarde-toi seulement afin de voir si nous disons bien la vérité; tes caractères te montrent dévorante, ce qui prouve que dans l'Abîme tes provisions sont inépuisables. Que celui qui veut voir voie, si seulement quelqu'étincelle d'ouïe lui permet d'entendre le son de la trompette et qu'il sorte de Sodome car il n'est plus temps d'attendre.

14. Et Moïse continue : « Et lorsqu'il eut conduit Loth au dehors, il lui dit : « Sauve ton âme et ne « regarde point derrière toi; et ne t'arrête pas non « plus tant que tu seras dans cette contrée. Sauve-toi sur « la montagne afin de ne pas périr. » Mais Loth lui dit : « Oh non, Seigneur ! Vois, parce que Ton esclave a trouvé grâce devant Toi, consens à rendre grande Ta miséricorde que tu m'as témoignée en conservant

mon âme en vie. Je ne puis me sauver sur la montagne; il pourrait m'arriver un accident qui me fasse mourir. Vois, il y a ici une ville à proximité dans laquelle je puis me réfugier en sorte que son âme reste en vie. » Alors Il lui dit : « Vois, Je t'ai également regardé pour savoir si Je devais bouleverser cette ville dont tu viens de parler. Dépêche-toi de te sauver toi-même car Je ne puis rien faire jusqu'à ce que tu y sois entré ». Et c'est pourquoi cette ville est nommée Tsoar. Et le soleil s'était levé sur la terre au moment où Loth arriva en vue de Tsoar ». Voici le sens ésotérique de cette figure :

15. L'Esprit de vérité avait excité l'esprit qui était dans l'Alliance en Loth et l'avait pris par la main et l'avait soustrait au jugement, entendez par là qu'Il avait sauvé l'âme de Lot dans laquelle était apparu le Verbe promis dans l'Alliance suivant la propriété spirituelle, Alliance dans laquelle pénétrait maintenant la voix envoyée de la vérité et du jugement et qui protégea Loth devant et dans le jugement.

16. Car avec ce jugement le premier principe, c'est-à-dire le principe central de l'âme, fut sondé et éprouvé par toutes les propriétés de la nature éternelle. Et dans ce principe se plaça la main du Seigneur, c'est-à-dire l'ange du Seigneur avec la grâce de Christ dans l'Alliance avec Abraham et elle tira Loth hors du jugement et des enfants de Sodome. Aussi l'ange dit-il : « Sauve-toi et ne regarde pas derrière toi dans le jugement, dans la colère enflammée, afin que cette colère ne te saisisse pas »; ce qui arriva effectivement à la femme de Loth que son désir fit se retourner en arrière afin de voir ce que pouvait bien être le courroux du Seigneur.

17. Ainsi qu'Adam et Lucifer l'avaient fait, lesquels voulurent également contempler et éprouver « essentialiter » le courroux de Dieu, de la nature éternelle, lequel est un feu dévorant qui éprouve à la fois

l'âme et le corps et qui, lorsqu'il atteint quelque chose qui doit lui être soumis, le dévore aussitôt.

18. Ainsi l'âme de Loth se trouvait actuellement toute tremblante, devant l'ange du jugement, c'est-à-dire devant la justice de Dieu et demandait à Sa vérité qu'Il voulût bien rendre encore plus grande sur sa tête Sa miséricorde dans l'Alliance, afin que la Perturbation ne risquât pas de le saisir : Et nous avons ici un bel exemple de la manière dont Dieu saisit ses enfants en son amour au temps de l'affliction, les protège et les tire de la grande perte, ainsi qu'il le fit pour Loth et les pieux enfants dans la chute finale de Jérusalem.

19. Et l'ange de la vengeance dit également : « Je ne puis rien faire jusqu'à ce que tu sois sorti. » O Dieu merveilleux, qui pourrait s'opposer à Toi ? Cela signifie justement que l'Esprit de Son amour dans l'Alliance S'est placé en Loth avec la vérité et a retenu la colère, en sorte qu'elle ne put s'enflammer jusqu'à ce que Loth fût sorti.

20. Et l'on voit ainsi comment les enfants de Dieu peuvent souvent arrêter de grands châtiments de Dieu et quelle puissance est en eux pour que même la colère de Dieu ne puisse rien faire et soit pour ainsi dire impuissante tant qu'ils sont encore là. Ils sont donc aussi une puissance contre l'enfer et le Diable; car la foi véritable est une chose assez grande pour pouvoir retenir et maîtriser Dieu dans Sa colère.

21. Aussi Dieu dit-Il à Loth : « Je ne puis rien faire avant que tu ne sois sorti » ; et Il épargna également la petite ville de *Pella* ou *Tsoar*, détournant ainsi Sa colère pour l'amour de Loth car, lorsque celui-ci y alla, la Perturbation dut s'éteindre ainsi que le montre ce nom dans la langue incompactée et sensorielle.

22. « Alors le Seigneur fit pleuvoir le soufre et le feu du Seigneur du ciel sur Sodome et Gomorrhe et Il bouleversa les villes, toute la contrée et tous les habitants des villes et tout ce qui poussait sur la cam-

pagne. Et sa femme regarda derrière elle et fut transformée en colonne de sel. »

23. Ceci est une allégorie du royaume de Christ qui était apparu à Abraham dans l'amour, montrant qu'Il vouvoulait juger le monde et comment la puissance Lui avait été donnée par Dieu de détruire l'empire du Diable sur la terre et de donner tous les impies à dévorer à la colère de Dieu ; car lorsqu'Il Se fut manifesté à Abraham et eut confirmé l'Alliance de la justice, Il envoya ces deux anges, c'est-à-dire la vérité et le jugement de Dieu, vers Sodome afin d'exterminer les enfants de Cham en tant qu'hommes pervers, rebelles et à moitié démoniaques, afin que se trouvât diminué l'empire du Diable et qu'il ne prît pas sur la terre de trop grandes proportions et pour empêcher son empire de s'étendre. Voici le sens ésotérique de cette figure:

24. Il plut du soufre et du feu du Seigneur des cieux, dit Moïse; ceci ne fut pas le feu intérieur de l'enfer qui doit balayer l'aire à la fin des jours, autrement les quatre éléments se seraient trouvés métamorphosés; ce n'était qu'une figure de l'avenir. L'origine du soufre et du feu se plaçait dans la *Turba Magna*, dans le troisième principe et ne représentait qu'un glaïve de vindicte. Le feu intérieur consume la terre et les pierres et tous les éléments; tandis que celui-ci n'était qu'un feu comme il en naît sous le choc de l'acide dans la *Turba Magna*, dans l'Egest, en sorte qu'il repousse des astres, et qui est par surcroît une matière; il n'est pas un être saisissable mais bien un être spirituel, où le mercure s'enflamme dans le sel de nitre, c'est-à-dire dans la frayeur ignée, la frayeur se saisissant en une substance ou être qui est du soufre.

25. Car les trois, c'est-à-dire le soufre, le mercure, et le sel corrosif sont à l'origine, lorsqu'ils ne sont encore qu'en esprit, une seule et même chose. Mais lorsque Mercure, le son du Verbe formé dans le principe, c'est-à-dire dans son origine première se meut par un

regard contraire, il s'effraie en lui-même c'est-à-dire que le mouvement excite l'origine du chaud et du froid, l'origine du premier principe selon le feu froid et brûlant, lequel est le commencement de l'opposition et de la frayeur, ce dont naît la frayeur du sel nitrique ou regard de feu où les trois premiers, c'est-à-dire la chaleur, le froid et le son, s'impriment chacun en son être propre et dans cette frayeur : La chaleur dans le soufre et le froid dans la nature du sel et le Mercure dans la nature aqueuse; pourtant ils ne peuvent être entièrement séparés; chacun récèle une partie de l'être des autres mais chacun est fixe selon une seule propriété.

26. Voici donc ce qu'il nous faut entendre ici par « feu du soufre ». Le courroux du premier principe, la colère de Dieu selon la nature éternelle, aperçut la nature extérieure dans le troisième principe avec un regard qui s'appelle *Turba Magna* c'est-à-dire une Perturbation dans l'âme du monde extérieur, dans l'esprit de la nature, ce dont s'enflamme la nature extérieure et ce dont les trois premiers se saisirent et s'imprimèrent, en soufre, en sel et dans une eau vénéneuse à base de Mercure dans laquelle s'enflammait l'effroi ou regard du feu, et il s'enflamma sur Sodome et Gomorrhe et plut sur toute la contrée de ce pays et perdit tout; voilà ce que signifie : « Le Seigneur fit pleuvoir du soufre et du feu du Seigneur des cieux. »

27. Cette matière du soufre et du feu n'est pas venue du ciel intérieur mais la colère sortit de l'Intérieur pour s'extérioriser, en sorte que l'extérieur se saisit et s'enflamme dans la puissance de l'intérieur en vertu des propriétés de l'intérieur et nous avons là une image véridique du monde intérieur et ténébreux; de la manière dont la nature se meut, de cette manière elle se présente dans la propriété spirituelle que Dieu nomme Son courroux et Son ire et un feu dévorant car si ce monde intérieur, spirituel et ténébreux se mouvait, le

monde extérieur serait immédiatement englouti avec les quatre éléments dans ce feu spirituel, ce qui doit se produire à la fin des jours.

28. Et nous en avons une figure dans la femme de Loth qui fut transformée en colonne de sel, ce qui prouve que les trois premiers s'étaient mis en action : Car après avoir regardé derrière elle dans la Perturbation, elle fut saisie dans l'impression de l'esprit du sel; ce qui indique qu'elle a appartenu surtout à cette propriété, c'est-à-dire qu'elle fut avare dans son désir dans lequel elle fut d'ailleurs saisie lors de l'épreuve de l'ange.

29. Et l'ange l'ayant protégée du courroux igné, elle fut néanmoins saisie dans le courroux de la nature de sa propre propriété, c'est-à-dire que la *Turba Magna* saisit son corps, l'être du troisième principe et le transmuta en sa propriété propre, c'est-à-dire dans la puissance du premier qui prédominait dans son corps, propriété suivant laquelle elle fut également saisie dans la Perturbation.

3. Et nous ne devons pas nous imaginer cela comme quelque chose de déconcertant car le fait se reproduit plusieurs fois dans l'Ecriture. Si nous considérons Usam qui fut saisi auprès de l'Arche d'Alliance alors qu'il n'avait fait que l'effleurer, la colère de Dieu se faisant encore entendre dans Son mouvement; et nous voyons aussi comment Elle attaque les Philistins tandis qu'ils avaient chez eux l'Arche d'Alliance. Idem, en ce qui concerne Cora, Datan et Abiram chez Moïse dans le désert. Tout ceci a une origine mais chacun remonte à son principe propre après que la Perturbation s'est enflammée sous l'influence des trois premiers.

31. Mais si la femme de Loth avait saisi le Verbe de vérité et de miséricorde Qui était dans le message des anges, ce Verbe l'aurait à coup sûr protégée; mais étant incrédule à l'égard de ce que lui disaient les anges et s'attachant peut-être avant tout à ses biens temporels

qu'elle devait abandonner, elle regarda derrière elle et se languit des biens temporels : Alors la Perturbation du temps la saisit également, en sorte que selon l'être de son corps elle dut rester fixée dans la première matière (d'où Dieu avait en effet extrait le limon de la terre pour le former en une image spirituelle et vivante) jusqu'au jour où le Seigneur retransmuera cet être en un être spirituel.

32. Et ceci se produisit afin que l'homme pût voir ce qu'il est selon son corps extérieur quand Dieu en retire l'esprit et qu'Il exige de connaître le fond du cœur et non pas seulement une hypocrisie verbale selon laquelle on se contente de se consoler avec la grâce qui vous est offerte et de l'accepter du dehors comme un cadeau de miséricorde ,tout en restant dans sa volonté et son esprit un méchant animal.

33. Semblable en cela à l'actuelle chrétienté babylonienne qui comme la femme de Loth n'accepte la grâce que du dehors et se console avec cette grâce, restant néanmoins dans son cœur inconvertie dans son égoïsme et sa concupiscence charnelle et ne fixant ses yeux que sur Sodome tout en prétendant verbalement en être sortie. Mais son corps est à Sodome et avec la femme de Loth ses yeux fixent l'avarice et la volupté du siècle et elle ne veut point sortir de Sodome avec son cœur.

34. Aussi l'ange des merveilles dit-il : « Tu es éprouvé et saisi dans la Perturbation, tu es passible du feu de soufre; ton hypocrisie verbale selon laquelle tu prétends être sorti de Babel et de Sodome ne peut te servir à rien et tu es tout simplement en compagnie de la femme de Loth prisonnier des trois premiers principes : parce que tu n'as faim que d'iceux et que tu n'utilises l'esprit de Christ que pour te couvrir extérieurement et que tu ne veux pas écouter en toi ce que le Seigneur te dit présentement; mais que tu ne fais qu'écouter ce que l'Antéchrist te dit dans son orgueil,

son avarice, son envie et sa colère, t'apprenant comment tu pourrais plaire à l'idole terrestre et mortelle de Maeusim, c'est-à-dire à l'amour propre, à la volonté personnelle et à tes idées égoïstes. »

35. Tu cherches et tu n'honores que l'idole extérieure, l'argent et l'or, le cuivre et le remplissage du ventre pour ta volupté luxurieuse et sodomique; et cette idole a été également éprouvée en considération de toi; elle a été rapprochée puis éloignée de toi et tu ne comprends pas ce que cela signifie; tu dis que c'est à peu près comme ceci et que cela peut être retourné mais tu ne sais pas ce qui est figuré par là. » La figure la plus ésotérique de la femme de Loth transformée en colonne de sel est la suivante :

36. Lorsque ces deux anges qui venaient d'Abraham, c'est-à-dire de l'esprit de Christ, se rendirent à Sodome auprès de Loth et que celui-ci se pencha jusqu'à terre devant le Seigneur et qu'il pria ces anges de loger chez lui ; il y logèrent « essentialiter » selon la propriété divine, de la même manière que chez Abraham avec l'être de foi car il y avait une Alliance : Mais en Abraham la semence fut nommée comme devant constituer la personne de Christ et non pas chez Loth ainsi que Moïse a soin de le répéter.

37. La foi de Loth capta l'être de l'ange qui lui apportait celui de l'être de foi d'Abraham car ils devaient être tous sanctifiés à partir d'un être unique, c'est-à-dire de celui qui se mouvait en Abraham. Donc Loth se trouvait actuellement sanctifié par les affaires des anges, entendez des anges formés par la propriété divine issue de l'être et du Verbe de Christ comme un appendice ou une grappe sur l'être d'Abraham.

38. Et comme les filles de Loth étaient dignes de cette sanctification tandis que la mère ne l'était pas, celle-ci dut revenir à la première matière et Loth dut s'unir à ses filles dans la semence bénie car elles en étaient dignes et à part elles aucun être humain en ce

monde. Car il devait en naître deux puissantes nations, les Moabites et les Ammonites, un grand peuple; mais l'Esprit qui est en Moïse parle de matière tout à fait cachée des filles de Loth, rapportant que l'une dit à l'autre : « Vois, il n'y a plus d'homme pour nous posséder à la manière humaine; donnons donc du vin sucré à notre père et ensuite nous coucherons avec lui afin qu'il ne remarque pas que nous recevons de la semence de notre père. » Car la mère n'était pas digne de cette semence sainte parce qu'elle avait été saisie par la Perturbation lors du filtrage.

39. Mais l'entendement pourrait dire : Pourquoi les filles de Loth ne se sont-elles pas unies avec la race d'Abraham et l'ont-elle fait précisément avec leur père, violant ainsi le droit et les lois de tous les peuples ainsi que la nature? Mais cela aurait été impossible car en Abraham c'était la semence de Christ qui se trouvait nommée. Or il y avait encore deux autres lignées dans la semence de Christ, des appendices en quelque sorte, qui devaient naître de la foi d'Abraham, c'est-à-dire de Christ, de même que la foi d'Abraham était née de *Jehovah* et du nom de *Jesus* : Et ces races étaient des appendices sur l'arbre des merveilles, lesquels devaient pousser à partir de la vérité et de la justice de Dieu et s'introduire dans l'amour de Jésus. C'est cette nouvelle qu'apportèrent les anges à et en Loth, nouvelle qui se répandit dans la semence de Loth.

40. Mais comme ces filles avaient victorieusement subi l'épreuve de ce jugement et avaient été également saisies dans cet esprit qui était apparu en Loth et qu'elles avaient précisément reçu les mêmes propriétés que leur père : Il devait en être ainsi et il était décidé par Dieu que ces deux fils Ammon et Moab devaient naître d'une unique semence, d. deux sœurs; car ils devaient former deux peuples issus de deux lignées de la nature mais d'une racine unique.

41. Mais le fait que l'Esprit qui est en Moïse parle

un langage aussi abscons et dit que les deux filles ont enivré leur père avec du vin sucré, en sorte qu'il ne savait plus ce qu'il faisait et qu'ainsi elles furent grosses de l'ivresse de leur père, ce qui serait tout de même extraordinaire sans l'œuvre de Dieu, il faut l'entendre ainsi : Non pas que les choses ne se soient pas réellement passé comme nous l'apprend l'Esprit en Moïse; mais c'était une œuvre de l'Esprit de Dieu qui recouvre ainsi la souillure extérieure.

42. Car l'œuvre extérieure est aux yeux de Dieu une souillure, de même qu'aux yeux de tous les peuples mais l'œuvre intérieure contenue dans l'allégorie devait être ainsi; et la véritable figure en est que l'Homme-Christ, le Fils de Dieu, devait également naître au prix d'une souillure, laquelle est également une souillure aux yeux de Dieu. Mais ainsi il prit sur lui notre honte et notre souillure et les accrocha comme une malédiction sur le bois de la croix et les sacrifia à la justice de Dieu et il fallait donc que ces deux lignées fussent recouvertes d'une seule souillure afin qu'elles fussent toutes sanctifiées uniquement et seulement sous la souillure de Christ en croix et ne pussent prétendre être pures devant Dieu et la nature. Car l'Ecriture dit qu'il les a tous inclus dans le péché, en sorte qu'il doit avoir pitié de tous.

43. Et la preuve que ce fut certainement et véritablement une œuvre de Dieu, nous la voyons dans le fait que ce fut précisément dans la nuit qui suivit le jour où la mère avait été transformée en statue de sel et où Sodome avait disparu, sans aucun doute avec tous leurs biens, qu'elles choisirent pour cette œuvre, alors qu'elles séjournaient pourtant dans une simple caverne située sur la montagne à proximité de Tsoar, en sorte que ce n'est certainement pas l'aiguillon des sens qui les aura chatouillées.

44. Mais il fallait qu'il en fût ainsi et que le père fût ivre afin que ce ne fût pas l'intelligence humaine

qui commit cet acte mais que ce fût l'œuvre de Dieu et que l'âme de Loth dans la « teinture » de sa semence ne fut pas troublée par la honte de ses filles. Tout cela dut donc se passer dans l'ivresse et l'inintelligence humaines afin que les peuples n'en tirassent pas un droit ou une habitude. Car les filles aussi étaient pour ainsi dire ivres en esprit afin que l'Esprit fît ce qu'il voulait et qu'elles fussent un simple instrument.

45. Mais le fait qu'elles aient compris que leur père avait été sanctifié et qu'elles aient reçu avec plaisir cette semence sainte on en voit confirmation en ce qu'elles dirent qu'il n'y avait plus d'homme qui pût les posséder à la manière humaine et qu'elles voulaient coucher avec leur père afin d'engendrer une postérité. Il y avait certes bien des êtres humains sur la terre mais nul n'était digne de produire une telle semence à part précisément ses filles. C'est ce que l'Esprit qui était en elles leur donna à comprendre.

46. C'est pourquoi nous devons précisément être attentifs à ce que cela signifie quand Dieu tire un voile devant les yeux de Moïse : C'est-à-dire que la chose n'est pas tout à fait pure aux yeux de Dieu. Mais il fallait qu'il en fût ainsi pour des raisons d'inéluctabilité.

47. Et nous ne devons pas juger des actes de Dieu selon les normes rationnelles car la raison ne voit que l'extérieur et ne comprend rien à l'intérieur : Elle ne sait rien de la racine de cet arbre ni de ses branches ni de ses rameaux, racines d'où toute branche ou peuple a dû inévitablement tirer son origine.

TABLE DES MATIÈRES
DU
TOME I

DEUX ETUDES SUR JACOB BOEHME 5

MYSTERIUM MAGNUM

PRÉFACE DE L'AUTEUR 47

Premier chapitre. — Ce qu'est le Dieu révélé. De la Trinité 53
Deuxième chapitre. — Du Verbe ou cœur de Dieu 55
Troisième chapitre. — Comment un mal est sorti du bien éternel, mal qui n'a dans le bien aucune incitation à devenir du mal; origine du monde ténébreux ou enfer où habitent les démons 60
Quatrième chapitre. — Des deux principes, amour et colère, de Dieu, ténèbres et amour, qu'il convient que le lecteur examine attentivement 68
Cinquième chapitre. — Des cinq « sensus » ou sens .. 75
Sixième chapitre. — L'être de la corporalité, septième forme de la nature. Le septième être, la Lune et Saturne, commencement et fin 83
Septième chapitre. — De la sainte Trinité et de l'essence divine 89
Huitième chapitre. — De la création des anges et de leur mode d'existence 93
Neuvième chapitre. — De la chute de Lucifer avec ses légions 102
Dixième chapitre. — Création du ciel et du monde extérieur 109
Onzième chapitre. — Caractère secret de l'acte créateur. 126
Douzième chapitre (Genèse I, 1-13). De l'œuvre des six jours de la création 134
Treizième chapitre (Genèse I, 14-19). — De la création du quatrième jour 145
Quatorzième chapitre (Genèse I, 20-23). — Création de la cinquième journée 151
Quinzième chapitre (Genèse I, 24-31; II, 7). — Le sixième jour de la création 155
Seizième chapitre (Genèse I, 26-27; II, 1-7). — Différence entre l'homme terrestre et l'homme céleste. 164

Dix-septième chapitre (Genèse II, 8-17). — Le Paradis. 171
Dix-huitième chapitre (Genèse II, 15-17). — L'existence au Paradis telle qu'elle aurait pu être si Adam n'avait pas succombé 184
Dix-neuvième chapitre (Genèse II, 18-25). — Fabrication de la femme; comment l'homme fut réglé pour la vie extérieure selon la nature 196
Vingtième chapitre (Genèse III, 1-7). — De la chute et de la perte misérables et lamentables de l'homme. 201
Vingt et unième chapitre (Genèse III, 7). Empreinte et origine de l'homme bestial, commencement et raison de sa maladie et de sa soumission au trépas. 212
Vingt-deuxième chapitre (Genèse III, 6). — Origine du péché véritable et éveil de la colère divine dans la propriété humaine 217
Vingt-troisième chapitre (Genèse III, 7-15). — Comment Dieu a rappelé Adam et son Ève après qu'ils se furent engagés dans le péché et éveillés dans l'être du serpent et comment il leur a imposé l'ordre de ce monde de misères et comment il a institué pour leur porter secours l'écraseur du serpent .. 240
Vingt-quatrième chapitre (Genèse III, 7-21). — Malédiction de la terre et corps soumis aux maladies; comment cela se produisit 254
Vingt-cinquième chapitre (Genèse III, 22-24). — Comment Dieu chassa Adam et Ève du Paradis et plaça le chérubin devant la porte du jardin 264
Vingt-sixième chapitre (Genèse IV, 1-2). — Reproduction de l'homme en ce monde; Caïn premier-né et fratricide 275
Vingt-septième chapitre (Genèse IV, 3-7). — Sacrifice de Caïn puis sacrifice d'Abel; l'église fausse et antichrétienne; item, la véritable et sainte Église. 294
Vingt-huitième chapitre (Genèse IV, 8-16). — Fratricide de Caïn, symbole de la fausse Église antichrétienne et orgueilleuse qui est sur terre et ensuite Chrétienté véritable cachée sous cette Église antichrétienne 311
Vingt-neuvième chapitre (Genèse IV, 17-26). — L'arbre adamique et humain s'introduit et apparaît à partir de son tronc en branches, rameaux et fruits et de cette apparition sont nés l'invention et le gouvernement de tous les arts. La porte profonde qui mène hors du principe central de la nature éternelle aussi bien que temporelle et comment l'éternelle sagesse s'est introduite dans la contemplation des formes 331
Trentième chapitre (Genèse V, 1-20). — La lignée de l'Alliance 350
Trente et unième chapitre (Genèse V, 21 à 32 et VI, 1 à 7). — Lignées des merveilles issues d'Hénoch .. 366
Trente-deuxième chapitre. (Genèse VI, 8 à 22; VII, item VIII, 1 à 14). — Alliance entre Dieu et Noé 380

Trente-troisième chapitre (Genèse VIII, 15; IX, 19). — Début de la deuxième monarchie et alliance de Dieu avec Noé et toutes les créatures 395
Trente-quatrième chapitre (Genèse IX, 20 à 29). — Comment Noé maudit son fils Cham et prophétie de Noé au sujet de ses trois fils et de leurs descendants. 405
Trente-cinquième chapitre (Genèse X). — Comment l'arbre humain s'est développé en ses propriétés grâce aux enfants de Noé et comment autour de la tour de Babel ils ont été disséminés dans les propriétés et au moyen de la confusion des langues en différents peuples 415
Trente-sixième chapitre (Genèse XI, 1 à 9). — La prostituée babylonienne et antichrétienne de toutes les langues, peuples et langages; ce qui est caché sous les langages et la tour de Babel. Une porte ouverte du secret de la grande Babylone 437
Trente-septième chapitre (Genèse XI, 10 à 32; XIII, 14 à 18). — Abraham et sa semence, reproduction de la lignée d'Alliance et dieux païens 461
Trente-huitième chapitre (Genèse XIV). — Explication du début de la guerre païenne et comment Abraham sauva Loth, le fils de son frère; le prêtre royal Melchisédech de Salem auquel Abraham paya la dîme. 478
Trente-neuvième chapitre (Genèse XV). — Apparition dans une vision de Dieu à Abraham et confirmation de l'Alliance avec lui dans sa postérité; et comment la foi d'Abraham s'est saisie de l'Alliance, ce qui lui a été compté comme acte de justice; et comment Dieu lui ordonna de sacrifier : ce qu'il convient d'entendre par là 485
Quarantième chapitre (Genèse XVI). — Histoire et préfiguration merveilleuse de l'Esprit de Dieu avec Agar, servante de Sarah, et son fils Ismaël qui fut exclu du droit de l'héritage et de l'héritage d'Isaac. 496
Quarante et unième chapitre. — Sceau de l'Alliance, circoncision du prépuce et baptême 521
Quarante-deuxième chapitre (Genèse XVIII, 1 à 19). — Trois hommes apparaissent à Abraham dans le bosquet de Namre. Ce que signifie cette allégorie. Ces trois hommes se dirigent vers Sodome et incendient le lieu des enfants de Cham avec le feu du Seigneur 545
Quarante-Troisième chapitre (Genèse XVIII, 20 à 33 et XIX, 1 à 14). — Fin de Sodome et de Gomorre et comment Dieu l'indiqua au préalable à Abraham 557
Quarante-quatrième chapitre (Genèse XIX, 15 à 38). — Loth sort de Sodome. Fin effrayante de toute la contrée soumise à la race de Cham. Ce qui advint et comme cela s'y passa 576

Imp. E. Desfossés-Néogravure C. O. L. 313150 G 2.
N° d'édition: 559. *N° d'impression*: 114. *Dépôt légal*: 4e trim